ANALECTA BOLLANDIANA

TOMUS LIX

EDIDERUNT

PAULUS PEETERS MAURITIUS COENS
BALDVINUS DE GAIFFIER
PAULUS GROSJEAN FRANCISCUS HALKIN

PRESBYTERI SOCIETATIS IESU

ALMA COLLEGE LIBRARY Alma, California

BRUXELLES
SOCIÉTÉ DES BOLLANDISTES
24, Boulevard Saint-Michel
1941

ALMA COLLEGE LIBRARY Alma, California

Property of
CLgA
Please return to
Graduate Theological
Union Library

BHG. = *Bibliotheca hagiographica graeca.* Editio altera emendatior. Bruxellis, 1909.

BHL. = *Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis.* Bruxellis, 1898-1901. Eiusdem *Supplementi editio altera auctior.* Ibid., 1911.

BHO. = *Bibliotheca hagiographica orientalis.* Bruxellis, 1910.

Catal. Gr. Germ. = *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum Germaniae Belgii Angliae.* Bruxellis, 1913.

Catal. Gr. Paris. = *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae Nationalis Parisiensis.* Bruxellis, 1896.

Catal. Gr. Vatic. = *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae Vaticanae.* Bruxellis, 1899.

Catal. Lat. Brux. = *Catalogus codicum hagiographicorum bibliothecae Regiae Bruxellensis.* Pars I. Codices latini membranei. Bruxellis, 1886, 1889. Tomi duo.

Catal. Lat. Paris. = *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum antiquiorum saeculo XVI qui asservantur in bibliotheca Nationali Parisiensi.* Bruxellis, 1889-1893. Tomi quattuor.

Catal. Lat. Rom. = *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecarum Romanarum praeter quam Vaticanae.* Bruxellis, 1909.

Catal. Lat. Vatic. = *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecae Vaticanae.* Bruxellis, 1910.

Comm. martyr. hieron. = *Commentarius in Martyrologium hieronymianum.* Bruxellis, 1931 (*Acta Sanctorum Novembris,* t. II, pars posterior).

Comm. martyr. rom. = *Martyrologium Romanum... scholiis historicis instructum.* Bruxellis, 1940 (*Acta Sanctorum,* Propylaeum ad Acta SS. Decembris).

Mir. BVM. = *Index miraculorum B. V. Mariae* editus in *Anal. Boll.,* t. XXI, p. 241-360.

Synax. Eccl. CP. = *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae,* ed. H. DELEHAYE. Bruxellis, 1902 (*Acta Sanctorum,* Propylaeum ad Acta SS. Novembris).

HAGIOGRAPHIE NAPOLITAINE

(*Suite* [1])

III

Les martyrs et les saints évêques.

Les hagiographes napolitains racontent l'histoire d'un groupe de sept martyrs dont le chef est S. Janvier, évêque de Bénévent. Avec lui ont subi le supplice de la décapitation, à Puteoli (Pozzuoli), Sosius, ou mieux Sossius [2], diacre de Misène, Festus, diacre, et Desiderius, lecteur, de Bénévent, Proculus, diacre de Puteoli, Eutychès et Acutius, laïcs. Ils sont au martyrologe hiéronymien à des jours différents de septembre et d'octobre, tantôt réunis, tantôt isolés ou en groupe réduit [3]. L'état des manuscrits ne permet pas de déterminer avec une entière assurance l'aspect primitif du document à chacune de ces dates et de distinguer avec une probabilité suffisante les retouches suggérées par les légendes. On sait que dans toutes les parties du texte se re-

[1] *Anal. Boll.*, t. LVII (1939), p. 5-64. Parmi les ouvrages récents dont nous nous sommes constamment aidé dans cette partie de notre travail, citons P. Franchi de' Cavalieri, *Note agiografiche*, fasc. 4 (1912), p. 77-114 ; H. Achelis, *Die Bischofchronik von Neapel*, dans *Abhandlungen der philol.-hist. Klasse der Sächsischen Akademie der Wissenschaften*, t. XL, n. 4 (1930) ; Id., *Die Katakomben von Neapel*, Leipzig, 1936 ; D. Mallardo, *Ricerche di storia e di topografia degli antichi cimiteri cristiani di Napoli*, Napoli, 1936 ; Id., *Ordo ad ungendum infirmum ex cod. Neapol. saec. XII-XIII*, 1938 (accompagné d'un excellent commentaire) ; Id., *La via Antiniana e le memorie di S. Gennaro*, 1939 ; Id., *S. Gennaro e compagni nei più antichi testi e monumenti*, 1940 ; Id., *Il calendario Lotteriano del sec. XIII*, 1940.

[2] Ou encore Sossus, Σόσσος, dans le texte grec publié par P. Franchi, p. 105 (cf. p. 80) ; *Synax. Eccl. CP.*, pp. 59, 616.

[3] *Comm. martyr. hieron.*, p. 492.

25867

trouve la trace d'un système consistant à rappeler, à propos du nom d'un martyr, des saints honorés dans la même Église à différentes dates. C'est une source de perpétuelles confusions. Heureusement, nous avons ici un moyen de contrôle dans la tradition du propre de Naples représentée par le calendrier de marbre. Nous arrivons ainsi à établir avec certitude la série des anniversaires. La fête principale de S. Janvier tombe le 19 septembre ; une autre fête, celle de la translation, est fixée au 13 avril. Le 7 septembre est consacré aux SS. Festus et Desiderius ; le 23 septembre à S. Sossius ; le 18 octobre aux SS. Eutychès et Acutius. Proculus, on ne sait pour quelle raison, n'a pas sa place dans le calendrier. Mais dans l'hiéronymien nous le trouvons au 19 et au 21 octobre, sans avoir le moyen de décider entre les deux dates [1].

Les Actes de S. Janvier et de ses compagnons ont revêtu diverses formes relevées dans le tableau de la *BHL.* 4115-4140, dont la complication est plus apparente que réelle. Ces pièces se copient souvent, et l'on peut s'épargner la lecture fastidieuse de plusieurs d'entre elles sans sacrifier rien d'essentiel. Pour se faire une idée de cette littérature, il suffit de retenir les Passions baptisées respectivement, d'après leur provenance, *Acta Bononiensia* (*BHL.* 4132) et *Acta Vaticana* (*BHL.* 4115-4119). Dans les premières années du x^e^ siècle, Jean, diacre de Naples, a écrit de nouveaux Actes (*BHL.* 4134), qui ne sont qu'une compilation, où il s'efforce de mettre d'accord les auteurs anonymes des deux pièces précédentes [2].

Aucune de ces dernières ne peut prétendre à être l'œuvre d'un témoin oculaire ou du moins contemporain des événements. Le moins suspect des deux textes est celui des *Acta*

[1] *Comm. martyr. hieron.*, pp. 563, 566.

[2] M. D. Mallardo, *S. Gennaro e compagni*, p. 95-101, a donné une nouvelle édition des *Acta Bononiensia* revue sur le manuscrit. Les Actes grecs publiés par M. P. Franchi, l. c., p. 105-114, sont la traduction des *Acta Vaticana*. De cette même Passion dérivent les extraits des synaxaires grecs, au 19 septembre, *Synax. Eccl. CP.*, p. 59. A la même tradition se rattachent les Actes arméniens, *BHO.* 427, traduits par S. Euringer, dans *Theologie und Glaube*, t. V (1913), p. 369-74. Il est définitivement acquis que le texte grec *BHG.* 774, publié par C. Falcone et autres, est un faux (P. Franchi, p. 99-101) qui devrait disparaître de la *Bibliotheca*.

Bononiensia, plus sobre, moins incohérent et exempt d'épisodes trop évidemment fabuleux. Ils mettent d'abord en scène Sossius, le diacre de Misène. Tandis qu'il faisait la lecture de l'évangile, S. Janvier, qui se trouvait présent, vit une flamme se dresser au-dessus de sa tête, signe de son futur martyre. En effet, Sossius est bientôt arrêté sur l'ordre de Dracontius, juge de Campanie. S. Janvier, accompagné des SS. Festus et Desiderius, va le visiter dans sa prison. Tous les trois sont arrêtés à leur tour et condamnés à être jetés aux ours en même temps que Sossius.Les martyrs sont conduits à l'amphithéâtre de Puteoli. Mais le cortège arrive trop tard pour le spectacle annoncé. Dracontius décide que les condamnés seront décapités, et aussitôt on les mène au supplice. En route, ils croisent Proculus, le diacre de Puteoli, avec deux laïcs, Eutychès et Acutius, qui demandent aux soldats : « Quel mal ont fait ces hommes pour avoir mérité la mort ? » C'est là un trait qui revient à satiété dans tous les récits. Le fait est rapporté au juge, qui sur l'heure condamne les trois hommes à la même peine. Autre incident : un pauvre homme demande à Janvier de lui laisser quelque pièce de son vêtement. Le martyr lui promet qu'après sa mort le bandeau dont il couvrira ses yeux lui sera réservé. L'exécution a lieu à la Solfatare. Pendant la nuit les fidèles emportent les corps de leurs divers patrons. Les Napolitains choisissent S. Janvier, dont les reliques seront déposées plus tard dans la basilique élevée en son honneur.

Comme l'a fait remarquer M. P. Franchi, ces Actes sont faits de deux récits distincts mal cousus ensemble. La première partie, où Sossius seul est mis en évidence, pour devenir ensuite un personnage tout à fait secondaire, est une Passion de S. Sossius amputée de la fin. La seconde partie est une Passion de S. Janvier amputée du début. Cet ensemble, formé de deux tronçons maladroitement juxtaposés, se présente comme un récit artificiel plein d'invraisemblances, de lieux communs et de réminiscences. Par quel hasard l'évêque de Bénévent et ses compagnons se rencontrent-ils à Misène avec le diacre Sossius ? Comment justifier le procédé sommaire du juge qui envoie à la mort Proculus et les deux citoyens de Puteoli sur une simple dénonciation et sans interrogatoire ? Certains rapprochements qui s'imposent doivent faire con-

clure à des emprunts déguisés. La flamme qui présage le martyre de Sossius rappelle trop la prophétie de S. Polycarpe : *δεῖ με ζῶντα καῆναι* (*Passio Polyc.*, v, xii) ; le retard qui empêche d'exposer ce jour-là les martyrs aux bêtes, comme le portait la sentence, est analogue à celui qui amena l'évêque de Smyrne sur le bûcher (*Passio Polyc.*, xii). L'épisode du mendiant qui, après la décapitation de S. Janvier, est mis en possession de l'orarium que le martyr lui avait promis, est un souvenir de la Passion de S. Paul, où nous voyons l'apôtre demander à Plautilla de lui prêter un bandeau, qui sera restitué après sa mort [1]. Ne parlons pas de l'interrogatoire parfaitement banal dont les éléments se retrouvent dans une foule d'autres Passions également insignifiantes [2]. De la Passion de S. Sossius, en tête des *Acta Bononiensia*, nous n'avons que quelques lignes, qui ne suffisent pas à donner une idée de l'allure et moins encore de la valeur de la pièce. Nous voudrions savoir si elle était apparentée, et dans quelle mesure, à un ancien récit dont l'inscription placée par le pape Symmaque (498-514) dans un oratoire dédié au martyr donne un bref résumé [3]. D'après ce texte, Sossius aurait voulu sacrifier savie pour sauver celle de son évêque et serait mort avec lui. Cet évêque ne pouvait être que celui de Misène. Les *Acta Bononiensia* ne laissent rien deviner de pareil.

Relativement anciens, puisqu'ils ont été lus par Bède, ces Actes n'ont aucune valeur historique. Ils appartiennent à la catégorie des fictions, notamment de ces Passions cycliques qui groupent dans un récit artificiel des martyrs honorés dans une même Église ou dans une même province sans avoir eu entre eux aucun autre lien. Sossius appartenait à Misène ; Festus et Desiderius à Bénévent ; Proculus, Eutychès, Acutius à Puteoli ; S. Janvier se rattachait plus spécialement

[1] *BHL.* 6570, Lipsius, p. 41-42.

[2] H. Delehaye, *Les Passions des martyrs et les genres littéraires* (Bruxelles, 1921), p. 254-73.

[3] Duchesne, *Le Liber pontificalis*, t. I, p. 261 ; De Rossi, *Inscriptiones christianae Urbis Romae*, t. II, p. 246. Il y eut à Capoue, au v[e] siècle, un évêque du nom de Symmaque. Est-ce lui ou le pape qui est nommé dans l'inscription ? De Rossi, après avoir longtemps hésité, s'est décidé en faveur du pape. Duchesne, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t. XXX (1910), p. 288, persiste à exprimer des doutes.

à Naples, où les six autres étaient également honorés. Ce n'est pas dans les *Acta Bononiensia* qu'il faut chercher à en apprendre davantage sur leur histoire.

Encore moins dans les *Acta Vaticana*, dont le caractère fantaisiste est plus fortement accusé. L'auteur de cette pièce s'est servi du récit précédent et l'a combiné avec une autre version de la Passion où le juge Dracontius est remplacé par un personnage tout aussi inconnu, comme les hagiographes en créent par douzaines : Timothée, *praeses* de Campanie, siégeant d'abord à Nole. Là il apprend que Sossius, Proculus, Eutychès et Acutius sont en prison à Puteoli. Il ordonne d'amener Janvier, qui le menace des châtiments divins. Sur quoi Timothée fait allumer une fournaise. Janvier est jeté dans le brasier. Les flammes le respectent, tandis qu'elles dévorent les païens. Le martyr est ramené en prison. Festus, diacre, et Desiderius accourent de Bénévent et demandent pour quel crime leur évêque a été emprisonné. Timothée les emmène tous les trois à Puteoli et les force à courir devant son char — ce dernier trait est à retenir. A l'amphithéâtre, ils sont jetés aux ours avec les quatre autres martyrs. Les bêtes ne leur ayant fait aucun mal, Timothée les condamne à être décapités. Janvier appelle les châtiments divins sur ce juge inique, qui aussitôt est frappé de cécité. Il a recours au martyr, qui lui rend la vue. L'ingrat, loin de s'adoucir, fait aussitôt exécuter la sentence. Le châtiment ne tarde pas : il meurt dans d'atroces souffrances.

Nous avons indiqué les principaux traits qui classent d'emblée les *Acta Vaticana* parmi les textes fabuleux, entièrement faits d'emprunts et de lieux communs et dont il est superflu de souligner toutes les invraisemblances. Il est temps de nous occuper des témoignages historiques que des légendes, trop longtemps en faveur, ont presque rejetés dans l'ombre.

Voici d'abord le texte d'Uranius dans sa lettre sur la mort de S. Paulin de Nole (431), écrite très peu de temps après, probablement en 432. Les saints mystères célébrés près du lit du mourant viennent de s'achever : *Subito clara voce interrogare coepit ubi essent fratres sui. Tunc unus ex circumstantibus, qui putavit quod fratres suos, id est episcopos qui tunc aderant, quaereret, ait illi : « Ecce hic sunt fratres tui ». At ille :*

« *Sed ego nunc fratres meos Ianuarium atque Martinum dico, qui modo mecum locuti sunt et continuo ad me venturos se esse dixerunt.* » *E quibus Ianuarius, episcopus simul et martyr, Neapolitanae urbis illustrat ecclesiam* [1]. S. Janvier était donc évêque et martyr, et Naples se glorifiait de posséder ses reliques. Rien de plus certain que l'antiquité du culte de S. Janvier attestée par sa basilique, par la double mention dans la liturgie locale : *in natale sancti Ianuari, in ieiunium sancti Ianuari* [2], et par les peintures de la catacombe où il est représenté en évêque et où figure aussi l'inscription votive : *sancto martyri Ianuario.* Dans le voisinage sont peintes sur la paroi d'autres figures de martyrs, en qui on a reconnu ceux que la légende donne comme compagnons à S. Janvier : Desiderius, Acutius, Eutychès, Festus, Proculus. L'état de la fresque ne permet pas de distinguer Sossius, qui certes ne faisait pas défaut [3]. Le culte de plusieurs saints du groupe des sept a passé à d'autres églises. S. Janvier et S. Sossius ont leur place au calendrier de Carthage ; sur les fameuses mosaïques de Saint-Priscus à Capoue étaient représentés les saints Euticès, Sossius, Festus, Desiderius [4]. Près de Saint-Pierre, à Rome, un oratoire dédié à S. Sossius avait été élevé par le pape Symmaque [5], ce qui souligne l'importance spéciale de ce saint dans le cycle de S. Janvier.

D'autres textes historiques importants concernant S. Janvier ont été négligés jusqu'ici par les savants napolitains, embarrassés par la difficulté de les concilier avec les récits et la chronologie des hagiographes qui font mourir le saint durant la persécution de Dioclétien. Ce sont les témoignages d'où il ressort que S. Janvier, évêque de Bénévent, assista au concile de Sardique en 343. Dans la liste des évêques signa-

[1] *BHL.* 6558, c. 5. Sur Uranius et la lettre à Pacatus, voir Mallardo, *S. Gennaro e compagni*, p. 5-14.

[2] G. Morin, *Anecdota Maredsolana*, t. I (1893), p. 434.

[3] Achelis, *Die Katakomben von Neapel*, Taf. 38, 50, 51, 52, 57 ; Mallardo, *S. Gennaro e compagni*, tav. III, IVa, IVb.

[4] H. Delehaye, *Origines du culte des martyrs* [2], p. 302. S. Janvier manque dans la série. On ne voit pas immédiatement la raison de cette lacune.

[5] Plus haut, p. 4. La célébrité du nom de S. Sossius est encore attestée par un passage du *De promissionibus et praedicationibus Dei*, IV, 6, 12, *P.L.*, t. LI, p. 843.

taires des Actes du concile, telle qu'elle est donnée dans ce qu'on a appelé les *Collectanea Antiariana Parisina* joints aux œuvres de S. Hilaire, figure *Ianuarius a Campania de Benevento* [1]. Une autre tradition manuscrite de cette liste porte : *Ianuarius de Benevento*, avec l'addition *legatus sanctae Ecclesiae Romanae* [2]. Le nom *Ἰαννοάριος* se retrouve dans la liste de l'*Apologia contra Arianos* de S. Athanase [3].

Nous devons laisser aux historiens du concile le soin de résoudre la difficulté résultant de la qualité de légat de l'Église Romaine attribuée non seulement à Janvier mais aussi à *Vincentius de Capua* et à *Calipodius Neapolitanus*, alors que le pape Jules était représenté par deux prêtres : *Ἰούλιος Ῥώμης δι' Ἀρχιδάμου καὶ Φιλοξένου πρεσβυτέρων* [4]. La question, déjà entrevue par Tillemont [5], mériterait un nouvel examen.

Il suffira de noter que les Actes du concile ont conservé la trace d'une intervention de l'évêque de Bénévent : *Ianuarius episcopus dixit : Illud praeterea statuat sanctitas vestra, ut nulli episcopo liceat alterius civitatis ecclesiasticum sollicitare et in suis parrociis ordinare. Universi dixerunt : Quia ex his contentionibus solet discordia nasci, prohibet omnium sententia ne quis hoc facere audeat.* L'évêque Ossius, président du concile, conclut : *Et hoc universi constituimus, ut quicumque ex alia parrocia voluerit alienum ministrum sine consensu episcopi ipsius et sine voluntate ordinare, non sit rata ordinatio. Quicumque autem hoc usurpaverit, a fratribus et coepiscopis nostris admoneri debet et corrigi* [6].

Les dates fournies par les textes officiels d'une part et les légendes de l'autre étant manifestement irréductibles, on n'a pas trouvé mieux, pour sortir d'embarras, que de recourir

[1] A. Feder, *S. Hilarii ep. Pictaviensis opera*, IV (Vindobonae, 1915), p. 34 ; Id., dans *Sitzungsberichte* de l'Académie de Vienne, t. CLXVI, 5 (1911), p. 32.

[2] C. H. Turner, *Ecclesiae Occidentalis Monumenta Iuris Antiquissima*, t. I, 2 (Oxford, 1930), p. 546.

[3] *P.G.*, t. XXV, p. 537 ; H. G. Opitz, *Athanasius Werke*, t. II (1938), p. 125, n° 26.

[4] *P. G.*, l. c., Opitz, p. 124, n° 2.

[5] *Mémoires*, t. VIII, p. 682-83.

[6] Can. XII, Turner, t. c., p. 482-84.

à l'expédient classique du dédoublement. Le martyr Janvier, évêque de Bénévent, serait mort près d'un demi-siècle avant son homonyme qui représenta au concile de Sardique l'Église de Bénévent. Celle-ci aurait décerné à Janvier, deuxième du nom, les honneurs du culte, comme à son prédécesseur. Cette solution simpliste n'est qu'une hypothèse imaginée pour les besoins de la cause, et sans aucun appui dans l'histoire. Elle ne pourrait être prise en considération que s'il devenait impossible d'expliquer autrement que S. Janvier, après avoir siégé à Sardique, est mort martyr et a été honoré comme tel dans l'Église de Naples. Ce serait admettre du même coup que l'élément historique renfermé dans les Actes de S. Janvier s'étend non seulement au fait mais encore aux circonstances du martyre, notamment à l'époque que lui assigne l'hagiographie napolitaine.

Il faut chercher une autre issue. Elle pourrait être trouvée dans l'histoire des persécutions ariennes sous Constance (323-362), dont le mémoire des prêtres luciférien Marcellin et Faustin enregistre des épisodes qu'il convient de rappeler ici, d'autant qu'ils intéressent spécialement l'Église de Naples [1]. Après avoir parlé des évêques Paulin de Trèves, Lucifer de Cagliari, Eusèbe de Verceil, Denys de Milan, Rodanius de Toulouse, Hilaire de Poitiers, exilés par l'empereur, il cite encore Maxime de Naples, à qui, malgré sa santé débile, on fit subir d'indignes traitements dans l'espoir de venir à bout de sa résistance. Lui aussi dut prendre le chemin de l'exil. *Ductus est in exilium atque illic martyr in Domini pace requievit* [2]. Plus loin : *In loco eius praevaricatores ordinant nomine Zosimum... Res ista in Neapoli civitate Campaniae acta est. Cognoscit hoc sanctus Maximus et de exilio scribens dat in eum sententiam non solum episcopali auctoritate sed etiam aemulatione ac virtute martyrii fervens in gloriam divinam* [3]. Quelques lignes plus bas, il est encore question de cette sentence : *episcopi et martyris Maximi sententiam ;* et de nouveau : *sententiam martyris et confessoris* [4]. Le titre de

[1] O. Günther, *Epistulae imperatorum pontificum aliorum* (Vindobonae, 1895), p. 5-44.

[2] Günther, t. c., p. 13.

[3] Günther, t. c., p. 23.

[4] Günther, t. c., p. 24.

martyr est prodigué à Maxime, bien qu'il ne soit pas mort dans les supplices. On ne l'oublie pas : au titre d'honneur par excellence on ajoute celui de *confessor*, propre à tous les héros qui ont souffert pour la foi [1].

Supposer que S. Janvier a été, comme plusieurs autres évêques contemporains, victime de la haine sectaire de Constance et de la faction arienne, qu'il est revenu d'exil, vivant comme Eusèbe de Verceil ou mort comme Maxime de Naples et Denys de Milan, et qu'on lui a décerné le titre de martyr, ce n'est point sortir des limites de la vraisemblance. Une fois que les contemporains lui décernaient ce suprême honneur, les hagiographes ne pouvaient manquer de s'intéresser à lui et de lui rendre hommage à leur manière, eux qu'on ne trouve jamais à court, particulièrement quand le sujet est un martyr ou un évêque. S. Janvier ne serait pas le premier personnage historique devenu le héros d'un récit inventé de toutes pièces. Le cas de notre saint serait exactement celui de S. Eusèbe de Verceil, banni par Constance, revenu de son exil, mort dans la paix du Seigneur et néanmoins honoré comme martyr, célébré dans des inscriptions solennelles [2] et dans une légende qui raconte son supplice [3].

Nous avons apporté des exemples d'évêques orthodoxes qui à cette époque ont souffert pour la foi et ont mérité le titre de *martyres sine sanguine*. Que la cruauté des hérétiques ait pu aller jusqu'à l'effusion du sang, nous le voyons dans l'histoire du martyr Rufininus, qui nous est racontée par les prêtres luciférien, ceux-là mêmes qui nous ont renseignés sur le bannissement et la mort de l'évêque Maxime de Naples. Voici en effet comment ils continuent leur récit. *Sed et Rufininus, mirae quidem simplicitatis sed admirabilior in*

[1] Il figure seul sur l'inscription *Maximus episcopus qui et confessor*, que quelques savants seraient prêts à accepter comme l'épitaphe de S. Maxime. Voir Mallardo, *Ricerche*, p. 38 ; *La via Antiniana*, p. 56-57. De Rossi a connu cette inscription (*Bullettino*, 1883, p. 85). L'ouvrage d'A. Trama, *Per l'unico vescovo per nome Massimo nella serie de' vescovi di Napoli* (Napoli, 1872), est spécialement consacré à corriger une erreur de Baronius et à la question du culte rendu à S. Maxime « ab immemorabili ».

[2] *C.I.L.*, V, 6723 ; *Comm. martyr. hieron.*, p. 411.

[3] *BHL.* 2748.

tuenda fide, effusione sui sanguinis praevenit exilium. Denique cum pro fidei integritate persistit, hunc Epictetus, atrox ille et dirus de Centumcellis episcopus, ante raedam suam currere coegit et, cum diu currit, sic in via ruptis vitalibus sanguinem fundens expiravit. Sciunt hoc Neapolitani in Campania, ubi reliquiae cruoris eius in obsessis corporibus daemonia affligunt, pro gratia utique fidei illius pro qua et sanguinem fudit [1].

Les hagiographes ont négligé ce martyr. Mais il fut un temps où les Napolitains l'ont invoqué et ont obtenu des miracles par son intercession. Nous avons tenu à citer cet exemple pour montrer que l'hypothèse d'une mort sanglante, durant la période qui nous occupe, ne doit pas être exclue et qu'après le concile de Sardique S. Janvier a pu mourir martyr de la foi dans le sens le plus strict du mot.

Le martyr Rufininus mérite de nous arrêter un instant encore. Il est naturel de chercher son nom dans le calendrier de marbre. Il n'y est pas, du moins sous la forme que lui donne le document. Mais on sait les difficultés spéciales que rencontrent les critiques à vouloir identifier les *Rufus* et les dérivés comme *Rufinus*, *Rufinianus* inscrits dans les martyrologes à diverses dates. Dans le calendrier napolitain il y a un Rufinus au 7 avril, un Rufus au 21 juin, un autre au 27 août. Mazzocchi a songé un instant au premier de ces anniversaires, mais il a hésité à se prononcer [2]. Cette hésitation se comprend d'autant mieux que précisément au 7 avril les Grecs font mémoire d'un Rufinus : *τοῦ ἁγίου Ῥουφίνου τοῦ θαυματουργοῦ* [3], et que, la veille, le martyrologe hiéronymien enregistre un Rufinus, sans attache topographique [4]. Parmi les mentions du calendrier que nous avons citées, il n'en est aucune qui se recommande spécialement pour l'identification avec Rufininus.

Une autre question surgit à propos de ce martyr. Était-il évêque? On l'a nié pour cette seule raison que le siège n'est

[1] Günther, t. c., p. 13.

[2] *In vetus marmoreum sanctae Neapolitanae Ecclesiae kalendarium commentarius*, p. 170-71.

[3] *Synax. Eccl. CP.*, p. 592.

[4] *Comm. martyr. hieron.*, p. 176.

pas indiqué. Mais le contexte, où il n'est question que des évêques qui ont souffert pour l'orthodoxie, suggère nettement l'idée que l'énumération continue ; d'autant que, pour finir, on nous dit : *fuerunt et alii episcopi.*

Et voici un autre détail qui n'aura pas manqué de frapper quiconque a présentes à l'esprit les manifestations où se complaît la dévotion du peuple napolitain envers son grand patron, S. Janvier. La relique du sang de S. Rufininus était, à la fin du IVe siècle, l'objet d'un culte [1], qui prélude, en quelque sorte, à celui qu'on rend à une relique analogue dont l'ostension n'a cessé, depuis les derniers siècles, d'exciter la piété et la curiosité des foules. Il ne saurait être question d'établir entre les deux faits je ne sais quel lien de continuité. Les vieux hagiographes eux-mêmes ne savent rien d'une relique du sang de S. Janvier. Ce n'est pas que dans les Passions du martyr il n'y ait aucune allusion à des reliques. Dans les *Acta Bononiensia* comme dans les *Acta Vaticana* nous relevons ce trait qu'au moment de recevoir le coup de la mort, le saint porta la main à la tête et que le bourreau lui coupa en même temps un doigt. Après son supplice il apparut à l'un de ceux qui s'apprêtaient à lui rendre les derniers devoirs et lui dit : « Cherchez aussi mon doigt et placez-le avec mon corps. » Ce récit a l'air d'avoir été imaginé pour authentiquer une relique, et l'on s'étonne de ne trouver nulle mention ailleurs du doigt de S. Janvier.

Un dernier trait à relever dans l'histoire du martyr Rufininus. On se rappellera que l'évêque arien Épictète le força de courir devant son char. L'auteur des *Acta Vaticana* se serait-il inspiré de ce fait en attribuant à Timothée un acte de cruauté analogue à l'égard des martyrs de Bénévent ? On hésiterait moins à l'admettre si l'hagiographe napolitain était le premier à introduire cet épisode dans ses récits. Mais il est difficile de prouver qu'il en est ainsi.

Nous n'insisterons pas sur le silence de la tradition hagiographique au sujet des origines du sang miraculeux du patron de Naples. Ceux qui ont argué de la Vie d'un S. Peregrinus

[1] Voir la fin du texte cité plus haut, p. 10 : *reliquiae cruoris eius in obsessis corporibus daemonia affligunt*, Günther, t. c., p. 13.

pour faire remonter jusqu'au XII^e siècle les premières manifestations du phénomène tant discuté, ont négligé d'établir l'autorité de ce texte, qui n'a aucune valeur historique et est certainement de très basse époque [1]. En 1337, l'archevêque Orsini fit un recueil des coutumes et des rites de l'Église de Naples. Dans le règlement minutieux des cérémonies usitées le jour de la fête du mois de mai, il mentionne le chef de S. Janvier mais aucune autre relique. Des savants napolitains comme Chioccarelli et Mazzocchi ont eu la loyauté de reconnaître qu'à cette époque on ignorait l'existence des ampoules et le miracle de la liquéfaction du sang. Le P. Stilting a fait de vains efforts pour ébranler cette conclusion [2]. Notre plus ancien témoignage ne remonte pas plus haut que la fin du XIV^e siècle, plus exactement l'année 1389. A cette date nous lisons dans la Chronique de Sicile : *Sequenti die XVII [augusti] facta fuit maxima procexio propter miraculum quod ostendidit dominus noster Iesus Christus de sanguine beati Ianuarii quod erat in pulla, et tunc erat liquefactum tanquam si eo die esisset de corpore beati Ianuarii, et eodem sero concregata tota universitate in ecclesia Santa Clara, et ibi presente domino gubernatore, supradicti ambassiatores domini regis Francie presentaverunt litteras predicti domini regis Francie* [3]. C'est donc entre les années 1337 et 1389 que fut trouvée cette relique d'un martyr du IV^e siècle et que l'on assista pour la première fois au « miracle de S. Janvier ».

Comme les hagiographes dont nous nous occupons dans ce travail ne nous y invitent pas, nous nous abstiendrons de rouvrir une question qui entraîne trop souvent des polémiques irritantes et oiseuses. Qu'il suffise de rappeler que le phénomène de la liquéfaction qui se produit dans les fameuses fioles ne peut laisser aucun doute ; que le caractère miraculeux de ce phénomène est très loin de rallier l'unanimité des témoins bien pensants qui en ont constaté la réalité ; que, si les ampoules renferment du sang, on n'a aucun moyen de prouver que ce soit du sang de S. Janvier.

[1] Cf. *Act. SS.*, Sept. t. VI, p. 830-31.

[2] Ibid., p. 828-30.

[3] J. De Blasiis, *Chronicon Siculum incerti authoris ab anno 340 ad annum 1396* (Napoli, 1887), p. 85.

Il convient d'attirer l'attention sur une question connexe que le regretté P. Herbert Thurston a opportunément remise sur le tapis, celle des « sangs miraculeux de Naples » [1], c'est-à-dire des nombreux cas de liquéfaction de reliques du sang signalés à Naples et dans le Napolitain. On cite les reliques de S. Étienne, de S. Jean Baptiste, de S. Laurent, de Ste Ursule, de Ste Patricia, de S. Eustache, de S. Blaise, de S. Vit, de S. Pantaléon, de S. Louis de Gonzague, de S. André Avellin [2] et ainsi de suite. Il suffit de s'arrêter aux premiers noms de cette liste sommaire pour constater qu'à Naples on ne s'embarrassait pas de la question d'authenticité.

La première source à consulter sur les évêques de Naples élevés aux honneurs des autels est évidemment le calendrier monumental, qui comprend, outre les éléments adventices résultant du caractère artificiel de la compilation, le propre de l'Église de Naples formé principalement de la *Depositio episcoporum* unie à la *Depositio martyrum*. L'insertion du nom d'un évêque dans le propre suffit à établir que son anniversaire était célébré : c'est l'acte essentiel du culte des saints. Cette simple commémoration n'exclut pas d'autres manifestations de piété à l'égard de ceux dont la mémoire est spécialement chère au clergé et aux fidèles.

Voici la liste des évêques inscrits au calendrier. Nous faisons précéder les noms du numéro d'ordre qu'ils occupent dans le catalogue épiscopal.

1. *Depositio Asprenatis ep.* Aug. 3.
3. *Dep. Maronis ep. nostri.* Iun. 15.
6. *Nat. S. Agrippini.* Nov. 5.
7. *Dep. Eustathii ep. nostri.* Mai 5.
8. *Dep. S. Ephebi ep.* Mai 23.

[1] Articles publiés dans le *Month*, t. CXLIX (1927), pp. 44-55, 123-35, 236-47. Traduction française de Mgr Boudinhon dans *Revue d'Apologétique*, t. XLVII (1929), pp. 257-69, 526-39, 641-59. Sur une des reliques du sang de S. Étienne, voir *Napoli nobilissima*, 1905, p. 173-74.

[2] *Act. SS.*, Nov. t. IV, pp. 614 (ann. 1611), 622-23 ; cf. H. Thurston, dans le *Month*, t. CXLVII (1926), p. 437-43.

9. *Dep. Fortunati ep. nostri.* Iun. 14.
12. *Dep. S. Severi ep. nostri.* April. 29.
13. *Dep. Ursi ep. nostri.* Feb. 21.
14. *Dep. S. Iohannis ep. nostri.* April. 3.
19. *Dep. Victoris ep.* Feb. 2.
20. *Dep. Stephani ep. nostri.* April. 11.
21. *Dep. Pomponii ep. nostri.* April. 30.
22. *Dep. Reducis ep.* Mart. 29.
32. *Dep. Leontii ep.* Iul. 26.
33. *Dep. Adeodati ep.* Oct. 1.
34. *Dep. S. Agnelli ep.* Ian. 1.
38. *Dep. Cosmae ep.* Aug. 16.
39. *Natale S. Calvi ep.* Nov. 18.
39. *Dep. S. Calvi ep. nostri.* Mart. 20.
40. *Dep. S. Pauli ep. nostri maioris.* Mart. 3.
42. *Dep. Pauli ep. iunioris.* Feb. 17.

L'identification de ces noms est aisée, sauf celle de Stephanus, qui pourrait être Étienne Ier ou Étienne II [1]. Calvus est représenté par deux mentions, celle de l'ordination et celle de la déposition. On a remarqué que certains noms sont précédés du mot *sanctus*, tandis qu'ailleurs il est omis. L'ensemble du texte montre que l'absence du titre n'a ici aucune portée, pas plus que l'omission, à plusieurs dates, du mot *nostri* après *episcopi*. Ces détails prouvent simplement que le rédacteur du calendrier n'a pas mis un soin extrême à son ouvrage.

L'histoire des évêques de Naples, les *Gesta episcoporum*, ou, si l'on veut, le *Liber pontificalis* de cette Église, telle que nous l'avons dans les éditions de Muratori, de Capasso [2] et de Waitz [3], a été récemment l'objet d'une étude approfondie dans l'ouvrage d'Achelis, *Die Bischofchronik von Neapel* [4].

[1] Nous n'avons pas admis dans cette liste le 10e évêque, Maximus, nommé plus haut parmi les martyrs et dont la date anniversaire est douteuse. Cf. *Anal. Boll.*, t. LVII, p. 25.

[2] *Monumenta ad Neapolitani ducatus historiam pertinentia*, t. I (Neapoli, 1881), p. 145-221.

[3] *M. G.*, Scr. rerum Langobardicarum, p. 402-436.

[4] Plus haut, p. 1, n. 1.

Elle se compose de trois parties. La première, écrite vers 800, est anonyme ; elle comprend l'histoire des évêques depuis le premier, Aspren, jusqu'en 754 (Calvus). C'est une honnête compilation, qui a, comme les œuvres analogues, la valeur des sources employées. Elle a été complétée par Jean diacre, pour la période de 762 (Paulus) à 872 (Athanasius I), d'après les traditions de l'Église de Naples, et les faits dont l'auteur, encore vivant au début du x^e^ siècle, a pu être témoin. La troisième partie, dont il ne reste que le commencement de la notice d'Athanase II, est l'ouvrage du sous-diacre Pierre, auteur de plusieurs écrits hagiographiques, que l'on rencontre en 910 et dont la vie se prolongea au delà de l'année 960. Les *Gesta*, dont le Catalogue des évêques jusqu'à Étienne II est un extrait [1], ne sont pas un document hagiographique, mais, comme la plupart des compositions du même genre, une chronique précieuse pour l'histoire de l'Église locale. C'est là surtout qu'il faut trouver des détails sur le culte des évêques, à compléter ou à confirmer par les monuments. Il y aurait quelque témérité à vouloir renouveler le sujet après les savants napolitains comme Parascandolo, Caracciolo, surtout après Mazzocchi, le type des grands érudits italiens du XVIII^e^ siècle, pour qui les archives et les monuments n'avaient pas de secrets et qui laissent bien peu de chose à glaner là où ils ont passé. Il suffit de citer son *De sanctorum Neapolitanae ecclesiae episcoporum cultu* (1753) et le commentaire, malheureusement inachevé, du calendrier de marbre.

Parmi les faits importants à relever dans les *Gesta*, signalons les manifestations de culte plus solennelles dont certains évêques ont été l'objet. Il y est fait mention de onze d'entre eux dont la translation solennelle a été une reconnaissance de leur sainteté éminente, *ob sanctitatis meritum*, ou une satisfaction donnée aux vœux du peuple, *populi devotio* [2]. Jean IV, le 44^e^ de la liste épiscopale (c. 842-849), a procédé à l'élévation des reliques de neuf de ses prédécesseurs et les a déposées dans la basilique du Sauveur, dite Stephania, du nom de son fondateur Étienne I^er^, le vingtième

[1] Édité par WAITZ, l. c., p. 436-39.
[2] *Gesta*, 2, WAITZ, pp. 403, 404.

de la liste : *Corpora quoque suorum praedecessorum de sepulchris, in quibus iacuerant, levavit, et in ecclesia Stephania singillatim collocans aptavit unicuique arcuatum tumulum ac desuper eorum effigies depinxit* [1]. Les évêques transférés à la Stephania sont : Asprenas, Epithymetus, Maro, Agrippinus, Ephebus, Fortunatus, Maximus, Jean Ier, Soter [2]. Deux autres évêques furent transférés ailleurs, dans des conditions analogues : l'un, Eustathius, *in altario beatae Dei genetricis semperque virginis Mariae quae dicitur Cosmidi ;* l'autre, Severus, qui reposait dans l'église qui lui était consacrée hors les murs, fut porté en ville dans l'église *quam alii Severianam, alii propter oratorium ibi factum Sanctum Georgium vocant* [3]. La chronique consacre aux dix premiers évêques quelques lignes d'éloge pour célébrer leurs vertus. Les notices suivantes sont plus développées et s'arrêtent volontiers aux mérites que se sont acquis les évêques par leurs constructions et diverses libéralités.

L'hagiographie des évêques de Naples est relativement pauvre. Quatre d'entre eux sont représentés par une Vie proprement dite ; et parmi ces biographies il n'y en a qu'une seule qui mérite jusqu'à un certain point d'attirer l'attention de l'historien. Sans compter un texte insignifiant et de basse époque (*BHL.* 726), nous avons deux Vies du premier évêque S. Aspren ou Asprenas [4]. L'une est anonyme (*BHL.* 724) ; l'autre (*BHL.* 725) a pour auteur un certain Albéric, en qui on a reconnu Albéric du Mont-Cassin. L'évêque Pierre à qui elle est dédiée ne peut être que l'archevêque de ce nom qui occupa le siège de Naples, depuis environ 1094 jusqu'à sa mort (20 décembre 1110) [5]. Albéric s'est d'ailleurs borné à paraphraser la Vie anonyme, qui elle-même ne remonte pas bien haut, puisque son auteur con-

[1] *Gesta*, 59, Waitz, p. 432.

[2] Dans la liste épiscopale, ils occupent respectivement les rangs 1, 2, 3, 6, 8, 9, 10, 14, 18. *Gesta*, Waitz, pp. 403, 404, 406, 408.

[3] *Gesta*, p. 404-405. Eustathius est le septième de la liste, Severus le douzième.

[4] Voir les observations de G. B. De Rossi, *Bullettino di archeologia cristiana*, 1883, p. 86-87, sur ce nom qui marque d'un cachet d'authenticité le début de la liste épiscopale.

[5] H. W. Klewitz., dans *Historische Vierteljahrschrift*, t. XXIX (1935), p. 371-73.

naît la translation de S. Aspren à la Stephania, au IXe siècle. Nous gagnerions peu de chose à resserrer cette chronologie. Le style et le caractère fabuleux du récit ne nous y invitent guère, moins encore la donnée principale, dont l'écho se retrouve dans la Vie de l'évêque Athanase, nous voulons dire l'évangélisation de Naples et l'ordination d'Aspren par S. Pierre. Cette tradition n'est pas conciliable avec les éléments chronologiques dont nous disposons. On l'a démontré en partant de l'épiscopat du neuvième évêque, Fortunatus, le premier de la liste auquel l'histoire assigne une date précise. Il est nommé dans la lettre du synode des évêques ariens réunis à Sardique (343-344) : *Fortunato Neapolis Campaniae episcopo* [1]. En adoptant une moyenne normale pour la durée de l'épiscopat de chacun de ses prédécesseurs et en comptant largement la durée des interrègnes, nous arrivons difficilement à placer plus haut que le milieu du IIe siècle l'origine du diocèse de Naples. Accepter les données de la Vie de S. Aspren obligerait à accorder à ses successeurs jusqu'à Fortunat une longévité anormale, contrastant vivement avec les résultats d'une statistique analogue appliquée aux listes de Rome, d'Antioche et d'Alexandrie. Pour une période égale, ces grands sièges comptent respectivement 35, 27, 20 évêques au lieu des 9 du catalogue de Naples. Il est à noter d'ailleurs que les *Gesta* ignorent cette tradition d'apostolicité. De même Paul, diacre d'Aquilée (fin du VIIIe siècle), qui, parlant des premiers évêques donnés par S. Pierre aux églises d'Italie, ne fait aucune mention de Naples [2].

La notice du douzième évêque, S. Sévère, dans la première partie des *Gesta*, ne signale, comme pour beaucoup d'autres, que ses fondations et le lieu de sa sépulture. Elle se termine par une série de synchronismes insuffisants pour déterminer avec précision la durée de son épiscopat [3]. Avec assez de vraisemblance, on a placé son avènement aux environs de 362 ; il n'est pas impossible qu'il ait vécu jusque vers 408. Une phrase du texte : *fecit monasterium S. Martini et S. Potiti*

[1] A. Feder, *S. Hilarii Pictaviensis opera*, t. IV, p. 48.
[2] Dans son livre sur les évêques de Metz, *M.G.*, Scr., t. II, p. 261.
[3] Achelis, *Die Bischofchronik*, pp. 19-20, 51.

martyris pourrait être une interpolation ; car la fondation à cette époque d'un monastère de S. Martin († 397) est un événement qui aurait besoin de preuves [1].

Ce n'est pas à l'auteur de la *Vita Severi* (*BHL.* 7676) que nous demanderons d'être mieux renseignés sur l'histoire de cet évêque. La Vie est une sorte de compilation composée d'un prologue insignifiant et de trois chapitres, dont le premier est l'adaptation maladroite d'une légende utilisée par d'autres hagiographes et qu'on retrouve dans les Vies de S. Fridolin et de S. Stanislas de Cracovie, dans les Miracles et dans la Vie grecque de S. Martin. Notre auteur lui a donné la forme suivante. Un homme meurt avant d'avoir payé l'obole à laquelle avait droit le tenancier d'un établissement de bains. Ce dernier, un malhonnête homme, réclame à la veuve, au lieu de cette dette insignifiante, la somme de cent sous d'or. Malgré ses protestations, la pauvre femme est condamnée à payer cette somme, sous peine d'être réduite en servitude, elle et les siens. Dans sa détresse, elle recourt à l'évêque Sévère, qui fait convoquer le peuple avec lequel il se rend processionnellement au tombeau du mari. Là il ressuscite le mort, qui déclare n'avoir d'autre dette que le cachet du bain, une obole [2].

Le second chapitre est emprunté à la notice des *Gesta*, dans laquelle est inséré le passage suivant : *Nam et corpus beati Ianuarii, sacerdotis et martyris, ipse condidit manibus suis in ecclesia foris porta huius civitatis miliario uno in qua nunc requiescit usque ad praesentem diem.* Cette interpolation provient des *Gesta*. Et ce n'est pas à Sévère, mais à son second successeur Jean qu'ils attribuent la translation du corps de S. Janvier [3].

Pour terminer, le récit de la mort de Sévère, qui est encore un emprunt, ou plutôt un plagiat. L'hagiographe a démarqué

[1] Voir cependant Bède, *Hist. eccl.*, l. III, c. 4, et la note de Plummer, t. II, p. 128.

[2] Les premiers éditeurs de la Vie ayant trouvé dans leur manuscrit : *obum pro balneatico* ont cru que le prix du cachet était un œuf. Bollandus (*Act. SS.*, April. t. III, p. 769) a conjecturé que *ovum* était le nom donné alors à une petite pièce de monnaie. Le manuscrit de la Corsiniana, qui porte la leçon *oblum*, c'est-à-dire *obolum*, tranche la question. Capasso, *Monumenta*, t. I, p. 270.

[3] Achelis, *Die Katakomben von Neapel*, p. 86-87.

la lettre d'Uranius sur les derniers moments de S. Paulin de Nole (*BHL.* 6558). La question de Paulin : « Où sont mes frères ? » est placée dans la bouche de Sévère, et le témoin anonyme qui répond est devenu le diacre Ursus, celui qui succéda à Sévère. Au lieu des deux frères dont parlait Paulin : *Ianuarium atque Martinum*, nous lisons ici *Ianuarium atque Agrippinum.*

Tel est le contenu de cette misérable pièce, à laquelle on joint parfois un opuscule d'une tout autre main, les Miracles de S. Sévère au XI^e^ siècle, écrits par un contemporain (*BHL.* 7677). C'est un monument du culte de S. Sévère, qui ne nous apprend rien sur son histoire.

La liste épiscopale de Naples comprend plusieurs évêques du nom de Jean. Le premier du nom, le 14^e^ de la liste, et Jean IV, de la série le 44^e^, doivent seuls nous arrêter. Le calendrier n'en cite qu'un, au 3 avril : c'est Jean I^er^, comme le montre assez la notice des *Gesta* [1]. Elle raconte que S. Paulin de Nole (*sicut in vita sua legitur*) vint l'appeler à contempler la gloire du Christ. Trois jours plus tard, un grand cortège l'accompagnait au tombeau, dans l'oratoire où il avait lui-même déposé le corps de S. Janvier. Il fut placé d'abord à la droite du martyr, et plus tard près de S. Fortunat dans la Stephania. Par la Vie de S. Paulin il faut entendre un autre passage de la lettre déjà citée (*BHL.* 6558), où se lit la vision dont Jean fut favorisé trois jours avant sa mort, le jeudi saint. Il passa le vendredi en prières, et mourut le lendemain. La nuit de Pâques, les néophytes et une multitude de fidèles se joignirent au convoi. Uranius écrivait en 432 ; Pâques tombait le 3 avril.

L'histoire de S. Jean I^er^ est simple et n'offrirait aucune difficulté si les hagiographes ne s'étaient mêlés de rien. Mais nous avons une *Vita S. Iohannis episcopi* (*BHL.* 4417), écrite dans la seconde moitié du XIII^e^ siècle par un certain Jean, ciméliarque de l'Église de Naples, qui a réussi à embrouiller la tradition. Il raconte que, dans une conversation avec son archevêque Bernard († 1262), on vint à parler des corps saints que Naples se glorifiait de posséder, notamment

[1] Waitz, p. 406.

du corps de l'évêque S. Jean qui reposait alors *in altari.. iuxta portam qua itur ad S. Iohannis ad Fontes, quod altare Trinitatis vocatur.* On lisait l'histoire édifiante de sa vie dans l'antique chronique (entendez les *Gesta episcoporum*), mais personne n'avait écrit sa légende : *legendam quae ad honorem eius in festivitate sua legeretur.* Le prélat désirait que cette lacune fût comblée, *assumpta materia et forma de chronica supra dicta.* Il songeait à s'en charger lui-même ; mais il fut surpris par la mort,et Jean le ciméliarque se décida à le remplacer. On voudrait connaître exactement les théories littéraires du bon archevêque et la différence qu'il mettait entre une Vie de saint et sa légende destinée à la lecture publique. Nous n'en pouvons juger que par le travail de celui qui fut le confident de sa pensée.

La source indiquée au cours de l'entretien est la notice de l'évêque Jean IV dans les *Gesta* [1]. Le ciméliarque commence par transcrire littéralement cette histoire assez longue jusqu'à l'endroit du récit où le saint sent les approches de la mort. Ici il nous apporte du nouveau, au moins pour ceux qui connaissaient l'histoire de Jean IV. Se souvenant de l'apparition de S. Paulin de Nole, racontée en peu de mots par l'auteur des *Gesta* dans la notice de Jean Ier, d'après Uranius, il se contente de remplacer les dernières lignes de la notice de Jean IV par cet épisode de la Vie de son homonyme. Mazzocchi n'a pas voulu en croire ses yeux, à ce qu'il semble ; car il s'est donné le luxe de comparer minutieusement le texte d'Uranius avec celui du ciméliarque [2], sans y remarquer un mot qui vaille la peine d'être relevé. La confusion des deux homonymes a fait perdre bien du temps aux érudits qui ont essayé de la débrouiller, et il n'est pas étonnant qu'Henschenius, privé des textes mis en lumière après lui (le calendrier n'a été découvert qu'en 1742), n'ait pas trouvé la clef de l'énigme [3].

Si l'on avait prêté attention à la date du 3 avril, on aurait

[1] La *Vita S. Iohannis auctore Iohanne diac.* (*BHL.* 4416), publiée dans les *Act. SS.*, April. t. I, p. 32-33, d'après un manuscrit de la Vaticane, n'est autre chose que cette même notice (Waitz, num. 56-62), avec une lacune correspondant aux numéros 60, 61.

[2] *Commentarius in kalendarium marmoreum*, p. 142-45.

[3] *Act. SS.*, April. t. I (1675), p. 31-36.

reconnu que l'évêque Jean cité par Uranius est Jean Ier ; la chronologie de la notice de Jean IV aurait fait le reste. Il était presque impossible de fixer la vraie date de la commémoration de ce dernier et le moment où l'on s'est avisé de la remplacer par celle du 22 juin, évidemment factice, qui a été maintenue dans le Martyrologe romain. On l'a choisie à cause de la fête de S. Paulin, qui tombe ce jour-là, et au nom duquel le nom de Jean IV est associé depuis qu'on a pris au sérieux le chef-d'œuvre de Jean le ciméliarque. Mazzocchi lui-même a dû renoncer à résoudre le problème [1].

Athanase Ier (849-872), nous l'avons vu, ne figure pas au vieux calendrier, mais il a sa notice dans les *Gesta*, la dernière de celles qui ont pour auteur Jean Diacre. De plus, il a trouvé un biographe qui lui a consacré une Vie plus développée (*BHL.* 735-736), assez connue pour que nous puissions nous dispenser d'y revenir après les études de Mazzocchi [2] et de Capasso [3]. A entendre l'auteur, il serait peu éloigné des événements. Mais il faut constater que la plus grande partie de son récit n'est qu'une paraphrase de la notice de Jean Diacre, mêlée à des extraits d'Erchempert. Quelques faits que le biographe y ajoute semblent supposer une certaine connaissance de l'époque. Waitz en a conclu qu'il mourut au plus tard à la fin du xe siècle, contrairement à l'opinion de Mazzocchi, qui le mettait au xiie. Le 15 juillet est la date de la fête de S. Athanase dans le calendrier de Tutini, fin du xiie siècle [4]. Un des plus anciens témoignages du culte rendu à cet évêque est la litanie de l'*Ordo ad ungendum infirmum* publié par M. Mallardo.

Ici s'arrête la liste des évêques auxquels les hagiographes ont essayé de faire une biographie. Sur S. Agrippinus, le 6e évêque, un de ceux dont le culte a laissé le plus de traces [5], nous n'avons qu'une série de Miracles [6], dont une partie a été

[1] *Kalendarium*, p. 145-48.

[2] *De sanctorum Neapolitanae ecclesiae episcoporum cultu* (1753), p. 354-413.

[3] *Monumenta Neapolitani ducatus*, t. I, p. 213-20 ; cf. *Anal. Boll.*, t. XXIX, p. 169.

[4] Mazzocchi, *De SS. Neap. eccl. epp. cultu*, p. 315.

[5] Achelis, *Die Katakomben von Neapel*, p. 28-29.

[6] *BHL.* 174-177 ; *Act. SS.*, Nov. t. IV, p. 118-28.

rédigée au x^e siècle par le sous-diacre Pierre. C'est également par un recueil de Miracles (*BHL.* 2705) que nous connaissons S. Ephebus, le 8^e évêque. Les multiples déformations de son nom [1] — qui finit par devenir *Eufremius*, *Efrimus* — suffiraient presque à attester la popularité de son culte. On connaît assez la littérature spéciale des Miracles posthumes, celle aussi des translations de reliques, qui ne nous apprennent rien sur la personnalité des saints, mais sont souvent intéressants pour l'histoire du temps et le développement du culte. Nous n'insisterons pas davantage sur les pièces que nous venons de citer.

IV

Quelques saints du propre de Naples.

Outre les martyrs indigènes et les évêques que nous venons de passer en revue, le propre de Naples renferme quelques noms qui méritent d'arrêter notre attention. Le 19 février le calendrier de marbre porte : *Depositio Quodvultdei episcopi.* Quodvultdeus est l'évêque de Carthage, chassé par Genséric (439). Les détails de son expulsion nous sont donnés par Victor de Vite (I, 5) : *Tunc vero memoratae urbis episcopum, id est Carthaginis, Deo et hominibus manifestum, nomine Quodvultdeus, et maximam turbam clericorum navibus fractis impositam nudos atque expoliatos expelli praecepit. Quos Dominus miseratione bonitatis suae prospera navigatione Neapolim Campaniae perducere dignatus est civitatem.* Ces faits sont rappelés par Pierre, sous-diacre de Naples, dans son *Libellus miraculorum S. Agnelli* [2], et, d'après cet auteur, par S. Pierre Damien [3]. Nous n'avons pas à entrer ici dans la question de l'héritage littéraire que l'on attribue à l'évêque de Carthage [4]. A notre point de vue, il faudrait plutôt résoudre le

[1] Relevées par Mallardo, *Ordo*, p. 30-32.

[2] *BHL.* 150.

[3] *Opusc.* XIX, *P.L.*, t. CXLV, p. 440-41. Sur tout ceci et sur le culte de S. Quodvultdeus, consulter D. Mallardo, *Il calendario Lotteriano*, pp. 70-86, 155-71.

[4] Voir G. Morin, dans *Revue bénédictine*, t. XXXI (1914), p. 156-62 ; D. Franses, *Die Werke des Quodvultdeus*, München, 1920.

problème de la date du *natalis* de notre saint, sur laquelle le calendrier de Naples et celui de Carthage sont en désaccord. Ce dernier place, non pas au 19 février, mais au 8 janvier la *Depositio Quodvultdeus episcopi*. Il y a longtemps que ces deux textes irréductibles tourmentent les érudits. Le fait que Deogratias succède à Quodvultdeus le 25 octobre 454 [1] n'apporte aucune lumière. On n'a pas trouvé mieux que l'opinion de Mazzocchi, qui préfère la date adoptée à Naples, où le saint est mort [2].

Un autre évêque africain est mentionné au calendrier napolitain, et même deux fois : au 27 octobre (*Depositio Gaudiosi episcopi*) et au 12 juillet (*Natale Gaudiosi et reliquorum*). La seconde mention trouve son explication dans la Vie ou plutôt dans le recueil des Miracles de S. Agnellus, cité plus haut, écrit à la fin du IX^e^ siècle, pour répondre aux désirs de l'évêque Étienne III. L'auteur raconte qu'Agnellus fut élu abbé du monastère *quod beatus Gaudiosus, cognomento Septimus Caelius, sanctae Abitiniensis et Africanae ecclesiae pontifex condere studuit in hac Parthenope civitate eo tempore quo ex Africae partibus advenit cum sancto Quodvultdeo ac ceteris praesulibus, fugiens scilicet persecutiones Wandalorum qui Africam invaserant... ; tandem peracto debiti sui cursu, anno videlicet sexagesimo primo, regnante Mauricio Tiberio Augusto et beato Gregorio Romanae praesidente sedis pontifice nec non et Fortunato Neapolitano episcopo, nono decimo kalendas ianuarias ad caelestia regna gloriosus migravit* [3]. Les synchronismes se rapportent aux années de Tibère, 582-602, de S. Grégoire, 590-604, et de Fortunat, 593-600. La date traditionnelle de la mort d'Agnellus est 596. Son biographe doit avoir connu les traditions du monastère de Saint-Gaudiosus, et c'est ce qui donne de la valeur à la formule d'abord un peu déconcertante du 12 juillet, que l'on prendrait pour la commémoration de la mort de S. Gaudiosus et de ses compagnons martyrs, n'était celle de la *Depositio* au 27 octobre. On admet

[1] Chronique de Prosper, *M. G.*, Auct. Antiq., t. IX, p. 490.

[2] Cf. MALLARDO, *Il calendario Lotteriano*, p. 159-61.

[3] Manuscrit 8974-75 de la Bibliothèque royale de Bruxelles, fol. 58. Voir ci-dessous, p. 32.

sans peine que le monastère ait gardé le souvenir du jour mémorable où le fondateur avait débarqué à Naples avec la lamentable troupe des exilés et l'ait consigné dans son calendrier, d'où il a passé dans celui du diocèse.

D'après les *Gesta*, le 15e évêque, Nostrianus (432-452), fut enseveli dans l'église Saint-Gaudiosus : *sepultus est in ecclesia beati Gaudiosi Christi confessoris foris urbem euntibus ad Sanctum Ianuarium martyrem in portico sita* [1]. Cette église est à l'entrée de la catacombe de Santa Maria della Sanità [2]. Le tombeau de Gaudiosus est orné d'une mosaïque représentant le buste du saint avec l'inscription :

HIC REQUIESCIT IN PACE SC̄S GAUDIOSUS
EPISC. QUI VIXIT ANNIS L(XX depositu)S
DIE VI KAL. NOVEMBRES CŌ . . . . . (ind)IC VI.

D'après E. Diehl [3], la date par l'indiction ne se trouve au ve siècle que dans les inscriptions de l'Italie du Nord, de la Dalmatie, de la Gaule, de l'Espagne. Dans le reste de l'Italie, elle n'apparaît qu'au vie siècle, à Rome pas avant 522. Achelis en a conclu qu'il est impossible de ranger Gaudiosus parmi les contemporains de Quodvultdeus. Il aurait vécu un siècle plus tard. Ceci suppose que la loi formulée par Diehl soit rigoureusement établie sur une induction suffisamment complète. Encore y aurait-il lieu de se demander si la mosaïque reproduit l'épitaphe primitive telle qu'elle a été rédigée au lendemain de la mort du saint.

S. Gaudiosus est rangé parmi les thaumaturges, au xie siècle, dans l'appendice métrique (*BHL.* 7678) de la *Vita Severi* où nous lisons :

Sed non Agnellus, non praeclarus Severinus
curarunt hunc a vulnere lethifero ;
non Gaudiosus, Proculus, non Sossius almus
illi praestarunt quodlibet auxilium [4].

[1] Waitz, p. 406.
[2] Achelis, *Die Katakomben von Neapel*, pp. 30, 50-51, 60-62, et pl. 25.
[3] *Inscriptiones latinae christianae veteres*, t. III (1931), p. 284-91.
[4] Capasso, *Monumenta*, t. I, p. 278.

Il est un des saints invoqués dans les litanies de l'*Ordo ad ungendum infirmum*, où il est placé dans la série des évêques entre Agrippinus et Fortunatus, ce qui ne veut pas dire nécessairement qu'on l'ait pris pour un évêque de Naples [1].

Ne signalons que pour mémoire deux compositions misérables et de date récente, *BHL.* 3280, 3281, où notre saint est confondu avec un problématique Gaudiosus, évêque de Salerne [2]. L'origine de cette confusion n'est pas aisée à démêler, et n'a d'importance qu'au point de vue de l'histoire d'une liste épiscopale qui n'intéresse pas les présentes recherches.

Severinus, inscrit au calendrier le 8 janvier, n'est autre que l'apôtre du Norique, dont le corps fut porté en Italie par ses moines et déposé près de Naples au Castellum Lucullanum. Sa Vie *BHL.* 7655-7657, écrite par son disciple Eugippius, est un document important pour l'histoire de l'époque, mais n'appartient pas à l'hagiographie napolitaine. La Translation de 902, par Jean Diacre (*BHL.* 7658), qui est d'un intérêt incontestable pour l'histoire locale et contemporaine, ne doit pas nous arrêter ici.

Au 16 mai dans l'ancien calendrier, le lendemain dans les calendriers plus récents, nous rencontrons S^te^ Restituta. La Passion *BHL.* 7190-7191 raconte qu'elle vivait en Afrique durant la persécution de Dioclétien, et qu'elle fut condamnée à être brûlée vive dans une barque chargée de matières inflammables. Les bourreaux sont engloutis dans la mer, tandis que la vierge expire réconfortée par un ange. La barque, avec son corps, arrive à l'île d'Ischia, dans un endroit *ad Ripas*, à quelques milles de Naples. Les reliques sont recueillies par une matrone Laeta, avertie miraculeusement. Cette composition artificielle, pleine d'anachronismes et de réminiscences, ne fait que développer un thème familier aux hagiographes de l'Italie méridionale [3].

[1] Mallardo, *Ordo*, p. 28-29.
[2] *Act. SS.*, Oct. t. XI, p. 901-910.
[3] F. Lanzoni, *Le diocesi d'Italia* (Faenza, 1927), pp. 217-18, 1096-97.

Le nom de S^te^ Restituta se retrouve à Sora, en Sardaigne, en Corse. Mais sa personnalité reste indécise. On n'a notamment aucune preuve permettant de l'identifier avec une martyre d'Abitina portant le même nom [1]. A Naples il est souvent question de l'église Sainte-Restituta. Elle ne serait pas distincte de la basilique que Constantin fit construire à Naples d'après le *Liber pontificalis* de Rome [2] et la Chronique de Bède [3]. Les *Gesta* mentionnent la tradition qui identifie les deux édifices : (*Constantinus*) *in urbem Neapolim basilicam fecit asserentibus multis quod Sancta Restituta fuisset* [4]. Le catalogue des évêques, à propos de Zosime : *sub quo Sancta Restituta a Constantino imperatore facta* [5]. La même église est désignée successivement sous divers vocables. Le patronage de S^te^ Restituta est affirmé dans des formules comme celle-ci, de l'année 1066 : *Congregatio et ecclesia Sanctae Restitutae Christi virginis et martyris intus episcopium sanctae Neapolitanae Ecclesiae*, et un peu plus tard (1100-1212) : *congregatio sacerdotum et clericorum salutiferae catholicae ecclesiae Sanctae Restitutae, de intus episcopio sanctae Neapolitanae Ecclesiae* [6].

Le martyrologe hiéronymien, tributaire ici d'une source campanienne, porte au 12 octobre : *in Campania civitate Patria Fortunatae* [7]. Il est reconnu que la *civitas Patria* n'est autre que Liternum, actuellement Torre di Patria. Les *Gesta* nous apprennent que les reliques de la sainte ont été portées de là à Naples : *Addidit etiam in Sancti Gaudiosi monasterio basilicam Sanctae Fortunatae, in qua corpus eiusdem martyris, allatum a Patriensi ecclesia, ubi ipsa prius voluit sepeliri, magno cum honore condidit* [8]. Fortunata est-elle une martyre indigène de Liternum, ou n'y est-elle arrivée qu'à la suite

[1] H. Delehaye, *Origines du culte des martyrs*[2], p. 386.
[2] Duchesne, t. I, pp. 186, 200.
[3] Mommsen, *Chronica minora*, t. III, p. 296.
[4] Waitz, p. 404.
[5] Ibid., p. 437.
[6] Capasso, cité dans Mallardo, *Ordo*, p. 42.
[7] *Comm. martyr. hieron.*, p. 553.
[8] Waitz, p. 426. De même dans le Catalogue, ibid., p. 438.

d'une translation? S'il faut en croire l'auteur de la Passion *BHL.* 3081, appelé Aupertus, Autpertus ou Aripertus, et contemporain de l'évêque Étienne II [1], Fortunata aurait été martyrisée à Césarée, avec ses trois frères Carponius, Eucaristus (ou Evagrius) et Priscianus, sous Dioclétien et le préfet Urbain. Leurs reliques ont été transportées en Campanie. L'histoire de l'Église de Césarée à l'époque indiquée est une de celles que nous connaissons le mieux par l'évêque même de cette ville, Eusèbe ; on n'y trouve aucune place ni pour Fortunata ni pour ses compagnons. Toute l'allure de la pièce oblige à la classer parmi les récits de fantaisie qui ont pour objet un personnage réel, mais dont l'histoire était ignorée, et à qui on n'avait pas de peine à trouver des compagnons dans les listes hiéronymiennes. La Passion se terminait par l'arrivée des reliques à Liternum. Elle a reçu divers compléments destinés à expliquer en quelles circonstances ces reliques ont été transportées à Naples [2]. Nous perdrions notre temps à chercher d'où ces interpolateurs anonymes ont tiré leurs renseignements. On peut être bien certain que Fortunata n'est pas une martyre de Palestine. Il n'est pas invraisemblable que les reliques honorées d'abord à Liternum soient un de ces nombreux corps saints transportés d'Afrique en Campanie [3]. Le nom même semble indiquer cette solution. Mais il serait imprudent de tenter une identification avec une martyre homonyme, par exemple celle qui est nommée dans la correspondance de S. Cyprien [4]. Fortunata est inscrite dans tous les calendriers napolitains au 14 octobre. Son culte prit de l'extension, et une église, distincte de la basilique de l'évêque Étienne, lui fut dédiée [5].

Si l'on était tenté de prendre au sérieux certaines déclarations des hagiographes, on pourrait regarder l'auteur de la Passion de Fortunata comme un écrivain fort en avance sur son temps au point de vue du jugement critique. Il écrit dans sa préface : *Sanctorum martyrum passiones idcirco mino-*

[1] Mallardo, *Ordo*, p. 44-46.
[2] *BHL.* 3081a, 3081b, 3082.
[3] Lanzoni, *Le diocesi d'Italia*, p. 1097.
[4] *Epist.* XXII, 2.
[5] Mallardo, *Ordo*, p. 46.

ris habentur auctoritatis quia scilicet in quibusdam illarum falsa inveniuntur mixta veris. Et quamquam in aliis parum sit falsitatis, in aliis tamen parum est veritatis [1]. Pour comprendre sa pensée, il faut écouter la suite. Naturellement, il veut éviter les défauts du genre. Et voici sur quoi se porte son attention : *Passionem sanctissimae virginis Fortunatae hac ratione stilo propriae locutionis expressi, superflua quaeque resecans, necessaria quaeque subrogans, vitiata emendans, inordinata corrigens atque incomposita componens.* On retrouve ici les lieux communs usités dans le milieu des hagiographes napolitains, qui cherchent des raisons pour justifier les retouches et les remaniements qu'ils font subir à l'œuvre d'autrui. Voir les préfaces du sous-diacre Pierre aux Passions de S. Georges [2], des saints Cyr et Jean [3], des Quatre Couronnés [4].

La sainte du 16 février dans le calendrier de Naples : *natale sanctae Iulianes* est celle que le manuscrit hiéronymien d'Echternach annonce à la même date sous cette forme : *In Campania Cumbas natale Iulianae*, lisez *Cumas* ou *Cumis* [5]. C'est en effet à Cumes que cette martyre aurait été transportée de Nicomédie, s'il faut en croire les récits hagiographiques *BHL.* 4522-4527, dont le commentaire de Bollandus donne une idée suffisante [6]. Avant d'y revenir, on voudrait posséder un dossier complet, comprenant tous les textes relatifs à S^te^ Juliana, à celle d'aujourd'hui et aux homonymes mentionnées par les Grecs à d'autres dates. La Passion antérieure à Métaphraste, qui se lisait au 21 décembre : *Τῆς εἰδωλολατρείας κρατούσης καὶ τοῦ διαβόλου φαιδρυνομένου* [7], est inédite, de même que plusieurs recensions de la Passion latine *BHL.* 4522 [8]. A vrai dire, nous aurions tort d'espérer trouver dans ces « documents » inexplorés des données nou-

[1] Dans Martène et Durand, *Amplissima Collectio*, t. VI, p. 776.
[2] *BHL.* 3393.
[3] *BHL.* 2078.
[4] *BHL.* 1838.
[5] *Comm. martyr. hieron.*, pp. 99, 101.
[6] *Act. SS.*, Feb. t. II, p. 868-84.
[7] Voir *Catal. Gr. Paris.*, p. 176 ; *Anal. Boll.*, t. XLIV, p. 18.
[8] *BHL.* Supplem.[2], p. 180.

velles et décisives : ils appartiennent à un genre littéraire décrié entre tous. Mais le culte de Ste Juliana à Naples est on ne peut mieux assuré par le témoignage de S. Grégoire, dans son registre, et par les listes des églises [1]. Ajoutons encore la peinture de la catacombe de Saint-Janvier où la martyre est représentée debout, portant en main le diadème. Elle est désignée par l'inscription SC̄A IVLIANES [2].

Il nous reste à parler de trois saints spécialement honorés à Naples, mais dont le nom n'est pas inscrit au calendrier de marbre : Ste Candida, Ste Patricia, S. Agnellus.

Avant la fin du XIIe siècle, il n'y a aucune trace du culte de Ste Candida, dont le nom paraît dans le calendrier de Tutini au 4 septembre [3]. La source unique de toute l'hagiographie de cette sainte est l'épitaphe placée sur son tombeau dans l'église Saint-André [4].

† HIC REQVIESCIT IN PACE CANDIDA
C̄F QUAE VIXIT PL. M. ANN. L
DP. DIE IIII ID. SEPT. IMP. DN. N.
MAVRICIO PP. AVG. ANNO IIII PC̄ EIVSD̄.
ANN. III IND. QUARTA.

Ce texte est précédé de l'éloge de Candida en six distiques, dont il faut citer les vers suivants :

Moribus ingenio et gravitate nitens
Cui dulcis remanens coniunx natusque superstes
. . . . . .
Hoc precibus semper, lacrimosa hoc voce petivit
Cuius nunc meritum vota secuta probant.

C'est une femme vertueuse, qui a obtenu par ses prières de mourir avant son mari et son fils. Mais rien dans tout cela ne donne à penser qu'elle ait été l'objet d'un culte public.

[1] MALLARDO, *Ordo*, p. 39-41.

[2] ACHELIS, *Die Katakomben von Neapel*, pl. 49.

[3] MAZZOCCHI, *De SS. Neap. eccl. epp. cultu*, p. 317. Sur le culte de Ste Candida, p. 76-77, note 100 ; *Act. SS.*, Sept. t. II, p. 228-30.

[4] *C.I.L.*, X, 1537.

A quel moment cette respectable matrone a-t-elle commencé à être honorée comme sainte? Le peuple, après quelques années, attiré par la somptuosité du monument funéraire, a pris sans doute l'habitude d'y aller prier, de se recommander à l'intercession de celle qui, pour mériter un tel honneur, devait être une sainte. Puis est venu le biographe anonyme qui a trouvé dans l'épitaphe la matière de la Vie de Candida, *BHL.* 1538. Il s'est contenté de paraphraser ce double texte par le système des lieux communs, en y ajoutant le récit de quelques faveurs obtenues par les fidèles au tombeau de la sainte. Le pieux auteur n'était pas épigraphiste, on le devine, et l'on ne s'étonne pas qu'il ait parfois mal interprété certains sigles. Au lieu de *Mauricio perpetuo Augusto,* il a lu *Mauricio papa et Augusto.* Les mots *post consulatum eiusdem anno III* sont transcrits : *ecclesiae eius anno secundo.* En revanche le *quarto idus sept.* (10 septembre) a été bien reproduit, tandis que le mot *idus* a été sauté par ceux qui ont fixé la fête de Candida au 4 septembre.

Depuis le XV^e^ siècle, les Napolitains connaissent deux saintes du même nom. Celle dont nous venons de parler est dite *Candida iunior* pour la distinguer d'une homonyme *Candida senior.* Toutes deux sont commémorées le même jour [1]. Dans la Vie fabuleuse de S. Aspren, *BHL.* 724, il est raconté que S. Pierre, passant par Naples pour se rendre à Rome, rencontra une petite vieille, qu'il interrogea sur les dispositions et les mœurs des Napolitains. L'apôtre l'exorcisa et lui conféra le baptême. Dans la chronique de Sainte-Marie *de Principio,* datée de la seconde moitié du XIII^e^ siècle [2], cette femme est appelée Candida. C'est la première mention qu'on en trouve. Il est probable que le chroniqueur n'en savait pas plus que d'autres. Pour préciser, il aura choisi le premier nom venu. Ne cherchons pas à savoir s'il a songé vaguement à la Candida de l'inscription. De quoi ne sont pas capables les vieux hagiographes? Toujours est-il que Candida l'ancienne n'est qu'un nom.

[1] *Act. SS.,* Sept. t. II, p. 177-80.

[2] Sur cette chronique, voir Mazzocchi, *Dissertatio historica de cathedralis ecclesiae Neapolitanae semper unicae vicibus* (Napoli, 1751), p. 64-67.

Le culte de Ste Patricia, marquée au 26 août dans le calendrier de Tutini : *sanctae Patriciae virginis*, a des origines beaucoup moins claires [1]. Il est raconté qu'elle était de sang illustre, apparentée à la famille impériale. Afin d'échapper au mariage que l'empereur Constant voulait lui imposer, elle quitte Constantinople et s'embarque pour Rome. Elle arrive d'abord à Naples et y indique l'endroit où elle trouvera sa sépulture. De là elle gagne Rome, visite les sanctuaires et se fait religieuse. Retournée à Constantinople, elle se prépare au voyage de Terre Sainte, mais le navire la conduit de nouveau à Naples, où elle meurt saintement. Sa nourrice Aglaé demanda au duc un chariot attelé de deux taureaux indomptés, qui conduisirent miraculeusement le corps de Patricia au monastère des Saints Nicandre-et-Marcien, où elle avait souhaité être enterrée. A son tombeau il se fit beaucoup de miracles. Les moines cédèrent leur couvent aux compagnes de Ste Patricia et allèrent s'établir ailleurs.

Telle est la substance de deux récits, l'un anonyme, l'autre ayant pour auteur le prêtre Léon, qui se dit *servus sanctorum Nicandri et Marciani*. Ce titre a embarrassé quelques critiques. Il est pourtant d'une clarté parfaite. Le prêtre Léon était desservant de l'église des Saints Nicandre-et-Marcien. Mais on n'a aucun moyen de l'identifier avec tel homonyme qui vivait au xe siècle. L'histoire de Ste Patricia, telle que nous venons de la résumer, est de haute fantaisie. Inutile d'y chercher quelque attache historique, hormis la localisation du culte dans un des monastères de Naples. Rien de plus artificiel que le récit incohérent des voyages de la sainte pour l'amener deux fois de Constantinople à Naples, en passant par Rome ; rien de plus banal que les discours qu'on lui fait tenir, les prodiges qui s'accomplissent à son tombeau et l'épisode tant de fois raconté de l'attelage miraculeux qui conduit les reliques à l'endroit désigné d'avance. S'il faut l'en croire, l'auteur anonyme n'a fait que traduire une Vie grecque de Ste Patrice. Mais on sait que l'appel à une source grecque est un des procédés auxquels les hagiographes ont recours pour faire valoir leurs récits, et c'est en vain qu'on chercherait

[1] *Act. SS.*, Aug. t. V, p. 199-225 ; Mallardo, *Ordo*, p. 47-53.

chez les Grecs la moindre trace de Ste Patrice. Qu'on ne se laisse pas tromper par la *Μονὴ τῆς Πατρικίας* dans les Ménées, au 10 mars. Ce monastère est fondé, non loin d'Alexandrie, par une femme noble, Ste Anastasie, *πρώτη πατρικία οὖσα τοῦ βασιλέως* [1], qui finit par se retirer à Scété auprès de S. Daniel. Sa légende est celle de la pieuse femme qui, grâce à un déguisement, passe sa vie dans un monastère d'hommes sans avoir été jusqu'à la mort l'objet d'aucun soupçon. On y reconnaît un des thèmes créés par l'imagination des hagiographes grecs [2].

S. Agnellus, abbé du monastère de Saint-Gaudiosus, n'est pas mentionné au calendrier de marbre. Mais les autres calendriers lui donnent place au 14 décembre, notamment celui de Tutini : *Sancti Agnelli confessoris monachi.* Son épitaphe, trouvée dans l'église paroissiale qui lui est dédiée, a été publiée par Mgr Galante [3].

HIC REQVIESCIT IN PACE
VV AGNELLVS ABB MO
NASTERII LOCI HVIVS QVI
VIXIT PL. M. ANNIS [LXI DP]
XVIIII [KAL. IAN. IND. ...]

Les suppléments, dus à M. Mallardo [4], sont justifiés par l'extrait des *Miracula* (*BHL.* 150-151) cité plus haut à propos de S. Gaudiosus. Nous avions espéré publier en appendice de ce travail le texte complet des Miracles, dont nous avons une copie dans le volume des *Collectanea Bollandiana* qui forme le ms. 8974-75 de la Bibliothèque royale de Bruxelles. Il a fallu renoncer à ce projet, faute de pouvoir nous procurer en temps utile (1940) les collations nécessaires pour établir le texte. Souhaitons que M. Mallardo, qui connaît tous les manuscrits des Miracles [5], se décide à entreprendre un tra-

[1] *Synax. Eccl. CP.*, p. 523-28 ; *BHG.* 79, 80.

[2] H. Delehaye, *Les légendes hagiographiques*[3] (1927), p. 186-89.

[3] *Rendiconto delle tornate... della R. Accademia di Archeologia*, N. S., t. XVII (Napoli, 1903), p. 229.

[4] *Ordo*, p. 34-35.

[5] *Ordo*, p. 34, note 1.

vail pour lequel il semble tout désigné. Ce sera un grand service rendu à l'hagiographie et à l'histoire de son pays. Il pourra nous expliquer comment et à quelle époque le culte de S. Agnellus s'est transporté à Lucques [1]. Dans un document se rapportant aux années 1071-1109 il est fait mention d'un autel qui lui est dédié dans la cathédrale [2]. Son nom est également inscrit dans les calendriers de l'Église de Lucques.

Dans ce qui précède nous avons essayé de caractériser l'activité des hagiographes sur le terrain propre de l'Église de Naples. Au IXe et au Xe siècle surgit une école qui ne se confine pas dans ces étroites limites et ajoute au répertoire traditionnel des textes nouveaux, parfois simples remaniements, au point de vue de la composition et du style, souvent traductions d'originaux grecs [3]. Il conviendrait d'insister sur les services rendus par des hommes comme Athanase, qui succéda plus tard à son homonyme sur le siège épiscopal de Naples, Guarimpotus, le diacre Paul, le diacre Jean, le prêtre Ursus, le sous-diacre Pierre, tous habiles lettrés, auxquels la connaissance du grec permit d'ouvrir au public latin les trésors de l'hagiographie grecque. Mais ceci nous transporte dans un domaine spécial qu'il n'y a pas lieu d'explorer en ce moment.

† H. Delehaye.

[1] Ibid., p. 35 ; *Il calendario Lotteriano*, p. 196-98.

[2] P. Guidi, *Per la storia della cattedrale e del Volto Santo*, dans *Bollettino storico Lucchese*, t. IV (1932), p. 169-86.

[3] On lira avec fruit F. Savio, *Pietro suddiacono napoletano, agiografo del secolo X*, dans *Atti della R. Accademia delle scienze di Torino*, t. XXXVI (1901), p. 303-317 ; cf. *Anal. Boll.*, t. XX, p. 327-28.

VIE ET MIRACLES DE S. TURIBIUS

En dépouillant les manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Turin, le P. Alb. Poncelet avait rencontré deux copies d'une Vie inédite de S. Turibius : Istoria S. Thuribii [1]. *Il transcrivit ce texte, se promettant de le publier plus tard. Nous reprenons aujourd'hui ce projet, que la mort ne permit pas à notre regretté confrère de réaliser.*

A plusieurs reprises les historiens ont essayé de démêler la question si enchevêtrée des trois saints espagnols qui portent le nom de Turibius : S. Turibius, évêque d'Astorga au v^e^ siècle [2], *S. Turibius de Palencia, qui appartient au siècle suivant* [3], *S. Turibius, fondateur du monastère de Saint-Martin de Liebana, dans la province de Santander. Ce dernier doit-il être identifié avec S. Turibius d'Astorga ou avec S. Turibius de Palencia, ou bien faut-il en faire un personnage distinct de ses deux homonymes ? Toutes les thèses ont été soutenues* [4], *et récemment le P. Z. Garcia Villada estimait le problème insoluble* [5].

[1] *Anal. Boll.*, t. XXVIII (1909), pp. 428-29, 441.

[2] S. Turibius d'Astorga était originaire de la Galice. Après avoir été longtemps absent de sa patrie et fait de nombreux voyages, il revint en Espagne et fut élevé au siège épiscopal d'Astorga. Son activité dans la lutte contre l'hérésie de Priscillien nous est surtout connue par la lettre que le pape S. Léon lui envoya (*P. L.*, t. LIV, p. 678-92). Nous ignorons où et quand il mourut.

[3] S. Ildephonse, dans la notice qu'il a consacrée à Montanus de Tolède († ca. 531), distingue nettement Turibius d'Astorga de son homonyme de Palencia (*De virorum illustrium scriptis*, c. III). La lettre adressée par Montanus à ce dernier a été conservée (*P.L.*, t. LXXXIV, p. 340-42). On y lit que Turibius eut à combattre lui aussi les Priscillianistes à Palencia, où il semble avoir été un personnage influent : *Iure etenim auctorem te divini cultus in hac praesertim provincia nominabo.*

[4] Voir dans les *Act. SS.*, Octobr. t. XIII, p. 226-30, la dissertation du P. V. De Buck, *De tribus Turibiis Hispanis, Asturicensi, Palentino et Libanensi.*

[5] *Historia eclesiástica de España*, t. II, 1 (Madrid, 1932), p. 325-26. Cf. *Anal. Boll.*, t. LI, p. 415. Dans le t. IV de son *Étude sur les Gesta martyrum*

Le texte, publié ci-dessous, n'apporte malheureusement pas les éléments de la solution, car l'hagiographe anonyme, qui en est l'auteur, attribue à un seul personnage tout ce que l'histoire et la tradition ont rapporté sur les trois Turibius [1]. *Sans tenir compte de la chronologie, il se contente de souder bout à bout les documents qui renferment des indications sur Turibius d'Astorga, de Palencia et de Liebana, par exemple les lettres du pape S. Léon, de Montanus, évêque de Tolède, de Braulio de Saragosse. En outre, il ajoute de nombreux traits légendaires qui ne sont qu'un tissu d'incohérences et d'anachronismes. Turibius serait né à Turin. Il est facile de découvrir d'où provient cette allégation. Le monastère de Saint-Martin de Liebana se trouve non loin d'un endroit appelé :* Torenao, Turieno, *qui est devenu* Torino [2]. *Ce mot suggéra l'idée de rattacher Turibius à l'Italie :* Fuit siquidem sanctus Thuribius, civitate Thaurinensi ortus, natione Lombardus. *Pour conduire le saint d'Italie en Espagne, l'auteur imagine un pèlerinage à Jérusalem. Cette ville étant menacée par les infidèles,*

romains, consacré au *Néo-manichéisme* (Paris, 1910), M. A. Dufourcq examine le dossier de Turibius d'Astorga et de Turibius de Palencia. Il semble mettre en doute l'existence de ce dernier : « Je ne puis m'empêcher d'éprouver quelque méfiance touchant l'authenticité des lettres de Montanus : on y retrouve un Thoribius jouant le même personnage que le Thoribius contemporain de saint Léon. Les deux textes n'auraient-ils pas été fabriqués dans l'intérêt de Tolède à l'occasion d'un conflit de l'orgueilleuse métropole avec l'église de Palentia ? » (p. 33). Sans discuter ici cette hypothèse, notons que la notice de S. Ildephonse sur Montanus ne laisse subsister aucun doute au sujet de l'existence des deux Turibius.

[1] Les érudits mentionnent parfois un quatrième Turibius, qui aurait été notaire du pape S. Léon. On lit en effet dans les Actes du premier concile de Braga : *Credo autem vestrae beatitudinis fraternitatem nosse, quia eo tempore, quo in his regionibus nefandissima Priscillianae sectae venena serpebant, beatissimus papa urbis Romae Leo... per Turibium notarium sedis suae ad synodum Gallaeciae contra impiam Priscilliani sectam scripta sua direxit* (H. Th. Bruns, *Canones apostolorum et conciliorum*, t. I, 2, p. 30). Le P. C. Silva-Tarouca propose de lire non *Turibius* mais *Tiburtius* (*Die Quellen der Briefsammlungen Papst Leos des Grossen*, dans *Papsttum und Kaisertum*, Munich, 1926, p. 39). Rappelons que la Chronique d'Hydace, mentionnant l'envoi des lettres du pape Léon, dit qu'elles furent portées par *Pervincus : huius* (Leonis) *scripta per episcopi Thoribi diaconem Pervincum contra Priscillianistas ad Hispanienses episcopos deferuntur* (*M. G.*, Auct. Ant. t. XI, p. 24).

[2] Voir plus bas, p. 41.

Turibius prend les principales reliques conservées dans la ville sainte et s'embarque. Il est miraculeusement conduit jusqu'à un port des Asturies, non loin d'Oviedo. Il place le précieux dépôt dans un petit oratoire situé sur le Monte Sacro. Le roi Alphonse le Chaste l'y rejoint et lui demande de venir à Oviedo. Chaque année, le pieux pèlerin se rend dans la solitude ad terram Levanensem, *où il décide d'élever un monastère en l'honneur de S. Martin. Le roi païen qui habitait cette région s'oppose à ce projet, mais il est contraint par des prodiges à reconnaître la sainteté de l'ermite, auquel il accorde volontiers la possession de ce territoire. Presque tous ces épisodes sont empruntés à la célèbre relation du transfert des reliques de l'*Arca santa *à Oviedo* [1]. *De nombreux détails sont identiques : retour miraculeux, dépôt des reliques sur le Monte Sacro, intervention du roi Alphonse le Chaste.*

L'histoire de la prédication du saint à Palencia (c. 7), de la fondation et de la restauration du monastère (c. 9, 10) est un récit de pure fiction, dont les sources seront indiquées dans l'annotation du texte.

Il n'est pas douteux que la Vita *ait été composée par un religieux de l'abbaye de Liebana. De nombreux passages des* Miracula *il ressort qu'il résidait dans ce monastère et connaissait quelques témoins des faits qu'il raconte :* ut ab ore Gundisalvi militis de villa que nuncupatur Avanedes audivimus, *lit-on, par exemple, au chapitre 26* [2]. *De plus, les intérêts matériels de l'abbaye sont au premier plan des préoccupations de l'auteur. Le plus grand nombre des interventions miraculeuses tendent à prouver que le saint garde jalousement les biens du couvent. Le vol de deux fromages (c. 23), de quelques pommes (c. 28), d'un peu de pain (c. 24), est impitoyablement puni* [3].

[1] Le récit de la translation de l'*Arca santa* a été transmis en plusieurs recensions, qui n'ont pas encore été l'objet d'une étude d'ensemble. En attendant, on peut consulter : *España sagrada*, t. XXXVII, pp. 287, 291 ; t. XXXVIII, p. 320 ; *Anal. Boll.*, t. XLV, p. 93-96 ; Ch. Kohler, *Translation de reliques de Jérusalem à Oviedo*, dans *Revue de l'Orient latin*, t. V (1897), p. 1-21. Ce travail a été republié dans *Mélanges pour servir à l'histoire de l'Orient latin*, t. I (Paris, 1900), p. 27-47.

[2] Cf. c. 19 : *Congruum est penitus scribere hoc quod Dominicus Flama minister felicis confessoris nobis retulit ;* c. 22 : *Quidam miles Martinus Garsie de villa que dicitur Stalaia nobis retulit.* Cf. c. 23.

[3] On peut se demander si la *Vita* et les *Miracula* sont du même auteur. Il

Quant à la date de composition, elle est plus difficile à déterminer. Le plus ancien manuscrit remonte au XIV^e siècle. En outre, un inventaire du trésor de Liebana, dressé en 1316, signale un volume « en que estan las lecciones con su ystoria de sancto Toribio e de otros sanctos [1] *». Il s'agit vraisemblablement d'un exemplaire du texte publié ci-dessous. Par ailleurs, quelques-uns des faits racontés dans la série des* Miracula *se passent au XII^e siècle. On peut donc conclure que la* Vita S. Turibii *a été rédigée aux environs du XIII^e siècle.*

Nous suivons le manuscrit de Turin F. II. 18 [2], *sans tenir compte du ms. G. VI. 44* [3], *qui en dérive. Les mêmes fautes typiques se retrouvent de part et d'autre. La division en chapitres a été introduite par nous. Le plus souvent elle coïncide avec la division en leçons, que le scribe a, partiellement du moins, indiquée* [4]. *Quelques passages, par trop incorrects, ne semblent pas susceptibles d'être amendés* [5].

B. G.

est difficile de trancher cette question. Mais ce qui semble certain, ainsi que le fait remarquer le P. Poncelet, c'est que le début du texte a été interpolé par un généalogiste italien désireux de rattacher la *nobilis prosapia de Becutis* à S. Turibius.

[1] B. Martin Minguez, *De la Cantabria* (Madrid, 1914), p. 128. Cet inventaire a été republié par J. Rius Serra, *Subsidios para la historia de nuestra cultura*, dans *Archivo español de arte y arqueologia*, 1929, p. 249. A la place de *Lecciones* B. Martin Minguez transcrit *locos* et suggère de lire *loores*. Il n'est pas douteux qu'il faille lire : *lecciones*.

[2] *Anal. Boll.*, t. XXVIII, p. 428-29.

[3] Le P. Poncelet, qui avait collationné les deux exemplaires, écrivait : « Vix non iisdem mendis inquinata quibus exemplar F. II. 18, ex quo exscripta videtur ». Ibid., p. 441.

[4] Les leçons sont indiquées par la rubrique : *Tu autem*, que nous avons reproduite dans l'apparat critique.

[5] Quelques notes marginales sans intérêt n'ont pas été signalées dans les variantes.

Incipit Istoria sancti Thuribii.

1. [1] Hodie beatus Thoribius pontifex migravit feliciter a seculo et a superne patrie civibus honorabiliter receptus est, atque a Domino Iesu Christo, rege celorum, sideree regionis clarissimam mansionem cum inestimabili gaudio accipere meruit. Felix vita eius felicem habere promeruit transitum. Transivit enim de morte ad vitam, de mundo ad regnum, de labore ad requiem, de huius exilii peregrinatione ad patriam, de presentis vite miseria ad eternam beatitudinem. Que autem fuerint eius meritorum insignia [2], pro quibus paradisi perfruitur gloria, et quanta miraculorum excellit gratia, subsequens sermo, prout possibile est, [et] enarrando declaret [3] (1).

2. Fuit siquidem sanctus Thuribius civitate Thaurinensi ortus, natione Lombardus, liberalibus artibus sufficienter eruditus, ex nobili prosapia genitus de Becut [1], vir [2] magne sanctitatis, Astoricensis episcopus, propter priscilianam heresim a sancto Leone papa super omnes Yspaniarum prelatos delegatus ac promotus [3], cultor Dei, contemptor sui, religionis amator, catholice veritatis assertor [4], ydolatrie subversor et hereticorum validus expugnator. Nunc vero qualiter ad Yspani<c>as divina inspiratione partes ipse pervenit, elucidandum est (2).

1. — [1] Lectio prima *add. cod.* 2. — [2] insigna *cod.* — [3] Tu autem. Lectio secunda *add. cod.*

2. — [1] Becut' *sup. ras. cod.* — [2] *al. m. add.* — [3] nota *add. in marg. cod.* — assertio *cod.*

(1) Ce prologue est en partie identique à celui de la *Vita S. Turibii Astoricensis* éditée par Tamayo (*BHL.* 8344). Cf. *Act. SS.*, April. t. II, p. 422.

(2) L'idée de faire voyager Turibius avant de le fixer en Espagne, a peut-être été suggérée à l'hagiographe par les passages suivants de la lettre de Turibius d'Astorga aux évêques Idacius et Ceponius : *quod mihi usu venit qui diversas provincias adeundo, in omnibus ecclesiis quae in unitatis communione consistunt condemnatis omnibus errorum sectis, reperi unum atque eumdem catholicae fidei sensum teneri...* Et plus loin : *quapropter mihi post longas annorum metas ad patriam reverso, satis durum videtur...* (*P.L.*, t. LIV, p. 693).

3. Felix confessor, gratia divine inspirationis imbutus, Deo votum vovit ut causa peregrinationis Ierusalem proficisceretur. Et ut adimpleretur quod propheta predixerat : « Vovete et reddite Domino » (1), cum aliis sociis profectus est Ierusalem. Eodem tempore erat in Ierusalem inter Mauros et Christianos importabilis guerra et in omnibus confinibus suis. Beatus Thuribius, videns vasa sancta rapere et facultates ecclesiarum destruere, ipse quidem noluit aliud assumere ac solummodo reliquias Domini Nostri Iesu Christi et aliorum multorum sanctorum, et eas in capsariis suis diligenter recondit. Cum ad patriam suam vellet festinare, iter suum atque propositum sue ordinationis mutatum est. Nam, Domino navem regente, remigata est ad portum qui dicitur Beges (2), scilicet ad Ovetensem portum. Protinus sanctus vir, cupiens solitariam vitam ducere et mundanam vitare, ascendit in montem qui nominatur Mons Sacer (3), et in honore sancte Marie Virginis oratorium ibi hedificavit, et suas reliquias in sua archa deposuit. Et hac de causa locus ille appellatus est Mons Sacer.

(1) *Ps.* LXXV, 12.

(2) Aucun texte relatif à la translation des reliques de l'*Arca santa* à Oviedo ne parle de ce port. L'auteur de la chronique de Silos fait venir les reliques par mer, jusqu'à un port des Asturies : *Archam Dei christiani clam rapuerunt, atque per abdita loca ad mare usque pervenerunt ; impositaque in navi, ad portum Asturie cuius nomen Subsalas vocatur, eo quod Geigion regia civitas desuper immineat, Deo gubernante, appulerunt* (Fr. Santos Coco, *Historia Silense*, Madrid, 1921, p. 24). Non loin de Liebana il y a un village, *Bejes*, mais qui n'est proche ni de la mer ni d'Oviedo (cf. P. Madoz, *Diccionario geográfico de España* t. IV, Madrid 1846, p. 119-20, s.v. *Bejo*). Le bréviaire des Asturies, cité par Bivar (*Marci Maximi episcopi.... continuatio chronici*, Madrid, 1651, p. 155), ne précisait pas l'endroit : *ad portum quemdam inter Gallaecos et Astures prospera navigatione delatus.*

(3) Ce détail est emprunté à la légende du transfert des reliques d'Oviedo (cf. *España sagrada*, t. XXXVII, pp. 283, 303-304 ; L. Barrau-Dihigo, *Étude sur les actes des rois Asturiens*, dans *Revue Hispanique*, t. XLVI, 1919, p. 110). Le texte publié par Ch. Kohler contient de nombreuses allusions au *Mons Sacer : et eas* (reliquias) *in montem excelsum valde detulerunt, qui propter sacras reliquias, que ibi per annos XLV fuerunt, Mons Sacer vocatus est usque hodie, qui itinere VIIII dierum distat a Toleto* (l. c., p. 34 ; cf. pp. 36, 39). Notons en passant que dans la légende de la translation de S. Jacques à Compostelle on rencontre aussi un *Mons Sacer* (cf. A. Lopez Ferreiro, *Historia de la santa iglesia de Santiago de Compostela*, t. I, pp. 145-48, 254 ; t. II, pp. 219, 391).

4. Eodem tempore venatores regis Ildefonssi (1) cum suis canibus et cum tendiculis venationem [1] in illis montibus inquirebant. Et cum pervenissent ad locum ubi reliquie erant recondite, nullum hominem ibi invenerunt et archam aperire voluerunt, sed, divina gratia claudente, minime potuerunt. Nam beatus vir orationibus et vigiliis in ipsis montium desertis operam dabat. Ceterum venatores ad regem reversi sunt et hoc quod viderant regi nunciaverunt. Protinus illum flagitavit, quatinus Ovetum veniret [2]. Demum precibus regis devictus secum detulit. Tunc sanctus Dei confessor Sancto Salvatori (2) [regi] reliquias exponte obtulit, in cuius honore ipse dictus rex ecclesiam in civitate Ovetenssi miro opere fabricavit, scilicet ecclesiam Sancti Salvatoris cum duodenis apostolorum altaribus (3). Eodem quidem tempore Astoricensis episcopus decessit, et per regis Ildefonssi mandatum, qui nuncupatus est Castus (4) propter continentiam et sanctitatem quam habebat, sanctum Thuribium in episcopum promovit [3].

5. Tunc temporis gens Agarenorum barbarica per omnes Yspanie partes passim erat diffusa propter filiorum Vitice (5)

4. — [1] venerationem *prius cod.* — [2] venirent *cod.* — [3] *sic cod.*

(1) Il s'agit d'Alphonse II le Chaste, roi des Asturies (791-842). Le nom de ce roi se retrouve dans les documents relatifs à la fondation d'Oviedo. C'est également sous son règne, qu'on aurait découvert les reliques de S. Jacques à Compostelle.

(2) A Oviedo, Alphonse II aurait élevé plusieurs églises, parmi lesquelles, le sanctuaire du Saint-Sauveur où il aurait déposé les précieuses reliques.

(3) Ici, l'auteur de la *Vita S. Turibii* semble avoir eu sous les yeux le passage suivant de la Chronique de Silos : *Loco amissi Toleti sedem venerabili arche fabricare decrevit. Ad quod studium peragendum... spatio triginta annorum ecclesiam inde in honore sancti Salvatoris miro opere Oveti fabricavit* (ed. Fr. Santos Coco, p. 24).

(4) Alphonse II le Chaste a vécu plus de trois siècles après Turibius d'Astorga. On voit à quel point l'auteur est brouillé avec la chronologie.

(5) Witiza, roi des Wisigoths, fut couronné en 701 et mourut en 709. L'hagiographe se fait ici l'écho du récit légendaire de l'invasion de l'Espagne par les Arabes. Sur ces légendes, on peut lire : J. Tailhan, *Anonyme des Cordoue. Chronique rimée des derniers rois de Tolède* (Paris, 1885), p. 151-66 ; R. Menéndez Pidal, *Floresta de leyendas heroicas españolas. Rodrigo, el último godo*, t. I (Madrid, 1925), p. 14-21.

regis et Iuliani (1) comitis proditionem. Rex Ulcinius Rodericus (2) Gotorum fuit devictus die dominica (3), et flos et decor Yspanie corruit ac periit. Sepedictus quidem rex multas gentes barbaricas destruxit et regnum suum, divina gratia opitulante, ampliavit, quemadmodum legitur in Cronicis regum. Sanctus Thuribius ad terram Levanensem veniebat et in locum qui nuncupatur Torino (4) annuatim quadragessimam cum maxima abstinentia celebrabat, et in honore sancti Martini monasterium ibi hedificavit. In illo tempore beatus vir monasterium hedificabat, atque Frovillus paganorum rex in Viorne (5) castellum desuper morabatur. Ceterum, cum felicem sanctum vidit laborantem et monasterium construentem, famulis suis precepit quatinus irent et viderent, qui<s> tale opus absque sui licencia erat ausus con-

(1) Cf. Fr. Codera, *El llamado conde D. Julián*, dans *Revista de Aragón*, t. II (1902), pp. 205-210, 313-16, 398-401, 504-509. Cette étude a été republiée dans les *Estudios criticos de historia árabe-española* (Zaragoza, 1903), p. 45-94 (= *Colección de Estudios árabes*, t. VII).

(2) Tout ce qui concerne l'évolution de la légende du roi Rodrigue a été réuni dans le volume de R. Menéndez Pidal cité plus haut. Au lieu de *Ulcinius*, il faut probablement lire *ultimus*. *Ulcinius* n'offre aucun sens satisfaisant ; paléographiquement le passage d'un mot à l'autre est très facile. En outre, dans les textes des chroniques, l'expression *ultimus rex* est fréquemment apposée au nom de Rodrigue. Voir, par exemple, la Chronique d'Alphonse III : *ubi desuper epitaphion sculptum sic dicit : « Hic requiescit Rudericus ultimus rex Gothorum »* (Z. Garcia Villada, *Crónica de Alfonso III*, Madrid, 1918, p. 61 ; cf. G. Cirot, *La Chronique Léonaise*, Bordeaux, 1920, p. 29). Sur ce passage de la Chronique d'Alphonse III, cf. R. Menéndez Pidal, *La penitencia del rey don Rodrigo*, dans *Revista critica de Historia y Literatura*, t. II (1897), p. 31-34.

(3) Ceci est également un détail fourni par les chroniqueurs. Rodrigue de Tolède, par exemple, écrit (l. III, c. xx) : *Die dominica, quinto idus mensis Xavel, anno Arabum XLIII, aera DCCLII.*

(4) Dans les anciens textes, cet endroit s'appelle *Torenao*, ainsi qu'on peut s'en rendre compte en parcourant les documents réunis par E. Jusue, *El libro cartulario del monasterio de Sancto Turibio de Liébana*, dans *Boletin de la Real Academia de la Historia*, t. XLV (1904), p. 417 ; t. XLVI (1905), p. 73. Torenao, aujourd'hui Turieno, se trouve à deux kilomètres à l'ouest de la petite ville de Potes. Il ne faut pas confondre *Torenao* avec *Torancio* (cf. E. Jusue, ibid., t. XLVIII, 1906, p. 133).

(5) A deux kilomètres à l'ouest de Potes s'élève le mont Viorne ou Viorna. Cf. *Boletin de la Real Academia de la Historia*, t. XLVI (1905), p. 72 ; t. XLVIII (1906), p. 134.

stituere. Cum autem famuli eum viderent, ceperunt verecundari et humiliter interrogare quis erat qui absque licentia regis, qui erat patronus illius loci, ecclesiam miro opere construebat. Hoc interrogantes divina inspiratione illi quoque [1] ceperunt cum iusto viro sumere laborem, nullo responso ab eo recepto, sed absque felicis confessoris rogatu et iussione cum taciturnitate humilitatis ceperunt laborare. Postquam vero predictus rex vidit quod sui famuli demorabantur, iterum alios servientes destinavit, ut diligenter prospicerent quid hoc esset. Cumque ad pretaxatum locum properassent et sanctum virum conspicerent [2], sine aliqua interlocutione pariter cum aliis protinus laborare ceperunt et ceteris opitulari. Sepe dictus rex iratus et cum mandati [3] non veniebant sui clientes, cum militibus et peditibus descendit et miratus [est] de persona tante serenitatis et de eius benignitate, cepit benigne et devote interrogare quis erat vel qua de causa ibi sine mandato monasterium fabricabat, cum terra Levanensis raro christianorum habitatore incolebatur. At beatus confessor vultu hylari et sereno aspectu eum cum ingenti devotione recepit, qualiter quippe ad has partes accesserat et cur illud monasterium hedificabat ei diligenter per singula narravit. Continuo rex suis magistris monasterium construere illi precepit atque ei sancto otio vacare.

6. Sanctus presul miraculis et virtutibus prefulgens in suo episcopatu degendo, ingens heresis Priscillianistorum assidue in Ispanie partibus pullulabat. Qua ratione Montanus, Toletanus (1) episcopus, ei suam epistolam duxit destinare, sic dicens : « Dompno eximio precipuoque [1] christicole filio Thuribio Montanus episcopus. Alumpnum te fidei catholice et sancte religionis amicum in actis [2] mundialibus conversantem valde [3] probavimus. Cum enim adhuc [4] floreres [5] in seculo, † vita proparuit ut secundum sententiam Deum et que sunt

5. — [1] quo *cod.* — [2] conspicerunt *cod.* — [3] mandatu *cod.*

6. — [1] praecipioque *cod.* — [2] atis *cod.* — [3] valle *cod.* — [4] adhuc *add. al. m. in marg. cod.* 2. — [5] flores *cod.*

(1) Montanus, évêque de Tolède, mort vers 530. La lettre qu'il écrivit à Turibius de Palencia est publiée deux fois dans la Patrologie latine, t. LXV, p. 54-60 ; t. LXXXIV, p. 340-42. L'auteur n'a transcrit que quelques phrases.

Cesaris Cesari et Deo que sunt Dei devota persolvens [6] †. Iure enim auctorem [7] te divini cultus in hac presertim provincia nominabo. Quidam, ut ad nos perlatum est, presbiteri temerario <a>usu res sacras non tam consecrare quam violare presumunt, et cunctis ab initio fidei catholice seculis inusitatum sui ordinis hominibus, nisi tantum summis [8] pontificibus debitum, ius [9] consecrationis crisme [10] nescio quo tipo [11] an dementia dicam, indubitanter assumant [12]. Quod quam sacrilegum [13] sit, piissimam conscientiam tuam latere non credo. Et ideo spero ut pro enervanda hac ipsa superfluytate severissimi sacerdotis auctoritate [14] utaris, et tante rei temeratores distri<c>tiori increpatione coherceas. Simili ratione cognovimus eo quod necessitudine consecrandarum baselicarum fratres nostri aliene sortis episcopi in locis istis invitati conveniant. » Et priscillianam heresim non solum servabant sed etiam modis omnibus honorabant.

7. Igitur beatus Thuribius Astoricensis episcopus predictis de causis divina insinuatione ac precepto Leonis pape ad urbem Palentinam profectus est, ibique per septenium moratus est, Palentinisque civibus evangelica Dei verba constantius predicabat, eo quod ibi non parum virulenta heresis hereticorum Priscillianistarum pullulabat. Pretiosi vero confessoris vita maxime parssimonie erat, nimirum panis et aqua. Ceterum [1] cives civitatis munera atque exenia [2] ei devote volebant impendere, sed vir Dei nolebat suscipere, quoniam nullum proprium curabat habere, illud verbi evangelici [3] preceptum conservando : « Vende omnia que habes et da pauperibus, et veni, sequere me » (1). Hoc siquidem felix presul feliciter ob eterne vite remunerationem complevit, ieiuniis et orationibus instanter insistens, totumque

[6] *In epistula Montani haec leguntur :* Cum enim adhuc floreres in saeculo, ita claritudinis tuae via perpatuit ut secundum sententiam Domini et quae sunt Caesaris Caesari non negares et Deo quae sua sunt, devota mente persolveres. *P.L.*, LXV, 55. — [7] autorem *cod.* — [8] sunlis *cod.* — [9] huius *cod.* — [10] crisine cod. — [11] *an* typho ? — [12] *lege* assumunt. — [13] sacrilegium *cod.* — [14] autoritate *cod.*

7. — [1] ē eterum *cod.* — [2] anxenia *cod.* — [3] verbum evangelicum *cod.*

(1) Matth. XIX, 21.

se Deo offerens. Sic diu vivens in Dei contemplatione ac in sui corporis aflictione, coronam inmarcessibilem a Domino suo meruit obtinere. Cum autem vidit quod nullam utilitatem Palentinis predicatio sua prestabat atque frustra ibi diucius morabatur (1), in collem desuper civitatem ascendit, ibique oratorium hedificavit. Vitam beatam illic agendo, profundis precibus ac ingentibus suspiriis Dominum Iesum Christum deprecatus est, quatinus super dictam villam aliquod miraculum divina clementia ¡hostenderet. Oratione autem completa, ab oriente illico nubes aparuit, obnubilatus est aer, et coruscare ac tonare cepit usque adeo quod de medio die usque ad alterius diei [4] tertiam aqua inundavit quasi diluvium ; flumen Carrionis usque ad radicem verticis crevit ubi sanctus vir orationi vacabat. Cum † gravis et intollerabilis tempestas super illam patriam vidit †, nimio dolore comotus iterum Dominum suum flagitavit. Pestilentie periculum statim cessavit. Cuncti homines, qui in civitate aderant, tam viri quam femine, mortui sunt omneque hedificium civitatis totius deletum [5] est (2). Postquam hoc vidit, beatus presul officio suo peracto [6] inde recessit, ad Astoricamque profectus est urbem, fratribus suis canonicis maledicens [7], ad plagam Levanensem nutu Dei pervenit ibique vitam sanctam faciendo felix feliciter migravit ad Christum et regnat cum eo in eternum [8].

8. Montanus vero iste, de quo supra diximus, qui beatum Turibium pro sanctitatis sue reverentia valde [1] diligebat et

[4] die *cod.* — [5] delectum *cod.* — [6] perato *cod.* — [7] valedicens *prius cod.* — [8] tu autem *add. cod.*

8. — [1] valle *ante corr. cod.*

(1) L'insuccès de la prédication de Turibius n'a pas été inventé par l'hagiographe ; Montanus, dans sa lettre, fait allusion aux difficultés que Turibius rencontre dans son ministère : *ut feroces cohabitantium tibi animos ad salubrem regulam et normam regularis disciplinae perduceres.* (*P.L.*, t. LXXXIV, p. 340).

(2) Notre texte semble bien être le plus ancien document où se trouve relatée cette inondation. Bivar cite un *breviarium antiquum* de Palencia, dont les leçons rapportent, avec quelques variantes, le même fait (*Marci Maximi episcopi... continuatio chronici*, Madrid, 1601, p. 408). Cf. A. Fernandez de Madrid, *Silva Palentina* (Palencia, 1932), p. 87-90 ; J. M. Quadrado, *España, sus monumentos y artes. Valladolid, Palencia y Zamora* (Barcelona, 1885), p. 349.

cum epistolis suis sepius visitabat, fuit, sicut legimus, quondam Toletane civitatis episcopus, vir honeste vite et magne virtutis in Christo. Hic itaque, sicut antiquo et fideli sermone narratur, ad purgationem infamie que ei fuerat <facta>, tam diu prunas ardentes in vestimento tenuit, donec coram sacro sedis sue altari missarum sollenitatem per semetipsum expleret. Peractis autem missarum sollemniis, nec vestis inventa est amisisse decorem (1). Hic etiam Montanus episcopus prefuit Toletano concilio secundo, quod celebratum est † ab cepto episcopis † tempore Almarici regis, V° videlicet anno regni eius sub era quingentessima LX^a V^a (2). Floruit (3) autem beatissimus pontifex tempore Leonis pape, cuius solertia Calcidonense concilium sexcentorum et XXX episcoporum congregatum est, imperante Marciano imperatore. Obiit vero XVI° kalendas madii (4), exultantibus angelis, terra lugente, celo gaudente. Venerabile corpus eius tumulatum <est> a religiosis viris in oratorio Beati Martini, quod ipse vivens construi fecit, ubi divina fiunt assidue, Christo operante, miracula. Similiter Leo papa et alii sancti prelati eum commendant in epistolis suis, de quibus compendiosa verba enodandum est (5) : « Leo episcopus Thoribio Astoricensi episcopo salutem. Quam laudabiliter pro catholice

(1) Ce passage est emprunté, presque mot pour mot, au chap. III du *De virorum illustrium scriptis* de S. Ildephonse. Cf. G. von Działowski, *Isidor und Ildefons als Litterarhistoriker* (Münster i. W., 1898), p. 135.

(2) La notice biographique de S. Ildephonse ne contient pas ce renseignement. Il est exact que Montanus a présidé le second concile de Tolède, tenu suivant les uns en 527, suivant les autres en 531. Cf. Hefele, *Conciliengeschichte*, 2^e éd., t. II, p. 719.

(3) Le sujet de *floruit* n'est pas Montanus, mais Turibius. Plus haut, p. 38, l'auteur a déjà rappelé que Turibius d'Astorga avait été le correspondant de S. Léon le Grand.

(4) Aucun document ancien ne fait connaître la date de la mort de Turibius d'Astorga. Les bréviaires de ce diocèse, dont les plus anciens remontent au XIII^e siècle, le commémorent le 16 avril (Cf. *Comm. martyr. Rom.*, p. 140). Un passage de la *Vita S. Turibii* que Tamayo de Salazar dit avoir trouvé dans le *Legendarium Asturicense* correspond exactement à notre texte : *Denique bonis operibus insudando, obiit XVI kal. maii, exultantibus angelis, terra lugente, caelo gaudente* (*España sagrada*, t. XVI, p. 364).

(5) *P. L.*, t. LIV, p. 678. L'hagiographe s'est contenté de transcrire quelques phrases du début et de la fin de la lettre.

fidei veritate predicaris [2] et quam sollicite dominico gregi devotionem officii pastoralis inpendis, tradita nobis per diachonem tuum fraternitatis tue scripta demonstrant, quibus noticie nostre insinuare curasti qualis in regionibus vestris de antique pestilencie reliquiis errorum morbus exarserit. Nam epistole et sermo et libelli tui textus elocuntur Priscillianistarum [3] apud vos fetidissimam recaluisse sentinam. Dedimus itaque <litteras> ad fratres nostros coepiscopos Terraconensem, Cartaginensem, Luscanos [4] atque Gallecos, eisque concilium sinodi generalis indiximus [5]. Ad tue ergo dilectionis sollicitudinem pertinebit ut nostre [6] ordinationis auctoritas [7] ad predictarum provinciarum episcopos referatur. Si autem <aliquid>, quod absit, obstiterit quominus possit celebrari generale concilium, saltem in unum conveniant Gallecie sacerdotes, coniuncta cum eis (1) instantia tua, quo cicius vel provinciali conventu remedium tantis vulneribus afferatur. »

9. Braulius [1], Cesaraugustanus [2] episcopus (2), vir magne prudentie et eruditionis, qui Vitam beati Emiliani edidit, in quadam epistola, quam ad Fructuosum (3) episcopum direxit,

[2] *lectu difficile.* — [3] priscillanistarum *cod.* — [4] *lege* lusitanos. — [5] induximus *cod.* — [6] vestre *cod.* — [7] actoritas *cod.*

9. — [1] Graulius *cod.* — [2] cesaragustanus *cod.*

(1) *eis* se rapporte aux évêques Idatius et Ceponius, qui sont cités dans la lettre.

(2) Braulio de Saragosse, mort vers 651. Au sujet des œuvres de S. Braulio, Ildephonse de Tolède se contente de cette brève mention : *Clarus iste habitus canoribus et quibusdam opusculis. Scripsit vitam Aemiliani cuiusdam monachi qui et memoriam huius et virtutem illius sancti viri suo tenore commendat pariter et illustrat* (G. von Działowski, op. c., p. 144-45). Les lettres de S. Braulio ne nous sont parvenues que dans un seul manuscrit (Z. Garcia Villada, *Catálogo de los códices y documentos de la catedral de León*, Madrid, 1919, p. 53-54). Elles ont été publiées dans *España sagrada*, t. XXX, p. 318-95.

(3) S. Fructueux de Braga, mort en 665. Voici ce passage tel qu'il se lit dans le t. XXX de l'*España Sagrada* : *Provincia namque, quam incolitis et graecam sibi originem defendit, quae magistra est litterarum, et ingenii, et ex ea ortos fuisse recordamini elegantissimos et doctissimos viros* (*ut aliquos dicam*) *Orosium presbyterum, Turibium episcopum, Idatium et Carterium laudatae senectutis et sanctae eruditionis pontificem* (p. 395).

inter cetera dixit : « Provincia namque, quam incolitis, que in gratia est litterarum ingenii et grecam sibi originem defendit et, ut aliquos dicam, ex ea ortos fuisse recordamini elegantissimos viros atque doctissimos Orosium [3] presbiterum et sanctum Thorium [4] episcopum, Indacium et Cartherium laudate senectutis [5] et sancte eruditionis pontificem. » Merito ergo vir iste tantorum patrum preconio meruit extolli, qui divine volumptati obsequens, vana mundi oblectamina derelinquens [ac] totum se omnino Christi tradidit [6] servitio renuntiatione episcopatus quam [7] religionis facta. Dimissionis pontificatus quam [7], ut astruunt, hec est, cum ad inclitam et asperam terram Levanensem ipse pervenerit et minime Astoricam amplius perrexit. Ceterum credentium [8] est quod divina inspiratione factum est cum beatus confessor vigiliis et orationibus nocte ac die insistebat et ecclesiam Dei instanter frequentabat [9], media nocte assidue ad matutinos surgebat et, ut ait Apostolus : « Cupio disolvi et esse cum Christo, » (1) et de morte ad vitam et de mortalitate ad immortalitatem et de temporalibus ad spiritualia transire. Filii quippe de Ochel Carnero qui horas Dei sanctas fastidientes audire et ad no<c>turnos atque ad opus divini officii pigritantes surgere, scolares diabolico instinctu deliberati sunt hoc turpe facinus turpiter perpetrare. Eius baculum arundineum de nocte clanculo subripuerunt, in quo solitus erat ad orationem intempestive noctis silentio surgere, et fimum in baculi sumitate posuerunt. Ipse autem ad orationem surgens Deo deprecari, fetorem fimi sensit et, felle yracundie comotus, inceptam orationem amisit, et in locum qui vocatur Tempana ascendit, et civitatem et scolares maledixit, et ad terram Levanensem pervenit. Filii siquidem de Ochel Carnero et successores eorum semper deterioraverunt usque in hodiernum diem, et civitas similiter deteriorata est, ac ipsam ex suo situ experti sunt transmutare, si forte posset meliorari ; set minime divine dispensationi placuit. Nunc terra Levanensis

[3] orosum *cod.* — [4] *lege* Thoribium. — [5] senetutis *cod.* — [6] *in ras.* — [7] *lege* causa. — [8] *an* credendum ? — [9] frequentebat *cod.*

(1) *Phil.* I, 23.

gaudet de tanto patrono virtutibus et miraculis ornata et per suam sanctitatem irradiata per suam predicationem terra Levanensis et omnia loca circum adi<ac>entia conversa est ad Dominum atque vir [10] esset per illius gratiam tellus illa raro coleretur habitatore.

10. De renovatione sui monasterii. Legitur siquidem quod monasterium Montis Casini a Longobardis fuit destructum † et beato Benedicto † per Dominum similiter ecclesia Sancti Iacobi apostoli Compostellane civitatis longo tempore orbata et depopulata permansit, usque adeo quod locus ecclesie Mons Nemoris ibi ortus est et inhabitabilis non parvo tempore extitit, quem ad modum in suis scripturis legitur (1). Verum divina gratia revelante, ipsa ecclesia de cetero ampliata et multiplica<ta> extitit et assidue a fidelibus per orbem terrarum frequentata. At similiter sancti Thuribii monasterium fuit depopulatum ac desertum. Ceterum qualiter est revelatum, quemadmodum a fidelibus est nobis relatum, ut esset in memoria, scribere duximus. Ad pastum penitus porcos suos quidam rustici in illo monte qui dicitur Thoriano (2) defferebant atque ibi propter pastelli cupiditatem frequentabant. Quedam porca erat pregnans et cum tempus partus appropinquaret, locum privatum inquisivit, ut filiis suis nullus omnino offensam efficeret [1]. Vir, cuius erat porca, postquam vidit quod domum non redierat, graviter de amissione porce accepit, et cum suis ac pastore illam sollicite investigare perrexit. Vacillabat [2] ne forte lupus eam subripuerat [3]. Cum autem pastor ad locum pervenisset per quem egrediebatur atque ingrediebatur, propter spinarum ac dumentum [4] ac nemorum densitatem atque constipationem intrare minime omnino poterat. Falcastrum demum accepit et totis viribus scindere

[10] *lege* nisi.

10. — [1] eficeret *cod.* — [2] vatillabat *cod.* — [3] *lege* subriperet. — [4] *lege* dumorum.

(1) On lit dans l'*Historia Compostellana* : *Quidam namque personati et magnae auctoritatis viri praefato episcopo retulerunt se luminaria in nemore, quod super Beati Iacobi tumbam diuturna vetustate excreverat, nocturno tempore ardentia multotiens vidisse* (*España sagrada*, t. XX, p. 8 ; cf. A. Lopez Ferreiro, *Historia de la santa iglesia de Santiago de Compostela*, t. II, Santiago, 1899, p. 11).

(2) Voir plus haut, p. 41.

cepit atque in directum per illum tramitem, per quam [5] solita erat ingredi, ad ecclesie fenestram pervenit et porcellos intus obesos prospexit et ecclesiam fere plenam arena ac terra torrentium vidit. Opilio demum protinus reversus, quicquid viderat et qualiter dedicatum locum invenerat, per singula cunctis propinavit (1). Contio quippe Levanensis coadunata ad sepedictum locum profecta est et cum securibus ac destralibus et fonssoriis densitatem nemorum extirpaverunt et diligentius mundaverunt. De cetero fama sanctitatis felicis confessoris per universas regiones est usque adeo dilatata, quod monasterium suum cotidie per illius favorem ac merita paulati<m> crescit, ubi virtutes et miracula divina gratia operantur ad honorem domini nostri Iesu Christi, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et.

11. <**De Raymundo episcopo Palentino.**> Auditis virtutibus et miraculis beatissimi viri, Raymundus Palentinus (2) episcopus, infirmitate urine preoccupatus usque adeo quod absque tribulationis periculo et vocis clamore mingere minime posset, existimans per confessoris intercessionem sospitatem sue infirmitatis recipere, illuc profectus est in peregrinationem. Cum autem circa monasterium apropinquasset et turrem ecclesie vidisset, incolumis factus est et secum committantibus ait : « Sospes ex hac infirmitate factus sum, postquam turrim sancti pontificis prospexi. » Atque ex iumento mox descendit et divina clementia abso-

[5] *lege* quem.

(1) Le même thème se rencontre fréquemment dans des chroniques espagnoles. Des chasseurs, poursuivant un sanglier, découvrent une église ou un monastère abandonné. C'est le cas de San Juan de la Peña, de Santa Maria de Aguilar de Campóo, de San Antolin de Bedón et de la ville de Palencia. Cf. J. M. Quadrado, *España sus monumentos y artes*, t. c. pp. 351, 523. A propos de l'église de Santa Maria de Aguilar de Campóo, on lit : *Invenit unam porcam cum suos filios latitantes super unam ecclesiam, subtus unum arborem sabuci* (B. Martin Minguez, *De la Cantabria*, Madrid, 1914, p. 114).

(2) Deux prélats du nom de Raimond ont été évêques de Palencia : Raimond Ier (1085-1108) et Raimond II (1148-1184). Aucun détail ne permet de déterminer s'il s'agit ici de Raimond Ier ou de Raimond II. Au sujet de ces deux évêques, cf. A. Fernandez de Madrid, *Silva Palentina*, publiée par M. Vielva Ramos, t. I (Palencia, 1932), pp. 145, 198, 201.

lutus minxit. Verumtamen, cum missarum solennia celebraret, quidam contractus ante tumbam sancti confessoris iacebat ; itaque [1] os et manus et pedes insimul adeo erant perplexa, quod nullatenus posse<n>t moveri. Oratione per eum facta, paulatim omnia membra ceperunt extendere ac resonare et in suo liniamento unumquodque membrorum extendere. Protinus omnes qui presentes constabant ceperunt laudare nomen Domini. Voces clamoris episcopus audiens, qui in Sancti Martini ecclesia celebrabat divinum officium, gratias Deo agere cepit eo quod sibi indigno tam magnum miraculum dignatus est hostendere. Mox Raymundus pontifex pro sua sospitate et propter miraculum quod contigerat, absolutionem XL dierum per suam diocessem illi tribuit, qui aliquid misericordie vitam [2] sancto loco et constrincto et asperimo impenderet (1).

12. <**De comite Alphonso.**> Comes siquidem Alfonsus (2) in sancti Thuribii honore ecclesiam fabricavit, quatinus corpus felicissimi confessoris illuc transferret. Ad illum monasterium cum viris religiosis ac clericis et militibus accessit atque in locum, in quo corpus quiescebat, servientibus suis fodere [1] precepit. Aer statim conturbatus est et thonare ac fulminare cepit. Predictus comes divina virtute cecus [2] efectus est. Nam milites amentati sunt ita quod nesciebant ubi persistebant. Homines qui presentes aderant opido con-

11. — [1] *an* atque ? — [2] *lege* in tam.
12. — [1] foderetur *cod.* — [2] cetus *cod.*

(1) Cette phrase, empruntée vraisemblablement au document pontifical, se retrouve plus bas au c. 16 : *situs loci in quo ipse requiescit est constrictus et squalidus atque asperimus.*

(2) L'auteur résume dans ce paragraphe un acte faux qui se trouve dans le cartulaire de Santo Toribio (cf. M. Gomez Moreno, *Iglesias mozárabes*, Madrid, 1919, p. 268). Mais le résumé n'est pas exact. Le comte Alphonse de Liebana, ayant élevé l'église de Santa Maria de Liebana, voulut y transférer les reliques du saint, qui reposaient au monastère de Santo Toribio, mais il en fut miraculeusement empêché. Ne pouvant réaliser son projet, il offrit l'église de Santa Maria au monastère de Santo Toribio. Comme on le voit, ce miracle devait prouver que l'église de Santa Maria dépendait du monastère. Le comte Alphonse est un personnage historique, dont on retrouve le nom dans de nombreux actes entre 924 et 963 (Cf. M. Gomez Moreno, op. c., p. 269).

tristati sunt, atque arbitrati sunt quod divine dispensationi minime placebat ac sancto Thuribio, ut corpus illius inde transferetur. Mox prelibatus comes necnon et milites cum profundis precibus atque lacrimabili singultu ante sepulcrum beati confessoris insimul proiecerunt. Constantius ac instantius flagitabant quatinus ei lumen impendere dignaretur. Fratres autem atque clerici pro eis suppliciter ac devote deprecantes, lumen recepit. Familiares vero eius sanitatem recuperati sunt. Sepedictus autem comes ait : « Quoniam, o sanctissime pater, mecum ire noluisti [3], ecclesiam, quam in tue sanctitatis honore hedificavi, cum hereditatibus et cum omni iure suo tibi libenter ac perpetualiter offero, meisque satillitibus precipio ut, cum de hoc seculo decessero, corpus meum iuxta ecclesie tue fundamentum tumuletur [4], quatinus Deus per tuam intercessionem anime mee remedium habeat. Continuo homines <qui> presentes erant, nomen Domini Salvatoris laudaverunt, eo quod per felicis confessoris gratiam tale miraculum dignatus est hostendere [5].

13. De Martino. Audita sanctitatis beati viri fama, Martinus Astoricensis, membrorum contractus, priori ac clericis devote suum promisit asinum, si sanitatem per sancti confessoris gratiam <et> merita reciperet atque in peregrinationem ad eius monasterium accessit. Oratione siquidem facta pro eo, sospitatem accipere meruit. Valeque dicens clericis ac monachis inde recessit. Verumtamen asinum, quem [1] promiserat, in oblivione tradidit. Cum vero esset in itinere, divina Dei virtus iterum colafizavit, usque de asino, in quo residebat, cecidit, et ulterius quam antea [2] graviter contractus fuit, extitit. Qui ymo mutus factus fuit. Illo in itinere iacente et asino messem pascente [3] peregrini, qui ad sancti viri ecclesiam ibant, illum invenerunt ac in asino posuerunt et ante sepulcrum proiecerunt ; clericis pro eo iterum flagitantibus † in eo lumitate illi Deus per sancti viri pristine asinumque, quem promiserat, priori et clericis libenter reliquit†. Et sic ad propria incolumis repedivit [4].

[3] voluisti *cod.* — [4] tumliretur *cod.* — [5] tu autem *add. cod.*

13. — [1] quando *cod.* — [2] aia *cod.* — [3] pacerem *cod.* — [4] *lege* repedavit. Tu autem *add. cod.*

14. <**De Iohanne monacho.**> Quidam magne religiossitatis monachus, nomine Iohannes, quasdam arbores inseruit. Cumque fructificarent, rusticus nomine Martinus de Othero (1) ligna ad montem proscindere ibat. Falcastrum quod [1] in manu tenebat stolide extendit atque eos scindit. Verumtamen quamdiu [2] insertos scissos conspexisset, doloris <...> conturbatus suos discipulos asciscens [3] et ante sancti tumbam cum eis lacrimando ac orando, insertos cisos super sepulcrum proiecit, quatinus per sancti viri merita de tali detrimento vindictam inferret. Nam preces <sancti> sui statim Deus exaudivit, quod infra XV dies rusticus ille fuit flagellatus ita quod totum corpus amissit et quicquid fecerat priori ac clericis declaravit. Nunc cuncti sunt cerciorati, seu sit potens seu impotens, quam nobilis quam vilis, qui contra suas hereditates vel arbores seu armenta boum seu peccorum aliquid inde presumat usurpare, sanctus pater ultionem ex eis suscipit ac paucis sospitate<m> vult conferre [4].

15. <**De quodam ceco.**> Dum virtutes eius per Yspanie partes pervolarent, quidam viri de Legionensi patria, auditis fama et miraculis felixcissimi confessoris, in peregrinationem ad eius ecclesiam pervenerunt. Cumque inde recedere vellent, li[g]neos rudentes in fonte madefecerunt ad opus ut sarcinulas melius ac levius alligarent. Verumtamen cum essent in villa que vocatur Paredes de Nava (2), cunctis quippe qui presentes aderant de miraculis sancti Thuribii narrare ceperunt. Quidam cecus tunc ibi assistebat. Quibus ille ait : « Audivi quod quidam fons erat in ecclesia intus, atque plerique infirmantium qui in illo fonte se lavabant, incolumitatem recipiebant ac ceci ex illo loco visum recuperabant. » Protinus peregrini ei dixerunt : « Nos penitus funes lineos in eo fonte, de quo tu

14. — [1] quando *cod.* — [2] qm diu' *cod.* — [3] ascistens *cod.*— [4] tu autem *add cod.*

(1) Ce nom est assez fréquent dans la toponymie hispanique. Cf. Z. Garcia Villada, *Catalogo de los codices... de León*, p. 250. S'agit-il de Otero de Escarpizo, bourg de la province de León, dans le district d'Astorga, ou de Otero de Guarda dans la province de Palencia, on ne sait.

(2) Village de la province de Palencia, district de Frechilla.

nobis refers, in eo madefecimus ad opus nostras sarcinas ligandi. » Quibus ait : « Rogo vos, ut eos michi hostendatis » eique quod postulabat impedivit [1] ; atque dixit : « O Deus sancti Thuribii, qui tantas virtutes per illius merita passim facis, similiter per ipsius intercessionem felixcissimi viri lumen, potes michi tribuere. » Mox rudentes, qui fuerant in aqua missi, suscepit atque in oculis suis sanctum Thuribium invocando in nomine Iesu Christi imposuit. Continuo divina a Dei clementia eius oculi aperti sunt. Clerici nimirum ac viri sepedicte ville nomen Dei et sanctum confessorem ceperunt laudare, et funes in illius memoria super altare posuerunt. Continuo ille qui fuerat cecus, arrepto itinere, ad sancti ecclesiam pervenit, ac clericis necnon laycis quanta Deus per sanctum virum operatus est narravit. Protinus cuncti multimodas gratias ac laudes cum ingenti iubilo Iesu Christo et sancto Thuribio dederunt, qui dignatus est virtutes per sancti viri merita fidelibus efficere [2].

16. De Osorno. Palentine civitatis episcopus per sancti viri gratiam litteras absolutionis XL dierum monasterio illius tribuit (1), quatinus unusquisque fidelium helimosinas religioso loco persolveret, eo ipso quod ipse situs loci in quo [1] ipse requiescit est con<s>trictus et squalidus atque asperimus. Accidit igitur hoc miraculum in villa quae nuncupatur Osorno (2). Nam cum predicator beati viri clericus in helemosinam triticum congregasset atque in quadam erat [2] deposuisset, quedam mulier, diabolico spiritu inflamata, de frumento quod clericus congregaverat unum modium clam subrripuit et ad quemdam molendinum cuiusdam clerici triticum molere detulit, atque inde continuo recessit, cum molere cepisset. Clericus autem molendini profectus est ut emolumentum ex illo reciperet. Cum vero intus intrasset, inordinate molam molendini revolvere prospexit, et, ut astruunt, farina fethebat. Sepedictus [3] clericus homines convocavit,

15. — [1] *an* impertivit *vel* impertiverunt ? — [2] efficire *cod.*
16. — [1] ipse - quo *bis in cod.* — [2] *lege* area. — [3] spe dictus *cod.*

(1) Voir plus haut, p. 50.
(2) Province de Palencia, district de Carrion de los Condes.

quatinus ea viderent, que numquam viderant vel audierant et mirati sunt valde. Habito conscilio, ne forte mola frangeretur, et aquam molendino abstulerunt. Protinus ecce mulier cuius farina erat in molendino venit. Cui ait clericus : « Unde hoc triticum pessimum habuisti ? » Ipsa autem inquit : « Ex meo proprio labore. » Cui respondit : « Non est verum. » Illa autem, farina<m> conspiciens, conturbata est et perterrita dixit : « Quoniam ex congregatione Sancti Thuribii, quam predicator congregaverat, unam metretam furtive subrripui atque meo frumento commiscui. » Ait illi clericus : « Respice ac age penitentiam. » Mox in duplum predicatori redidit, quod presumptive subrripuerat. Tunc omnes gratias egerunt Deo et sancto Thuribio propter hoc miraculum quod propriis oculis viderant [4].

17. De quodam ceco. Minime quidem possumus simile [1], virtutes quas Deus omnipotens pro [2] sancti viri merita dignatus est efficere. Quedam vidua etiam de villa que vocatur Redondo (1) unicam habebat filiam atque cum in festo sancti Thuribii laboraret, alie sue vicine ei dixerunt : « Festivitas patris Thuribii est hodie, ac debemus ab operibus vacare. » Ipsa autem noluit. Statim per anni circulum ceca effecta est. Verumtamen mater contristata cum filia ad sancti viri ecclesiam venit, quatinus ibi decem dies in vigiliis et orationibus persisteret. Oratione nimirum facta, lumen recepit et ait matri : « Mater, dona michi pacem, quia video. » Continuo, antequam clerici gratias agerent Deo, inde reccessit cum aliis qui ad orationem venerant. Ceterum cum esset in itinere, iterum lumen amisit. Protinus reversa ante sancti patris tumbam est proiecta. Tunc mater Petrum Fernandi monachum flagitavit, ut ipse cum clericis pro filia sua intercederet, atque unum arietem unumque quarterum de pane

[4] tu autem *add. cod.*

17. — [1] *an* silere ? — [2] *lege* per.

(1) Redondo est un toponyme assez fréquent (cf. Madoz, *Diccionario geográfico-estadístico-histórico de España*, t. XIII, Madrid, 1849, p. 394-95). Sans doute s'agit-il de Redondo de la province de Palencia, district de Cervera de Rio Pisuerga, au nord de Aguilar de Campóo.

annuatim persolveret sancti Thuribii monasterio [3]. Mox clamore peracto, iterum visum recuperavit. Mater vero domum reversa vervecem clericis delegavit. Novem diebus peractis, reversa est filia ad matrem suam, Dominum Iesum Christum laudando et sanctum Thuribium benedicendo.

18. <**De Petro Yanni Istrianae villae.**> Opere pretium est felicis confessoris auribus cordis fideles virtutibus intendere, per quem Deus omnipotens cunctis dignatus est miracula promere. Igitur presbiter Petrus Yanni nomine, Istriane ville (1) nuncupatus, quasi [1] in necessitatis articulo positus a beato viro subventus <sit> elucidandum est. Omne peculium dictus presbiter ad opus sue sustentationis vinum ex illo emerat in doliumque concluserat. Accidit nempe quod Legionensis rex in illam villam devenit, cumque pincerna regis falernum investigaret ac non inveniret, quidam ei insinuaverunt quod in quandam domum presbiteri cuiusdam vinum erat. Continuo ad promtuarium accesserunt et fores calcibus confregerunt, cumque incepissent [2] merum a dolio elicere metretasque implere, presbiter se in oratione, flexis genibus, devote ac lacrimabiliter proiecit, hec verba dicendo : « O Deus sancti Thuribii, michi succurre, qui tribulatis in necessitate subvenis. Nam hostiatim propter inopiam dei<n>ceps per domos pergam, postquam hec que habeo amito. » Hec siquidem verba multotiens repetendo ac pretiosum confessorem exorando, clangor bucinarum ac voces hominum audite sunt atque ad aures regis pervenit, quod milites regis Castelle cum magno promptu [3] cum illo preliaturi veniebant. Cum hoc rex audivit, totum prandium villamque dimissit. Prelibatus [4] protinus presbiter ad suum promtuarium accessit et metretas ac pallia servientium regi ibi invenit suumque vinum recuperavit. Continuo ad ecclesiam profectus est. Quantas laudes coram parrochianis cunctis protulit, lingua

[3] monasterii *cod.*

18. — [1] *an* qualiter? — [2] *in ras.* — [3] promtum *cod.* — [4] preliabatus *cod.*

(1) Les répertoires ne mentionnent pas ce nom. Peut-être faut-il l'identifier avec la localité appelée *Destriana* au sud d'Astorga (Cf. G. Cirot, *La Chronique Léonaise*, Bordeaux, 1920, p. 63).

Maronis minime posset exarare eo quod per beati viri intercessionem Deus omnipotens ei subvenerat et a periculo liberaverat. Verumtamen cum illius ville pedites foras existerent nec milites bellantium nec homines bucinantium invenerunt, miratique sunt valde [5] de virtutibus et miraculis ipsius ville homines sancti confessoris [6].

19. <**De uxore Petri Mori.**> Congruum est penitus scribere hoc quod Dominicus Flama, minister felicis confessoris, nobis retulit. Cum esset in villa que appellatur Bustamerat (1) velletque hospitari, domum cuiusdam viri nomine Petri Mori quesivit, ac uxorem illius ibi invenit ; eam atencius flagitavit ut illum in hospitio reciperet. Nam inopportunum tempus pluviarum faciebat, eum [1] quidem recipere noluit, ymo potius eum vilipendit ac vituperavit, quod galeator erat, inquit. Cui ait predicator : « O sancte Thuribii, si tuus famulus sum, et in tuo servitio ambulo, istaque opponit ut me minime recipiat ac dehonestat,tu virtutem hostende tuam ». Statim cum recessiset inopportuna infirmitate fuit capta. Itaque voces eius per villam audiebantur. Maritus vero illius predicatorem inquirere cepit, ut ad penates eum secum deduceret. Arbitratus est quod propter eum coniux sua infirmitatem patiebatur. Ille autem cum eo in ipsa nocte ire distulit. Altera autem die, sumo mane, deprecatus est eum et ad domum suam accessit ac benigne illum recepit. Cum vero [2] idem clericus beati confessoris pranderet, ipsa, que per totam noctem <...> extiterat, soporata est, hominesque illius domus in confratres recepit. Ceterum predicta mulier usque adeo constitit flagellata a sancto confessore, quod ulterius a lecto non surrexit, atque <h>ac ratione facit ut eum timeant ac verecundentur et famulos suos passum [3] recipiant [4].

20. <**De quadam famula.**> Cum idem predicator Dominicus F<l>ama esset in villa que dicitur Vallis, a quodam

[5] valle *cod.* — [6] tu autem *add. cod.*

19. — [1] cum *cod.* — [2] voro *cod.* — [3] *an* passim? — [4] tu autem *add. cod.*

(1) Peut-être ce nom a-t-il été déformé par le scribe et faut-il lire *Bustamente*, localité de la province de Santander, district de Reinosa. Cf. R. Menéndez Pidal, *Documentos linguisticos de España* t. I (Madrid, 1919), p. 36.

presbitero fuit hospitatus. Cum vero ambo ad ecclesiam tempore yemali processissent, quatinus offerendas confrat<r>um sancti confessoris legerent, Dominicus presbiter sancto predicatori precepit ut domum pergeret ac famule sue diceret [1] ut citius eis convivium prepararet. Illa autem ut eum vidit, tortuose [2] illum respexit et ait ei : « Hodie hic non prandebitis », atque eum male tractavit ac ex domo illum expellere voluit. Ipse autem ex atrio domus exiens, ei hospes suus obviavit, cui inquid : « Revertimini in domum, et prandeamus, quia sancti Romani festivitas dies est. » Ad ille inquid : « Non revertar, quia famula vestra confutavit me. » Tandem constancius eum deprecatus est, domumque redierunt. Verum hospitis gratia ei indulsit. Tunc temporis erat ibi in eadem domo quedam mulier serguminata [3] XXX annos habens quod a demonibus vexabatur, cumque ab illis arripiebatur, non loquebatur. In ipso autem die, cum pranderet, locuta est cum a demonibus esset arrepta. Presbiter eos coniuravit, ut ab illa propter sanctum Thuribium exirent. Cui dixerunt : « Sanctum Thuribium et sanctum Gervasium ac sanctam Eulaliam tibi fideiussores dabimus, quatinus ab illa egrediamur, set modo non possumus, quia duo socii mei absunt. Nam profecti sunt ad mare, ut quandam navem amici sui subvertant. Verum cum venerint, inde exibimus. » Cui ait presbiter : « Quod nomen habes? » Qui ait : « Martinus de Almazan vocor atque maior sum aliis et numquam quiescimus, ac semper in penis sumus, nisi quando in corporibus hominum intramus. » Et dedit vadimonium demon pro se et pro aliis, ac profectus est alios vocare, atque in muliere intraverunt, et clamare ac dicere ceperunt quod sanctus Thuribius constringebat ut ab illa exirent. Peracto convivio, demones omnino progressi sunt et mulier sanitatem recuperavit. Protinus presbiter et qui cum eo erant nomen Domini laudaverunt, eo quod per sancti viri gratiam tale miraculum hostenderat. Predicator autem de cetero honorifice fuit receptus et cum gaudio ad beati confessoris monasterium remeavit.

20. — [1] dicent *cod.* — [2] tortuoso *cod.* — [3] *an* energumena?

21. <**De equo Gundisalvi.**> Ut ab ore Gundisalvi militis, de villa que nuncupatur Avanedes, audivimus, scribere dignum duximus. Quoniam, ut ipse nobis narravit [1], quendam magni precii equum habebat, ac ita constitit infirmitate preoccupatus, quod medium corpus amisit. Cum autem quadam die in ecclesie atrio consederet cum suis convicinis, de equo suo eis mentionem fecit, quod in mortis articulo positus erat. Mox unus ex vicinis ait ei : « Vestram quippe pretioso confessori offerendam [2] mittite atque continuo vester equus meliorabitur. Nam nuper unum arietem perdidi et arbitratus fui quod fur vel lupus eum devoraverat eumque investigavi et non inveni. Cum vero persisterem contristatus, ecclesie [3] minister sancti viri hospitalitatem exigebat. Nam solitus erat ibi hospitari. Ceterum cum interrogaret [4] quare ita conturbatus starem, ei narravi quod michi contingerat[5]. Ipse michi dixit : « Vestrum vervecem preciosus confessor vobis tribuet, et mecum letamini. » Post refectionem autem fecerunt orationem, quatinus felix confessor predictum arietem hospiti suo tribuere dignaretur. Verumtamen cum dominus domus [6] iret dormitum, ad portam aries cepit balare, et mox, vocem eius dignoscens, cum tripudio ei portam reseravit. Vos igitur illuc in peregrinatione ire minime differatis, ac vester equus incolumitatem recuperabit. » Miles autem, ut hoc audivit, suam offerendam felicissimo confessori promisit, statimque de sua infirmitate equum melioratum recepit, ac in ecclesia sua gratias Deo et pretioso confessori agere venit.

22. <**De milite Martino Garsiae.**> Alio quoque tempore quidam miles Martinus Garsie, de villa que dicitur Stalaia, nobis retulit, cunque esset in Valentia, fuit a militibus captus et cum gladiis ac bisacutis nec non et clavis ceperunt illum acrius percellere. Ipse vero solotenus prostratus cordetenus cepit dicere : « Sancte Thuribi, subveni michi. » Continuo a terra super pedes perstetit, et hostes ante faciem eius fugerunt. Ipse quoque nobis retulit quod, cum esset in aula in expeditione a Didaco Lupi de Fenarum captus stitit ac [1] qui-

21. — [1] narrabit *cod.* — [2] offendam *cod.* — [3] *lege* ecce. — [4] introgaret *cod.* — [5] *lege* contigerat. — [6] domos *cod.*

22. — [1] a *cod.*

busdam satellitibus ad custodiendum fuit traditus. Ipse autem maximam sitim patiebatur ; iam etiam mori volebat. In hac cum esset angustia contristatus cepit clamare ac dicere : « O Deus sancti Thuribii confessoris, succurre michi. » Cum bis et ter hec verba proferret, mox quidam miles afuit et a carcere liberavit. Et ut ipse estimavit, sanctus Thuribius <fuit> qui eum ab illa captione exemit [2].

23. <**De nobili armigero Petro Roderici.**> Petrus Roderici quidam nobilis armiger per violentiam quam priori ac clericis fecit, divina ultione flagellatus fuit, ut nobis clerici retulerunt. Pastores vacarum duas formellas casei ac butiri ad opus clericorum sancti confessoris deferebant, ut in die dominica pranderent. Supradictus Petrus per viam illam ibat, per quam pastores veniebant, caseos quidem ac butirum crudeliter presumpsit accipere. Pastor vero ait ei : « Cur caseos sancti Thuribii ita accipis? Querimoniam ante presentiam prioris ac clericorum deponam. » Armiger retrociter [1] iratus lanceam suscipiens in capite illum percussit. Cui pastor inquid : « Sanctus Dei confessor a te inquirat hanc iniuriam quam michi fecisti. » Protinus a Deo fuit flagellatus et [2] adeo quod totum corpus estitit contractum, quod nec ambulare nec fari poterat. Mater autem eius illum ad sancti viri ecclesiam detulit, ac clericos flagitavit ut remedium ei a sancto viro[3] impetrarent. Senium[4] vero propter clericorum orationem Deus ei unam manum ac unum pedem nec non medium latus tribuit ; hoc penitus pretiosus confessor fecit ut ceteri timerent nec talia ulterius ausi essent facere. Continuo omnis conventus virtutem Domini Nostri Iesu Christi laudaverunt, qui dignatus est eos a periculis liberare.

24. De quodam pedite. Pedester siquidem de Ordenionicola nomine Martinus Gundisalvi, de castello de Pena Mellara (1) ad pastorem qui custodiebat bustum sancti viri venit atque ut ei panem impenderet, postulavit. Cui inquid :

[2] tu autem *add. cod.*

23. — [1] *lege* atrociter. — [2] uset *cod.* — [3] vero *cod.* — [4] *an* demum?

(1) Commune de la province d'Oviedo, à la frontière de la province de Santander.

« Panem nempe non habeo. » Et ille : « Si panem non habes, farinam quoque cito prepara ac decoque[1], quia valde esurio. » Cui pastor inquid : « Pretiosus confessor iudicet hoc, quod inique agis contra me. » Cum pedester ille ad castellum de Pena Mellara venisset, cecus effectus est. Alter vero socius, qui eum comitabatur, aper de silva obviam ei exiit ac graviter vulneravit illum, et mox interiit. Mirabilis Deus in sanctis suis, et mirabilis in magestate sua, quia dignatus est hostendere innumerabiles virtutes per suum confessorem [2].

25. De quodam milite capto. Inter ceteras virtutes quas Deus per sancti viri merita operatus est, de illo qui a mortis periculo liberatus est, aliquid condecet elucidare. Quidam homo, nomine Petrus Gulela a Guterrio Sebastiani nobilis prosapie extitit captus et mala [1] opidum fuit misus, ac crudeliter in compedibus ferreis in carcere ligatus. Cumque graviter eum custos carceris aficeret spiritumque vellet exal<a>re, dixit : « O sancte Thuribi, tu alios a morte liberas ; possibile est tibi me a carcere liberare, quia iam in istis penis morior quas michi impendunt. » Et cum pluries sanctum confessorem invocaret, felix <confessor> viri pietate comotus, insimul cum suis compedibus a carcere eum [2] extraxit. Milites ac pedites diligenter illum inquirentes per concava montium, per deserta terrarum, minime eum invenerunt, divina gratia eum protegente, et sic per sancti virtutem liberatus est a persecutoribus suis.

26. <De quodam mulo.> Cum de sanctorum virtutibus condecet fidelibus elucidare, congruum est de sancti confessoris miraculis certis declarare. Quidam magne paupertatis homo erat, et cum fere nichil haberet, ex hoc quod habere potuit, quendam [1] mulum ad negotiationis opus emit, cunctisque dicebat : « Istum mullum pretioso confessori offero, ut ille illum custodiat. Et si aliquando questum adquisivero, suam ei portionem persolvam.» Parvo tempore transacto, mortuus est mullus. Postquam hoc vidisset, opido contristatus est cepitque flere ac dicere : « O sancte Thuribii, preciose confessor, totum impleam quod promisi, si michi mulum dede-

24. — [1] de quoque *cod.* — [2] tu autem *add. cod.*
25. — [1] *an* in Ala oppidum ? — [2] enim *cod.*
26. — [1] quedam *cod.*

ris, quia possibile est tibi illum michi impetrare apud omnipotentem. » Carnifex autem cultrum accepit pedeque muli a terra erepto [2], ut propter corium illum decoriaret, cumque cultrum in pede immiteret, cepit paulatim pedem movere ac recalcit<r>are, sicque a mortuis revixit [3]. Mox negotiator manus suas ad Deum [ex] expandens, nomen Domini Salvatoris laudans ac sanctum Thuribium, qui per illius merita tale miraculum fidelibus dignatus est hostendere. Protinus, quod promisit, portionem ecclesie felicis confessoris delegare minime distulit [4].

27. <**De Martino de Aguilar.**> Non est sub silentio tradendum quod Martinus nomine de Aguilar (1), cum filio suo contracto ac filia ceca, audita confessoris fama, ad sancti viri ecclesiam profectus est, ut per eius intercessionem eis Deus omnipotens subveniret. Cumque profundis incessante<r> precibus sanctum confessorem exoraret, aliisque convicinis [1] sospitatem prestare videret, coram cunctis cepit clamare ac dicere : « O sancte Thuribi, qui tibi enxenia ac munera offerunt, sanitatem illis prestas. Ego, qui sum pauper ac peregrinus, non habeo quid tibi offeram ; ideo non vis nos perossus [2] sanare. » Cumque esset in itinere et se esse peccatorem ac infaustum reputaret, atque hoc per viam tractaret ac diceret divina gratia suffragante per beati viri intercessionem eis † subvenit †. Nam Martinus cum filio suo sanitatem adepti sunt, filia autem ceca similiter visum recuperavit. Iste quippe sepe dictus Martinus de Aguilar, illaris effectus de suorum filiorum incolumitate, reversus ex itinere, que exceperat per viam cepit clamare ac sanctum confessorem laudare ob suorum sospitatem. Clerici, audientes Martini voces, ei obviam exierunt et quid haberet interrogaverunt. Narravitque eis quanta Deus per sancti viri gratiam fecerat. Continuo clerici ac layci ante sepulcrum procidentes [3], nomen Domini laudaverunt, qui salvat sperantes in se.

28. De duobus pueris qui poma beati viri furari voluerunt. Duo quidem pueri germani, habito in noctis conti-

[2] crepto *cod.* — [3] revisit *cod.* — [4] destulit *cod.*

27. — [1] convicinibus *cod.* — [2] *an* perosus *vel* prorsus ? — [3] percidentes *cod.*

(1) Aguilar de Campóo, province de Palencia.

cinio consilio, ad beati confessoris profecti sunt pomeria, ut mala inde subrriperent. Unus illorum in malo male ascendit. Cumque mala cepisset coligere, divina flagellatione mox captus est ita quod [1] non posset descendere nec sursum ascendere. Ymmobilis permanebat atque, ut eius frater suadebatur, aumentatus [2] erat. Frater vero illius deorsum stans eum [3] comminabatur ut mala de malo scuteret. Ut vidit quia nihil proficiebat ac minime scutiebat, sursum ad fratrem ascendit, ut ipse melius scuteret. Ceterum divina virtus eos alligavit atque in ramis arborum conexit, quod non potuere de ramis arborum descendere. Dominicus presbiter Palmaris, qui ad Sanctum Isidorum summo mane ascenderat, ut divinum officium celebraret, pomaria conspexit, eos vidit arbitratusque est quod poma colligebant. Ipse enim nesciebat quod Dominus aliter disposuerat. Cominatus est quidem eos, ut de arbore descenderent. Postquam vidit quod ei non loquebantur, intellexit quod pretiosus confessor eos flagellaverat, ut ceteri timerent nec talia facerent. Protinus ad priorem et clericos venit, ut pro eis beatum virum deprecarentur. Cumque factum esset, pueri divina clementia absoluti sunt, et incolumes ad patriam reversi sunt [4].

29. De quodam puero rapto a beato confessore propter matris sue meritum. Non est in oblivione tradendum miraculum quod in suo nathalicio contingit [1]. Mulier quedam in eius festivitate laborabat, eius nathale illa nesciente. Continuo, intempestivo noctis silentio, beatus confessor illius filium, ipsa quidem minime sentiente, suscepit ac in quodam montis cacumine posuit. Mater vero eius surrexit filiumque inquirebat, quem perdiderat. Pastores autem qui cum peccoribus ad pascendum ambulabant, puerum in sumitate verticis viderunt, hominesque [2] de Tovilla voces audierunt quod quemdam puerum in rupe videbant. Mater autem, que puerum amiserat [3], clamavit : « Meus filius est », et ad eum ascendere volebat, sed non poterat. Dicebatque puero : « Comenda temetipsum ad sanctum Thuribium, si vis fore securus. »

28. — [1] itaque *cod.* — [2] *an* amentatus *scilicet* amens factus est ? Cf. supra n° 12. — [3] cum *cod.* — [4] tu autem *add. cod.*

29. — [1] *lege* contigit. — [2] hominisque *cod.* — [3] acmiserat *cod.*

Tunc omnes homines qui ibi aderant orationem devote egerunt pro puero, aliumque puerum per providentiam acceperunt et in directum pueri, qui in rupe stabat, posuerunt. Mox puer qui stabat quasi suspensus ad puerum venit, dixitque cunctis quod pretiosus confessor eum descenderat et a morte liberaverat. Ex illo autem die et deinceps festum sancti Thuribii in villa, que dicitur Tovilla, celebraverunt.

30. De regina Uraca. Ad aures quidem regine Urace (1) fama sanctitatis felicis confessoris pervenit, quod Deus omnipotens per sanctum Thuribium multas virtutes hostendebat. Ipsa nempe maximum dolorem in dentibus [1] patiebatur, ita etiam erant corrosi ac fetidi quod illa illos esse subtractos malebat quam os suum ita turpiter appareret, et magnum periculum per hoc corde [2] suo inerat. Quid ageret nesciebat. Demum ad sancti confessoris ecclesiam pervenit atque ibi vigiliam devote servavit, quatinus per sancti confessoris merita Deus ei sospitatem prestaret. Illa autem ante sepulcrum genua fle<c>tens, cum singultibus lacrimisque orationem omnino faciebat, linteamina, que desuper sepulcrum stabant, divina insinuatione in manibus accepit dentesque suos cum eo tetigit atque abluit. Quedam siquidem dona [3] nobilis prosapie orta, conspiciens ac videns dentes candidos ac speciosos, dixit ei : « Domna regina, ut michi videtur, sana facta es. Ecce dentes melius quam heri ac nudius tertius apparent. » Illa autem prospiciens se in speculo, viditque esse

30. — [1] (in d.) videntibus *cod.* — [2] *lege* cordi. — [3] *pro* domina *vel* doña.

(1) Plusieurs reines ont porté le nom de Urraca : la fille de Ferdinand Ier, appelée souvent « La de Zamora », qui mourut à la fin du XIe ou au début du XIIe siècle ; ensuite Urraca, fille d'Alphonse VI de Castille, qui épousa en premières noces Raimond de Bourgogne († 1107) et en secondes noces Alphonse Ier le Batailleur, roi d'Aragon et de Navarre († 1134). Elle mourut en 1126. Enfin, dona Urraca « la Asturiana », fille naturelle du roi de Castille Alphonse VII, morte en 1189. On ne sait à laquelle des trois l'hagiographe fait ici allusion. Rappelons qu'Urraca « la Asturiana » était enterrée dans la cathédrale de Palencia (F. Fita, *El sepulcro de la reina Doña Urraca en la catedral de Palencia*, dans *Boletin de la Real Academia de la Historia*, t. XXX, 1897, p. 379-99). S'il faut en croire quelques chroniqueurs, elle aurait été parente de l'évêque de Palencia, Raimond II, dont il a été question plus haut, p. 49.

incolumis [4], gratias Altissimo ac sancto Thuribio egit. Et propter misericordiam quam ei pretiosus confessor contulerat, tertiam partem panis et vini quam soliti erant reges et principes terrarum accipere, monasterio absolvit ac sancto Thuribio perpetualiter ac [5] restaurabiliter in oblationem obtulit, ut memoriam pro ea in ecclesia Sancti Turibii in perpetuum agerent [6].

[4] *an* vidit quod esset incolumis? — [5] ad *cod.* — [6] tu autem domine *add. cod.*

LA VIE GÉORGIENNE DE SAINT PORPHYRE DE GAZA

On savait, ou l'on aurait pu savoir, en Occident, depuis 1927, qu'une ancienne version géorgienne de la Vie de S. Porphyre de Gaza s'est conservée dans le manuscrit 1 du monastère de Gelathi. Cette information due, comme tant d'autres, à M. K. Kekelidze [1], *semble avoir échappé d'abord à l'attention des byzantinistes. Il n'y a peut-être pas lieu de beaucoup le regretter. Si elle avait été remarquée sur le moment, elle aurait probablement tenu en suspens la publication de la* Vie de Porphyre, *que M. H. Grégoire et feu M.-A. Kugener avaient en préparation. Le monde savant, déjà mis en rumeur par d'alléchantes annonces, aurait dû attendre indéfiniment, avec une curiosité impatiente, l'apparition de ce volume rempli jusqu'à déborder d'une érudition originale, ingénieuse, ouverte sur le monde extérieur et dont les pointes hardies excellent à troubler la quiétude des opinions reçues* [2]. *Mais il y a peu d'apparence que ces délais eussent conduit au résultat espéré. La brève notice de M. Kekelidze ne nous apprenait guère que l'existence d'un trésor aussi lointain et aussi peu accessible que la Toison d'or. Essayer d'en savoir plus long était, en cette année 1927, une entreprise non moins aventureuse en son genre que l'expédition des Argonautes. Si cette impossibilité a pu être levée en notre faveur, c'est par l'intervention d'un génie*

[1] K. Kekelidze, *Auteurs étrangers dans l'ancienne littérature géorgienne*, dans *Bulletin de l'Université de Tiflis*, t. VIII, p. 186.

[2] Marc le Diacre, *Vie de Porphyre* (Paris, 1930). Nous supposons, une fois pour toutes, que le lecteur a parcouru attentivement cet ouvrage fondamental.

secourable, qui s'est une fois de plus présenté à nous sous les traits de M. le Prof. Rob. P. Blake. Au prix de démarches qui se sont prolongées durant au moins quatre ans, notre obligeant ami est parvenu à nous procurer la photographie qui sert de base à la présente publication. Les lecteurs que celle-ci intéressera savent donc à qui doit aller leur reconnaissance.

Un mot d'abord sur le recueil où notre document a été retrouvé.

Le manuscrit 1 de Gelathi est un volume en papier, de 583 feuillets ; 0,43 m. × 0,23 m. ; écriture « sacerdotale » ou « hiératique » (ḫuṣuri), *sur deux colonnes. Il comprend deux sections de ménologe dépareillées, dont la première (fol. 1-242) répond au mois de février, la seconde (fol. 243-583) au mois d'août. Les deux copies sont d'une écriture différente, et l'on ne saurait dire si elles ont été prises à un même original ou si elles proviennent de deux ménologes distincts.*

Par un colophon de basse époque (fol. 583), on voit que ces deux parties étaient déjà réunies en un volume, à l'époque du catholicos Euthyme d'Aphkhazie, sous le règne du roi Alexandre (probablement Alexandre roi d'Iméreth, 1639-1660). Mais tout porte à croire que nous avons affaire à deux manuscrits différents, ou plutôt à deux fragments de manuscrits qui ne tiennent ensemble que par la reliure[1]. *La première partie, qui nous intéresse seule, a été copiée sous le pontificat du catholicos Eudémon d'Aphkhazie (1543-1578). Il y a lieu d'en analyser sommairement le contenu.*

1. (fol. 1-13). *2 febr.* Sophronii Hierosolymitani oratio de Hypapante, interprete Ephraemo (Mṣire) = *BHG.* 808.

2. (fol. 13ᵛ-30ᵛ). *Eodem die.* Methodii episcopi et martyris o ratio de Hypapante. Inc. *Iamdudum consideranti mihi sobrie et modeste...* Cf. A. Ehrhard, *Texte und Untersuchungen*, t. LI, pp. 194, 196, 198, 204, et al.

3. (fol. 30ᵛ-36ᵛ). *Eodem die.* Sancti patris nostri Amphilochii oratio de Hypapante. Inc. *Multi ex magnis illustribusque hominibus illis...*

[1] Les folios 196, 204, 212 et 220 portent les signatures des cahiers 26, 27, 28 et 29. Celle du cahier 27 est répétée au folio 211ᵛ, dans la marge inférieure.

4. (fol. 36v-41v). *12 febr.* Sancti et beati patris nostri Iohannis archiepiscopi CP. laudatio sancti patris nostri Meletii archiepiscopi Antiochiae = *BHG.* 1244.

5. (fol. 41v-48v). *Eodem die.* Sancti patris nostri Gregorii Nysseni laudatio sancti patris nostri Meletii = *BHG.* 1243.

6. (fol. 48v-56v). *17 febr.* Passio sancti Theodori, interprete Georgio. Inc. *Dulcis optabilisque est memoria et laudatio martyrum...*

7. (fol. 57-59). *16 febr.* Passio sancti presbyteri et martyris Pamphili eiusque commilitonum. Inc. *Martyres diligenti quid optabilius et pretiosius...?* Cf. B. Latyšev, *Menologii anonymi byzantini...* fasc. 1 [Petropoli, 1911], p. 83-86.

8. (fol. 59-63v). *17 febr.* Passio megalomartyris Theodori tironis = *BHG.* 1761.

9. (fol. 63v-67v). *18 febr.* Certamen sanctorum Leonis et Paregorii passorum Patrae in Lycia pridie kalendas iunias. Cf. *BHG.* 983.

10. (fol. 67v-77). *Eodem die.* Vita et mores venerandi patris nostri Agapii episcopi Synai = *BHG.* 35.

11. (fol. 77-80v). *19 febr.* Passio sanctorum Maximi, Theodoti et Asclepiodotae. Cf. *BHG.* 1239.

12. (fol. 80v-85). *20 febr.* Vita et mores sancti patris nostri thaumaturgi Leonis Catanensis archiepiscopi. Inc. *Leo inter viros mirabiles magnus et Catanae antistes praestantissimus...* = Epitome, ut videtur, amplissimae Vitae graecae, quae latine legitur apud O. Caietanum, *Vitae sanctorum Siculorum*, t. II, p. 9-22.

13. (fol. 85-86v). *Eodem die.* Passio sancti apostoli Archippi, Philemonis et Apphiae. Inc. *Iam magni illius et optime meriti praeconis, Pauli, inquam, sapientis...* Cf. Latyšev, t. c., p. 118-19.

14. (fol. 86v-89). *21 febr.* Vita et mores venerandi patris nostri Eustathii patriarchae magnae Antiochiae = *BHG.* 644.

15. (fol. 89-96). *Eodem die.* Certamen sancti Mauritii eiusque discipulorum MLX (*sic*). Cf. *BHG.* 1230.

16. (fol. 96-165v). < *febr.*> Vita et mores theophori patris nostri Timothei thaumaturgi. Inc. *Magni et celeberrimi...* De qua inferius.

17. (fol. 165v-167v). *22 febr.* Certamen sancti hieromartyris Sadoth et cum eo martyrum CXVIII, qui passi sunt anno secundo persecutionis (Saporianae) = *BHG.* 1613.

18. (fol. 167v-170). *22 febr.* Vita et martyrium sancti Polycarpi Smyrnensis = *BHG.* 1562.

19. (fol. 170-174v). *24 febr.* Sancti beatique patris nostri Theodori

confessoris, Studitarum hegumeni, encomium de inventione capitis sancti Iohannis Baptistae = *BHG.* 842.

20. (fol. 174ᵛ-178ᵛ). *Eodem die.* Sermo de inventione capitis venerandi prophetae, praecursoris et baptistae Iohannis = *BHG.* 841.

21. (fol. 179-185ᵛ). *25 febr.* Vita et mores sancti patris nostri Tarasii archiepiscopi CP. Inc. *Magni et vere eximii Tarasii, Christi humanitatis inde ab infantia...* Cf. Latyšev, t. c., p. 132-40.

22. (fol. 185ᵛ-192ᵛ). *25 febr.* Vita et mores sancti patris nostri Porphyrii Gazae episcopi. Cf. *BHG.* 1572.

23. (fol. 192ᵛ-225ᵛ). Vita sancti Porphyrii Gazeni episcopi. De qua inferius.

24. (fol. 225ᵛ-242). *Eodem die.* Vita et mores sancti patris nostri Pauli Corinthi, Sali. (Huius Vitae fragmentum exstat in codice Parisiensi graeco 1452, fol. 227ᵛ : *Catal. Gr. Paris.*, p. 121 ; cf. *Synax. Eccl. CP.*, 6 nov., col. 200, et febr. 28, col. 495).

Ce recueil ne paraît pas avoir été traduit tel quel d'un ménologe grec préexistant. On le dirait composé de versions entrées séparément dans la littérature géorgienne, et, semble-t-il, à des époques et en des milieux fort différents. Le catholicos d'Aphkhazie Eudémon Čḫetidze a mérité la réputation d'un mécène entreprenant. C'est à lui qu'on doit la conservation du précieux ménologe de Xiphilin [1]. *C'est grâce à lui pareillement que la Passion de S. Pierre de Capitolias a été sauvée de l'oubli* [2]. *Le ménologe de Gelathi le désignera une fois de plus à la reconnaissance des hagiographes.*

On serait curieux de savoir à quels fonds allaient se pourvoir les traducteurs et les calligraphes qui travaillaient pour le catholicos Eudémon. Deux pièces au moins de notre recueil ne proviennent pas des sources banales auxquelles tous les copistes ont puisé. C'est d'abord la Vie de Porphyre qui va nous occuper et ensuite la Vie de S. Timothée stylite, mentionnée, dans le sommaire ci-dessus, au n° 16. Cet énigmatique personnage, qui vivait au pays d'Antioche au temps du patriarche Théodoret (VIII^e-IX^e siècle), a été signalé ici-même, il y a

[1] Voir ce qui en a été dit, *Anal. Boll.*, t. XXXII (1913), p. 323-25 ; t. LVII (1939), pp. 230, note 2, et 300.

[2] *Anal. Boll.*, t. LVII, p. 300.

28 ans, d'après le catalogue des manuscrits du Musée d'archéologie ecclésiastique de Tiflis, de Th. D. Žordanija [1]. *Sa Vie et ses Miracles ont été imprimés, en 1923, par M. Sim. Kauḫčišvili, si toutefois cette publication, dont nous ne connaissons qu'un spécimen, a pu être menée à bonne fin* [2]. *A défaut de cette édition introuvable, il était relativement facile hier encore de prendre une idée du texte dans une bonne copie du XI^e siècle, qui remplit les fol. 21-93^v du manuscrit géorgien 3 du patriarcat de Jérusalem* [3]. *On peut y lire, fol. 40^v, que la Vie du thaumaturge a été composée dans la langue des Sarrasins, puis traduite en grec et tournée du grec en géorgien.*

Nous avons tenu à mettre en évidence cet exemple significatif, parce qu'il éclaire d'une analogie parfaitement plausible le problème qui va se poser à propos de la Vie géorgienne de S. Porphyre. Pour ne pas nous attarder à des questions qui n'en sont pas, nous irons droit au fait qui seul peut prêter à discussion.

Comme on vient de le voir, deux Vies de S. Porphyre sont insérées bout à bout dans le ménologe de Gelathi. La première est traduite de la Vie grecque BHG. *1572 ou d'un texte étroitement apparenté à cet abrégé. Elle ne donne lieu à aucune observation.*

La seconde est une rédaction presque aussi développée que la Vie grecque BHG. *1570. En regard du titre, une main, qu'on prendrait pour celle du copiste, a écrit le long de la marge : « Celle-ci est ancienne. » Jugement comparatif qui demande à être précisé.*

Il est évident, à la plus rapide inspection, que cette seconde Vie est aussi une traduction et qu'elle n'a aucun rapport avec la précédente. Les deux versions ont été faites indépendamment l'une de l'autre, et par des traducteurs différents. La recen-

[1] *Anal. Boll*, t. XXXII, p. 240, note.

[2] Cf. V. Bénéšević, *Byzantinisch-neugriechische Jahrbücher*, t. VIII (1931), p. 429-30.

[3] Id., *Hristianskij Vostok*, t. I (1912), p. 66-67 ; Rob. P. Blake, *Catalogue des manuscrits géorgiens de la Bibliothèque Patriarcale grecque à Jérusalem*, dans *Revue de l'Orient chrétien*, 3^e sér., t. III (1922-1923), p. 354. M. Blake a poussé l'obligeance jusqu'à nous procurer une photographie des folios contenant la Vie de Timothée.

sion géorgienne longue ne procède pas non plus de la Vie grecque BHG. *1570, laquelle, jusqu'en ces derniers temps, a été regardée comme représentant la rédaction authentique de Marc le Diacre. Ceux qui prendront la peine d'éplucher une seule page du texte géorgien constateront de plus que celui-ci ne dérive pas d'une source grecque, distincte de celles qui nous sont connues. Toute la phraséologie du document est aussi peu grecque que possible. L'original sur lequel la version géorgienne est modelée tant bien que mal ne peut être que syriaque. Le lecteur, à qui nous ne pouvons pas demander de nous en croire sur parole,voudra bien analyser par lui-même quelques-uns des passages où la version géorgienne, interprétée littéralement, brouille le sens réclamé par le contexte et attesté par la rédaction grecque. Il constatera que pour rétablir la suite des idées il suffit, le plus souvent, de faire reparaître les articulations syntactiques de la phrase syriaque sur laquelle les mots géorgiens ont été plaqués servilement. Il notera en particulier les innombrables cas où le traducteur ibère a forcé ou faussé le jeu d'un élément à connexions multipolaires, comme la particule* ⴰ, *qui cumule en syriaque on ne sait combien d'emplois disparates : pronom, préposition, conjonction explicative, causative, intentionnelle, etc., quand elle n'est pas simplement explétive.*

En plus de cette impropriété diffuse, répandue dans toute la contexture du style, la rédaction géorgienne est émaillée de logogriphes dont le syriaque donne la clef. Plusieurs de ces solutions s'offrent d'elles-mêmes avec un à-propos tellement topique qu'il en devient presque plaisant.

Les noms propres aussi confirment cette même présomption. Pour n'en citer qu'un exemple, le diacre de S. Porphyre, l'ineffable Barochas, y est constamment appelé Baruch, *c'est-à-dire Benoît, nom syro-palestinien de la couleur la plus authentique, dont* Βαρωχᾶς *est une contrefaçon pédante. Ce n'est certainement pas le traducteur géorgien qui se serait avisé de rétablir ici la forme indigène du nom, s'il en avait trouvé une autre dans son original. Nous reviendrons tout à l'heure à cette question des noms propres, qui intéresse au premier chef l'aspect historique du document.*

Bref, en ce qui concerne la langue, l'ensemble des indices susceptibles de contrôle dénote un traducteur aux prises avec un texte syriaque, où il lui arrive de broncher tantôt sur l'écri-

ture et tantôt sur la grammaire. Pour être complet, il faudrait ajouter que certains idiotismes sémitiques qui se remarquent dans le style pourraient être arabes aussi bien que syriaques. Mais, au total, la marque d'origine syriaque est si nettement visible qu'elle reste seule en ligne de compte.

A ces indices d'ordre grammatical et linguistique s'en joignent d'autres qui éclatent sur le fond même du récit. Un passage au moins de la Vie grecque (ch. 68) laisse voir qu'au temps de Porphyre la population de Gaza parlait syriaque. L'enfant qui enseigne aux fidèles réunis dans l'église le moyen d'incendier le temple de Marnas ne s'exprime en grec que par miracle. Sa langue maternelle est le syriaque, seul usité dans sa famille [1]. *La Vie géorgienne appuie sur ce trait avec une insistance caractéristique. En d'autres endroits du récit les Grecs font à Gaza figure d'étrangers. Le détachement qui vient mettre à la raison les païens récalcitrants se compose de soldats grecs (ch. 63), et ces Grecs sont à plusieurs reprises expressément distingués de la population indigène. Quand S. Porphyre interdit de rien enlever des temples détruits, les chrétiens de la ville obéissent religieusement, mais « les Grecs » mettent au pillage les trésors ensevelis sous les décombres (ch. 65). On devine là-dessous un antagonisme ou du moins une rivalité de race et de langue, dans laquelle un narrateur hellène aurait donné le beau rôle à ses compatriotes.*

Ainsi la tonalité même du récit et sa tendance générale confirment l'origine syrienne, dont sa langue garde des traces, visibles à travers la version géorgienne.

Un texte géorgien traduit du syriaque, le cas est certainement exceptionnel sinon unique. Car les rares exemples qu'on en connaissait jusqu'ici demeurent douteux [2]. *Celui-ci est d'autant plus digne d'attention. Il s'ensuit tout d'abord que la version géorgienne provient de Palestine ou de Syrie et qu'elle a été faite à l'époque relativement ancienne où le syriaque y était encore parlé, ou du moins se maintenait, comme langue liturgique à l'église ou comme langue savante dans les monastères. L'intervalle de temps ainsi défini ne saurait être délimité avec précision. La submersion du syriaque par l'arabe, rapide et totale*

[1] Grégoire et Kugener, p. 55.

[2] *Anal. Boll.*, t. XL (1922), p. 287-89 ; t. XLIV, p. 82, note.

en beaucoup d'endroits, s'est poursuivie ailleurs avec la plus extrême irrégularité et n'est pas encore achevée partout à l'heure actuelle. Ce que l'on peut dire sans trop s'avancer, c'est que, dans toutes les anciennes colonies monastiques géorgiennes de Syro-Palestine, au Sinaï, à Mār Sabas [1], *à Jérusalem, dans la Montagne Noire, au Mont Admirable* [2] *et ailleurs, le jour est bientôt venu où un Ibère n'a plus eu besoin d'apprendre le syriaque. Cette nécessité a pu se maintenir çà et là, ou reparaître au cours des temps, à la faveur de certaines circonstances spéciales. Mais l'occasion en est devenue de plus en plus rare à mesure que la vitalité du syriaque achevait de dépérir.*

Il est donc fort vraisemblable que notre Vie de Porphyre a été traduite en géorgien à une époque assez ancienne, quand la masse de la population de Syrie, de Phénicie et de Palestine n'était pas encore complètement arabisée. Nous répétons que ce degré d'ancienneté est tout relatif. Une telle indication, dans le vague où elle flotte, n'apporte que peu de secours à la critique.

Pour l'historien, il importerait surtout de savoir ce que la Vie géorgienne vaut par comparaison avec la Vie grecque. Mais avant de s'engager dans cette recherche, il faut considérer que la version géorgienne ne donne pas une idée entièrement fidèle de l'original d'où elle dérive. Il est trop clair que celui-ci, dans l'état où il se présente, est altéré en beaucoup d'endroits. De ces détériorations, les unes peuvent être imputables au traducteur, les autres aux copistes qui ont retranscrit sa version. Il n'est ni simple ni facile de départager les coupables.

A la charge du copiste, on n'hésitera pas à porter les erreurs causées par un accident mécanique de la transcription, les fausses leçons résultant d'une substitution de lettres, d'une abréviation mal résolue ou d'un homographe, bref les bévues qui supposent un texte géorgien sous-jacent à l'exemplaire actuel. Tous les cas de ce genre, susceptibles d'embarrasser la lecture, ont été relevés dans l'annotation.

On peut encore, mais avec plus de circonspection, imputer au copiste certaines incohérences qui semblent résulter d'une

[1] On peut mettre en doute que le syriaque ait jamais été en faveur à Mār Sabas. Cf. *Anal. Boll.*, t. XXX (1911), p. 407-408.

[2] *Anal. Boll.*, t. XLVI, p. 275.

simple omission. Exemple. Au ch. 8, le narrateur Marc, parlant en son propre nom, déclare qu'il s'est attaché définitivement au service de S. Porphyre, parce que le patrimoine qu'il lui avait rapporté de Thessalonique se montait à une valeur considérable. Cette leçon bizarre n'est pas seulement exclue par tous les canons du style hagiographique ; elle est sotte positivement, puisque Porphyre, entré en possession de cette fortune, s'est empressé de la distribuer aux pauvres. Pour tout remettre en ordre, il suffit de rétablir un verbe que le copiste, en transcrivant machinalement, aura laissé tomber. On aurait plus de peine à comprendre qu'un traducteur, tenu éveillé par l'effort de construire sa phrase, n'eût pas remarqué l'absurdité qu'il y introduisait.

Au ch. 54, dans le récit de l'audience d'adieu accordée par l'empereur Arcadius à l'archevêque de Césarée et à Porphyre, le texte géorgien semble dire que le haut fonctionnaire chargé d'exécuter à Gaza les ordres impériaux s'embarqua sur le même navire que les deux évêques. La suite de la narration implique si manifestement le contraire que le traducteur n'a pu s'y méprendre. Il vaut mieux supposer, ici encore, qu'il manque dans la copie un bout de phrase ajoutant, comme porte le texte grec, que l'envoyé impérial partit après les évêques, χρησάμενος τῷ δημοσίῳ δρόμῳ [1].

Le traducteur pour son propre compte doit répondre de tous les non-sens sous lesquels se reconnaît une locution syriaque. Il est, de plus, suspect a priori *d'avoir, comme tous ses pareils, biffé maints détails topographiques et autres, auxquels ses lecteurs n'auraient pris aucun intérêt. Plus souvent encore, il aura estompé ou oblitéré certains traits empruntés aux institutions romaines, qui avaient cessé d'être compris sous la domination arabe. Même si son original avait contenu toutes les finesses de titulature byzantine, les termes techniques du jargon administratif, l'érudition de basoche et autres touches de couleur locale, qui ont prévenu en faveur du Marc grec les érudits du XVII^e^ siècle, le traducteur était assurément fort capable de brouiller tout cela sous des équivalents vagues et impropres. Mais quant à préciser en détail où et dans quelle*

[1] Grégoire et Kugener, p. 45.

mesure, il aurait ainsi défiguré son modèle, il vaut mieux ne pas s'y risquer avec les seuls éléments de comparaison dont nous disposons actuellement. Ne pouvant essayer une reconstitution de l'original représenté par notre version géorgienne, prenons-le dans l'état où il nous est livré, sans oublier toutefois que nous n'en tenons qu'un équivalent d'une fidélité peut-être insuffisante.

Comme la Vie grecque, notre syriaque hypothétique se donne pour le témoignage personnel de Marc le Diacre. Les deux rédactions racontent en substance la même histoire, avec de nombreuses et parfois notables divergences dans le détail. Nous avons relevé au passage, dans la traduction, celles qui demandaient à être vues dans leur contexte. Quant aux autres, il serait démesurément long — et assez inutile — de les analyser une à une. Pour mettre un certain ordre dans cette masse disparate de menus faits, nous répartirons cette varia lectio *en trois groupes, que nous ramènerons autant que possible à quelques exemples caractéristiques.*

1. Différences par défaut. — *En beaucoup d'endroits, le texte géorgien est moins développé que le texte grec. Indépendamment des coupures que le traducteur ibère peut y avoir pratiquées, il semble bien qu'en somme, la rédaction syriaque était plus sobre de détails que le grec actuel.*

Dès les toutes premières lignes, une de ces différences négatives, si l'on peut ainsi parler, s'impose à l'attention. Le narrateur syrien entre en matières par un court aperçu de son sujet qui ne ressemble en rien au prologue de la Vie grecque, ce fameux prologue imité de Théodoret. Il échappe donc à l'accusation de plagiat dirigée contre son sosie grec [1] *et dont celui-ci n'a pu être lavé convenablement.*

Au ch. 8, le Marc grec fait allusion à l'ἀπάθεια presque parfaite à laquelle son héros était parvenu. Cet éloge, qu'on a jugé à bon droit peu orthodoxe, sinon scandaleux [2], *reparaît au ch. 101, appuyé d'un exemple, où la chose est claire, si*

[1] Grégoire et Kugener, p. xxxiii-xxxvii ; J. Zellinger, *Die Proömien in der Vita Porphyrii des Diakons Markus und in der Religiosa Historia des Theodorets*, dans *Philologus*, t. LXXXV (1930), p. 209-221.

[2] Grégoire et Kugener, p. lxxxii-lxxxv.

les mots ne le sont pas. Rien de pareil ne se lit dans le Marc syrien. Il convient d'en prendre note, puisque ces deux passages ont servi de base à des inférences qui portent loin.

Inopérantes également contre la Vie syrienne sont les conclusions radicales tirées de la prophétie de S. Porphyre à l'impératrice Eudoxie, dans les termes allégués au ch. 22 de la Vie grecque : « Le fils qui naîtra de toi ζήσει καὶ βασιλεύσει σοῦ ὁρῶσης καὶ ἀπολαυούσης ἐπὶ ἔτη πολλά [1]. » Dans la Vie syrienne, S. Porphyre et Jean de Césarée promettent simplement à l'impératrice qu'elle verra régner son fils. Et il est permis de penser qu'en s'abstenant d'en dire davantage, ils laissent équivalemment sous-entendre que ce bonheur ne serait pas de longue durée. En fait, Eudoxie est morte moins de quatre ans après la naissance de son fils [2].

Un peu plus haut dans cette même partie de la narration (ch. 34), le texte grec insère un de ces détails pittoresques qui ont tant contribué à la réputation de Marc. Arrivés à Rhodes, Jean de Césarée et Porphyre apprennent l'existence d'un voyant, nommé Procope, qui habitait en solitaire dans les régions écartées de l'île [3]. Ils se rendent chez lui en longeant la côte dans un petit canot, παραπλεύσαντες ἐν ἀκατίῳ [4]. Le Syrien se tait sur cette promenade en barquette, et probablement avec raison. Nous voyons en effet qu'au retour les voyageurs, arrivés à l'escale de Rhodes demandent au patron du navire de leur accorder trois heures pour aller revoir le saint ermite (ch. 55). Les deux narrations sont d'accord sur ces trois heures, sans variante aucune dans la tradition manuscrite. Trois heures, pour une course aller et retour dans les conditions précisées par le récit grec, cela ressemble à un non-sens.

En quelques endroits pourtant, la rédaction « syrienne », par comparaison avec la grecque, fait au premier regard l'impression d'être écourtée. Ainsi, au ch. 64, en parlant des temples païens qui existaient à Gaza, notre Syrien se contente de dire

[1] Grégoire et Kugener, p. 36 ; cf. pp. xviii et 117.

[2] 6 octobre 404. E. Stein, *Geschichte des spätrömischen Reiches*, t. I (1928), p. 375.

[3] Ibid., p. 29 : Ἦν δέ τοτε ἐν τῇ νήσῳ εἰς τὰ ἀπόστροφα αὐτῆς...

[4] Procope aurait donc habité sur un point de la côte assez éloigné du port de Rhodes et moins aisément accessible par voie de terre.

qu'on en comptait huit, entre lesquels le temple de Nonos — entendez le Marneion — tenait le premier rang. Le grec, de son côté, en détaille les noms, et le catalogue qu'il en dresse lui a valu l'approbation de plusieurs érudits sérieux [1]. *On peut la lui laisser sous bénéfice d'inventaire.*

Il convient d'examiner avec plus d'attention le passage du ch. 20, où Marc raconte les rogations faites par S. Porphyre et ses fidèles dans la banlieue de Gaza, pour obtenir la fin d'une sécheresse désastreuse. La procession, nous est-il dit, se rend d'abord à la Vieille église, bâtie par l'évêque Asclepas (Asclepios), à l'ouest de la ville. De là elle se dirige vers la basilique de S. Timothée, martyr bien authentique de Gaza, dont le souvenir est garanti par une mention d'Eusèbe [2]. *Ici nos deux textes se séparent. Le grec dit : ἐν ᾧ ἀπόκεινται καὶ ἄλλα τίμια λείψανα Ματθαίου μάρτυρος καὶ Θεῆς ὁμολογητρίας* [3] *; le syriaque : « où sont d'autres* martyria *», sans désignation de nom. S. Major et S^te^ Théé sont des saints qu'il n'y a aucune raison positive de récuser* [4]. *Mais quand on y regarde d'un peu plus près, il se trouve que leur culte à Gaza n'est attesté que par Marc le Diacre ou des hagiographes qui le répètent ; en sorte que, dans le cas présent, le témoignage n'est pas défendu contre toute chicane. Ce qui ne laisse pas d'éveiller quelque méfiance, ce n'est pas que Marc soit seul à mentionner la chapelle des SS. Major et Théé, c'est que, nommant ces martyrs que l'on ne connaît que par lui, il ne dise rien d'autres saints dont le tombeau était, à cette même époque, honoré dans le voisinage de Gaza. On sait, notamment, grâce au témoignage de Sozomène, que les SS. Eusèbe, Nestabos et Zénon, martyrisés sous Julien par la populace de Gaza, furent déposés par l'évêque S. Zénon dans un tombeau qu'il leur éleva près de celui de S. Nestor* [5]. *Il y a de bonnes raisons pour croire que leur sou-*

[1] Grégoire et Kugener, p. 51 ; cf. p. liv-lvi.

[2] *Comm. martyr. Rom.*, p. 347 (19 août).

[3] Grégoire et Kugener, p. 17 ; cf. p. lix.

[4] *Comm. martyr. Rom.*, p. 593 (19 déc.).

[5] Sozomène, V, 9, éd. Hussey, p. 461-65. Il y avait aussi tout près de Gaza, à *Magdal Touthā*, le tombeau de S. Hilarion, qui était alors dans l'éclat de sa gloire toute récente (*Vita Petri Iberi*, éd. R. Raabe, *Petrus der Iberer*, p. 101 ; voir aussi l'itinéraire du pèlerin de Plaisance, éd. P. Geyer, *Itinera Hierosolymitana*, p. 180). Marc aurait dû y songer.

venir avait gardé un intérêt d'actualité pour les chrétiens de Gaza, qui leur avaient succédé dans ce rôle de souffre-douleurs du fanatisme local. Il n'est nullement exclu que, chez les gens de Gaza, le terme générique de martyria, *employé par notre auteur, ait servi, par antonomase, à désigner le sanctuaire des martyrs de la cité, réunis autour de S. Timothée ; tout comme, à Édesse, la basilique des SS. Guria, Šamona et Ḥabib était l'église des Confesseurs par excellence* [1]. *En définitive, le texte le moins précis en apparence pourrait être le mieux approprié au langage du terroir.*

Ce serait ici le moment d'attirer l'attention sur les nombreux personnages secondaires, qui portent un nom dans le récit grec, et qui n'en ont pas chez notre Syrien. Mais à côté de ces figurants anonymes, il en est d'autres sur le nom desquels les deux récits ne s'accordent pas. Ces deux ordres de faits se compénètrent, et il sera plus simple de prendre la question simultanément dans ses différents aspects.

2. Différences par excès. — *Généralement plus brève que la Vie grecque, la rédaction syrienne contient pourtant quelques épisodes plus largement traités. Ces inégalités ne tiennent pas toutes à des longueurs purement rédactionnelles, redondances de style, redites et autres formes de remplissage. Il en est qui portent sur le fond historique ou prétendu tel du document.*

La plus considérable se remarque tout à la fin du récit. A l'approche de ses derniers moments, Porphyre convoque auprès de lui son clergé et les notables de la ville. Il leur retrace brièvement l'œuvre accomplie au cours de son épiscopat et leur adresse ses suprêmes recommandations. En lisant ce discours d'adieu, on croit entendre celui de S. Grégoire le Thaumaturge, qui a servi de modèle à on ne sait combien d'autres. Mais le narrateur a su donner à ces novissima verba *un tour approprié qui les sauve de la banalité d'un thème hagiographique. Et précisément parce que la scène est appelée par la nature même du sujet, personne ne supposera qu'elle a été introduite après coup par un interpolateur. C'est au contraire la Vie grecque*

[1] Cf. *Anal. Boll.*, t. LVIII, p. 110 et suiv.

qui fait ici la figure d'un texte tronqué. Tout le récit de la mort de Porphyre y est expédié en deux lignes [1], *où il est fait allusion, comme par manière d'acquit, à un testament du saint. On dirait que le rédacteur, voyant approcher le bout de sa tâche, a perdu patience et a coupé par le plus court chemin à travers le reste de son pensum. La Vie grecque, qui débute par un prologue volé, se termine donc par un dernier chapitre qui a toutes les apparences d'un abrégé.*

Au risque de nous attarder quelque peu, nous citerons encore un exemple non moins décisif. Au ch. 53, il est raconté, dans les deux rédactions, qu'Eudoxie, après avoir donné mission à Porphyre de construire à Gaza une grande et belle église, lui commanda pareillement d'établir dans sa ville épiscopale un hospice, dont elle prit à sa charge la construction et l'entretien. Le narrateur grec raconte longuement, avec force détails oiseux, la fondation et la dédicace de l'église. Mais de l'institution charitable qui devait y être adjointe, il ne reparle plus. Ce silence a paru surprenant. Un critique à l'imagination sagace et fertile l'a imputé d'instinct à la négligence d'un remanieur, mais sans exclure l'idée que Porphyre lui-même pourrait avoir perdu de vue cette partie des instructions impériales [2].

Cette question est dorénavant sans objet : notre rédacteur syrien a conservé le récit que le grec a laissé tomber. Et, non content d'enregistrer la fondation de l'hôpital de Gaza, il s'étend complaisamment sur la générosité et la largeur de vues avec lesquelles Porphyre a exécuté les intentions de l'impératrice et sur l'importance que lui-même, dans son action pastorale, il attachait à la pratique de la charité envers les malheureux (ch. 94). Attestation hautement significative. Au témoignage du pèlerin de Plaisance (vers 570), les gens de Gaza étaient homines honestissimi, omni liberalitate decori, amatores peregrinorum [3]. *On voyait dans leur ville, sur le côté sud de l'église Saint-Serge, une sorte d'annexe, qui servait d'hôpital pour les vieillards et les pauvres et d'hospice pour les étrangers. Choricius, vers 534, en attribue la création à l'évêque Marcien. Dans la harangue où il célèbre, avec une grandilo-*

[1] Grégoire et Kugener, p. 79.
[2] Grégoire, op. c., p. lxi-lxii.
[3] P. Geyer, l. c., p. 180.

quence amphigourique, les splendeurs de l'église Saint-Serge, élevée par Marcien, il exprime son admiration pour l'évêque bâtisseur à qui ses vastes entreprises avaient laissé de l'attention de reste pour cette institution charitable [1].

Entre les fondations religieuses et hospitalières que la Vie syrienne attribue à Porphyre et celles dont Choricius fait honneur à Marcien, il y a donc un parallélisme, pour ne pas dire une concordance presque parfaite, qui donne à réfléchir. Même si l'on trouve naturel qu'à un peu plus d'un siècle de distance, un évêque de Gaza ait recommencé, comme en terrain vierge, l'œuvre nettement caractérisée d'un de ses prédécesseurs, il resterait encore à expliquer comment les importantes créations de Porphyre étaient tombées dans un oubli aussi profond. Dans aucune des descriptions où sa faconde se donne carrière sur les merveilles de Gaza, Choricius ne fait la moindre allusion à l'incomparable monument élevé par Porphyre. Il n'est pas même effleuré par la crainte qu'un de ses auditeurs pourrait l'accuser de réticence. Et ni avant ni après Choricius, personne jamais n'a entendu parler de cette basilique Eudoxienne, orgueil de Gaza. On dirait que, même dans la ville épiscopale de S. Porphyre, son biographe n'a pas eu un seul lecteur au cours de plusieurs siècles. Est-ce assez déroutant? Afin d'écarter cette invraisemblance, le plus ingénieux défenseur de Marc suggère que l'église Eudoxienne aurait, comme tant d'autres, changé de vocable, pour une cause ignorée [2]. *Cette solution conciliante arrangerait plusieurs choses, et notamment elle rendrait inutile de rechercher par quelle coïncidence cette introuvable basilique Eudoxienne, comme la cathédrale de l'évêque Marcien, offrait aux regards d'éblouissantes colonnes en marbre de Karystos. Mais toute la question ne tient pas dans cette différence de vocables, et la suite de nos observations montrera si entre Marc le Diacre et Choricius le litige peut se régler à si bon compte.*

[1] Choricius, *Laudatio Marciani*, I, 78, éd. R. Förster, p. 22. Sur ce sujet des monuments de Gaza, nous ne saurions trop recommander à l'attention l'article du R. P. F.-M. Abel, *Gaza au VI^e siècle d'après le rhéteur Chorikios*, dans *Revue biblique*, t. XL (1931), p. 5-31. Du même, voir aussi *Géographie de la Palestine*, t. II (Paris, 1938), p. 327-28.

[2] Grégoire, op. c., p. XL, note.

3. Divergences positives. — *En plus de ces dissemblances ou de ces inégalités par défaut ou par excès, on trouverait à peu près dans tous les chapitres de la Vie syrienne des points de détail où elle est en désaccord avec le récit grec. Il serait présentement fort peu utile d'en dresser le relevé. Cette liste serait nécessairement encombrée de fausses leçons apparues dans notre version géorgienne par la faute de l'interprète ou des copistes. Mais quelques faits plus généraux ou plus palpables se prêtent à une confrontation susceptible de fournir à la critique certaines données bonnes à retenir.*

Noms propres. — *Finissons d'abord avec cette question. Il n'y a pas lieu de s'arrêter longtemps sur les noms qui, à la forme près, sont des équivalents exacts des noms grecs correspondants.* Baruch, *que nous connaissons déjà, est l'original authentique de* Βαρωχᾶς. *Au ch. 17,* Ludia (*Lydda*) *est le nom de ville que les Grecs ont remplacé par Diospolis. Le nom de la Palestine reparaît plusieurs fois dans la version géorgienne, sous une orthographe qui est un compromis entre* ფალესტინა « *Palestine* », *et* ფელეშთ, *ou* ფელეშთ. ფელეშთა, « *pays des Philistins* », *resté sans doute familier aux gens de Gaza* [1].

La jeune fille dont la conversion à la foi et la sainte vie sont racontées aux ch. 97-99, 101-103, porte en grec le nom de Σαλαφθᾶ, ὃ ἑρμηνεύεται ἑλληνιστὶ Εἰρήνη [2], *et dans notre version :* Mšvidoba (= Pax), *sans glose ni interprétation, parce que le sens du nom était clair de soi dans l'original. La fillette se sera appelée* *Šelāmthā, *nom significatif, formé par l'addition d'une désinence féminine au masculin* შელამა šelāmā = εἰρήνη.

C'est probablement par un accident dû à l'ambiguïté de l'alphabet géorgien hiératique, que le fonctionnaire appelé en grec Hilarios (*ch. 26 et 27*), *a reçu dans notre texte le nom de* Ḡalarios, *qui devrait se ramener à* Galerius. *Dans tous les cas de ce genre, la variation est de pure forme et n'intéresse pas la tradition historique. Mais il en est d'autres qui mettent en cause la véracité du narrateur.*

[1] *Maïmas,* pour *Maïouma* (ch. 57), est aussi une forme indigène, déjà influencée, semble-t-il, par l'usage arabe.

[2] Grégoire et Kugener, p. 76 ; cf. p. 141.

Au ch. 10, on voit apparaître dans la Vie grecque un « évêque des Saints Lieux » appelé Πραΰλιος. Il revient plusieurs fois sous ce même nom aux ch. 12 et 14. L'histoire connaît en effet un évêque de Jérusalem nommé Praylius ; *mais son épiscopat ne commence que 24 ou 25 ans après la date à laquelle nous reportent les chapitres en question. L'anachronisme est flagrant, et les moyens désespérés que les avocats de Marc le Diacre ont mis en œuvre pour écarter ce* lapis offensionis *prouvent uniquement qu'ils en voient et en reconnaissent l'énormité* [1]. *Dans notre texte géorgien, ce personnage litigieux est appelé par trois fois* Borilos (*ou* Borilios). *Ce nom est absolument irréductible à Πραΰλιος. Il ne figure pas exactement sous cette forme dans la liste épiscopale de Jérusalem. Mais, en syriaque,* ܩܘܪܝܠܘܣ *ressemble de bien près à* ܩܘܪܝܠܠܘܣ, Qurilos = Cyrillus.

S. Cyrille de Jérusalem ferait, dans le récit, un personnage infiniment moins difficile à caser que Praylius. Il y a même certains points de la Vie de Porphyre qui remettent en mémoire la doctrine et la légende de S. Cyrille [2]. *On admet communément que celui-ci est mort en 386* [3], *donc assez peu de temps avant l'année où, d'après le système chronologique de la Vie de Porphyre, Praylius fait irruption dans le récit grec. Pour rejoindre les deux dates, il faut sans doute corriger un chiffre soit d'un côté soit de l'autre. Une telle opération comporte nécessairement un certain risque, mais rien qui ressemble à ce tour de passe-passe d'innocenter Marc, un témoin oculaire, qui aurait décalé d'un quart de siècle l'épiscopat de Praylius et substitué celui-ci à l'évêque dont il avait été le diocésain à Jérusalem. Du reste, cette correction en épargnerait plusieurs autres auxquelles il n'y a guère moyen d'échapper. Car, il faut le répéter en termes clairs, c'est la chronologie de Marc qui rend impossible de caser à une date acceptable l'archevêque Gélase de Césarée dans la liste épiscopale de son Église* [4] ;

[1] M. Grégoire revient à plusieurs reprises sur « l'affaire Praylios » (pp. xv, xviii-xix, xxix, xxxix, lxxix-lxxxi). C'est, en effet, toute une affaire, une de ces mauvaises affaires qui conduisent à d'autres affaires, quoi qu'on tente pour les étouffer.

[2] Voir ci-après, p. 86 ; et le ch. 73 de la rédaction géorgienne.

[3] O. Bardenhewer, *Geschichte der altchristlichen Literatur*, t. III, p. 273.

[4] Grégoire, op.c., p. xxxviii-xxxix ; cf. p. lxxiii, note.

et c'est Marc encore qui embrouille au point de la rendre inextricable, l'histoire des démêlés de S. Jean Chrysostome avec l'impératrice Eudoxie [1].

Au ch. 11, la Vie grecque nomme les deux plus proches prédécesseurs de S. Porphyre sur le siège de Gaza : Irénion, *dont le nom revient au ch. 18, et après lui* Énée. *La rédaction syrienne n'en cite qu'un, qu'elle nomme* Ḥabib. *Aucun de ces deux ou trois personnages ne reparaît ailleurs dans l'histoire* [2]. *Mais on notera que cet introuvable évêque Énée est homonyme du philosophe Énée de Gaza qui eut, vers 534, son heure de célébrité.*

Le dieu Marnas. — *Aucune figure peut-être n'a contribué davantage à mettre le livre de Marc en faveur auprès des érudits* [3]. *Dans notre rédaction syrienne, son nom se lit en deux endroits : au ch. 19, où le dieu de la pluie est à deux reprises appelé* Maron ; *et plus loin, au ch. 59, sous la forme* Samaron, « *lieu* » *ou* « *maison de Maron* », *dans un contexte où la Vie grecque ne le mentionne pas. Partout ailleurs son nom a été remplacé par celui de* Nonos ; *remplacé, semble-t-il, avec intention, pour éviter une homophonie presque blasphématoire. En syriaque comme en araméen* Māran, « Dominus noster », *était l'une des appellations du Sauveur (voir par exemple, 1* Cor. *16, 22). Il est assez vraisemblable que le traducteur ibère se sera servi d'un exemplaire syriaque, dû à un copiste qu'une telle équivoque avait scandalisé.*

On serait porté à expliquer par un accident de transcription la différence qui se remarque entre les deux rédactions, aux ch. 36 et suiv., dans le nom du cubiculaire de l'impératrice Eudoxie : Ἀμάντιος *en grec,* Amenṭios *en géorgien. Mais la leçon* Amenṭios *se répète avec une si persistante régularité qu'il faut bien soupçonner là-dessous autre chose qu'une de ces erreurs de*

[1] Encore une affaire, dont la discussion, les antécédents et les prolongements courent à travers toute l'impétueuse introduction de M. Grégoire et reparaissent dans plusieurs des « notes complémentaires ».

[2] Irénion a été tenu pour dûment identifié, parce que le Martyrologe romain le commémore au 16 décembre. Mais il convient de remarquer qu'il y a été introduit sur la foi du seul Marc le Diacre (*Comm. martyr. Rom.*, p. 588).

[3] Le brillant exposé de M. Grégoire est à relire en entier (p. XLVIII-LIV).

copiste, dont les critiques font une si intempérante consommation. Amenṭios *pourrait correspondre à une forme syriaque se rattachant au nom* Amyntas. *D'autre part, on a dépisté plusieurs* Ἀμάντιοι, *dont l'un rôde dans la pénombre, à peu près, mais non exactement, à l'époque qui est ici en question* [1]. *Par la raison qu'on verra tantôt, nous ne sommes pas entièrement persuadé que ce soit là un indice rassurant.*

Il y a certainement autre chose qu'une négligence de scribe dans le cas suivant. Au ch. 51, entre en scène un « membre du consistoire », nommé Κυνήγιος [2]. *Il reçoit la mission d'aller détruire les temples de Gaza : on le voit occupé à cette œuvre pie, aux ch. 54, 63 et 69. La version géorgienne lui donne le titre de comte et le nom de* Ǧenīgos. *Cette graphie se répète jusqu'à six fois, avec une fixité qui ne laisse place à aucun doute. Elle vise à reproduire la transcription syriaque d'un nom qui ne peut être que* Γενικός. *Le personnage ainsi nommé n'a laissé ailleurs aucun souvenir dans l'histoire.* Cynegius *pas davantage, et il a le tort plus grave de répéter en 402 exactement le même genre d'exploits où s'illustra, sous Théodose le Grand, un Cynegius de plus haut grade, mort en mars 388* [3].

Comme on le voit déjà par ces quelques exemples, en plus d'un endroit où la rédaction syrienne se sépare de la Vie grecque sur le nom d'un personnage, il se trouve qu'elle échappe à une difficulté embarrassante sinon insoluble. Ainsi encore, au ch. 26, S. Porphyre, poussé à bout par l'insolence des païens de Gaza, envoie Marc à Constantinople pour demander secours à S. Jean Chrysostome, lequel à son tour fait appel au crédit d'un cubiculaire tout-puissant auprès de l'empereur. La Vie syrienne ne dit pas le nom de ce favori, que le grec appelle Eutrope. *Le personnage est connu et même fameux. Mais si c'est réellement lui qui est ici désigné, les faits auxquels on le voit mêlé doivent être resserrés entre le 26 février 398, avènement de Jean Chrysostome au siège de Constantinople,*

[1] Voir la note additionnelle de M. Grégoire au ch. 36 (p. 112-13).

[2] Grégoire et Kugener, p. 42.

[3] R. Van Loy, *La date du Pro templis de Libanius*, dans *Byzantinische Zeitschrift*, t. XXII (1913), pp. 318, 319 ; cf. Grégoire, Note additionnelle, p. 122.

et le début de l'an 399, date de la disgrâce d'Eutrope [1]. *Nous ne disons pas, et personne ne dira, que cette combinaison chronologique soit impossible. Mais la donner pour naturelle et vraisemblable, c'est beaucoup demander à l'imagination de celui qui sera chargé de la justifier.*

Dès lors, comment accepter avec une entière confiance les noms que la Vie de Porphyre est seule à nous attester ? Le critique le plus généreux envers Marc le Diacre a fort loyalement discerné quelque chose de suspect dans la trop large et trop neuve contribution dont il aurait enrichi l'onomastique byzantine [2]. *En fin de compte, il faudra bien se résoudre à reconnaître que, dans son ensemble, elle est sujette à caution, même là où les deux rédactions s'accordent et à plus forte raison quand l'une des deux garde le silence ou contredit le texte parallèle.*

En soi, si l'on raisonne dans l'abstrait, rien n'autorise à renvoyer chez les ombres une figure muette ou sans relief, parce qu'un seul écrivain s'est avisé de transmettre son nom à la postérité. Il en passe une foule de parfaitement authentiques dans les histoires les plus dignes de foi et notamment chez beaucoup d'hagiographes : Sulpice Sévère, Grégoire de Tours, Cyrille de Scythopolis, l'évêque Ammon et tant d'autres, qui font avec une bonhomie sans arrière-pensée la chronique édifiante de certains milieux fermés. Mais ce menu peuple de figurants ou de notabilités locales entoure là des personnages en chair et en os, qui ont paru sur la scène du monde, et avec eux ou à leur suite, il se meut dans un cadre historique dont la réalité n'est pas contestable.

Ici, au contraire, ils sont trop de ces illustres inconnus qui ont échappé à l'attention de tous les autres témoins, et dans des conditions pareillement inquiétantes : des dignitaires importants, des hommes d'action, de fortes têtes, dont la réputation a fait un fracas étourdissant, mais qui n'a pas dépassé le livre de Marc ; des évêques d'un siège en vue, comme Irénion et Énée de Gaza, ou Ḥabib, leur alter ego, *ignorés de tous les annalistes ; l'archevêque Jean de Césarée, qui non seulement*

[1] Cf. Em. Schürer, *Der Kalender und die Aera von Gaza*, dans *Sitzungsberichte der kgl. Akademie der Wissenschaften von Berlin*, 1896, p. 1070-71.

[2] Grégoire, op. c., p. xxxvii-xxxviii.

ne figure pas sur la liste épiscopale de son Église, mais ne pourrait s'y faire une place qu'en dérangeant d'autres personnages mieux connus ; de hauts fonctionnaires impériaux aussi introuvables sur les rôles administratifs que les actes officiels, qu'ils auraient eu à exécuter, le sont dans le code Théodosien. Et à côté de ces comparses, pour achever de les discréditer, on en voit d'autres, amenés là à la faveur d'un anachronisme (Praylius) ou encore sous le couvert d'un quiproquo qui leur prêtait une notoriété fictive aux yeux du lecteur ignorant ou inattentif. Et que dire de certaines illustrations retombées dans une obscurité qui n'aurait jamais été aussi totale et aussi noire si le témoignage de Marc lui-même avait joui de l'autorité à laquelle il prétend? Le synaxaire grec, dont l'hospitalité est pourtant si peu regardante, n'a recueilli ni Procope le voyant de Rhodes, ni le pieux diacre Baruch, ni la vierge Šelāmthā. Et pas plus à Gaza même que partout ailleurs, personne n'a jamais fait écho aux choses édifiantes et merveilleuses que la Vie de S. Porphyre raconte à leur sujet. Ce n'est pas assez pour dire que celle-ci a paru trop tard ou qu'elle n'a pas trouvé créance; c'est beaucoup plus qu'il n'en faut pour foncer notablement la teinte de fiction littéraire déjà trop marquée dans leur histoire.

L'épisode manichéen. — *La section de la Vie grecque (ch. 85-91) à laquelle on a donné ce titre devrait en porter un autre dans la rédaction syrienne. Sous la forme où l'épisode est raconté dans notre version, il n'y paraît pas la moindre trace de manichéisme. L'étrangère qui vient à Gaza avec son cortège de disciples et de claqueurs est une propagandiste de la philosophie et de la religion païennes. Ce qui est rapporté de sa doctrine se réduit à quelques allégations aussi vagues qu'injurieuses. Par là, une fois de plus, la rédaction syrienne écarte une difficulté, la plus choquante peut-être et certainement la plus flagrante de toutes celles qui ont embarrassé les critiques prévenus en faveur de la* Vie de Porphyre. *Marc prétend avoir assisté à la conférence de l'évêque avec la manichéenne. Il y a même pris une part active. Il en garde, dit-il, tout le détail présent à la mémoire. Et pour contrôler ses souvenirs il dispose d'un procès-verbal sténographié par un de ses confrères* [1].

[1] Le diacre Corneille, qui connaissait la tachygraphie d'Ennomos (Grégoire

*Ainsi renseigné de première main, il sert à ses lecteurs un soi-disant résumé de la doctrine manichéenne qui est une plate et insignifiante caricature. Placée devant le corps du délit, la défense en a été réduite à se voiler la face. Ne pouvant nier ni atténuer le fait, elle dut recourir à l'*ultima ratio *de disculper Marc en rejetant la faute sur un interpolateur qui aurait introduit dans le récit une pièce de sa façon, taillée dans un chapitre de S. Épiphane* [1]. *C'est peut-être faire à ce faussaire hypothétique plus d'honneur encore qu'il n'en mérite. Dans une des deux notices que le synaxaire de Sirmond consacre à S. Cyrille de Jérusalem, sous la date du 11 mars, celui-ci est montré ἐπιστομίσας καὶ καταισχύνας τὸν δυσσεβῆ Μάνεντα* [2]. *Cet éloge semble provenir d'une Vie légendaire de S. Cyrille de Jérusalem, différente de celle qui est résumée un peu plus loin, au 28 mars* [3]. *Cette pièce, qui en disait nécessairement plus long sur Mani et sa doctrine, doit avoir été connue à Gaza. Ne serait-ce pas de là que l'interpolateur (ou Marc lui-même) aurait tiré le centon qui lui a servi à lester « l'épisode manichéen » ? Nous verrions ainsi, sans surprise, S. Cyrille de Jérusalem reparaître sur la lisière de la Vie de S. Porphyre* [4].

La rédaction syrienne est ici hors de cause, puisqu'elle n'accorde aucune place aux manichéens, ni à la digression érudite qui les concerne. Allégé de ce hors-d'œuvre inadmissible, l'épisode garde un tour non pas vraisemblable — il s'en faut — mais cohérent avec lui-même et avec le cours général et la tendance du récit.

Tout le livre de Marc est empreint d'un antagonisme violent contre la religion païenne et contre ses adhérents non moins que contre leurs doctrines. La haine de l'ennemi vaincu y parle encore plus haut que l'orgueil de la victoire, une de ces haines solides qui tournent à l'obsession et ramènent tout à l'objet de leur animosité. Il ne suffit pas à ce zèle implacable d'abattre ses adversaires ; il faut de plus qu'il les insulte et les tourne

et KUGENER, p. 69). Mais la note complémentaire de M. Grégoire (p. 136) jette une lueur importune sur cette information.

[1] GRÉGOIRE, op. c., p. LXXXVII-LXXXVIII.

[2] *Synax. Eccl. CP.*, col. 528. [3] Ibid., col. 545-46.

[4] Voir ci-dessus, p. 81.

en ridicule [1]. *On n'a de ces attentions que pour un ennemi resté debout et de qui on n'a pas cessé de craindre un retour offensif.*

Le récit qui correspond dans la Vie syrienne à l'« épisode manichéen » est certainement mieux dans la note de cette passion dominante, qui se donne carrière à travers tout le livre. On y sent un état d'esprit qui a dû exister en effet aux derniers temps de la lutte contre le paganisme. La doctoresse étrangère (Julia en grec) y est appelée Iuliane : *elle est donc homonyme de l'empereur Julien. Elle arrive d'Antioche, qui fut le principal théâtre de la restauration païenne tentée par l'Apostat. Elle s'attaque de préférence aux néophytes nouvellement convertis du paganisme — pourquoi, sinon dans le dessein de les ressaisir par leurs anciennes attaches? Tout ce qu'on nous apprend d'elle, son portrait comme son attitude morale* [2], *lui donne une ressemblance caractérisée avec sa contemporaine Hypatia, la vierge philosophe d'Alexandrie* [3], *et son éclatante défaite par Porphyre complète, à l'avantage de celui-ci, la ressemblance que son biographe a certainement voulu lui donner avec S. Cyrille d'Alexandrie.*

La destruction du temple de Marnas, racontée avec une emphase si complaisante par Marc le Diacre, est un exploit qui se campe de soi sur le même plan que la destruction du Sérapéum. Le narrateur, qui évite — et pour cause — d'aborder directement ce parallèle, laisse pourtant voir qu'il avait l'œil grand ouvert sur l'exemple de S. Cyrille. Tout son récit est savamment agencé pour faire croire que l'abolition radicale du culte païen à Gaza fut obtenue, sans désordre ni violence, grâce à l'intervention miraculeuse de la Providence divine, avec le concours direct de l'autorité impériale, et qu'elle ne fit pas d'autres victimes qu'un officier païen, tué par un accident,

[1] Exemple : l'anecdote bouffonne de Baruch, laissé pour mort et qui ressuscite pour rosser, comme un autre Samson, toute une bande de païens ameutés. Le souvenir de Samson devait être prompt à revenir à la mémoire des Gazéens.

[2] Ce n'est pas ici le lieu d'épiloguer sur les disciples qui l'entourent et qui rappellent distinctement les *Βοσκοί* mentionnés par Sozomène, VI, 33 (Hussey, p. 649).

[3] Qui au dire de Malalas était aussi une *παλαιὰ γυνή* (*Chronographia*, l. XIV, éd. Dindorf, p. 359). Sa mort paraît se placer en 417. Voir l'article de Praechter, dans Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopädie*, t. IX, col. 242-49.

qui semblait un châtiment du Ciel. Les incendiaires du Sérapéum ne pouvaient certainement pas justifier d'une conduite aussi débonnaire.

Après avoir ainsi posé son héros en exterminateur des idoles, Marc se devait de lui assurer aussi un triomphe éclatant sur la sagesse païenne. C'était dans l'ordre. Mais ce qui trahit son dessein avec une clarté irrécusable, c'est le soin qu'il prend de montrer Porphyre faisant preuve de toutes les vertus qui auraient manqué à l'archevêque d'Alexandrie lors de la malheureuse affaire d'Hypatia. Bravé dans son diocèse par les menées subversives d'une aventurière, le saint la combat uniquement par les armes de la prière et de la persuasion. Il calme l'indignation de ses familiers. Il les exhorte à la mansuétude et leur en donne l'exemple. Il maintient le conflit dans les formes d'une discussion loyale. Et quand finalement son adversaire tombe foudroyée par la justice divine, il veille à lui assurer une sépulture décente. Bref, Juliana vivante et morte est traitée par lui avec tous les ménagements de la douceur évangélique, dont Hypatia était digne et qui lui ont été si cruellement refusés.

On le voit, dans les deux épisodes, le rôle de S. Porphyre est dessiné en retournant un à un et de point en point les torts imputés à S. Cyrille. Dira-t-on que le narrateur n'a pas été frappé de ce contraste ou que, l'ayant remarqué, il l'a laissé ressortir automatiquement de la seule vérité des faits, sans y rien mettre du sien pour le dégager en pleine évidence ? Ce serait là une gageure contre la vraisemblance. Celui qui voudra la soutenir sans prêter à Marc une astuce on ne peut plus mal assortie avec son talent, devra commencer par reconnaître franchement que le biographe de Porphyre n'est pas ce qu'il prétend être : un contemporain, fixé à Gaza, dans le temps même où Alexandrie était bouleversée par ces violences, dont le choc a retenti à travers tout l'Orient.

Chronologie. — *Avant de clore cet aperçu, qui n'épuise pas la matière — et qui ne pouvait y prétendre, — il faut dire un mot d'une dernière variante*[1], *par où la rédaction syrienne*

[1] Cette variante est proprement une différence par défaut (voir ci-dessus, p. 74-77), mais il a paru préférable de la réserver pour la fin, parce qu'elle de

vient compliquer encore la chronologie, déjà fort embarrassante de la Vie de Porphyre.

Selon la Vie grecque, à l'unanimité des quatre manuscrits actuellement connus, Porphyre mourut le 2 du mois de dystros, soit le 26 février, en l'année 480 de l'ère de Gaza. On tient aujourd'hui pour définitivement établi que cette date répond à l'an 420 de notre ère [1].

La rédaction syrienne écrit également, en style romano-séleucide : 26 février, jour qui, d'ailleurs, devait être garanti par l'obituaire de l'Église de Gaza et sous lequel la mémoire de S. Porphyre était inscrite dans le ménologe byzantin [2]. *Mais notre texte ne porte aucune mention de l'année. On peut supposer qu'il a subi en cet endroit une mutilation par le fait du traducteur géorgien, d'un copiste, d'un reviseur ou de quelque autre maladroit ; mais comme nous ne savons rien de positif sur la leçon perdue, le grec demeure en fait seul responsable de la date 420 et de toutes les difficultés qui en résultent.*

1) Comptées en remontant à partir de cette date, 26 février 420, les étapes de la Vie de Porphyre, telles qu'on nous les raconte, s'établissent comme suit. Au moment de sa mort, le saint occupait le siège de Gaza depuis exactement 24 ans, 11 mois et 8 jours, selon le texte grec actuel ; depuis 24 ans et 11 mois seulement, selon la rédaction syrienne [3]. *Porphyre avait donc été sacré évêque le 18 mars 395 ; huit jours plus tard si l'on présume que dans la Vie syrienne il était dit, ou il devait être dit, qu'il est mort en 420. Quand il fut élevé à l'épiscopat, Porphyre était prêtre depuis trois ans. Venu à Jérusalem pour se guérir d'un mal grave qu'il avait contracté au désert du Jourdain par l'excès de ses austérités* [4], *il y avait recouvré*

mande à être discutée en liaison avec les autres faits qui permettent de poser sans ambages la question d'authenticité.

[1] Sur ce sujet, tout l'essentiel est dit ou rappelé dans la note complémentaire de M. Grégoire, au ch. 103 (p. 145).

[2] Voir ci-dessus, p. 68, et *Synax. Eccl. CP.*, col. 489 ; exceptionnellement, quelques recensions annoncent S. Porphyre au 2 mars (ibid., col. 499-500).

[3] On notera que Gentien Hervet, de son côté, a laissé tomber de sa traduction les mots καὶ ἡμέρας ὀκτώ, qui se trouvaient pourtant dans l'original de sa copie (*Act. SS.*, Febr. t. III, p. 661 ; cf. Grégoire et Kugener, pp. VIII-IX, 79).

[4] Avant de tomber malade, il avait passé cinq ans au désert de Scété et cinq autres dans une caverne de la vallée du Jourdain.

la santé par un miracle. A la suite de quoi, il s'était fixé dans la Ville sainte et il n'avait pas tardé à s'y faire un tel renom de vertu et de savoir que l'évêque de Jérusalem (« Praylios », à moins que ce ne soit S. Cyrille) le contraignit d'accepter la prêtrise et la charge éminente de σταυροφύλαξ.

Une ascension de ce genre peut être rapidement menée en hagiographie. Dans la vie réelle, les choses se passent un peu différemment. Du côté de l'évêque, il faut compter au moins avec une prudence moyenne ou ordinaire. Un an, ou même deux ans, ne sont rien de trop pour permettre une information et une expérience consciencieuses. On ne peut donc placer dans l'année 392, les faits racontés aux ch. 6-7. Au plus fort de sa maladie, Porphyre se rappelle qu'il n'a pas, comme l'y invitait le conseil évangélique, distribué aux pauvres la part qui lui revenait dans l'héritage paternel. Il envoie donc Marc à Thessalonique, sa ville natale, pour redemander son patrimoine à ses frères qui le détenaient par indivis. Marc s'acquitte de sa mission, et Porphyre qui, dans l'intervalle, a été guéri miraculeusement, s'empresse de disperser entre les mains des pauvres les trésors que son disciple lui a rapportés. Entre cet acte de générosité et l'ordination de Porphyre (en 392), il s'écoula un laps de temps que la Vie syrienne en termes exprès et la Vie grecque implicitement [1] disent avoir été très bref, mais qui de toute façon prend cours assez haut dans l'année 391.

Or c'est dans le dernier trimestre de 390 que Thessalonique fut ensanglantée par la trop fameuse tuerie qui pèse sur la mémoire de Théodose le Grand [2]. La nouvelle de ce massacre dut parvenir en Palestine au début de l'année 391. Nous laissons le lecteur juge de l'effet produit par cette simple date quand on la rétablit dans le récit, comme il le faut bien. Que les frères de Porphyre n'aient ressenti ni le coup ni le contre-coup

[1] Après avoir montré, au ch. 9, son héros précipitamment réduit à la pauvreté évangélique par la profusion de ses aumônes, G passe sans transition à raconter (ch. 10) comment « sur ces entrefaites », τούτων οὕτως ἐχόντων, Praylius apprit le nom et la belle conduite de Porphyre et résolut de l'élever au sacerdoce. Combien de temps estime-t-on qu'il ait fallu pour que le nom d'un bienfaiteur insigne des églises et des monastères de Jérusalem soit parvenu aux oreilles de l'évêque ?

[2] J.-R. Palanque, *Saint Ambroise et l'empire romain* (Paris, 1933), p. 227-28.

de ces horreurs, ni dans leurs personnes ni dans leurs biens, c'est possible, malgré tout. Ce qui ne l'est pas c'est que la relation de Marc n'en porte pas la moindre trace. Porphyre songe uniquement à rentrer en possession de son héritage, pour le bon motif, Dieu merci ! Mais à tout le reste, ni lui ni son envoyé n'accordent la moindre attention. On ne parlait donc que d'affaires sous le toit des frères de Porphyre où Marc a séjourné pendant plusieurs semaines, après l'abominable tragédie [1]. *Même silence plus loin, au ch. 44, où le nom de Théodose Ier arrive tout à coup dans le récit, comme un présage de grandeur pour son petit-fils, Théodose II, héritier de son nom. Les admirateurs de Marc auront beau dire : la qualité de témoin oculaire qu'il s'attribue paraît ici dans un jour inquiétant.*

2) Du synchronisme établi par Marc au ch. 103, il ressort, ainsi qu'on l'a vu [2], *que Porphyre est devenu évêque de Gaza le 18 (ou le 25) mars. Comme l'action se passait en 395, il a dû être sacré soit le dimanche de la Grande semaine, comme les Palestiniens appelaient alors notre dimanche des Rameaux, soit en la fête de Pâques. Un chroniqueur, répétant une tradition déjà vieillie aurait pu passer sur cette coïncidence sans la remarquer. Mais Marc était du voyage. Il venait de Jérusalem, où les fêtes pascales étaient célébrées avec une dévotion et une austérité poussées à l'extrême limite des forces humaines* [3]. *Il est impossible qu'il n'ait pas été frappé par l'interférence de cette solennité avec la consécration épiscopale de son héros. Or il se contente de rapporter que Porphyre et son cortège, dont il était lui-même, arrivés à Césarée un samedi soir, sont allés à l'église pour la vigile du dimanche — comme il l'aurait dit d'un dimanche quelconque. Il ne songe pas, lui, si prodigue de détails secondaires ou futiles, à noter d'un mot la circonstance qui devait saillir au premier plan de sa mémoire. Un*

[1] Si l'on recule la mission de Marc jusqu'à une date antérieure à l'automne de 390, son silence n'en devient pas beaucoup moins choquant. On dirait que, l'argent une fois rentré, les frères de Porphyre qui en ont été les dépositaires fidèles ne méritent plus un souvenir, même dans le malheur.

[2] Ci-dessus, p. 89.

[3] Le témoignage d'Éthéria (Silvie d'Aquitaine), qui passa les fêtes de Pâques à Jérusalem vers l'an 383, est dans toutes les mémoires (Geyer, *Itinera Hierosolymitana*, p. 82-92).

peu plus haut dans le même épisode [1], *on voit que l'archevêque de Césarée ordonne aux gens de Gaza un jeûne de trois jours, pour appeler les lumières du Ciel sur l'élection de leur évêque. Et cela en plein carême, comme s'il y avait moyen de rien ajouter aux abstinences quadragésimales, telles qu'on les pratiquait alors en Palestine* [2]. *Par deux fois, dans le même récit, notre soi-disant témoin oculaire laisse ainsi passer un bout d'oreille qui ne va pas à sa figure.*

3) Le premier fait qui aurait marqué l'épiscopat de S. Porphyre est le miracle par lequel il mit fin à la sécheresse qui désolait le pays de Gaza. Marc le raconte en des termes donnant à entendre que ce fléau, qui cessa au début de janvier (de l'an 396), s'était déclaré à l'arrivée de Porphyre et avait persisté durant les deux premiers mois de la saison pluvieuse (ch. 19-21). Tous les commentateurs l'ont compris de la sorte, et avec raison, car tel est bien le sens qui se dégage le plus naturellement de tout le contexte. Or selon la chronologie de notre hagiographe, Porphyre serait entré dans sa ville épiscopale avant la fin de mars. L'histoire qui suit n'a aucun sens, si, aussitôt après l'arrivée de Porphyre, les pluies de printemps, décisives pour la récolte de l'année, ne se sont pas arrêtées un bon mois plus tôt que de coutume. Le narrateur n'y a pas pris garde. Il s'exprime exactement comme s'il voulait signifier que Porphyre a été accusé d'avoir asséché le ciel de Gaza pendant cette arrière-saison brouillée, qui en Syrie et en Palestine s'appelle le ḫarîf, *et pendant les deux derniers mois de l'automne* [3]. *Évidemment, il y a encore moyen de mettre le reste dans des sous-entendus. Mais un témoin parlant de calamités vécues et ressenties les aurait dites spontanément en des termes qui ne demanderaient pas d'explication.*

4) Plus déconcertante encore est l'imprécision dans laquelle sont noyés les derniers temps de la Vie de S. Porphyre. La construction de la grande église Eudoxienne dura, nous est-il dit (ch. 92), cinq années entières. De ces cinq années, la se-

[1] Ch. 12.

[2] L'itinéraire d'Éthérie donne à ce sujet des détails pris sur le vif, qu'on a peine à croire possibles (Geyer, p. 80-81).

[3] Ch. 19 : ... *ἐπέγραφον τῇ εἰσόδῳ τοῦ μακαρίου τὴν ἀνομβρίαν* (Grégoire et Kugener, p. 16).

conde comprend au moins les premiers mois de 404, puisqu'Eudoxie, qui mourut le 6 octobre 404, eut encore le temps d'expédier à l'évêque bâtisseur les précieux matériaux décrits au ch. 84[1]. *Il faut considérer aussi que le problématique archevêque Jean, bénéficiaire des mêmes largesses impériales qui avaient rendu possible l'entreprise de Porphyre, n'a pu se prolonger beaucoup après 401 sur le siège de Césarée, où Marc prétend l'avoir connu. S. Jean Chrysostome, vers 404, au début de son exil à Cucuse, écrit au métropolitain de Palestine, Euloge de Césarée* [2], *et sa lettre suffit à montrer que leurs relations ne dataient pas de la veille. C'est donc avec de très bonnes raisons que M. Grégoire rapporte à l'année 407* [3] *la dédicace de la basilique « Eudoxienne ». On pourrait sans invraisemblance la remonter à l'année 406.*

Dès lors comment laisser passer la formule employée par Marc au ch. 103 : ἐπιζήσας ἄλλα ὀλίγα ἔτη μετὰ τὸ ἁγιάσαι τὴν μεγάλην ἐκκλησίαν? Il faut entendre : treize ans tout au moins, soit plus de la moitié de l'épiscopat de Porphyre. Marc ne pouvait nous avouer plus rondement qu'il ne sait, autant dire, rien des événements et des œuvres qui ont rempli ces treize ans. Et pour aggraver l'impropriété de ce raccourci, il se tait sur le seul acte public de son héros, qui soit attesté par ailleurs : à savoir sa présence au synode de Diospolis, en décembre 415. Comment expliquer cette omission : négligence? dissimulation [4]*? caprice d'une mémoire vieillissante? On peut*

[1] Grégoire et Kugener, p. 79.

[2] *Ep.* 87, *P. G.*, t. LII, col. 654.

[3] Déduite des observations qu'il a exposées, *Vie de Porphyre*, introduction, p. xxvii-xxix.

[4] Motivée sans doute par le fâcheux souvenir que le synode de Diospolis avait laissé en Orient. C'est le calcul que M. Grégoire imputerait volontiers au remanieur (p. lxxvi-lxxviii). Nous ne sommes pas bien sûr que, dans les milieux dont il s'agit, on ait été aussi sensible à la réprobation publique. Du reste les vitupérations de S. Jérôme contre le synode de Diospolis sont dictées par une émotion qui a dû s'amortir assez vite. D'autres, et S. Augustin lui-même, ont montré plus de discernement dans leurs reproches aux membres de cette piteuse assemblée (cf. *Anal. Boll.*, t. XXVII, p. 365-67 ; t. XLIX, p. 151-52). Et puisque nous venons de nommer S. Jérôme, on nous permettra de trouver un peu surprenant le mutisme persistant qu'il observe à l'endroit de Porphyre. S'il faut en croire Marc (ch. 8, 12), son maître était regardé à Jérusalem comme une autorité hors de pair en exégèse, dans le temps où Jérôme régnait à Beth-

essayer toutes les explications que l'on voudra : on n'en trouvera aucune qui rende la figure d'un témoin véridique au narrateur qui a ramassé, en brouillant tout, les treize dernières années de la Vie de Porphyre dans une formule d'une impropriété inadmissible.

Tels sont les faits que la rédaction syrienne nous permet de constater ou qu'elle met dans une lumière plus crue. Ils ne rejoignent que trop exactement ceux que l'on connaissait déjà et notamment l'anachronisme scandaleux où est tombé le soi-disant disciple de Porphyre en racontant la naissance et le baptême de Théodose II [1]. *Il faut avoir tout cela présent à l'esprit pour ne pas faire passer le sauvetage de Marc avant les droits de la logique. On peut mettre l'encombrant diacre aux prises avec Pallade, auquel il ressemble par plus d'un côté, mais infléchir et aménager pour lui faire place les témoignages d'historiens tels que Socrate, le comte Marcellin, ou même la Chronique d'Alexandrie, nous croyons qu'en bonne conscience, il vaut mieux y renoncer.*

Pour donner une conclusion à ces arides recherches, nous pouvons au moins enregistrer ici un résultat certain qu'elles nous ont livré. M. H. Grégoire a émis et défendu avec sa verve primesautière l'idée que la Vie grecque de Porphyre, dans son état actuel, n'est pas un texte primitif, mais un remaniement, pour ne pas dire une falsification d'un texte plus ancien. Ce qui restait à l'état d'hypothèse ingénieuse est désormais un fait positivement attesté. Notre rédaction syrienne nous offre une recension apparentée mais non identique ni équivalente à la Vie grecque. On hésitera à la donner telle quelle pour l'original immédiat de cette dernière. Elle en est encore beaucoup moins une forme dérivée, puisque la plupart de ses leçons caractéristiques

léem. Celui-ci devait donc avoir l'attention attirée sur ce confrère. Il a eu plus d'une fois l'occasion d'afficher son nom, orné d'une épithète appropriée, soit à propos du « misérable synode de Diospolis », où Porphyre avait apporté ses lumières, soit mieux encore à propos du *Marneion*, dont Jérôme parle à deux reprises (ep. 107, *ad Laetam ; Commentarium in Isaiam prophetam*, *P. L.*, t. XXIV, 241 ; cf. Grégoire, p. XLV-XLVI). Qu'il ne l'ait jamais cité, c'est, il faut en convenir, un indice fâcheux pour la véracité de Marc.

[1] Grégoire, p. XXVII-XXXII.

et quelques-uns de ses silences dénotent une tradition mieux cohérente et très probablement plus ancienne. Il reste donc qu'elle se rattache à une rédaction perdue, qui serait la source commune du Marc grec et du Marc syrien. Sur ce point essentiel, les sagaces intuitions de M. Grégoire reçoivent du témoin survenant une décisive confirmation.

Il n'est pas aussi certain que la pièce originale révélée par ce témoin, si elle reparaissait en pleine lumière, nous montrerait la figure d'un premier Marc, disciple, confident, ami de Porphyre et son inséparable compagnon. Deux remanieurs, opérant indépendamment l'un de l'autre, ne se seraient pas rencontrés pour lui enlever, par des hâbleries du même goût et souvent toutes pareilles, les qualités distinctives de son emploi. Toute l'allure des deux récits, quand on regarde à quoi ils tendent, trahit un même dessein, servi par la même ruse.

Ce dessein, il semble qu'on l'aperçoit à découvert. Qu'on nous permette de l'indiquer en deux mots, tel que nous croyons le reconnaître à la convergence de tous les thèmes et de tous les développements, par où la Vie de Porphyre relève certainement de la fiction. On connaît par Choricius, avec une précision très suffisante, l'origine de la grande église Saint-Serge de Gaza [1]. *Les droits de la communauté chrétienne à laquelle appartenait ce monument n'étaient donc primitivement sujets à aucune contestation. Mais il est dans l'ordre des choses possibles et même inévitables, que plus tard, au cours des temps, ces titres aient subi de singulières vicissitudes. Gaza et son faubourg maritime de Maïouma furent, au v^e-vi^e siècle, un des foyers de l'agitation monophysite. Là comme en tant d'autres endroits, les deux confessions rivales ont dû continuer, pendant plusieurs siècles, à se disputer la suprématie, avec des succès variables. L'église Saint-Serge aura pu changer de maîtres plusieurs fois et donner lieu à des revendications, comme celle qui fut plaidée au Caire vers 750 par les Théodosiens contre les melkites pour la possession du sanctuaire de Saint-Ménas* [2]. *Dans ce procès, qui fut jugé par le gouverneur 'Abd al-Malik ibn Mūsā,*

[1] Ci-dessus, p. 78-79.

[2] Sévère ibn al-Moqaffa', *Histoire des patriarches d'Alexandrie*, 1re part., ch. 18 (Michel Ier, 744-768), éd. B. Evetts, dans *Patrologia Orientalis*, t. V, p. 119-32.

représentant le khalife, les Théodosiens gagnèrent leur cause grâce à un document qui sortit de l'ombre à point nommé, avec un à-propos sur lequel le tribunal ne demanda pas d'explication.

Ne serait-ce pas pour les besoins d'une cause toute pareille que la Vie de S. Porphyre aurait été écrite ou arrangée, à une époque où un tel stratagème avait chance de réussir ? On serait porté à le soupçonner en constatant que, sous les dehors d'une biographie édifiante, elle est en fait un historique tendancieux des origines de l'église Saint-Serge, débaptisée et vieillie d'un bon siècle, en contradiction avec le témoignage de Choricius. On croit même voir contre quels adversaires Marc le Diacre était appelé à déposer [1]. *S. Cyrille d'Alexandrie, dont le culte et la mémoire avaient été confisqués par les monophysites, n'est pas nommé une seule fois, dans ce long récit, qui se déroule à la frontière de l'Égypte. Le Pharaon ecclésiastique n'y est présent que par un contraste, nettement perceptible mais tacite, avec S. Porphyre* [2]. *Celui-ci, Grec de Thessalonique, est un ami et un bienfaiteur des moines de Scété* [3], *mais il ne doit rien à l'Église d'Égypte. C'est lui seul qui a doté Gaza du grandiose monument dont elle est fière. Ceux qui l'ont aidé dans cette entreprise : l'empereur Arcadius, l'impératrice Eudoxie, S. Jean Chrysostome, honni de S. Cyrille, sans compter de moindres figurants, appartiennent ou sont censés appartenir en propre à l'orthodoxie byzantine. Tout le récit de cette création, avec les épisodes qui le préparent ou le prolongent, n'aurait pu*

[1] Nous ne pouvons nous étendre ici sur un indice d'une précision accablante qui éclate au ch. 58, dans la rédaction syrienne comme dans la rédaction grecque. Marc affecte d'ignorer, ou ce qui serait pis, il ignore réellement qu'au moment où Jean de Césarée et Porphyre, revenant de Constantinople, débarquèrent à Maïouma, ce faubourg de Gaza formait un diocèse séparé, qui avait son évêque, son clergé, ses diptyques et son martyrologe local. Le fait est pourtant attesté on ne peut plus clairement par Sozomène (V, 3, Hussey, p. 443-44), lequel a connu personnellement l'évêque Zénon de Maïouma, presque centenaire, qui pourrait être celui à qui Porphyre et Jean de Césarée auraient brûlé la politesse (VII, 28). Le mot de l'énigme n'est peut-être pas bien difficile à deviner. Le siège de Maïouma, qui était certainement en possession des monophysites au temps de Pierre l'Ibère et de Jean Rufus, ne sera pas revenu aux chalcédoniens, qui dès lors l'ont considéré comme inexistant.

[2] Voir ci-dessus, p. 86-88.

[3] Voir ch. 4 et 9.

être autrement tourné s'il avait été destiné à soutenir les prétentions melkites sur la propriété de ce sanctuaire. On a fait remarquer à suffisance tout ce que ce roman a de factice et d'invraisemblable. Il prend un sens à peu près acceptable quand on voit à quelles fins il devait servir. Du reste, rien n'empêche d'admettre que l'auteur de cette pièce de littérature disposait d'un texte plus ancien, où s'était conservé le souvenir authentique de S. Porphyre, et dans lequel il était beaucoup parlé de ses luttes contre le paganisme et de son zèle pour la conversion des idolâtres.

Une dernière question : en quelle langue la Vie de Porphyre *a-t-elle reçu la forme sous laquelle nous la lisons aujourd'hui ? Aux yeux de certains byzantinistes intransigeants, un tel doute paraîtra téméraire ou saugrenu. Mais tous ceux qui daigneront y songer sans prévention reviendront de leur surprise. Si la* Vie de Porphyre *avait, chez d'anciens auteurs, ne fût-ce qu'une attestation valable ; si sa chronologie n'avait découragé tout essai d'exégèse concordiste ; si les détails d'antiquités byzantines par où elle a mis en joie les érudits de la vieille école entraient, sans rien déranger, dans le cadre où il faut les introduire ; si seulement elle avait attiré sur son héros l'attention d'un lecteur connu, qui ferait écho à ses affirmations ; si, à défaut d'un approbateur, il s'était trouvé un adversaire, un monophysite, un ennemi de S. Jean Chrysostome ou quelque autre pour lui donner un coup de griffe ; si sa grécité tout au moins portait la marque de la bonne époque* [1], *on écarterait sans beaucoup de façons une hypothèse qui enlève au récit de Marc le prestige inhérent aux moindres productions de l'hellénisme. Mais aucune de ces conditions n'est remplie, et rien n'atténue la signification du fait nouveau qui a changé l'état de la question : des deux recensions de la* Vie de Porphyre *que nous possédons actuellement, l'une nous révèle l'existence d'une rédaction syriaque qui, à plusieurs points de vue, est nettement préférable à la recension grecque.*

[1] Le commentaire philologique de M. Grégoire ne laisse place à aucune illusion sur la langue de Marc.

Dans ce texte même de la Vie grecque, il y a maintes leçons qui semblent bien provenir d'une source syrienne. Tout d'abord des noms propres, comme celui de Šelāmthā *dont il a été parlé ci-dessus* [1]. *Au ch. 102 :* τὴν θεοσεβῆ Μαναρίδα τὴν διάκονον, τὴν διερμηνευομένην καὶ αὐτὴν κατὰ τὴν ἑλληνίδα γλῶσσαν Φωτεινήν. *Glose retournée. On voit par notre version géorgienne, comparée avec le texte grec qu'on vient de lire, que la diaconesse ici désignée s'appelait* Photine. *Il est assez naturel qu'un narrateur syrien explique à ses lecteurs que* Φωτεινή *signifie* ܡܢܗܪܐ, manharā, « *éclairante* » *ou* « *répandant la lumière* », *puisque le sens étymologique du nom a un rapport avec le rôle que Photine remplit au baptême de* Šelāmthā. *Il est, au contraire, tout à fait oiseux qu'un narrateur grec s'interrompe pour faire remarquer à ses lecteurs, qui n'en ont cure, l'équivalence de* Manharā *et de* Photeinè. *Le nôtre aura cru se donner un air d'homme entendu en renversant les termes de l'égalité énoncée dans l'original syriaque.*

Au ch. 19, les païens de Gaza vont en procession εἰς τόπον καλούμενον προσευχῆς [2]. *Par la version géorgienne, et à défaut de son témoignage, par celui du contexte, clair comme le jour, on voit que l'*amburbium *des suppliants de Gaza s'est rendu à un* « *oratoire* », *ou à plusieurs* « *oratoires* », *de la banlieue, en syriaque* ܒܝܬ ܨܠܘܬܐ, domus orationis. *Un narrateur grec parlant spontanément aurait donc écrit* εὐκτήρια (*ou* εὐκτήριον). *Le nôtre a pris pour le nom d'un lieu-dit le terme générique qu'il a lu dans son original.*

Voici mieux : les pierres employées à la construction de la basilique Eudoxienne sont prises ἀπὸ λόφου τοῦ λεγομένου Ἀλδιώματος [3]. Aldioma, *remis en syriaque, devient :* ܚܠܐ ܕܝܡܐ, ḥālā diamā, « harena maris » ; *nom duquel il suffit de rapprocher cette observation de S. Jérôme, parlant des carrières de Gaza ou de Maïouma* (Vita Hilarionis, *c. 19*) : Litus quod Palaestinae Aegyptoque praetenditur (*lire* protenditur), per naturam molle, arenis in saxa durescentibus

[1] P. 80.

[2] Grégoire et Kugener, p. 16.

[3] Ch. 79 ; ibid., p. 63.

asperatur, paulatimque cohaerescens sibi glarea perdit tactum, cum non perdat aspectum [1].

Il y a encore, au ch. 98, cette curieuse leçon : Κατελθοῦσα δὲ διά τινος λυκίσκου εἰς τὸν αὐτῆς οἶκον [2], (Šelāmthā) « *descendit au moyen d'une poulie dans son logis...* ». *Ce* λυκίσκος, *rétabli dans le texte par M. Grégoire, doit on ne peut plus certainement y être maintenu. Mais il faut bien convenir qu'il n'y donne pas un sens parfaitement clair, en dépit des intéressantes explications de l'éditeur* [3]. *Dans le même passage, à la ligne suivante, on voit la jeune fille, revenir sur la terrasse d'où elle est descendue, pour apporter à S. Porphyre et à Marc « une natte et un matelas de paille ». Monter avec une charge, par une poulie, ne fût-ce que la hauteur d'un étage, sans le secours d'un treuil ou d'une forte paire de bras étrangers, c'est un exercice qu'on ne se représente pas bien. Tout redevient clair grâce à la leçon de la rédaction syrienne :* « *Šelāmthā descendit* promptement » : *en syriaque* ܫܚܠ, *qui correspond, presque lettre pour lettre, à l'arabe* بعجلة , « *au moyen d'une poulie* » = διὰ λυκίσκου. *Convergence d'indices qui fait coup double : elle rend fort probable que le texte grec dépend ici d'une source syriaque ou syro-arabe, en même temps qu'elle apporte à l'intuition critique de M. Grégoire une jolie confirmation.*

Ailleurs encore dans la Vie grecque on trouverait, sans beaucoup chercher, d'autres exemples aussi parlants, mais plus laborieux à dégager. Ceux qui précèdent renforcent déjà d'une vraisemblance sérieuse l'hypothèse que la Vie de Porphyre *a été originairement composée en syriaque à l'intention des bonnes gens de Gaza. Ce n'est pas nous qui la posons ; elle se pose d'elle-même, — au risque d'ameuter la garnison extérieure de certains Capitoles.*

Des indications réunies plus haut, il ressort que la version géorgienne ne paie pas de mine. C'est probablement son style inculte qui est cause de l'oubli où elle a été laissée. Nous

[1] *P.L.*, t. XXIII, col. 36.
[2] Grégoire et Kugener, p. 75.
[3] Note complémentaire, op. c., p. 304.

prions le lecteur d'y avoir égard s'il s'impose l'effort de parcourir notre traduction latine. A moins de maquiller l'original, il n'était pas possible d'en dissimuler ou d'en atténuer jusqu'à les rendre tolérables, les ânonnements, les répétitions de mots, les redondances traînantes et surtout cette impropriété répandue dans tout le tissu conjonctif de l'expression verbale [1].

Le texte géorgien a été corrigé par plusieurs mains que la photographie dont nous disposons ne permet pas de distinguer sûrement. Ces reviseurs auraient eu fort à faire s'ils avaient eu mission de remettre la copie dans un état présentable. Elle est toute criblée de menues défectuosités : inconséquences d'orthographe, ponctuation extravagante, séparation fautive des mots, sans parler de nombreuses incorrections caractérisées. Les signes d'abréviation ont été parfois omis, et d'autres fois, mais plus rarement, ajoutés sans raison. Pour rendre un compte exact de toutes ces lectures diversement fautives, il eût fallu par endroits récrire à peu près tout le texte dans l'annotation critique. On nous approuvera sans doute d'y avoir renoncé. Il nous a paru plus prudent de laisser le narrateur parler sa langue, sans nous mêler de le corriger, en nous bornant à faire le strict nécessaire pour le rendre lisible, là où la chose était praticable avec une entière certitude. Les rares corrections que nous nous sommes permises portent sur des fautes évidentes qui intéressent le sens ; la leçon vicieuse a été rejetée en note, sans autre indication. Nous avons toutefois cru devoir mettre en relief une curieuse lubie du traducteur géorgien (ou de son copiste), qui ajoute un -ი parasite à des mots et à des formes d'où cet élément désinentiel est exclu.

La division en chapitres a été introduite par nous à l'effet de faciliter la comparaison avec le texte grec. Il n'y avait pas à tenir compte des alinéas dus au seul caprice du copiste.

Dans l'annotation **H** *désigne le texte géorgien,* **G** = *le texte grec,* **S** = *l'original présumé syriaque de la version géorgienne.*

P. P.

[1] Dans les cas où le texte géorgien appelle une correction évidente, il nous a paru plus méthodique de suivre dans la traduction la leçon à laquelle l'interprète ibère se serait tenu s'il y avait mieux regardé.

ცხორება: წმიდისა: პორფირი: დაზაელ: ებისკოპოსისა:. რომელი: აღწერა: მარკოზ: დიაკონმან ღაზას: შინა: ქალაქსა: ფილისტიმისასა [1]:. მამაო გუაკურთხენ :.

1-3. ძმანო საყუარელნო. ვინებე მითხრობად თქუენდა ცხორება წმიდისა მამისა ჩუენისა პორფირი ებისკოპოსისაჲ: მე გლახაკმან ამან და არა ღირსმან. რომელი პირველითგან შეუდეგ და ვიყოფებოდე მის თანა ყამთა მრავალთა და არა განვეშორე ვიდრე დღედმდე განსლვისა ჩემისსა [1] ამიერ სოფლით : არამედ გულს ვიდგინე და აღვწერე. მსგავსად უძლურებისა და სიუცებისა ჩემისა. მრავალთაგან სათნოებათა მისთა მცირედი რაჲმე ვითარცა მდინარისაგან დიდისა ნაკადული ერთი მცირე : და ესე მიგითხარ თქუენ. რათა ჰპოოთ მას შინა სარგებელი სულთა თქუენთა : და მიემსგავსნეთ კეთილთა მისთა და ანგელოზებრივსა ცხორებასა მისსა. რომელი აღა-

Lemma. — [1] Manus antiquior trans marginem : ესე ძველი არს. — [2] Ita cod. ; cf. notata superius, p. 80.

1-3. — [1] Lege მისისა.

Vita [1] sancti Porphyrii, Gazae episcopi, quam conscripsit Marcus diaconus Gazae in urbe Palaestinae [2]. Benedic nos, pater.

1-3. Fratres carissimi, sancti patris nostri Porphyrii episcopi vitam narrare vobis volo, pauperculus ego et indignus, qui inde a principio illi astiti et cum eo vixi diuturno tempore neque ab eo discessi usque ad diem migrationis eius [3] ex hoc mundo. Immo potius conabor ut pro mea infirmitate et inscitia e multitudine meritorum eius modicum quid perscribam, quasi exilem aliquem rivulum ex fluvio magno. Haec autem narrabo vobis, ut in iis reperiatis quod prosit animabus vestris, atque illius virtutes et vitam angelicam

(1) Trans marginem : *hoc vetus est ;* quod iudicium haud scio an sit ipsius interpretis.

(2) *P'ilisſimissa,* (3) Cod. : *meae.*

სრულა ქუეყანასა ზედა ვითარცა უკორცოთა. და თავს ისხნა მრავალნი განსაცდელნი. გუემანი და ჭირნი. ვითარცა პავლე მოციქულთა. კერპთ მსახურთა მათგან რომელნი მკჳდრ იყუნეს ქალაქსა შინა ღაზას. და არა მოუძლურდა. არცა სულმოკლე·იქმნა [2] ფრიადთა მათგან შეურაცხებათა და ტანჯვათა. ვიდრემდის დაარღჳნა საკერპონი და დალეწნა კერპნი მათნი და დაჰკშნა ბომოწნი მათნი. და აღაშენა [2] წმიდაჲ ეკლესიაჲ შორის ქალაქსა და განაშუენა იგი და შეამკო ყოვლითა [3] სამკაულითა. და მოაქცივნა ყოველნი შეცთომილნი და შეკრებნა ეკლესიად. ვითარცა მწყემსმან მან კეთილმან რომელსაჲ შეკრიბის სამწყსოჲ თჳსი ბაკსა მას მგელთ შეუვალსა. და უზრუნველად დაიძინის. და ეგრეთ ამან ღმერთშემოსილმან განჰფხურა [2] ძირი ბოროტისა მის ღუარძლისა წვალებისა და კერპთ მსახურთასა სამწყსოჲსგან თჳსისა. და უზრუნველად დაიძინა [2] და მივიდა [2] უფლისა თჳსისა სიხარულსა მას დაუსრულებელსა | ყოველთა წმიდათა თანა [2] :. ხოლო მე ამიერითგან მიfol. 193. გითხრა [4] ღმრთისა სათნო ცხოვრება მისი და კეთილი გონება

[2] -ი. — [3] addidit man. prima, supra lineam. — [4] მიიგითხრა.

aemulemini, quam duxit in terra quasi incorporeus. Qui non secus atque Paulus apostolus plurimas vexationes, verbera et aerumnas perpessus est ab idololatris qui in urbe Gaza erant, neque tot contumeliarum et cruciatuum violentia fractus est aut concidit animo, donec tandem idolorum fana diruit, eorum simulacra comminuit arasque destruxit. Atque intra urbem sacram ecclesiam aedificavit, quam omni apparatu exornavit; (idololatras) universos ab eorum superstitionibus revocavit et ad Ecclesiam adiunxit; sicut pastor ille bonus qui gregem suum in ovile feris inaccessum collegit, ubi securus dormiret[1], haud aliter vir divinitate amictus[2] e grege suo mali lolii radicem exstirpavit superstitionis et idololatriae atque securus obdormivit, ad Domini sui perenne gaudium translatus cum omnibus sanctis. Sed iam de vita illius Deo placita et de prae-

(1) Mire dictum, sed compara ⳉⲟⲩ = 1. *somnus*; 2. *νομή*, *pascuum*.
(2) Sic Hiberi constantissime interpretantur *θεοφόρος*.

მისი რომელი მესმა და რომელი თუალითა ჩემითა ვისილე:.

4. რამეთუ ღაზა ქალაქი დიდი არს პალესტინისაჲ საზღვართა ეგჳპტისათა. რომელსა შინა არს სიმრავლე ერისა ურიცხჳ [1]. მკჳდრნი მუნ შინა და გარემოს საზღვართა მისთა მრავალნი ერნი შეპყრობილნი საცთურითა კერპთ მსახურებისათა ძლიერად: მაშინ წმადაჲ ესე პორფირი დირს იქმნა [2] მიღებად [3] პატივსა მღდელთ მოძღურებისსა ქალაქსა მას ზედა: ხოლო მკჳდრობით იყო იგი ქალაქისაგან თესალონიკისაჲ მამულად. და იყო იგი ნაშობი მთავართაგან მის ქალაქისათაჲ. მდიდარი ფრიად. და მოუკდა მას [4] დმრთისა მიერ გულის სიტყუაჲ რათა იქმნას იგი მონაზონ. და მუნთქუესვე დაუტევნა მშობელნი თჳსნი და დიდებაჲ. და პატივი შეურაცხყო და მოიძულნა თჳსნი და მონაგები ურიცხჳ და შეიყუარა საქმე მონაზონებისა: და გამოვიდა თესალონიკით [4] და მივიდა ეგჳპტედ: და შევიდა [5]

4. — [1] ურიიცხჳ, prima littera rescripta. — [2] -ი. — [3] -იდ. — [4] una littera erasa. — [5] დავიწყე add. man. prima in margine.

claro eius mentis affectu vobis narraturus sum et quae (fando) audivi et quae vidi oculis meis.

4. Gaza quippe magna civitas est Palaestinae, Aegypto contermina, in qua populi multitudo est innumerabilis. Incolarum qui inibi et extra in eius finibus habitabant gens pleraque [1] idololatricae superstitioni prorsus dedita erat. Ea tempestate [2] sanctus Porphyrius dignus est habitus qui in ea civitate pontificiam dignitatem obtineret. Patrio tamen incolatu ex urbe Thessalonica ortus erat, filius principum ditissimorum. Porro in eius pectore consilium divinitus inditum est ineundae vitae monasticae. Et continuo parentes suos reliquit divitias honoresque aspernatus est, propinquos suos coepit odisse, ingentium facultatum (suarum) oblitus est [3], reique monasticae amore captus est. Itaque Thessalonica egressus Aegyptum

(1) Verbum e verbo: *gentes plurimae.*

(2) Hiberus: *tunc*; scilicet eo tempore cum idololatria Gazae dominaretur.

(3) Huc nempe referendum videtur erraticum verbum დავიწყე; quod manu prima in adverso margine ascriptum est; cf. *Psalm.* 44, 11; sed videsis paulo inferius dicenda, c. 6.

მერმე სკიტეს მღნაზუნებად[5]. და მცირედთა დღეთა შემდგომად ღირს იქმნა იგი მიღებად საწადელსა თჳსსა. რომელ არს სქემა მღნაზუნებისა [5]: და დაყუნა [6] მუნ შინა ხუთისა წლისა [7] ყამნი დიდსა შინა შრომასა და მკურვალედ მღნაზღნებასა [8] წმიდათა თანა მამათა. და ისწავა მათგან ყოველთა სათნოებათა მოგებაჲ და ჭირთა თავისდება ღმრთისათჳს: კუალად აღიძრა იგი ღმრთისა მიერითა აღძრვითა. რათა წარვიდეს იგი წმიდად ქალაქად იჱრუსალიმად რათა თაყუანისცეს ცხოველსმყოფელსა ჯუარსა მკსნელისა ჩუენისასა და აღსადგომელსა მისსა: და გამოვიდა მიერ და მოილოცნა [6] წმიდანი ადგილნი თაყუანის საცემელნი: და მიერ შთავიდა იგი იორდანედ და ემკჳდრა ქუაბსა შინა ერთსა. და დაყუნა მუნ სუთისა წლისა ყამნი მრავლითა შრომითა და მღსწრაფებითა: და დიდისა მისგან მარხვისა და ღამის თევისა მოუძლურდა გუამი მისი ფრიად:

fol. 193v. და ვითარცა იხილა უძლურებაჲ თჳსი. რამეთუ ვერ ეძლო | დგომად ლოცვასა შინა და ღამისთევასა: მაშინ ევედრა ვისმე

[5] ita cod. — [6] -ჲ. — [7] წელისა. — [8] მღნაზუნებისა.

petiit, unde Sceten perrexit, ubi monachum ageret. Paucis post diebus, dignus est habitus qui pro suo merito voti compos fieret, id est schematis monastici. Ibidem annis quinque perseveravit in arduo labore et impigra exercitatione monastica, cum sanctis patribus, a quibus omnium virtutum assecutionem et aerumnarum tolerantiam Dei causa perdidicit. Deinde rursus divino admonitu motus est ut ad sanctam urbem Hierusalem transiret, ubi vitalem crucem Liberatoris nostri eiusque Anastasin veneraretur. Inde porro pergens precabundus obivit sacra venerandaque loca. Deinde ad Iordanem descendens consedit in antro quodam, ubi mansit per quinquennium in magnis laboribus et (ascetica) exercitatione. Ex qua intentione ieiunii et vigilantiae prorsus extenuatum est corpus eius. Cum autem se ita debilitatum sentiret ut in oratione vigiliaque consistere iam non posset, rogavit aliquem e fratribus ut eum Hierosolyma ascendentem deduceret [1]. Contrarius quippe illi erat aer loci ubi in oratione per-

(1) G similiter *ἀναλαβεῖν*. Nempe a Iordanis deserto ad urbem Ierusalem iter vocitabatur ascensus, sicut ex Evangelio notum est.

ძმათაგანსა ერთსა რათა აღიყვანოს იგი იცრუსალიმად: რამეთუ დაუმძიმდა ჰაერი მის ადგილისა. რომელსა შინა დგან იგი ლოცვასა შინა დღე და ღამე : ამის გამო დაზამშდა[9] გუამი მისი და ცხრომა ყოვლადვე არა განეშორებოდა. და კაცმან მან აღიყვანა[10] იგი იცრუსალიმად. და იყო იგი უძლურებასა შინა მოუთხრებელსა. რამეთუ ჭირსა შინა მისსა არავე დასცხრებოდა ლოცვისაგან წმიდათა შინა ადგილთაჲ განუშორებელად დღე და ღამე : და ვერ ეძლო დგომად უძლურებისაგან. არამედ მიყრდნობილ [11] არნ იგი კუცხრთხსა ზედა თჯსსა. და ეგრეთ მოჰვლინ და ჰლოცავნ წმიდათა ადგილთა დაუცადებელად :.

5. მათ უკუც ყამთა მოვედი მე ქუცყანით ჩემით ასიაჲთ ლოცვად იცრუსალიმად. და ვყავ მას შინა ყამნი რაჲოდენიმე. და მოვლიდი დღითი დღე წმიდათა ადგილთა და ვლოცვიდი. და ვიქმოდე გელითა ჩემითა და მით ვიზარდებოდე. რამეთუ ვიყავ მე წიგნის მწერალი : და ვხედვიდი წმიდა პორფირის. დღითი დღე მოსწრაფედ ლოცვასა წმიდათა მათ ადგილთა. და

[9] დაზამშდა. — [10] -ა. — [11] prima litt. eluta.

sistebat diu noctuque : quae causa fuit cur eius corpus adverso caelo afficeretur et continenti febricula laboraret, sine ulla remissione. Itaque homo ille Hierosolyma eum evexit. Tenebatur autem infirmitate quadam inexplicabili, quandoquidem in istis doloribus orationem non intermittebat, a sacris locis non recedens nec die nec nocte ; et cum prae infirmitate consistere non posset, innitebatur baculo suo. Hoc igitur modo sacra Loca sine cessatione precabundus circumire solebat [1].

5. Eodem porro tempore ex Asia patria mea Hierosolyma precatum adveni, ubi aliquamdiu commoratus sum. Cotidie sacra loca obire precesque fundere solebam. Labore manuum mearum victum mihi comparabam : librarius enim eram [2]. Singulis autem diebus sanctum Porphyrium conspiciebam in sacris illis locis ardenter precantem.

(1) Quae in G paulo explicatius referuntur narrationem iusto similiorem faciunt iis quae de se ipso garrivit Palladius, *Historia Lausiaca*, c. 35,11-12 ; cf. *Anal. Boll.*, t. LIV, p. 369-73.

(2) Hoc itidem *Historiam Lausiacam* resipit, c. 38, 10 (Evagrius).

მიკჯრნ გულის მოდგინედ მკურვალებაჲ იგი მისი. რომელსა აღასრულებენ უძლურებასა შინა გუამისსა ყოველთა დღეთა დაუცხრომელად :. და დღესა შინა ერთსა დავემთხჳ აღკიბულთა მათ რომელნი შევლენან წმიდად კათოლიკედ. და ვიხილე წმიდაჲ ესე აღმავალი და ვერ უძლებდა გუამსა თჳსსა აღსლვად კიბელთა მათ უძლურებისაგან. და უბყრა მას ზურგით კერძო რათამცა შევეწიე აღსლვასა მას მისსა : მაშინ მომიგო მე წმიდამან მრისხანედ. და მრქუა მე : « მაცადე მე. ძმაო. აღსლვად. რამეთუ არა შემირაცხიეს პატივად. რამეთუ მე კაცი ვარ ცოდვილი და თავით ჩემით მიდირს თხოვად ღმრთისაგან. რამეთუ მომცეს მე მრავალთა ებრ მღწყალებათა მისთა შენდობაჲ ცოდვათა ჩემთა მრავალთაჲ : » და ვითარ მიიღო წმიდაჲ საიდუმლოჲ. მიიქცა სახიდ [1] თჳსად : და უძლურებასა მას ესრეთ შეჰრაცხდა. ვითარმცა სხჳსა გუამსა ეტჳრთა | ფრიადითა გულის მოდგინებითა თჳსითა ლოცვად ღმრთისა მიმართ :. fol. 194.

5. — [1] corr. ex საჰდ.

Et admirabar piae sedulitatis constantiam, quam cotidie, prorsus extenuato corpore, sine cessatione exercere solebat. Die quodam, obviam eum habui in scalis [1] quibus ascenditur ad sanctam ecclesiam maiorem [2]. Vidi itaque sanctum hominem, dum scandere nititur, corporis sui infirmitate prohibitum quominus scalas ascenderet. Eum igitur pone apprehendi, ut eum in ascensu iuvarem. Ad hoc sanctus mihi reposuit cum indignatione, his verbis : « Sine me, frater, ascendere ; nam honore (dignum) me non reputo, quia homo peccator sum, meque decet pro me ipso Deum exorare ut, congruenter multiplici eius misericordiae, mihi condonet [3] plurima peccata mea. » Et postquam sacra mysteria participavit, domum suam rediit. Infirmitatem quippe suam nihili faciebat, quasi eam in alieno corpore toleraret, qua erat animi constantia in precibus ad Deum.

(1) G : *ἐν τοῖς ἀναβαθμοῖς τοῦ μαρτυρίου*. Ex H intellegi possunt angiportus gradati, qui sanctam Anastasim versus ferunt.

(2) Sive « principalem » ; *καθολικε*. Item c. 94, ieiunia maiora dicuntur *catholica*.

(3) H. *quia.... mihi condonavit* ; cf. supra, p. 70.

6. ესე ერთი ხოლო ზრუნვაჲ აქუნდა. რამეთუ არა გამოელო ნაწილი მამულისაგან თჳსისა რათამცა განეგო იგი ნებისა ებრ თჳსისა. ვითარცა წერილ არს ვითარმედ : « განყიდე მოწაგები შენი და განუყავ გლახაკთა : » [და] რამეთუ პირველ ოდეს იგი გამოვიდოდა სახლისაგან მამისა თჳსისა. იყვნეს ძმანი მისნი მცირე და ჩჩჳლ და უცებ : და ამისთჳს არა ინება განყოფა სამკჳდრებელისა მათისა[1] : და მიბრძანა მე წმიდამან რათა წარვიდე თესალონიკედ. და განუყო ძმათა მისთა სამკჳდრებელი და მოუდო ნაწილი წმიდისა მის : რამეთუ ვინაჲთგან ვიხილე იგი. შეიყუარა სულმან ჩემმან. და განუშორებელად ვჰმსახურებდი უძლურებასა მისსა :. მაშინ დამიწერა მე კელითა თჳსითა წიგნი. რათა უკუჱ ოდეს წარიკითხონ[2] ძმათა მისთა მოცენ მე ნაწილი მამულისაგან მათისა : და მოცა მე საგზალი მცირე ნუ რაჲ რამეთუ არა აქუნდა და მილოცა და წარმგზავნა[3] თესალონიკედ :. და ვითარ მივიწიე მე ქალაქად ასკალონად. და მიერ აღვგედ ნავსა და მეათხუთ-

6. — [1] partim rescriptum — [2] prius : წარკითხონ. ი addit. supra lin. — [3] -ჲ.

6. Hoc tamen uno angebatur, quod partem (hereditatis) e patria sua non asportavisset [1], quam arbitratu suo distribueret, prout scriptum est : « Vende possessiones tuas et da pauperibus. [2] » Etenim eo tempore quo domum paternam reliquerat, fratres eius etiamtum parvuli erant, tenella et imbecilli aetate. Quapropter noluerat eorum fortunas dividere. Itaque mandavit mihi sanctus ut Thessalonicam me conferrem, fratribus suis fortunam dividerem, ipsiusque sancti partem acciperem. Ex quo enim eum conspexeram, animus meus eius amore captus fuerat, eique coniunctissime famulabar in eius infirmitate. Tunc litteras mihi manu sua scripsit, quas statim ac fratres eius perlegissent, eius patrimonii partem mihi traderent. Viaticum mihi modicum dedit, ut qui nihil tunc possideret, et mihi bene precatus Thessalonicam dimisit. Cum autem ad urbem Ascalonem pervenissem, inde porro navem conscendi et decimo quinto [3] die

(1) Cf. pp. 90 ; 103, annot. 3. (2) *Matth.* 19, 21.
(3) G ; « decimo tertio », veri dissimilius.

მეტესა დღესა მივიწიე მე თესალოწნიკედ : და უჩუჱნე ძმათა მისთა წიგნი იგი წმიდისა მის. და სიხარულით შეიწყნარეს უეჭველად და მუნთქუესვე განმიყვეს სამკჯდრებელი. ჭურჭელი ოქროჲსაჲ [4] და ვეცხლისა მრავალი სასყიდლისა. და კუალად ათას ოთხასი დრაჰკანი ჴმელი. და შევკრებე ესე ყოველი და აღვჰჴედ ნავსა და განვედ ასკალოწნად და ვიმიზდენ აქლემნი და აღვჰკიდე და მოვედ ქალაქად წმიდად იჱრუსალიმად : და ოდეს მიხილა წმიდამან პორფირი განიხარა ფრიად : ხოლო მე ვერ ვიცან იგი რამეთუ პირი მისი [5] ფეროვან ქმნილ იყო : და ვიხილე რაჲ იგი. ფრიად დამიკჯრდა სიმრთელე იგი გუამისა მისისა. რომელი იგი მოცემულ იყო შემდგომად წარსლვისა ჩემისა თესალოწნიკედ :.

fol. 194v. **7.** მაშინ მომიგო და მრქუა მე : « ნუ გიკჯრნ. ძმაო მარკ|ოზ. სიმრთელე ესე ჩემი : არამედ ჰმადლობდი ღმერთსა და უფალსა ჩუენსა იესუ ქრისტესა. ოდეს გეუწყოს მიზეზი იგი ვითარ უფალმან მომადლებითა თჳსითა ყო ესე : რამეთუ ყოველი კაცთაგან შეუძლებელი ღმრთისაგან შესაძლებელ

[4] -ჲ. — [5] prius მისე.

Thessalonicam adveni. Sancti fratribus litteras eius exhibui ; quas illi gaudentes sine ulla suspicione exceperunt ; et continuo hereditatis partem mihi deciderunt, vasa ex auro argentoque multi pretii, et insuper drachmas mille et quadringentas acervatae pecuniae [3]. Itaque haec omnia collegi, navem conscendi, Ascalonem appuli, conductos camelos oneravi et ad urbem sanctam Hierosolyma perveni. Ut me conspexit sanctus Porphyrius gavisus est valde. Ego vero eum agnoscere non poteram : color enim vultus eius floridior factus erat. Quem conspicatus ego admiratus sum valetudinem quae eius corpori data fuerat, ex quo Thessalonicam discesseram.

7. Tunc me compellans dixit : « Noli mirari, Marce frater, valetudinem hance meam ; sed Deo ac domino nostro Iesu Christo gratias ages, cum didiceris quo pacto Dominus munificentia sua id egerit. Nempe ex iis quae non possunt homines nihil est quod non

(1) Hiberus absurde : *drachmas siccas*. Scilicet interpres ludificatus გმელი totidem litteris reposuit pro مصري

არს : » ხოლო მე ვევედრებოდე რათა მაუწყოს თუ ვითარ იქმნა სიმრთელე გუამისა მისისა მყისაჲ [1] შინა ფრიადისა მისგან უძლურებისა რომელსა შინა დამეტევა :. მაშინ მრქუა მე წმიდამან ტირილით : « შვილო. უწინარეს ორმეოცისა დღისა ვინაჲ დამიტევე მე. ვიყავ მე მდგომარე დამის თევასა კჳრიაკისა [2] ღამისსა. შემაურვა [3] მე ტკივილმან მიუთხრობელმან. და ვერდარა შემძლებელ ვიყავ დათმენად ტკივილთა მათ. წარვედ და დავვარდი წმიდა გოლგოთასა და [4] დავიდევ ესრეთ შეუძლებელი და შეურვებული. და მივხედენ. და ვიხილე მგსნელი ჩუენი ჯუარსა ზედა დამოკიდებული. და ერთი ავაზაკთაგანი ჯუარცმული მარჯუენით კერძო : და ვიწყე ღაღადებად გმასა მას ავაზაკისსა : « მომიგსენე მე. უფალო. ოდეს მოხვდე სუფევითა შენითაჲ : » მაშინ მიუგო მგსნელმან ჩუენმან ავაზაკსა მას მის თანა ჯუარცმულსა : « გარდავედ ჯუარით შენით. და იგსენ ქუეყანასა ზედა მდებარე ისი სენისა მისგან. ვითარცა იგსენ ცოდვათა შენთაგან : » მაშინ გარდამოჰჯდა ავაზაკი იგი და მოვიდა ჩემდა. და მიპყრა მარჯუენაჲ კელი

7. — [1] -აჲ supra lin. add. — [2] სა post litteram erasam. — [3] -ი. — [4] add. in margine man. prima.

possit Deus. » Eum igitur rogavi ut me doceret quomodo corpus eius repente convaluisset a gravissima illa infirmitate qua affectus erat cum ab eo discessi. Tunc dixit mihi sanctus cum lacrimis : « Fili, ante dies quadraginta, cum a me discesseras, intereram stationi pervigilii dominici. Angebat me dolor inexplicabilis ; quos cruciatus cum tolerare iam non possem, abii et procidi in sacro Golgotha, atque sic iacui viribus destitutus et anxius. Et factum est ut videre mihi viderer Liberatorem nostrum in cruce pendentem, et alterum e latronibus illis ad eius dextram crucifixum ; atque inclamavi voce latronis illa : « Memento mei, Domine, cum veneris e regno tuo. » Tunc compellavit Liberator noster latronem cum eo crucifixum : « Descende de cruce tua atque (hominem) istum humi stratum relaxa a morbo suo, quemadmodum et tu solutus es a peccatis tuis. » Tunc latro, de cruce descendit, ad me accessit et apprehensa manu (mea) dextra, in pedibus me erexit mihique dixit : « Accede ad Dominum tuum. » Ego vero eum comitatus vidi Servatorem nostrum e cruce descendisse,

და აღმადგინა [5] და მრქუა მე : « აღმოგუალე უფლისა შენისა : » და მე მივედ მის თანა : და ვიხილე მაცხოვარი ჩუენი. რამეთუ გარდამოჰკდა ჯუარით და მრქუა მე : « მიიღე ძელი ესე და დამიმარხე კეთილად [6] ეგე : » და მოვიღე პატიოსანი იგი ძელი ბეჭთა ჩემთა ზედა :. მაშინ მოვეგე გონებასა ჩემსა ჩუენებისა მისგან : და მიერითგან მომეცა სიმრთელე გუამისა ჩემისა. და არღარა მტკივანთაგანი შემემთხუა მე. და არცაღა ადგილი იგი ნატკივნები საცნაურ იყო ყოვლადვე » :.

8. ხოლო ოდეს მესმა ესე ყოველი წმიდისა მისგან ფრიად
fol. 195. დამიკჳრდა და ვ|ადიდები ღმერთსა. რომელმან მოანიჭის თხოვად წყალობა მისი. მათ რომელნი ხადიან მას ჭეშმარიტებით :. მაშინ მიუთუალე ყოველი იგი მონაგები რომელი მოვიღე ქალაქით მისით მამულისაგან მისისა. და <იხილა [1]> რამეთუ იყო საფასე იგი დიდ ძალი : და მიერითგან არღარა განვეშორე. არამედ ვიყავ მის თანა და ვჰმსახურებდი : და დიდად სარგებელ მეყოფვოდა სიწმიდისა მისისაგან. და საქმეთა მისთაგან სულიერთა : რამეთუ მონაჲ იყო იგი ჭეშმარიტი ღმრთისა ცხოველისა შემკულ ყოვლითა სათნო-

[5] -ი. — [6] cod. : გდ (კუალად).
8. — [1] Supplendum ut sententia consistat.

Qui dixit mihi : « Accipe hoc lignum et mihi probe [1] custodi. » Accepi igitur lignum venerandum in humeros meos. Tunc a viso illo animum recepi. Et exinde corpus meum convaluit ; nihil iam doloris expertus sum ; ipsa mali sedes agnosci omnino non poterat. »

8. Cum igitur a sancto haec omnia audivissem, summa admiratione percitus, Deum laudavi, qui petita gratis largitur iis qui invocant eum in veritate. Tunc recensuit fortunas omnes quas attuleram ex eius urbe patria ; et <comperit [2]> illas opes plurimas esse. Exinde ab illo non iam discessi, sed cum eo fui eique famulabar. Multum profeci ex eius sanctitate operibusque spiritalibus. Erat quippe genuinus servus Dei vivi, ornatus virtutibus omnibus, humilitate, caritate et misericordia erga pauperes. Gratia ei data fuerat interpretandi libros

(1) Cod. : *rursus.*
(2) Cod. : *quoniam illae opes plurimae erant ;* cf. supra, p. 73.

ბითა. სიმდაბლითა. სიყუარულითა და მოწყალებითა გლაზაკთათა: და მადლი მოცემულ იყო მისდა თარგმანებად წიგნთა ღმერთივ სულიერთა. რამეთუ სავსე იყო იგი სულითა წმიდითა. და შემძლებელ ადვილად განმარტებად სიტყჳსა წიგნთასა ძნიად მისაწდომელთა: ხოლო არა იყო მის თანა განცოფებული იგი სიბრძნე ამის სოფლისა უცხოჲ ღმრთისაგან. და მარადის თუალუხუავად ამხილებნ იგი ურწმუნოთა და მწვალებელთა. და არავის მათგანსა თუალხუმით ეტყჳნ არამედ ჭეშმარიტებასა უქადაგებნ. დაღაცათუ მძიმე უჩნ მათ რომელთა არა ჴნებავს გზათა ჭეშმარიტებისათა სლვაჲ. და ყოვლადვე არა იყო ზაკვაჲ მის თანა. არამედ უბიწო იყო იგი სულითა და გუამითა და გონებითა და მიწევნულ თავსა სისრულისსა. და არა ოდეს იყო შფოთი და გულისწყრომა გულისა მისისა ვიდრე მზისა დასლვამდე. და არცა ძჯრი იგსენა ყოვლადვე კაცისათჳს რაჲთურთით:.

9. და ოდეს წარიდო ჩემგან ოქრო იგი და ვეცხლი და სამკაული და ყოველი იგი მონაგები. რომელი მომედო ძმათაგან მისთა: რამეთუ ვეცხლი ივი შექმნა წმიდათა ეკლესიათა სამკაულად. და სხუა იგი ყოველი განყიდა. და ფასი მისი

divino Spiritu afflatos, quippe qui, plenus ipse Spiritus sancti, facultate praeditus esset commode explicandi Librorum verba intellectu difficilia. Non autem erat in eo vesana [1] illa sapientia huius mundi a Deo aliena. Infideles et haereticos semper sine dissimulatione corripiebat; neque ulli ex iis loquens conivebat, sed veritatem praedicare solebat, quantumvis moleste id ferrent qui in viis veritatis incedere nolebant. Ab omni prorsus dolo immunis erat, sed incorruptus erat animo, corpore et mente perfectionis apicem assecutus. Et si quando animi eius commovebantur, indignatio ante solis occasum in eo iam refrixerat; neque in ullum unquam hominum offensio in eo residebat.

9. Cum igitur ei tradidissem aurum, argentum, supellectilem et omnes eas facultates, quas a fratribus eius acceptas attuleram, postquam [2] argentea quaeque in ornamentum sanctarum ecclesiarum con-

(1) Verbum e verbo: *rabida, hydrophoba;* ut videtur pro ܟܠܒܐ, *caninus, cynicus, vesanus,* cet. (2) H: *quoniam,* ܕ.

ვანუყო გლახაკთაჲ და უძლურთა არა ხოლო თუ ქალაქსა შინა წმიდასა არამედ მრავალთა ქალაქთა და სოფელთა და მონა-
fol. 195v. სტერს ეგჯპტისა. და ფილისტიმეს მონაზონთა უ|პოვართა წარსცა [1] და უცხონი რომელნი მოვიდოდეს მისა მისცის უხუად : არამედ იქმნა იგი მეორედ აბრაჰამ :. და მცირედთა დღეთა განუყო ყოველიდვე რომელი მოვიღე მე მონაგები მისი მამული. ვიდრეღა ყოვლადვე არა [1] დაიშთინა [1] თავისა თჯსისათჯს : არამედ საზრდელსაცა იწროებით მოირეწდა იგი დღითი დღე : და მიერითგან ისწავა მან კელთ საქმარი ტყავისა კერვაჲ. რამეთუ მიემსგავსა იგი წმიდა მოციქულსა პავლეს. და არა სადა პური ვისაგანმე ჭამის : და რამეთუ შემძლებელ იყო იგი სხჯსაცა კელთ საქმარისა სწავლად და მისგან საზრდელისა მორეწად. არამედ ემზგავსებოდა [2] იგი მოციქულსა ჭირთა და შრომათა შინა მისთა :. და მე მევედრებოდა რათა ერთ სახედ ვცხოვნდებოდით რამეთუ ერთად ვიზარდებოდით. რამეთუ მე მაქუნდა ფართოებით დასაყუდელი კელთ საქმა-

9. — [1] -ი. — [2] ემგზავსებოდა.

vertit, reliqua omnia vendidit pretiumque pauperibus infirmisque distribuit ; non modo in ipsa sancta civitate, sed compluribus aliis urbibus vicisque et monasteriis [1] Aegypti. Palaestinae [2] quoque pauperibus monachis dona transmisit, et peregrinos qui eum conveniebant affatim munerabat ; quin immo (iis) factus est alter Abraham [3]. Ita, paucis diebus, omnino distribuit quae illi attuleram e bonis paternis, ita ut sibi ipsi nihil prorsus reservaret et ipsum victum suum parce in singulos dies sibi compararet. Deinde fabrile artificium addidicit coriariorum. Quippe sanctum Paulum apostolum imitatus est neque ullius umquam panem comedit ; et cum posset aliud quoddam artificium discere unde victum compararet, Apostolum tamen imitari (voluit) in eius molestiis ac laboribus. Me autem rogavit [4] ut simul in una domo habitaremus, quoniam eodem victu utebamur :

(1) Cod. : *monasterio.* (2) *P'ilisʃimes*

(3) Eadem comparatio in Vita Petri Hiberi, ed. R. Raabe, p. 36.

(4) G congruenter sententiae : *Κἀγὼ δὲ παρεκάλουν αὐτὸν κοινὸν βίον ζῆν*... Erroris causa propius abest in oratione syriaca, si pro ܒܥܐ ܗܘܐ, *rogitabam eum,* interpres legere sibi videatur ܒܥܝ ܗܘܐ.

რისგან ჩემისა წერისა : ხოლო წმიდამან მან არა ინება [2]. არამედ მრქუა მე : « არცარაჲ შემოვიღეთ სოფლად. არცარაჲ განლებად გჯც : და რომელი არა შურებოდინ ნუცა ჭამნ :. » ხოლო მე ვინაჲთგან კადნიერება მაქუნდა მისა მიმართ. მიუგე და ვარქუ მას : « და ვითარ. მამაო. ოდეს გაქუნდა მონაგები. არას იქმოდე და არცა მე მიბრძნებდი საქმედ : » მაშინ მომიგო და მრქუა : « შვილო. საქმე ეგე პირველი რომელსა ვიქმოდეთ უდიდეს იყოს ამისგან საქმისა : რამეთუ ამით საქმითა ჩუენ ორნი ოდეს ვიზარდებოდით. ხოლო მით პირველითა. ბევრეულნი იზარდებოდეს და სულთა ჩუენთა სულიერსა საზრდელსა დაუუნჯებდით : » და ოდეს მესმოდეს სიტყუანი წმიდისა პორფირიოსნი. სიხარულით ვადიდებდით ღმერთსა :.

10. და შემდგომად მცირედთა დღეთა მიიყვანა [1] იგი ბორილიოს პატრიაქმან წმიდისა ქალაქისა მან. მრავლითა იძულებითა აკურთხა იგი ხუცად წმიდისა აღდგომისათჯს : და ყო იგი მცველად პატიოსნისა ჯუარისა. რომელ არს ძელი ცხო-

10. — [1] -ჲ.

mihi enim victum [1] ample suppeditabat manipretium scriptionis meae. Verum sanctus id noluit mihique dixit : « Nihil intulimus in hunc mundum neque ex eo quidquam auferre poterimus. Et qui non assidue laborat, nec manducet [2]. » Ego vero, pro licentia fandi qua apud eum fruebar, ei respondi his verbis : « Quomodo igitur, pater, cum divitias haberes, neque operabaris ipse neque me iubebas operari? » Tunc respondit sanctus mihi dicens : « Fili, prius illud opus quod (tunc) operabamur maius isto erat : etenim hoce opere nos ambo tantum alemur, illo autem priore plurimi alebantur, et animi nostri cibum spiritalem sibi comparabant. » Quae verba sancti Porphyrii audiens, cum gaudio laudabam [3] Deum.

10. Paucis post diebus Borilios [4] patriarcha [5] sanctae civitatis sanctum Porphyrium arcessivit; plurimo cum efflagitatu presbyterum

(1) H : *habitationem*, sed adverte syriace dictitari ܡܬܐ, *stationem, mansionem*, et ܡܙܘܢܐ, *statumen, sustentationem, victum.*

(2) 1 *Tim.* 67 ; 2 *Thess.* 3, 10.

(3) Cod. : *laudabamus.*

(4) De hoc nomine dictum est superius, p. 8.

(5) H : *paṭriak'man.*

რებისა ჩუენისა. და მაშინ გულის კმა ვყავ. მე და წმიდამან
fol. 196. პორფირიცა ვითარმედ ადესრულა ჩუენებაჲ | იგი მის ზედა რომელი ეხილვა [2] ოდეს იგი იყო უფალი ჯუარსა ზედაო. და ავაზაკი იგი მარჯუენით მისსა. და უფალმან ჩუენმან მისცა მას ჯუარი იგი რათა დაჰმარხოს : და ეგრეთცა [2] იქმნა[2]:. ხოლო წმიდაჲ ესე ოდეს მღდელობასა ღირს იქმნა [2]. იყო იგი ორმეოც და ხუთისა წლისა. ვითარცა ეთქუა ჩემ თანა : და არა სადა შეცვალა წესიერებაჲ თჯსი პირველი. არამედ დაადგრა [2] მითვე სათნოებითა. მარხჯთა და ღამისთევითა და შრომითა მრავლითა : და საჭმელად მისსა იყო პური და მცირედ ხავარტი. და ესე მიიდის დასლვასა ოდენ [3] მზისსა : ხოლო დღეთა მათ საუფლოთა ექუს ჟამ მიიდის პური და ზეთისხილი და ცერცჯ დამბალი. და ჭიქა ერთი ღჯნოჲ. სტომაქისათჯს უძლურებისა : და ესე წესი და კანონი არა სადა შეცვალა დღეთა ცხორებისა მისისათა [4] :.

11. და შემდგომად სამისა წლისა ვინაჲთგან იქმნა იგი ხუცად. მოკუდა ეპისკოპოზსი დაზისა რომელსა სახელი ერქუა[1]

[2] -ჲ. — [3] ო- *correct. ex* უ. — [4] -თა addit. supra lin.
11 — [1] -ჲ.

eum consecravit Sanctae Anastaseos et custodem fecit venerandae Crucis, quod est lignum vitae nostrae. Tunc ego et ipse sanctus Porphyrius intelleximus re comprobatum esse visum, quo de rebus suis illustratus est a Domino in cruce suspenso cum latrone ad eius dextram, quando Dominus noster ei crucem tradidit custodiendam : quod reapse evenit. Sanctus cum sacerdotio dignatus est annum agebat quadragesimum quintum, prout ipse mihi dixit. Priorem vivendi regulam nihil admodum immutavit, sed cum eadem religione perseveravit in ieiuniis, vigiliis laboribusque plurimis. Cibus eius erat panis cum paucis oleribus, neque eum sumebat ante solis occasum. Diebus tamen dominicis hora sexta edebat panem, olivas intinctaque cicera, cum caliculo vini propter stomachi languorem [1] : quam regulam normamque in diebus aetatis suae numquam mutavit.

11. Tertio anno postquam presbyter factus est, obiit Gazae epi-

(1) Cf. 1 *Tim.* 5, 23.

ამბობს : ხოლო იყო იგი კაცი წმიდაჲ და შეპკულია ყოვლითა სათნოებითა. და აღასრულა მან ქუეყანასა წუდა ცხოვრებაჲ ანგელოზებრივი. რამეთუ მცირედი ჟამი დაყო ეპისკოპოსებასა შინა და აღესრულა : რომლისა სათნოებათა მითხრობად აწ ვერ მიძლავს. ხოლო მიგითხრნე სჯულსა აღგილსა ეფალსა ჟე ეწდეს. გინა [2] სხეათა მოუტევოჲ თხრობად [3] ვითარ იგი ჯერ არს :. და ვითარ ეკლე[4]სიაჲ გაბრწყინებულა სანატრელი ესე შეკრებეს ყოველნი ქრისტეანენი დაზისა მოქალაქენი. და განაზრახვიდეს ვინძე იყოს ეპისკოპოსი მათ ზედა : და დაყენეს ცილობასა [4] მას შინა მრავალი დღე. და რამეთუ იყო მათ შინა განწყალებაჲ. რომელნიმე იტყოდეს სხეასა. და რომელნიმე სხეასა. რამეთუ იყენეს მას შინა მღდელი კაცნი წმიდანი და ღირსნი პატივსა მღდელთ მოპყურობისსა. არამედ არა ინებეს მათგანისა დადგინებაჲ. და გაბეზისა მისთჳს რომელი იყო მათ შორის. და ეკეთანასკნელ გაბიზრახეს ყოველთა კრებულთა [5] ერთობით რათა წარავლინონ კაცნი კესარად [6] fol. 196r. ქალაქად იღუანე მთავარებისკოპოსისა და რათა მან დაუდგინოს მათ ეპისკოპოსად კაცი ღირსი და წმიდაჲ. რომელიცა სულმან წმიდამან გამოუცხადოს მას :.

[2] -ჲ. — [3] თხრობაჲდ. — [4] ცილობაჲსა. — [5] prius კრებულთა (ჲ eras.) — [6] ita cod.

scopus cui nomen erat Abibos [1]. Erat ille vir sanctus omnibus virtutibus ornatus. in terris vita functus angelica : qui [2] cum paucos annos in episcopatu transegisset e vita cessit. Eius virtutes hic enarrare non possum. sed alio loco vobis enarrabo. si Domino placuerit. aut aliis prout decet narranda relinquam. Cum igitur vir ille beatus obiisset. convenerunt Gazae cives omnes christiani et consultare coeperunt quis sibi praeficeretur episcopus. Disputationem protraxerunt per multos dies. Cum autem discidium inter eos esset. aliis alia opinantibus. quod e sacerdotibus qui apud eos erant. viris sanctis et pontificia dignitate dignis. nullum (ad eam) evehi placeret. tandem. communi consilio homines Caesaream mittere constituerunt ad Iohannem archiepiscopum. a quo sibi episcopus crearetur vir dignus et sanctus. quemcumque Spiritus sanctus illi (Iohanni) manifestaret.

(1) G : *Aineias* ; cf. supra. p. 82. (2) Cod. : *quia*.

12. და ესე წმიდაჲ იოვანე მთავარებისკოპოსი კესარია ქალაქისა სავსე იყო [1] მადლითა სულისა წმიდისათა და შემკული ყოვლითა სათნოებითა :. და ვითარ მიწივნეს მივლინებულნი იგი ღაზით კესარიად და ვითარ შევიდეს და მოიკითხეს მთავარეფისკოპოსი, ევედრებოდეს მას რათა გამოუჩინოს მათ ეპისკოპოსად რომელი ღირს იყოს და სწავლულ სჯულსა კეთილად. რათა სიტყუა უგებდეს კერპთ მსახურთა რომელნი არიან ღაზას შინა: და ვითარცა ესმა მათგან მთავარებისკოპოსსა ესე ვითარი. ქადაგი განავლინა ქალაქად. რათა იმარხონ და ილოცონ სამდღე და უჩუჱნოს ღმერთმან კაცი რომელი ღირს იყოს მათ ზედა მღდელთ მოძღურად : და შემდგომად სამისა დღისა გამოუცხადა მას ღმერთმან წმიდისა პორფირისათჳს. და მასვე ჟამსა მიწერა წიგნი პორილიოს მამათ მთავრისა იჱრუსალიმლისა რათა მსწრაფლ წარმოავლინოს წმიდაჲ პორფირი. რათა გამოუთარგმანოს მათ სიტყუაჲ წიგნისაჲ რომელიმე. რამეთუ მოცემულ იყო წმიდისა მისდა მადლი ღმრთისა მიერ თარგმანებად წიგნთა ღუთივ სულიერთა : და თუ ღრმა რამე

12. — [1] -ა.

12. Erat autem Iohannes Caesareae civitatis archiepiscopus gratia repletus Spiritus sancti omnibusque virtutibus ornatus. Ut autem qui Gaza missi fuerant Caesaream advenerunt et ad archiepiscopum ingressi salutem ei dederunt, rogaverunt eum ut episcopum sibi designaret idoneum, legem probe doctum, qui verbo coercere posset ¡dololatras urbis Gazae. Archiepiscopus, cum eius modi denuntiationem audivisset, misso praecone civitati Gazae trium dierum ieiunium [1] et supplicationes indixit, ut Deus manifestaret hominem dignum qui illis pontifex praeficeretur. Post tres autem dies Deus in eius mentem obiecit sanctum Porphyrium. Extemplo igitur litteras scripsit ad Borilium [2] patriarcham Hierosolymitanum, ut confestim ad se mitteret sanctum Porphyrium, qui sibi aliquot verba (sacrorum) librorum interpretaretur ; gratia quippe huic a Deo indita erat interpretandi libros divino Spiritu afflatos, et si quod verbum occur-

(1) Mirum, siquidem haec agebantur tempore quadragesimae, ut colligitur ex c. 103. (2) Cf. superius, c. 10 : *Borilios.*

სიტყჳაჲ პოს.წმიდამან ადვილად განჰმარტის იგი: და ვითარცა მიიწია წიგნი იგი იოვამე მთავარებისკოპოსისა. სიხარულით მეიწყნარა იგი ბორილიოს მთავარებისკოპოსმან წმიდისა ქალაქისა მან. და მოუწოდა წმიდა პორფირის. და წარიკითხა წიგნი იგი იოვანეს მიერ მოწერილი მთავარებისკოპოსისაჲ კესარიით და უბრძანა რათა წარვიდეს მუნ. არამედ არა დაიყოვნოს მუნ უმეტეს ოთხისა დღისა :.

13. და ვითარცა ესმა ესე წმიდა მას შეწუხნა [1] ფრიად. ილოცა [1] და თქუა : « ნებაჲ ღმრთისამცა იყოფვის ყოვლისავე ზედა : » მაშინ მოიწოდა და მრქუა მე : « ძმაო მარკოზ. მოვედ და |თა- fol. 197.
ყუანის ვსცეთ წმიდათა მათ ადგილთა. და ძელსა ცხორებისასა. და აღსადგომელსა მაცხოვრისა ჩუენისასა. რამეოდუ მრავალი ჟამი წარსლვად არს ჩუენდა არღარა ლოცვად წმიდათა მათ ადგილთა : » და ვარქუ მას : « რაჲსათჳს. მამაო : » ხოლო მან მოიგო და მრქუა მე : « ამას ღამესა ვიხილე მაცხოვარი ჩუენებასა შინა ჩემდა. რამეთუ მტყოდა მე [2]: « აჰა ესერა მიგცემ ტალანტსა ამას. რათა განამრავლო იგი სარწმუნოებით : მნებავს დაწინ-

13. — [1] -ω. — [2] addidit supra lin. man. prima.

rebat profundius, sanctus illud commode explicabat. Ut autem advenerunt Iohannis archiepiscopi litterae, Borilios archiepiscopus sanctae civitatis eas cum gaudio suscepit, arcessitoque sancto Porphyrio epistolam praelegit Caesarea datam a Iohanne archiepiscopo ; tum ei praecepit ut illuc se conferret, neque tamen quatriduo [1] diutius ibi moraretur.

13. Sanctus, hoc audito, graviter doluit, precatus est atque dixit : « Dei voluntas fiat in omnibus. » Tunc me advocavit mihique dixit : « Marce frater, veni ut veneremur sacra Loca, et vitale Lignum, et Servatoris nostri Anastasim ; multum enim tempus nobis emetiendum erit antequam in his sacris locis precabimur. » Dixi illi : « Quorsum haec, pater? » Respondit ille mihi his verbis : « Hac ipsa nocte in viso se mihi ostendit Servator noster, qui mihi dixit : « Ecce trado tibi talentum hoc, quod fideliter fenore mihi augeas. Collocare tibi

(1) G : ἑπτὰ ἡμερῶν (In scriptura syriaca non adeo multum interest inter ܐܚܕ̈ܝ et ܐܚܕ̈ܐ).

დებად შენდა ერთი დედაკაცი გლახაკი კორციელად არამედ განმდიდრებად არს იგი : და ოდეს შეირთო შენ განაშუენე იგი. ვიდრემდის დაივიწყოს პირველი იგი სიგლახაკე თჳსი : დადაცათუ დღეს გლახაკი არს. არა უცხოჲ არს იგი ჩენგან არამედ დედა [3] არს იგი საყუარელი. არა ვითარცა დედაჲ შენი მოურნე სახლისათჳს და მოწაგებთა. არამედ შემკრებელი სულიერთა მათ საუნჯეთა :. ესე ამას დამესა მრქუა მე უფალამ ჩემმან იესუ ქრისტემან : და აწ მეშინის. შვილო ჩემო. თუ რაოდენ მოსწრაფედ ვეძიებ ცოდვათა ჩემთათჳს და კუალად სხუათა ზედა დამადგინებს მე უფალი. და მრავალთა სულთა მარწმუნებს მე. რომელმან ერთი ესე სული ჯერისაებრ ვერ ვიღუაწე და ვერცა [4] სადა ადვასრულე ნება დმრთისა » :.

14. და ვითარცა ესე მრქუა წმიდამან პორფირი წარვედით და მოვილოცენით წმიდანი ადგილნი. და თაყუანის ვეცით ძელსა ცხორებისასა. და აღსადგომელსა მაცხოვრისა ჩუენისა : ხოლო წმიდამან განაგრძო ლოცვა ტირილით და აღიხუნა მოთხენი ოქროსანი ძელისა ცხორებისანი და ყოველი სამ-

[3] lege : და. — [4] -ჲ.

volo mulierem rebus corporeis inopem, sed quam ditescere oporteat. Cum autem duxeris eam, exorna, donec prioris egestatis suae obliviscatur. Quae etsi hodie pauper est, non tamen a me aliena est sed (mihi) est soror [1] carissima. Neque uxor tua (sit) quasi domus et possessionum villica, sed receptrix thesaurorum spiritalium. » Haec nocte ista mihi dixit Dominus noster Iesus Christus. Age porro, fili ; vereor ne, dum peccata mea sollicite recogito, alienorum insuper rationes a me Dominus repetat, et multarum animarum sponsorem me constituat, qui solius animae (meae) debitam curam praestare non potui, neque umquam perfeci ut Dei voluntatem exsequerer. »

14. Quae cum mihi dixisset sanctus Porphyrius, egressi sumus et sacra Loca precabundi obivimus, Lignum vitale et Servatoris nostri Anastasim. Sanctus orationem suam cum lacrimis produxit ; aureum scrinium Ligni Vitalis, omnia cimelia, claves loci [2] assumpsit

(1) Ita. G ; codex : *mater*. — [2] I. e. ecclesiae.

კაული და კლიტენი ადგილისანი. და მიუთუალნა[1] იგინი პატ-
რიაქსა[2] : და მოიღო ლოცვაჲ და გამოვიდა : და ვიმიზდენით
კარაულნი და აღვკიდეთ ჭურჭელი სენაკისა მისისა და გამო-
ვედით. კაცნი იგი მოსრულნი და ჩუენ სამნი. მე და წმიდაჲ
პორფირი და ყრმა ერთი სახელით ბარუქ. რომელი ჰმსახუ-
რებნ წმიდა მას. რამეთუ ესე ყრმა ბარუქ ეპოვნა[1] წმიდა მას
ფ|ოლოცსა სავაჭროთა. მწირი[3]: და აღექუა იგი და განეზარდა fol. 197v.
მრავლითა შრომითა და მოწაგებითა: ჩჩულდა იყო იგი. და
მადლითა ღმრთისათა იპოვა[1] იგი ნებისაებრ მისისა[4] მორჩილ :
და ჩემ თანავე ჰმსახურებდა იგი წმიდა პორფირის :. და წარ-
ვედით და მივიწიენეთ კესარია ქალაქად : და ცნეს რაჲ შესლვა
ჩუენი სიხარულით მოგუეგებნეს და მოწლედ მოგჯკითხნეს [5].
რამეთუ იცოდეს წმიდაჲ ესე ვითარმედ განათლებულ იყო
სამთაგან კეთილის საქმეთა: პირველად რამეთუ თარგმანებდა
იგი წიგნთა წმიდათა დაუყუდნებელად [6]. და მეორედ რამეთუ
მოწყალე იყო გლახაკთა და მოყუარე უცხოთა. და მესამედ

14. — [1] -ა. — [2] ita cod. — [3] მ rescript. in rasura. — [4] hic erasa littera.— [5] ნ addit. manu prima, supra lin. — [6] დაუყდნებელად.

eaque patriarchae tradidit ; et huius benedictione accepta discessit. Asinos conduximus, cellae (sancti) supellectilem eveximus, et profecti sumus, homines illi qui missi fuerant nosque tres, ego, sanctus Porphyrius et puer nomine Baruch, qui sancto famulabatur. Istum quippe puerum Baruch invenerat sanctus in platea macelli erronem [1] : quem susceptum educavit, multo cum labore et impendio, ut qui etiamtum tenellus esset, eumque cum gratia Dei suae voluntati docilem repperit. Is porro mecum sancto Porphyrio famulabatur. Itaque itineri nos committentes ad urbem Caesaream pervenimus. Ut autem nos advenisse cognoverunt (Caesarienses), cum gaudio nobis occurrentes comiter salutarunt. Noverant enim sanctum tribus operibus bonis inclaruisse : primo quod sacros libros sine mora interpretabatur ; altero quod misericors erat in pauperes et peregrinorum amans ; et tertio (quod) custos erat venerandae Crucis, quae Lignum est vitale.

(1) მწირი, usu hiberico, de advena dicitur qui solum mutavit ut exiret de terra et cognatione sua.

მცველ იყო იგი პატიოსნისა ჯუარისა. რომელ არს ცხორებისა ძელი :. და მივედით ჩუენ ქსენადუქსად რამეთუ დაჰვიდოდა მზე :.

15. და ეუწყა იოვანე მთავარებისკოპოსსა მისლვა ჩუენი და სიხარულით მოვიდა და მოგჯკითხნა[1]. და ჰრქუა : « კეთილად მოხუედ. მონაო ღმრთისაო და მწყემსო ცხოვართა მისთა პირმეტყუელთაო : » მრავლითა იძულებითა წარმიყვანნა ჩუენ სერობად მის თანა: რამეთუ დამის თევა იყო კჳრიაკისა დამისა ოდეს შეევედით ჩუენ კესარიად : და წარვედით საეპისკოპოსოდ და მოვიდეთ საზრდელი : და იყო მათ შორის სიტყუა სულიერებრი განგრძობილ :. სოლო მცირედ განვისუენეთ და შთავედით ეკლესიად დამის თევად :.

16. მაშინ მოუცოდა იოვანე მთავარებისკოპოსმან კაცთა მათ რომელნი მოსრულ იყვნეს ღაზით და ჰრქუა მათ იდუმალ : « განემზადენით ხვალე და წარიყვანეთ ეპისკოპოსი. კაცი წმიდაჲ და ღირსი და მდაბალი და მოძღუარი საღმრთოთა წიგნთა. და ყოვლითა სათნოებითა შემკული. რომელი ღმერთმან გამოიცხადა რათა ვყო იგი მთავარ თქუენ ზედა » :. და ვითარ განთენა მიიყვანა წმიდაჲ პორფირი და მრა-

15. — [1] -ჲ.

Nos autem, cum sol iam occidisset, ad xenodochium devertimus.

15. Iohannes archiepiscopus de adventu nostro certior factus, gaudens advenit nosque salutavit, et dixit : « Optatus ades, serve Dei et pastor ovium eius rationalium. » (Atque) plurimo efflagitatu nos abduxit secum ad cenam : erat enim pervigilium noctis dominicae, cum Caesaream advenimus. Transivimus igitur ad aedes episcopales, cibum sumpsimus, et diu protractus est inter illos sermo spiritalis. Deinde brevi somno recreati descendimus in ecclesiam ad vigilias.

16. Tunc Iohannes archiepiscopus, advocatis hominibus qui Gaza advenerant, dixit secreto : « Parati estote in crastinum diem, ut deducatis vobiscum episcopum, hominem sanctum, dignum, humilem, divinorum librorum doctorem, omni virtutum (genere) ornatum, quem Deus mihi significavit ut vobis praeficerem. » Diluculo, sanctum Porphyrium abduxit, et summo coactu Gazae episcopum consecravit,

ვლითა იძულებითა აკურთხა იგი ეპისკოპოსად ღაზისა :. ხოლო იგი ტიროდა ფრიად ვითარმედ : « არა ღირს ვარ კელთ | დასხ- fol. 198.
მასა ამასო : » არამედ დიდისა მისგან იძულებისა მათისი და რამეთუ ღმრთისა მიერ იყო [1] საქმე იგი. თავს იდვა [1] ყოფად იგი: და ვითარ აღასრულეს საღმრთო მსახურება. და მოვიღეთ წმიდაჲ [2] საიდუმლო. კუალად წარმიყვანნა მთავარებისკოპოსმან. და პირი ვიკსნით [3] მის თანა. და ვანვემზადენით ხვალისა წარსლვად გზასა ჩუენსა :.

17. და მოვიღეთ ლოცვაჲ წმიდისა მისგან. და გამოვედით ხვალისა დღე. და მწუხრი მოვიწიენით ლუდიად და მუნ დავადგერით : და ვითარ განთენა წარვედით მიერ ღაზად. და შემდგომად დაღამებისა შევიწიენით ქალაქად მრავლითა ჭირითა და შრომითაჲ :. და ესე იყო მიზეზი ჭირისა ჩუენისა : რამეთუ სოფლები რომელი იყო გარემოს [1] ღაზისა შეპყრობილ იყუნეს საცთურითა კმრთა მსახურებისათა : ვითარ ჩუენი მისლვა იყო აღძრნა იგინი ეშმაკმან ჩუენ ზედა ძლიერად და აღავსნეს გზანი ჩუენნი ეკლითა და კუროს თავითა [2] და მრავლითა

16. — [1] -ი. — [2] წიდა. — [3] გიკსენით.
17. — [1] გარემოჲს. — [2] თ rescriptum.

Is autem perfusus lacrimis aiebat : « Non sum dignus hac manuum impositione. » Sed propter nimiam eorum efflagitationem et quoniam res a Deo esset, annuit ut fieret. Postquam igitur divinum officium absolutum est et sacrum mysterium participavimus, archiepiscopus nos rursus (domum) deduxit ; animum cum eo relaxavimus, et ad iter porro persequendum in posterum diem nos paravimus.

17. Postridie, sancti huius benedictione accepta, profecti sumus, et sub vesperum Lyddam[1] pervenimus, ibique mansimus. Diluculo Gazam porro perreximus, atque obducta iam nocte ad urbem pervenimus plurima cum molestia et labore. Molestiae haec nobis causa fuit. Nempe vici qui Gazam circumstant [2], in idololatriae superstitione detinebantur : ut igitur (incolae) nos adventare cognoverunt, inimicus

(1) (Ludia, *Ludd*), quae appellatio indigena est urbis Diospolis.

(2) Viginti circiter stadiis ab urbe Gaza maritima civitatula Anthedon incolarum saevitia in S. Nestorem martyrem infamis fuit. Quae hic narrantur

სიმყრალითა რომელი უძნს ბუნებასა ვაცთასა : რომელიმე გარე[2] განავალსა კაცთასა. და რომელნიმე აკუმევდეს სიმყრალსა მრავალსა რათამცა მოგუაშთვნეს : ხოლო ჩუენ მოსწრაფე ვიყვენით რათამცა განვერენით და არა მოვსწყდით მას შინა[3] : და მრავლითა შრომითა ძნიად განვერენით სიკუდილისაგან : და მესამესა საკუმილავსა დამისსა შრომით მივიწიენით ქალაქად : და ესე ყოველი რომელი შეგუემთხჯა აღძრვითა ეშმაკისათა : რამეთუ უძნდა შესლვა წმიდისა მის ქალაქად. და სამკჯდრებელადცა აქუნდა იგი სიმრავლითა კერპთათა მას შინა. და რათა არა მის წმიდისა მიერ მსახურება მათი [4] შეურაცხ იქმნეს : რომელიცა იქმნა[3] მის მიერ უკუანასკნელ :. ხოლო წმიდაჲ ესე არა შეწუხნა არცა სულმოკლე იქმნა[3] ამას ზედა : რამეთუ უწყობა ზაკულება იგი მტერისა. და ყოვლადვე არა შეშფოთნა[3] იგი :.

fol. 198v. **18.** და შევედით საეპისკოპოსოდ და შემიწყნარნეს [1] ჩუენ

[2] legesis : გარევეს (განჰრევეს), nisi verbum aliud supplendum est. — [3] -ჲ. — [4] correct. ex მათე manu post.

18. — [1] -ს addit. manu prima supra lin.

eos contra nos vehementer concitavit : qui vias nostras compleverunt spinis, caudicibus et plurimis sordibus humanae naturae reiectaneis. Alii fimum humanum (congerebant), alii graveolenti fumo aerem vaporabant ut nos suffocarent. Nos contra totis viribus conitebamur ut inde evaderemus neque hac pernicie conficeremur. Itaque plurimo cum labore vix a morte servati sumus ; et tertia vigilia noctis aegre ad urbem pervenimus. Haec omnia nobis acciderunt instigante diabolo. Is quippe graviter ferebat adventum sancti ad urbem, ubi domicilium habebat in idolorum multitudine, et cavere volebat ne horum cultus a sancto in contemptum adduceretur, quod et reapse postea factum est. Sanctus vero inde minime afflictus est neque concidit animo : noverat enim hanc inimici fraudem, et ea nihil turbatus est.

18. Domum episcopalem ingressos nos cum gaudio magno exce-

similitudine quadam non vacant cum martyrio huius S. Nestoris et sociorum eius Eusebii et Nestabi, quale refertur a Sozomeno V, 9,

ქრისტეანეთა სიხარულითა დიდითა: ხოლო კერპთ მსახურნი იგი აღეგზნნეს შურითა და მანკიერებითა ჩუენდა მოძართ :.

19. და იყო მას წელიწადსა ფრიადი უწყმრობა. რომელსა ჩუენ შევედით მას ქალაქსა და გარემოს საზღვართა მათთა : და იტყოდეს ღაზელნი ვითარმედ : « შემოსლვა წიმიდისა მის მძიმე არს ჩუენდა [1] :» ხოლო მეკერპნი იტყოდეს : « ეჰა ვითარცა ქალაქსა ჩუენსა ფერგი პორფირისი შემოვიდა. რაღა ესე ვიქმნენით : » და ვითარცა დაესრულნეს თუჱნი წჯმისანი და არა გარდამოჰგმა წჯმაჲ. ფრიად შეიწრებულ იქმნნეს მკჯდრნი [2] იგი მის ქალაქისანი გუალვისა მისგან :. მაშინ შეკრბეს მეკერპნი ტაძარსა მარნ კერპისსა: და მრავალი შესაწირავი შეწირეს: და ილოცვიდეს წჯმისათჯს. და იტყოდესცა ვითარმედ : « მარნს აქუს გელმწიფებაჲ წჯმათა ზედა:» და დაყვეს მუნ შინა შჯდე დღე ლოცვასა. და მერმე გამოვიდეს ქალაქსა გარე. რამეთუ აქუნდა ქალაქსა გარე სახლი სალოცველი. და ილოცვიდეს მრავალ ჟამ [3].

19. — [1] -ი. — [2] მკჯდნი. — [3] ა addit. manu prima supra lin.

perunt christiani. Verum idololatrae invidia perfidiaque in nos exarserunt.

19. Hoc autem anno adventus nostri, fuit maxima siccitas in urbe et in eius vicinia [1]. Dicebant porro Gazenses : « Huius sancti [2] adventus nobis oneri est. » Neocori autem dicebant : « Malum, quandoquidem iste Porphyrius pedem in nostram urbem intulit, quid praeterea nobis eventurum est? » Elapsis autem mensibus pluviis, cum pluvia nulla decidisset, incolae urbis ea siccitate graviter angi coepti sunt. Tunc neocori convenientes in templum Maron [3] idoli, plurimis sacrificiis litaverunt pluviamque supplicationibus precati sunt, dicentes porro : « Maron in pluvias potestatem habet. » Per dies septem eo loco supplicationem protraxerunt. Deinde ex urbe egressi, quoniam extra urbem oratorium [4] exstabat, multo tem-

(1) H, contortula sententiae compage : *Hoc anno summa siccitas fuit in quo ad urbem adveneramus et in vicinia eius.*

(2) Ergo haec mussitabant christiani.

(3) De nomine egimus, p. 82.

(4) Oratoria, الهياكل ; cf. supra, p. 98.

და ვერა სარგებელი პოვეს : მაშინ შეწუხნეს მწუხარებითა დიდითა. და წარვიდა კაცად კაცადი სახედ თჳსად :. და შეკრბეს კუალად ქლისტეანენი მამანი და დედანი. და მოვიდეს წმიდისა პორფირისსა და ევედრებოდეს რათა განვიდეს მათ თანა ლიტანიად და ლოცვად წჳმისათჳს. რამეთუ ეშინოდა ნუ უკუე შიშლი დიდი მოიწიოს მათ ზედა :.

20. და განვიდა წმიდაჲ იგი მათ თანა და ქადაგა მარხვაჲ და უბრძანა რათა ყოველი ერი შემოკრბეს მიმწუხრი და დამე განათიოს. დაჱ ყვჳს ეგრე : და განვათიეთ დამე მრავლითა ცრემლითა და ვედრებითა დმრთისა მიმართ : და ვითარ განათენა გამოვედით [1] ეკლესიით. და ჩუენ თანა იყო ნიში ცხოველს მყოფელისა ჯუარისა : და ლიტანიითა მივედით წმიდა ეკლესიასა პირველსა დასავალით [2] ქალაქისა. რომელი
fol. 199. აღაშენა [3] წმიდამან ეპისკოპოსმან ასკლი|პოს : რომელმანცა იგი მრავალნი განსაცდელნი დაითმინნა მართლისა სარწმუნოებისათჳს. რომლისაცა სახელი აღწერილ არს წიგნსა მას

20. — [1] გამოვედი. — [2] o rescriptum supra lin. — [3] -ა.

pore supplicaverunt, nec quidpiam profecerunt. Tunc maestitia confecti discesserunt unusquisque in domum suam. Tum christiani convenientes viri et mulieres adierunt sanctum Porphyrium eumque rogarunt ut cum illis egressus litaniam faceret ad exorandam pluviam : timebant enim ne gravi fame premerentur.

20. Sanctus igitur cum illis egressus ieiunium indixit praecepitque ut omnis populus vespere conveniret et pervigilium noctu celebraret : quod et factum est. Noctem insomnem traduximus cum plurimis lacrimis precibusque Deum obsecrantes. Diluculo ex ecclesia egressi sumus, nobiscum habentes signum vivificae Crucis, et litaniae ritu adivimus ad sanctam ecclesiam primo conditam, ad occidentem urbis quam aedificaverat sanctus episcopus Asclepius [1], idem qui multas vexationes pertulerat propter rectam fidem ; cuius et nomen scrip-

(1) Is est Asclepas, qui ab arianorum factione pulsus, a Iulio papa in sedem restitutus est (Sozomenus, III, 8). Posteriore aetate Gazeni sibi providerunt Ecclesiae suae conditorem *Ἰσαπόστολον*, Philemonem e Septuaginta discipulis ; cf. *Synax. Eccl. CP.*, febr. 14, iun. 30, pp. 466, 787.

ცხოველთასა ყოველთა თანა წმიდათა : და ვილოცეთ მუნ განგრძობილად : და მიერ წარვედით. და მივიწიენით ეკლესიასა წმიდისა ტიმოთე მოწამისსა. სადა იგი არიან მარტჳლნი : და ვყავთ ლოცვაჲ მრავლითა ცრემლითა და სულთქმითა : და მოვიქეცით ქალაქად ლიტანიითა დიდითა :. და ვითარცა მივიწიენით კართა ქალაქისათა. ვპოვენით კარნი დაგშულნი წინაშე ჩუენსა. ცხრაჲ ჟამს ოდენ : რამეთუ ესე ყვეს მეკერპთა. რომელნი მკჳდრ იყუნეს მუნ შინა. რათამცა განაბნიეს კრებული იგი ქრისტეს სამწყსოთა. და არამცა აღასრულეს ლოცვაჲ მათი ჯერისაებრ : და დავდეგით ჩუენ გარეგან კართა ქალაქისათა ორ ჟამ და არა ვინ განგჳღო ჩუენ : მაშინ იხილა ღმერთმან სულთქმა ერისა თჳსისა მორწმუნისა. და ცრემლნი წმიდისა პორფირი ეპისკოპოსისანი : და არა უგულებელს ყვნა იგინი. არამედ წამსა შინა ერთსა აღივსო ცაჲ ღრუბლითა. და იყვნეს ელვანი და ქუხილნი დიდ ძალნი და იწყო წჳმად ქუეყანსა ზედა ვითარცა დღეთა ელია წინასწარმეტყუელისათა : არა თუ ვითარცა წჳმა გარდამოვიდოდა. არამედ ვითარცა იორღარი [4] გარდამოვიდოდა : მაშინ ვითარცა იხილეს

[4] ita cod.

tum est in libro viventium cum omnibus sanctis. Illic prolixa supplicatione perfuncti, porro perreximus inde ad ecclesiam sancti martyris Timothei, ubi sunt martyria [1]; preces fudimus cum multis lacrimis ac gemitibus, et ad urbem revertimus cum litaniae pompa. Ad portam urbis ut pervenimus, fores repperimus nobis occlusas, cum hora esset non serius nona. Nempe id egerant neocori qui intus erant, ut gregum Christi coetum dissiparent neque precationem eorum rite absolvere sinerent. Nos igitur constitimus extra portas urbis per duas horas, neque erat qui nobis aperiret. Tunc respexit Deus ad gemitum plebis suae fidelis et ad lacrimas sancti Porphyrii episcopi, neque illos aspernatus est. Atque uno temporis puncto, caelum nubibus obductum est ; facta sunt fulgura et tonitrua validissima, et

(1) Sive sacella martyrum, ex quibus G nominatim memorat Maiorem et Theam. Mirum est omissa fuisse sanctuaria alia Gazaeis notiora. Vide supra, p. 76-77.

მყოფთა ქალაქისათა ესე სასწაული. გამოვიდეს სიხარულით და განგჳდეს კარი :.

21. და მრავალთა [1] კერპთ მსახურთა ჰრწმენა [2] ღმერთი და კმითა მაღლითა ღაღადებდეს : « დიდ არს ღმერთი ქრისტეანეთა : » და შემოგუერივნეს ჩუენ და შემოვიდეს ეკლესიად : მაშინ ულოცა ერსა წმიდამან ეპისკოპოსმან და დასწერა [2] ჯუარი და განუტევნა [2] იგინი მშჳდობით :. და იყვნეს რომელთა ჰრწმენა ქრისტე და ნათელ იღეს მას ჟამსა ას ოც და შჳდი სულნი მამანი და დედანი : და ჰმადლობდეს ღმერთსა. და
fol. 199v. წარვიდა კაცად კაცადი | სახედ თჳსად სიხარულითა დიდითა :. და დადგრა წჳმა ეგრეთვე გარდამომდინარედ ორ დღე და ორ ღამე მძაფრად ვიდრე შეეშინა [1] კაცთა სახლებისაგანცა დაცემად. რამეთუ ნაშენები მათი ალიზისა იყო [2] : და მერმეცა წჳმდა ერთ თუე. და განმრავლიდა წყალობაჲ ღმრთისა ჩუენ ზედა და აღვასრულეთ დღესასწაული იგი ღმრთისა გამოცხადებისაჲ სიხარულითა დიდითა: და ვჰმადლობდით ღმერთსა

21. — [1] მრავალითა. — [2] -ჲ.

pluere coepit in terram, sicut in diebus Eliae prophetae : neque pluvia tantum decidebat, sed quasi cataractae [1] defluebant. Tunc qui aderant in urbe, prodigium conspicati, gaudentes egressi sunt nobisque portam panderunt.

21. Et ex idololatris multi Deo crediderunt et clara voce exclamabant : « Magnus est Deus christianorum. » Et nobis admixti ad ecclesiam se contulerunt. Tunc sanctus episcopus populum benedixit et cruce signavit, eosque in pace dimisit. Fuerunt autem qui hac hora Christo crediderunt et baptismum susceperunt numero centum viginti septem viri ac mulieres. Qui Deo gratias egerunt et cum gaudio magno discesserunt ad domum quisque suam. Eodem porro tenore furens imber depluit per duos dies et duas noctes, adeo ut homines timerent ne domibus suis opprimerentur ; quippe quae lateribus crudis exstructae essent. Deinde porro pluit per unum mensem, et multipli-

(1) H : ოყარი, glossema inane. Videtur interpres incautus legisse |ههه, ubi scriptum erat |هجّ, quod inter alia *cataractam* significat.

კეთილთა მათ ზედა რომელნი მოავლინნა [2] ჩუენ ზედა:. და შეეძინებოდეს სამწყსოსა მას ქრისტესსა სულნი მრავალნი მორწმუნენი: ხოლო კერპთ მსახურნი იგი აღივსნეს შურითა და მანკიერებითა წმიდისა პორფირი ებისკოპოსისათჳს და სამწყსოსა მისისათჳს. და არა დასცხრებოდეს დღითი დღე ბოროტის ყოფასა ჩუენთჳს: და ოდეს უკუე მთავარი მოვიდის. შეასმენდინ ქრისტეანეთა რათამცა ბოროტი უყო მათ: და მრავალსა ძჯრსა შეაჩუენებენ: ხოლო ესე წმიდაჲ მწუხარე არს მათსა მას უგუნურებასა ზედა. და ევედრებინ ღმერთსა მრავლითა ცრემლითა. რათა მოაქცივნეს იგი შეცთომილებისაგან მათისა მართალსა სარწმუნოებასა ქრისტეს ღმრთისა ჩუენისსა:.

22. ხოლო ყრმა იგი ბარუქ პირველ მოგსენებული რომელი განეზარდა წმიდა მას. იყო [1] აღსრულებელ ნებასა ღმრთისსა კეთილად და მრავლნი სათნოებანი მოიგნა [1]. და ფრიადნი განსაცდელნი თავს ისხნა [2] კერპთ მსახურთაგან რომელნი მუნ შინა მყოფ იყუნეს: ხოლო დღესა ერთსა განავლინა [1] იგი

[2] -ი.
22. — [1] -ი. — [2] ისხნაი: ს rescript.

cata est super nos misericordia Dei. Theophaniae festum [1] cum gaudio magno celebravimus, Deo gratias agentes pro beneficiis illis quae nobis exhibuerat. Et gregi Christi complures animae fideles adiunctae sunt. Idololatrae autem invidia perfidiaque perciti sunt in sanctum Porphyrium illius gregis episcopum; neque intermittebant per singulos dies nobis molestias facessere; si quando princeps adveniebat, insimulationibus conabantur ut christianis infensus fieret, et aerumnas plurimas nobis creabant. Sanctus vero eorum insipientia angebatur, multisque cum lacrimis Deum orare solebat ut illos ab eorum errore ad rectam fidem Christi Dei nostri converteret.

22. Porro iam memoratus puer ille Baruch, quem sanctus educaverat, divinae voluntatis perfector optimus, in virtutibus multifariam profecerat, atque saevis vexationibus se obiecerat idololatrarum qui illic incolebant. Eum die quodam sanctus episcopus immi-

(1) Quatenus id cum chronotaxi Vitae Porphyrii componi possit, vide supra, p. 92.

წმიდამან ეპისკოპოსმან სამრევლოთა მისთა ზედა ეკლესიისა ზარკისა შეკრებად. რომელი მათ ზედა ედვა [3]: და მუნ იყო [3] კაცი ერთი სომეხი უკუღთური [4]. და მრავლით ჟამითგან არა გარდაეგადა ზარკი ეკლესიისა: და არცადა მაშინ ინება [3] მიცემაჲ ბარუქისა არა რაჲ: ხოლო ბარუქ ეტყოდა: «არა ეგების
fol. 200. თუმცა [3] ზარკი ეკლესიისაჲ [5] არა მოგ|ადე ჯერისა ებრ: » მაშინ უკუეთურმან [4] მან მოუწოდა მსგავსთავე მისთა კაცთა ბოროტთა და ფრიად უწყალოთა. და შეიპყრეს ბარუქ და გუცმეს კუერთხითა ურიდად ვიდრემდის შეწყუდნა იგი: და აღიღეს იგი და განგდეს გარე სოფელსა მათსა და წარვიდეს: და დაყო [3] მუნ მდებარემან სამი დღე და სამი ღამე უტყუად ვითარცა მკუდარმან: მაშინ განგებითა ღმრთისათა წარვიდოდა ღიაკონი ერთი სახელით კორნილეოს. და იყუნეს მის თანა ორნი კაცნი ქრისტეანენი: და ვითარცა იხილეს. იცნეს ბარუქ. აღიკიდეს და მოვიდეს ქალაქად:.

23. და ვითარცა იხილეს კაცთა მათ მის ქალაქისათა: აღიძრ-

[3] -ო. — [4] ita cod. — [5] correxit manus posterior ex ეკლიისიისაჲ.

serat [1] in paroeciae suae inquilinos ad exigendum vectigal cui erant obnoxii. Erat autem ibi Armenius [2] quidam homo improbus, qui a longo tempore vectigal ecclesiae non solverat neque tunc volebat Baruch quidpiam tradere. Baruch contra dicebat: « Committi non potest ut vectigal ecclesiae non persolvas, sicut oportet. » Tunc improbus iste convocavit homines sibi similes improbos et prorsus efferatos, qui (cum eo) Baruch comprehenderunt, fustibus immaniter mulcarunt prope ad mortem; tum efferentes eum deposuerunt extra vicum suum et abierunt. Per tres dies et tres noctes ibidem iacuit voce interclusus velut mortuus. Tunc, providente Deo, illac pertransiit diaconus aliquis, nomine Cornelius [3], et cum eo duo christiani. Qui, Baruch conspicati, eum agnoverunt, extulerunt et ad urbem advenerunt. Incolae autem civitatis, hoc videntes, instar ferarum

(1) H: *miserat supra*, id est *contra* (ܠܘܬ ܦܘ).

(2) Depravatio lectionis insigniter perspicua: ܐܡܝܢ, *gentilis* (G: εἰδωλολάτρης) factum est ܐܪܡܢܝ, *Armenius*.

(3) Codex: *Cornileos*.

ნეს ვითარცა მგეცნი გულის წყრომით მათ ზედა: რამეთუ ეგონა [1] თუ მკუდარი არს: რამეთუ შეგინება უჩენ თუ ვინმე გარეგანით მკუდარი შეიღის: და აღდგეს და გარდამოაგდეს მგედართაგან [2] მათთა. და იწყეს გუცმად კორნილიო [3] დიაკონისა და მისთანათა მათ გუცმითა სასტიკითა: და მოაბეს საბელი ფერგსა ბარუქისსა და გარეგან ქალაქისა განითრიეს და დააგდეს: და მოვინმევიდა და უთხრა წმიდა პორფირის: და ვითარცა ესმა ესე. შეწუხნა ფრიად და გურჭუა ჩუენ რომელნი მის თანა ვიყვენით: « განძლიერდით. ძმანო. და მგნე იქმნენით. რამეთუ მოწევნულ არს ჟამი წამებისა [1]: » და აღდგა და გამოვიდა. და შეუდეგით ვითარცა გჯრძანა [1]. და მივიწიენით ადგილსა მას სადა იგი [4] მდებარე იყო მონაი ღმრთისა ბარუქ: და კერპთ მსახურნი შემოგვდგეს ჩუენ. და აგინებდეს წმიდა პორფირის: ხოლო იგი არა ოდეს აღშფოთნის ყოვლადვე: სხუათა მათ. ვითარცა იხილეს რამეთუ აგინებენ წმიდა და იგი არა აღშფოთნა. ეტყოდეს მათ სხუანი იგი: « ძმანო. ნუ იქმთ ბოროტსა და შეურაცხელ ყოფით კაცსა

23. — [1] -ი. — [2] lege : მხართაგან. — [3] ita cod. — [4] addit. manu alia supra lin.

in eos indignatione fremere coeperunt, quod illum mortuum esse crederent : piaculum enim reputant si quis aliunde mortuum (illuc) inferat. Atque irruentes hunc ex illorum umeris [1] deiecerunt ; coeperuntque Cornelium diaconum et eos qui cum illo erant furiosis verberibus caedere. Tum, alligato fune ad pedem Baruch, eum ex urbe foras traxerunt (ibi)que reliquerunt. Res ad sanctum Porphyrium ab aliquo delata est : quam cum ille audiisset, maerore oppressus, dixit nobis, qui cum eo aderamus : « Confirmamini, fratres, et macti virtute estote, quia martyrii hora advenit. » Et consurgens exiit nobis sequentibus, sicut iussi eramus. Ut autem ad locum pervenimus ubi iacebat servus Dei Baruch, nos adorti sunt idololatrae, qui sanctum Porphyrium increparunt : ille tamen nihil omnino commovebatur. Alii autem videntes sanctum conviciis impetitum minime perturbari, dicebant : « Apage, fratres, malum, neque contumeliam in-

(1) Librarius inepte pro მგართა, მგედართა, *militibus*, legit.

რომელი არა რას ძჯრსა შეგიჩუცნებს [5] თქუენ : » რომელნიმე
fol. 200v. მათგანნი ჩუენ კ|ერძო იტყოდეს ვიდრემდის იქმნა [6] მათ შორის ამისთჯს შფოთი დიდი. ვიდრე სისხლის გარდამოდინებაჲმდე:. ხოლო ჩუენ ვითარცა ვიხილეთ შფოთი იგი განძჯნებულად აღვიდეთ მოსაჲ ღმრთისა ბარუქ. და მოვიდეთ ეკლესიად :.

24. და ვითარ ვიხილეთ ვითარმედ სულიერ არს განვიხარეთ ფრიად. და შემოკრბეს ფრიად მორწმუნენი. და ულოცვიდეს ბარუქს : და წმიდაჲ პორფირი ცრემლით ევედრებოდა ღმერთსა მას ღამესა მისთჯს. რათა წყალობაჲ ყოს მას ზედა : რამეთუ იცოდა შური იგი საღმრთო. რომელი აქუნდა მას მკურვალედ. და ისმინა [1] ღმერთმან ლოცვაჲ მოსაჲსა მისისა [1]. და მოავლინა [1] ღმერთმან წყალობა მისი ბარუქის ზედა მას ღამესა : და აღიხილნა თუალნი [2]. და იწყო სიტყუად. და ითხოვა [1] წყალი : და მე ვითარცა მესმა სიტყუა. სიხარულითა დამევიწყდა მიცემად წყალი. არამედ გამოვედ გარე მსწრაფლ და ვაუწყე ვითარმედ : « ცოცხალ არს : » ხოლო იგი დგა [1] ლოცვასა მისთჯს და არა მსწრაფლ გაწყჯდა ლოცვაჲ თჯსი. არამედ დგა [1] შეუშფოთებელად ვიდრემდის აღასრულა : ხოლო მე ვემსგა-

[5] -ბს rescript. in -ს. — [6] -ჲ.
24. — [1] -ჲ. — [2] თი=ლნ.

feratis homini, qui vobis nihil nocet. » Ex quibus nonnulli pro nobis verba faciebant, adeo ut inter eos magna inde contentio oriretur, in qua etiam cruor effusus est. Ut autem tumultum ingravescentem vidimus, servum Dei Baruch sustulimus et ad ecclesiam advexeimus.

24. Et cernentes animulam in eo superesse, ingenti gaudio perciti sumus. Convenerunt et multi christiani, qui pro Baruch supplicationem fecerunt. Sanctus quoque Porphyrius hac nocte cum lacrimis pro illo Deum obsecravit ut illius misereretur ; noverat quippe divinum studium quo is ardebat. Et exaudivit Deus preces servi sui. Hac ipsa nocte demisit Deus misericordiam suam in Baruch : qui aperuit oculos, coepit loqui, aquam poposcit. Equidem hac voce audita, prae gaudio aquam ei dare oblitus sum, sed foras confestim egressus rem nuntiavi his verbis : « Vivus est. » Sanctus autem stabat orans pro illo neque orationem protinus abrupit, sed perstitit imperturbatus donec eam absolvit. Ego vero puellam illam ostiariam imi-

ვსე ქალწულსა მას მეკარე. რომელმან იგი პეტრე მოციქულსა არა განუღო. არამედ შინა შერბიოდა [3] და აუწყა ვითარმედ: « პეტრე კართა ზედა დგას: » ეგრეთვე სიხარულითა არა მივეც წყალი. ვიდრე ვაუწყე წმიდა მას:. მაშინ მოვიდა ეპისკოპოსი სიხარულით. და ჰკითხვიდა [3] მას სიხარულით თუ: « ვითარ რაჲ შეგემთხჳა. რომელი ესე იქმნა [1] შენ ზედა განსაცდელი: » და აუწყა ბარუქ ყოველი საქმე მისი ვითარ შეემთხჳა ჭირი იგი: მაშინ განვიზრახვედით ჩუენ მას ღამესა თუ ვითარ ვყოთ ამის საქმისათჳს:.

25. და ვითარ განათენა მოვიდა განმგებელი ქალაქისა მრავლითა ერითა და ეტყოდა [1] პორფირის: « რაჲ ესე ჰყავ. შემოიდე მკუდარი ქალაქად და შეაგინე იგი. და დაჰგსნით [2] წესი რომელი მოგუცეს მამათა ჩუენთა პირველთა: » და იწყეს | შემფოთებად და ღაღადებად და აგინებდეს წმიდა მას. და გამოვედით მე და კორნილიოს დიაკონი ხილვად შფოთისა მის: და ვითარ გჳხილნეს ჩუენ. იწყეს გუემად ჩუენდა ურიდად ცემითა [3] სასიკუდინოთა: და მცირედღა და არღა ცოცხალ fol. 201.

[3] -Ω.

25. — [1] -Ω. — [2] დაჰგსენით. — [3] corr. ex ციმითა.

tatus sum, quae Petro apostolo ianuam non aperuit, sed intus se propripiens nuntium pertulit Petrum ad ostium stare. Haud aliter et ego illi prae gaudio aquam non attuli antequam sanctum monui. Tunc advenit episcopus gaudens et cum gaudio eum rogitavit (dicens): « Quid tibi accidit ut in discrimen huius modi venires? » Et coepit Baruch singillatim enarrare quomodo in hanc aerumnam incidisset. Nos porro ipsa nocte consultavimus quid pro re nata facto opus esset.

25. Diluculo advenit praefectus [1] urbi cum plurimo exercitu, et Porphyrio dixit: « Quid egisti, ut mortuum ad urbem adduceres eamque pollueres? Morem violastis quem primi patres nostri nobis constituerunt. » Et coeperunt tumultuari et vociferari, sanctum obiurgantes. Ego vero et Cornelius diaconus egressi sumus ad spectandum hunc tumultum. Illi nos conspicati mortiferis plagis sine modo nos impetere coeperunt, adeo ut vix letum evaderemus. Dixit illis

(1) G: *δημεκδικῶν*; H, languidius: განგებელი = ܡܕܒܪܢܐ *procurator.*

ვიყვენით მცა : ხოლო წმიდაჲ პორფირი ეტყოდა მათ : « ძმანო ჩემნო. რაჲსა ცუდად მფოთ ხართ : დასცხერით. რამეთუ არა ეგრეთ არს ვითარ თქუენ ჰგონებთ. ვითარმედ მკუდარი შემოვიღეთ ქალაქად. არამედ ცოცხალ არს კაცი იგი : » ხოლო იგინი უფრო აღშფოთნებოდეს და განძჯნდებოდეს ჩუენ ზედა. ვიდრემდის ნებითა ღმრთისათა განძლიერდა და განცოცხლდა ბარუქ მუნთქუესვე : და აღივსო იგი შურითა სამრთოჲთა. და აღდგა [3] და აღიღო კუჭრთხი ერთი მუნ მდებარე და გამოვიდა. და იწყო ცემად მათდა. და დასდვა [3] მათ ზედა შიში მისი. და მეოტ იქმნნეს ყოველნივე წინაშე მისსა [3] : და იგი შეუდგა მათ და სცემდა : და იგინი დაირეცებოდეს ერთმან ერთისა ზედა შიშისაგან მისისა : და სდევდა მათ ტაძრადმდე ღმრთისა მათისა ნოხოჲსსა :. მაშინ მოიქცა [3] ჩუენდა ძლევა შემოსილი. და იქმნა მეორე სამსოხ. რომელმან ათასი უცხოთესლი დარეცა წამსა შინა ერთსა ყბითა ვირისათა [3] : და მიერ დღითგან დაეცა ზარი კერპთ [4] მსახურთა

[3] -ი. — [4] littera erasa inter კერ et პთ.

sanctus Porphyrius : « Fratres mei, quid sine causa tumultuamini? Conquiescite ; nam contra rei veritatem existimatis mortuum a nobis in urbem illatum fuisse : vivus quippe est homo iste. » Illi autem magis tumultuabantur furebantque adversus nos, donec numine Dei Baruch repente convaluit et persanatus est ; atque divino animi impetu [1] repletus, surrexit, fustem aliquem arripuit ibi iacentem, et egressus eos caedere coepit : qui eius timore perculsi, quotquot aderant, eum fugerunt. Ille autem instabat eos verberans ; et ab eo pavefacti fundebantur alius in alium. Is fugientes persecutus est usque ad templum Nonos [2], dei eorum. Tum victoria insignitus ad nos revertit, Samson alter effectus, qui uno temporis puncto mille alienigenas dente illo asini prostravit. Et ex eo die in idololatris terror illius incubuit, adeo ut eius ne nomen quidem audire possent. Post paucos

(1) H : *zelo.*

(2) Vide superius notata, p. 82. Neminem fugit syriacum nomen ܕܓܘܢ (ܐܕܓܘܢ) deminutum esse a ܕܓ, i. e. « *piscis* », adeoque significatione coniunctum esse cum *Dagon*, nomine dei Phoeniciorum, qui Gazae a Philistinis colebatur.

ზედა ვიდრე სახელისაცა[5] მისისა სმენასა ვერ შემძლებელ იყუნეს :. და შემდგომად მცირედთა დღეთა გუახურთხნა[6] ჩუენ. მე და ბარუქ. დიაკუნად წმიდამან პორფირი : არამედ მე არა ღირს ვიყავ პატივსა მას. ხოლო მონაჲ ღმრთისა ბარუქ ღირს იყო და სამართლად მიიღო კელთ დასხმად იგი მადლითა ღმრთისათა :.

26. მაშინ ვითარცა იხილა შფოთი იგი წმიდამან[1] პორფირი კერპთ მსახურთა მიმართ[2]. რომელსა დაუცხრომელად ჰყოფდეს ჩუენდა მომართ. ცხადად და იდუმალ. განიზრახა რათა წარმავლი|ნოს მე სამეფოდ ქალაქად და ვევედრნეთ მეფესა fol. 201v. რათა უბრძანოს დამგოებაჲ კერპთა ღაზასა შინა ქალაქსა. რამეთუ კადნიერებაჲ აქუნდა მათ ლოცვად მათ შინა. და უფროსად ხოლო ტაძარსა[3] ნინოს ღმრთისა მათისასა. და დამიწერა მე წიგნები იოვანეს თანა მამათ[4] მთავრისა კონსტანტინოპოლის[5]. რომელსა ეწოდა მრავალთა სათნოებათა მისთათჳს იოვანე ოქრობირი. რომელი ღირს არს დიდებასა[6] და პატივსა ყოველთაგან მორწმუნეთა : მაშინ გამოვედ ქალაქით

[5] სახლისაცა. — [6] -ჲ.

26. — [1] წის. — [2] lege მიერ. — [3] -ჲ. — [4] მამად. — [5] კონსტანტიპოლის ; ლ addit. supra lin. — [6] დებასა.

autem dies sanctus Porphyrius me et Baruch in diaconorum ordine benedixit. Equidem hoc honore dignus non eram ; contra Dei servus Baruch dignus erat et a Dei sacerdote manuum impositionem iuste suscepit.

26. Cum autem cerneret sanctus Porphyrius tumultus qui in nos ab idololatris sine intermissione palam et occulte concitabantur, consilium cepit me mittendi ad urbem regiam, ut regem posceremus edictum quo idola in urbe Gaza deleri iuberentur ; nam ad ea supplicationes licenter fiebant, praesertim in templo Nonos, dei eorum. Itaque litteras mihi scripsit ad Iohannem patriarcham Constanti-<no>poleos, qui propter plurimas virtutes suas appellatus est Iohannes Chrysostomus[1], dignus quem universi fideles gloria et honore prosequantur. Tunc ab urbe Gaza profectus, viginti post dies By-

(1) Hic et infra : *Ok'ropiri, « os aureum »*.

ღაზით : და შემდგომად ოცისა დღისა მივიწიე ბიზანტია ქალაქად. და მიუძღუანე წიგნები წმიდისა პორფირისანი. წმიდა იოვანე ოქროპირსა. და კუალად მეცა [4] მოვიგსენე ზეპირით ყოველი საქმე ჩუენი. რომლისათჳს მივივლინე : მაშინ მყის მიავლინა კაბუკლარისა საჭურისისა. რომელი იყო საგანძურსა ზედა არკადი მეფისსა : და მოიყვანა იგი. და წარუკითხა წიგნები იგი პორფირი ებისკოპოსისა [7]. და უბრძანა რათა მოსწრაფედ იზრუნოს ამის საქმისათჳს. და შური საღმრთო აღიღოს და იზრუნოს ყოვლითა ძალითა მისითა : მაშინ მრქუა საჭურისმან მან : « ნუ ჰზრუნავ. შვილო ჩემო. რამეთუ მრწამს უფლისა ჩუენისა იესუ ქრისტესა ვითარმედ ყოველი საქმე შენი კეთილად განეგოს. და განემარჯუოს : » და წარვიდა და აუწყა საქმე ესე არკატის მეფესა :. და შემდგომედ შჳდისა დღისა გამოიღო წიგნები. რომელსა წერილ იყო [7] დაგშვა ყოველთა საკერპოთა ღაზისათა : და მიეცა წიგნი კაცსა ვისმე სახელით ღალაროსს. და უბრძანა მისლვაჲ ღაზად და დაგშვად საკერპოთა მუნ შინა :.

[7] -ჲ.

zantium [1] ad urbem perveni. Sancti Porphyrii litteras sancto Iohanni Chrysostomo porrexi, et praeterea ipse viva voce totum negotium nostrum exposui, cuius causa missus fueram. Extemplo nuntium misit ad eunuchum cubicularium [2], qui Arcadii [3] regis aerario praefectus erat : cui arcessito praelegit litteras Porphyrii episcopi mandavitque ut negotium istud sollicite curaret et divino studio stimulatus in re procuranda omnes vires intenderet. Tunc dixit mihi eunuchus : « Ne sollicitus sis, fili ; nempe per Dominum nostrum Iesum Christum tibi spondeo negotium tuum omne optime compositum iri et cessurum feliciter. » Et discedens Arcadium regem de hac re certiorem fecit ; (qui) post septem dies litteras promulgavit in quibus Gazae fana idolorum universa claudi iubebantur. Has litteras tradidit viro cuidam nomine Galaros [4], cui mandavit ut Gazam proficisceretur et fana idolorum clauderet, quae ibi essent.

(1) *Bizinṭi*. (2) *kabuklari*. (3) *Arkadi* et paulo inferius *Arkaṭi*.
(4) H, hic et inferius, c. 27, *Ḡalaros*, quod in scriptura hieratica nou admodum late distat ab *Hilarios*, cum quo concinit in G : ʿΙλάριος.

27. მაშინ დამიწერა მე წიგნი ვინმე ოქროპირმან : და გამოვედ მიერ. და მოვიწიე ღაზად : და ვპოვე წმიდაჲ პორფირი შეპყრობილი მგურგალებითა : და ვითარ წ|არიკითხა წიგნი fol. 202. იოვანე მამათ მთავრისა. განიხარა [1] სიხარულითა დიდითა : და მუნთქუესვე დაუტევა [1] მგურვალება მან. და მრქუა მე : « შვილო ჩემო. სენი ესე ჩემი ურვისაგან იყო და მწუხარებისა. რომელნი შემემთხუევის დღითი დღე კერპთ მსახურთაგან : ხოლო მიერითგან ვესავ მსახურებათა დმრთისათა. რომელმან არა უგულებელს ყუნის მოსავნი სახელისა მისისანი. და შეცთომილნი მოაქცივნის გზასა ჭეშმარიტებისსა [1] : ». და შემდგომად შჯდისა დღისა. მოვიდა დალაროს მოციქული იგი მეფისა [1] : და შეკრიბნა ყოველნი მევერპენი. და წარუკითხა წიგნი იგი მეფისა [1]. რომელსა წერილ იყო დაგშვაჲ ყოველთა საკერპოთა :. მაშინ მისცეს მათ ოქროჲ დიდ ძალი ფარულად : და მიაქციეს იგი მათდა. და უტევა [1] მათ ტაძარი იგი ნოხოს დმრთისა მათისა [1] გოხებულად და ილოცვიდეს მას შინა : და მერმე არავე დასცხრეს უკუეთურებისაგან [2] და ˹ჩუეულებისა

27. — [1] -ა. — [2] ita cod.

27. Tunc litteras singulas mihi scripsit Chrysostomus ; et porro profectus Gazam perveni. Sanctum Porphyrium repperi febri laborantem. Cum autem perlegisset litteras Iohannis patriarchae, gavisus est gaudio magno, et continuo reliquit eum febris [1]. Et mihi dixit : « Fili mi, morbus hic meus ortus erat a sollicitudine maestitiaque quibus cotidie afficiebar ab idololatris. Nunc vero confido Dei praesidio, qui non deseret sperantes in suo nomine et errantes convertet ad viam veritatis. » Post septem porro dies advenit Galaros a rege missus, qui congregavit neocoros omnes, iisque praelegit regias litteras, quibus idolorum fana omnia claudi iubebantur. Tunc vim auri clam ei dederunt et ad suas partes eum converterunt. Itaque templum Nonos, eorum numinis, iis collusione [2] reliquit, in quo supplicationes facerent. Neque exinde conquieverunt ab improbitate sua

(1) Cf. *Lc.* 4, 38.

(2) H : *cogitato ;* syriacum ܐܬܚܫܒ interpres profecto sibi legere visus est pro ܐܬܚܠܦ, *καταλλαγή*.

მათისა ქრისტეანეთა მიმართ : და ეგრეთვე მრავალსა ძვირსა შეაჩუენებდეს რამეთუ უმრავალს იყუნეს იგინი ქალაქსა შინა დამკჳდრებულ ნებიერად :.

28. ხოლო მრავალნი მოიქცეს მათგანნი ცთომილებისაგან მათისა მართალსა [1] სარწმუნოებასა. და შეეძინეს ქრისტესა : ხოლო მიზეზი მოქცევისა მათისა [2] ესე არს : დედაკაცი ვინმე იყო წარჩინებულთაგანი ქალაქისა დაზისათა : რომელი იყო წესსა ზედა კერპთ მსახურთასა : და იყო იგი მიდგომილ : და ვითარ აღივსნეს დღენი იგი შობისა მისისანი. დამძიმდა მას ზედა შობა იგი. რამეთუ ყრმა იგი არა შთამოვიდოდა ბუნებისა ებრ დედათასა. არაძედ მიიქცა იგი საშოდვე. და გამოყო გელი და ყოველი გუამი მისი დაშთა შეუძლებელი გამოსლვად : და ყრმისა ამქუმელთა ვერა ღონის ძიებაჲ შეუძლეს
fol. 202 . მოპოვნებად შეწევნისა მისისათჳს : რამეთუ იყო იგი ფრიადსა შინა ჭირსა და ურვასა [3] : და დღითი დღე განძჯნდებოდეს ტკივილნი იგი და ჭირნი მისნი [4]. და უძჯრესსა ბოროტსა მიიწია იგი. ვიდრე შჯდ დღედმდე : და მრავალნა მკურნალნი მოვიდეს. და ვერა [2] შეუძლეს სარგებელ ყოფად მისა : და უკანასკნელ

28. — [1] ex მართალისა, -ი- eraso. — [2] -ი. — [3] ურვაჲსა. — [4] მი elutum.

et consueta (saevitia) adversus christianos, multasque itidem vexationes exercebant : erant enim plures numero inter incolas urbis ingenuos.

28. Multi tamen illorum a suis erroribus ad rectam fidem conversi sunt atque Christo se addixerunt. Eorum conversionis haec causa fuit. Mulier quaedam erat ex optimatibus civitatis Gazensis, idololatrarum religioni addicta. Haec praegnans erat ; cum autem iam expleti essent dies eius puerperii, in partu angebatur quoniam infans non descenderat secundum legem naturae muliebris, sed intra uterum conversus erat, egressaque manus reliquum corpus exire prohibebat. Neque obstetrices consilium quodpiam excogitare poterant ut illam iuvarent. Erat quippe in summo labore et angustia. Et diem ex die ingravescentibus doloribus et labore, in extrema aegritudine versata est usque ad septimum diem. Convenerunt ad eam medici complures neque levamentum ullum ei afferre potuerunt. Tandem consilium inierunt infantem cultro concidendi in utero matris, rati hanc unam

განიზრახეს რათა დაჭრან ყრმა იგი მახჯლითა საშჳსა შინა დედისა თჯისისსა. და ესრეთ ვინაჲ ხოლო განარინოს იგი სიკუდილისაგან: და ვითარ ესე ეგულვებოდა ყოფად იხილეს იგი რამეთუ ფრიად მოუძლურებულ იყო მძაფრისა მისგან ჭირისა: მაშინ ვერ ეკადრეს შეხებად მისსა. რამეთუ ეშინოდა ნუ უკუე მოკუდეს იგი გელთა შინა მათთა: განჭირეს იგი და წარვიდეს [4]:. ხოლო მამადედანი მისნი და ქმარი მრავალსა შესაწირავსა ჰყოფდეს კერპთა [5] მიმართ და ეშმავთა შეგინებულთა რათა შეწირნენ. და არა რაჲ სარგებელ ეყო მათ: და მრავალნი მისანნი მლოცველნი მოიყვანნეს. და არცა ერთი პოვა განსვენებაჲ:.

29. ხოლო ესუა დედაკაცსა მას მიდგომილსა დედა მძუძე ქრისტიანე ფრიად მორწმუნე: და ოდეს ხედვიდა იგი ჭირსა მას მისსა. მოჰვლიდა იგი ყოველთა ეკლესიათა და ილოცვიდა მისთჯს ღმრთისა მიმართ მრავლითა [1] ცრემლითა. რათა წყალობა ყოს მისთჯს. და განარინოს იგი ჭირთაგან მისთა: ხოლო დღესა შინა ერთსა შევიდა ჩუეულებისა ებრ დედაკაცი იგი ლოცვად და წმიდაჲ პორფირი შევიდა ლოცვად ჟამსა

[4] inter -დ et ე- littera erasa. — [5] ერ addit. man. 1 in margine; -ა manu recenti rescriptum in rasura.

29. — [1] -ლ in თ rescript. manu poster.

esse viam qua forsan istam a morte servarent. Quod cum perficere cogitarent, compererunt (puerperam) doloris atrocitate nimis debilitatam esse. Proinde illam attingere non ausi sunt, veriti ne in suis manibus moreretur, eaque derelicta discesserunt. Parentes autem eius et maritus idolis daemonibusque funestis complures hostias mactabant, quibus ea placarentur, neque utilitatis quidpiam inde obtinuerunt. Eiusdem familiares non pauci incantatores adducebant; neque ullus (eorum) levamentum repperit.

29. Erat autem huic mulieri puerperae christiana nutrix, summae fidei: quae ex quo illius viderat angustias, ecclesias omnes circumibat pro ea, cum plurimis lacrimis fundens ad Deum preces ut eius misereretur eamque ab istis molestiis liberaret. Die igitur quodam mulier (ecclesiam) more suo ingressa est ut oraret; ingressus est item sanctus Porphyrius preces facturus horae nonae. Aderam et ego cum

მეცხრესა: და ვიყავ მეცა მის თანა. და ვიხილეთ დედაკაცი იგი ერთ კერძო. რამეთუ ცრემლითა იღოცვიდა ღმრთისა მიმართ. [და] დედაკაცისა მისთჳს მიდგომილისა: ხოლო ვითარცა ესმა წმიდა პორფირის სულთქმა იგი მისი. მიუგო და ჰრქუა[2] მის[3]: «მითხარ მე. დედაკაცო. რაჲსათჳს სულთ ითქუამ და სტირ:» ხოლო იგი მოვიდა. და დავარდა წინაშე წმიდისა
fol. 203. მის და ევედრებოდა რათა ლოცვაჲ ყოს ღმრთისა მიმართ დედაკაცისა მისთჳს ჭირვეულისა. რათა იგსნას იგი ღმერთმან და ცხოვნდეს: ხოლო წმიდა მას ვითარცა ესმა. ტიროდა ვითარცა მეცნიერისათჳს. რამეთუ მოწყალე იყო იგი ჭირვეულთათჳს: ჰრქუა წმიდამან მწარდულსა მას დედაკაცსა:» მასმიეს მე სახლისათჳს მათისა[4] რამეთუ კერპთ მსახურნი არიან: და ესე ვითარნი ძნიად შესაძლებელ არიან ცხოვრებად წინაშე ღმრთისა: ხოლო არა არს უძლურება <იმათა [5]> რომელნი ესვენ საზელსა მისსა: არამედ ყოველივე შესაძლებელ არს მრვალთა [6] მოწყალებათა მისთათჳს: ხოლო აწ შენ წარვედ. და შეკრიბენ მამადედანი მის ქალაქისანი და ქმარი მისი. და

[2] -ი. — [3] ი addit supra lin. — [4] -თ- rescript. — [5] supplendum videtur. — [6] correct ex მრავლითა.

illo. Conspeximus autem e regione mulierem istam, quae Deum precabatur cum lacrimis pro puerpera illa. Ut audivit sanctus Porphyrius illius gemitus, eam compellavit: « Dic mihi, mulier, cur (sic) gemas et plores. » Accessit illa et procidens ante sanctum rogavit ut Deum precaretur pro femina ista afflicta, ut eam Deus ad vitam recrearet. Quod ut audivit sanctus illacrimatus est, quasi res ageretur alicuius e notis suis: erat enim in afflictos misericors. Dixit sanctus ad illam nutricem: « Audivi de domo illa eos idololatras esse. Isti apud Deum vitam difficulter adipiscuntur. Attamen non est infirmitas <iis> qui illius nomini confidunt. Sed omnia sunt in potestate multiplicis eius misericordiae. Age porro, vade tu et congrega viros et mulieres civitatis [1], maritum omnesque affines eius; quibus dicito: « Inveni medicum quemdam eximium et praecellentem, in eius modi

(1) Rescribe: *cognationis eius*. Scilicet ex |ﻣﺪﻳﻨﺔ, *familiares*, quod postulat sententia, absurde factum est |ﻣﺪﻥ, « *urbs, civitas* ».

ყოველნი ნათესავნი მისნი. და არქუ მას ვითარმედ: « მიპოვნეს [6] მე მკურნალი ერთი სახიერი და ფრიად მოძღუარი ამის ესე ვითარისა სენისათჳს: და მან მრქუა მე: « უკუეთუ განვარინო ამის ესე ვითარისა ჭირისაგან სასტიკისა. რაჲ უკუნ მომცე მე ფასი მისთჳს: » და მათ აღგითქუან შენ აღთქმა რომელნიმე: და შენ არქუ მათ: « უკუეთუ ესე განკურო. მეფუცენით მე ღმერთსა ცხოველსა. ვითარ არა ეცრუვნეთ რომელი აღუთქუათ [7] და არცა დაუტევოთ იგი და სხჳსა მიხჳდეთ: » და ოდეს ესე აღგითქუან. არქუ მათ რათა აღიპყრნენ კელნი ზეცად, და გეფუცნენ. რათა რომელი ივი აღგითქუან. უქცეველად დაიმარხონ: და ოდეს ესე ყო. არქუ დედაკაცსა მას რომელი ტკივილითა განკაფულ არს წინაშე ყოველთასა: « ქრისტემან ძემან ღმრთისამან. განგკურნენინ შენ და იგი გრწმენინ »:.

30. და ვითარცა ესმა დედაკაცსა მას სიტყუა ესე წმიდისა პორირისგან. სარწმუნოებით შეიწყნარა იგი და წარვიდა მის დედაკაცისა მიდგომილისა. და პოვა [1] იგი ჭირსა შინა მიუთხრობელსა და ნათესავნი მისნი ტიროდეს მის ზედა: და ჰრქუა მათ რათა დადუმნენ მცირედ: და ვითარცა მცირედ დადუმნეს

[6] hic duae litterae erasae. — [7] -ა- addit. manu prima supra lin. 30. — [1] -ი.

genere morborum. Qui dixit mihi: « Si eam curavero a crudeli dolore isto, quod pretium mihi in vicem dabitis? » Illi autem tibi quidlibet pollicebuntur. Tu vero dices ad eos: « Si hanc ille curaverit, iurate mihi per Deum vivum, vos fidem datam non frustraturos esse neque illum deserturos esse ut ad alium transeatis. » Quod cum tibi polliciti erunt, dicito illis ut manus suas ad caelum attollant tibique iurent id quod tibi spoponderint sine retractatione se custodituros. Et postquam hoc fecerint, tu, coram omni eius familia, dic mulieri illi dolore constrictae: « Christus filius Dei te persanabit: tu autem illi crede. »

30. Mulier, haec audiens a sancto Porphyrio dicta fidenti animo suscepit, et abiens ad puerperam,hanc repperit dolore laborantem inenarrabili, eiusque cognatos eam complorantes. Hos iussit parumper tacere; et postquam aliquantulum conticuerunt, haec illis dixit: « In

fol. 203v. იგინი. მ|აშინ ჰრქუა მათ ვითარმედ : « მიპოვნიეს მკურნალი ერთი კეთილი და მოძღუარი ფრიად და აღმითქუა მე ვითარმედ : « განკურნო ასული თქუენი.» და უკუეთუ ესე განკურნოს. რაჲ მისცეთ სასყიდელი მისთჳს : » და ვითარცა ესმა ესე მშობელთა მის ქალისათა და ქმარსა მის დედაკაცისსა. განიხარეს ფრიად. და ჰრქუას მას : « თუ ენებოს ყოვლისა მოწაგებისა ჩუენისა წარღებაჲ. წარიღენ იგი. გან ხოლო კურნენ ესე : » ჰრქუა მათ დედაკაცმან მან მზარდულმან : « აღიპყრენით გელნი თქუენნი ზეცად. მეფლენით დმერთსა ცხოველსა ვითარმედ : « უკუეთუ განიყურნოს [2]. არა ვეცრუვნეთ რომელი აღუთქუათ. და არა დაუტევოთ და სხჳსა მიხჳდეთ : » ხოლო მათ ყოვლითა გულისხმოდგინებითა აღუთქუეს. და აღიპყრნეს გელნი მათნი ზეცად და თქუეს მრავლითა ცრემლითა : « ყოველი რაჲცა მაქუნ მიიღენ. და ჩუენ ვჰმონებდეთ ყოველთა დღეთა ცხოვრებისა ჩუენისათა. ვითარცა მოწანი. რამეთუ რაჲ სიხარული არს ჩუენდა. ანუ რაჲ ნუგეშინისცემაჲ შემდგომად სიკუდილისა მისისა: რამეთუ იგი ხოლო და მისა ვითარი [3] ესუა ნაშობი : » და ვითარცა აღუთქუეს ფიცით ყოფად რომელიცა

[2] განიყურნოჲს. — [3] (და-ვითარი) დამავრი.

veni medicum quemdam eximium et praecellentissimum, qui mihi sic spopondit : « Filiam vestram curabo. » Quam si curaverit, quod pretium ei daturi estis ? » His auditis, puellae parentes eiusque maritus gaudio perciti dixerunt : « Si facultates nostras omnes auferre voluerit, auferat, dummodo eam curet. » Dixit illis nutrix : « Attollite manus vestras in caelum mihique sic iurate per Deum vivum : « Si curata illa fuerit, non fallemus datam ei fidem, neque illum deseremus ut alium sectemur. » Illi vero firmissima cum voluntate id promiserunt, et, arrectis in caelum manibus, lacrimis perfusi dixerunt : « Omnia quaecumque habemus accipiat ille ; nos vero ei famulabimur omnibus diebus vitae nostrae tamquam servi. Ecquid enim gaudium nobis futurum est et quod solacium, illa mortua ? Quippe proles huic similis vix ulli nata est [1]. » Et postquam iureiurando polliciti sunt se facturos quidquid medicus voluerit, nutrix manus attollens

(1) Locus in codice vitiatus.

ენებოს მკურნალსა მას. მაშინ აღიპყრნა გელნი დედაკაცმან მან მწარდულმან და ჰრქუა ქალსა მას მიდგომილსა გმითა მაღლითა წინაშე ყოველთასა [4] : « გეტყვის შენ დიდი ეპისკოპოსი პორფირი. « იესუ ქრისტემან ძემან ღმრთისა ცხოველისამან განგკურნეს შენ. და გრწმენინ იგი : » ხოლო ქალმან მან გმა ყო გმითა დიდითა : « მრწამს შენდა მოშართ. უფალო ღმერთო ჩემო იესუ ქრისტე. და შემიწყალე მე ყამსა ამას : » და ვითარცა ესე თქუა. მუნთქუესვე შთამოვიღა ყრმა იგი ცოცხალი :.

31. მაშინ ყოველნი რომელნი იყუნეს მის თანა გმა ყვეს გმითა დიდითა და თქუეს : « დიდ არს ღმერთი ქრისტეანეთა [1]. და არა არს სხუაჲ ღმერთი მისსა გარეშე. და დიდ არს პორფირი მსახური მასი : » და ხვალისა დღე მოვიდეს მშო-
04 ბელნი მის | ქალისანი და ქმარი მისი და ყოველნი ნათესავნი მათნი ეკლესიად წმიდისა პორფირი ეპისკოპოსისა [1]. და დაცჳვეს წინაშე მისსა [1] და ევედრებოდეს მას ცრემლით რათა მოსცეს მათ ნათელი ქრისტესი : ხოლო წმიდა მას ვეთარცა ესმა ესე განისარა ფრიად და დაჰბეჭდა იგი სასწაულითა

[4] ყ̄თჲსა.
31. — [1] -ჲ.

coram omni eius familia, clara voce dixit puerperae : « Tibi ait Porphyrius magnus episcopus : « Iesus Christus filius Dei vivi te sanabit : tu illi crede. » Puella vero exclamavit voce magna : « Credo tibi, Domine Deus meus Iesu Christe : nunc adeo miserere mei. » Et cum haec illa dixisset, continuo infans vivus descendit.

31. Tunc omnes qui illi astabant voce magna exclamaverunt dicentes : « Magnus est Deus christianorum, neque alter Deus est praeter eum ; et magnus est Porphyrius eius famulus. » Postero autem die, parentes puellae, maritus eius et omnis eorum cognatio ad ecclesiam adierunt ad sanctum Porphyrium, et procidentes ante eum cum lacrimis eum rogaverunt ut sibi daret lumen Christi [1]. Sanctus igitur, hoc audito, vehementer gavisus est, signavit eos signo crucis suae eosque catechumenos [2] fecit, iussitque ad ecclesiam assidue se con-

(1) I. e. *baptisma.* (2) *katak'umevel.*

ჯუარისა მისისათა და ყვნა იგინი კათაკუმეველ [2]. და უბრძანა რათა მოისწრაფდენ წმიდად ეკლესიად :. და შემდგომად რაოდენისამე დღისა მოსცა მათ ნათელი დედაკაცსა მას. და მესა მისსა. რომელი იგი [3] იშვა ნათელსცა : და სახელსდვა მას სახელი იგი [4] თჯსი პორფირი : და იყვნეს რაოდენთა ნათელიღეს. დედავაცისა მის გამო სამეოც და [5] ოთხი სული :.

32. სოლო კერპთ მსახურთა მათ ვითარცა იხილეს რამეთუ განმრავალდებიან ქრისტეს მორწმუნენი აღივსნეს შურითა. და მრავალსა ძჯრსა შეაჩუენებდეს მათ. ვითარცა მეგჯჭტელნი იგი ოდესმე ისრაჱლთა დამონებდეს და სწუნოებდეს შეურაცხებით :. მაშინ ვითარცა იხილა წმიდამან პორფირი შეწუხებაჲ იგი და წუნოება მეკერპეთა მათ ქრესტეანეთა მიმართ. ვერ თავს იდვა არამედ აღიძრა იგი შურითა საღმრთოთა. და გამოვიდა იგი ღაზით და მოვიდა კესარიად იოვანე მთავარებისკოპოსისა. და ევედრებოდა მას რათა განუტევოს. და წარვიდეს და დაეყუდოს იგი ჩუეულებისა ებრ თჯსისა :. რამეთუ ეტყოდა ვითარმედ : « ვერღარა [1] შეუძლებ ხილვად

[2] ita cod. — [3] duae litterae erasae. — [4] addit. supra lin. — [5] -ი.
32. — [1] -ი.

ferre et post dies aliquot baptismum dedit huic mulieri ; et filium quem genuerat pariter baptizavit eumque nomine suo Porphyrium appellavit. Et qui huius mulieris causa baptizati sunt numero fuerunt sexaginta quattuor.

32. Verum idololatrae, cum Christi fideles multiplicari viderent, invidia repleti illos plurimis molestiis afficiebant, sicut olim Aegyptii Israelitas in servitutem redigebant et contumeliose despiciebant. Tunc sanctus Porphyrius cum christianos ab idololatris sic vexari et aspernari videret, id aequo animo ferre non potuit, sed divino studio succensus Gaza exiit et Caesaream ad Iohannem archiepiscopum se contulit ; quem rogavit ut veniam sibi daret abeundi ut in assueta sibi tranquillitate conquiesceret [1]. Quippe sic aiebat : « Cernere amplius non possum mala quibus idololatrae in urbe Gaza christianos

(1) Sero venit hoc solitudinis desiderium, quod non senserat Porphyrius, quando redintegrata eius valetudine, copia iterum ei facta erat desertum repetendi.

ძჯრთა მათ რომელთა უყოფენ კერპთ მსახურნი ქრისტეანეთა ქალაქსა შინა დაზსა: » ხოლო იოვანე მთავარებისკოპოსი ნუგეშინისცემდა მას. და ჰლოცვიდა რათა არა დაუტევოს საყდარი და სამწყსო თჯსი:.

33. მიუგო და ჰრქუა მას წმიდამან პორფირი: « უკუეთუ მიპოვნიეს მადლი წინაშე სიწმიდისა შენისა. და [1] რათა ვყო ბრძანებისა | ებრ შენისა. თავს იდევ შენ ვედრებისა ჩემისა fol. 204v. სარწმუნოებისათჯს მამისა და ძისა და სულისა წმიდისა: და მოვედ ჩემ თანა ქალაქად სამეფოდ. და ვევედრნეთ მეფესა რათა დაარღჯვნეს ყოველნი საკერპონი ქალაქისა დაზისანი: და უკუეთუ არა წარწყმდებიან მუნ შინა ურიცხუნი სულნი. და მეშინის ნუ უკუე მე სასჯელსა თანამდებ ვიპოო უდებებისა და უზრუნველობისა ჩემისათჯს »:. მიუგო იოვანე მთავარებისკოპოსმან და ჰრქუა: « კეთილ არს სიტყუა შენი. შვილო. არამედ ჟამი არდარა არს სლვისა: ზამთარი მოწევნულ არს »:. მიუგო წმიდამან პორფირი და ჰრქუა მას: « უკუეთუ ნება ღმრთისა არს ჩემთანა. და სწყალობს კრებულსა მას

33. — [1] hic littera erasa.

afficiunt. » Iohannes tamen archiepiscopus eum solabatur rogabatque ne sedem suam gregemque desereret.

33. Respondit ei sanctus Porphyrius et dixit: « Si gratiam inveni coram sanctitate tua, et ut mandato tuo congruenter agam, morem gere tu postulationi meae, propter fidem Patris et Filii et Spiritus Sancti, atque mecum adi ad urbem regiam, flagitemusque regem ut evertat universa idolorum fana urbis Gazae. Sin minus, in iis periturae sunt [1] animae innumerabiles, adeoque vereor ne ipse propter desidiam incuriamque meam in damnationem incurram. » Respondit Iohannes archiepiscopus et dixit: « Optime locutus es, fili; sed itineris hora praeteriit: hiems iam imminet. » Respondit sanctus Porphyrius eique dixit: « Si numen Dei nobiscum [2] est eumque miseretur coetus illius qui Gazae est, ut eum ab errore liberet et ad

(1) H: *et si non peribunt...*: scilicet ولا يهلكون, quod interpres inscite distinguens legisse videtur.

(2) Codex: *mecum.*

რომელი არს ღაზას შინა. რათა იგსნნეს ცთომილებისაგან და მოაქცივნენ მართალსა სარწმუნოებასა. ზამთრისაგანცა განრინებად ჩუენდა შემძლებელ არს : » მაშინ ჰრქუა მას იოვანე : « ნება ღმრთისა იყავნ ყოველთავე ზედა » :.

34. ხოლო ვითარცა ესმა ესე წმიდა პორფირი განიხარა ფრიად და წარმავლინა [1] მე ღაზად და მოვიდე წიგნები სამი საკითხავი და ორმეოც და სამი დრაჰკანი ეკლესიისა :. და ვითარ მოვედ გბოვენ იგინი აღსლვად კონსტანტინებოლედ. და შევედით ნავსა სეკდენბერსა ოც და სამსა : და შეწევნითა ღმრთისათა განვჰკედით ჭალაკსა რაჲსმე ერთსა მეათესა დღესა. რომელსა ეწოდა როდის : და ვბოვეთ მუნ მონაზონი ერთი წმიდაჲ სახელით პროკოპი [2]. რომელი აღწერილ არს ყოველთა წმიდათა თანა და შერაცხილ სასუფეველსა ცათასა. რომელიცა ცხოვნდებოდა ქუეყასასა ზედა ვითარცა ანგელოზი და სული აქუნდა წინასწარმტყუელებისა. და ძალი მოედო ღმრთისა<გან> განსხმად ეშმაკთა : და ვითარ გუესმა სახელი
fol. 205. წმიდასა [1] მისი : ვინებეთ | სურვიელად [3] კიტხვაჲ მისი რათამცა ვიკურთხენით მისგან : და ვითარ გჰრეკეთ კარსა წესისა ებრ მონაზონთასა. გამოვიდა წმიდაჲ იგი ხილვად ჩუენდა :.

34. — [1] -ი. — [2] -ბ- rescriptum in rasura. — [3] სურვველად cod.

rectam fidem convertat, nos protegere poterit etiam ab hieme. » Tunc dixit ei Iohannes : « Divina voluntas fiat in omnibus. »

34. Hoc audito, sanctus Porphyrius gavisus est valde. Me Gazam misit ut afferrem lectionaria tria et drachmas quadraginta tres ex (aerario) ecclesiae. Ut adveni, eos repperi iamiam Constantinopolim proficiscentes. Navem conscendimus die septembris vicesimo tertio ; et favente Deo, decimo die (navigationis) appulimus ad insulam quamdam quae dicitur Rhodos. Illic repperimus monachum aliquem sanctum nomine Procopium, qui cum omnibus sanctis inscriptus est et annumeratus regno caelorum, idemque in terra instar angeli vitam ducebat. Prophetiae spiritum hic habebat et divinitus ei data erat potestas daemones eiciendi. Audito nomine huius sancti, cupiditate exarsimus eum salutandi, ut nobis benediceret. Cum igitur ad eius ostium pulsavissemus ritu monastico, exiit sanctus ut nos intueretur.

35. და ვითარ იხილნა ეპისკოპოსნი იგი. დავარდა წინაშე მათსა და თაყუანის [1] სცა [2]. და მათ აკურთხეს იგი : და კუალად გკითხა მე და ევსები დიაკონი. « კეთილად გიხილან. შვილნო : » და წარგვძღუ ჩუენ ეკლესიად : და ვითარ მივიწიენით ჩუენ ეკლესიად. გარემოექცა წმიდაჲ იგი ეპისკოპოსთა და ჰრქუა მათ : « თქუენდა შუენის წინაძღომად და ჩემი ცოდვილისა უკანა შემოდგომაჲ : » და ვითარცა ესე თქუა. გულისგმა ვყავთ ვითარმედ წმიდაჲ იგი დაფარულთა მგნებელი არს. რამეთუ არა უწყოდა თუ ვინ იყუნეს ანუ ვინაჲ მოვიდოდეს : რამეთუ გამოუცხადა მას ღმერთმან ვითარმედ ეპისკოპოსნი არიან იოვანე და პორფირი : და ძისთჳს პატივ უპყრა [3] მათ წინა [2] კერძო : და ვითარ ლოცვეს. დასხდეს და იტყოდეს სიტყუასა სულთა სარგებელსა :. მაშინ ჰრქუა წმიდამან პროკოპი ეპისკოპოსთა : « რაჲ არს მიზეზი შრომისა თქუენისა. წმიდანო მამანო : » ხოლო წმიდამან პორფირი აუწყა ყოველი საქმე ჩუენი ქალაქისა ღაზისათჳს. ვითარ იგი კერპთ მსახურნი არიან [4] მკჳდრნი მისნი. და ვითარ იგი

35. — [1] ს addit. supra lin. — [2] -ჲ. — [3] -უ- rescriptum. — [4] additum supra lin.

35. Conspicatus episcopos procidit coram iis eosque adoravit. Illi eum benedixerunt. Rursus me Eusebiumque diaconum salutavit (his verbis) : « Grati adestis, filioli ; » et nos ad ecclesiam deduxit. Cum autem ad ecclesiam adveniremus, sanctus ad episcopos conversus, iis dixit : « Vos praeire decet, me peccatorem pone sequi. » Quae cum dixisset, intelleximus eum rerum latentium perspicientia praeditum esse : non enim didicerat [1] qui essent illi aut unde venissent. Deus quippe ei patefecerat Iohannem et Porphyrium episcopos esse ; ideoque locum honestiorem iis detulerat. Facta precatione, consederunt et sermonem animae utilem contulerunt. Tunc sanctus Procopius episcopis dixit : « Quae a vobis susceptae molestiae causa est, patres sancti ? » Proinde sanctus Porphyrius ei rettulit totum negotium quod nobis erat in urbe Gaza : idololatras esse civitatis incolas, mala plurima ab iis adversus christianos fieri, et hanc esse causam cur ad extremum cogeremur regem precibus exorare ut idolorum fana Gazae

(1) H, subridicula ineptia loquendi : *non noverat.*

მრავალსა ბოროტსა [5] უყოფენ [6] ქრისტეანეთა : და ამის მიზეზისათჳს აღვასრულეთ მეფისა თხოვად და ვედრებად რათა დაარღჳნეს საკერპონი. ქალაქისა ღაზისანი. არამედ ღოცვაჲ ყავ [7] ჩუენთჳს [8]. მამაო. რათა წარემართოს გზაჲ ჩუენი და განემარჯუოს თხოვაჲ ჩუენი » :.

36. ხოლო ვითარცა ესმა წმიდა პრიოკოპს სიტყუა ესე. ტიროდა და ილოცვიდა. და თქუა : « უფალო ჩემო იესუ ქრისტე. მოაქცენ მონანი შენნი და მგევალნი შეცთომილნი ეშმაკისაგან ნათლსა ჭეშმარიტებისსა და მართალსა სარწმუნოებასა : » და ჰრქუა ეპისკოპოსთა. « ნუ მწუხარე ხართ. წმიდანო მამანო.
fol. 205v რამეთუ ღმერთმან უწყის შური ეგე საღმრთო | რომელი გაქუს თქუენ სარწმუნოებისათჳს : და მან წარჰმართოს გზაჲ თქუენი მშჯდობით : და აღგისრულოს ნებისაებრ ყოველივე კეთილად :. ხოლო რაჟამს მოიწივნეთ ქალაქად სამეუფოდ. პირველად მიედით იოვანე ოქროპირისა. და მის თანადადგებით და მისი ლოცვა მიიღეთ : და მას აუწყეთ ყოველი საქმე თქუენი : და თჳნიერ მისა ნურა რას იქმთ : და მან გასწავოს თქუენ

[5] additum supra lin. — [6] partim rescriptum in rasura. — [7] prius ყავთ. — [8] ჩნნ; თ addit. supra lin.

urbis exscinderet. « Tu vero, pater, <inquit,> orationem fac pro nobis, ut prospere dirigatur iter nostrum et petitio nostra feliciter cedat. »

36. Ad haec verba sanctus Procopius illacrimatus est, et oravit dicens : « Domine Iesu Christe, servos tuos ancillasque tuas a diabolo deceptos converte ad lumen veritatis rectamque fidem. » Episcopis autem dixit : « Ne despondeatis animo, patres sancti. Novit enim Deus studium divinum quo affecti estis ad fidem. Ipse diriget iter vestrum in pace omniaque ad optatum vobis finem feliciter perducet. Verum ubi ad urbem regiam adveneritis, Iohannem Chrysostomum primum convenite, cum eo state [1], eius benedictionem accipite, negotium vestrum ei totum exponite, neque sine illo quidpiam agatis. Ipse vos docebit quid facto vobis opus sit. Deus enim ei vestrum ne-

(1) თანადადგებით = ⵔⵜⵜⵜⵜⵜ, id est : *vos eius asseculas perhibete.* ohannes quippe in imperatorum offensionem incurrerat.

ვითარ ჯერ არს ყოფად უმჯობესი თქუენი : რამეთუ ღმერთმან გამოუცხადა მას საქმე თქუენი : ხოლო იგი თჳთ თჳსით ვერ შემძლებელ არს შეწევნად თქუენდა სამეუფოსა შინა : რამეთუ ევდუქსია დედოფალი გულკლებულ არს მისთჳს : არამედ მავლინოს მან და მოუწოდოს ამენტიოსს. რომელ არს მსახური დედოფლისა. და კაცი მოშიში ღმრთისა. და პატივსცემს იგი სატსა მოწაზონთასა : და შეგვედრნეს მას და მან შეგიყვანნეს დედოფლისა. და ოდეს შეჳდეთ. შეგიწყნარნეს თქუენ დედოფალმან სიხარულით და პატივით : და აუწყეთ თქუენ ყოველივე საქმე თქუენი. და ევედრენით რათა იზრუნვოს თქუენთჳს. და მან აღგითქუას თქუენ მოსწრაფედ :. და კუალად მეორედღა შეგიყვანნეს. არქუთ მას ესრე სახედ ვითარმედ : « ჩუენ ვესავთ ქრისტესა ძესა ღმრთისა ცხოველისსა. უკუეთუ შენ იზრუნვო საქმისა ჩუენისათჳს მოსწრაფედ ყოვლითა გულითა შენითა. აწვე მოგანიჭოს შენ ღმერთმან ძე და იხილო მეფობა მისი თუალითა შენითა » :. და მას ვითარ ესმეს ესე თქუენგან. ფრიად განიხაროს. რამეთუ ესე მეცხრე თუე არს მიდგომილებისა მისისაჲ : და ყოველი საქმე თქუენი მან გიქმნეს ნებისა ებრ თქუენისა ღმრთისა შეწევნითაჲ » :.

gotium patefecit. Ipse tamen per se vos in aula regia iuvare non potest, quoniam Eudocia regina infenso in eum animo est. Sed per nuntium arcesset Amentium[1], qui reginae minister est, homo timens Deum et monasticae vestis observantissimus. Huic vos commendabit ; qui vos ad reginam introducet. Ut autem in eius conspectum veneritis, regina cum gaudio et honore vos excipiet. Vos igitur eam totius negotii vestri certiorem facite et orate ut vestri curam habeat : quod illa vobis prompto cum animo pollicebitur. Deinde (ad eam) itidem rursus introducti, hac orationis forma utimini : « Christo filio Dei vivi confidentes speramus, nunc adeo fore ut, si causae nostrae naviter toto animo patrocinata fueris, Deus filio te augeat ; cuius regnum oculis tuis tu videbis. » Quod cum illa vos dicentes audierit, gaudio exsultabit : hic enim graviditatis ei mensis nonus est. Itaque omne negotium vestrum, cum Dei auxilio, ipsa curabit sicut optatis. »

(1) Sic Hiberus noster summa constantia, quasi nomen ductum esset ab ⴰⴰⴰⴰⴰⴰⴰⴰ, fortasse pro *Amyntio* vel *Amynta*. Cf. supra, p. 82-83.

37. ხოლო ვითარ გუესმა ესე წმიდისა მისგან. გურწმენა იგი და გჯლოცა და განგჯტევნა [1] და შევსხედით ნავსაჲ : და შემდგომად ათისა დღისა მივიწიენით ბიზინტიად : და ვითარ
fol. 206 შევედით. მოვიკითხეთ წმიდაჲ იოვანე ოქრო|პირი. რამეთუ გამოუცხადა მას ღმერთმან ჩუენთჳს. და ვინაჲ ვიყვენით. პირველ მიწევნისა ჩუენისა : და შეგჯწყნარნა ჩუენ სიხარულით. და სურვიელად მოგჯკითხნა : და ვითარ გჯლოცა გურქუა : « კეთილად მოხუედით. მწყემსნი ეგე პირმეტყუელთა ცხოვართანი. მზრუნველნი ცხოვრებისათჳს მათისა : » და ცნა [1] რომელისა მიზეზისათჳს იყო ჩუენი მუნ მისლვაჲ :. მაშინ ნუგეშინის გუცემდა ჩუენ და გუეტყოდა : « ნუ მწუხარე სართ. წმიდანო. არამედ მიუტევეთ ყოველი ზრუნვაჲ თქუენი უფალსა ჩუენსა იესუ ქრისტესა : რამეთუ იგი არს სასოებაჲ ჩუენ მორწმუნეთა და მზრუნველი. ხოლო ყამსა ამას არა მაქუს კადნიერება წინაშე მეფისა ვედრებად თქუენთჳს :. რამეთუ განვარისხე. იგი დედოფლისა გამო : რამეთუ ვამსილოებდი მას. რომელისათჳსმე სულვნებისა. და რამეთუ

37. — [1] -ი.

37. Haec nos a sancto audientes fidem ei adhibuimus ; et accepta eius benedictione ab eo dimissi, navem conscendimus, atque post decem dies Byzantium pervenimus. Eo appulsi, sanctum Iohannem Chrysostomum salutavimus. Is cum [1] iam ante adventum nostrum Deo manifestante, cognovisset res nostras et nos, unde essemus, cum gaudio nos excepit, cupide salutavit et bene nobis precatus dixit : « Optati adestis, pastores rationalium ovium, de illarum salute solliciti. » Noverat quippe causam adventus nostri. Tunc nos consolatus est nobisque dixit : « Ne despondeatis animo, o sancti, sed omnem sollicitudinem vestram committite Domino nostro Iesu Christo : is enim est spes et tutor noster fidelium. Attamen nunc mihi non est fandi licentia qua vobis patrociner apud regem. Eius enim iram commovi reginae causa, quam reprehendi propter quamdam animae aegritudinem et quoniam tyrannice fundum alicuius viduae invasit ; (quapropter) ei dixi : « Vobis non licet, regibus fidelibus, hoc agere,

(1) H : *salutavimus, quia iam* cet. Cf. superius notata, p. 70.

წარუღო მძლავრებით ქუეყანაჲ ქურივსა ერთსა : და მე ვეტყოდე ვითარმედ : « უჯერო არს ესე ყოფად თქუენ მეფეთა მორწმუნეთა. გლახაკთა მოხუეჭად და შერევად საფასეთა თქუენთა. რამეთუ არს ესე თქუენდა შესაძინელ : არამედ ფრიად დაკლებად სულთა თქუენთა თჯს : » და ამის სიტყჯსა-თჯს. ფრიად დამძიმდა გონება მათნი [3] ჩემ ზედა. და არა შეიწყნარეს სწავლაჲ ჩემი : და ესე არა თუ მე რაჲ მავნეს. არამედ სულთა მათთა ავნეს :. დაღაცათუ მავნონ მე გო-ციელად [2] არამედ სულისა ჩემსა ვერ შემოძლებელ არიან ვნებად [4] : არამედ უფრო სდა სარგებელისა განმრავლებად : და მიმიტევებიეს [5] საქმე ჩემი მოწყალებათა ღმრთისათა :. ხოლო საქმისა თქუენისათჯს ხვალე მოუწოდო მე ამენტიოს საჭუ-რისსა დედოფლისასა : რომელი არს პატიოსანი მის წინაშე. და ჭეშმარიტად მონაჲ არს იგი ღმრთისა სარწმუნოჲ : და ვაუწყო [6] მას საქმე თქუენი ყოველი : და შეგვედრნე თქუენ : და მოსწრაფედ იღუაწოს შეწევნად თქუენდა ძალითა ქრისტე-სითა » :. და განვიხარეთ ჩუენ სიტყჯსა ზედა ოქროპირისსა.

[2] გოორციელად. — [3] -თ- rescriptum. — [4] ვნებაადდ. — [5] -მი- supra lineam addit. manu prima. — [6] ა.

pauperes expilare et lapides vestros terminales [1] perturbare, cum id vobis conducat, sed reapse in grave detrimentum cedat animabus vestris. » Propter quod verbum gravem eorum indignationem subii ; neque monita mea iam suscipiunt. In quo non mihi sed animabus suis nocuerunt. Etiamsi corpore me laedant, animae meae laedendae potestatem nullam habent, sed contra multiplicem (ei) utilitatem afferunt. Itaque causam meam misericordiae divinae commisi. Ad vestrum autem negotium quod attinet, cras Amentium reginae eunuchum arcessam, qui apud eam magno habetur honore : qui vere Dei servus fidelis est. Totius negotii vestri certiorem eum faciam, vosque illi commendabo. Is naviter conitetur ut Christi virtute vobis opitu-

(1) H : *thesauros vestros*. Interpres quippe هراشّحه legit, invita sententia, ubi legendum erat هسشّحه, (= ὅροι, *limites, lapides terminales*, cet).

fol. 206v და გა|მოვედით მიერ და მოვედით ქსენადუქსად სადა იგი დადგრომილ ვიყვენით:.

38. და ხვალისა დღე კუალად მივედით იოვანე მამათ მთავრისა: და მუნ ვპოვეთ ამენტიოს საჭურისი დედოფლისაჲ. რამეთუ ეწოდა მისდა იოვანეს და ეუწყა ყოველი საქმე ჩუენი [1]:. და ვითარცა შევედით გჯხილნა [2] ამენტიოს და გულის კმა ყო ჩუენთჳს: და აღდგა და თაყუანისსცა ეპისკოპოსთა მათ. და მათცა გულისკმა ყვეს მისთჳს და მოიკითხეს იგი სიყუარულით: და კუალად უბრძანა [2] იოვანე ოქროპირმას ეპისკოპოსთა მათ რათა აუწყონ ყოველივე საქმე მათი ამენტოსს: და ყოველივე აუწყა [2] წმიდამან პორფირი კერპთ მსახურთა მათთჳს. და რომელი კადნიერებაჲ აქუს ძჯრის ყოფად ქრისტეანეთა:. ხოლო ამენტიოსსა საჭურისსა. ვითარცა ესმნეს სიტყუანი ესე წმიდისა პორფირისგან. განკურდა იგი და აღივსო სულითა წმიდითა და შურითა საღმრთოთა. და ჰრქუა ეპისკოპოსთა: « ნუ მწუხარე ხართ. წმიდანო მამანო. რამეთუ უფალი ჩუენი იესუ ქრისტე ჰფარავს მორწმუნეთა თჳსთა: არამედ

38. — [1] ჩ- rescriptum manu rec. — [2] -ჲ.

letur. » Ad haec Chrysostomi dicta, nos gaudio perciti discessimus et ad xenodochium [1] devertimus, ubi commorabamur.

38. Postridie rursum adivimus ad Iohannem patriarcham, ubi Amentium reginae eunuchum invenimus. Hunc enim Iohannes arcessiverat et totius negotii nostri certiorem fecerat. Ingredientes nos respexit Amentius intellexitque qui essemus. Assurrexit; episcopos pronus salutavit; qui vicissim intellegentes quis esset, eum amanter salutarunt. Iussit porro Iohannes Chrysostomus episcopos Amentio causam suam omnem denuo exponere. Exposuit igitur plenissime sanctus Porphyrius de idololatris et de impunitate quacum christianos vexarent. Sancti Porphyrii verba audiens Amentius eunuchus indignatione exarsit, et sancto Spiritu divinoque studio repletus dixit episcopis: « Ne despondeatis animo, sancti Patres, quoniam Dominus noster Iesus Christus fideles suos protegit. Equidem actutum vado ut pleine causam vestram reginae exponam; et per

(1) *k'senaduk'sad*; cf. syr. ܟܣܢܘܕܘܟܣ (G: ξενίαν).

აწ მე ესერაჲ წარვალ და ვაუწყოთ საქმე თქუენი ყოველი დედოფალსა : და მე მაქუს სასოება ღმრთისა მიმართ. რამეთუ არა უგულებელს ყვნეს მოსავნი მისნი ჩუეულებისა ებრ :. და ხვალისა დღე თქუენცა შეგიყვანნე წინაშე დედოფლისა და თავით თვსით აუწყეთ ყოველივე საქმე თქუენი » :. და ვითარცა გჯრქუა ესე ყოველი წარვიდა პალატად [3] :. ხოლო ჩუენ წმიდაჲ იოვანე ოქროპირი მრავალსა სიტყუასა გუეტყოდა სულთა ცხოვნებისათჳს : და გჯჯმნა [4] და წარვედით სადგურად ჩყენდა :.

39. და ხვალისა დღე მოგჯვლინა ჩუენ ამენტოს და წარგჯყვანნა წინაშე ევდუქსია დედოფლისა : და იყო იგი მჯდომარე ცხედარსა ზედა ოქროჲსსა. და თაყუანისცეს და ჰრქუა მათ. « მკითხეთ. წმიდანო მამანო. და შემინდვეთ რამეთუ სიმ-
ძიმისაგან | ჩემისა ვერ აღვდეგ წინაშე სიწმიდისა თქუენისა fol. 207
ჯერისა ებრ : რამეთუ წეს იყო ჩემდა რათამცა მოგებულ ვიყავ წინაშე თქუენსა კარად პალატისა. და მუნ თყუანისცემდა და მომელო კურთხევაჲ ღმრთის მსახურებისა თქუენისა : არამედ ლოცვაჲ ყავთ ჩემთჳს რათა განმარინოს ღმერთმან ამისაგან რომელი არს მუცელსა ჩემსა » :. ხოლო ეპისკოპოსთა დაუკჯრ-

[3] პალატაიდ. — [4] -ი.

Dei numen confido eum, ut solet, sibi spem concredentes non neglecturum. Crastino die vos quoque ad reginam introducam, ut ipsi totam causam vestram ei exponatis. » Quae omnia cum nobis dixisset, porro ad palatium se contulit. Nobis vero sanctus Iohannes Chrysostomus de vita spiritali copioso sermone disseruit. Et ab eo salute nobis data, discessimus ad mansionem nostram.

39. Postridie nos arcessivit Ament(i)os et ad Eudoxiam reginam introduxit, quae in aureo lectulo sedebat. Eam proni salutarunt ; et dixit iis : « Salvete, sancti Patres, et mihi veniam date, quod prae graviditate mea coram sanctitate vestra assurgere non possum ut decebat. Etenim ex more meo oportebat me vobis occurrere ad ianuam palatii et illic (vos) salutare et benedictionem pietatis vestrae accipere. Verum orate pro me ut me Deus partu levet fetus uteri mei. » Mirati sunt episcopi tantam illius humilitatem, eamque benedicentes dixe-

და დიდი იგი სიმდაბლე მისი. და აკურთხეს და ჰრქუას მას : « რომელმან იგი აკურთხა სამო სარახი და რებეკასი. და ელისაბედისი. მანვე აკურთხენ სამო შენი. და რომელი არს მას შინა. და გიჩუენენ მშჯდობით დღეგრძელება მისი » :.

40. და მრავალსა სიტყუასა ცხოვრებისასა ეტყოდეს და აკურთხეს იგი. მაშინ ჰრქუა მათ დედოფალმან : « მიცნობიეს რომლისა უკუე მიზეზისათჳს მოშურა[1] აქა სიწმიდე თქუენი. წმიდანო მამანო. რამეთუ ყოველივე მითხრა მე ამენტიოს : უკუეთუ გნებავს თქუენცა უწყებად ჩემდა. კადნიერად იტყოდეთ » :. ხოლო მათ აუწყეს კერპთ მსახურთა მათთჳს რომელნი მკჳდრ არიან დაზას შინა და რომელსა ძჳრსა შეაჩუენებენ ქრისტეანეთა. და სამწყსოთა ქრისტესთა. და ვითარ დღითი დღე[2] მოსწრაფე არიან ბოროტის ყოფად მათდა ურიდად. და აყენებენ საქმედ ქუეყანისა. ვინაჲ უკუე გარდაიგადონ ხარკი მეფეთაჲ » :. და ვითარცა ესმნეს დედოფალსა სიტყუანი ესე. ეფიხკოპოსაგან. მიუგო და ჰრქუა მათ : « ნუ მწუხარე ხართ ამისთჳს. წმიდანო მამანო. რამეთუ მაქუს მე სასოება უფლისა

40. — [1] -ი. — [2] -ი- addit. supra lin. ; duae litterae erasae. — [3] დღე addit. supra lin. manu prima.

runt : « Qui benedixit uterum Sarae, Rebeccae et Elisabeth, is quoque benedicat uterum tuum et illum qui in eo est, huiusque longam aetatem in pace tibi cernere concedat[1]. »

40. Et de vita (spiritali) multa verba fecerunt, eique benedixerunt. Tunc dixit illis regina : « Novi qua de causa sanctitas vestra huc veniendi defatigationem passa sit, sancti Patres : omnia quippe mihi narravit Amentius. Si quid et vos me docere cupitis, confidenter loquimini. » Illi igitur exposuerunt ei de idololatris Gazam incolentibus, de molestiis quibus afficiebant christianos gregesque Christi, et quali cum pertinacia eos cotidie sine modo laederent prohiberentque a colendis agris unde regibus tributa persolverent. Regina, postquam haec ab episcopis dicta auscultavit, respondit et dixit illis : « Ne idcirco despondeatis animo, sancti Patres. Equidem spem habeo in Domino Iesu Christo fore ut omne vestrum negotium cum numine Dei prospere

(1) Adverte hoc votum esse, non sponsionem.

მიმართ იესუ ქრისტესა ვითარმედ საქმე თქუენი ყოველი განემარჯუოს ნებითა ღმრთისათა ნებისა ებრ თქუენისა : და მე მოვაგსენო მეფესა. და მან ყოს ყოველივე ნება თქუენი ჯერისაებრ. და მიიქცეთ ამიერ საყოფელად თქუენდა სიხარულითა და მხიარულებითა ღმრთისათა. ხოლო აწ მიიქეცით სადგურად თქუენდა. და განისუენეთ სიმაშურალისაგან თქუენისა :. და იღოცეთ ღმრთისა მიმართ. რათა მოიცეს მადლი წინაშე მეფისა საქმისა თქუენისათჳს : » და უბრძანა მოდებაჲ ოქროჲსა და მისცა [4] მათ სამი | ლიტრა და ჰრქუა მათ : « მიიღეთ ესე. fol. 207v წმიდანო. საგმრად თქუენდა და ლოცვა ყავთ ჩემთჳს » :. და აკურთხეს იგი წმიდათა ეპისკოპოსთა და გამოვიდეს მიერ. და ზოგი ოქროსა მის მისცეს მეკარეთა და მსახურთა :.

41. და ოდეს შევიდა მეფე დედოფლისა. აუწყა ყოველივე საქმე ეპისკოპოსთა და ევედრა რათა განუმარჯუოს ყოველი საქმე მათი და დაარღჳვნეს ყოველნი საკერპონი დაზისანი და ნუგეშინის სცეს ქრისტეანეთა. და სიხარულით განუტევნეს ეპისკოპოსნი სახედ თჳსად :. ხოლო ესმნეს რაჲ მეფესა სიტყუანი ესე დედოფლისაგან. დამძიმდა მის ზედა თხოვა ესე. და არა ინება სმენად მისგან. არამედ ჰრქუა მას : « მე უწყი

[4] -ჲ.

cedat, ex animi vestri sententia. Ipsa regem commonebo, qui vestrae voluntati prorsus satisfaciet, uti decet, vosque hinc ad vestra ovantes redibitis, cum gaudio divino. Nunc vero ad mansionem vestram revertimini et a defatigatione vestra conquiescite ; atque Deum precamini ut gratia me iuvet coram rege, in hac causa vestra. » Iussit porro afferri aurum iisque dedit tres libras dicens : « Accipite hoc, o sancti, in usus vestros, atque pro me orate. » Sancti episcopi ei benedixerunt et discesserunt. Aurum autem illud partim dederunt ianitoribus et ministris.

41. Regina igitur, cum rex ad eam venisset, episcoporum negotium ei plenissime exposuit eumque rogavit ut rem totam ad illorum vota componeret, Gazae idolorum fana cuncta everteret, christianos solaretur episcoposque laetantes domum dimitteret. Verum rex, ut audivit verba reginae, eius postulationem aegre tulit neque huic aures praebere voluit ; sed dixit ei : « Incolas Gazae urbis idololatras esse novi equidem, (sed) tributa nobis pendere solent ad amussim, et alia

რამეთუ მკჯდრნი ქალაქისა დაზისანი კერპთ მსახურნია. და სარკსა მათსა დაუკლებელად მოგუცემენ. და მრავალსა ძღუენსა და შეწევნასა [1] ჰყოფენ უფროს სხუათასა : და უკუეთუ მსწრაფლ სასტიკი რისხვა ვაჩუენოთ. განჰკრთენ გულნი მათნი და განიბნინენ ქუეყანით მათით და უდებად წარგდეს სამეფო სარკი : არამედ დღითი დღე დაუმძიმოთ და განვაყენნეთ მსახურებისგან კერპთასა. სამეფოსაგან ქალაქისა და გელმწიფებისაგან გამოვაგუნეთ იგინი : და მაშინ გჰბრძანოთ ყოველთა საკერპოთა დახშვაჲ. რათა არა ილოცვიდეს [2] მათ შინა :. და ოდეს უკუე იხილოთ შეურაცხება მათი. მაშინ თავით თჯსით განეშორნენ ცთომილებისაგან მათისა. და მოვიდენ მეცნიერებასა ჭეშმარიტებისა :. ხოლო ესრეთ განრყუნა მსწრაფლ ესე ვითარისა ერისა არა კეთილ არს არცა [3] სათნოჲ. არამედ დაკლება არს სამეფოსა ჩემისა : და არა ჯერ გჯჩნს ესე ყოფად » :. ხოლო დედოფალსა ვითარცა ესმნეს სატყუანი ესე მეფისაგან. შეწუხნა [1] იგი ფრიად. რამეთუ მგურვალე იყო იგი სარწმუნოებისათჯს იესუ ქრისტესა: და

41. — [1] verbum duabus rasuris intercisum. — [2] ილოცვდ. ი addit. manu prima infra lin. — [3] -ა.

multa dona et subsidia conferunt amplius quam alii. Proinde si repentina cum violentia indignationem in eos erumpemus, conturbabuntur animi eorum, e terra sua diffugient et incassum peribunt tributa regalia. Sed eos in dies gravius urgebimus et separabimus ab idolorum cultu : (incipientes) ab urbe regia [1] imperiique illos alliciemus ; et tunc iubebimus claudi omnia idolorum fana, ne in iis supplicationes fiant. Quando igitur ista contempta videbunt, ipsi sponte sua errorem suum deserentes ad scientiam veritatis pervenient. Sed in hunc modum repentino impetu talem populum offendere nec decet nec placet, sed in regni mei detrimentum cedit et nefas ducimus. » Regina, haec a rege

(1) Aliam explicationem sententiae intextus non patitur. Quale enim est hoc ut imperator, de una civitate Gaza decretum rogatus, de urbe regia respondeat? განვაყენნეთ, *separabimus*, satis ostendit scriptum fuisse ... هذا نحن حلا, (*idololatras*) *gravare incipiemus* (*ab urbe regia*). Interpres verbi ambiguitate deceptus existimavit illud positum esse pro : *separabimus*, *solvemus* vel quid simile, et ad hunc intellectum reliquam sententiam detorsit.

არა რაჲ სჳა მოუ|გო მეფესა გარნა ესე ხოლო. ვითამედ : fol. 208
« ღმერთსა შეწევნაჲ ყოფად უც მოწათა თჳსთა ქრისტეანეთა დადგათუ ჩუენ გჳნდეს გინა[4] არა » : და ყოველი გჳთხრა ჩუენ ამენტიოს საჭურისმან :.

42. და ხვალისა დღე მოუწოდა წმიდათა ეპისკოპოსთა და მოიკითხნა იგიმი სიმდაბლით ჩუეულებისა ებრ. და უბრძანა დასხდომაჲ : შემდგომად სულიერისა ზრახვისა ჰრქუა მათ დედოფალმან : « უწყოდეთ. წმიდანო მამანო. რამეთუ საქმე თქუენი ყოველი მოვაკსენე მეფესა და ვევედრე. და თხოვაჲ ჩემი დაიმძიმა და არა მომიგო მსგავსად ნებისა ჩემისა : ხოლო თქუენ ნუ[1] ზრუნავთ გარნა ილოცვიდით ხოლო. და მე შეწევნითა ღმრთისათა არა დავსცხრე წყინებად[2] მისსა ვიდრედის ვარწმუნო საქმისა თქუენისა განმარჯუებაჲ : და წარხჳდეთ სოფლად თჳსა სიხარულითა და ჰმადლობდეთ ღმერთსა. რომლისათჳს შრომა თავს გიდებიეს » :. ხოლო ეპისკოპოსთა მათ აკურთხეს იგი :. და მოეკსენა[3] წმიდა პორფირის სიტყუაჲ იგი წმიდისა პროკოპისი. რომელი ამც-

[4] -ჲ.

42. — [1] ნ- additum supra lin. manu prima. — [2] წყინებაჲდ. — [3] -ჲ.

dicta audiens, magno maerore oppressa est, ut quae fidei Iesu Christi studio ferveret. Neque regi quidpiam respondit, nisi hoc unum : « Deus opitulari quit servis suis christianis, sive nos volumus sive non. » Quae omnia nobis rettulit Amentius eunuchus.

42. Postridie (regina) arcessivit sanctos episcopos eosque humiliter salutavit, more suo, et sedere iussit. Et post spiritalem consultationem reginæ dixit illis : « Scitote, sancti Patres, me de omni negotio vestro regi exposuisse eumque sollicitasse. Petitionem meam moleste tulit neque mihi respondit ex animi mei sententia. Vos tamen ne solliciti fueritis, sed tantum precamini. Equidem, Deo iuvante, eum lacessere non desistam donec certo confirmare potero negotium vestrum prospere cessisse, vosque in terram vestram revertemini laetantes Deumque laudantes, cuius causa hunc laborem suscepistis. » Episcopi eam benedixerunt. Sanctus autem Porphyrius recordatus est verbi, quod ei praeceperat sanctus Procopius (ut) reginae dicerent : « Si toto animo, strenue Christo operam navaveris, nos spondemus et in nos recipimus

ნო მას და ჰრქუჱს დედოფალსა : « უკუეთუ მოსწრაფე იქმნე შენ ყოვლითა გულითა ქრისტეს თჳს. ჩუენ თავსმდებ გექმნეთ რამეთუ მოგანიჭოს [4] შენ აწ ძე. და ცხოვნდეს იგი მეფობასა შინა მრავალთა წელთა. და თუალნი შენნი ხედვიდენ მეფობასა მისსა » :. და ვითარცა ესმნეს სიტყუანი ესე დედოფალსა წმიდისა პორფირისნი. აღივსო იგი სიხარულითა და განმხიარულდა პირი მისი :.

43. და ჰრქუა მათ : « ლოცვა ყავთ. წმიდანო მამანო. რათა სიტყჳსა ებრ თქუენისა მომანიჭოს დმერთმან : და უკუეთუ მიბოძოს ძე. ვითარცა თქუა სიწმიდემან თქუენმან. და აღგითქუა შენ წინაშე ღმრთისა ყოველი თხოვაჲ აღგისრულო : და რომელი არა ითხოვოთ. იგიცა ვყო [1] ვე თქუენთჳს შეწევfol. 208v ნითა უფლისათა : და მე აღვაშენო | წმიდაჲ ეკლესია ქალაქსა შინა ღაზასა. სადიდებელად ღმრთისა :. ხოლო აწ წარვედით და ილოცეთ. რათა მომცეს ღმერთმან სიტყჳსა ებრ თქუენისა : რამეთუ ესე მეცხრე თუე არს მიდგომილებისა ჩემისა » :. და და გამოვიდეს იგინი პალატით : და მივედით სადგურად ჩუენდა. და ილოცვიდეს ღმრთისა მიმართ [2] რათა მოსცეს მე

[4] prius მოგუანიჭოს (უ erasum).
43. — [1] გყოფგე. — [2] მრ (= მიერ).

illum tibi nunc filio te aucturum, qui in regno multis annis victurus sit ; et oculi tui conspecturi sunt regnum eius [1]. » Regina, auditis sancti Porphyrii verbis, gaudio repleta est et exhilaratus est vultus eius.

43. Illis autem dixit : « Orate, sancti patres, ut donum mihi largiatur Deus, quale dixistis. Quod si filio me muneret, sicut dixit sanctitas vestra, tibi promitto coram Deo, me postulatum tuum omnino exsecuturam esse. Et quod vos non postulatis id quoque, Domino iuvante, perficiam vobis ; atque sanctam ecclesiam in Gaza urbe aedificabo ad gloriam Dei. Nunc vero ite et precamini ut Deus eo munere me gratificetur, quod dixistis : is enim nonus mensis est graviditatis meae. » Illi ex aedibus regiis egressi sunt, et ad mansionem nostram revertimus. Et Deo supplicationem fecerunt ut reginae filium concede-

(1) De hac sponsione, cautioribus verbis hic concepta quam in Vita graeca, dictum est superius, p. 75.

დედოფალსა: და ყოველთა დღეთა შევიდოდეთ ჩუენ წინაშე იოვანე ოქრობირისა. და ვიშუებდით სიტყუათა მისთაგან სულიერთა. რომელნი უტკბილეს იყუნეს უფროს თაფლისაჲ :. და [3] დღითი დღე მოვიდოდა ჩუენდა პატიოსანი საჯურისი ამენტიოს და გჯთხრის ჩუეს ბრძანება იგი დედოფლისა. და ისმენენ იგი სიტყუათა ეპისკოპოთასა [4] სურვიელად :.

44. და შემდგომად მცირედთა დღეთა. შვა [1] წული ყრმა დედოფალმან : და უწოდეს სახელი მისა თევდოსი სახელად დიდისა მეფისა თევდოსისსა : და იყო სიხარული დიდი ქალაქსა შინა. და წარავლინნეს [2] მახარებელნი ყოველსა საბრძანებელსა მათისა. და ახარეს შობა მცირისა თევდოსისი : და ყოველთავე განიხარეს ფრიად :. და ვითარ აღდგა დედოფალი სარეცელთაგან თჯსთა. მოავლინა ჩუენდა ამენტიოს საჭურისი და მოჰრქუა [1] ვითარმედ : « ვჰმადლობ ქრისტესა ძესა ღმრთისა. რომელმან მომანიჭა მე ლოცვითა თქუენითა. წმიდანო მამანო. არამედ სრულ ყავთ კეთილი თქუენი და ილოცეთ ცხოვრებისა მისისათჯს და ჩემთჯს მდაბლისა ამის : და მე აღგისრულო რომელი აღუთქუ სიწმიდესა თქუენსა

[3] addit. in margine, manu prima. — [4] -თაჲსა ; ჲ evanidum.
44. — [1] -ჲ. — [2] -ნ- addit. supra lin. manu prima.

ret. Cotidie Iohannem Chrysostomum conveniebamus, cuius sermonibus spiritalibus libere fruebamur, qui melle dulciores erant. Singulis item diebus ad nos veniebat vir reverendus Amentius eunuchus, qui reginae dicta nobis referebat et episcoporum sermones cupide auscultare solebat.

44. Paucis post diebus peperit regina infantem masculum, cui nomen datum est Theodosius, ex nomine magni regis Theodosii. Et gaudium magnum fuit in urbe. Gaudii nuntios miserunt (reges) in universam. dicionem suam, qui Theodosii iunioris laetificam nativitatem nuntiarent ; et omnes plurimum gavisi sunt. Ut autem e lectulo suo surrexit regina, Amentium eunuchum ad nos misit, qui nobis haec eius verba rettulit : « Gratias ago Christo Dei filio, qui a vobis exoratus, sancti Patres, mihi gratificatus est. Verumtamen beneficium vestrum complete atque precamini pro (filio), ut vivat, et pro me quoque humili femina. Ego vero vobis exsequar quod sanctitati vestrae promisi coram Christo. » Porro haec etiam nobis dixit Amentius : « Septimo die post

წინაშე ქრისტესა» :. და კუალად მრქუა ჩუენ ამენტიოს ვითარმედ: « შემდგომად [3] შჯდთა დღეთა შობილითგან მისით მიგიწოდოს თქუენ დედოფალმან პალატად და თავით თჯსით გამოგეგებოს თქუენ ვიდრე კარად პირველამდე [5] ტაძართა სამეუფოთა და თანაჰყვანდეს იგი პორფირითა სამოსლითა :.

fol. 209 **45.** | და ვითარ აღესრულნეს შჯდნი იგი დღენი მოავლინა დედოფალმან და წარგჯგვანნა ჩუენ : და ვითარ მივიწიენით [1] ტაძარად გამოვიდა იგი მოგებებად ჩუენდა და ჰქონდა ყრმა იგი შეხუეული პორფირსა : და ვითარცა იხილნა [2] ეპისკოპოსნი. მოდრეკა და თაყუანის სცა და ჰრქუა [2] მათ : « ლოცვაჲ ყავთ. წმიდანო მამანო. ჩემთჯს და ყრმისა ამისთჯს. რომელი მოიცა მე ღმერთმან წმიდითა ლოცვითა თქუენითა :» და მისცა ყრმა იგი შეხუეული პორფირსა მას სამეუფოსა :. ხოლო ეპისკოპოსთა ჯუარი დასწერეს. და ულოცეს მას დღეგრძელება : და შევიდეს და დასხდეს. და ზრახვიდეს სულთა ცხოვრებისათჯს : და მერმე ჰრქუა მათ დედოფალმან ვითარმედ : « გან-

[3] addit. manu prima supra lin. — [4] რლამდე. — [5] პოფირითა.
45. — [1] თ addit. supra lin. — [2] -ჲ.

partum regina vos ad regias aedes arcesset vobisque ipsa obviam ibit usque ad portam primam [1] aedium regiarum, secum gestans (infantem) amictum purpura. »

45. Exactis porro diebus septem, regina per nuntium nos arcessivit. Et cum ad aedes regias adveniremus, ipsa egressa est in occursum nostrum, secum habens infantem purpura involutum. Episcopos conspicata, se inclinavit eosque prona salutavit et dixit illis : « Orate, sancti Patres, pro me et pro infante isto, quem dedit mihi Deus, sanctis precibus vestris exoratus. » Et porrexit illis infantem regia purpura circumdatum. Eum episcopi cruce signarunt eique longam aetatem apprecati sunt. Tum intus progressi consederunt et de vita spiritali consultarunt. Deinde dixit iis regina : « De negotio vestro (mecum) delibero ; atque fiducia mihi a Deo est id hactenus bene cessisse [2]. »

(1) Vox incerta.
(2) Sive : *Etiamnunc... confido id bene cessurum.* Hiberus : ... *donec bene cesserit ;* quasi جمعا legisset pro جمعت.

მიზრახვს მე საქმისა თქუენისათჳს და ვესავ ღმერთსა ვიდრემდის კეთილი იყოს : » ხოლო წმიდამან პორფირი ჰრქუა მას : « და ღმერთსა წარუმართებიეს განზრახვა თქუენი კეთილი : რამეთუ ამას ღამესა გამოჩინებულად მე ღმერთმან რამეთუ ვიყავ მე ქალაქსა შინა ღაზას მდგომარე მახლობელად სახლსა საკერპოსა რომელსა ჰრქჳან ნონოს ღმრთისა : და შენცა დედოფალო. მუნვე იყავ. და მომეცით მე კელითა თქუენითა წმიდაჲ საკარებაჲ და მიბრძანე კითხვა : და მე განვაღე და ვიპოვე იგი ადგილი რაჟამს უფალმან ჩუენმან ჰრექუა პეტრეს მოციქულსა ვითარმედ : « ამას კლდესა ზედა აღვაშენო ეკლესია ჩემი. და ბჭენი ჯოჯოხეთისნი ვერ ერეოდიან [8] მას უკუნისამდე » :. არამედ შენ მომიგე და მარქუ მე : « განძლიერდი : და ნუ გეშინინ. და მკნე იყავნ ძალითა ქრისტესითა : რამეთუ მე შენ თანა ვარ » :. და განმეღჳძა მე ამას შინა : და მაქუს სასოებაჲ ღმრთისაგან ვითარმედ შეგეწიოს და აღგისრულოს ყოველი განზრახვაჲ თქუენი კეთილი » :. არამედ გჳბრძანე. დედოფალო. რომელი გინიზრახა ღმრთის მოყუარებამან თქუენი » :.

[8] -ო- rescript. ex რ ?

Dixit autem illi sanctus Porphyrius : « Et Deus collineavit bonum consilium tuum. Etenim hac nocte visum mihi a Deo ostensum est : videbar mihi in urbe Gaza stare prope fanum idoli, quod appellant Nonos numinis. Tu quoque, regina, ibidem aderas mihique manu tua dedisti sanctum evangelium, quod praelegere me iussisti. Ego igitur illud aperui et in hunc locum incidi, ubi Dominus noster Petro apostolo dixit : « Super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, et portae inferni eam in aeternum non conquassabunt [1]. » Tu autem interfata mihi dixisti : « Macte animo ; noli timere, et virtute Christi fortis esto ; nam ego tibi adsum. » Interea experrectus sum. Atque spes mihi est a Deo rem tibi successuram esse, teque omnino perfecturam esse optimum consilium tuum. Verum dic nobis, regina, quid consilii ceperit pietas tua. »

(1) *Matth.* 16, 18.

46. მიუგო დედოფალმან და ჰრქუა მათ: « მე. თუ ქრისტესა უნდეს. შემდგომად მცირედთა დღედა მეგულების მონა-
fol. 209v თლვაჲ ყოფი|სა ამის: ხოლო თქუენ წარვედით და დაწერეთ ყოველი სათხოველი თქუესი წიგნსა შინა განგებით: და ოდეს აღმოვიდეს ყრმა წმიდისა ემბაზისაგნ. მიეცინ წიგნი იგი ყრმისა ამჭუმელსა მას: და მე უბრძანო მას ვითარ ყოს: და ვესავ მე ქრისტესა ძესა ღმრთისსა ვითარმედ განემარჯოს ყოველი საქმე თქუენი წყალობითა ღმრთისათა »:. და ვითარ ესე ბრძანება მოვიღეთ დედოფლისაგან. ულოცეთ. გამოვედით და წარვედით სადგურად ჩუენდა: და დავწერეთ ყოველი საქმე ჩუენი ვითარცა გჯბრძანა[1] ჩუენ დედოფალმან. დარღუეგა ყოველთა საკერპოთა. და აღშენებაჲ ყოველთა ქრისტეანეთა ეკლესიათაჲ. ნუგეშინის ცემა და წარჩინებაჲ: რამეთუ პირველითგან ეკლესიანი გლახაკნი იყუნეს და ქრისტეანენი დაწუნებულ:.

47. და შემდგომად მცირედთა დღეთა. მოიწია დღე იგი რომელსა ეგულვებოდა მონათლევად ყრმა იგი თევდოსი ახალი მეფე: და განაშუენეს ქალაქი იგი სამეუფო. და შეამკვეს

46. — [1] -ჲ.

46. Respondit regina iisque dixit: « Si Christo placuerit, mihi in animo est post paucos dies baptizare hunc infantem. Ite porro vos et omnia vestra postulata singillatim conscribite in libello. Cum autem infans e sacro baptisterio eductus fuerit, infantis susceptori libellum tradite: huic ego praecipiam quid eum agere oporteat. Equidem spes mihi est in Christo Dei filio fore ut, propitio Dei numine, res vestra omnino feliciter componatur. » Quae cum regina nobis edixisset, ei fausta precati discessimus et ad mansionem nostram revertimus. Et sicut nobis praeceperat regina, totum negotium nostrum scripto exposuimus, (postulantes) ut diruerentur omnia idolorum fana, ut omnium christianorum ecclesiae aedificarentur, ut illorum animi recrearentur et dignitas augeretur; nam initio ecclesiae pauperes erant et (ipsi) christiani nihili habebantur.

47. Paucis post diebus, dies advenit in quo baptizandus erat parvulus Theodosius rex novus. Et decorata est urbs regia atque exornata ornatu regali variorum colorum, cuius pulchritudinem lingua enarrare

იგი ფერად ფერადითა სამკაულითა სამეუფოთაჲ. რომელსა ენაჲ ვერ შემძლებელ არს მითხრობად შუენიერებასა მისსა : და იყო სიხარული გამოუთქმელი მას დღესა შინა. რამეთუ იყო ყოველი იგი ერი შემოსილი სამოსლითა პატიოსნითა. და გელთა აქუნდა კერეოხნები აღთებული : და ვითარცა სიმრავლე ვარსკულავთაჲ. ეგრეთ ჩუენდა ქუეყანასა ზედა. და სამკაული მათი ჰბრწყინვიდა ვითარცა მზის თუალი : და ვითარცა ღელვა ზღჳსა. ეგრეთ იძრვოდა სიმრავლე იგი :. და მოიყვანეს და შეიყვანეს ყრმა იგი დიდითა განგებულებითა სანათლოდ : და ვითარ ნათელსცეს მცირესა მეფესა თევდოსის. და გამოვიდა ეკლესიით და რათა [1] წარვიდეს პალატად. რამეთუ განცჳრდებოდეს [2] გონებანი კაცთანი რომელნი ხედვიდეს საოცრებათა მათ ყოველთა ერის მთავართა წინაშე მისსა: და არკადიც მეფე [3] მივიდოდა წინაშე რომელსა ყრმა იგი ეტჳრთა. და პირი მისი მხიარულად ბრწყინ|ვიდა [4]. რამეთუ ემოსა პორფირი სამეუ- fol. 210
ფო : და ერთსა მთავართაგანსა აქუნდა ყრმა იგი განგებით : და ვიყვენით ჩუენ დაკჳრვებულ დიდებათა მათთჳს რომელთა

47. — [1] რ̄ა ; lege : რთვითა. — [2] ita codex. — [3] addit. supra lin. manu prima. — [4] -ო.

non potest [1]. Fuitque laetitia inenarrabilis in die illo : plebs quippe universa pretiosis vestibus induta erat, ardentesque faces [2] manu gerebat. Quasi multitudo stellarum, sic illa nobis (videbatur) in terra, ornatusque eius [3] fulgebat sicut sol, et multitudo undabat sicut fluctus maris. Ad baptismum infans sollemni pompa adductus fuit et introductus. Postquam autem baptizarunt parvulum regem Theodosium, is ex ecclesia egressus est, et eo apparatu redierunt ad aedes regias, quo in stuporem coniciebantur mentes hominum, intuentium magnificentiam tot principum qui illi anteibant. Arcadius quoque rex antecedebat eum qui gestabat infantem, vultu laetiore splendens quam purpura qua indutus erat [4]. Unus e principibus infantulum

(1) Commatis structura tota quanta syriaca est : وبعدها لا محسب وبعدها | ومن قاصلها .
(2) *kereonebi.* (3) In codice : *eorum.*
(4) Sententia contorta ad graeci normam redigenda est : *ἔχων τὸ πρόσωπον ἱλαρὸν καὶ ἔκλαμπρον πλέον ἧς ἐφόρει πορφύρας.*

ვხედვიდით ვერ მისაწდომელთა მითხრობად :. მაშინ გურჭუა ჩუენ წმიდამან პორფირი : « უკუეთუ ესე რომელი ქუეყანასა ზედა ჩანს და ხვალე ამაო იქმნების. და ესრეთ დიდებულ არს. რაჲ უკუე ყოფად არიან დიდებანი იგი ზეცისანი რომელნი ყოფად არიან ნების მყოფელთათჳს დმრთისათა : რომელი თუალმან არა იხილა. და ყურსა არა ესმა. და გულსა კაცისსა არა მოუგდა » :.

48. ხოლო ჩუენ ვდეგით კართა თანა დიდისა ეკლესიისათა. და ვითარცა აღმოვიდა ყრმა იგი წმიდისაგან ემბაზისა. მაშინ მიუპყართ წიგნი იგი საქმისა ჩუენისაჲ. და გმითა მაღლითა ღადად ვყავთ ვითარმედ : « მიითუალენ მეფობამან [1] თქუენმან ჩუენი ესე სავედრებელი გლახაკთა » : და ვითარ მიხილნა ჩუენ ყრმისა ამქუმელმან. მიიღო ჩუენგან იგი ვითარცა ესწავა მისდა დედოფალსა. და განარღჯია იგი მგირედ და დადვა [2] თავსა ზედა მის ყრმისსა. და გმა ყო გმითა მაღლითა წინაშე ყოვლისა მის კრებულისა და თქუა :

48. — [1] მეფობაჲმან. — [2] -ჲ.

caute [1] gestabat. Nos vero tot splendorum aspectu in stuporem coniecti eramus, qui enarrari non possunt. Tunc dixit nobis sanctus Porphyrius : « Si quod in terra comparet et cras evanescet tamen adeo magnificum est, qualia futura sunt decora illa caelestia iis parata qui faciunt Dei voluntatem, quae oculus non vidit, nec auris audivit, neque in animum hominis incidit [2] ? »

48. Stabamus porro prope ianuas maioris ecclesiae. Ut autem eductus est infans e sacro baptisterio, arrepto libello nostrae causae, magna voce clamare coepimus : « Respiciat maiestas tua regia nostrum pauperculorum supplicem hunc libellum. » Infantis igitur susceptor, nos conspicatus, libellum a nobis accepit, prout doctus fuerat a regina ; modice illum resolvit, posuit supra infantis caput, et clara voce coram omni coetu exclamavit in haec verba : « Id edixit novus rex noster

(1) H : განგებითა, *cum providentia* = ⴰⵏⴳⴻⴱⵉⵜⴰ.
(2) 1 *Cor.* 2, 9.

« ამას იტყჳს აწალი მეფე ჩუენი თევდოსი მცირე. ვითარმედ : « ყოველი რაოდენი წერილ არს წიგნსა ამას მსწრაფლ აღესრულნენ : » და ყოველთა რომელთა ესმოდა განუკჳრდებოდა. და ჰმადლობდა ღმერთსა და ქებასა შეასხმიდეს მეფესა. და ეტყოდეს : « ნეტარ ხარ შენ ღმრთისა მიერ. მეფო ჩუენო. დღესა ამას : რამეთუ თუალნი შენნი ჰხედვენ მეფობასა [3] ძისა შენისსა : » ხოლო მეფე იხარებდა სულითა :.

49. და ვითარცა მიეახლნეს პალატად გამოეგება დედოფალი კარად პალატისა. და მიიქუა ყრმა იგი და ჰრქუა : « გმადლობ შენ. უფალო ჩემო იესუ ქრისტე. მეფეო დიდებისაო. რამეთუ მიჩუენე მე დღეს მეფედ ნაშობი მუცლისა ჩემისა : » და შევიდა იგი მეფისა და მოიკითხა იგი და ჰრქუა მას : « ნეტარ ხარ. შენ უფალო ჩემო მეფე. რამეთუ იხილეს დღეს თუალთა შენთა მეფობაჲ შვილისა შენისაჲ : და განიხარა მეფემან სიტყუათა ზედა მისთა :. და ვითარ იხილა დედოფალმან მეფე მხიარულად. | მაშინ ჰრქუა მას. « ბრძანე წარკითხვად საველდრე- fol. 210v
ბელი ესე ძისა შენისა წინაშე ჩუენსა. რათა აღვასრულოთ რომელი წერილ არს მას შინა » :. და ჰბრძანა მეფემან წარკითხვა მისი : და ვითარ წარიკითხეს იგი წინაშე მათსა.

[3] მეფობაჲსა.

Theodosius iunior : « Quidquid in hoc libello scriptum est protinus perficiatur. » Et omnes qui haec audierunt, admiratione perciti Dei gloriam praedicabant regemque laudabant dicentes : « Beatus es hodie Dei beneficio, tu rex noster, quia oculi tui vident regnum filii tui. » Rex autem in animo suo laetabatur.

49. Appropinquantibus illis ad aedes regias, regina obviam processit ad portam palatinam. Et infantem ulnis complectens dixit : « Gratias tibi ago, Domine Iesu Christe, rex gloriae, qui hodie mihi regnantem cernere dedisti prolem uteri mei. » Et ad regem progressa eum salutavit eique dixit : « Beatus es, domine mi rex, quia vident hodie oculi tui regnum tui filii. » Et laetatus est rex ad illius verba. Regina autem, ut vidit regem laetantem, ei dixit : « Iube coram nobis praelegi supplicem illum libellum filio tuo oblatum, ut exsequamur quod in eo scriptum est. » Itaque iussit rex illum praelegi ; quo praelecto coram illis, gavisus est rex et dixit : « Postulatum hoc grave est ; sed

განიხარა მეფემან და თქუა: « სათხოველი ესე მძიმე არს. არამედ უფროსიცა ამისი მიემადლენ: რამეთუ ესე პირველი სათხოველი არს ძისა ჩემისაჲ და პირველი ბრძანებაჲ მისი »:. მაშინ ჰრქუა დედოფალმან: « მზეგრძელებითა ძისა შენისათა ახარენ დმერთმან მეფობასა [1] თქუენსა. არა თუ ესე სათხოველი მიემადლენ მას. არამედ პატივიცა ეცინ ნათლისღებასა და ქრისტეანობასა ღაზას შისა ქალაქსა. რომელ აქამომდე შეურაცხ იყო და დაწუნებულ კერპთ მსახურათგან: » ხოლო მეფემან მიჰმადლა ყოველი წერილი წიგნსა მას შინა ბრძანებისაებრ დედოფლისა:. და ესე ყოველი გუაუწყა ჩუენ ამენტიოს საჭურისმან:.

50. და კუალად გჯწოდა ჩუენ დედოფალმან და მოგჯკითხნა [1] სიხარულით. და გჯბრძანა [1] დასხდომაჲ. და ჰრქუა ეპისკოპოსთაჲ: « წმიდითა ლოცვითა თქუენითა განჰმარჯუა ღმერთმან საქმე თქუენი. და მიგემადლა თხოვაჲ თქუენი ყოველი მეფისაგან. რომლისათჯსცა [1] დაშურა სიწმიდე [2] თქუენი აქამომდე:. ხოლო მე ხვალე მოუწოდო მწიგნობართ [3]

49. — [1] მეფობაჲსა.

50. — [1] -ჲ. — [2] სიწმიდ. — [3] მწიგნობაჲრთ; ნ suscript. man. prima supra lin.

isto etiam graviora concesserit [1], quoniam haec prima postulatio est filio meo porrecta et primum eius mandatum. » Tunc dixit regina: « Diuturnae filii tui vitae omine laetificet Deus regiam maiestatem tuam; non modo quod huic postulato annuat, sed quod honorem quoque deferat baptismati et christianae religioni in Gaza civitate: quae hactenus ab idololatris contempta et depressa fuit. » Rex igitur omnia concessit quae in libello scripta erant, secundum reginae dicta. De his omnibus certiores nos fecit Amentius eunuchus.

50. Deinde nos rursus arcessivit regina, cum gaudio salutavit, sedere iussit, atque episcopis dixit: « Sancta precatione vestra (exoratus), Deus vestrae causae victoriam dedit; vobisque a rege plene condonata est postulatio cuius causa huc veniendi laborem suscepit sanctitas vestra. Ego vero cras arcessam principem tabulariorum, quem

(1) Scilicet: *concedere poterat.*

მთავარსა. და უბრძანა [1] წიგნი დაწერად წინაშე თქუენსა. რათა ყოველი რომელი გინდეს პირითა თქუენითა დაწერიოთ »:. და ვითარცა ესმა ესე ებისკოპოსთა განვიდეს მიერ : და ხვალისა დღე მოუცოდა დედოფალმან მწიგნობარსა [a] ჩუენცა მის თანა. და მისცა მას წიგნი იგი ჩუენი. და უბრძანა დაწერად ყოველი რომელი წერილ არს წიგნსა მას და ჩუენ ყოველი რაჲ გჯნდა დავაწერიეთ წიგნსა მას შინა :.

51. და კუალად განგჯჩინა ჩუენ კაცი დასტური და მოშიში ღმრთისა. რომელსა აქუნდა შური სადმრთო სარწმუნოებისათჯს ქრისტესისა. რომელსა ეწოდა ჯენიღოს. რათა წარმოვიდეს ჩუენ თანა : და მან აღასრულოს რომელი ეწერა [1] წიგნსა სამეუფოსა : და უბრძანა დედოფალმან ვითარმედ : « ყოველნი კერპთა ტაძარნი | ძირითურთ აღიფხურენინ : და fol. 211 ყოველნი ქრისტეანენი პატივცემულ იქმენინ : და ეკრძალე

[a] prius მწიგნობარისა ; -ი- erasum.
51. — [1] -ჲ.

iubebo, vobis praesentibus, litteras conscribere, ut vos ipsi ore vestro ei dictetis quidquid vobis placuerit. » His auditis, episcopi discesserunt. Postridie arcessivit regina tabularium nosque cum illo : huic tradidit libellum nostrum, mandavitque ut describeret omnia quae in isto libello scripta erant, et quidquid insuper nobis liberet ei dictare, in litteris (regiis) inserendum.

51. Deinde (regina) commentariensem [1] aliquem, virum Dei reverentem et christianae fidei studio divino percitum, nobis designavit, nomine Genicos [2], qui nobiscum proficisceretur, et quae in litteris regiis scripta erant exsequeretur. Cui regina eius modi mandatum dedit : « Idolorum templa universa funditus evertantur ; christiani autem omnes in honore habeantur. Tu vero, tibi ipsi invigila, ne

(1) *Dasṭuri*, qui titulus persicus olim fuit, proprius consultis in lege zoroastrica. Hibero nostro nomen idem sonat ac « scriba a diplomatibus ». G : *Κυνήγιος οὕτω καλούμενος τοῦ κωνστιτουρίου.*

(2) *Ǧeniǧos :* hic et infra, cc. 54, 63, 64, 69 et 75, nomen sexies iisdem elementis expressum est, tam constanter ut de scriptione liquido constet. Huic subesse non potest nisi graecum *Γενικός*, syriace redditum. Conferantur superius exposita, p. 83.

თავსა შენა ნუ უკუჱ მეფეთა ბრძანებაჲ რაჲმე აქცივო რომლითავე მიზეზითა. და შური იძიოს პირველად შენგან ქრისტემან და მერმე მეფეთა: არამედ განკრძალულად მოსწრაფე იყავ მას შინა: და ნურამცა სხუა შეგიტყუებს შენ»:. და მისცა მას ოქრო საგმრად და ერისათჳს მისისაჲ. და ჰრქუა მას: « ნურა [2] რაჲს ებისკოპოსთა აწყინებ რომლისათჳსვე საქმისა. აჰა ესერა გაქუს რომელი კმა შეყოფინ შენ და გუნდასა შენსა უხუებით»:.

52. ხოლო ზამთარი იგი მუნ დავიზამთრეთ. და ვითარცა მოვიდა დღე იგი აღვსებისა. განვემზადენით წარსლვად საყოფლად ჩუენდა:. და ვარქუთ ჩუენ ამენტიოსს საჭურისსა რათა შეგჳყვანნეს ჩუენ წინაშე დედოფლისა რათა ვიχმნეთ [1] და მშჳდობაჲ დაუტევოთ და წარვიდეთ:. და ვითარცა ეუწყა ამენტიოსს წარსლვაჲ ჩუენი. შეწუხნა იგი ფრიად. რამეთუ სიყუარული აქუნდა ფრიადი ჩუენდა მოძართ: და ენება ჩუენ თანა წარმოსლვაჲ: და აχმნა [2] დედოფლისაგან რათა უბრძანოს და წარმოვიდეს. და მოილოცნენ წმიდანი ადგილნი და კუალად მოიქცეს: ხოლო დედოფალმან არა უχმნა [2]: ეშინოდა ნუ უკუჱ წარვიდეს იჩრუსალიმს და მოსა-

[2] -ი.

52. — [1] ვიმχნეთ. — [2] -ი.

qua in re, quavis de causa, a regum mandato deflectas adeoque Christus de te primum, deinde de regibus, ultionem sumat ; sed incorrupte hanc rem naviter age, nec quidpiam aliud te pelliciat. » Et aurum ei dedit ad propria eiusque exercitus impendia, eique dixit : « Ne quidpiam ab episcopis ad quemlibet usum exprimas. Ecce hic habes quod satis superque sit tibi et praesidio tuo. »

52. Hac porro hieme, illic hibernavimus. Ut autem advenit dies absolutae quadragesimae, discessum paravimus ad regionem nostram. Itaque Amentium eunuchum nos introducere iussimus ad reginam ut ei valediceremus et, pace illi data, discederemus. Amentius, ut cognovit nos profecturos esse, gravi maerore affectus est. Nobis enim amore coniunctissimus erat, nosque abeuntes comitari cupiebat. Itaque a regina missionem expetivit, qua sineretur discedere ut in sacris Locis oraret et deinde reverteretur. Regina tamen eum dimittere noluit : timebat enim ne, Hierosolyma profectus, monachus

ზღნ იქმნეს. და არდარა მღიქცეს კუალად: რამეთუ უწყოდა მგურვალე სარწმუნოებაჲ. და უქცეველი ღმრთის მოშიშებაჲ. და გლახაკთ მღწყალობა და მარადის ლოცვა მისი ღმრთისა მიმართ: და არა განუტევა [3] იგი ჩუენ თანა:. მაშინ შემიყვანნა ჩუენ დედოფალმან [4]. და თაყუანის ვეცით. და ვიჯმენით წარსლვად ჩუენდა ქუეყანად: ხოლო დედოფალმან ჰრქუა ეპისკოპოსთა: « ნუ დამივიწყებთ მე. წმიდანო მამანო. ლოცვათა შინა თქუენთა სამარადისოთა. მე და ყრმასა ამას რომელი ღმერთმან ლოცვითა თქუენითა მომანიჭა მე »:.

53. მაშინ უბრძანა მოღებაჲ ოქროჲსა. და მისცა [1] ორი კენდინარი პორფირის ეპისკოპოსსა. და ჰრქუა მას: « მიიღე ესე. მამაო. | და აღაშენე ეკლესიაჲ ქალაქსა შინა ღაზას. fol. 211v
ვითარცა აღმეთქუა [2]. და რაჲოდენი დაგაკლდეს. მიბრძანე ყოველი. და ყოველითა სიწრფოებითა განმზადებულ ვარ წარმოცემად წმიდისა ეკლესიისათჳს: და კუალად აღაშენე ქალაქსა შინა შენსა ქსენადუქსი უცხოთა შესაწყნარებელად მომავალთა. და მიიღე ყოველივე საგმარი უგუებით:» და მისცა [1] იოვანე მთავარეპისკოპოსსა კესარიელსა ათასი დრაჰ-

[3] -ი. — [4] დედოფამან.
53. — [1] -ი. — [2] აღმეფქუა.

fieret neque reverteretur amplius: noverat quippe ardentem eius fidem et Dei reverentiam immutabilem et misericordiam in pauperes et perpetuam precationem ad Deum. Eum igitur nobiscum non dimisit. Tunc nos regina introduci iussit: eam proni salutavimus, missionemque rogavimus ad repetendam regionem nostram. Dixit autem episcopis regina: « Mei ne obliviscamini, sancti Patres, in perpetuis precibus vestris, neque infantuli huius quo Deus a vobis exoratus me donavit. »

53. Tunc aurum afferri iussit, (unde) centenaria duo dedit Porphyrio episcopo. Cui dixit: « Istud accipe, pater, atque in urbe Gaza ecclesiam aedifica, sicut spopondi. Et si quid tibi deerit, totum dicito mihi: simplicissimo quippe animo parata sum id largiri sanctae Ecclesiae causa. Itidem in urbe tua xenodochium [1] aedifica,

(1) *k'senaduk'si*; G: ξενῶνα.

კანი. და კუალად მისცა ორთავე სამოსელი მრავალი პატიოსანი. და გზისათჳს საგმრად მისცა მათ სხუა ას ასი დრაჰკანი :. ხოლო იოვანე ეპისკოპოსმან მიიღო მრავალი საგმარი საშენებელად კესარიისა ეკლესიისათჳს :. და ულოცეს მეფესა და დიდოფალსა და ძესა მათსა. და გამოვიდეს დედოფლისაგას :.

54. და კუალად შევიდეს მეფისა რათა იჴმნან მისგან. და ჰრყუა მათ მეფემან : « განმარჯუებულა არს ყოველი საქმე თქუენი : ანუ არსღა რომლისათჳს გნებავს [1] ვედრება ჩემი : » ხოლო მათ ჰრქუეს : « ყოველი საქმე ჩუენი განმარჯუებულ არს ცხორებითა თქუენითა. ძლიერნო მეფენო. და კეთილი თქუენი დიდ არს ჩუენ თანა : და უფალმან მზეგრძელებით და სიმართლით დაიცვენ მეფობა თქუენი » :. მაშინ ჰბრძანა მეფემან წიგნისა მიწერა პალესტინედ ერისთავისა. რათა მისცეს ეპისკოპოსთა ხარკისაგან ოცი ლიტრა ოქრო : და მოგუცა [2] ჩუენ წიგნი იგი. და კუალად ჩუენდა საგმრად მოგუცა [2] ერგასის ერგასისი დრაჰკანი და განუტევნა მშჯდობით :. და ვითარ გამოვედით. შევედით ნავად. და ჯენიღოს პატიოსანი

54. — [1] გან ნებავს. — [2] -ი.

in quo excipiantur pauperes advenae. Et quidquid necessarium fuerit affatim accipies. » Iohanni quoque, Caesareae episcopo, drachmas mille dedit. Insuper utrique donavit vestem pretiosam, et adiecit centenas drachmas ad itineris sumptus. Plurima etiam ad aedificationem ecclesiae Caesariensis utilia accepit Iohannes episcopus. Et precatione facta pro rege, regina eorumque filio, a regina discesserunt.

54. Ad regem quoque ingressi sunt, ut missionem ab eo peterent. Dixit illis rex : « Estne vobis in omni negotio vestro plene satisfactum, an superest aliquid quod me rogare velitis? » Illi autem dixerunt : « Res nostra omnis salute vestra prosperatur, o fortissimi reges, et bonitas vestra erga nos magna est. In longaeva incolumitate custodiat Dominus regiam maiestatem vestram. » Tunc iussit rex litteras scribi ad Palaestinae principem, ut e tributis assignaret episcopis auri libras viginti. Quas litteras nobis tradidit. Insuper ad nostros usus nobis distribuit drachmas quinquagenas nosque dimisit in pace. (Ab eo)

ჩუენ თანა. რომელი იგი მეფეთა წარმოავლინეს დარღუევად საკერპოთა :.

55. და ვითარ მივიწიენით ჭალაკად სადა იგი წმიდაჲ პრო-
კოპი გუეხილვა : ფრიად ვჰლოცვიდით მენავეთ მოძღუარსა
რათა გუგებდეს სამ ჟამს ოდენ და კუალად ვიხილოთ წმიდაჲ
იგი | და მოვიდოთ ლოცვაჲ მისი : ხოლო მან არა თავს იდვა fol. 212
არცა დაგუემორჩილა [1]. რამეთუ იტყოდა ვითარმედ : « ნიავი
კეთილი ნავისა სლვად ყოველსა ჟამსა ესრეთ ვერ ვპოოთ.
ვითარ ესე აწ : რამეთუ ვერ ძალ მიც ვხასა ზედა გჯანობადო : »
და ჩუენ ვეტყოდეთ ვითარმედ. « ღმერთმან ლოცვითა წმი-
დისა მის კაცისათა მოგუეცეს ნიავი [2] კეთილი უფრო
ამისსა : და წარგჯმართოს უვნებელად : » ხოლო მან ყოვლა-
დვე არა გჯსმინა [1] : ხოლო ჩუენ ფრიად შევწუხენით. ვი-
ნაჲთგან არა ღირს ვიქმნენით კითხვად წმიდისა მისგან. და
არა ლოცვისა მოღებად :.

55. — [1] -ი. — [2] ნავი.

digressi navem conscendimus, comitante colendissimo viro Genicos [1], quem reges nobiscum miserant ad evertenda idolorum fana.

55. Ut autem ad insulam appulimus ubi sanctum Procopium inviseramus, enixe nauarchum obsecravimus ut nobis tres modo horas [2] concederet, per quas sanctum rursus inviseremus eiusque benedictionem acciperemus. Sed ille nobis morem gerere noluit neque nobis obtemperavit [3]. Aiebat enim : « Ventum secundum nostrae navigationi qualibet hora nancisci non possumus, quali nunc fruimur ; nam in itinere morari mihi prorsus non licet. » Nos autem ei dicebamus : « Deus, ad sancti viri preces, nobis ventum concedet isto etiam secundiorem nosque in itinere deducet incolumes. » Ille tamen nobis aurem praebere nequaquam voluit. Acerbissime quidem id tulimus, quoniam digni habiti non fueramus, qui sanctum salutaremus eiusque benedictionem acciperemus.

(1) G : *Ὁ δὲ λαμπρότατος Κυνήγιος μεθ' ἡμᾶς ἐξῆλθεν χρησάμενος τῷ δημοσίῳ δρόμῳ* ; quod cum reliqua narratione melius cohaeret.

(2) Vide quae notata fuerunt, p. 75.

(3) Ergo cum episcopis in eadem navi non vehebatur legatus imperatoris.

56. და ვითარ ვლეთ ორი დღე სხუა მით ადგილით. მაშინ მყის აღიძრა ზღუაჲ იგი სასტიკი ჩუენ ზედა. და განძჯნდეს [1] ღელვანი მისნი და იგუჱმებოდა ნავი იგი ძლიერად ვიდრემდის მიეახლა [2] დანთქმად. და ჩუენ ყოველნი მწარედ ცრემლითა ვევედრებოდეთ ღმერთსა რათა მიგსნნეს ჭირისა მისგან ლოცვითა წმიდისა პროკოპისითა:. ხოლო ოდეს ვიხილეთ ვითარმედ არა დასცხრა ზღუა იგი ჩუენ ზედა. არამედ უფრჩსდა ვანრყნდებოდეს [3] ღელვანი მისნი ჩუენ ზედა. მაშინ დავადგერეთ სამ დღე და სამ ღამე უძილად და უზმად: ხოლო მესამესა დღესა მცირედ მიეძულა წმიდა პორფირის: და იხილა ჩუენებით წმიდაჲ პროკოპი რამეთუ ეტყოდა მას წმიდაჲ იგი ვითარმედ: « უკუჱ თუ გნებავს რათამცა განვერენით [4] ჭირისა ამისგან. ასწავეთ მენავეთ მოძღუარსა მაგას თქუენსა მართალი სარწმუნოებაჲ. რამეთუ არს იგი წვალებასა [5] ზედა არიოჳ უსჯულოსსა. არამედ არქუთ მას რათა შეაჩუენოს ბოროტად სარეწმუნოებაჲ მისი: რამეთუ ამის გამო არა გერიდა იგი მოსლვად ჩემდა:. და ოდეს შეა-

56. — [1] ე rescript. in ა. — [2] -ი. — [3] -ეს rescriptum in ა. — [4] lege: განერინეთ. — [5] წვალებაჲსა.

56. Sed postquam per duos dies inde ab eo loco [1] navigavimus, repente in nos commotum est mare illud violentum, et fluctus eius furere coeperunt, navisque tanto impetu quassabatur ut propemodum contereretur. Nos autem omnes acerbo cum fletu Deum obsecrabamus, ut sancti Procopii oratu ab ista angustia eriperemur. Cum autem experiremur mare nihilo mitius in nos fieri, sed contra validius in nos impingerent fluctus eius, tres porro dies noctesque traduximus sine somno neque cibo. Tertio tamen die parumper dormitavit sanctus Porphyrius. Et visus est sibi conspicere sanctum Procopium; qui sanctus dixit ei: « Si vultis ab his angustiis eripi, nauarchum istum vestrum in recta fide instituite: Arii quippe impii haeresi adhaeret. Praecipite igitur ei ut fidem suam perversam exsecretur: eius

(1) H: *per duos dies alios, ab eo loco.* Scilicet: biduum, *pone* vel *post* (حصة من) *eum locum.*

ჩუენჲს. დასცხრეს ზღუაჲ ესე. და წარხჳდეთ მშჳდჲბით გზასა თქუენსა» :.

57. და ვითარცა განეღჳძა წმიდა პორფირის. გუაუწყა ჩუენება იგი. რომელი ეხილვა : მაშინ მოუწოდეს მენავეთ მთავრისა მას და | ჰრქუეს : « უკუეთუ გნებავს განრინებად fol. 212v თავი შენი ნავითურთ და ჩუენ ყოველთა. იგსენ პირველად სული შენი დანთქმისაგან და მაშინ განერე ამის ჭირისაგან : » ხოლო მან ჰრქუა მათ : « სადა ვინ კაცთაგანი მიხილავს რომელსამცა არა უნდა კსნაჲ სულისა თჳსისა უფრჲს წარწყმედისაჲ» :. მაშინ ჰრქუა მათ ეპისკოპოსთა. «შე-უკუჱ-აჩუჱნე აწ პოროტად მადიდებლობაჲ შენი და აღიარე მართალი სარწმუნოება კათოლიკე ეკლესიისაჲ. და იგსენ პირველად სული შენი ცოდვისაგან დიდისა და ჩუენ ყოველნი განვერინეთ დანთქმისაგან შენ თანა» :. მაშინ ჰრქუა მათ კაცმან მან : « ვხედავ მე. წმიდანო მამანო. რამეთუ არს თქუენ თანა დაფარულთა მეცნიერებაჲ : და გეუწყა თქუენ საიდუმლო ჩემი. რომელი არავინ კაცთაგანმან გითხრა თქუენ : და აწ მე ამიერითგან შევაჩუენებ სარწმუნოებასა არიოზისსა. და აღვარებ მას რომელიცა თქუენ გრწამს : და ვევედრები თქუენსა სიწმიდესა

enim causa vos ad me venire noluit. Quam cum exsecratus fuerit, mare conquiescet, vosque iter vestrum prospere decurretis. »

57. Sanctus Porphyrius, somno excitatus, visum nobis rettulit quod ostensum ei fuerat. Tunc (ambo episcopi) nauarchum evocarunt, cui dixerunt : « Si te ipsum salvare vis cum navi nobisque omnibus, libera primum animam tuam a naufragio ; et tunc ex ista angustia liberabere. » Ille autem iis dixit : « Quem hominum usquam vidi, qui animam suam servare non maluerit quam interire? » Tunc ei dixerunt episcopi : « Si nunc exsecratus fueris perversum dogma tuum rectamque fidem Ecclesiae catholicae confessus fueris, primum animam tuam liberabis a peccato magno, nosque omnes tecum a naufragio servabimur. » Tunc dixit illis homo : « Video, sancti Patres, occulta vobis patere, vosque gnaros esse arcani mei quod vobis nullus hominum rettulit. Nunc vero in posterum Arii dogma detestor, fidemque profiteor quam et vos tenetis. Sanctitatem vestram precor ut rectam fidem me doceatis et ad veritatis viam me convertatis, ne

რათა მასწავლოთ მართალი სარწმუნოებაჲ და მომაქციოთ მე გზასა ჭეშმარიტებისსა. და არა წარვწყმდე ორთავე შინა ცხორებათა ურწმუნოებასა შინა ჩემსა » :. ხოლო წმიდათა მათ ვითარცა ესმნეს სიტყუანი ესე კაცისა მისგან. ასწავეს წიგნთაგან წმიდათა მართალი სარწმუნოებაჲ კათოლიკე ეკლესიისაჲ : და წართქუეს მის ზედა ლოცვაჲ და დასწერეს ჯუარი საუფლოჲ. და აზიარეს იგი წმიდათა საიდუმლოთა :. მაშინ მყისა შინა დააცხრო დმერთმან ქარი იგი სასტიკი : და დაყუდნეს ღელვანი : და მოგუეცა ნიავი ჰამოჲ : და შემდგომად ხუთისა დღისა მივიწიენით საზღვართა ქალაქისა ჩუენისა ღაზისათა. ადგილსა მას რომელსა ჰრქჳან მაჲმასი :.

58. და ვითარცა გამოვედით ნავისაგან. აგრძნეს მუნ მყოფთა ქრისტეანეთა და მოგუეგებნეს სიხარულითა დიდითა : ხოლო
fol. 213 ოდეს ესმა მყოფთა ქალაქისა ჩუენისათა | ქრისტეანეთა

in mea incredulitate implicatus peream in utraque vita. » Sancti, cum haec hominis dicta audiissent, e sacris libris rectam Ecclesiae catholicae fidem eum docuerunt, preces super eo pronuntiarunt, eum cruce Dominica signarunt sacrisque mysteriis communicarunt. Tunc, uno temporis puncto, compescuit Deus ventum illum vehementem, fluctus sedati sunt, nobisque lenis aura flavit [1]. Et post dies quinque appulimus ad fines Gazae urbis nostrae, eo loco qui dicitur Maïmas [2].

58. Egressos nos e navi persenserunt christiani, qui illic aderant, nobisque cum laetitia magna occurrerunt [3]. Christiani autem incolae

(1) G : *ἐτράπη ὁ ἄνεμος*. Attamen ventus nimia vehementia non regione cursus periculum faciebat ; quandoquidem viatores qui *Deo favente*, decem diebus Caesarea Rhodum pervenerant (cap. 34), in reditu Rhodo Gazam intra dies septem longius iter enavigarunt.

(2) Haec ipsa forma arabica est nominis Maiumae ; cf. *Anal. Boll.*, t. LVII, p. 324-25 ; et supra, p. 80 nota.

(3) Maiumam, quae iam pridem religioni christianae addicta erat, et idcirco a Constantino imperatore Constantia honoris causa appellata civitatisque iure donata, Iulianus iterum Gazae subiecit. Retinuit tamen suum episcopum, suum clerum, propriamque Ecclesiam, quae suorum martyrum festa et antistitum memorias agebat (Sozomenus, V, 3, 6-8). Zeno Maiumae episcopus notus fuit Sozomeno, qui eum prope centenarium officio suo fungentem se vidisse perhibet (VII, 28, 6-7). Hic neque Porphyrius neque Marcus sensisse videntur se versatos esse in aliena dioecesi.

მოსლვაჲ ჩუენი. გამოვიდეს ჩუენდა. და აქუნდა ნიში საუფლოსა ჯუარისა და მოიწივნეს ჩუენდა სიხარულითა დიდითა და გალობითა : და მოვიკითხენით ურთიერთა სიყუარულითა : და წარვემართენით ქალაქად გალობითა : ხოლო კერპთ მსახურთა ვითარცა მიხილნეს ჩუენ ეგრეთ სიხარულით და კადნიერად მოსავალნი. აღიძრნეს შურითა და მწუხარებითა [1] და იდრჭენდეს ჩუენ ზედა კბილთა მათთა : არამედ ვერას შემძლებელ იყუნეს ვნებად ჩუენდა. რამეთუ ეცნა [1] უწინარეს პატივი იგი რომლითა პატივსცეს მეფეთა წმიდათა ეპისკოპოსთა. და რამეთუ გამოჩრულ არს დარღუეგა ყოველთა საკერპოთა დაზისათაჲ :.

59-60. და ვითარცა მივიწიენით ადგილსა მას სამაროანსა [1]. იყო [2] მუნ მდგომარე კერპი ერთი მარმარილოსა ოთხთა სუეტთა ზედა. რომელსა სახელი ეწოდა აფროდიტე. რამეთუ იყო იგი შექმნულ სახედ დედაკაცისა შიშუელი : და სიდუხჭირესა მისსა ყოველნივე კაცნი ჰხედვიდეს : რამეთუ ყოველთა

58. — [1] -ω.
59-60. — [1] legendumne სამაროჯანსა (სამარუანსა)? — [2] -ω.

urbis nostrae, cognito adventu nostro, nobis obviam processerunt, secum habentes signum Dominicae crucis, et cum gaudio magno cantibusque nos assecuti sunt ; ultro citroque nos amanter salutavimus, et inter cantica ad urbem gressum direximus. Verum idololatrae, cum nos eius modi cum laetitia audacter redeuntes cernerent, invidia maestitiaque perciti, dentibus in nos stridebant. Sed nos laedendi copia illis non erat, cum iam antea iis innotuisset sanctos episcopos honorificentissime a regibus habitos fuisse, et edictum esse ut universa idolorum fana Gazensia destruerentur.

59-60. Pervenientibus nobis ad locum fani Maronii, stabat illic in marmoreo < . . . [1] >, simulacrum quoddam, columnis [2] quattuor innixum, cui nomen erat Aphrodita : quod [3] factum erat ad imaginem feminae nudae, cuius turpitudo omnium hominum aspectibus pate-

(1) G : *στήλη ἱστατο ἀπὸ μαρμάρου.* In H, aut supplendum verbum, aut legendum item *simulacrum marmoreum.*

(2) G : *περὶ τὸ καλούμενον τετράμφοδον.* Itaque pro ܐܰܪܒܥ̈ܐ ܚܕ̈ܐ, *τετράμφοδον* legit noster ܒܰܪ̈ܒܥ̈ܐ ܚܕ̈ܐ, quasi « *quadricolumnis* ».

(3) H : *quia* (= ܕ).

გან კერპთ მსახურთა პატივცემულ იყო იგი. და უფროს ხოლო დედათა მიერ რომელთა ჰნებავნ შეყოფაჲ მამათა : იგინი მრავალთა შესაწირავთა ჰყოფენ და ეგრეთ მიიკითხებიედ : აღძრულნი გულის თქუმათგან საძაგელთა უცნებით და ტყუილით. და ესრეთ იტნებენ მათ : რამეთუ არას მართალსა შემძლებელ არნ ეშმაკი :.

61. და ვითარ იგი ჩუენ თანაწარჰვიდოდეთ მუნ იყო ნიში საუფლოსა ჯუარისა : რამეთუ ვერ თავს იდვა ეშმაკმან რომელი დამკჯდრებულ იყო კერპსა მას შინა დადგომად წინაშე ჯუარისა სასწაულსა. არამედ შიშითა დიდითა კმა ყო მაღლად. და გამოვიდა კერპისა მისგან და ივლტოდა : და ქუეშე მისსა ორნი კაცნი რომელნი მას ოდეს ყამსა უგებდეს. ვითარცა გჯხიღნეს გალობით მიმავალნი. დგეს და გუბასროდეს ჩუენ :
fol. 213v მაშინ გარდამოიჭრა | კერპი იგი სუეტთა მათგან და დაეცა [1] ზედა კაცთა მათ რომელნი უგებდეს და დაამწყულნა იგინი. და ბოროტითა სიკუდილითა მოკუდეს ღირსად საქმეთა მათთა ებრ. ხოლო კერპი იგი შემუსრა[1] : ვითარმცა მტუერი კალოსაჲ :.

61. — [1] -ჲ.

bat. Illud ab omnibus idololatris magno in honore habebatur, praecipue a mulieribus quae ave(ba)nt viro collocari. Istae [1] plurimas hostias ei offerebant, et hoc modo illud solebant consulere : salacitatis (suae) libidine instigatae inscite et fallaciter similia somniabantur ; nam nihil probi est in diaboli facultate.

61. Illac igitur pertranseuntibus nobis, miraculum contigit Dominicae crucis. Diabolus enim qui in hoc idolo habitabat sibi sumere non potuit ut coram signo crucis consisteret ; atque timore magno correptus, clamorem ingentem edidit et simulacro egressus aufugit. Porro subter illud homines duo, qui hac ipsa hora ei litabant, ut nos viderunt inter cantica incedentes, constiterunt nobisque conviciari coeperunt. Extemplo idolum e columnis (suis) humi decidit et homines illos litantes oppressit eosque contrivit. Qui congruenter ope-

(1) Vox quadantenus ambigua, cum lingua hiberica grammatico genere careat.

62. და მრავალთა კერპთ მსახურთა ვითარცა იხილეს სასწაული ესე მუნთქუესვე ჰრწმენა [1] უფალი ჩუენი იესუ ქრისტე. და მოიქცეს იგინი ცთომისაგან მათისა : და შემოგჯდგეს ჩუენ ეკლესიად და ნათელ იღეს : და ადიდებდეს ღმერთსა ყოველნი : და იყო მას დღესა შინა სიხარული დიდი მორწმუნეთა ქრისტესთა სამისათჯს სახისა : პირველად რამეთუ მშჯდობით მოიწივნეს წმიდანი ეპისკოპოსნი. და ყოველი საქმე განმარჯუებით იყო ღმრთისა მიერ : და მეორედ რამეთუ დაირღუჱოდეს ყოველნი საკერპონი. და კერპნი დაიწვოდეს ცეცხლითა. და იდიდებოდა ქრისტეანობაჲ : და მესამე რამეთუ იგსნნეს მრავალნი სულნი ცთომისაგან ეშმაკთასა. და შეიძინნეს იგინი უფალსა ჩუენსა იესუ ქრისტესაჲ :. ხოლო იოვანე მთავარებისკოპოსი წარვიდა ქალაქად თჯსად კესარიად მშჯდობით :.

63. და შემდგომად ათისა დღისა მოიწია ჯენიღოს კომსი. მეფეთა მიერ წარმოვლენილი ღაზად დარღუევად საკერპოთა. ფრიადითა ერითა :. და ვითარცა აგრძნეს მეკერპთა მათ

62. — [1] -ჲ.

ribus suis mala morte perierunt. Ipsum autem idolum comminutum est quasi areae favilla [1].

62. Ex idololatris complures, hoc prodigium conspicati, protinus Domino nostro Iesu Christo crediderunt : qui a superstitione sua conversi, nos ad ecclesiam comitati sunt atque baptismum susceperunt. Et omnes Dei gloriam praedicarunt, fuitque die isto gaudium magnum Christi fidelibus, tribus de causis : primo quod sancti episcopi in pace rediissent (eorum)que negotium omne a Deo feliciter compositum esset ; deinde quod (futurum esset ut) cuncta idolorum fana everterentur, idola igne cremarentur et christiana religio amplificaretur ; et tertio quod animae complures, e diabolicis erroribus liberatae, Domino nostro Iesu Christo se addixissent. Archiepiscopus autem Iohannes ad urbem suam Caesaream incolumis profectus est.

63. Post dies decem, cum multo exercitu advenit Genicus comes, a regibus Gazam missus ad diruenda idolorum fana. Ut autem neo-

(1) *Dan.* 2, 35.

მუსლვაჲ იგი მისი. რუმლისათჳს იგი მუსრულ იყუ. მრავალთა მათგანთა დაუტევეს ქალაქი და საყუფელნი მათნი. და წარვიდეს სხუათა ქალაქთა. და რუმელნიმე სუფლებთა განიბნინეს : და ესენი იყუნეს მთავარნი ქალაქისანი : ხულუ ჯენიღუს ყვნა საყუფელნი მათნი საყუფლად ბერძენთა გუნდისა :. მაშინ განცხადა ბრძანება იგი მეფეთა ღაზას შინა. რუმლისათჳს იგი მუვლინებულ იყუ : და წარუკითხა მათ წივნი იგი მეფეთა. რუმელსა შინა წერილ იყუ ვითარმედ : « ყუველნი საკერპნი ღაზისანი საფუძველითურთ[1] აღიფხუერინენ. და კერპნი მათი ცეცხლით დაიწუნენ თჳნიერ ყუვლისა განდუბისა
fol. 214 და[2] მიზეზისა » :. | და ვითარცა ესმა ესე მეკერპეთა მათ ვითარმედ კერპნი მათნი დაიწუნენ ცეცხლითა. მრავალ საზურვასა ჰყუფდეს მათდა მიმართ მას დღესა შინა :. ხულუ რაჟამს იხილა ესე ჯენიღუს კუმსმან. განრისხნა გულის წყრუმით მათ ზედა. და უბრძანა[3] ერსა თჳსსა კუემა მათი : და მრავლითა ცრემლითა და შეურაცხებითა განიბნივნეს იგინი :.

64. მაშინ განიზრახა ჯენიღუს და ყუველთა ქრისტეანეთა დარღუჱვა ყუველთა საკერპუთა :. და იყუ ქალაქსა შინა

63. — [1] საფუძველი თურთ. — [2] addit. manu prima supra lin. — [3] -ჲ.

cori eius adventum persenserunt et ad quid venisset, complures ex illis urbem domiciliaque sua deseruerunt, et in urbes alias migrarunt. Nonnulli in villas dispersi sunt. Isti erant civitatis principes : quorum Genicus domos graeci exercitus habitationi destinavit. Tunc regum mandatum in (urbe) Gaza promulgavit, cuius causa missus fuerat ; litterasque regum (civibus) praelegit, in quibus scriptum erat : « Idolorum fana Gazae omnia funditus diruantur ; eorum idola igne comburantur sine ulla promissione[1] vel excusatione. » Neocori autem, audientes idola sua igne crematum iri, ipso die (coram) istis compluribus hostiis litarunt. Quod cum vidisset Genicus comes, indignatione in eos exarsit, eosque iussit ab exercitu suo vapulare ; et cum plurimo fletu et ignominia dispersi sunt.

64. Tunc rationes inivit Genicus cum omnibus christianis, ut universa idolorum fana dirueret. Erant autem intra urbem Gazam octo

(1) H : *confessione* (ܐܘܕܝܐ utrumque significat).

ღაზას რვაჲ სახლი საკერპოჲ. რომელსა შინა იყუნეს კერპნი ურიცხუნი : და მათ შორის იყო სახლი დიდი და უზეშთაესი მათ ყოველთასა. რომელსა ეწოდა სახლი ნონუსისი :. ხოლო გარემო ქალაქსა და სოფლებსა [4] და საზღუართა მათთა. სოფლებსა შინა. იყო სიმრავლე კერპთა რომელ კაცი ვერ შემძლებელ არს აღრაცხვად მათდა [5] : რამეთუ ეშმაკსა განესაკუთრნეს ღაზელნი. და განედგინნეს გულნი მათნი დამდაბლებისაგან მათისა :. და რაჲვდენთა მოაქციან [6] ცთომისაგან მათისა. არიედ იგინი მკურვალე და მტკიცე სარწმუნოებასა ზედა იესუ ქრისტესსა :.

65. მაშინ შეკრება სიმრავლე ქრისტეანეთა ბერძენთა თანა დარდუევად საკერპოთა : და მივიდეს პირველად ტაძარსა მას ნონუს ღმრთისა მათისსა. რომელი იყო შორის ქალაქსა. რათა დაარღჳონ. და ვერ შეუძლეს. რამეთუ ქურუმთა მათ იგრძნეს და დასხირბნეს კარნი შინაგანნი ტაძრისანი ქვითა : და წარვი-

64. — [4] prius სოფლებასა ; ა eras. — [5] -ი. — [6] მოაქციან.

aedes idolorum, in quibus idola erant innumerabilia ; inter quas erat aedis magna, omnium praestantissima, quae dicebatur aedis Nonos. Extra urbem vero, in villis earumque finibus, ruri exstabat multitudo idolorum, quorum numerum recensere in humana non est facultate. Gazenses quippe diabolo prorsus addicti erant, animique eorum, propter facilitatem indolis [1], (ab illo) seducebantur. Verum, si qui ex iis ab errore suo convertuntur, animosi stabilesque solent esse in fide Iesu Christi.

65. Tunc convenit multitudo christianorum cum Graecis ad evertenda idolorum fana. Primum se contulerunt ad templum Nonos, illorum dei, quod erat intra urbem, ut illud diruerent. Sed rem perficere non potuerunt, quoniam (ethnici) sacerdotes portas interiores [2] templi lapidibus intersaepserant [3], et abierant. Qui vasa

(1) Pressius : *humilitatem, modestiam,* cet. (cf. syr. ܡܫܟܚܐ).

(2) Scilicet : *portas introrsum occluserant.*

(3) დასხირბნეს, *disperserant* = ܐܬܦܪܫ, pro ܐܬܛܪ, *observaverant* (e ܛܘܪܐ, *repagulum*).

დეს. და ყოველი ჭურჭელი [1] ტაძრისა და სამკაული ოქროსა და ვეცხლისა დაჰფლეს შინაგანსა არდაგებსა. და სხჳთ გზით წარვიდეს : რამეთუ აქუნდა მათ კურელი ქუეშე ქუეყანასა. განსავალ შემოსავალი [2]. რომელი მსახურმან არავინ იცოდა თჳნიერ მათსაჲ :. და ოდეს ვერ შეუძლეს ტაძარსა მას შესლვად ქრისტეანეთა. დაუტევეს იგი. და არღუევდეს სხუათა საკერპოთა საფუმველითურთ. და ცეცხლითა დასწუვიდეს ჭურჭელსა [3] რომელსა ჰპოვებდეს მას შინა :. მაშინ წმიდამან
fol. 214v პორფირი გმითა | მადლითა ქადაგა ეკლესიასა შინა და თქუა ვითარმედ. « კრულმცა არს სიტყჳთა ღმრთისათა იგი ქრისტეანე. რომელმან ამის ქალაქისა წარიღოს ჭურჭელისა რაჲსმეგანი ნაკერპავისა სახლად თჳსსა » :. მაშინ არავინ ქალაქისაგანმან წარიღო რაჲმე. არამედ იავარ ყვეს იგი გუნდმან ბერძენთამან :.

66. და ოცისა დღისა ჟამთა დაარღჳნეს ყოველნი საკერპონი თჳნიერ ტაძრისა მის ნოხოსისსა :. მაშინ მრავლითა ღონის ძიებითა განიზრახკიდეს დარღუევასა მისსა : და

65. — [1] correctum ex ჭურღელი. — [2] littera eras. — [3] prius ჭურჭელისა ; -o- eras.

templi omnia et ornamentum ex auro argentove occultaverunt in cryptis [1] interioribus, et alia via exierunt : habebant enim sub terra ad egrediendum et ingrediendum cuniculum sibi solis notum neque ulli praeter eos ex administris. Christiani igitur, cum in templum penetrare non possent, illud deseruerunt aliaque idolorum fana funditus diruerunt, et vasa quae in iis reppererunt igne incenderunt. Tunc sanctus Porphyrius alta voce in ecclesia orationem habuit in hanc sententiam : « Maledictus esto Dei verbo christianus ex hac civitate, qui vas e ruderibus fani cuiuscumque domum suam asportaverit. » Proinde [2] nemo ex incolis urbis quidpiam domum suam transtulit ; sed praedam fecit Graecorum exercitus.

66. Porro viginti [3] dierum spatio diruerunt fana idolorum omnia, excepto tantum templo Nonos. Et mutiplici deliberatione de eius

(1) არდაგებსა, cf. مزاوا. (2) H : *tunc*, quasi pro بعد.
(3) G : ἡμέρας δέκα.

შეუსავებელ იყო განსრახვა იგი მათი: რამეთუ რომელნიმე იტყოდეს სხუასა და სხუანი სხუასა: და ვერცა ერთი მისგან დაამტკიცეს :. ხოლო უკანასკნელ ბრძანა წმიდამან პორფირი რათა იმარხონ და ჰლოცონ ეკლესიასა შინა ვიდრე ცხრა ჟამამდე: და მეცხრესა ჟამსა დადგენ ჟამის წირვად :. ხოლო იყო მუნ დედაკაცი რომელსა ჰყვანდა ყრმა მცირე მკართა ზედა: მაშინ იწყო [1] ყრმამან მან ღაღადებად კმითა და სიტყჳთა სრულისა კაცისათა. და ეტყოდა ასურთა ენითა ვითარმედ: « თქუენ გეტყჳ. ყოველთა ქრისტეანეთა. დაწჳთ ცეცხლითა ტაძარი ეგე. ვიდრე საფუძველადმდე. ესრე სახედ. მოიღეთ ფისი და ნავთი და წუნწუბა. ერთად შეჰზავეთ. და მიუდევით კართა სპილენძისათა შინაგანისა ტაძრისათა. და ცეცხლი აღუდევით. და დაიწუნენ იგინი სრულიად :. და გარემოდგომილთა მათ სტოვათა ნუ შესძრავთ. არამედ ოდეს შინაგანი იგი შეგინებული ტაძარი დაიწუას. განწმიდეთ იგი კეთილად და აღაშენეთ წმიდაჲ ღმრთისაჲ [2] ეკლესიაჲ » :. და კუალად თქუა ყრმამან მან: « ნურა [3] რაჲს სხუასა განიზრახვთ: რამეთუ არარაჲთ სხჳთა ღონის ძიებითა შეუძლოთ

66. — [1] ი- ascript. manu prima in margine. — [2] addit. supra lineam manu prima. — [3] -ჲ.

eversione consultarunt; neque deliberatio eorum coaluit, aliis alia opinantibus, et ex iis nemo sententiam suam obtinere potuit. Tandem sanctus Porphyrius iis praecepit ut ieiunarent et in ecclesia supplicarent usque ad horam nonam, atque hora nona sancto sacrificio adessent. Adfuit autem ibi mulier in ulnis gerens infantem parvulum. Qui infans clamare coepit, voce et locutione (quasi) adulti, lingua syriaca dicens: « Vobis edico, christiani omnes, templum hoc igne concremate funditus, hac ratione: sumite picem, naphtam et sulphur, et simul commiscete; his linite portas aeneas templi interioris; admovete ignem, et illae omnino comburentur. Porticus autem circumductas ne labefactetis. Sed quando exitiale istud templum interius combustum fuerit, eruderate illud diligenter et sanctam Dei ecclesiam aedificate. » Rursumque dixit idem puerulus: « Nolite amplius deliberare; quia nullo alio consilio poteritis (templum hoc)

დარღუეგად. თჳნიერ ამისსა. ვითარ ესე მე გიტყჳ თქუენ : და არათუ მე ვიტყჳ. არამედ ქრისტე. რომელი იტყჳს ჩემ მიერ » :. და ყოველთა რომელთა ესმოდა განუკჳრდებოდა. და ადიდებდეს ღმერთსა :.

67. და ვითარცა ესმა ესე წმიდასა პორფირის. აღიპყრნა კელნი ზეცად და ჰმადლობდა ღმერთსა. და ეტყოდა : « გმადლობ
fol. 215 შენ. | მამაო ზეცისა და ქუეყანისაო. რომეთუ დაჰფარე ესე ბრძენთაგან და მეცნიერთა. და გამოუცხადე ესე ჩჩჳლთა : ჰე. მამაო. რამეთუ ესრეთ სათნო იყო შენს წინაშე » :. და ვითარცა შეწირა წმიდაჲ საიდუმლო. მაშინ მოუწოდა დედასა მის ყრმისსა : და ვითარ მოვიდა. განაშორა ყრმაჲ იგი მისგან. და ჰრქუა დედაკაცსა მას : « აჰა ესერაჲ. გაფუცებ ქრისტესა მესა დმრთისა ცხოველისსა რათა ჰუშმარიტი მაუწყო მე : შენ ასწავე სიტყუად ყრმასა ამას [1]. რომელ ესე თქუა ეკლესიასა შინა : ანუ სხუამან ვინ » :. მიუგო დედაკაცმან წმიდასა პორფირის ვითარმედ : « გეფუცები ღმერთსა ცხოველსაჲ და საკურთხეველსა უფლისასა [2]. ვითარმედ არა რაჲ ამისგან მისწავიეს. რომელსა

67. — [1] ა- addit. supra lin. manu prima. — [2] -სა eras.

destruere, nisi eo tantum quod dixi vobis, non quasi haec a me dicerentur, sed a Christo qui per me loquebatur. » Et omnes qui haec audierant mirati sunt et laudabant Deum.

67. Sanctus autem Porphyrius haec audiens [1], arrectis ad caelum manibus benedixit Deum et dixit : « Benedico te, Pater caeli et terrae, qui hoc abscondisti a sapientibus et doctis et revelasti parvulis [2]. Ita, Pater, quia sic placitum fuit ante Te. » Et postquam litavit sacro mysterio, arcessivit matrem istius infantuli. Quae cum advenisset, separavit ab ea puerulum mulierique dixit : « Adiuro te per Christum filium Dei vivi, ut rei veritatem perspectam mihi facias : tune hunc puerum ea loqui docuisti quae in ecclesia dixit, an quis alius? » Respondit mulier sancto Porphyrio : « Tibi iuro per Deum vivum et altare Domini : neque ego quidpiam eorum quae (iste) in eccle-

(1) G : *Ἦλθεν δὲ τὸ θαῦμα τοῦτο καὶ εἰς τὰς τοῦ ὁσίου ἐπισκόπου ἀκοάς*, absurde profecto, siquidem S. Porphyrius praesens aderat in ecclesia.
(2) *Matth.* 11, 25 ; *Lc.* 10, 21.

იტყოდა ეკლესიასა შინა. და არცა სხუასა ვის უსწავიეს მისდა : და აჰა ერერაჲ ყრმაჲ თქუენს წინაშე არს : შეჰრისხენით მას და ჰკითხეთ : და არა უარ ყოს მან შიშისაგან. არამედ მყის აღგიაროს. ვითარცა ყრმამან. და გაუწყოს ჭეშმარიტი ვითარ იყოს : » და ვითარცა ესმა ესე წმიდასა მას. აკურთხა იგი და გარე ავლინა : მაშინ მოყვანებად სცა [3] ყრმა იგი. შეჰრისხნა მას და ჰრქუა [3] : « მსწრაფლ მაუწყე ვინ გასწავა შენ ზრახვად ეკლესიასა შინა. რომელ იგი ჰზრახე ნოხოსის ტაძრისათჳს : » ხოლო იგი დუმნა [3] : მაშინ უბრძანა რათა ცემით შეაშინოს იგი. და აუწყოს მათ ჭეშმარიტი. თუ ვინ ასწავა ზრახვად ესე :. ხოლო რომელსა იგი აქუნდა ქუჴი ადებყრა და აღიარებდა მას ცემად. და ეტყოდა : « აღიარე პირველ ცემისა. ვინ გასწავა შენ [4] ეკლესიასა შინა სიტყუად : » ხოლო იგი ეგო უტყუად :.

68. ვითარ ყოველნივე იგი დუმნეს. აღიტყუა ყრმა იგი ბერძულებრ და იტყოდა : « ისმინეთ ჩემი ყოველთა რომელსა ესე გეტყჳ : დაწჳთ შინაგანი იგი ტაძარი ცეცხლითა : რამეთუ ბოროტნი მრავალნი ქმნილ არიან ამას შინა. და მრავალნი სისხლნი დათხეულ არიან ამას შინა :. ხოლო დაიწუედ იგი

[3] -ა. — [4] ეშნ.

sia dixit eum docui ; nec quispiam alius eum docuit. Age vero puerulus adest coram vobis : increpate illum et interrogate. Timor eum denegare non sinet ; sed continuo, more puerorum tibi (rem) confitebitur et veritatem enarrabit, qualis fuit. » Sanctus, hoc audito, (mulieri) benedixit eamque foras amandavit. Tunc puerum adduci iussit, quem severe compellans, ei dixit : « Confestim enarra mihi quis te docuerit in ecclesia sententiam dicere, quam de templo Nonos dixisti. » Ille autem tacebat. Tunc iussit eum flagello territari ut sincere fateretur quis eum sententiam dicere docuisset. Is autem qui flagellum tenebat istud libravit et feriturum se demonstrabat, sic dictitans : « Confitere priusquam vapules, quis te docuerit in ecclesia loqui. » Ille autem tacitus stabat.

68. Postquam vero omnes conticuerunt, puer sic loqui orsus est, sermone graeco : « Audite omnes, quod vobis dicturus sum ego. Templum illud interius igne comburite, quoniam flagitia plurima in eo facta sunt et sanguis plurimus in eo effusus est. Hoc porro in-

fol. 215v ეგრე | სახედ. ვითარ იგი გეტყოდა თქუენ ქრისტეს მიერ »:. მაშინ დაუკჳრდა წმიდასა [1] პორფირის. <და ყოველთა მუნ მდგომარეთა გონიერი იგი სიტყუაჲ ყრმისა მის : და კუალად მოუწოდა წმიდამან პორფირი დე>დასა [2] მის ყრმისსა და ჰკითხა მას თუ იცის მან სიტყუაჲ ბერძულითა ენითა : ხოლო მიუგო და ჰრქუა ვითარმედ : « ყოვლადვე არა გჳსწავიეს ჩუენ ენაჲ ბერძული. არამედ არს სიტყუა ჩუენი ასურებრითა ენითაჲ. ვითარცა უწყის სიწმიდემან თქუენმან : » და ფრიად დაუკჳრდა ესე წმიდასა პორფირის და ყოველთა მუნ მდგომარეთა განგებული იგი [3] სიტყუაჲ ყრმისა. და მისცა დედასა მის ყრმისსა სამი დრაჰკანი და ვანუტევა [4] მშჳდობით :. და კითარ იხილნა დრაჰკანნი იგი ყრმამან მან გელთა შინა დედისა თჳსისათა. მაშინ ჰრქუა მას ასურთა ენითა : « ნუ წარმოგაქუს. დედაო. ოქროჲ ეგე : რამეთუ არა ჯერ არს ნიჭი ღმრთისა ფასად განსყიდად » :. მაშინ კუალად აქცივნა დედაკაცმან მან დრაჰკანნი იგი და ჰრქუა ეპისკოპოსსა : « წმიდაო მამაო. ლოცვა ყავ ჩემთჳს. და შვილისა ჩემისათჳს : » და წარვიდა სახედ თჳსად :.

68. — [1] -ა rescript. pro. -ჲ. supra lin. — [2] (და ყოველთა - დე) addit. in marg. — [3] addit. supra lin. manu prima. — [4] -ნ- addit. supra lin. manu prima.

cendite ea ratione quam, auctore Christo, vobis dixi. » Tunc sanctus Porphyrius et omnes ibi adstantes mirati sunt sapienter dicta a puerulo. Rursus advocavit sanctus Porphyrius parvuli matrem eamque interrogavit num ille graece loqui novisset. Respondit illa dicens : « Nos linguam graecam omnino non didicimus ; sed in sermone nostro lingua syriaca utimur, sicut novit sanctitas tua. » Sanctus Porphyrius et omnes illic adstantes magis etiam mirati sunt argutum pueruli sermonem. Et huius pueri matri dedit (sanctus) tres drachmas eamque in pace dimisit. Cum autem puer drachmas istas in manu matris suae conspexisset, extemplo ei dixit, lingua syriaca : « Noli, mater, tibi retinere aurum istud : non enim decet munus Dei pretio venumdari [1]. » Extemplo mulier drachmas (episcopo) restituit ; cui dixit : « Sancte pater, ora pro me et pro filio isto meo. » Et domum suam profecta est.

(1) *Act.* 8, 20.

69. ⴑოლო წმიდამან პორფირი შეკრიბნა ყოველნი შვილნი ეკლესიისანი. და მოვიდა და აუწყა სასწაული იგი ყრმისა მის ჯენიღოსს კომსსა და მთავართა მისთა : და დაამტკიცეს ყოველთა ერთობით სიტყუა იგი ყრმისა მის. რამეთუ სულისა მიერ წმიდისა იტყოდა :. და ყვეს ეგრე ვითარცა ისწავეს მისგან. და აღუდვეს ცეცხლი ტაძარსა ნოხოსისსაჲ. და იწუჩბოდა იგი მრავალ დღე :. და დაიწუა მუნ შინა დიდ ძალი ოქროჲ და ვეცხლი და ჭურჭელი მრავალფერი. რომელი იგი კერპთ მსახურთა დამალეს მუნ შინა : და ვერავინ შეუძლო წარღებად მისგანი. ცეცხლისა მისგან ძლიერისაჲ.

70. და მუნ იყო კაცი ერთი. რომელსა აქუნდა მთავრობა. და იყო ბერძენთაგანი. და აჩუჩნებდა თავსა თჯსსა ქრისტეანედ. ⴑოლო ფარულად იყო [1] იგი კერ|პთ მსახური :. და რაჟამს fol. 216
ჴედვიდა იგი დაწვასა კერპთასა. განიხერხებოდა იგი გოხებითა და იდრჩენდა კბილთა თჯსთა ქრიტეანეთა ზედა. და მრავალსა ბოროტსა შეაჩუენებდა მათ :. და დღესა ერთსა დადგა [1] იგი მახლობელად ტაძარსა მას რომელი ეგზე-

70. — [1] -ა.

69. Porro sanctus Porphyrius congregavit omnes Ecclesiae filios [1]; et (ipse) abiit ut miraculum de puero isto narraret Genico comiti et ducibus eius. Omnes igitur una sententia certo cognoverunt ore pueruli locutum esse Spiritum sanctum. Itaque egerunt prout ab illo docti fuerant, et ignem admoverunt templo Nonos, quod per multos dies arsit. Et in eo igni tradita fuit vis plurima auri argentique et varia supellex, quam idololatrae in eo absconderant. Neque ex illa prae incendii vehementia quidpiam auferri potuit.

70. Porro aderat illic homo quidam, qui principatum obtinebat, e Graecorum numero. Hic speciem prae se ferebat christiani, sed secreto erat idololatra. Videns autem idola comburi dissecabatur mente sua et stridebat dentibus adversus [2] christianos et multimodis vexabat eos. Die quodam stabat ille prope templum quod igne consumebatur huiusque incendium acerbe lugebat. Tunc desuper lapsa est trabs

(1) حتّب جاا, usu Syrorum maxime proprio, dicuntur christiani ad Ecclesiam pertinentes. (2) Cf. *Act.* 7, 53.

ბოდა ცეცხლითა : და ფრიად მწუხარე იყო დაწუვისა მისისათჳს : მაშინ გარდამოვარდა ზეგარდამო ძელი ერთი ჩამწუარი. და მოვიდა თავსა ამის კაცისსა. და შემუსრა იგი : და მუსთაქუესვე მოკუდა იგი ბოროტითა სიკუდილითა :. და ვითარ იხილეს ესე ქრისტეანეთა. დაუკჳრდა და გულის კმა ყვეს რამეთუ იყო იგი კერპთ მსახური :. მაშინ იტყოდეს მის ზედა ფსალმოსნსა ამას. « რაჲდმე იქადიან უკეთურებასა. რომელი უსჯულოებასა [2] მარადდე სიცრუესსა ზრახავნ ენაჲ მისი. » და შემგომი ამისაჲ :. და იწუებოდა საკერპო იგი დღეთა მრავალთა. ვიდრემდის არა დაშთა მისგანი ვიდრე საფუძველამდე არა რაჲ : რამეთუ ქვანიცა დაიწუნეს ცეცხლისა მისგან ძლიერისა :.

71. და კუალად აღვხილევდით სახლებსა [1] და ეზოებსა. და ვპოვეთ სიმრავლე ურიცხუთა კერპთა : და ყოველივე გამოვიღეთ და ცეცხლითა დავწუით :. და კუალად ვიპოვეთ წიგნები მრავალი რომლითა ადასრულებდეს უწესოსა მას წესსა მათსა და შეგინებულსა სჯულსა მათსა : და დავწუთ ყოველი იგი ცეცხლითა :.

[2] უსჯულოებაჲსა.

71. — [1] prius სახელებსა ; -ე- anterior erasa.

ignita, quae in hominis caput delata illud contrivit ; isque continuo mala morte interiit. Quod cum viderent christiani, mirati sunt atque hunc idololatram fuisse intellexerunt. Et de eo psalmum illum tunc dixerunt : « Quare in improbitate gloriatur is cuius lingua cottidie dolos in impietate meditatur [1] ? » et quae sequuntur. Arsit porro fanum idololatricum diebus multis, donec vel ex eius fundamentis nihil superfuit ; nam ipsos lapides incendii vis consumpsit.

71. Rursus domos aulasque scrutati sumus ; in quibus innumerabilia idola repperimus. Quae omnia foras eduximus atque igne concremavimus. Item libros complures repperimus, quibus in nefandis ritibus suis et exitiosis religionibus suis fungendis utebantur. Id totum igni tradidimus.

(1) *Psalm.* 51, 3-4.

72. და მრავალნი ერნი დაუტეობდეს ცთომილებასა მათსა და მოვიდოდეს წმიდად ეკლესიად და აღიარებდეს მართალსა სარწმუნოებასა უფლისსა : ხოლო წმიდაჲ პორფირი შეიწყნარებდა ყოველთა სიხარულით. და ასწავებდა ყოველთა ცხორებასა სულთა მათთასა და ეტყოდა ვითარმედ : « რომელი ითხოვდეს მიეცეს : და რომელი ირეკდეს განეპოს : და რომელი | ეძიებდეს პოოს : სიტყჳსა ებრ [1] უფლისა » :. მაშინ ვიეთ- fol. 216v
ნიმე ეტყოდეს წმიდასა პორფირის ვითარმედ : « არა ჯერ არს ამათი შეწყნარებაო წმიდასა ეკლესიასა. რომელნი არა თავით თჳსით განეშორნეს საცთურსა კერპთ მსახურებისასა. არამედ შიშისაგან და ხარისა მეფეთასა დაუტეობენ წესსა თჳსსა : ხოლო გონებანი მათნი მასვე ცთომილებასა შინა არიან. და ელინ ჟამსა მარჯუესა კეალად გებად » :.

73. ხოლო წმიდამან პორფირი ჰრქუა მათ რამეთუ. « მოციქული იტყჳს. « გინა [1] თუ სიცრუვით გინა თუ ჭეშმარიტებით ქრისტე იქადაგების. მიხარის მე ამისთჳს : რამეთუ უკანას-

72. — [1] სიტყჳსაებდეს.
73. — [1] -ჲ.

72. Et gens multa superstitiones suas deseruit, et ad sanctam ecclesiam accedens rectam Domini fidem confessa est. Sanctus autem Porphyrius omnes illos cum gaudio excipiebat, omnes ad salutem animarum suarum instituebat, dicere solitus : « Qui petet accipiet ; ei qui pulsabit aperietur, et qui quaeret inveniet [1], secundum Domini oraculum. » Tunc nonnulli sancto Porphyrio dixerunt : « Non decet eos in sanctam Ecclesiam excipere, qui non sua sponte ab idololatriae errore se removerunt, sed timore ac formidine regum superstitionem suam deserunt, attamen in eodem errore animo perseverant et opportunitatem praestolantur ad rursus sacrificandum. »

73. His vero dixit sanctus Porphyrius quod ait Apostolus : « Sive fallaciter, sive sincere Christus praedicatur, (et) in hoc gaudeo [2] » ;

(1) *Matth.* 7, 7.
(2) Verbum e verbo : *causa*, ⟨ⲁⲗⲗⲁ, quod ancipiti significatione dicitur de causa vera aut falsa.
(3) Cf. *Phil.* 1, 18.

კნელ ყოველნივე ჭეშმარიტსა ქადაგებდენ [2] :. რამეთუ ესე კეთილ არს უკუეთუ შიშისაგან სიმართლე ისწავონ : რამეთუ თქუა დავით წინასწარმეტყუელმან : « კეთილ არს ჩემდა რამეთუ დამამდაბლე მე. რათა ვისწავლნე მე სიმართლენი შენნი » :. ხოლო თუ დღეს იჭუეულ ვინმე იყოს. ყამთა სიბრძემან მოალბნეს გონებანი მათნი მონებად [3] ღმრთისა ჭეშმარიტისა : რამეთუ მრავალთა სიტყუათა ასწავებენ მათ. და გულის კმა უყოფენ წერილთაგან. რომელნი მოქცეულ არიედ ცთომილებისაგან მათისა წმიდად ეკლესიად » :.

74. და მიერ დღითგან შეურაცხ იქმნა მსახურება კერპთაჲ. და განმრავლდა სარწმუნოებაჲ იესუ ქრისტესი. და იდიდა ნათლის ღება. და კადნიერ იქმნნეს ქრისტეანენი დაზას შინა შეწევნითა უფლისათა :.

75. და ვითარ დაიწუა ტაძარი იგი ნონოს კერპისა განიზრახა წმიდამან პორფირი რათა აღაშენოს წმიდაჲ ეკლესია მას ადგილსა. ვითარცა ეხილვა ჩუენებით. იყო რაჲ იგი

[2] prius ქადაგებენ ; დ addit. manu prima supra lin. — [3] მონებაჲდ.

quia tandem aliquando omnes pariter veritatem praedicabunt. Hoc enim bonum est, si timore (ducti) veritatem doceantur. Ait nempe David propheta : « Bonum est mihi quoniam humiliasti me, ut discam iustitias tuas.» Quod si qui hodie increduli sunt, veniet tempus cum sapientia animos eorum flectet ad serviendum Deo vero. Multa enim argumenta [1] iis demonstrabuntur et probabiliter docebuntur ex Scripturis, qui a superstitionibus suis ad sanctam Ecclesiam conversi fuerint [2]. »

74. Et ex eo die contemni coepta est idololatria ; baptisma in honore habitum fuit, et iuvante Domino, christianis Gazae additi sunt animi.

75. Exusto templo Nonos consilium cepit sanctus Porphyrius eo loco aedificandi sacram ecclesiam, sicut in viso ostentum ei fuerat cum esset Constantinopoli, aere quod Eudoxiae reginae indidem dono

(1) Verbum e verbo : *sermones*, quod hic ponitur ut syriacum ܡܠܬܐ.

(2) Similem sententiam conceptis verbis enuntiat S. Cyrillus Hierosolymitanus in *Procatechesi*, n. 5 (*P.G.*, t. XXXIII, p. 341-43, ubi Touttaeus locos aliquot confert ex Ambrosio et Augustino).

კოსტანტინეპოლის. საფასითა მით რომელი მოელო მუნით ევდუქსია დედოფლისაგან :. და ვითარცა მიიდო ⳟენიდოს [1] კომსი და მთავარნი მისნი კონსტანტინეპოლედ. შემდგომად დარღუევისა საკერპოთა მათ. დაუტევა მუნ პორფირის თანა ერი [2] რაოდენიმე [3] რათა შეეწევოდიან შენ|ებასა წმიდისა მის fol. 217.
ეკლესიისასა და ყოვლისა საქმისათჳს : რათა არა. შემდგომად წარსლვისა მისისა. იკადროს [4] კერპთ [5] მსახურთაგანმან ვინმე შფოთის ყოფაჲ ქალაქსა შინა. და რათა თანაშემწე იყუნენ მოღებასა ქველისსა ძელისა და ყოვლისა საგმარისასა სამენებელად წმიდისა ეკლესიისა :. ხოლო საფუძველის დადებასა მრავალსახედ განიზრახვიდეს ხურონი იგი : რამეთუ რომელნიმე იტყოდეს ვითარმედ : « აღეშენოს პირველსავე მას ზედა. ვითარ იყო უწინარეს დაწუვისა : » რამეთუ იყო მრგულიად გჳრგჳნის სახედ შენებული : და ეგრეთვე სახედ სტოვანი იგი გარემოს გებულად დგეს : ხოლო სამუვალი იგი ამადლებელად ყოველთავე შეგინებითა [6] ცეცხლითა დაიწუა [7] :. ხოლო რომელნიმე იტყოდეს. « არა დაიდვას საფუძველი

75. — [1] -ე- rescript. in ა. — [2] hic erasa littera una. — [3] რაოვდენიმე. — [4] -ს rescript. in rasura. — [5] პ rescript. in rasura. — [6] littera erasa inter -ბ- et -ი-. — [7] -ი.

acceperat. Porro, Genicus cum, dirutis idolorum fanis, Constantinopolim solveret [1] cum ducibus suis, manum aliquam Porphyrio reliquit, quae eum iuvaret in exstructione sacrae ecclesiae ceterisque negotiis : ne post suum discessum quispiam ex idololatris turbas auderet in civitate concitare. Qui etiam (milites) auxilium laturi erant in adducendis caementis, tignis et reliqua materie necessaria ad fabricam sacrae ecclesiae. De fundamentorum positura multiplex artificum consultatio fuit. Nonnulli enim dicebant : « Aedes struatur in priore, qualis fuit ante incendium. » Nempe rotunda erat ad coronae formam exstructa, cui porticus exteriores eiusdem figurae circumductae erant ; penetralia quidem, altius omnibus fastigata, incendii clades consumpserat. Alii autem dicebant : « Nequaquam fundamentum superponatur lineamentis flagitiosi istius templi, ne sacrae ecclesiae nomen inhae-

(1) H : *cum acciperet* = ܥܡ ܢܣܒ ܒ, quod utroque sensu intelligi potest.

ყოვლადვე სახესა ზედა შემწიკულებულისა მის ტაძრისსა. რათა არა სახელი საკერპოსა დაშთეს წმიდასა ზედა ეკლესიასა. არამედ სხუად სახედ აღეშენენ ეკლესიაჲ »:. და უმრავლესი ერი შეუდგა სიტყუასა მას. რომელნი იტყოდეს ვითარმედ. « არა აღეშენოს ნასაძირკველსა [8] ზედა ტაძარისა საკერპოსსაჲ »:. ხოლო წმიდაჲ პორფირი ეტყოდა: « განწმიდეთ პირველად საფუძველი დამწურისა მის. და დმერთმან გამოუცხადოს ვითარ სათნო უჩნდეს შენებაჲ მისი » :. <...> რამეთუ ვითარ განწმიდეს ადგილი იგი მოვიდა მეციქული მეფეთა მიერ მოვლინებული პალატით წმიდისა პორფირისსა: აქუნდა მას წიგნი ევდუქსია დედოფლისაჲ. რომელსა წერილ იყო: « მშჯდობა მეფეთა და მოკითხვაჲ წმიდისა პორფირისი. და ყოვლისა სამწყსოსა მისისაჲ: და რათა არა დაივიწყნიენ მეფენი წმიდათა შინა ლოცვათა მათთა: » და იყო წიგნსა მას შინა ქარტა მოწერილი. გამოსახული შენებისათჳს სახედ პატიოსნისა ჯუარისა:. და ვითარ წარიკითხა წმიდამან წიგნი იგი. და იხილა სახე პატიოსნისა ეკლესიისა. განიხარა ფრიად.
fol. 217v და გულის კმა ყო [9] რამეთუ დმრთისა მიერ იყო | ესე ბრძა-

[8] სასაძირკველას. — [9] -ჲ.

reat fani idolorum, sed alia forma aedificetur ecclesia. » Cui sententiae plerique suffragabantur, qui dicebant : « Ne sacra ecclesia aedificetur in vestigiis fani idololatrici. » Sanctus autem Porphyrius dicebat : « Primum eruderemus fundamenta exustae istius aedis. Deus manifestabit qualis aedificationis forma sibi placeat. » < . . . [1] > Nempe cum purgatus esset locus, advenit legatus ad sanctum Porphyrium e palatio missus a regibus. Qui habebat epistulam Eudoxiae reginae scriptam in hunc modum. : « Reges sancto Porphyrio et universo eius gregi pacem et salutem : qui ne regum obliviscantur in sanctis precibus suis. » In epistula autem inerat charta exhibens lineamenta aedificandae ecclesiae ad formam venerandae Crucis. Sanctus autem, cum hanc epistulam legisset formamque cerneret sacrae ecclesiae, gavisus est valde, cognovitque hoc divinitus iussum esse. Et

(1) Hic profecto supplendum : *quod comprobavit eventus*, vel quid simile.

ნებაჲ : და მოიგსენა [10] წერილისა რომელსა იტყჳს ვითარმედ : « გულნი მეფეთანი ჴელთა შინა ღმრთისთა არიან » :. და კუალად იყო წერილი წიგნსა მას ვითარმედ : « აჰა ესერა მე წარმოვსცემ სუეტებსა ფრიად შუჱნიერსა და მრავალ სასყიდლისსა. და მარმარილოსა ფიცარსა ფრიად შესამოსელსა წმიდისა ეკლესიისსა. და ყოველსავე საგმარსა საშენებელსა რომელიცა უგმს წმიდასა ეკლესიასა [11] » :.

76. მაშენ ყოველივე იგი ნაკერპავი. და შეგინებული ჭურჭელი ტაძრისა მის ქუეყანასა დაჰფლეს. რათა არა ვინ წარიღოს მისგანი და შეიგინოს : და არცა უტევა [1] კაცთა ზედასლვად ბილწსა მას და შეგინებულსა ჭურჭელსა. რათა ყოველი იგი ქუქანასა დაშთეს : და კუალად უბრძანა წმიდამან ყოველსა ერსა რათა შემოკრბენ ეკლესიად და დამე განათიოს ლოცვით უძილად : და ვითარ ყუეს ესრეთ. უბრძანა ყოველთა მოდებაჲ [2] ჭურჭლისა რკინისა საშენებელად ეკლესიისა :.

77. და ვითარ მოიდეს წარემართა ეკლესიად სიმრავლე იგი ერისა ლიტანიითა : და აჭუნდა ბარუქს დიაკონსა საუფლო

[10] -ω supra lin. addit. — [11] -ს- anterior rescript.
76. — [1] -ω. — [2] -ბ rescript in ო.

Scripturae recordatus est, quae dicit : « Corda regum in manu Dei sunt [1]. » Item in epistula scriptum erat : « En actutum transmitto columnas pulcherrimas multique pretii, et tabulas marmoreas plurimas ad convestiendam [2] sacram ecclesiam, et omnia aedificandi adiumenta quotquot usu venire possunt sacrae ecclesiae. »

76. Tunc omnia idolorum rudera et exitiosam templi supellectilem in terra obruerunt, ne quis quidpiam acciperet ex ea ideoque periret. Neque sivit homines per impuram illam et exitiosam supellectilem incedere, siquidem [3] tota humi iacebat. Rursus praecepit sanctus ut universus populus in ecclesiam conveniret et (omnes) noctem in precibus pervigilarent insomnes. Quod cum egissent, iussit eos assumere instrumenta ferrea ad ecclesiam aedificandam.

77. His igitur assumptis, multitudo populi ad ecclesiam egressa est ritu litaniarum. Baruch autem diaconus, crucem Dominicam ferens,

(1) *Prov.* 21, 1. (2) Sive *incrustandam.*
(3) H : *ut* (*iaceret*).

ჯუარი და წინაუძღოდა ერსა მას : ხოლო წმიდასა პორფირის ეტჯრთა წმიდაჲ სახარებაჲ და უკანა შეუდგა სამწყსოსა თჯსსა :. და მიიწივნეს ადგილსა მას სადა შენებად იყო წმიდაჲ ეკლესიაჲ. სადა იგი იყო ტაძარი დამწუარ ნოხოს კერპისა. საშუვალ ქალაქისა : ხოლო მგზავრ იტყოდეს ფსალმუნსა ამას ალლილუაჲთაჲ : « მოვედით უგალობდეთ უფალსა და ვღადაებდეთ ღმრთისა მიმართ მაცხოვრისა ჩუენისა » :.

78. ხოლო ხუროთ მოძღუარი იყო კაცი მორწმუნე და ღმრთის მოშიში. ქალაქისა ანტიოქიისა. და ფრიად მოძღუარი მეცნიერი შენებასა [1] ეკლესიათასა : და რამეთუ მრავალნი ეკლესიანი ადეშენნეს და კეთილად იცოდა [2]. და მან აღაშენა [2] წმიდაჲ ეკლესია. ვიდრე გასრულებამდე : რომელსაცა ერქუა როფიანოს :. მაუინ უბრძანა წმიდამან პორფირი
fol. 218 რათა გამოჰსახოს ცარცითა საძირკუელი წმიდისა ეკლესიისაჲ. მსგავსად სახისა მის რომელი იგი წარმოუცა კეთილად მოგსენებულსა ევდუქსია დედოფალსა : და მან ყო [2] ეგრეთ ვითარცა უბრძანა :. ხოლო წმიდამან პორფიოი მოიდრიკნა მუხლნი და აღიპყრნა კელნი ზეცად და ილოცა [2] მყუარ ჟამ :

78. — [1] შენებაჲსა. — [2] -ჲ.

antecedebat populum ; sanctus vero Porphyrius, sanctum Evangelium gerens, gregem suum pone sequebatur. Et perrexerunt ad locum ubi sancta ecclesia aedificanda erat : in quo loco fuerat templum exustum Nonos idoli, in urbe interiore. Inter incedendum psalmum recitabant : « Alleluia. Venite, cantemus Domino ; acclamemus Deum servatorem nostrum [1]. »

78. Porro architectus erat vir fidelis Deique reverentissimus, ex urbe Antiochia, et in aedificationis ecclesiarum arte praestantissimus ; quam, cum plurimas ecclesias exstruxisset, probe doctus erat. Is igitur sanctam ecclesiam usque ad eius absolutionem exaedificavit. Nomen ei erat Rufianus [2]. Huic igitur mandavit sanctus Porphyrius ut sanctae ecclesiae lineamenta gypso describeret, ad eam formam quam (ei) transmiserat bonae memoriae Eudoxia regina. Quod ille perfecit ut iussus erat. Tunc sanctus Porphyrius genua flexit et, arrectis in cae-

(1) *Psalm.* 94, 1 et seq. (2) *Rop'ianos* ; G : *Ῥουφῖνος.*

და შემდგომად ლოცვისა წარიკითხა სახარებაჲ ესე ოდეს იგი ჰრქუა უფალმან პეტრეს : « შენ ხარ კლდე. და ამას კლდესა ზედა აღვაშენო ეკლესია ჩემი : და ბჭენი ჯოჯოხეთისანი ვერ ერეოდიან მას :» და სამგზის ჯუარი დასწერა. და უბრძანა დათხრად საფუძველი : და იწყო ერმან მან თხრად ყოვლითა გულის მოდგინებითა მოსწრაფედ : და ღადაებდეს ყოველნივე ერთბამად და იტყოდეს სიხარულით : « სძლო ქრისტემან. მოსისა მიერ თჳსისა : დაარღჳვნა საკერპონი და აღჰმართნა ეკლესიანი »:.

79. და ვითარ მოუთხარეს. და დადვეს საფუძველი ქვითა დიდ დიდითა და რჩეულითა ქვითა მისგან ნოსოხის ტაძრისა :. და თჳთ [1] მოირტყნა წმიდამან ძლიერად წელნი თჳსნი. და იქმოდა იგი გულის მოდგინედ : და ხედვიდეს რაჲ ყოველნი იგი წმიდასა მას ეგრეთ მოქმედად. უფროს მკურვალედ იქმოდეს იგინი : და ეგრეთ ღადაებდეს ვიდრემდის განისმოდა ჴმა სიხარულისა მათისა გარემოს ქალაქსა. ვითარ სამ მილიონ :.

79. — თ rescript. in rasura.

lum manibus, diuturno tempore precatus est. Post orationem evangelii locum praelegit ubi Dominus Petro dixit : « Tu es saxum, et in hoc saxo aedificabo Ecclesiam meam, et portae inferi eam concutere non poterunt [1] ; » crucis ter (signum) descripsit, praecepitque ut fundamentum foderetur. Coepit igitur populus naviter fodere, summa cum animi constantia. Et omnes pariter una voce clamabant cum gaudio dicentes : « Vicit Christus per servum suum ; idolorum fana destruxit et ecclesias erexit. »

79. Postquam autem locus effossus est, fundamentum posuerunt, praegrandibus lapidibus selectis e lapidibus templi Nonos. Ipse sanctus fortiter accinxit lumbos suos [2], et naviter allaboravit. Omnes igitur, cum sanctum sic laborantem viderent, et ipsi alacrius operam navarunt, et tali etiam cum clamore ut laeta eorum vociferatio extra urbem ad tria circiter milia exaudiretur.

(1) *Matth.* 16, 18 ; cf. cap. 45, superius p. 159.
(2) *Prov.* 31, 17.

80. რამეთუ დიდი სასწაული იქმნა[1] მას დღესა შინა. რამეთუ იყო მუნ ლაკუაჲ ერთი. სხუათა მათ შინა ფრიად საშინელი და ღრმა. რომელსა შინა იყო სიმრავლე წყალთა ფრიადი. და განვიდეს სამნი ყრმანი მცირენი რათამცა ადმოიღეს და სუეს წყალი : და უდებ იქმნეს. ჩუეულებისა ებრ ყრმათასა. და დასხდეს იგინი ძელსა მას ზედა ამოსაღებელსა წყალისსა : ხოლო მტერისა მიერ ბოროტისა. მყის შეიმუსრა ძელი იგი და შთაცჳვდეს სამნივე იგი სიღრმესა მას შინა წყლისსა : და რომელთა იხილეს იგი და დადად ყვეს
fol. 218v მათთჳს. | შეშფოთნა სიმრავლე იგი ერისა და ყოველნი მიისწრაფდეს ხილვად მათდა :. ხოლო წმიდასა პორფირის. ვითარცა ესმა. მიისწრაფა მანცა ლაკუად : და დადად ყვეს ერისა მიმართ რათა დასცხრენ შფოთისაგან : და ვითარცა დადუმნა ერი იგი. მოიდრიკნა წმიდამან მუგლნი ლოცვად. და იტყოდა : « უფალო ჩემო და ღმერთო იესუ ქრისტე. ვევედრები შენსა მრავალსა მოწყალებასა. დაიცვენ ყრმანი ესე უვნებელად ყამსა ამას. რომელნი მანქნებითა მტერისათა შთაცჳვეს განსაცდელსა : რათამცა შეაწუხა ერი ესე სახელისა შენისათჳს შეკრებული : დაიგსნენ იგინი. რათა არა თქუან წარმართთა.

80. — [1] -ი.

80. (Et re quidem vera) magnum miraculum contigit eo die. Nempe erat ibi puteus aliquis prae ceteris formidolosus et altus, in quo erat vis aquarum immensa. Ad eum autem adierunt tres pueri parvuli, ut aquam haurirent ad bibendum. Qui, neglecta more puerorum prudentia, in tigno haustri insederunt aquarii ; maleficio autem inimici tignum repente fractum est, atque tres pueri in aquae profundum delapsi sunt. Qui hoc viderant casum eorum conclamarunt ; multitudo populi turbata est omnesque ad illos inspectandos properarunt. Sanctus autem Porphyrius, rei certior factus, ad puteum et ipse festinavit ; magnaque voce populum compellavit ut a tumultu conquiesceret. Et ut populus conticuit, sanctus genua flexit ad orandum his verbis : « Dominus meus et Deus meus Iesu Christe, misericordiam tuam multam invoco. Serva incolumes in hora ista hos pueros qui machinatione inimici in periculum praecipitati sunt, ut affligeretur populus iste in nomine tuo congregatus. Libera illos, ne forte dicant gentes : « Ubi est Deus

« თუ სადა არს ღმერთი იგი მათი. რომელსა ესვენ ქრისტეანესი : » რათა იხილონ საკჳრველებაჲ ესე და ჰრწმენეს [2] ყოველთა ღმრთეება შენი და ნუ არცხუენ მოწასა შენსა და კრებულსა ამას მოსავსა სახელისა შენისსა » :. და ვითარ ილოცა [2] ესრეთ ცრემლით. უბრძანა შთასლვად ვიეთმე საბლითა მათ რომლითა წყალსა აღმოასხმიდიან : და იხილნონ ყრმანი იგი თუ ცოცხალდა არიანა :.

81. და ვითარ შთავიდეს იხილნეს სამნივე იგი მსხდომარენი ქვასა ერთსა ზედა. და ზრახვიდეს ურთიერთას ყოვლადვე უვნებელად :. და ვითარცა იხილნეს შთასრულთა მათ კაცთა ყრმანი იგი ცოცხალნი. მისცეს მადლი ღმერთსა და ეტყოდეს ერთი ერთსა. « ვჰმადლობდეთ მოწყალსა ღმერთსა. რამეთუ სამნივე ცოცხალ და უვნებელ არიან :. » და ვითარცა ესმა ესე წმიდასა პორფირის და ყოველსა მას კრებულსა. განიხარეს ფრიად. და ადიდეს ღმერთი : და შთაუტევეს სფურიდი. და შთასთხინეს მას შინა : რამეთუ იყუნეს იგინი მცირე. ვითარ ექუსის წლის გინა [1] შჯდის :. და ვითარცა შემოიყვანნეს [2] და [3]

[2] correct. ex ჰრწმენიეს. — [3] -ა.

81. — [1] -ა. — [2] -ნ- supplet. manu prima supra lineam. — [3] დ rescript. in rasura.

eorum [1] », in quo spem habent christiani? (Fac) ut admirabilem virtutem tuam conspicati, credant omnes divinitati tuae ; neque despectui habeant servum tuum et coetum istum nomini tuo confidentem. » Sic precatus cum lacrimis, iussit fune quo aquam haurire solebant demitti homines aliquot qui cernerent num pueri etiamtum sospites essent.

81. Cum igitur isti descendissent, tres (pueros) considentes viderunt in lapide et sermonem inter se conferentes prorsus incolumes. Pueros vivos conspicati homines qui descenderant, Deo gratias egerunt, et alter alteri dixerunt : « Deum misericordem laudemus, quoniam hi tres salvi et incolumes sunt. » Quod cum audisset sanctus Porphyrius et coetus omnis, gavisi sunt valde Deumque laudarunt. Sportam demiserunt, in quam (pueros) deposuerunt : erant quippe parvuli sex septemve circiter annos nati. Cum autem eos extulissent vivosque

(1) *Psalm.* 78, 11.

იხილნეს იგინი ცოცხალნი. ღაღადებდეს ღმრთისა მიმართ
ქმითა სიხარულისათა ვითარმედ. « დიდ არს სახელი შენი.
fol. 219 უფალო ღმერთო ძალთაო. მეფეო და ღმერთო | ჩუენო იესუ
ქრისტე : » და ვითარ აღმოიქუნეს [4] იგინი სფურიდისა მისგან.
განიხილნეს გუამნი მათნი. უკუეთუ უვნებელად ჰგიან : და
პოვნეს იგინი უვნებელად :.

82. არამედ ფრიადი სასწაული ვიხილეთ მას დღესა შინა : რამეთუ სახე სამთა ჯუართა გამოსახულ იყო თითოეულსა ზედა. ერთი შუბლსა. და მეორე მკერდსა. და მესამე ნებსა გელისსა მარჯუენესა მტკიცე : და აღუგოცელად ეგო. ვითარცა მოხითგანი. ყოველთა დღეთა ცხორებისა მათისათა : და იყვნეს სამნივე იგი ჰასაკითა სწორ და შეწნიერ :. ხოლო ოდეს წარმართთა იხილიან სასწაული იგი ჯუარისა. დაუკჯრდის და ქრისტეანე იქმნიან :.

83. და ვითარ აღმოჰგდეს კაცნი რომელნი შთასრულ იყუნეს ლაკუასა. იტყოდეს იგინი ფიცით ვითარმედ. « ოდენ შთავსხენით ეგენი [1] სფურიდსა [2]. ვიხილეთ ჩუენ ნათლი დიდი

[4] აღმოიქუეს ; ნ addit. supra lin.
83. — [1] ეგენ ; -ე- in rasura. — [2] prius სფურადსა.

conspexissent, laetitiae clamorem ad Deum ediderunt dicentes : « Magnum est nomen tuum, Domine Deus virtutum, rex et Deus noster Iesu Christe. » Et ut illos e sporta exceperunt, inspexerunt num eorum corpora illaesa permansissent, et illaesa compererunt.

82. Sed ultra modum mirabile quiddam eo die conspeximus. Nempe trium crucum imagines in singulis eorum signatae erant : uni in fronte, alteri in pectore, tertio in palma manus dexterae firmiter impressae ; quae sine obliteratione permanserunt uti nativae omnibus diebus aetatis eorum. Erant autem hi tres statura [1] aequabili et formosa. Ethnici proinde, cum hoc crucis ostentum vidissent, eius admiratione christiani facti sunt.

83. Porro homines qui in puteum descenderant, postquam sursum educti sunt, interposita sacramenti fide, dixerunt : « Quando eos in sportam deposuimus, visa est nobis lux magna, fulguris instar, spor-

(1) H de ipsis pueris intellexit quod de crucibus dictum erat, ut patet ex G.

ელვის სახედ გარემოდგომილი სფურიდსა. რომელსა ვერ შეუძლებდით თუალთა მიდგმად: და აღმოვიდა იგი პირად ლაკჯსა მათ თანა: » მაშინ იყო [3] სიხარული დიდი ქრისტეანეთა თანა: ხოლო გლოვაჲ და მწუხარებაჲ ყოველთა მეკერპეთაჲ: ვითარ იგი ჰხედვიდეს დღით დღე ქრისტეანეთა აღმატებასა და მსახურებისა მათისა დაკლებასა:. მაშინ წმიდაჲ იგი ეკლესიაჲ აღორძინდებოდა. მრავლითა გულის მოდგინებითა ქრისტეანეთათა:. და მიეცემოდა სასყიდელი მუშაკთა მრავლითა უხუჱბითა წმიდისა პორფირისაგან:.

84. და მეორესა წელსა მოიდეს სუეტები დიდ დიდები და შუენიერი. რომლისა გუარსა ეწოდების კორტიონ. რამეთუ ბრწყინვიდეს იგინი ვითარცა იაგუნდი წმიდაჲ. და მარმარილოჲ სხუა ფრიადი; ესე ყოველი წარმოეცა [1] ქრისტეს მოყუარესა ევდუქსია დედოფალსა:. ხოლო ვითარ მოიწიან [2] ნავები იგი კიდესა ზღჳსსა. განვიდა წმიდაჲ | ეპისკოპოზი და fol. 219v
ყოველი ერი მორწმუნი მოსწრაფებითა და სიხარულითა დიდითა: და განიდეს მანქნები მრავალი მათ თანა. და შეწე-

[3] -Ω.

84. — [1] -Ω. — [2] მოიწია.

tae circumfusa, in quam oculos defigere non potuimus. Quae ad oram putei cum illis ascendit. » Inde christianis gaudium ingens fuit, omnibus autem neocoris luctus et maeror, quod in dies christianos augescentes cernerent, suam autem religionem languescentem. Exinde sacra ecclesia assurgere coepit, christianis magno animo operam navantibus. Opificum vero merces largissime sumministrabatur a sancto Porphyrio.

84. Altero anno columnae praegrandes ac venustae allatae sunt ex eo genere quod Car<is>tium [1] appellatur ; quae [2] rutilabant instar hyacinthi limpidae. (Allata sunt) et alia marmora plurima. Quae omnia largita erat Christi amans Eudoxia regina [3]. Cum igitur naves illae ad oram maris appulissent, sanctus episcopus omnisque populus fidelis exierunt promptissimo animo et cum laetitia magna, assumptis se-

(1) *kor{ion.* (2) H : *quoniam.*
(3) Ergo nondum elapso anno 404.

ვნითა ღმრთისათა გამოკრიბეს იგი კმელად: და მოიღეს ყოველივე ეკლესიად [3]:.

85-86. მაშის იყო ვინმე დედაკაცი ერთი მაოცარი [1]. მოწევნული ანტიოქიით დაზად. რომელსა ერქუა ივლიანა: ესე იყო მსახური ბილწთა კერპთა: ამან იხილა ვინმე ეკლესიასა შინა. ახალ ნათელ ღებულნი. რომელნი მოქცეულ იყუნეს მსახურებათგან კერპთასა სარწმუნოებად უფლისა ჩუენისა იესუ ქრისტესა: და მოუკდა იგი მათ [2] რათა კუალად აქციენეს იგინი სიტყჳთა თჳსითა შეგინებულითა: და ეტყოდა ყოვლითა ზაკულებითა მანქანებისათა [3]. და ოქროსა მრავალსა აღუთქმიდა: და ამით მრავალთა შეიტყუებდა. უგულისკმოთა და ჩუკენთა:. და სწავლა იგი მისი სავსე იყო ყოვლითა საცთურითა და ბილწებითა. ზღაპრებითა ბოროტითა:. არამედ მრავალ სახისა მის გმობისა და ბილწებისა. სახელისდებათა თანაწარვჰკდე. რომელ არა შეიგინნენ [4] გონებანი მსმენელთანი და ენანი მეტყუელთანი:. და ვითარ მოიწია იგი ღაზად. მიაქციენა მრავალნი სულნი ბოროტად სწავლითა მისითა:.

[3] ეკლესიაად.

85-86. — [1] მოცარი ; ა addit. supra lin. — [2] addit. supra lin. — [3] -ნე- rescript. maioribus litteris. — [4] ნ addit. manu prima supra lin.

cum machinis plurimis. Et iuvante Deo omnia illa in littus exposuerunt atque ad ecclesiam transtulerunt.

85-86. Eo tempore fuit peregrina [1] mulier, quae Antiochia Gazam venerat, Iuliana [2] nomine, quae cultrix erat spurcorum idolorum. Haec in ecclesia quosdam vidit recens baptizatos, qui ab idolorum obsequiis ad fidem domini nostri Iesu Christi conversi erant. Quos adorta, ut retro converteret sermonibus suis exitiosis, omni cum astutia machinationum alloquebatur aurumque plurimum iis promittebat. Sic igitur multos decepit inconsideratos et ignavos. Doctrina autem eius plena erat omnis erroris, spurcitiae (et) fabulosae malignitatis. Sed multiplices formas huius blasphemiae et impuritatis nominatim recensere praetermitto, ne corrumpantur mentes audientium et linguae disseren-

(1) I. e. *mira, singularis, abnormis* (cf. syr. ܕܚܝܫ).
(2) G. *Ἰουλία*.

87. მაშინ აუწყეს მისთჳს წმიდასა პორფირის. ხოლო წმიდამან მან მოუწოდა დედაკაცსა მას. და ჰრქუა [1]. « ვინ ხარ შენ. დედაკაცო: ანუ რომლისა სარწმუნოებისაგანი ხარ: » და ვითარცა ისწავა მისგან ვინაჲ იყო ანუ რომელი სარწმუნოება აქუნდა: და იყუნეს ვინმე მუნ მსხდომარენი კაცნი დმრთის მოშიშნი ეპისკოპოსისა თანა: და ვითარცა ესმა ბოროტად მადიდებლობა იგი მისი. შეჰრისხნა [1] მას და ენება გუემა მისი:. ხოლო წმიდამან პორფირი ჰრქუა მათ: « არა: არამედ დაწყნარებულად ვისმინოთ მისი: და სიტყუა მივსცეთ | ყოველთა თქმულთა მისთა »:. რამეთუ მოიგსენა fol. 220
მან წერილისაჲ ვითარმედ: « ნუ ადრე ადიძრვით გულის წყრომად: » და კუალად ჰრქუა წმიდამან დედაკაცსა მას. « გრცხუენოდენ. დედაო ჩემო. ამის სარწმუნოებისა სახელის დებად: და მსწრაფლ განეშორე. რამეთუ არს იგი შეგინებულ და საშმაკო: გრწმენინ ჩემი. და დაიდევ ესე გულსა შენსა და წარვედ აწ და კუალად მოხჳდე: » ხოლო მან [2] აღუთქუა ესე და გამოვიდა იგი მიერ:. ხოლო წმიდამან პორფირი

87. — [1] -ა. — [2] hic erasae duae litterae.

tium. Illa igitur cum Gazam venisset multas animas maligna doctrina sua pervertit.

87. Res tum eius sancto Porphyrio delata est. Sanctus mulierem arcessivit : cui dixit : « Quae es tu, mulier, aut cuius fidei adsecula? » Cum autem ab ea sciscitaretur quae esset et quam fidem teneret, fideles aliquot qui illic aderant episcopo assidentes, homines Dei reverentes, audito illius dogmate pessimo, irati sunt eamque verberare voluerunt [1]. Verum sanctus Porphyrius iis dixit : « Apage! quin potius placide istam auscultemus, ut omnibus eius dictis respondeamus. » Meminerat quippe Scripturae sic monentis : « Ne sitis veloces ad irascendum [2]. » Et iterum ad feminam dixit sanctus : « Te pudeat, mater mea, hanc fidem nominare. Quantocius ab ea te removeas, quia exitialis est ac diabolica. Crede mihi, et sedato animo nunc recede ; iterum postea venies. » Mulier, id pollicita, alio devertit. Sanctus autem eo die ieiunavit, noctem in oratione traduxit et auxilium

(1) Cod. : *iratus est, voluit.* (2) Cf. *Eccl.* 7, 10.

იმარხა დღე იგი. და ღამე განათენა ლოცვასა [3] შინა: და მოითხოვდა შეწევნასა ამისთჳს:. და ხვალისა დღე მოუწოდა კაცთა მღდელთა ღმრთის მოშიშთა. და ერის კაცთაცა. რათა ისმინონ სიტყჳს გება მისი დედაკაცისა მის მაცრისაჲ:.

88. მაშინ მოვიდა დედაკაცი იგი. და მის თანა ორნი ჭაბუკნი. და დედანი მრავალნი საჴითა მძოვართათა: და ორნი მათგანნი ყჳთელ იყუნეს ვითარცა ღმრთის მოშიშნი: და რამეთუ სავსე იყუნეს ყოველნი იგი სიბრძნითა საეშმაკოთა და სიტყჳს გებითა გარეშისა უცნებისათა. და აჩუენებდეს იგინი სიმდაბლესა. ვითარცა ღმრთის მოშიშნი: რამეთუ მათ ზედა აღესრულებოდა სიტყუაჲ იგი მგსნელისა ჩუენისა წმიდასა შინა სახარებასა ვითარმედ. «გარეშე ემოსოს სამოსელი ცხოვართაჲ. ხოლო შინაგან იყვნენ მგელ მტაცებელ: და საქმეთა მათთაგან იცნნეთ იგინი»:. მაშინ წმიდასა პორფირის აქუნდა კელითა [2] წმიდაჲ სახარება. და დაიწერა ჯუარი პირსა თჳსსა. და ჰრქუა [3] დედაკაცსა მას. « წარმოთქუ.

[3] ლოცვაჲსა.
88. — [1] უცნებისათა. — [2] addit. supra lin. — [3] -ი.

precatus est rei opportunum. Postridie homines aliquot advocavit, sacerdotes Dei reverentissimos et laicos etiam, qui audirent disputationem mulieris istius peregrinae.

88. Tunc advenit femina, quam comitabantur iuvenes duo et ancillae [1] multae, habitu « pascentium » [2]. Duae autem earum luridae erant quasi Deum timentes [3]. Et quoniam omnes imbuti erant diabolica sapientia et ratiocinationibus profanae inscitiae, idcirco modestiam prae se ferebant, quasi Deum timentes. In iis quippe reapse exhibebatur quod ait Servator noster in sancto evangelio : « Exterius induent vestimentum ovium, intrinsecus autem erunt lupi rapaces.

(1) H : *matres*. Syr. ܐܡܗ̈ utrumque significat.

(2) Sive : *herbilium*. Nihil aliud ex hiberico მძოვარი extundi potest. Idem glossema in Vita Timothei stylitae ex cod. hiberico 3 bibliothecae Patriarch. Hierosolymit., fol. 71v. Videntur hic designari *Βοσκοί* illi de quibus Sozomenus 6,33, 1-3. Cf. supra, p. 87-88.

(3) I.e. *ascetico labori deditae*.

დედაკაცო. სარწმუნოებაჲ შენი ⁘. და ვითარცა იწყო მან თქმად. იყო მუნ კორნიელიე[4] დიაკონი და წერდა იგი სიმიაჲთა სიტყუათა მის დედაკაცისათა : რამეთუ ებრძანა [5] მისდა ეპისკოპოსსა რათა აღწეროს სიტყჳს გებაჲ. რომელი იყო [5] მათ შორის : ხოლო მე და ღმრთის მოყუარე ე...ე და ბარუქ დიაკონი. ვდეგით მახლობელად მათსა სიტყჳს გებასა მას : და ყოველი იგი მაკსოვს მე. არამედ არა ვინებე იგი აღწერად წი|გნსა ამას შინა. რამეთუ ფრიად მრავალ არიან თქმულნი fol. 220v
იგი : რამეთუ მე გულსა მედვა განშორება ამის ცხორებისა : ხოლო მიგითხრა ყოველი იგი სხუასა წიგნსა შინა. რომელი იყო [5] სიტყჳს ღებაჲ. რათა უწყოდით რომელი სიბრძნე მიცემულ იყო მისდა ღმრთისა მიერ. რომლითა სიტყჳთა უგებდა მაცთარსა მას. და უჩუენებდა წიგნთაგან ცხადად მართალსა სარწმუნოებასა უფლისა [6] ჩუესისა იესუ ქრისტჱსა ⁘.

89. ხოლო იგი საწყალობელი ფრიად დამტკიცებულ იყო მისსა მას ზედა წარწყმედულობასა. და მრავალსა გმობასა

[4] ita cod. — [5] -ა. — [6] ი҃ისა.

Ex operibus eorum cognoscetis eos. » Tunc sanctus Porphyrius manu tenens sanctum evangelium, os suum cruce signavit, et mulieri dixit : « Eloquere, mulier, fidem tuam. » Et ex quo illa verba facere coepit, Cornelius diaconus, (qui) illic adstabat, mulieris dicta omnia signis notariis conscripsit ; quoniam ab episcopo iussus erat totam disputationem scripto consignare quae foret inter eos. Ego vero et Dei amans E... [1] et Baruch diaconus eorum disputationi proxime astitimus, quam memoria totam teneo ; sed eam in hoc libro litteris mandare nolui, quia prolixissimi sermonis fuit. Mihi enim in animo fuit de huius vita seorsum agere ; in alio autem libro omnia vobis narrabo quae pertinent ad hanc disputationem, ut cognoscatis sapientiam ei divinitus datam, qua coarguit peregrinam illam, eique ex Scripturis manifesto demonstravit rectam fidem Domini nostri Iesu Christi.

89. Verum miseranda illa nimis obstinata erat in sua pernicie, et maledicta plurima impudenter in Deum congerebat. Tunc exarsit

(1) Cod. ეე ; quae sigla variis modis solvi possunt : *Epiphanius*, *Eustathius*, *Euthymius*, al.

იტყოდა დმრთისა მიმართ ურცხჳნოდ:. მაშინ განკურდა სულითა წმიდაჲ პორფირი და შეიშურვა [1] შური ელია წინასწარმეტყუელისაჲ. და ადიპყრნა [1] კელნი თჳსნი ზეცად და იტყოდა [1] « შენ. უფალო. რომელმან დაჰბადენ ყოველნი დაბადებულნი. ძალითა შენითა დიდითა. სილულნი და უხილავნი. და შენ. რომელი იგმობვი შეგინებულისა ამის დედაკაცისაგან. რომელი განჩუენებულ არს პორტოტთა ეშმაკთაგან და დამტკიცებულ არს მიდრეკსა ზედა ნებისა თჳსისსა მწიკულევანსა: შენ. უხილავო დმერთო და დაუბადებელო. რომელსა არა გაქუს დასაბამი და არცა აღსასრული ყამთაჲ. სამებით დიდებულო [2] და ერთარსებით თაყუანისცემულო: შენ. დაუყავ დედაკაცსა ამას ურცხჳნო პირი მისი მგმობარი დმრთებისა შენისა. რათა ისწავოს არღარა გმობად: და რომელთა იხილონ განერნენ უცნებათგან მაგისთა და ჰრწმენჳს სიტყუა შენი დიდებული უკუნისამდე ყამთა »:.

90. და ვითარ აღასრულა სიტყუაჲ ესე წმიდამან პორფირი. მუნთქუესვე ეწია დედაკაცსა მას რისხვაჲ დმრთისა ზეცით: და შეიპყრა იგი ძრწოლამან და ეცვალა ფერი პირისა მისისა: და დაადგრა იგი უტყუად. რამეთუ თუალნი ეხილუნეს კამკა-

89. — [1] -ჲ. — [2] დიდებულიო.

animo sanctus Porphyrius et zelatus est zelo Isaiae prophetae, manibusque ad caelum arrectis, dixit: « Tu, Domine, qui virtute tua magna creasti omnes creaturas, aspectabiles et non aspectabiles; tu, cui conviciatur perditissima ista mulier a malis daemonibus excitata et offirmata sponte sua in aberratione flagitiosae pervicaciae suae; tu, Deus invisibilis et increatus, qui neque initium habes neque absolutionem temporum, in trinitate magnificus et in unica natura adorandus, tu, (inquam), impudentissimum istius feminae os occlude, in divinitatem tuam contumeliosum, ut conviciari dedoceatur; et qui hoc viderint ab istius ineptiis liberentur atque verbo tuo credant glorioso in perennitatem temporum. »

90. Hanc orationem cum absolvisset sanctus Porphyrius, continuo ira Dei caelitus in feminam erupit: corripuit eam tremor; mutatus est color vultus eius, remansitque sermone interclusa, cum interea

მებად <... [1]> ვერ შეუძლებდა იგი :. ხოლო რომელნი იგი იყუნეს მის თანა შეიპყრნა [2] იგი შიშმან : და ჰბერვიდეს პირსა მისსა. და ჰრთუანვი|დეს და ულოცვიდეს :. რათა [3] არა იყოს fol. 221
მის თანა სიტყუაჲ არცა სმენაჲ : და დადგა იგი ეგრეთ განტევებული : მაშინ დაეცა თანა იგი ფერჴთა წმიდისათა. და წარჰგდეს სულნი მისნი : და წარიტაცეს იგი ბნელსა მას გარესკნელსა. რომელსა იგი ჰგონებდეს. რამეთუ იტყოდა იგი ნათლსა ბნელად და ბნელსა ნათლად. ტკბილსა მწარედ და მწარესა ტკბილად : და მიიდო მისაგებელი მსგავსად საქმეთა მისთა :. მაშინ უბრძანა წმიდამან პორფირი რათა წარიდოს გუამი მისი და დაჰფლან ქუეყანასა : რამეთუ შეეწყალა იგი. რამეთუ იყო წმიდაჲ იგი მოწყალე :.

91. და რომელთა იგი ესმა და იხილეს სასწაული ესე რომელი იგი იქმნა [1] დედაკაცისა მის ზედა ყოველთა განუ-

90. — [1] quaedam interciderunt ; cf. *Act.* 9, 8. — [2] -ი. — [3] რა ; legendum რ = რამეთუ.
91. — [1] -ი.

apertis oculis, splendida luce, <cernere [1]> nihil poterat. Comites, autem illius, pavore perculsi, eam comprehenderunt, os eius ventilarunt, eam incantaverunt [2], et precantibus illis super ea, nec loquela huic erat nec auditus, et sic stetit inops. Tunc ad sancti pedes corruit, eius animi eam liquerunt et traducti sunt in tenebras istas exteriores, quibus excaecati erant [3] : quippe lucem dicebat tenebras et tenebras lucem, dulce amarum et amarum dulce [4]. Et mercedem accepit suis operibus congruentem. Tunc praecepit sanctus ut illius corpus efferretur atque humo conderetur. Eius quippe sanctum miserebatur, qua erat misericordia.

91. Et quotquot prodigium viderunt quod in ista muliere factum erat mirati sunt. Duo autem viri qui eam comitabantur, coram Deo

(1) Supplendum ad exemplum loci *Act.* 9, 8.
(2) H : *morem ei gesserunt, ei se accommodarunt* = ⴰⵖⵙⵀⵍ (e verbo ⵙⵀ), pro ⴰⵖⵙⵀⵍ (e verbo ⵙⵀⵍ) ; cf. G : *ἐψυχαγώγουν δὲ αὐτήν.*
(3) H : *quas cogitabant,* ⴰⵙⵙⵀⵍ, quod interpres sibi legere visus est in S, pro ⴰⵙⵙⵀⵍ.
(4) *Is.* 5, 20.

კჯრდა: ხოლო ორნი იგი კაცნი რომელნი იყუნეს მის თანა. დაცჯვეს წინაშე ღმრთისა. და ითხოვდეს მრავლითა ცრემლითა შენდობასა: რამეთუ გულის კმა ყვეს შეცთომილებაჲ იგი თჯსი: ხოლო წმიდამან პორფირი უბრძანა რათა შეაჩუენონ პორტი იგი სარწმუნოებაჲ [2] თჯსი: და ასწავებდა წიგნთაგან მართალსა სარწმუნოებასა. და სულთა ცხორებასა:. და შემდგომად ამისა შეიყვანნა იგინი წმიდად ეკლესიად. და მისცა [3] მათ ნათელი. და ყვნა [3] იგინი მორწმუნე ქრისტესა:. ხოლო მრავალთა წარმართთა. იხილეს რაჲ ესე ყოველი. ჰრწმენა [3] უფალი ჩუენი იესუ ქრისტე. და ნათელ იღეს და იქმნნეს მორწმუნე:.

92. და შემდგომად ხუთისა წლისა განსრულდა შენება ტაძრისა. რამეთუ შეამკვეს ყოვლითა სამკაულითა უხოშოთა: და სახელსდვეს ევდუქსია დედოფლისა:. მაშან ყო [1] წმიდამან პორფირი სატფური წმიდისა ეკლესიისა და აკურთხა იგი დღესა აღდგომასა უფლისასა. რომელ არს აღვსებაჲ. და შემოკრბა ერი ურიცხჯ ქრისტეანე ქალაქისა და გარემო

[2] სარწმუნოებაჲ. — [3] -ი.
92. — [1] -ი.

se prostraverunt et multis cum lacrimis veniam imploraverunt, suae perversitatis conscii. Eos iussit sanctus Porphyrius malam suam superstitionem eiurare ; et e (sacris) libris rectam fidem animarumque salutem eos docuit. Deinde ad sanctam ecclesiam eos deduxit, baptizavit fecitque Christi fideles. Quae omnia cum vidissent ethnici complures, Chr isto Domino nostro crediderunt, baptisma susceperunt et fideles facti sunt.

92. Elapsis qu inque annis, exaedificatum fuit templum, quod [1] omni apparatu cumulate adornarunt. Et nomen ei dederunt Eudoxiae [2] reginae. Tunc sanctus Porphyrius sacrae ecclesiae dedicationem celebravit, quam benedixit die resurrection is Domini, id est in Paschate.

(1) H: *quoniam*. Sed commodius fortasse complanetur sententia si intellegatur ecclesiam non ante absolutum quinquennium exaedificari potuisse, quod tam splendide ornata fuisset.

(2) Ad frigid am istam nominis mentionem, saltem addendum erat Eudoxiam ante duos circi ter annos mortuam esse. Sed numquid hoc noverat Marcus?

სოფლებისა : და აღუდგინა [2] მათ [3] პური დიდი უშურველად :. რამეთუ იყო მუნ კრებული მოწაზონთა. ვითარ ათასი კაცი. და ეპისკოპოზნი და ურიცხჳ ერი : და იყო სიხარული დიდი | დღეთა მათ სატფურებისათა :. და წმიდაჲ იგი იხარებდა მათ ზედა : და იყო კრებული ვითარცა წმიდათა ანგელოზთა. და იყო [2] მსენ [4] სულიერი განცხრომაჲ. რამეთუ გალობდეს იგინი ღმითა მაღლითა ქებასა ღმრთისსა და შესხმასა წმიდისა ეკლესიისსაჲ :. მაშინ მწუხარებითა დადნებოდეს გულნი მეკერპეთანი. რომელნი იყუნეს ქალაქსა შინა. არა თუ სიხარულისა მისთჳს კრებულისა. არამედ რამეთუ ხედვიდეს შუენიერად განსრულებულსა წმიდისა მას ეკლესიასა : და ფრიად შემკულსა. და სავსესა ერითა მოწწმუნითა. ტაძარი იგი ღმრთისა. რომელი იყო [1] რომდესმე ნონოს ღმრთისა მათისა. და კელსა შინა მათსა. ხოლო აწ მიღებულ და მიცემულ ქრისტეანეთა :. რამეთუ ამისთჳს უფროს ადოძინდებოდა გლოვა და მწუხარებაჲ მათი. რამეთუ იხრჭენდეს კბილთა მათთა ქრისტეანეთა ზედა. და ვნებად ვერ შემძლებელ იყუნეს. რამეთუ ეშინოდა ერისა მისგან და კელმწიფეთაგან : და ესრეთ განიხერხებოდეს შურითა :.

fol. 221v

[2] -ω. — [3] addit. supra lin. — [4] ita cod.

Et congregavit populum christianum innumerabilem e civitate pagisque circumvicinis, quibus convivium magnum fecit largissime. Illuc enim convenerant monachi circiter mille et episcopi cum plebe innumerabili. Et gaudium magnum fuit per dies dedicationis, quae sancto laetitiae causa fuit. Hic coetus videbatur esse sanctorum angelorum. Et completa erat recreatio spiritalis, quandoquidem illi magna voce cantabant gloriam Dei et praeconia sanctae ecclesiae. Interea neocororum qui erant in urbe praecordia maerore tabescebant, non tantum propter gaudium (christiani) coetus, sed quod cernerent magnifice exaedificatam et profuse exornatam sacram ecclesiam, populoque fideli repletum Dei templum, quod olim fuerat Nonos eorum dei et ad eos pertinuerat, nunc datum traditumque christianis. Inde enim maxime augebantur eorum luctus maestitiaque, quod stridentes dentibus adversus christianos, hos tamen laedere non poterant, propter metum populi et imperatorum. Itaque invidia discruciabantur.

93. იყო ოდესმე პირველ ოდეს წმიდაჲ საფუძველსა დასდებდა წმიდისა ეკლესიისსა [1]. მას ყამსა ეტყოდეს ქრისტეანენი ვითარმედ. « ⵅეკმა განადიდენ საძირკველი [2]. მამაო. წმიდისა ეკლესიისა. და ჩუენ ვართ ერი ქრისტეანეთა მცირე. და ნუ უკუ[ⵒ] ვერ შეუძლოთ : » რამეთუ იყო ვიდრე ეგრეთ უდიდეს ყოველთა ეკლესიათა პალესტინისთა :. ხოლო წმიდაჲ პორფირი ეტყოდა მათ. « რაჲსა მცირედ მორწმუნე ხართ. შვილნო ჩემნო : რამეთუ მოიგსენეთ წერილისა რაჲსა ეტყჳს. « არა წუმცა უფალმან აღაშენა [3] სახლი. ცუდად შურებიან მაშენებელნი მისნი : » და რამეთუ მაქუს მე სასოება ღმრთისაგან ჩემისა. ვითარმედ თანაშემწე გუეყოს. და განგჳმარⵅუოს შენება ესე ყოვლით კერძოჲვე. და რამეთუ თუალითა თქუენითა იხილოთ [4] ეგე განსრულებული. და იხა-
fol. 222 რებდეთ მას შინა სიმრავლესა თანა ეთისსა. | რომელნი შეიძინნოს კრებულსა ამას :. რამეთუ განმრავლებად არს. ძალითა ქრისტესითა. მცირე ესე კრებული. და განდიდებად არს ქრისტეანოჲაჲ. და აურაცხელ ყოფად არს რომელნი

93. — [1] ეკლესიისსა. — [2] ს- rescript. in rasura. — [3] -ა. — [4] იხილოთ.

93. Fuerat olim tempus, antequam sanctus sacrae ecclesiae fundamenta posuerat, cum christiani dicere solerent : « Multo nimia descripta est, pater, sacra ecclesia. Noster christianorum populus exiguus est : verendum est ne facultates vobis non suppetant. » Nempe ad illud usque tempus [1] maxima haec erat ecclesiarum Palaestinae. Verum sanctus Porphyrius illis dicebat : « Cur fide estis pusilla, filii mei? Immo recordamini quid Scriptura dicat : « Nisi Dominus aedificaverit domum, in vanum laboraverunt huius aedificatores [2]. » Nempe spes mihi est a Deo meo fore ut eum adiutorem habeamus, qui hanc aedificationem nobis ad felicem exitum undequaque perducat, vosque oculis vestris eam absolutam visuros esse et in ea laetaturos, cum multitudine populi, quae huic coetui accensebitur. Nam virtute Christi futurum est ut pusillus hic coetus augeatur et religio chris-

(1) H : *usque sic* (= ⴔ ⴕ ; ubi legendum erat ⴔⴕⴕ ⴕ).
(2) *Psalm.* 126, 1.

შემოვიდოდან ამას შინა. ვიდრემდის ვერ დაიტევდეს სივრცელე ამისი: » და იყო ეგრე. რამეთუ დღეთა მათ სატფურებისათა ვერ დაიტევდეს:. მაშინ მოეგსენა კაცთა მათ სიტყუაჲ იგი წმიდისა პორფირისი. რომელი იგი ეტყოდა მაშინ. საფუძველის დადებასა: და ადიდებდეს ღმერთსა:. და შემდგომად აღსრულებისა დღეთა მათ სატფურებისათა აკურთხა ერი იგი წმიდამან:. და წარვიდეს მშჯდობით სოფლად თჯსად:.

94. და კუალად აღაშენა[1] წმიდამან პორფირი. მახლობელად ეკლესიისა ქსენადუქსი ფრიად დიდი. შესაწყნარებელად უცხოთა მომავალთა: და ქმნა სენაკები მრავალი სასნეულოდ მას შინა და საგლახაკოდ: და დაადგინნა მუნ შინა კაცნი მორწმუნენი და ღმრთის მოშიშნი მსახურებად უცხოთა და სნეულთა: და მისცემდა უხუებით საზრდელსა. რომელი კმა ეყოფოდა ფართოებით მომავალთა და სნეულთა:. და გლახაკთა მისცემდა. რომელსამე ოქროსა და რომელსამე ვეცხლსა[1] და რომელსამე ფოლსა[2]. მსგავსად

[5] ერიი.
94. — [1] -ი. — [2] ფ rescript. in ლ.

tiana amplificetur. Et innumerabiles erunt qui in hanc (aedem) venturi sunt, adeo ut eius amplitudo illos capere non possit. » Porro id reapse evenit ; nam diebus dedicationis (ecclesia) istos non potuit excipere. Tunc homines illi verbi huius recordati sunt, quod dixerat sanctus Porphyrius illo tempore cum fundamentum posuit, et Deum laudaverunt. Postquam autem elapsi sunt dies dedicationis, sanctus populis benedixit, qui discesserunt in pace ad regionem suam.

94. Rursum prope ecclesiam aedificavit sanctus Porphyrius xenodochium [1] amplissimum ad excipiendos advenas peregrinos ; in quo cellas fecit complures aegrotis egentibusque destinatas. Ibidem constituit homines fideles ac Deum timentes, qui peregrinis aegrotisque ministrarent. Et victum affatim praebuit, quod abunde satis esset advenis aegrotisque. Pauperibus autem (stipem) dabat aliis ex auro, aliis ex argento, aliis ex aere, pro cuiusque indigentia. Itidem in ieiuniis catholicis [2], amplissimas facultates in singulos dies cunctis pau-

(1) *k'senaduk'si*. (2) Cf. c. 5, supra, p. 106.

სიგლახაკისა მათისა : და ეგრეთვე კათოლიკეთა მარხუათა. ფრიადსა მოწაგებსა ყოველთა განუყოფდა გლახაკთა დღითი დღე :. და ამცნებნ სამწყსოსა მას მისსა მოწყალებისათჳს ვითარმედ. « თავი არს ყოველთა კეთილთაჲ გლახაკთა წყალობაჲ : და ესე მოიგენ უფრო ყოველთა მოწაგებთა. რამეთუ მიგიყვანებს თქუენ სასუფეველსა ცათასაჲ » :.

95. ხოლო კერპთ მსახურნი იგი არავე დასცხრებოდეს შურისაგან მათისა ქრისტეანეთათჳს. არამედ ემიებდეს ჟამსა მარჯუესა რათამცა შურ იგეს შეურაცხებისათჳს მათისა. რო-
fol. 222r მელი მოაწია წმიდამან პორფირი მათ ზედა :. | და იყო დღესა ერთსა სიტყჳს გებაჲ ქუეყანისა რომლისათჳსმე. შორის იკონომოსისა ეკლესიისა და ერთისა ვისმე შერაცხილისა კერპთ მსახურისა : და მათ თანა იყო ბარუქ დიაკონიცა[1] : და ვითარ იხილა მან იკონომოსისა იგი შეურაცხება კერპთ მსახურისა მისგან. მაშინ ვერ თავს იდვა მან დათმენად. და იწყო პასუხობად კერპთ მსახურისა მისგან იკონომოსისა თანა :. მაშინ ვითარ იხილეს მოყუასთა მათ კერპთ მსახურთასა [და][2] რამეთუ იძლეოდეს იგინი ბარუქისაგან. აღშფოთნეს და ზედამოუგდეს ბარუქს და იკონომოსსა. და გუემნეს

95. — [1] -ა. — [2] otiatur haec coniunctio.

peribus distribuebat. Et gregem suum misericordiae commonefacere solebat, his verbis : « Omnium virtutum caput est pauperum misereri ; hoc lucrum maius omnibus facultatibus, siquidem vos perducet ad regnum caelorum. »

95. Verum idololatrae ex invidia sua in christianos nihil remittebant, sed tempus opportunum quaerebant ulciscendae ignominiae qua sanctus Porphyrius eos affecerat. Porro die quodam disceptatio fuit de fundo aliquo inter ecclesiae oeconomum et idololatram ex primoribus. Aderat autem illi Baruch diaconus. Qui cum videret oeconomum ab idololatra isto contemptui haberi, sibi imperare non potuit ut hoc patienter ferret. Coepit igitur idololatram una cum oeconomo redarguere. Interea idololatrarum sodales, cum cernerent eos a Baruch superari, tumultuari coeperunt, atque Baruch et oeconomum adorti, plagis letalibus onerarunt. Alii item christiani, qui occurrerant ab iisdem commulcati sunt ; quoniam istorum animi iam-

იგინი სასიკუდინოდ : და სხუანიცა ქრიტეანენი. რომელნი დასხდეს. იგუემნეს მათგან : რამეთუ გულნი მათნი მანკიერებითა სავსე იყუნეს მრავლით ჟამითგან : ხოლო ვინათგან მიზეზი პოვეს. ვერდარა დაითმინეს : ვითარცა წერილ არს თუ. « მცირემან ნაბერწყალმან მრავალი მადნარი აღაგზნისო » :. და შეკრბეს ყოველნი მეკერპენი. და ბრძოლის ყოფაჲ იკადრეს შორის ქალაქისა. რამეთუ განძჳნებულ [2] იყუნეს. ვითარცა [4] მგეცნი ველურნი : და აღიღეს მათ მახჳლები. და შჳდი კაცი მოკლეს მათ ქრისტეანეთაჲ და მრავალნი მოწყლნეს :.

96. და ესე არა ხოლო კმა ყვეს. არამედ ეძიებდეს წმიდასა პორფირის მოკლვად. და მო-ვინმე-ვიდეს და აუწყეს ვითარმედ. « აჰა ესერაჲ გეძიებენ შენ კერპთ მსახურნი მოკლვად : არამედ აღდეგ და ივლტოდე პირითგან მათისა » :. მაშინ მრქუა მე წმიდამან პორფირი. « მოღუათე. ძმაო. და ვიმალნეთ მცირედ ჟამ. ვიდრემდის თანაწარგუკდეს რისხვა ესე : » მაშინ აღვჰკედით ერდოსა საეპისკოპოსოსა. და დავიმალენით ჩუენ ყურესა ერთსა :. ხოლო კერპთ მსახურნი იგი მოიწივნეს

[2] განძჳნიებულ. — [4] რა : lege ვა.

dudum perfidia imbuti erant, et ut primum causam nacti sunt, sibi temperare non potuerunt, prout scriptum est : « Parva scintilla plurimam silvam incendit [1]. » Neocori omnes convenerunt et in civitate bellum gerere non veriti sunt : efferati enim erant sicut beluae agrestes. Itaque strictis gladiis, christianos septem occiderunt multosque vulnerarunt.

96. Neque his contenti, ipsum sanctum Porphyrium anquisierunt ut eum interficerent. Advenientes autem aliqui eum admonuerunt dicentes : « Ecce idololatrae te quaerunt ut interficiant. Age vero surge et aufuge a facie eorum.» Tunc dixit mihi sanctus Porphyrius : « Macte animo, frater ; parumper lateamus donec nos pertransierit hic furor. » Extemplo ascendimus in episcopii tectum et in angulo quodam nos abscondimus. Porro idololatrae cum ad ecclesiam pervenissent,

(1) *Iac.* 3, 5.

fol. 223 ეკლესიად. | ვითარცა მკეცნი განძჯნებულნი. და შემუსრეს კრებული [1] საეფისკოპოსოსა. და ეძიებდეს წმიდასა პორფირის მოკლვად : და ვითარცა არა პოვეს იგი. წარტყუენეს იგი ჭურჭელი საეპისკოპოსოსა და წარვიდეს :.

97. ხოლო მე და წმიდაჲ პორფირი ვივლტოდეთ ერდოთ ერდოჲ. და ვითარ მცირედ განვეშორენით. ვპოვეთ ქალი ერთი ვითარ ათორმეტისა წლისა : და ვითარცა იცნა [1] წმიდამან პორფირი [2]. დავარდა და თაყუანისცა მას : ხოლო წმიდამან ჰკითხა თუ ვისი ასული არს იგი : ხოლო მან ჰრქუა მათ ვითარმედ. « ობოლი ვარ. და არა ვინ მივის. გარნა დედის დედაჲ ჩემი. ქუჱ მდებარე ბერი. და მე ვჰმსახურებ მას » :. და კუალად ჰკითხა წმიდამან. უკუეთუ ქრისტეანე არს იგი : ხოლო მან ჰრქუა ვითარმედ : « არა ქრისტეანე ვარ. არამედ მრავლით ჟამითგან გული მითქუა მას [3] ქრისტეანობად [4]. თუ ხოლო ღირს ვიქმნა [1] მთხუევად მისა : » ხოლო უთხოვა წმიდამან და ჰრქუა მას : « წარვედ. ასულო. და მოთართუ ჭილი ერთი. რათა განვისუენოთ ჩუენ მცირედ მას

96. — [1] lege : კარები.
97. — [1] -ი. — [2] lege : წმიდასა პორფირის. — [3] lege : მე. — [4] ქრისტეანობაჲად.

quasi beluae efferatae, episcopii portas [1] perfregerunt, sanctum Porphyrium quaesierunt, ut eum interficerent ; quem cum non repperissent, abrepta episcopii supellectili, abierunt.

97. Ego vero et sanctus Porphyrius e tecto in tectum aufugimus, et cum aliquantulum divertissemus, invenimus puellam duodecim circiter annorum : quae cum agnovisset sanctum Porphyrium [2], procidens eum prona salutavit. Sanctus autem eam interrogavit cuius filia esset. Illa autem ei dixit : « Orphana ego sum ; mihi non est nisi mater matris meae, anus infirma decumbens, cui servio. » Rursum interrogavit sanctus num christiana esset. Illa autem dixit : « Christiana non sum, sed iamdudum christiana fieri praegestio, si tamen digna fuero quae id consequar. » Sanctus autem eam rogavit

(1) Cod. *coetum;* vide adnotationem criticam.
(2) H, errore manifesto : *quam cum agnovisset sanctus Porphyrius...*

ზედა : რათა არავე წარვალთ ვიდრე დასცხრეს შფოთი ქალაქისა ამის : და ნუ ვის აუწყებთ [5] ჩუენსა აქა ყოფასა. ნუცა შენსა დედის დედასა » :.

98. და შთავიდა მსწრაფლ ქალი იგი საბიდ თჯსად. და მოგუართუა ჩუენ ჭილი და ფლასი და სასთაული : და განგჯინა იგი : და ევედრებოდა ეფისკოპოსსა. « უკუეთუ არა უღირს იჩინოთ სიგლახაკე ჩემი. მოგართუა მცირედ საზრდელი. რათა მიიღოთ : » სოლო წმიდამან. ვითარცა იხილა გონება იგი მისი განმარტებული. მიემსგავსა იგი ელიაჲს წინასწარმეტყველსა. და ჰრქუა მას. « წარვედ. ასულო. და მოიღე რაჲცა გნებავს [1]. რათა ჩუენ მიერ მოგცეს შენ ღმერთმან საზრდელი [2] სულიერი » :. და წარვიდა იგი სწრაფით სავაჭროდ. და იყიდა პური და ყველი და ცერცჯ დამბალი და ღჳნო : და მოიდო იგი და დაგჯგო ჩუენ წინაშე [3] : » და მ|რქუა fol. 223v
ჩუენ : « მიიდეთ ესე. უფალნო ჩემნო. და აკურთხეთ სიგლახაკე ჩემი » :. და ვითარცა იხილა წმიდამან სარწმუნოება იგი მისი. დაუკჯრდა მას ფრიად : და ეუწყა მას ღმრთისა

[5] lege : აუწყებ.
98. — [1] გნებაჲვს. — [2] hic erasa videtur una littera. — [3] წ͡ე, in rasura.

his verbis : « Vade, filia, et fac nobis afferas stoream, in qua paulisper requiescamus, ne alio nobis devertendum sit, antequam tumultus civitatis resederit. Neque nos hic esse cuiquam referas, ne aviae quidem tuae. »

98. Puella igitur in domum suam confestim [1] descendit nobisque attulit stoream, stragulam et cervical, quae stravit nobis. Et episcopum precata est (in haec verba) : « Si paupertatem meam despectui non habueritis, cenulam vobis tenuem afferam, qua vescamini. » Episcopus, cum apertam illius mentem perspexisset, Eliam prophetam imitatus, ei dixit : « Vade, filia, et (nobis) affer quod tibi libuerit, ut per nos cibum spiritalem donet tibi Deus. » Illa protinus ad macellum adiit, panem emit, caseum, cicera intincta et vinum, quae afferens ante nos apposuit et dixit nobis : « Haec accipite, domini mei, et benedicite paupertati meae. » Sanctus, conspecta illius fide, miratus est vehementer, et divinitus cognovit eam dignatum iri fide Domini nostri

(1) Cf. p. 99.

მიერ ვითარმედ ღირს ქმნად არს იგი სარწმუნოებასა უფლისა ჩუენისა იესუ ქრისტესსა და მოგებად სათნოებათა :. და აღვდეგით და შევწირეთ მწუხრისა ლოცვაჲ. და მოვიღეთ საზრდელი : და ერდოსა მას ზედა დავიძინეთ მას ღამესა. რამეთუ ზაფხული იყო : და კუალად დავყავთ და მუნ სხუა ერთი დღე : და ქალი იგი მოგუართმიდა საგმარსა ერთსა ჩუენთჳს :. ხოლო ჰკითხა წმიდამან სახელი ქალსა მას. და ისწავა [4] ვითარმედ მშჯდობა ჰრქუან მას :.

99. და ვითარცა ვაგრძენით ვითარმედ დაცხრომილ არს შფოთი ქალაქისაგან. აღვდეგით მიერ ღამე და შევედით ეკლესიად :. და ვითარ აღვედით ეკლესიად [1] საეფისკოპოსოდ. არა [2] ჭურჭელი ვპოვე მუნ შინა. გარნა [2] მონაჲ ღმრთისა ბარუქ ხოლო. მდებარე სიგუდილად მიახლებული გუემისგან. რომელი დასდვეს კერპთ მსახურთა მათ ბოროტთაჲ :. და შემდ-

[4] -ი.

99. — [1] lege : გკლესიათ. — [2] -ი.

Iesu Christi et charismate virtutum. Surreximus, precatione vespertina perfuncti sumus, cibum sumpsimus et in tecto [1] nocte illa dormivimus, quoniam aestas erat. Deinde porro per diem unum illic remansimus ; eademque puella nobis afferebat unum necessarium [2]. Sanctus autem hanc puellam eius nomen rogavit ; quae nos docuit sibi nomen esse Mšvidoba [3].

99. Ut autem sensimus tumultum in urbe resedisse, nocte insequenti surreximus et in ecclesiam ingressi sumus. Deinde cum per ecclesiam [4] ad episcopium transissemus, in eo nihil repperi e supellectili, sed tantummodo servum Dei Baruch, qui iacebat iamiam mori-

(1) Non aliter G : *ἐν τῷ δωματίῳ*, id est *in parvo solario*, ut patet vel ex commate addito : *ἦν γὰρ καὶ θέρους ὥρα*. Quis enim in Palaestinae ora maritima, aestivo tempore, non maluerit sub dio pernoctare potius quam in pergula, torrido sole per totum diem apricata, quasi in frixorio suffocari ?

(2) Cf. *Lc.* 10, 42.

(3) I.e. « *pax, tranquillitas, sanitas* », cet. Item in sequentibus, sine ulla variatione. Ex dictis superius, p. 80, veri simillimum est puellae nomen fuisse ܫܠܡܬܐ, *Šelāmthā*, femininum ductum a ܫܠܡܐ, *Šelāmā*, « pax », quod masculinum est. Praestat igitur illam formam in interpretando retinere.

(4) Codex mendose : *ad ecclesiam*.

გომად მცირედთა დღეთა ეუწყა საქმე ესე ერის მთავარსა კესარიისსა. რომელი ყვეს კერპთ მსახურთა ღაზას შინა: და წარმოავლინა ათასის თავი ერთი ერითა მრავლითა: და შეიპყრნა კერპთ მსახურნი იგი მთავრობითურთ მათით. და შეკრნა იგინი მაგრიად. და წარტყუენა მონაგები მათი: და იგინი კრულნი წარიყვანნა [3] კესარია ქალაქად:. და ვითარ მიწივნეს. ფრიად მუნ განიკითხნა იგინი მთავარმან. და ბრძანა მან ყოველთავე მათ ბოროტითა სიკუდილითა მოკლვაჲ:. და იყო სიმრავლე ფრიადი. რომელნი მოიკლნეს მას დღესა კესარია ქალაქსა შინა:. და რომელნი დაშთომილ იყუნეს ქალაქსა შინა ღაზას განასხნა ყოველნივე კერპთ მსახურნი fol. 224
მრავლითა შეურაცხებითა. რათა ვერღარაჲ იკადრონ კუალად ეგე ვითარისა შფოთისა აღდგინებაჲ:.

100. და შემდგომად მცირედთა დღეთა. მოეგსენა წმიდასა პორფირის ქალი იგი მშჯდობაჲ. რომელმან იგი გჯსტუმრნა [1] ოდეს იგი დამალულ ვიყვენით ჩუენ: და წარავლინა [1] და მოუწოდა მას. და მსწრაფლ მოვიდა იგი წმიდისა მის: და

[3] -ჲ.
100. — [1] -ჲ.

bundus ex plagis quibus pessimi i dololatrae eum affecerant. Paucis post diebus, praefectus praesidio [1] Caesareae civitatis facinus rescivit quod Gazae fecerant idololatrae. Itaque chiliarchum [2] misit cum multo exercitu : qui idololatras cum eorum principibus comprehendit, et artis vinculis constrinxit ; bona eorum publicavit, illosque vinctos ad urbem Caesaream abduxit : quo ut pervenerunt, praefectus, post diram quaestionem, eos omnes mala morte necari iussit. Magna fuit multitudo eorum de quibus in urbe Caesarea supplicium eo die sumptum est. Qui autem in urbe Gaza remanserant idololatrae, eos omnes summa ignominia affecit (praefectus), ne amplius umquam eius modi turbas concitare auderent.

100. Paucis post diebus, recordatus est sanctus Porphyrius Selamthae puellae, quae hospitio nos exceperat, quando latitabamus.

(1) Pressius *ἐθνάρχης* ; cf. 2 *Cor.* 11, 32.
(2) G : *Κομενταρήσιον*. H eodem verbo utitur quod, exempli gratia, in *Ioh.* 18, 12 vertitur *tribunus*.

ჰყვნდა მის თანა სხუა დედაკაცი. მამისა დაჲ მისი : და თაყუანისცეს წმიდასა პორფირის : ხოლო მან მიიკითხნა [2] იგინი მხიარულად. და ჰრქუა მშჳდობასა. « ასულო ჩემო. გნებავსა [2]. რათა ქრისტეანე იქმნე : » ხოლო მან ჰრქუა. « პირველვე მოვაგსენე სიწმიდესა თქუენსა ვითარმედ. მრავლით ჟამითგან წადიერ ვარ ამას : და ესერა მოსრულ ვართ თქუენს წინაშე. მე და ესე დედაკაცი. რამეთუ მაგასცა აქუს კეთილი სარწმუნოებაჲ. და ჰნებავს ქრისტეანე ყოფაჲ » :. ხოლო წმიდასა მას. ვითარცა ესმა ესე განიხარა ფრიად ცხორებისათჳს მათისა. და უბრძანა იკონიმოსსა ეკლესიისსაჲ რათა მისცემდეს მათ კერატსა ერთსა ოქროსსა დღითი დღე. ხოლო მაშის დასა მისსა მისცა [2] დრაჰკანი ერთი : და ასწავებდა მათ სარწმუნოებისა თჳს. და კათაკუმეველ ყვნა [2] იგინი : და ასწავებდა მათ რათა განეკრძალნენ იგინი ლოცვასა და ეკლესიად მისლვასა ყოველსა ჟამსა და სმენად წიგნთა სადმრთოთა :. და შემოგიმად მცირეთა დღეთა მისცა ნათელი სამთავე მათ. მშჳდობასა და დედის დედასა მისსა <და მაშის დასა [3]>:.

[2] -ი. — [3] haec sententiae consequentia postulantur.

Misso nuntio, eam arcessivit ; quae protinus ad sanctum venit, et cum ea mulier altera, eius patris soror. (Ambae) coram sancto Porphyrio se prostraverunt. Is gaudens illas salutavit, et ad Selamtham dixit : « Filia, visne christiana fieri ? » Illa autem dixit : « Iam antea narravi [1] sanctitati tuae hoc a multo tempore mihi in votis fuisse. Nunc autem ecce venimus ad te, ego et mulier haece ; nam ista etiam rectam fidem habet et christiana vult fieri. » Sanctus, hoc audito, vehementer gavisus est de illarum salute. Oeconomo ecclesiae mandavit ut in singulos dies aurei quadrantem illi [2] daret. Amitae autem (puellae) drachmam dedit. Eas porro in fide instruxit, catechumenas [3] fecit, iisque praecepit ut in oratione perseverarent et in ecclesia omnibus horis essent assiduae ad divinos libros auscultandos. Paucis post diebus eas tres baptizavit, Selamtham, aviam eius <et amitam [4]> .

(1) Pressius : *memoravi*, ⴰⵎⵙⵍⵖ. (2) Cod. : *illis*. (3) *katakumevel*.
(4) E supra dictis huc adicienda (nisi corrigere placebit numerum *tres*).

101. და ვითარ აღმოიყვანნა იგინი წმიდისა ემბაზისაგან. უნდა გამოცდაჲ სარწმუნოებისა მათისა: და ჰრქუა ქალსა მას მშჳდობას. « გნებავსა. ასულო. რათა შეგრთო შენ ქმარი. და [1] რამეთუ ესე სოფლისა წესი არს. არა თუ ცოცხა რაჲმე: » ხოლო მან ჰრქუა მას. « წმიდაო შამაო. ესრეთ ადრე [2] განშორებაჲ ჩემი სიძისა | მისგან უკუდავისა. რომლისა მიმათ- fol. 224r
ხოვე მე დღეს. და შერთვაჲ ჩემი ქმარსა განხრწნადსა: არამედ ნუ იყოფინ ჩემდა ესე ვითარმცა განვეშორე სიძესა მას დიდებულსა. და მიმეც უნდოსა და მეურაცხსაჲ »: ჰრქუა მას წმიდამან პორფირი. « და რომელსა სიძესა მიგათხოვე შენ დღეს: » ჰრქუა მას მშჳდობა. « სიძესა მას უკუდავსა. საუკუნესა იესუ ქრისტესა. რომელსა შენ მიმათხოვე. რათა არა გაძვეშორო მას [3] უკუე. და დაუმარხო მას თავი ჩემი [4] ებიწოდ »:. ხოლო ვითარ ესმა ესე წმიდასა. დაუკჳრდა კეთილი. ივი სარწმუნოებაჲ ქალისა მის. და ადიდებდა ღმერთსა:. მაშინ ელოცა მათ წმიდამან პორფირი. და განუტევნა იგინი მშჳდობით სახიდ თჳსად: და იგინი ჰმადლობდეს ღმერთსა. რომელმან ღირს ყვნა [4] იგინი ესე ვითარსა კეთილსა ჴყალობითა თჳსითა:.

101. — [1] ქმარი და : lege : ქმარსაღ. — [2] legendum videtur : ელარე.— [3] hic eras. verbum. — [4] -ი.

101. Et postquam eduxit eas e sacro baptisterio, fidem earum probare volens, Selamthae puellae dixit : « Placetne tibi, filia, ut marito te collocem? Mos enim is est huius mundi, nedum in hoc ulla culpa sit. » Illa autem dixit : « Sancte Pater, id perinde est ac si me separares ab illo immortali sponso, cui me hodie despondisti, et coniungeres cum marito perituro. Verum mihi ne contingat unquam, ut sponsum illum augustissimum aspernata collocer inutili et abiecto. » Dixit ei sanctus Porphyrius : « Et cuinam sponso te hodie despondi? » Dixit ei Selamtha : « Sponso illi immortali (et) aeterno Iesu Christo, cui me despondisti, ut ab eo numquam divellerer et ei me servarem incorruptam. » Quae cum audisset sanctus, praeclaram puellae fidem vehementer admiratus Deum laudavit. Tum pro illis oravit sanctus Porphyrius easque domum dimisit gratias agentes Deo, qui eas dignas fecerat tam praeclara misericordia sua.

102. და შემდგომად მცირედთა დღეთა. მოკუდა დედის დედაჲ იგი ქალისა მის: და ვითარ დაჰმარხა იგი. მოუწოდა მას წმიდამან პორფირი და შეჰმოსა მას სქემაჲ. და მისცა იგი ფოტინო დედათა დიაკონსა. ღირსსა და წმიდასა. რომელმანცა გამოიყვანა[1] იგი სანათლოთ წმიდისა ემბაზისაგან:. ხოლო მან ასწავა[1] ყოველი წესი ღმრთის მსახურებისა: და მან შეიწყნარა იგი მოსწრაფედ და სიხარულით. და მოიგო ცხორება ანგელოზებრივი: რამეთუ იმარხვიდა იგი ყოველთა დღეთა. და მწუხრსა მიიღის საზრდელი მცირედ პური და მარილი და სასუმელად წყალი: ხოლო ღჳნისა გემო ყოვლადვე არა იხილის. გინა[1] თუ ეზიარის წმიდასა საიდუმლოსა:. ხოლო დიდთა მარხვათა ორით იმარხავნ. და პური ყოვლადვე არა ჭამის. არამედ მცირედ ცერცჳ დამშალი მიიღის: და ამით ესე ვითარითა განკაფა გუამი თჳსი. და აცხოვნა სული თჳსი.
fol. 225 და სასძლოსა უკუდავსა დაემკჳდრა სიძისა მის | საზიერისა ბრძენთა მათ თანა ქალწულთა:.

103. ხოლო წმიდამან პორფირი ვითარცა განასრულა შენება წმიდისა ეკლესიისა. და შეამკო იგი ყოვლითა სამკაულითა: და მოაქცივნა ყოველნი კერპთ მსახურნი კეთილად განგებითა

102. — [1] -ჲ. — [2] სანათლოდ.

102. Paucis post diebus, mortua est avia puellae. Qua sepulcro condita, sanctus Porphyrius illam advocavit, (monastico) schemate induit commisitque Photinae dignae sanctaeque diaconissae, eidem quae illam e sacro baptisterii lavacro susceperat. Haec puellam docuit ritus omnes divini obsequii; quos illa prompto gaudentique animo excepit et vitam amplexa est angelicam. Omnibus quippe diebus ieiunabat, et sub vesperum modico pane et sale vescebatur; aqua ei potus erat, vinum autem omnino non gustabat, nisi cum sacro mysterio communicaret. In maioribus autem ieiuniis solebat per biduum ieiunare; panem omnino non edebat sed ciceribus intinctis parce victitabat; eaque ratione corpus suum atterens animamque suam vegetans adeoque nuptiis sempiternis potita est benefici illius sponsi cum sapientibus virginibus.

103. Porro sanctus Porphyrius, absoluta aedificatione sacrae ecclesiae, istam omni ornatu exornavit. Idololatras universos, prae-

თჳსითა ღმრთისა მოცემულითა. შეკრიბნა წმიდად ეკლესიად. და ყვნა იგინი ერთ სამწყო და ერთ მწყემს. შემდგომად მრავალთა.ღუაწლთა დათმენისაჲ[1]:. ხოლო შემდგომად ეკლესიისა კურთხევისა ცხოვნდა მცირედთა წელთა[2]. და მერმე მოუძლურდა და დასნეულდა სნეულებითა მით რომლითაცა აღესრულა[3]:. და მერმე მოუწოდა[4] პატიოსანთა მღდელთა. და ღმრთის მოყუარეთა ერისკაცთა. და ჰრქუა მათ. « მე აჰა ესერაჲ წარვალ წოდებასა უფლისა ჩემისასა: და არა უწყი წუ ვითარ იყოს შეწყნარება ჩემი. ვითარმედ არა ოდეს ნება მისი აღვასრულე: გარნა თუ მოწყალებითა მისითა აღიხუნეს ცოდვანი ჩემნი:. ხოლო თქუენ. შვილნო ჩემნო. ფრთცხილ იყვენით. და მტკიცედ დეგით სარწმუნოებასა ზედა უფლისა ჩუენისა იესუ ქრისტესა:. აჰა ესერაჲ გზა თქუენი მოცარიელებულ არს ქვათგან. რათა არა მოგზაურთა ფერგი წარსცენ: და მტილით თქუენი განფხურილ არიან ეკალნი. რათა არა მუშაკთა ბოროტი რაჲმე ევნოს: და იფქლი თქუენი განწმედილ არს ღუარძლისაგან. რათა არა მჭა-

103. — [1] -ხ- rescript. in rasura. — [2] წე- rescriptum in rasura. — [3] -ჲ. — [4] -წო- utcumque rescript. inter duas rasuras.

clara sollertia sibi divinitus data convertit, ad sanctam Ecclesiam addixit, et post plurimos toleratos agones, unum gregem fecit unumque pastorem. Porro post consecratam ecclesiam, paucos annos ultra vixit. Dein viribus destitui coeptus est et in morbum incidit quo confectus est. Proinde convocavit reverendos sacerdotes Deique amantes principes, quibus dixit : « Ecce, ad evocationem Domini mei transeo ; et qualem admissionem (apud eum) habiturus sim nescio, quandoquidem eius voluntatem numquam exsecutus sum : nisi tamen eius misericordia tollentur peccata mea. Vos autem, filii mei cauti estote et firmiter state in fide Domini nostri Iesu Christi. Ecce nunc a via vestra egesti sunt lapides, ut iter agentium pedem ne offendant. E segete vestra eradicatae sunt spinae, ne quid mali patiantur operarii ; frumentum vestrum a lolio depurgatum est, ne quid incommodi edentes experiantur. Etenim civitas vestra ab idololatris immunis est, (ut) fides vestra firma stare possit. Agite porro, ipse naviter operam date post discessum meum et custodite rectam fidem

მელთა მჯრი შეემთხჯას :. რამეთუ ქალაქი თქუენი მოცა-
რიელებულ არს კერბთ მსახურთაგან. რამეთუ სარწმუნოება
თქუენი მტკიცედ ეგოდა :. აწ უკუე თქუენცა მოსწრაფე იყვე-
ნით შემდგომად ჩემსა და დაიცევით მართალი სარწმუნოებაჲ
მოცემული თქუენდა ღმრთისა მიერ. რათა ურცხუენელად
fol. 225v წარსდგოთ წინაშე უფლისა თქუენისა » :. და აღიბყრნა | კელნი
თჯსნი ზეცად და გუაკურთხნა ჩუენ ყოველნი. და შეგუვედრნა
ღმერთსა ყოვლისა მპყრობელსა. და მისცა სული თჯსი
კელთა დამბადებელისა თჯსისათა : და ესრეთ აღასრულა
წმიდამან მოქალაქობაჲ თჯსი ქუეყანასა ზედა. ვითარცა ანგე-
ლოზმან :. რამეთუ დაყო ეპისკოპოსობასა შინა ოც და ხუთი
წელი. თჯთა ერთითა ნაკლულ :. და აღესრულა თუესა ფებე-
რვალსა ოც და ექუსსა :. და დაიმკჯდრა აღთქმული იგი უფლი-
სა ჩუენისა იესუ ქრისტესი. თუალით უხილავი სასუფეველი.
ყოველთა თანა წმიდათა მისითა. მადლითა უფლისათა. და
რომლისა არს დიდება უკუნითი უკუნისამდე : ამენ :.

vobis datam a Deo, ut sine verecundia stetis coram Domino vestro. » Et sublatis in caelum manibus nos omnes benedixit commendavitque Deo universorum dominatori et suam animam in manus tradidit sui creatoris. Sic absolvit sanctus incolatum suum in terra, more angelorum. Egit nempe in episcopatu annos viginti quinque, uno mense deducto [1]. Obiit mense februario die vicesimo sexto. Et possedit regnum illud regnum oculis non aspectabile, (a) Domino nostro Iesu Christo promissum, cum omnibus sanctis eius, gratia Domini, cui sit gloria in saecula saeculorum. Amen.

(1) Forma dicendi plane syriaca : ; quae insuper ostendit hic non additum dierum numerum sicut in graeco. G : *μηνὶ Δύστρῳ δευτέρᾳ ἔτους κατὰ Γαζαίους ὀγδοηκοστοῦ τετρακοσιοστοῦ, ἐπισκοπήσας ἔτη κδ' καὶ μῆνας ια' καὶ ἡμέρας η'*. Cf. supra, p. 89.

Errata. — P. 132 [29] : *dente illo;* lege : *maxilla ista.* — Pp. 132 [10] et 141 [16], lege : წინაშე მისსაჲ, omissa nota ; — item, pp. 135 [16] et 136 [6] : მათისაჲ ; — p. 141 [5], ქრისტეანეთაჲ. — P. 138 [4], lege მას (cod. : მს). — P. 144 [5], lege : წმიდასა პორფირს. — Praeterea nonnullis locis, sigla წ̅ა̅ citra coniecturam legi poterant წმიდასა, prae solita explicatione : წმიდა.

VITA SANCTI CIARANI

EPISCOPI DE SAIGIR

EX CODICE HAGIOGRAPHICO GOTHANO

Quam aliquando repertum iri sperabat Carolus Plummer [1] *S. Ciarani Vitam latinam perditam, cuius exstabat solummodo, cum breviario valde ieiuno* BHL. *4659, versio gadelica, ut recentior, ita parvae fidei, peropportune nuper subministravit codex hagiographicus Gothanus* [2].

S. Ciarani Vitae aliquot supersunt, ex quibus eas, quas in annotationibus saepius afferemus, sigla infra posita designabunt :

S = BHL. *4658, ex codice olim Salmanticensi, dein Bollandiano, hodie Bruxellensi 7672-7674. Vitae latinae recensio satis antiqua (cuius rei indicio sunt puriores nominum formae), ceterum alibi contracta, alibi fusior. Nihil tamen praebet S quod in G (id est in Gothano codice) desideretur, licet haud semel aliter alia tradat ; quae discrimina in imis paginis plerumque rettulimus. Exstat eadem Vita* BHL. *4658 in codice Oxoniensi Rawlinsoniano B. 505, fol. 199-201, et Dubliniensi Franciscanorum A. 24, p. 237-44, qui Rawlinsoniani merum apographon est ; utrobique sub fine addita narratiuncula respondet paragrapho 15 recensionis M. Oxoniensis codicis aliquot lectiones exhibet C. Plummer* [3]. *Utimur edito a decessoribus nostris De Smedt et De Backer.*

M = BHL. *4657, in codicibus Dubliniensibus Marshiano Z. 3. 1. 5, Collegii Sanctissimae Trinitatis E. 3. 11 (qui mutilus, post §§ 1-2 et initium tertiae desinit) et Maynutiano 3. G. 1, p. 145-52, nondum collato. Vita latina plenior quam S, verum, nisi fallor, recentior paulo. Eadem prorsus sunt, etsi mutato ordine haud parum, quae narrantur in G, praeter capitula 7 et 36 recensionis M, quae*

[1] *Vitae Sanctorum Hiberniae*, t. I, p. LIII, annot. 2.

[2] *Anal. Boll.*, t. LVIII, p. 98-99.

[3] T. c., p. 216-33, in annotationibus.

huius peculiaria videntur, sed ex communi penu hagiographorum Hibernorum, et capitulum 38, quod in G casu quopiam excidisse censemus, inter cap. 39 et 40, p. 258, annot. 2. Omittimus plerasque minoris momenti lectiones varias recensionum M et G, quas potius concordare quam dissonare dixerimus, cum iuvent, ut plurimum, ad exemplum scriptoris, praesertim in hominum locorumque nominibus, restituendum. Adhibuimus Plummerianam editionem et eiusdem capitulorum numeros.

Vitae latinae M legitur versio gadelica, saeculo, ut videtur, XVII *conscripta, in codicibus Londiniensibus Musei Britannici Egertoniano 112, fol. 513-20*^{v} [1]*, et Additionali 18948, fol. 38-46* [2]*; Dubliniensibus Academicis 24. L. 11, fol. 9-19* [3]*; 23. B. 1, p. 452-78; 23. M. 50, p. 61-77; 23. B. 30, p. 169-231; 24. C. 16, p. 166; 24. M. 32, p. 72, iterumque p. 157; 24. B. 27, p. 113* [4]*; et tandem in Dubliniensi King's Inns 19, p. 517-41. Cuius alia exempla aliquando repertum iri certum est. Crescit enim, ut herba vulgaris, in codicibus recenti aetate exaratis per meridionalem Hiberniam et praesertim in Corcagiensi agro. Ex qua ceterum nihil utile deprompsimus praeter aliquot nominum formas quas ex usu cottidiano interpretem didicisse credideris. Utimur editionibus D. B. Mulcahy et S. H. O'Grady.*

H = *Vita gadelica in codice Dubliniensi Academico Stowe A. 4. 1, p. 222-43* [5]*, et Londiniensi Egertoniano 180, fol. 77-86, qui ex Dubliniensi descriptus est* [6]*, edita a Carolo Plummer, cuius arabicis paragraphorum numeris utimur* [7]*. Eodem ordine, sed succincte et aliquot rebus penitus omissis, eadem ferme refert quae Vita latina M, non tamen ita ut ab ipsa M pendeat; nonnullis enim locis propius abesse*

[1] De quo S. H. O'Grady, *Catalogue of Irish Manuscripts in the British Museum*, t. I, p. 56; inde Vitam edidit idem S. H. O'Grady, *Silva Gadelica*, t. I, p. 1-16, cum anglica interpretatione, t. II, p. 1-17, et annotationibus, p. VI.

[2] De quo R. Flower, *Catalogue of Irish Manuscripts in the British Museum*, t. II, p. 459.

[3] Inde Vitam edidit, cum interpretatione anglica et annotationibus, D. B. Mulcahy, *Beatha Naoim<h> Chiaráin Saighre. Life of S. Ciaran (the Elder) of Seir*, Dublin, 1895.

[4] Describuntur illi codices in novo *Catalogue of Irish Manuscripts in the Royal Irish Academy*, numeris 124, 182, 225, 598, 614, 645, 1008.

[5] Vide ibidem, numero 968. [6] Flower, t. c., p. 453-54.

[7] *Bethada Náem nÉrenn*, t. I, p. 103-112, cum interpretatione anglica et annotationibus, t. II, pp. 99-108, 338-39.

videtur a communi exemplo deperdito [1]. *Inde elucet recensiones H et M simul esse sumendas et inter se, ubi licet, corrigendas. Capitula 10, 53, 54 recensionis H respondent capitulis 7, 36, 38 recensionis M, quae superius in G desiderari observavimus.*

I = *Vita gadelica in codice Bruxellensi 4190-4200, fol. 144-153^{v}, item a Carolo Plummer typis mandata, cuius arabicis numeris utimur* [2]. *Est haec initio mutila interpretatio, vix saeculo* XVII *antiquior, Vitae latinae, simillimae illi quam habemus accommodatam ad Cornubiensium usum et plenam (G) et contractam (C), sed etiam tum hibernica, necdum pro Cornubiensibus adulterata. Ex I haud pauca hauriuntur quae ad recte intellegendam G plurimum conducunt. Capitula recensionis I quae in G desiderantur sunt 66 (quod respondet capitulo 38 recensionis M, de quo supra), 74-75 (quae immutavit G) et 76 (quod librarii colophonem continet).*

G = *Vita latina quam hic ex codice Gothano I. 81, fol. 150^{v}-155^{v} edimus, cum Collectaneis, fol. 155^{v}-156. Cornubienses, cum sibi persuasissent Perrani seu Pirani nomen, quem tutelarem sanctum sibi vindicabat paroecia in occidentali paeninsulae ora sita, hodie Perranzabuloe, idem reapse esse quod Hiberni Ciarán efferebant (latine Ciaranum, Kyaranum, Keranum cet.), candidius fortasse quam improbius, mutato nomine a Ciarano in Piranum et paucis hic illic insertis de itinere senescentis Pirani in Cornubiam, ubi mortuus credebatur, Vitam latinam mutuati sunt prorsus similem, ut diximus, illi cuius habetur gadelica versio I. Quam ob rem perpetuo inter annotandum contulimus G et I, quantum gadelica cum latinis componere licet. Ex aetate qua exaratum est breviarii* BHL. *4659 exemplum Cottonianum, deducimus recensionem G exstitisse ante annum 1350. Coniecit v. d. G. H. Doble* [3], *nec tamen mihi probavit, incertum quempiam canonicum Exoniensem hibernicam Vitam ad Cornubiensis paroeciae necessitates rescripsisse. At indubium est Vitae G exemplum legisse saeculo* XVI *in itinere Cornubiensi Iohannem Lelandum, qui haec excerpsit:* Piranus, qui et

[1] Fuse Plummer, op. c., t. I, p. XXV.

[2] Op. c., t. I, p. 113-24, cum anglica interpretatione et annotationibus, t. II, pp. 109-120, 339-41 ; Id., *Miscellanea hagiographica hibernica*, Catalogue, num. 19.

[3] *Saint Perran, Saint Keverne and Saint Kerrian* (Shipston-on-Stour, 1931), p. 5-7 ; cf. *Anal. Boll.*, t. L, p. 195, ubi varias formas reperies nominis Cornubiensis sancti qui cum Ciarano Hiberno confusus est.

Pieranus et Kyeranus de Hibernia oriundus in provincia Ostrige. Domuel pater Pirani, mater eius Wingela dicta. Piranus discipulus S. Patricii. Piranus venit in Britanniam. Piran obiit et sepultus est in Britannia [1]. *Plura vides in paucis istis versibus propria ac peculiaria recensionis G, quae frustra requisieris in C :* Pieranus, de Hibernia oriundus, Ostrige, Wingela [2].

C = BHL. *4659, in codice Londiniensi Cottoniano Tiberius E. 1, t. I, inter annos 1325 et 1350, ut videtur, descripto ; in codicibus saec. XV exaratis Cottoniano Otho D. IX, Eboracensi Cathedrali XVI. C. 1, Bodleiano Tanner 15* [3]. *Epitome recensionis G a Iohanne Tinmuthensi diligenter confecta, qui codice usus est non Gothano, sed eius simillimo ; etenim, licet vix unum verbum alibi habeat C quod ex G fluxisse non potuerit* [4], *sub ipso fine unam sententiam addit, ex margine, ut videtur, codicis exscripta, quae in Gothano desideratur* [5]. *Utimur editione Horstmaniana, cuius paginas et versus referimus.*

L = *Vita gallica S. Seznii confessoris, qui in Armoricano vico Guissény colitur, prope Lesneven (dép. Finistère), apud Albertum Le Grand* [6], *hagiographum facundiorem quam fideliorem, qui pro auctoribus antestatur Legendaria ecclesiae cathedralis Leonensis et collegiatae Beatae Mariae de Folgoet, antiquum codicem in templo paroeciali de Guissény servatum, adversaria Ivonis Le Grand, canonici Leonensis. Ex proprio penu quantum immiscuerit Albertus, ignoratur : nusquam enim adhuc prodierunt lectiones antiquae de gestis S. Seznii* [7]. *Unum liquet, pro Vita S. Seznii, mutato audacter*

[1] *Itinerarium*, t. III, p. 195.

[2] Antiquam fuisse S. Ciarani famam in Cornubia ostendit mentio apud Christianum Trecensem, *Eric et Enide*, v. 1985-1988, de qua scite nuper Mary Williams in *Studies in French Language and Mediaeval Literature presented to Professor Mildred K. Pope* (Manchester, 1939), p. 405-412.

[3] C. Horstman, *Nova Legenda Anglie*, t. I, p. IX-XVI.

[4] Pauca tantum, in § 41, ubi vide quae annotamus, p. 260, annot. 2.

[5] Vide p. 262, annot. 1.

[6] *Les vies, gestes, mort et miracles des Saints de la Bretagne Armorique*, Nantes, 1636 vel 1637 ; utimur editione A.-M. Thomas et J.-M. Abgrall, *Les Vies des Saints de la Bretagne Armorique* (Quimper, 1901), p. 391-93.

[7] Iam ante annum 1538 in Cornubia anglica notam esse Vitam S. Sinnini (eiusdem ac Seznii) quae alia non esset a Vita S. Ciarani de Saigir, ostendunt in excerptis Iohannis Lelandi voces *qui Romae cum Patritio fuit*, ut scite advertit v. d. G. H. Doble, *A History of the Parish of Crowan* (Shipston-on-Stour, 1939), p. 4. Utrum in Cornubia anglica an in Armorica prius adhibita fuerit Vita illa, incertum.

nomine, adhibitam fuisse Vitam S. Ciarani de Saigir, utrum G an C, incertum ; attamen G potius indicat, in ipso initio, forma Ostrinct *pro* Ostrige *G, ubi usurpat C anglicanam vocem* ossiriensi... provincia ; *sed aliter habetur in matris nomine :* Wingella *L*, Wyngela *G*, Wingella *C, et in antiquo toponymo Uarán :* Warrham *L*, Uaran *G*, Waran *C. Verum hae quisquiliae sunt. Parum enim refert utra recensio sit adhibita. Nihil tradit L quod in G non legatur, praeter primam sententiam et in § 2 chronologicam diatribam (talibus delectabatur Albertus Le Grand) ; tota § 5 ab exemplo Cornubiensi prorsus aliena est, quae Seznii iter Armoricanum et mortem tradit. Latine gallicam Vitam interpretatus est et annotationibus instruxit Iohannes Colganus* [1], *neque advertit se paulo ante in eodem tomo sub alio nomine edidisse eiusdem sancti Vitas M et S.*

Vitam S. Pirani anglice conscripsit, saec. XVI *exeunte, Nicolaus Roscarrock, Cornubiensis homo, cuius opusculum hodie servat bibliotheca Academica Cantabrigiensis, Addit. 3041 ; cuius Vitae novimus unum locum tantum* [2], *qui credibile facit Nicolaum Roscarrock usum esse Vita C ; alias enim ab illo adhibitum esse codicem Tiberium E. 1 certum est* [3].

Tuto tandem neglegere licet alteram Vitam anglicam quam antestatur Iohannes O'Hanlon [4], *meram interpretationem, si quid videmus, illius Vitae gadelicae quae ipsa versio est Vitae latinae M. Tradit enim Iohannes O'Hanlon Vitam anglicam scripsisse Iohannem O'Daly, bibliopolam Dubliniensem, hominem in recentioribus litteris hibernicis bene versatum, penes quem ipsum exstabat Vitae gadelicae exemplum, hodie Academicum Dubliniense 24. L. 11* [5].

Perpauca sane apparent indicia, quibus diiudicemus qua aetate Vita Ciarani conscripta sit, sive quae in variis exstat recensionibus, de quibus satis diximus, sive qualis conicitur fuisse primigenia illa deperdita, valde antiqua, in Saigir collecta a monacho quopiam. Non fallaci tamen indicio, viri eruditi [6] *ex mutato tintinnabuli no-*

[1] *Acta Sanctorum Hiberniae*, p. 477.

[2] Editum a C. Henderson, apud G. H. Doble, *Saint Perran, Saint Keverne and Saint Kerrian*, p. 45.

[3] *Act. SS.*, Nov. t. IV, p. 148, annot. 3.

[4] *Lives of the Irish Saints*, t. III, p. 115-52, passim ; vide praesertim p. 116-17, annot. 16.

[5] Supra, p. 218 ; *Catalogue of Irish Manuscripts in the Royal Irish Academy*, p. 362.

[6] Infra, p. 228, annot. 5.

mine deduxerunt, qui adverterunt saeculo x exeunte dici coeptum esse sacrum illud pignus Bernán ; *in omnibus vero, quas habemus, recensionibus, usurpari nomen, quod antiquius esse videtur,* Bartán. *Reliqua subtilius excogitaverunt quam verius. Deinde observa nonnumquam in miraculis exhiberi Ciaranum ut peculiarem Ossoriensium patronum, qualis re vera fuisse existimandus est, idque expresse in mediam narrationem inseruisse Vitam M*[1]. *Iamvero paroecia de Saigir, licet ab Ossoriensi dioecesi pendeat, extra dioeceseos fines sita est, inclusa dioecesibus Killaloensi et Midensi ; paroeciam olim Ossoriensis episcopi fuisse, saeculo xiii exeunte singulari praelio recuperatam esse legimus*[2]. *Prona est coniectura, eiusdem fere aetatis esse recensionem M. Primigeniam Vitam crediderim conscriptam florente monasterio Saigirensi, quod frustra requisieris inter clariores illas Hiberniae domos quas incertus scriptor saeculo ix exeunte recensuit*[3]. *Fuerunt etiam qui existimarent Vitam Ciarani complexum esse codicem nitide exaratum et ornatum a quodam Cairnech Moel, quem ad suam aetatem in Saigir exstitisse meminit martyrologii Oengusiani annotator*[4].

Reliqua ad illustrandas S. Ciarani Vitas conducentia in annotationibus satis explicate apposita esse confidimus. Nostrum enim non est anquirere quid sive inde sive aliis ex fontibus hauriri possit[5]. *Pauca tantum breviter subdemus quae eruditos adhuc fugisse credimus. Codex Londiniensis Musei Britannici Egertonianus 92, fol. 16v. anno 1453 exarato, continet quaedam de S. Ciarano similia iis quae ex codice Rawlinsoniano B. 512 prodierunt inter annotationes Oen-*

[1] *Cucurrit ad patronum suum sanctum Kyaranum et indicavit ei hec omnia. Omnis enim regio Osraighi parrochia sancti Kyarani est,* § 16. *Sua gens Osraighi, que accepit eum patronum suum,* § 35. Idem perspicue apparebit legenti miram illam narrationem quae *Senadh Saighri,* id est « Synodus de Saigir », inscribitur, sub initio ; de qua J. F. Kenney, *The Sources for the Early History of Ireland,* t. I, p. 317-18, num. 125 ; ubi adde codices, *Librum Flavum Fergusiorum,* t. I, fol. 11v, et Edinburgensem bibl. Nationalis V, fol. 6-6v.

[2] Ita Iohannes Clyn, monachus Kilkenniensis in eadem dioecesi Ossoriensi, qui anno 1349 obiisse creditur, ad annum 1284, in Annalibus Hiberniae, ed. R. Butler, *Annals of Ireland* (Dublin, 1849 ; *Irish Archaeological Society*).

[3] In opusculo *Trecheng Breth Féni,* ed. K. Meyer, *The Triads of Ireland* (Dublin, 1906), pp. 2, 4.

[4] Ed. W. Stokes [1], p. lxii ; Stokes [2], p. 90.

[5] Praesto sunt Ioh. Hogan, *St. Ciaran, Patron of Ossory* (Kilkenny, 1876) ; Ioh. O'Hanlon, loc. cit. ; S. Baring-Gould et J. Fisher, *The Lives of the British Saints,* t. II, p. 119-38, t. IV, p. 105-106 ; G. H. Doble, op. c.

gusiani martyrologii [1], *adiectis versibus quae in edito desunt* [2]. *Lectiones quae Exoniae fieri oportuerat die festo S. Ciarani, Kerani seu Pirani, quo casu ex liturgicis libris exciderint ostendit v. d. J. N. Dalton* [3].

Tandem dicendum remanet de Ciarano quodam, die 25 februarii in fastis Hibernorum commemorato, qui fortasse idem est episcopus de Saigir, cum perfacile V kalendas martias inseri potuerit qui reapse ad 5 martii pertinuerit. Legimus in Tamlachtensi : Cianani abbatis. Caimsae virginis. Croni Tamhlachta. Ciarani sancti. *Apud Oengusium, nemo horum comparet* [4]*; apud Gormanum unus* Cianan, *cui subdit annotator* abb, *id est « abbas » ; apud Davidem Camerarium* Sanctus Cailtanus Abbas [5]. *Adde kalendarium incertae Ecclesiae ex codice Rhenaugiensi 30, hodie Turicensi, saec.* VIII *exarato :* Kyriani sacerdoti<s> et martyris in Nivialcha [6]. *Hic, qui Nivigellae in Brabantia colebatur, reapse esse potest Kilianus episcopus et martyr Herbipoli, hodie loco translatus* [7]. *De S. Cailtano abbate quidquid scripsit A. P. Forbes, pura putaque est coniectura, quia asseveranter aequavit Cailtanum et Colgu* [8]. *Ceterum,*

[1] Ed. Stokes [2], pp. 88, 90.

[2] R. Flower, *Catalogue of Irish Manuscripts in the British Museum*, t. II, p. 511. In priore carmine, ed. Stokes [1], p. lxi, Stokes [2], p. 86, voces *rád nad cil* emendavit v. d. O. J. Bergin, in *Ériu*, t. XI, p. 137, et suasit ut legeretur *rád nád ciul* (vel *chiul*), id est : « verbum quod non contego ».

[3] *Ordinale Exon.*, t. III, p. xiii (London, 1926 ; = *Henry Bradshaw Society*, t. LXIII).

[4] Memoratur inventio capitis S. Pauli apostoli et « festum viri vincti (pressius dixeris : manicati seu vinculosi, si vocem fingere licet) Teolas, strenui, ieiunio dediti ». Quis ille fuisset Teolas (casu genetivo gadelice in codicibus : *Theolis, Teoilis, Teolis*) vel (si malueris legere T'Eolas, « tuus Eolas »), Eolas, nisi fuerit Teolus, Eolus, frustra anquisivimus. Desiderantur enim ad diem 25 februarii in martyrologio Tamlachtensi commemorationes sanctorum qui Hiberni non sunt. Kalendarium missalis Drummondiensis, saec. xi, apud A. P. Forbes, *Kalendars of Scottish Saints*, p. 6 : *Natale sancti Teolis et sancti Pauli apostoli capitis inventio commemoratur*, quae mentio vix ab Oengusio secernenda videtur ; adeo arte conectitur Drummondiense cum Oengusio, ut hic illius fons fuisse credatur. Praeterea in martyrologiis sive celticis sive aliis neque nomen repperimus neque ullam aliam formam quae nomini originem dedisset, neque vocem quae gadelice verteretur *eolas* seu *eolus*, id est « scientia ». Neque R. Thurneysen Oengusii locum extricavit (*Zeitschrift für celtische Philologie*, t. XIX, p. 358, annot. 2).

[5] Forbes, op. c., p. 235.

[6] L. Delisle, *Mémoire sur d'anciens sacramentaires*, p. 311.

[7] *Act. SS.*, Iul. t. II, p. 603.

[8] Locus opusculi de matribus sanctorum Hiberniae, quem falso ille antestatur,

quisquis prudenter perpenderit ea quae de Ciarano et Cianano fuse congessit Iohannes O'Hanlon [1], *nihil prorsus certi de utrolibet tradi intelleget. Neque improbabile videtur sub duplici nomine Ciarano et Cianano in Tamlachtensibus fastis eundem virum fuisse duplicatum, quem potius Cianan um quam Ciaranum reapse fuisse suadet unius Cianani mentio apud Gormanum.*

Postremo haud inutile videtur conspicere quibus inter se necessitudinibus variae recensiones conexae sint. Ex iis quae vulgo circumferebantur de S. Ciarano Saigirensi, confecit incertus scriptor Vitam primigeniam deperditam, cui sive ipse intexuit sive alius postea inseruit aliquot similes narrationes de altero Ciarano, abbate in Cluain Moccu Nois. Ex Vita primigenia, multis omissis, multis contractis, fluxit primo recensio Salmanticensis (S) ; dein recensio deperdita quae ipsa ortum dedit Vitae Marshianae (M) et versioni gadelicae (H) ; tandem recensio, item deperdita, cuius habemus interpretationem gadelicam sat liberam (I) et recensionem ad usum Cornubiensis templi Sancti Pirani compositam (G), adiectis Collectaneis §§ 42-45 ex variis rumoribus et monumentis hibernicis, § 46 ex cornubiensibus. Vitam G contraxit Nova Legenda Anglie *(C). Quibus fontibus usus sit Nicolaus Roscarrock in Vita anglica inedita, incertum. Exstat praeterea Vitae Marshianae M interpretatio gadelica* [2], *quae rursus in anglicum sermonem versa est* [3]. *In Armorica, sive ex G sive ex C, ut videtur, additis fabulis de itinere ex Hibernia in Britanniam Minorem, lectiones accommodatae sunt ad S. Seznium, quibus usus Vitam rescripsit Albertus Le Grand (L). Hanc latine interpretati sunt primum Iohannes Colganus, deinde nostri decessores.*

A nostro proposito alienum est stemma delineare. Nimis enim fluxa sunt ista, aliis in regionibus, aliis de sanctis, aliis aetatibus descripta, ut ad discriptam formulam exigantur. Ideo Vitam S. Ciarani primigeniam non restituemus, quod omnino fieri non posse arbitramur, sed tantum Vitam ex codice Gothano edemus et ex locis ceterarum recensionum, qui respondent, illustrabimus.

P. G.

occurrit in Libro Lageniensi, p. 372, col. 3, ubi clarissime Colgu nominatur, non Cailtanus.

[1] *The Lives of the Irish Saints*, t. II, pp. 697-99, 706.

[2] Supra, p. 218. [3] Supra, p. 221.

Incipit Vita sancti Pyrani.

1. Beatus (1) Pyranus pro [1] locorum et linguarum diversitate nunc appellatur Pyranus, nunc Pieranus, nunc Kyeranus. Nam apud Cornubiam, ubi venerabile [2] corpus eius requiescit, frequencius Pyranus vocatur.

2. Iste (2) Pyranus sive Kyeranus episcopus fuit et de primis sanctis Hybernie (3), eo scilicet tempore quo beatus Patricius, a Celestino papa missus, populum Hybernie convertit ad Dominum. Hic Pyranus de Hybernia oriundus fuit, in provincia que vocatur Ostrige (4) ; cuius pater vocabatur Domuel [1], mater autem [2] Wyngela. Postquam autem puer in utero matris iam conceptus esset, quadam nocte mater eius in lectulo dormivit, facie sursum conversa, visumque est ei quod quedam stella aliis clarior de celo in os eius caderet. Et cum evigilasset, attendit certissime per hanc

1. — [1] per *cod.* ; *an leg.* pre ? *Nisi malueris :* per l. et l. diversitatem. — [2] generabile *cod.*

2. — [1] *an leg.* Domnel, Donmel, Doumel ? — [2] *bis in cod., semel deletum.*

(1) Huic paragrapho 1 respondet C, p. 320, lin. 19-20, qui tamen *Keranus* scribit pro *Kyeranus*, et addit : *Piranus ; om.* SMHIL.

(2) C 320, 20-32 ; S 1-2 ; M 1-2 et initium 3 ; H 1-2 praeter voces *go ro triall* ad finem ; L 1 ; *om.* I.

(3) Intellege : antiquitate et dignitate. Vide infra Appendicem I, p. 265.

(4) Ex codice forsitan castigatiore : *Ossiriensi Hibernie provincia* C ; ceteri varie idem nomen regionis tradunt. Fuit inter Lageniam et Momoniam, Hiberniae provincias, regnum dictum prius Osseirge, dein Osraige seu Osrige, saeculo VI iisdem fere finibus discriptus quibus recentior dioecesis Ossoriensis, sed saeculo V ineunte ulterius protendens ad occidentem. Saigir, Ciarani monasterium, hodie Seirkeiran, iacet in priscorum Ossoriensium finibus, in baronia Ballybritt et comitatu Offaley. Ad Ossorienses citra omnem dubitationem stirpe paterna pertinebat Ciaranus. Ossoria, quae primum inter regna Lageniae subdita computabatur, quando et quomodo Mumoniae ascripta videatur exponit E. MacNeill, *Phases of Irish History*, p. 108-110. Donec aliquid certius prodierit, aliter ac in edito distinguendam puto primam sententiam Vitae S, § 1, ut legatur : *Keranus... natione Osrigensis, patre Lugneo, matre Lidania de Mumonia, exstitit progenitus ;* mater enim de Corcu Laigde, gente Mumoniensi, originem traxit, Osrigenses autem inter Lagenienses computabantur, ut clarius significat Vita M. Quod Ultoniam hic memorat Albertus Le Grand, delirat. Recte subdit H stirpem paternam dictam esse Dal Birnd, quae Ossoriensis est.

visionem se de viro suo concepisse. Cum autem puer iam natus esset, dixit pater eius : « Puer iste non est filius meus, sed a Deo mihi est datus. » Per visionem autem matris, qua stellam viderat, puerum habens in utero, cognoverunt parentes puerum inter alios clariorem futurum (1). Puer autem Pyranus cum matre sua in finibus terre Corcluit nutritus et educatus est (2). Postea autem accessit ad insulam que Clara (3) dicitur, ubi habitavit serviens Deo triginta annis (4). Prima autem virtus quam Deus pro eo in hac fecit insula talis est. Quadam die accipiter, cum impetu ex aere descendens, avem quandam super nidum cubantem coram Pyrano ungulis rapuit et tenuit et in aere asportavit. Tunc Pyranus avis misertus est et eam benedixit, et statim accipiter avem illam dimisit deorsum, que statim sanato corpore iterum super nidum suum cubavit.

(1) De prodigiosis sanctorum Hibernorum conceptionibus vide C. Plummer, *Vitae Sanctorum Hiberniae*, t. I, p. clviii. Eadem aliae aliter narrant Ciarani Vitae. Prope abest haec Vita ab altero carmine quod in Appendice, p. 267, damus ex Oengusiano annotatore. Apprime enim respondet in Gothano illud : *facie sursum conversa*, versui tertio tetrastichi alterius : *intan soæs a gnuis fri nem*, neque id alibi reperimus sive in latinis sive in gadelicis. Item sub fine una est Vita G inter latinas quae reddat ultimum versum : *atbert Luaigne nimba mac*, « declaravit Luaigneus, suum non esse filium ».

(2) Corcluit, ut ex M aliisque patet, perperam scriptum est pro Corcu Laígde, de qua regione infra, Append. I, p. 265. Saeculo v eosdem fere fines habuisse creditur ager Corcu Laígde quos recentior Rossensis dioecesis, in meridionali agro Corcagiensi. Ortum Ciaranum in loco dicto Findtracht Glére scribit annotator Oengusiani martyrologii, iisdem locis quibus infra, p. 266. Iamvero Findtracht Glére, alias Findtracht Gléri, Findtracht Cleiri, idem est Tráig Ciaráin, ubi erat Cella Ciarani, ecclesia in Ciarani honorem exstructa, de qua infra, p. 266.

(3) Hic iterum castigatius nostro exemplum sub oculis habuisse videtur C, dum scribit : *ad insulam nomine Cleram.* Item M : *in Clera insula, in predicta insula Clera;* H : *a gCleire.* Obscure omnino S : *cum puer in domo parentum moraretur*, nam haec paternam domum innuunt, in Ossoria, potius quam maternam, in Corcu Laígde. Clera insula gadelice Inis Cléire dicitur, anglice Clear Island vel Cape Clear Island, insularum minorum quae Hiberniae oris adiacent maxime meridionalis, contra regionem Corcu Laígde, ad quam olim pertinebat.

(4) *Per annos... adhuc multos* S ; ceteri consentiunt in numero triginta annorum, praeter L : *en une Isle escartée de la coste, nommée alors Clarac, où il demeura jusques à l'âge de 23 ans.* Miraculum de aucello et accipitre aliter narrat S, omittit H ; propius ad G accedit M. Ut mirationem vitaret, praetermisit G, quod alii expresse tradunt, Ciaranum, quamdiu in Hibernia degebat, non esse baptizatum ; audacius L, ut solet : *estant né, il fut baptizé.* Prodigia quae in baptismo sanctorum Hiberniae tam crebro contigisse feruntur eo spectare crederis ut Hiberni morem dedocerentur baptizandi infantes domi, sine sacerdote, quae

3. Post hec [1] beatus Pyranus (1) Romam perrexit et mansit ibi quindecim annis (2), scripturas sanctas legens, ecclesiasticam regulam discens, donec gradum episcopalem acciperet. Fuit eo tempore in Ytallia (3) sanctus ille, magnus vir, Patricius, qui Spiritu sancto edoctus ait beato Pirano : « Vade ante me, fili dilecte, in insulam Hybernie, et construe tibi locum manendi in medio insule super ripam fluminis illius quod [2] dicitur Uaran (4), quia Deus

3. — [1] Hic beatus Piranus perrexit Romam *add. cod. in marg.* — [2] que *cod.*

consuetudo obtinuisse videtur saec. XI-XII. Ita enim decernit concilium Cassiliense, anno 1172, cap. II : *Secundo, quod infantes ante fores ecclesiae catechizentur, et in sacro fonte in ipsis baptismalibus ecclesiis baptizentur* (MANSI, t. XXII, p. 133), vel, ut habet Rogerius Hovedenus : *Ut pueri deferrentur ad ecclesiam et ibi baptizarentur in aqua munda, sub trina mersione, in nomine Patris, Filii et Spiritus sancti. Et hoc a sacerdotibus fiat, nisi, metu mortis impediente, ab alio et alias oportuerit fieri; et tunc a quolibet fiat sine exceptione sexus et ordinis* (MANSI, t. c., p. 132). Nisi tamen potius reprobantur ipsa loca priscis Hibernis ad baptizandum gratiora, qualia erant fontes et sacella sanctorum memoriae dicata, nempe extra illa propria singula singulis paroeciis templa, quae saeculo XII, nova res et inaudita, statuebantur.

(1) C 320, 32 - 321, 9 ; S 3 et 4, non sine magna varietate ; M 3, praeter primam sententiam, et 4, lin. 1-10 ; in H 2, quattuor ultimi versus, 3-4, et 5, praeter ultimum versum ; I 1 ; L 2, ad vocem *Warrham*.

(2) Veri parum simile est, saltem quale hic et in ceteris Vitis narratur, iter Romanum. Aliae recensiones aliud tempus tradunt : quindecim annos CGH, viginti SM, triginta H, ad merum arbitrium, ut videtur.

(3) Italiam a Latio, in qua regione sita est Roma, distinguit expresse H, ideo, ut coniciebat C. PLUMMER, *Bethada Náem nÉrenn*, t. II, p. 338, quod olim Italia dicta est proprie dioecesis Mediolanensis. Verum, potius credideris perperam intellexisse interpretem sententiam in M satis obscuram. Simillimum enim Vitae M erat exemplum latinum quod gadelice vertit H. Nullum in S apparet S. Patricii vestigium. Quod ceteri de hoc narrant, ideo additum videtur ne suus locus Ciarano negaretur in recentiore Patriciana hagiographia et chronographia.

(4) Flumen hoc fuisse tradunt GC, melius fontem M, audacter *un canton de l'Isle, nommé pour lors Warrham* L. Vide num reapse prope Saigir scatuerit fons aquarum gelidarum (id enim importat gadelicum *Uarán*), ita dictus ut inter alios plures ille Uarán nGarad in Magh Aí, in comitatu Roscommon, de quo leguntur tetrasticha aliquot in Vita S. Patricii Tripertita, *BHL.* 6509, ed. STOKES, p. 106 ; ed. MULCHRONE, t. I, p. 66. Verum persuasum habemus totum istud de inquirendo loco *Uarán*, originem duxisse ab interpretatione nominis *Saigir* = *saig Uar*, id est : « quaere Uar » ; *Uar* autem varia est forma pro Uarán. Etenim carmen breve (nisi sunt duo tetrasticha separata, postea licenter

previdit et vult quod in eo loco honor sanctitatis tue hominibus declaretur. Sed postea in insulam Britannie devenies (1), ubi Deo servies usque ad finem vite tue, ibique requiesces. Ibique communis resurexionis et vite eterne beatitudinem expectabis. » Cui Pyranus humiliter respondit : « Forsitan locum illum mihi omnino ignotum non statim inveniam. » Patricius autem dixit : « Perge, fili, securus. Deus tecum erit, et in quocumque loco cimbalum tuum sponte sonuerit(2), ibi tibi locum constitue sine omni dubi<e>tate.» Beatus igitur Pyranus, sancto Patricio obediens, a Roma recedens, venit trans mare in Hyberniam et habuit secum in itinere reliquias sanctorum Petri et Pauli (3) et cimbalum suum, quod nullo modo sonare potuit, sed omnino mutum remansit, donec venit in Hyberniam ad flumen Saygra (4), ibique sponte et aperta voce et lucide sonum dedit. Cimbalum autem illud vocabatur nomine Bardanus, quod faber cum gracia Dei nomine Germanus fecit (5).

simul collecta) apud annotatorem Oengusii, ubi supra, iis verbis incipit, Patricio in ore positis : *Saig Uar*. Hoc satis antiquum est ut iam allatum sit in eadem Tripertita Vita, ed. Stokes, p. 76, ed. Mulchrone, t. I, p. 49, et in *Libro Ardmachano*, fol. 19, col. 1, inter brevissimas annotationes de S. Patricio, quae pars sunt Additamentorum *BHL*. 6499, litterae : *senchi. s.*, legendae : *Sen-Chiaran Saigri*. Hae enim, si cum iis comparantur quae in eodem *Libro Ardmachano* praecedunt et sequuntur, ostendunt saltem tetrastichum *Saig Uar* iam sub oculis habuisse Ferdomnachum, librarium, qui ista folia exaravit ante annum 808, immo fortasse, Tirechanum, ineunte saeculo VIII. Et re quidem vera, ut habent Vitae MGH, Saigir medius ferme locus est insulae Hiberniae. Legitur tetrastichon prius et in codice Bruxellensi 5057-5059, fol. 44^{v}.

(1) Propria est haec sententia recensioni Cornubiensi (GC). Quo vergat, dilucide perspicitur. Nempe, oportebat cavere ne legentes sibi persuaderent Ciaranum in monasterio suo apud Saigir mortuum (uti re vera mortuus est) et ibi sepultum, cuius reliquias se habere contendebant Cornubienses. Aperte contraria Vitis GC est M : *illic honor tuus et resurrectio tua erit*, itemque prima sententia Vitae I.

(2) Multa collegit C. Plummer, *Vitae Sanctorum Hiberniae*, t. I, p. clxxvi-clxxviii, et *Bethada Náem nÊrenn*, t. II, p. 326, de sanctorum tintinnabulis, et praesertim de monachorum domiciliis ita electis ut hic narratur. Adde nomen *Fertach*, « miraculosum », in narratiuncula inedita de S. Ciarano, abbate in Cluain Moccu Nois, cod. Bruxellensi 5057-5059, fol. 37-37^{v} ; cf. D. Murphy, *The Annals of Clonmacnoise*, p. 82-83.

(3) Reliquias vix non semper secum Roma domum detulisse traduntur sancti Hiberni quorum Italica itinera referunt hagiographi.

(4) Hic est casus genetivus vocis gadelicae Saiger seu Saigir, aliquantum corruptus.

(5) *Bardanus*, gadelice *Bardán*, subdubitans conicit C. Plummer, *Vitae*, t. I,

4. In illo ergo loco (1), tali signo per cimbalum suum accepto, beatus Pyranus locum sibi constituit. Ibi igitur beatus Pyranus, sedens super quandam arborem, vidit sub umbra eiusdem arboris aprum maximum et ferocissimum, qui primo perter<r>itus a sancto fugit,sed statim ad eum mitis reversus est, quasi ei per omnia obediturus. Beatus autem Piranus per Spiritum sanctum agnovit

p. CLXXVII, annot. 16, significasse « parvum bardum » seu poetam ; COLGANUS, *Acta Sanctorum Hiberniae*, p. 464, col. 1, legendum putat *Bodhran*, quod idem esse scribit ac « mutum ». Et re quidem vera obmutuit istud tintinnabulum donec in Saigir pervenit ; at *bodhrán* gadelice, nisi omnino fallimur, surdum significat, non mutum, etsi intellegitur etiam « is cuius lingua hebes est, cuius loquela impeditur ». Incertum est ubi expiscati sint Cambrenses hagiographi S. BARING-GOULD et J. FISHER, quod referunt, *Lives of the British Saints*, t. II, p. 119, tintinnabulum, olim dictum *Barcon Ciaran*, sive a Normannis anno 842 sive a Mumoniensibus anno 952 esse fractum, ideoque posthaec appellatum *Bearnan Ciaran* (melius gadelice dixeris *Bernán Ciaráin*), « rem confractam Ciarani » seu, si verbum confingere licet, « Fragmentarium Ciarani ». Ita dictum tintinnabulum S. Brigidae memoratur in Vita S. Patricii Tripertita *BHL.* 6509, ed. STOKES, p. 114, ed. MULCHRONE, t. I, p. 72, et in narratione quam edidimus *Anal. Boll.*, t. L, p. 351, *Bernach* sive *Bernán;* item *Bernán Moturu* et *Bernán Mochuta* in codice hibernico Redonensi, fol. 78v, col. 2, ed. K. MEYER, *Betha Colmáin meic Luacháin*, p. 26 ; ita *Bernan Ciarain* in *Chronico Scotorum*, ed. W. M. HENNESSY, pp. 222, 274, ad annos 972, 1041 ; ex annotatione p. 222 raptim lecta conicio hagiographos Cambrenses formasse vocem *Barcon*. Inde iidem concludunt Vitas S. Ciarani, quae exstant, omnes pendere a Vita primigenia conscripta ante quam tintinnabulum est confractum, quod omnes *Bardán* dicunt, non *Bernán*, neque usquam mentio inicitur destructi monasterii sive a Normannis sive a Mumoniensibus ; coniciuntque Vitam primigeniam ante annum 842 a Cormaco esse scriptam, de quo ad annum 868, recte 869, Annales Ultonienses : *Cormac mac Eladaigh abbas Saighre, episcopus et scriba, vitam senilem finivit.* Ista a Baring-Gould et Fisher esse reperta, qui in rebus hibernicis parum versati sunt, vix credideris, sed unde tandem hausta essent nos adhuc fugit ; ceterum, parum credibilia censemus. Mera enim coniectura est illud, tintinnabulum ab hostibus monasterium diripientibus esse fractum, quasi id aliter accidere non potuerit, et quidem haud infrequenter, et in Hibernia, ubi plura tintinnabula fracta leguntur, et alibi. Germanum tandem fabrum, qui in GCI ita appellatur, episcopum dicit M, neque dubites quin intellexerint prisci hagiographi S. Germanum Autisiodorensem episcopum, eundemque S. Patricii magistrum, si antiquis Hibernorum monumentis fidem habere fas est.

(1) C 321, 9-19 ; M 4, lin. 11-15, et 5-6 ; H 5, ultimus versus, et 6-8 ; I 2-4 ; omittunt SL. De fabula quae hic narratur, apte disseruit v. d. T. M. CHOTZEN, *Een iersche Reinaert-parallel*, in *Neophilologo*, 1936, p. 134-44 ; quod tamen coniecit, narrationem in S omissam ad primigeniam Ciarani Vitam non pertinuisse, vix firmo argumento innititur, cum excerpta tantum contineat recensio ista.

aprum istum a Deo ad sibi serviendum missum. Precepit igitur ei ut ad silvam cotidie iret, et virgas et alia ligna dentibus desecaret et domum defer<r>et, quibus basilicam Deo construere posset. Aper autem, sancto viro obediens, omnia implevit que illi imperaverat. Simili autem modo venerunt et alie bestie de eadem silva ad sanctum virum, et ei obedienter in omnibus serviebant bestie, inter quas erant vulpis [1] et taxus (1) et lupus, et cerva cum hinulo (2). Quadam autem die, vulpis beati Pyrani ficones (3) eius furata est et, volens comedere, ad suum pristinum habitaculum secum deportavit. Tunc beatus Pyranus taxonem, qui erat peritus, in silvas

4. — [1] vulpea *cod.*

(1) Clarum est significari non arborem abieti similem, sed animal silvaticum quod alio nomine meles dicitur. Pure latine *taxus* hic appellatus est, mox paulo inferius *taxo*, forma et antiquis et recentioribus inusitata, licet *taxonus* a Cangio recenseatur et *taxoninum*, adiectivum a *taxono* derivatum, usurpet Marcellus Empiricus Burdigalensis, *De medicamentis*, XXXVI, 5. Asserit tamen W. Meyer-Lübke, *Romanisches etymologisches Wörterbuch* [1], p. 649, formam *taxo*, sive latine, sive germanice, iam saeculo IV in usu fuisse, quod fortasse ex epitheto apud Marcellum deduxerit. Quidni celto-gallice? Nam refertus est Marcellus vocibus gallicis. Totam hanc narrationem contendunt S. Baring-Gould et J. Fisher, *Lives of the British Saints*, t. II, p. 124, originem habuisse in Ciarani monachorum nominibus, qui dicerentur *Sinnach*, « vulpis », *Torc*, « aper », *Os*, « hinnulus », et ex consanguinei alicuius cognomine *Faeladh*, quod « lupinum » illi vertunt, etsi etiam « hospitalem » significat. Tandem Taxum censent discipulum fuisse qui pertinuerit ad gentem Mumoniensem gadelice dictam *Broc*. Et gadelice quidem *brocc* taxum significat, verum nescimus unde habuerint eruditi viri gentis nomen istud quod apud Iohannem Mac Neill desideratur, *Early Irish Population-groups*, in *Proceedings of the Royal Irish Academy*, t. XXIX, C, p. 81, num. 50, ubi nomina gentium recensentur ab animalium nominibus derivata. Fortasse perperam legerunt vel ogamicam inscriptionem Mucoi Breci vel nomen *Breccraige*, cui simile est cognomen patris S. Aidi, episcopi Killariensis, *mac Bric;* etsi paterna stirpe ortus est Aidus a Fiacha, videtur aliquid innuere antiquum nomen *Moccu Bricc*, nam prope abest Killaria a sedibus illius gentis *Breccraige;* vide infra, p. 238, annot. 5. Sed omissis somniis istis, pro certo habemus apud Celtas, neque in Hibernia tantum, *Brocc* cognominatum esse eum cuius dentes prominebant, ut taxi (F. Fita, in *Boletin de la Real Academia de la Historia*, t. LIV, p. 530).

(2) In GC tantum invenimus cervae et hinnuli mentionem.

(3) Pro sandaliis seu soleis ponit I gadelice, hic et paulo inferius, *seabaic*, nempe « falcones », quae vox oriri tantum potuit ex latino exemplo in quo legerat interpres *falcones* pro *ficonibus*.

misit ut vulpem cum ficonibus quereret. Qui pergens ad latibulum vulpis pervenit, ibique inveniens vulpem, duas aures eius et caudam dentibus detruncavit, et pilos de pelle eius violenter disserpsit. Tunc vulpis, hac necessitate compulsa, sequens taxonem, cum sanis ficonibus, hora nona, ad sanctum Pyranum venit. Cui Pyranus dixit : « Quare tantum <malum [2]> fecisti? Non erat tibi penuria esce neque potus, nam aqua nostra valde dulcis est, et, si carnes voluisses, Deus tibi carnes de corticibus arborum facere potuisset. » Tunc vulpis, penitenciam agens, ieiunavit tribus diebus.

5. Postquam autem (1) per predicacionem beati Patricii episcopi fides in Hybernia crevisset, multi viri in amorem Dei accensi exemplo beati Pirani, in amorem religionis creverunt et per multa loca per Hyberniam dispersi omnia mundana reliquerunt, Deum solum sequentes, heremitica<m> vitam ducentes (2). Inter hos [1] quidam erat nomine Brendanus Birra, qui non procul a Pyrano sibi locum constituit (3). Habuit autem beatus Pyranus unam vaccam lactantem, quam quidam prefectus regis Lagencium (4) furatus

[2] *supple vocem ex* BHL. *4659.*

5. — [1] De sancto Brendano *add. cod. in marg.*

(1) C 321, 19-38 ; S 14 ; I 5-7 ; L 2, a vocibus *luy donnant quelques Prestres et Moynes*, ad *fonctions de sa charge*, sed multis rebus ad arbitrium immutatis ; primae sententiae Vitae G aliquantum similis est M § 7 et H § 9 ; quae in G mox sequuntur, refert brevissime M § 20 et H § 38. Inserunt M § 7 et H § 9 pauca de tribus sanctis aliis qui in Hibernia creduntur fidem annuntiasse ante S. Patricium, nempe Ailbeo episcopo de Imlech Iubair, Ibaro episcopo de Bec Éire, Declano episcopo de Ard Mór.

(2) Revocant haec in memoriam tractatum de Tribus ordinibus sanctorum Hiberniae, de quo J. F. Kenney, *The Sources for the Early History of Ireland*, t. I, p. 478-79 ; ubi de primo ordine sanctorum : *Unum caput Christum colentes et unum ducem Patricium sequentes*, edd. De Smedt et De Backer, col. 161.

(3) Brendanus episcopus Birrensis, de quo *Anal. Boll.*, t. LV, p. 96-108, sedem constituerat in Birr ; qui locus distat a Saigir octo fere milibus passuum ad occidentem.

(4) Lege : Laginensium. Viri nomen tradit M et fusius I : *Coirpre Crom .i. fer fedhma righ Laigen*, id est : « Coirpre Curvus, famulus regis Laginensium, » haud dubium quin Coirpre Crom, filius Feradachi, filii Lugaidi, filii Dallani, filii Bresali, filii Mainei Magni, latro insignis. De Coirpreo illo narratur Miraculum S. Ciarani abbatis Cluanensis, cuius codices et editiones recenset C. Plummer, *Miscellanea hagiographica hibernica*, Catalogue, num. 97. Possumus addere codices quattuor, omnes, si quid videmus, ab uno Libro Lismorensi derivatos, et observamus Librum Ûi Maine breviorem praeferre, quam ceteri, recensionem.

est in magnum sui dampnum. Nam cum ille cum vacca fugeret, pervenit ad montem Synoir (1), in quo tenebre et caligo circumdederunt eum in tantum ut tanquam cecus nichil videre potuisset. Cumque huc illucque oberraret, ad quoddam flumen pervenit nomine Benandragyn (2), in quod cadens mortuus est submersus. Et sic vacca reversa est ad dominum suum Pyranum. Sanctus autem Pyranus, volens dare hanc vaccam beato Brendano, optulit eam illi. Sed Brendanus noluit eam accipere. Decreverat enim se nunquam aliquam habi[ta]turum vaccam (3). Tunc Pyranus, excogitans qualiter posset efficere ut vaccam illam Brendanus acciperet, in cella sua manens, simulato dolore, quesivit modicum lactis a Brendano sibi dari. Brendanus autem vas plenum aqua benedixit, que versa est in lac novum quasi nuper mulsum. Quod Pyranus accipiens benedixit, et in aquam iterum reversum [2] est. Quod videns Brendanus, vaccam libenter a Pyrano accepit. Cui Pyranus, gracias agens pro accepto munere a se, ait : « Vere dico tibi quia quolibet anno ab hac die et usque in finem [3] seculi per me [4] dabit Deus loco tuo vaccam unam cum vitulo. Eritque vacca ista inter nos hereditatem et loca nostra dividens, namque dum vacca ista ad pastum abierit, in quocumque steterit loco, hic <quo>que erit locus inter me et te. » Exivit ergo vacca illa, herbas depascens, donec perveniret ad locum qui dicitur Athnon (4), et ibi stetit. Et

[2] reversus *cod.* — [3] (et u. in f.) *bis in cod.* — [4] *bis in cod.*

(1) *Sliabh Sinore* I ; *montem Smoil alias Bladhmha* M ; nempe montes qui eminent ad orientem, septem fere vel octo passuum milibus a Saigir, et comitatum Offaley dividunt a Laoigis, varie dicti Sliab Sinoir, Sliab Smoir, Sliab Smóil, Sliab Bladma, hodie anglice Slieve Bloom.

(2) Fluminis nomen aliae Vitae non tradunt, quod, fortasse corruptum, neque alibi uspiam reperimus in Hibernorum monumentis, neque in geographorum tabulis, quae prostant.

(3) Similia narrantur de S. Carthaco seu Mochuta. *BHL.* 1624, ed. Plummer, pp. 178, 188 ; Vita gadelica, ed. Plummer, *Bethada Náem nÉrenn*, t. I, p. 296-97. Totum illud de vacca Brendano data et finibus describendis omittunt MHSL. Vide alia exempla apud Plummer, *Vitae*, t. I, p. cxliv, annot. 7.

(4) Nomen in I est *Achad Bo*, « Vaccae ager », certe aptius quam *Athnon* nam *ath* « vadum » est ; *non* significatione vacat. In ceteris Vitis nomen non traditur. Pace Caroli Plummer, qui locum esse scribit Achadh Bo, anglice Aghaboe, in baronia Upper Ossory, comitatus Laoigis, op. c., t. II, p. 365, luce clarius est agrum fuisse in confinio monasteriorum Ciarani et Brendani, inter Saigir

hic est terminus inter mansiones Pyrani et Brendani usque in hodiernum diem.

6. Erant (1) <quo>que in illo tempore in Hybernia multi reges infideles et crudeles, inter quos unus erat (2) cui sanctus quidam Geranus nomine servierat (3). Hic cum fideliter regi serviret nec haberet aliquid quod pauperibus erogaret, largitus est concavum regis (4). Quam ob rem rex iratus in captivitate eum detinuit. Cui rex postea dixit : « Si vis ut te liberum dimittam, quere mihi septem vaccas sine cornibus, hispidas, rubeas, cum capitibus albis (5). » Sanctus igitur Geranus plura loca perlustratus est ut, si forme talis forte vaccas alicubi invenire potuisset, eas pro libertate sua regi [1] donaret. Pervenit tandem Geranus ad civitatem Saygre ad beatum Pyranum, querens eiusdem forme vaccas, ibique invenit in hospicio duos Brendanos, sanctos viros (6). Piranus tunc, pro hospitibus gavisus, dixit ad Cronanum (7) cocum suum : « Quid habes sub manu tua, ut nostris hospitibus detur hac nocte? » Et ille respondit : « Ego non habeo nisi tantum humerum suis, sed tamen cogito quod dies ieiunii est et tempus quadragesime (8). »

6. — [1] (s. r.) r. sui *cod., additis transponendi signis.*

et Birr. Operae pretium foret anquirere num huius nominis vestigium supersit in confiniis hodiernarum paroeciarum Seirkieran et Parsonstown.

(1) C 321, 38 - 322, 19 ; S 16-18 ; M 30-31 ; H 43-46 ; I 8-12 ; *om.* L.

(2) Regis nomen traditur Furbytheus M, Furbicius S, Forfigi I, idem nempe rex in Connacia regione de quo eadem ferme narrat Vita S. Ciarani de Cluain Moccu Nois, *BHL.* 4654, ed. Plummer, § 11, cf. § 20.

(3) Cur Geranus a nostro dicatur Ciaranus de Cluain Moccu Nois, hic et alibi, haud scio an in causa fuerit nomen sancti qui in Cornubia tutelaris est paroeciae Gerrans, alias Gerent, Gerens, Gerendus, Gerontius, Gerrans. Unus esse videtur G, cum pedissequo et abbreviatore C, qui perperam intellexerit Ciaranum illum regis famulum fuisse.

(4) Vasis genus est, ut ex § 8 infra et parallelis locis apparet.

(5) Tales vaccas priscis Hibernis sacras fuisse advertit R. A. S. Macalister, *The Latin and Irish Lives of Ciaran*, p. 121 ; cf. *Études celtiques*, t. IV, p. 135.

(6) Certe significantur, ut explicite refert I, abbas Clonfertensis et abbas Birrensis.

(7) Unus est hic codex, cum breviatore C, qui hic coci, seu dispensatoris ut habet S, seu cellarii, ut scribit M, nomen tradat proprium Cronanum, quod ceterum alibi etiam occurrit (infra § 33 et parallelis locis).

(8) Mentionem ieiunii et quadragesimae, sane ad ea, quae narrantur, capienda necessariam, ceteri hic omittunt, quidam paulo posthaec quasi innuunt.

Cui Piranus ait : « Pone illum coram hospitibus nostris ut comedant, et fiet illis galmusa (1) et olus et piscis et mel et oleum et vinum. » Erat autem inter hospites Pirani laicus, Maccanmael [2] nomine (2), qui cum ceteris hospitibus comedere per superbiam indignabatur. Cui beatus Piranus, quasi iratus pro superbia eius, in Spiritu Dei futura previdens, ait : « In penam huius superbie tue, quod comedere cum aliis hospitibus nostris despexisti, carnem de asina rubea in ieiunio quadragesimali ante Pascha comedes (3), et in illa hora ab inimicis iugulaberis et decollaberis, et a regno Dei alienus eris. » Hoc autem totum postea in provincia Saygre (4) ei contigit, sicut sanctus vir ei predixerat. In crastino autem, finito hospicio, Piranus perrexit ut hospites suos in viam deduceret. Tunc illis inter se ad invicem commercium benedictionis facientibus, Geranus dixit Pirano : « Deus tecum sit, et in loco tuo magna in eternum sit sapiencia. » Piranus autem Gerano respondit : « In loco tuo habundancia diviciarum non deficiat in eternum (5). » Cum autem post salutacionis officium pervenisset Geranus ad locum il-

[2] *an leg.* Mactanmael ?

(1) *Galmula*, plurali numero, in M ; *galmusam*, infra, § 24 ; alibi *galmulum* (*BHL.* 1880, edd. De Smedt et De Backer, col. 419) et *galmarium* (in *Revue celtique*, t. XVII, p. 237). Videtur esse coagulati lactis genus, fortasse conexum nomen cum *talmouse*, quae vox et gallica est et anglica.

(2) Praeter G, una recensio M nomen tradit : *filius Congayl*. Quod si fidem meretur, lege in nostro : *Mac Congail*. Explicat I eundem coci fuisse filium, additque, consentientibus SM et I, novisse cibos illos reapse fuisse carnem.

(3) G tantum asinam rubeam memorat, C asinam, ceteri carnem sive bubulam sive aliam. Qua de causa speciatim mentio fiat asinae rubeae, non perspicio, nisi forte haec peculiari quodam ritu spectaverit ad priscas Hibernorum superstitiones. Quadragesimale ieiunium ante Pascha exprimitur, quippe quod ceteris gravius et strictius fuerit. Solebant enim Hiberni quotannis tres saltem quadragesimas ieiunare, de quibus vide C. Plummer, *Vitae Sanctorum Hiberniae*, t. I, p. cxx ; P. Grosjean, in *Ériu*, t. X, p. 169 ; R. Flower, *Catalogue of Irish Manuscripts in the British Museum*, t. II, p. 274 ; B. MacCarthy, *The Codex Palatino-Vaticanus 830*, p. 383-87 ; praeter carmina edita ab R. I. Best et H. J. Lawlor, *The Martyrology of Tallaght*, pp. 118, 120, et a K. Meyer, in *Zeitschrift für celtische Philologie*, t. XIII, p. 27-30.

(4) Habet M : *in territorio civitatis Saighre*, eodem sensu, nam « civitas » Hibernis est monasterium. Saygre casus genetivus est nominis Saigir.

(5) In contrarium alii, qui de mutuis illis precationibus agunt, MHI, sapientiam pollicentur monasterio Cluanensi, divitias Saigirensi.

lum qui dicitur Ath Salcoyr (1), super ripam ipsius invenit septem vaccas sine cornibus, hispidas et rubeas, cum capitibus albis. Intellexitque sanctus vir Geranus hoc miraculum ei contigisse pro benedictione quam acceperat a sancto Pirano, deditque eas regi pro libertate sua. Set postquam Geranus liber a rege recessit, ille septem vacce disp<ar>uerunt et numquam postea in terra illa vise sunt.

7. Quodam tempore (2) quidam puer, Crichad [1] nomine (3), servus Gerani, venit in civitatem Saygre, que est civitas Pirani, ibique aliquibus diebus manens, instigante diabolo, ignem fratrum (4) extinxit ex licore potus monachorum. Tunc Piranus dixit fratribus : « Ecce ignis noster consecratus a maledicto puero Gerani extinctus est. In hoc loco ignis non erit, donec a Deo ignis nobis adveniat. » Puer autem ille qui ignem extinxit, in crastino die egressus

7. — [1] *elementum* a *parum distinctum in cod.*

(1) *Ath Sallchayr* M, *Achad Salcur ar bruach na habann* I, id est « Achad Salchair in ripa fluminis » ; verius videtur nomen *Ath Sallchayr*, « Vadum Immunditiei » seu « Vadum Sordium », quod *Ath Salach* redditur, « Vadum Sordidum » seu « Lutosum », in recentiore interpretatione gadelica Vitae M apud S. H. O'Grady, *Silva Gadelica*, t. I, p. 14, et conicit E. Hogan, *Onomasticon Goedelicum*, p. 69, locum fuisse ob iter inter Saigir et Clúain Moccu Nois. Mavult C. Plummer, *Vitae Sanctorum Hiberniae*, t. II, p. 315, vadum Brosnae fluminis. Id unum pronuntiare audemus, haud procul abesse a Saigir.

(2) C 322, 19-29 ; M 32, ubi sub initio pro *occisus*, legatur *invisus* vel *odiosus* vel *exosus;* H 47-49 ; I 13-14 ; *om.* S ; in L adeo omnia sunt permota et immutata ut dubites utrum haec omissa credas an mere coniuncta cum iis quae capitulo 8 refert G. Eadem leges in Vitis S. Ciarani abbatis Cluanensis, quas commode praebet R. A. S. Macalister, *The Latin and Irish Lives of Ciaran*, pp. 36-38, 93, cum annotationibus, p. 155-57.

(3) *Crichidh Cluana* MI, id est : « Crichidh de Clúain » ; *fer saidhbhir a gCluain mheic Nois... Trichemh a ainm* H, id est : « homo dives in Clúain Moccu Nois, nomine Trichemh ». Geranus, qui mox nominatur, idem est Ciaranus abbas Cluanensis, de quo superius, p. 233, annot. 3, ut ex universa narratione elucet.

(4) Ignem in solemnitate paschali consecratum fuisse, toto anno custodiendum, ostendunt MHI, quod et cum ecclesiasticis ritibus optime quadrat, et nullam ansam praebere debuerat iis qui sive sacrum gentilium ignem in Saigir olim fuisse et a monachis servari solitum volunt, sive ipsum Ciaranum ignem deumque fuisse contendunt. C paulo aliter scribit : *sub liquore potus monachorum Pirani extinxit*, de quo liquore silent ceterae recensiones. A pronuntianda sententia malumus abstinere.

est extra civitatem et a lupis occisus est in silva (1), et ibi mortuus iacebat. Audiens autem Geranus mortem pueri sui, venit ad civitatem Saygre ut quereret. Piranus suscepit eum cum honore in domum suam. In civitate autem illa ignis non erat (2), et hospites frigidi, in tempore hiemali et in die nivis, nimis in hospicio algebant. Tunc Piranus surgens, foras exiit, et illo expandente manus suas ad celum, cecidit ignis de celo in gremium illius, quem sanctus Piranus ad hospicium illud in vestimento suo portavit. Calefactis itaque hospitibus cenaque apposita, dixit Geranus : « In isto loco non comedam, donec puer meus vivus ad me veniat. » Cui Piranus ait : « Vos benedicite cibum, nam sine dubietate puer vester aderit. » Et paulo post, cum hoc dixisset, statim puer a morte resu<r>gens venit ad eos sanus et incolumis, et cum eis comedit. Illi autem, admirantes hoc factum quod Deus pro Pirano fecerat, gracias Deo egerunt, in cuius potestate omnia posita sunt.

8. Alio quoque tempore (3) unus de fratribus, Baitanus (4) nomine, ignem in monasterio Pirani extinxit, ut nec quidem una favilla vel scintilla remaneret. Eodem die [1] sanctus Rodanus (5) venit ad domum Pirani, a quo cum honore susceptus est, sed non erat ibi ignis quo calefaceretur. Tunc Piranus benedixit lapidem unum, et statim lapis flammis ardebat. Sanctus autem Piranus ignem illum super palmas suas nudas ad hospicium Rodani portavit, manibus illesis. Nec mirum. Ignis enim amoris Dei intus in corde suo plus eum inflammabat quam ignis exterior. Alio quoque

8. — [1] De sancto Rodano *add. cod. in marg.*

(1) Id illi eventurum in aliis recensionibus aperte praenuntiat Ciaranus.

(2) Addit M : *quia de igne consecrato per totum locum cotidie ignis accendebatur.*

(3) C 322, 29-32, ubi altera pars omittitur, a vocibus *Alio quoque;* M 33-34 ; H 50-51 ; I 15-16 ; *om.* S ; L 3, a vocibus *Les lampes* ad *de soy même*, e miraculis duobus unum efficit, nisi tamen, ut supra advertimus, p. 235, annot. 2, cum G § 7 coniungere potius credatur.

(4) *Baithenus* M ; *Bartanus* et mox *Bardanus* I, haud scio an errore, nam Báethéne vulgatum est nomen, Bartan seu Bardan proprie pertinet ad Ciarani tintinnabulum, de quo supra, p. 228, annot. 5. Rem totam diabolo ascribit I, monachi nomine suppresso.

(5) *Sanctus Ruadanus abbas Lothra* M, cuius Vitae exstant latine *BHL.* 7349, 7349 b, 7350, et gadelice de quibus J. F. Kenney, t. c., p. 391-92. Ruadani monasterium a Saigir viginti ferme passuum milibus distat ad occidentem.

die, supradictus Baitanus concavum suum quoddam vasculum plenum lactis incaute effudit super terram. Piranus autem illud concavum signo crucis benedixit, et statim iterum repletum est lacte.

9. Sancta (1) autem Wingela [1], mater Pirani, in loco quodam prope locum filii sui (2) habitabat cum suis virginibus. Habebat autem illa alumpnam valde pulcram, nomine Bruinetam, filiam regis cuiusdam de Muminentibus (3). Audiens autem Dammimenencus rex (4) famam pulcritudinis virginis Bruinete, venit et rapuit eam, duxitque eam in castellum suum captivam [2], mansitque in arce multis diebus. Postea beatus Piranus adiit predictum regem

9. — [1] De Wyngela matre sancti Pirani *add. cod. in marg.* — [2] captione (*vel* captivitate?) *cod.*

(1) C 322, 32 - 323, 16; S 5-7; M 8-9; H 11-15; I 17-22; *om.* L.

(2) Id est profecto in Ceall Liadain, hodie corrupte Killyon, tribus fere passuum milibus a Saigir ad septentrionem. Etenim Ceall Liadain significat « Cellam Liadanae », Liadan autem mater erat S. Ciarani, consentientibus omnibus praeter GC et eos qui ex GC nomen deprompserunt (infra, p. 266-67).

(3) Eandem esse cuius meminit martyrologium Tamlachtense, ad diem 29 maii : *Brunnseci virginis*, voluerunt hagiographi Hiberni, ideoque multa collegit de illa Iohannes O'Hanlon, *Lives of the Irish Saints*, t. V, p. 589-94. De eadem annotator martyrologii Gormaniani : *ógh, inghen Criomthainn, ó Maigh Trea* (id est : « virgo, filia Criomthanni, de Magh Trea »), et Catalogus sanctarum virginum quae S. Brigidae Kildariensi erant subiectae, ex Libro Lageniensi, p. 353, col. 2, ed. Stokes, *Lives of Saints from the Book of Lismore*, p. 336 : *Brunsech ingen Chrimthaind i mMaig Threga*. Alios locos recenset E. Hogan, *Onomasticon Goedelicum*, p. 531, unde apparet campum esse, qui corrupte Moytra saeculo xvii dicebatur, in comitatu Longfordiensi. Ex quibus nulla omnino eruitur ratio cur eadem Bruinsecha esse credatur *filia ducis de Mumenia cuiusdam* (ut habet M), monialis in Ceall Liadain, quam nusquam inter sanctas relatam videmus.

(4) Infra *Dammimineus* ter scribitur et semel *Dammineus* G; *Dimma* S et M; *Dioma* H; *Daimhene* et *Dairine* I; forma *Daimhene* esse videtur quam aliquantum corrupit sive scriptor sive librarius in G. Memorant alii ducem fuisse qui regebat agrum Úi Fiachach seu Cined Fiachna seu Cinel Fiachach, anglice et corrupte Kinelea, olim porrectum a Birra, quam prope Saigir esse sitam advertimus, ad montem Uisnech, in parochia Ceall Áir, anglice Killare, baronia Rathconrath, comitatu Midiae occidentalis. Quae mox dicentur, credibile faciunt Saigir ab eodem principe pendere. *Dimma* abbreviatio est nominis *Diarmait*, omnino diversa a *Daimhéne;* forsitan reperiatur nomen in genealogiis, quando plene editae erunt; vide interim T. Ó Raithbheartaigh, *Genealogical Tracts I.*, p. 152, num. 67.

Dammimineum, petens ut predictam alumpnam matris sue sibi redderet. Qui cum eam reddere noluisset, ait Pirano : « Nolo hanc mulierem modo relinquere nec tibi restituere, nisi in inicio sequentis diei vox ciconie (1) me a sompno meo exsuscitet. » Erat autem hyems. In illa autem nocte, nix descendit et operuit totam terram circa arcem. In loco vero ubi erat Piranus cum discipulis suis, nix non erat. Mane autem facto, super summum cacumen uniuscuiusque domus et super ipsam arcem nix erat. In arce autem regis, inconsuete et contra naturam suam, cyconia [3] cantabat et regem a sompno excitabat. Tunc rex ille surgens venit et prostravit se ad pedes Pirani, veniam petens, et ei Bruinetam alumpnam matris sue reddidit (2). Postea predictus rex Dammimineus diabolico instinctu graviter indoluit quod predictam Bruinetam amicam suam sancto Pirano reddidisset. Venit igitur iterum ut eam raperet, sed Deo volente invenit eam rex mortuam. Tunc rex valde iratus ait Pirano : « Quare uxorem meam occidisti? Ideo in isto loco non habitabis, sed inde expellam te. » Cui respondit Piranus : « Tu non es Deus, neque locus iste tuus est, sed Dei. In hoc loco et ego manebo. » Et exivit rex ab eo cum ira et furore magno. Veniens autem rex ad predictam arcem suam Croiptine (3), vidit eam, cum domibus et omnibus ad eam adiacentibus, flammis ignis ardentem. Regina autem eius (4), duos habens filios, filium suum cariorem oblita est in domo. Flens igitur et inmense dolens et eiulans ait : « In manus beati Pirani commendo filium meum carissimum. » Fecitque ibi Deus meritis beati Pirani magnum miraculum. Nam, tota domo [4] igne consumpta, filius eius inventus est sanus et incolumis. Tunc rex Dammimineus et episcopus Aido (5), admirantes quod Deus fecerat

[3] cynonia *cod.* — [4] domus *cod.*

(1) In aliis cuculus avis nominatur, sed idem fere narratur.

(2) Addunt hic ceteri, praeter C, benedictione S. Ciarani suppressum fuisse fetum quem monialis conceperat, quale prodigium et in Hibernia et alibi non inauditum est (*Act. SS.*, Nov. t. IV, p. 509).

(3) Arcis mentionem quidem iniecit scriptor, sed adhuc nomen tacuit ; *Dun Croibhtine* I. Regis oppidum in agro Úi Fiachach ubi situm esset non repperimus, quod extra has Ciarani Vitas nusquam memoratum videtur.

(4) Id sane ostendit Bruinsecham uxorem regis non fuisse, sed concubinam tantum, quod pudice dissimulant recensiones SMH, hoc loco pro regina inducentes pueri nutricem.

(5) Aidus est episcopus Killariensis, vulgo *mac Bric*, quia filius Cormaci cogno-

pro Pirano, venerunt ad eum, et fecit rex omnia que dixit Piranus, optulitque ei duos filios suos, id est Dunchan, qui liberatus est ab igne, et alterum filium cum eo, cum omni generacione eorum in eternum (1). Cum autem Dammineus recessisset, statim, orante Pirano, Bruineta sanata sana et viva surrexit.

10. Rex Muminencium (2), Ohingus nomine (3), habuit septem cytharistas in arte sua peritissimos. Hii aliquo tempore a domo regis egressi in vicina urbe (4) cum divitibus, artem suam exercentes, paulisper comorabantur, ubi a plebe occulte occisi sunt. Nesciens autem rex Hohingus quid cytharistis suis contigisset, valde tamen contristatus est quod ad se solito more non venissent. Venit ergo ad Piranum ut saltem per eum aliquo modo cognosceret quid de cytharistis suis factum fuisset. Cui Piranus dixit : « Viri carminis tui (5) occisi sunt et iacent in stagno aquarum quod dicitur Loch

mento Breac, pronepotis illius Fiacha, a quo regia stirps originem ducebat ; Aidi sedem Ceall Áir in septemtrionali parte agri Úi Fiachach iacere commemoravimus, annot. 4, p. 237. De Aido fuse *Act. SS.*, Nov. t. IV, p. 495-531. Hunc, regis cognatum, prope regiam episcopum, regiae familiae patronum (unus enim est sanctus qui ex Fiacha originem duxerit), nemo mirabitur hic regi adstare.

(1) Inde constat successores S. Ciarani in regendo monasterio Saigirensi, quando Vita primigenia litteris mandata est, sibi quaedam iura vindicare, quae a regibus Úi Fiachach concessa contendebant. Itaque regum illorum potestas in Saigir ipsum extendebatur, et ad regiam dignitatem, secundum Hibernorum leges quas praeclare deducit E. Mac Neill, *The Irish Law of Dynastic Succession*, in *Celtic Ireland* (Dublin, 1921), p. 114-43, eligi poterant posteri duorum filiorum illius Diarmaidi seu Daimhénei, quorum unus hic nominatur Dunchan, in MHI Dunchad.

(2) C 323, 16-26 ; M 14 ; H 22-24 ; I 23-25 ; L 4, a vocibus *Il ressuscita,* ad *un estang.*

(3) Perperam hic et alibi *Cohingus* C, quod, ceteris recensionibus rem confirmantibus, aliud non est a vulgato nomine Óengus, Aengus. Clarissimus Mumoniae rex Óengus, filius Nadfraechi, ab anno 420 ad 489 regnasse traditur, matris S. Ciarani cognatus.

(4) Nullae tunc erant in Hibernia urbes. Verius M : *ambulantes in plebe que dicitur Muscray Tire*, consentientibus H et I, qui addunt citharistas illos advenas fuisse ex Gallia ; quod si verum est, notatu est dignissimum. Muscraigi Tíre ager erat haud procul a Ciarani monasterio, inter meridiem et orientem, porrectus a meridionali Ossoria ad Sinonam flumen et lacum Derg. In quibus regionibus cum odia ferverent saeculo v contra Mumoniae regem, non est mirum huius citharistas occisos fuisse, et quidem occulte, a plebe, nam vi et armis Óengus Ossoriam et Muscragiam tenebat.

(5) Hibernicum est illud *viri carminis*, nempe *lucht céoil,* pro : « musicis » ; in ceteris recensionibus non legitur.

na Crute (1), et cithare eorum pendent [1] in arbore super ripam stagni ex aquilonari parte. » Tunc rex rogavit Piranum ut ad querendos eos pergeret. Surgens igitur Piranus, cum quinquaginta viris perrexerunt (2) ad predictum stagnum, ibique tribus diebus ieiunaverunt. Expleto autem ieiunio, arefactum est stagnum videbantque corpora predictorum virorum in fundo stagni iacencia, quos statim suscitavit Piranus, licet mense uno integro sub aqua stagni fuissent mortui. Hii statim, quasi de sompno post mensem surgentes, acceperunt cytharas suas et, sanis manibus eas tangentes, dulcia carmina turbis et regibus cecinerunt, ita ut pro suavitate carminum multi ex eis dormirent (3). Stagnum autem predictum, in quo isti erant, usque hodie vacuum sine aqua remanet.

11. Quodam tempore (4), prefectus regis Muminencium (5), ambulans in finibus Mustrigi (6), porcum viri sancti Luctargen (7)

10. — [1] pendunt *cod.*

(1) *Loch na Crutthere* M, *Loch na gCruitirigh* H (ubi res paulo aliter narratur), *Loch na cCruitenn* I, quae forma a nostro proxime abest. Lacus, qui in solis Vitis Ciarani memoratur, alicubi erat in regione Muscraigi Tíre, at quo loco nemo novit.

(2) Ex aliis recensionibus intellegitur cur plurali numero scribatur : *perrexerunt*, nempe quia rex cum sancto ad lacum ivit.

(3) De somnifica virtute quam in Hibernos musica optima exercere censebatur, vide C. Plummer, *Vitae Sanctorum Hiberniae*, t. I, p. clxxii, annot. 10 ; istud priscarum superstitionum vestigium est, cum saepe apud antiquos Hibernos fingantur dii deaeque mortalibus apparentes seu e conspectu recedentes dum symphonia canit.

(4) C 323, 26-32, qui, ut H, porcum S. Ciarani fuisse scribit ; M 15 ; H 25-26 ; I 26-28 ; *om.* S, etsi eiusdem recensionis codex Rawlinsonianus B 505 narrationem, hoc loco omissam, sub fine addit, fol. 201, col. 2, ubi item S. Ciaranus pecoris possessor fuisse fertur. In L, licet omnino diverse res exponatur et memoretur *un Seigneur nommé Gerran*, quae forma est in illa recensione (ut in GC) nominis S. Ciarani de Clúain Moccu Nois, credibile est huic capitulo respondere § 3 a vocibus *Estant prié* ad *prochaine forest.*

(5) Virum nominat I : *Foda mac Forax. Foda* cognomen esse potest, quod adiectum legitur nomini S. Cumminei et aliorum, et « longum » significat. *Forax* nusquam in hibernicis monumentis vidisse meminimus. Forsitan legendum sit *mac Feorais.* Attamen cum in recensione I tota progenies illius praefecti in S. Ciarani coemeterio sepulta dicatur, quod sine pactione aliqua inter hanc gentem et Ciarani successores fieri non potuit, profecto hagiographi ista omnia ex proprio penu non deprompserunt. Saltem vera gentis et atavi nomina hic tradi credebantur.

(6) Labente calamo, pro *Muscrigi ;* vide supra, p. 239, annot. 4.

(7) Aliae recensiones, ut advertimus, annot. 4, ipsum hic nominant Cia-

rapuit et iugulavit. Cumque porcum illum in silva super ignem ipse cum viginti sociis assarent, subito quidam latrunculi, irruentes super eos, prefectum illum cum viginti sociis suis iugulaverunt super ripam Brosniche, nec tamen porcum super ignem viderunt. Et cum cito inde fugissent, hoc eorum malefactum nunciatur Pirano. Qui, suadente Cartago, alumpno suo, nepote regis Ohengi (1), perrexit ut corpora virorum, ne a lupis devorarentur in silva, secum deduceret ad locum suum. Set quia multa ibi erant corpora virorum defunctorum, nec haberet vehicula in quibus ea deportaret, ait defunctis : « In nomine Iesu Christi, surgite et super pedes vestros ad locum meum mecum venite. » Prefectus autem ad hanc vocem Pyrani statim cum viginti viris suis vivi et sani surrexerunt. Videns Piranus porcum super ignem positum, suscitavit eciam illum. Qui statim suis pedibus vivus venit ad sanctum Piranum. Quem ille cum cena dedit Rodano. Viri autem suscitati venientes manserunt cum Pirano monachi usque in diem mortis sue.

12. Alio tempore (2), iugulatus est prefectus regis Ohingi, qui

ranum possessorem, praeter M, ubi vocatur homo *Eccanus* (qui tamen sanctus fuisse non legitur), et H : *muic duine naomhta .i. Cáin a ainm*, « porcum sancti alicuius hominis, qui Cáin vocabatur, » nobis ceterum ignoti. Conicit Colganus, *Acta Sanctorum Hiberniae*, p. 464 (qui codici audacter inseruit vocem *sanctum*), hunc fuisse Ethchenum episcopum in Clúain Foda, cuius meminerunt martyrologia Tamlachtense et recentiora ad diem 11 februarii. Verum id praepostere omnino, nam Clúain Foda (hodie corrupte Clonfad, in paroecia Killucan, baronia Farbill, comitatu Midiae occidentalis) procul abest a regione Muscraigi Tíre. Ceterum, non casu invenit is, qui hanc recensionem G conscripsit, nomen adeo hibernicum, *Lugthigern* profecto legendum seu *Luchthighern*. Unus sanctus in martyrologiis occurrit ita dictus, ad diem 28 aprilis, abbas in Inis Diamain, hodie corrupte Ennistymon, in baronia Corcomroe, comitatu Clarensi, adeo procul a Muscrigia ut vix eundem fuisse conicias, quem G nominat. Suspicamur homonymum illum fuisse, cuius gesta cum abbatis actis confusa Vitam effecerunt (ut videtur, deperditam), quam penes se habuit Colganus et praelo se daturum pollicitus est, *Acta Sanctorum Hiberniae*, p. 597, annot. 14. Refert enim Colganus ex ea Vita S. Luchthigernum fuisse S. Ruadani abbatis discipulum, neque fortuito paulo post haec inserit recensio H eaque sola, cenam Ruadano oblatam, cuius monasterium erat in Lothra (hodie Lorrha, in ipsa regione Muscraigi Tíre, haud procul et a Saigir et a flumine Brosnach Minore dicto. Neque multum distat alter fluvius Brosnach Maior, qui tamen extra Muscraigi Tíre fluit). *Brosniche*, paulo inferius, casus genetivus est nominis *Brosnach*.

(1) Vide Appendicem II, p. 267.

(2) Hoc capitulum omittunt ceteri omnes, praeter I 29 et C 323, 32-34. Convenit I cum G. Apud C vero legimus eundem esse praefectum, de quo su-

vocabatur Marsessan (1). Tunc rogatus Piranus oravit Dominum ut et illum prefectum suscitaret. Qui statim ambulavit sanus cum familia sua.

13. Vir quidam de servis Pirani (2), nomine Maccersen (3), equum unum occidit. Pro qua culpa idem vir apud regem Muminencium Ohyngum alligatus in vinculis detinebatur. Piranus autem, cum virum a rege habere non posset nisi illum ab eo redimeret, dedit pro eo multi auri et argenti [et] copiosam substanciam. Cumque Piranus simul et Maccersan liberi a rege recesserunt, omnia illa, scilicet aurum et argentum, evanuerunt, nec unquam postea alicubi apparuerunt. Pro hoc autem Ohyngus rex valde iratus venit ad Piranum, dicens : « Quare seduxisti me callide? Da mihi aurum meum et argentum, nam omnia que dedisti mihi vacua sunt et nusquam apparuerunt, quia fantasma erant. » Multisque verbis asperis locutus est viro Dei. Cui Piranus respondit : « Pro auro tuo et [1] argento malediccionem portabis. » In verbo autem illo statim rex, tenebris circumdatus, cecidit in terram et mortuus est. Videns autem Carthacus, nepos Ohingi (4), avum suum Ohingum infelicem mortuum, contristatus valde, cum omni humilitate rogavit Piranum ut eum a mortuis resuscitaret (5). Orante autem beato Pyra-

13. — [1] *bis in cod.*

perius, et precibus uxoris eius concessum esse a Ciarano miraculum. Utrumque deest in recensione G, quam hic aliquantulum contractam esse suspicamur.

(1) Nomen hibernice non sonat. In I habetur : *Mac Ceisi*, hibernicum sed ignotum.

(2) C 323, 34 - 324, 4 ; S 8 ; M 13 ; H 19-21 ; I 30-31 ; L 4, a vocibus *Un pauvre homme* ad *le prisonnier*.

(3) Infra *Maccersan ; a quodam, Osrigensi genere* S ; *quidam homo filius Erch de nepotibus Duach de terra Osraighi* M ; *fer do Iobh Duach Osraidhe... Erc a ainm* H, quod idem significat ac M, praeterquam quod H hominem vocat Ercum, M filium Erci ; *Mac Eirce* I, ex qua forma corruptum esse nomen credimus, quale in G exhibetur. Ager Ui Duach porrigitur in septemtrionali Ossoria. Ex aliis recensionibus colliges, virum illum reapse non esse referendum in numero servorum Ciarani, sed potius Ciaranum episcopum, quasi proprie Ossoriensium tutelarem, vocatum esse ad totius Mumoniae regem ut pro reo ex Ossoria oriundo intercederet ; quod veri similius esse arbitramur.

(4) De quo supra, p. 239, annot. 3.

(5) Perspicuum est non uno modo in fontibus rem narrari, dum aliae recensiones occaecatum regem referunt, aliae mortuum. Utrumque simul affirmat ingenue satis noster G.

no, Ohingus sanus surexit et penitenciam agens prostravit se ad pedes Pirani, dans ei filium suum Nathsithrich (1) cum omni generacione sua usque in eternum, laudando Deum quod dedit Pirano potestatem ligandi et solvendi homines in terra, sicut quondam dederat apostolis.

14. In tempore autumpni (2), sanctus Piranus lintheamen suum expandit super rubum quemdam moros (3) nigros habentem, et reliquit illud ibi. Ipse enim in spiritu previdit quod rubus ille necessarius esset futurus. In tempore autem verni, post Pascha, venit Ohingus, rex Muminencium, ad cenam magnam quam sibi fecerat Concolor rex, filius Duach, in finibus Osirgi (4). Regina autem Ohingi, id est Ethne (5), amabat Concolorem volebatque

(1) Ceterae recensiones nomen non tradunt ; una tantum C filii mentionem inicit. Esset profecto dignus ille qui regiae Mumoniensium prosapiae insereretur, nisi suspicionem vehementer moveret altera nominis pars *Sithrich*, scandinavica videlicet, non celtica, et Hibernis, nisi fallor, ante saeculum IX vel X prorsus ignota, Scanis *Sigtryggr*, in codicibus latinis et anglicis *Sihtric*, in gadelicis *Sitric* et alias. Haud dubium quin corruperit G nomen quod habetur in Libro Lecanensi, fol. 451^{v}, col. 1 : *Nadgeid mac Aengusa maic Nad Fraeich a quo Cenel Cendlain*, ed. T. Ó Raithbheartaigh, *Genealogical Tracts I.*, p. 143, num. 38.

(2) C 324, 4-24 ; S 10 ; M 16 ; H 27-30 ; I 32-36 ; L 3 a verbis *Il fut visiter* ad *elle fut guerie.*

(3) Latinis est *morum* quod Hibernis latine scribentibus *morus*. Huius formae, praeter parallelos locos in M et C, exempla non novimus nisi in Vita S. Senani metrica *BHL.* 7573, *Act. SS.*, Martii t. I, p. 762, num. 4. Gadelica vox *sméar*, quae « morum » significat, aliquando feminini est generis, aliquando masculini.

(4) Osirgi idem est quod Osseirge, Osraige, Osrige, nempe Ossoria, de qua supra, p. 225, annot. 4. Rex vocatur Conradus, Concraidus, Conraid in S, Conchrid in M, Conchraidh mac Duach in H, Concrach mac Danach, quod lege Dauach, in I ; unde quo pacto effecerit noster Concolorem, non videmus, nisi menti subierit vulgatum apud Hibernos nomen Concobar seu Concobor. Ceterum Conchraidh seu Concrach, cuius pater fuerit Dui seu Daui (casu genetivo Duach seu Dauach), nusquam alibi reperimus, ne in regia quidem Ossoriae genealogia, qualis typis mandata exstat, licet satis proximi inter se, et ea quidem aetate, quae V saeculo respondeat, occurrant Concearc (seu Cucearc) et Ruaman Dui in Firbisianis excerptis apud Geoffrey Keating, *The History of Ireland*, ed. P. S. Dinneen, t. IV, p. 72. Memoratur etiam Conra mac Duach, qui rex Casselensis appellatur ex stirpe Eóganacht, in Vita gadelica S. Brendani Clonfertensis, ed. C. Plummer, *Bethada Náem nÉrenn*, t. I, p. 89, num. 189, saeculo V vel VI, nisi computando fallimur. Sed clavis, quae genealogica ista arcana aperiret, nondum reperta est.

(5) *Ethnea Uathach* S ; *Ethne hUathach... filia Crymthain filii Endai Kenn-*

uxor eius fieri. Rex Ohingus senex erat. Sed Concolor peccatum committere renuit, ut uxorem Ohingi, vivente illo, acciperet. Videns autem regina quod Concolor despexisset eam, suscitavit discordiam inter duos reges. In fine autem cene, simulavit se regina infirmari. Cui omnes dixerunt : « Quid vis ut detur tibi ? » Regina respondit : « Desiderium meum non est huius temporis. Volo enim moros commedere. » Tunc rex et omnes contristati sunt, et remedium doloris regine nullo modo facere poterant. Timens autem Concolor ne, recedente [1] rege, infirma regina in domo sua multis diebus remaneret et ne illa insisteret ei ut peccatum committeret, concurrit ad Piranum, ut auxilium ab eo peteret. Tunc Piranus misit ad rubum supradictum, et inventus est cum suo pleno fructu, et lintheamen super se expansum. Et vas eneum plenum fructu ablatum est et datum est Concolori, et regina comedens sanata est. Et reges comederunt fructum illum benedictum, et erat quasi mel in ore eorum, et ebrietatem vini fecit eis. Tunc Piranus pacem dedit eis inter reges, et regina prostravit se ad pedes Pirani. Cui Piranus dixit : « Non possum te a morte iugulacionis defendere. » Quod et factum est, nam ipsa regina postea iugulata est. Et Concolor rex optulit se Pirano cum omni posteritate [2] sua in eternum (1).

15. Alio quoque tempore (2), cum venisset Loygare filius Neyl (3) cum exercitu suo ad bellum contra Muminenses, egressus est in occursum eius rex Caisil (4) cum viris suis. Tunc Piranus venit

14. — [1] retinende *cod.* — [2] pietate *cod.*

selaygh M ; concordant H et I, unus dissentit L, qui scribit : *la Princesse Onegia*, ex prava lectione monumentorum armoricanorum an ex proprio penu, incertum. Celebris est in historiis fabulisque Hibernorum Ethne seu Eithne, cognomento Uathach, id est « foeda, horrenda », quae, ut mox praedixisse fertur Ciaranus, occidit cum viro suo, in praelio ad Ceall Osnaid (antiquius Cenn Losnado), quod anno 490 statuunt chronographi.

(1) Communis est error G et C *potestate* pro *posteritate*, ceteris obstantibus.

(2) C 324, 25-33 ; S 11-12 ; M 18 ; H 33-34 ; I 37 ; L 4, a vocibus *Deux Princes Hybernois* ad *tel carnage*.

(3) Laegaire filius Nialli, Hiberniae rex supremus ; *Neyl*, alias *Néill*, casus est genetivus vocis *Niall*. Nomen non tradunt S et M, sed regem Temoriae appellant. Similiter H, dum versio I proxime sequitur nostrum G. Temoria, hodie corrupte Tara, regia erat saeculo v monarchae totius insulae.

(4) Casus genetivus nominis Caiseal, quae sedes erat regis Mumoniae. Hunc

ut pacem vinciret [1] (1) inter illos, sed reges pro superbia sua non receperunt pacem. Orans igitur beatus Piranus, quod ab hominibus adipisci non potuit, a Deo impetravit. Nam cum hostes hinc et inde ad bellum processissent, subito inter illos silva radicitus evulsa prostrata est contra viros Loygare filii Neyl (2). Tunc Loygare ad suam provinciam sine effectu [2] voluntatis sue reversus est, et viri Muminenses sine bello profecti sunt. Quibus Piranus unam vaccam et humerum suis cuiusdam [3] dedit ad comedendum, et de ista vacca totus exercitus Muminensium saturatus est, et etiam reliquias dimiserunt.

16. Quidam (3) aliquando latrunculi de genere Fiachag (4) venerunt in fines Muminensium, ut si forte aliquos invenirent, spoliarent et iugularent. Cumque in silva subito occultarentur, Lonanus filius Fyndich (5) irruit super eos. At illi, videntes faciem Lonani, timuerunt timore magno et, desperantes se vivere posse, oraverunt ut Deus eos meritis sancti Pirani adiuvaret. Et subito tota illa silva inter illos flammis ignis exarsit. Tunc Lonanus, ignem repentinum timens, retro excessit. Et latrunculi illi sic salvati venerunt [1] ad sanctum Piranum, et cum eo fuerunt usque ad diem mortis sue.

15. — [1] vinceret *cod.* — [2] *bis in cod.* — [3] *bis in cod.*
16. — [1] *bis in cod.*

fuisse Ailill addit supra lineam M, consentiente I, perspicuo errore, nam ea aetate nullum fuisse illius nominis Mumoniae regem ostendit C. PLUMMER, *Bethada Náem nÉrenn*, t. II, p. 340-41. Merus calami lapsus esse videtur quod ibidem I Ultoniensibus praefuisse Laegaireum memorat.

(1) Legit C *mitteret*, quod indicat simile fuisse istius exemplum recensioni G, ubi *vinceret* pro *vinciret* habes.

(2) Rem plenius, fortasse verius, refert M, cui ferme consentiunt SHI, aeque inter Mumonienses et Lagenienses divinam ultionem dispertientes. Ex iisdem colligitur acies esse instructas ad flumen Brosnach, utique Brosnach Maius, de quo supra, p. 240, annot. 7.

(3) C 324, 33-41 ; S 13 ; M 19 ; I 38 ; *om.* HL.

(4) *Do clannaibh Fiacrach* I, id est : « de filiis Fiachrai » ; *Fiachag* autem casus est genetivus nominis Fiacha, hic recipiendi. Etenim certe indicatur regio dicta Cenel Fiachach, de qua supra, p. 237, annot. 4.

(5) Hunc pure Lonanum vocat M, *Lonan mac Natfraich .i. derbrathair Óengusa* I, id est : « Lonanum filium Nadfraechi, nempe germanum fratrem Óengusii ». Inquirant genealogi. Nota huc iterum induci Ciaranum tutelarem gentium quibus vi et armis imperitabat Óengusius in Ossoria et finitimis agris.

17. Alio quoque tempore (1), venit sanctus Patricius episcopus ad civitatem Eluane, ubi manebat Piranus (2), et decem reges cum eo de regibus Muminensium, et decem eorum exercitus cum eis. Quos Piranus in hospicio suscepit, et illis cibum cum octo vaccis dedit. Fontem quoque aque benedixit, que statim versa est in vinum optimum. Et tribus diebus et tribus noctibus convivium non defecit eis.

18. Quodam autem die (3), yconomus Pirani dixit ei (4) : « Locus iste non habet porcos neque sues. Unde videtur bonum esse ut emantur propter hospites. » Cui Pyranus ait : « Non ememus, sed rex ille qui dat nobis victum et vestitum et omnia necessaria, ipse potest porcos et sues nobis dare. » Crastina autem die, viderunt in medio civitatis (5) scrofam cum viginti porcellis suis, de quorum semine magni greges postea in terra illa creverunt.

19. Alio die (6), dixit Colman Pirano, qui erat yconomus eius (7) : « Non habemus oves. » Cui ait Piranus : « Qui dedit vobis porcos et sues, dabit vobis oves. » Sequenti die, egressus yconomus extra

(1) C 324, 41 - 325, 2 ; M 17 ; H 31-32 ; I 39 ; L 4, a vocibus *Saint Patrice* ad *fut en son Monastere; om.* S.

(2) *Eluane* sine ulla controversia perperam pro *Cluane.* Cluana autem latine appellatur alterius Ciarani monasterium, gadelice Clúain Moccu Nois. Unde ortus sit error, non perspicimus, quem non uno hoc loco deprehendimus, ut infra significabitur, ad §§ 21-24 et in Appendice III, p. 270. Aliae recensiones paulo aliter eadem narrant, sed in talibus Miraculis summam diligentiam, praesertim in numeris referendis, didicimus non exspectare. Mumoniensibus Lagenienses reges addit una recensio H.

(3) M 10 ; H 16 ; I 40 ; *om.* CSL.

(4) *Prepossitus monasterii* M ; *a chealloir* I, « cellarius eius » ; *a choig* H, « cocus eius ». Hunc ex G § 19 novimus fuisse Colmanum. Diserte significat G sues pro hospitibus esse emendos, quod antiquiores usus referre credimus quam recensio H, ubi pro monachis suillae carnes comparari videntur.

(5) *Ar lár an bhaile* I, id est : « in medio vico ». Iam observavimus latine « civitatem » Hibernis dictum esse monasterium, seu stipatas monachorum cellas, supra, p. 234, annot. 4. Ceteri duodecim tantum porcellos affuisse scribunt, quod porcinae naturae melius convenit.

(6) M 11 ; H 17 ; I 41 ; *om.* CSL.

(7) Una recensio G nomen oeconomi refert, Colman, seu latine Columbanum, fortasse eundem *Colman Coic*, id est « Columbanum cocum », ceterum ignotum, inter plus quam ducentos SS. Colmanos in Catalogo sanctorum homonymorum, ed. D. T. Bɢosnan, in *Archivio Hibernico,* t. I, p. 318. Alius nominatur Ciarani oeconomus seu cocus infra, § 33 : Cronan.

civitatem, invenit ante portam viginti quatuor oves albas, herbas carpentes (1).

20. Alio quoque tempore (2), suscitavit sanctus Piranus Loygarum filium Fintani a morte. Qui postea longo tempore vixit in corpore, et cum suscitatus esset dedit Raistersen filium suum (3) cum suis agris in eternam oblacionem.

21. Quolibet anno (4), omnes boves sancti Pirani, sine aliquo homine eos ducente, exibant ad mare occidentale, ut ibi iuxta cellam sancte Coche virginis (5), nutricis Pirani, ararent terram

(1) Numerum non tradit H ; in M et I, viginti septem, quod ad numerationem Hibernis propriam melius aptatur, nempe ter novem. Porta civitatis, in M *ianua curie*, ea erat qua per vallum et fossam in monasticum saeptum intrabatur. (2) C 325, 2-4 ; M 12 ; H 18 ; I 42 ; *om.* SL.

(3) Idem affirmat C, sed omisso nomine *Raistersen;* verius M : *obtulit sancto Kyarano villam que dicitur Raith Fera cum agris suis*, cui consentit H : *dorad fós an baile forsa mbaoi fein gona fherann a mbith-dilsi do Dia 7 do Ciaran .i. Raith Fhera a ainm*, id est : « dedit etiam vicum in quo ipse stabat cum agris suis in perpetuam possessionem Deo et Ciarano, cuius (vici) nomen est Raith Fhera ». Idem habet I, sed nomen reticet. In patris et filii nominibus, Fintan et Laegaire, concordes sunt omnes, praeter C, qui ea omisit. Unde patet nostrum, dum filium scribit fuisse *Raistersen*, Piraeum hominem credidisse. Adverte in recentioribus interpretationibus gadelicis locum dici *Ráth Fearainn* apud Mulcahy, p. 10, *Ráth Feráin* apud O'Grady, p. 6, in qua forma apparet sub fine littera *n* cuius vestigium servare videtur *Raistersen*. Notus est aliunde antiquariis locus Rath Fearadh appellatus, hodie corrupte Rahara paroecia, in baronia Athlone et comitatu Roscommon, procul a regione in qua vigebat Ciarani patrocinium. Sibi non par fuit Carolus Plummer ubi scripsit eundem videri qui in Vitis Ciarani indicetur (*Vitae Sanctorum Hiberniae*, t. II, p. 338, et *Bethada Náem nÉrenn*, t. II, p. 377-78). Fortasse huc adducendum est nomen Rathfaran, paroeciae in baronia olim Upper Ossory, hodie Clandonagh, et comitatu Laoigis, in quo territorio certe colebatur Ciaranus. Vide tamen num is merus calami sit error, saec. xvii, apud Y. M. Goblet, *A Topographical Index of the Parishes and Townlands of Ireland in Sir William Petty's MSS. Barony Maps*, p. 40. Constanter enim apud antiquiores invenitur *Rathsaran*, James B. Leslie, *Ossory Clergy and Parishes* (Enniskillen, 1933), p. 340 ; quod *Rath Saráin* sine dubio significat « Arcem Sarani » ; vulgata enim est hominis appellatio Sarán. Certe aliquid commune habuisse S. Ciaranum cum hoc Rathsaran demonstrat fontis nomen *St. Kieran's Well*, in ipso paroeciae limite occidentali.

(4) M 21 ; I 43 ; *om.* CSHL.

(5) Vide Appendicem III, p. 270. In C ubique *Cota*, aperto errore *c* pro *t* legentis ; in M *Conche*, quod in casus non declinatur, quater enim pro genetivo occurrit, bis pro accusativo ; in H *Cuinche* et *Coinci*, in qua una recensione vidua, non virgo appellatur ; in I *Cochae*, casu genetivo in formam lati-

illius. Et postquam omne opus arandi consummaverant, iterum soli boves per singulos annos absque ullo ductore ad Cluanam civitatem (1) revertebantur.

22. Item sanctus Piranus (2) in nocte Natalis Domini, postquam populus eius sacrificium accepisset de manibus eius (3), exiba<t> ad remota loca, ad cellam sancte Coche virginis, ut ibi (4) eciam corpus Christi offerret. Et ante matutinas iterum veniebat a mari occidentali usque ad civitatem Cluane, ad domum suam.

23. Petra autem (5) sancte Coche virginis, super quam ipsa sola orare solebat, in mari erat, non procul a loco suo constans inter

nam inflexo, ad exemplum recensionis G, quae *Cocha* latine inflectit ; in versione gadelica, apud Mulcahy, §§ 26-28, et O'Grady, p. 10-11, *Coinche*. Haec ubi vixerit pressius significant MHI, quibuscum consentiunt Vita Findbarri, martyrologia Tamlachtense et Gormanianum : in Ros Bennchuir. Druim Benn-c<h>air, quod praefert I, § 44, merus calami lapsus credendus est. Formis antiquis ad amussim respondet hodiernum Rossmanagher, in paroecia Feenagh, baronia Bunratty Lower, comitatu Clarensi, satis prope Sinonae fluminis aestuarium ut dici liceat *positum iuxta mare occidentale Hibernie*, M 21. Putavit Edmundus Hogan, *Onomasticon Goedelicum*, p. 584, Rossmanagher abesse a Sixmilebridge ad septemtrionem et occidentem miliario anglico et quadrante, ob iter a Sixmilebridge ad Quin, cum reapse in alia regione esset, nempe ad tria miliaria inter occidentem et meridiem ; neque huc adducendum erat nomen Quin, olim Cuinche, quod Hoganus a Mulcahy, § 26, mutuatus esse videtur. Etenim si gadelica ista cum latinis contuleris, et praesertim cum Vita M, cuius mera interpretatio recentior esse perhibetur, intelleges illud *mainistir Choinche* reddere voces latinas *monasterium sancte Conche*, neque quicquam commune habere cum Quin Abbey, quae a Rossmanagher decem ferme anglicanis miliaribus distat inter septemtrionem et occidentem. Sic delusus Hoganus.

(1) Nempe ad monasterium alterius Ciarani, in Clúain Moccu Nois ; de quo vide supra, p. 246, annot. 2.

(2) C 325, 4-8 ; M 22 ; H 35 ; I 44 ; *om.* SL.

(3) Clarius etiam exprimit H moris fuisse ut omnibus monachis, qui in paroecia seu dioecesi vivebant, ipse episcopus eucharistiam daret ; quod ita significat M : *postquam populus suus in suo monasterio Saighyr sacrificium de manu eius acciperet*. Unde concludes, conexum reputari monasterium S. Cochae aliquo pacto cum summo monasterio Saigirensi et episcopo qui huic praecerat. Etenim in nocte Nativitatis Domini videntur omnes qui a praecipuo monasterio dependebant ex circumiacentibus cellis convenire oportuisse, ut sacris interessent, et monachi et laici, ut ex aliquot priscis scriptis, praesertim ex Vitis S. Brigidae, fieri solitum intellegitur die Resurrectionis. Verum longiore disquisitione istud dignum est, quam ut hic locum inveniat.

(4) Legit C : *sibi*.

(5) C 325, 8-11 ; M 23 ; H 36 ; I 45 ; *om.* SL.

undas (1). Ad illam autem petram sanctus Piranus sepe sine nave siccis pedibus super mare ambulabat, et inde iterum siccis pedibus revertebatur (2).

24. Quadam autem die (3), cum venisset Piranus ad cellam sancte Coche et multa turba cum eo, dederunt ei ibi in cibum humerum suis, et ex illo humero fecit Piranus frumentum et mel et servisiam et galmusam (4). Aquam fontis benedixit, et statim versa est in vinum (5). Erat autem numerus eorum qui de cena illa saturati sunt nongenti [1] et quadraginta viri.

25. Quodam tempore (6), cum sanctus Piranus sederet in magno consilio hominum, erat ibi rex Corbanus, qui oculos nequam et nephandos habebat (7). Talis enim erat natura sue malicie, ut quem

24. — [1] nonaginta *cod.*

(1) De hac petra, quae in H refertur dicta esse, dum scribit, *Carraic Chuinchi*, sed hodie nomen suum amisit, multa praepostere collegit D. B. Mulcahy, op. c., p. 61, qui monasterium de Ros Beannchuir posuit ubi reapse est monasterium de Cuinche, seu Quin. Coniectura est valde probabilis, lapidem istum prope abfuisse a Ros Beannchuir, et quidem ad meridiem, ut diserte significat H. Mare autem hic dicitur non Oceanus, sed aestuarium Sinonae fluminis, gadelice vocari solitum *Lind Luimnig* seu « Mare Limericense ».

(2) Aliter miraculum refert M : *Kyaranus in ipsa petra per mare intravit et feliciter super eam ad locum suum reversus est.* Id clare significat, praesulem in lapidem quasi in navem conscendisse et ita vectum esse in suum monasterium, haud inaudito inter Celtas prodigio. Iamvero hoc de Ciarano Saigirensi vix intellegitur, cuius monasterium parvus tantum alluit rivulus, sed optime convenit monasterio alterius Ciarani, in Clúain Moccu Nois, in ipsa ripa eiusdem Sinonae fluminis constituto ; sed quid terminum navigandi imponimus ei qui lapide vehitur, non lenunculo ? Petram, non sanctum, repetiisse locum suum male intellexit interpres recentior a Mulcahy et O'Grady editus.

(3) C 325, 11-16 ; I 46 ; *om.* SMHL.

(4) Galmusa quid fuerit vide p. 234, annot. 1.

(5) Adhuc scaturit prope Ros Beannchuir fons hodie S. Michaeli sacer.

(6) C 325, 16-26 ; I 47-48 ; *om.* SMHL. Ideo, et praeterea quia medium intercedit in iis paragraphis quae S. Cochae meminerunt, videtur hoc capitulum artissime conectendum cum 21-24, 26-29, de quibus infra, p. 271.

(7) Consilium scribit I convenisse in Raith Tamnach, quo nomine unum locum reperimus in regionibus quae peculiari S. Ciarani patrocinio fruebantur, Rathdowney paroeciam in baronia olim Upper Ossory, nunc Clandonagh, et comitatu Laoighis, Y. M. Goblet, *A Topographical Index of the Parishes and Townlands of Ireland in Sir William Petty's MSS. Barony Maps*, pp. 16, 337. Ubi in G legitur *Corbanus*, est in I *Cobranus*, latina forma (gadelica enim Vita I

maliciose et perspicaciter aspiceret, statim interficeret. Cum ergo iuvenis quidam (1) venisset cum Pyrano ad consilium, Corbanus rex eum maliciose diu intuitus est, et iuvenis mortuus cecidit. Hec autem videns Piranus, iratus est contra regem, et statim rex cecus effectus est. Tunc rex prostravit se ad pedes sancti Pirani et dedit se et generacionem suam sancto Pirano in eternum. Et orante beato Pirano, statim aperti sunt oculi eius, mortuusque iuvenis, orante eo, resuscitatus est.

26. Alumpna sancte Coche (2) et Cartacus, alumpnus sancti Pirani, diabolo suadente, volebant carnalem amiciciam coniungere. Cum ergo quadam die ad unum locum in silva quadam convenissent, et uterque faciem alterius perspexisset, subito columba (3) de celo cecidit inter eos. At illi nimio terrore perterriti, nichil sibi ad invicem dicentes, fugerunt et ad domos suas abierunt. Ex ipsa autem die, virgo illa, cecitate percussa, usque ad diem mortis sue ceca permansit. Cartacus vero in exilio a beato Pirano trans mare Gallicum missus est, ibique septem annis penitenciam egit et sanctas scripturas didicit, duxitque secum domum rediens coculam auream a rege Romanorum (4).

27. In domo sancte Coche (5) li[g]num in pariete positum igni

ex latina versa est). Nomen hoc uno loco occurrit, nisi fallimur. Ubique gentium tales latent superstitiones, apud Hibernos praecipue in fabula regis Balor, quem uno aspectu homines confecisse ferunt.

(1) Hunc filium fuisse filii regis Oengusii filii Nadfraechi scribit I, quod convenit Carthacho, S. Ciarani discipulo. Inde, cum et proxima § 26 memoretur Carthachus et ex iis, quae mox narrantur, pateat iuvenem quoquo modo cum Ciarano esse coniunctum, haud improbabile videtur ipsum intellegendum esse Carthachum.

(2) C 325, 26-34 ; S 15, prior pars ; M 24 ; I 49 ; *om.* HL. Sed ubique, etiam in I, qui vix unquam a C et G recedit, monialis dicitur alumna S. Liadanae, matris S. Ciarani, non S. Cochae. Quod praeplacet, cum Liadanae monasterium proxime abfuerit a Saigir, Cochae vero domicilium valde procul. Ceterum ea, quae hic narrantur, nota fuisse prisco Oengusiani martyrologii annotatori infra referimus, p. 268.

(3) Ita C et G, errore, si quid videmus, pro *columna* (*ignis*), nam ceterae recensiones ignem fuisse asseverant, et in M scribitur pronomen *que*, ubi exspectas *qui ;* unde conicias in exemplo pro *ignis* positum fuisse : *columna ignis.*

(4) Saepius latine *cuculla* seu *cucula*, sed gadelice *cochull* seu *cochall*, vestimenti genus Hibernorum, ut videtur, olim proprium.

(5) C 325, 34-38, ubi idem error deprehenditur scribentis *lignum* pro *lino*, et I 50 ; *om.* SMHL. In recensione I, S. Liadanae, Ciarani matris, domus fuisse scribitur, non S. Cochae.

desiccabatur, sed ignis incaute [1] positum li[g]num apprehendens, li[g]num similiter et domum incendit. Cum autem vidisset Piranus de longe globum ignis de domo in altum conscendere, elevata manu signum crucis igni apposuit, et statim ignis cessavit [2], et domus integra et illesa inventa est.

28. Quedam puella (1) ab hostibus iugulata et decollata est. Et orante Pirano, puella viva et sana surrexit.

29. Geranus (2), presbiter sancte Coche, ambulans in via mortuus est. Perrexit ergo Piranus, oransque Geranum suscitavit. Qui vivus et sanus surrexit, et erat ministrans sancte Coche multis annis.

30. Mater (3) sancti Brendani Biron, nomine in navem (4), venit

27. — [1] lignum *add. cod.* — [2] cessivit *cod.*

(1) C 325, 38-39 ; I 51 ; *om.* SMHL.

(2) C 325, 40-42 ; I 52 ; *om.* SMHL. Advertimus p. 240, annot. 4, a nostro Geranum dici S. Ciaranum abbatem de Clúain Moccu Nois. Quod innuit, hic etiam referri coniunctionem inter Cocham et Ciaranum Cluanensem, non Saigirensem. In recensione I *Gerpanus* vocatur, presbyter S. Liadanae, non S. Cochae, et omittitur mentio ministerii per multos annos peracti. Fortasse, nisi corruptum est *Gerpanus*, quasi *Ceryanus* vel *Cyeranus*, verum nomen fuit Garbán, sed inter varios sanctos ita appellatos nullus invenitur qui cum S. Liadana vel S. Cocha quicquam commune habeat, in genealogiis, martyrogiis, aliis fontibus, praeter unum *Garban* (alias *Garbhrais*) *mac Findbairr*, qui cum *Cóch caillech Ruis Benncuir* memoratur inter discipulos S. Findbarri episcopi Corcagiensis, in huius Vita gadelica, ed. C. Plummer, *Bethada Náem nÉrenn*, t. I, p. 15, num. 21. Praeterea, annotator Gormani, ad diem 9 iulii, audiisse videtur de Garbano quodam *i n-iarthur Erenn*, « in occidentali Hibernia », quod cum situ monasterii de Ros Bennchuir satis convenit. Sed hic alius est ab eo, qui die 9 iulii colitur, Garbano de Cenn Sáli, cuius loci nomen ipse Oengusii versus continet.

(3) I 53 ; *om.* CSMHL.

(4) Ex recensione I et ideo quod proxime, ut advertimus, p. 231, annot. 3, abest a Saigir monasterium de Birr (olim Biror, Biorra, Birra), perspicuum est hanc esse matrem S. Brendani abbatis Birrensis, quam appellatam esse *Mannsena* scribit I. Id nomen vel aliud simile conicimus subesse vocibus *in navem*. Sed parum prodest priscos fontes adire, cum et S. Brendani Birrensis nulla Vita exstet nec latine nec gadelice, et de matre unum hunc locum habeamus, quem ex ipso codice Bruxellensi qui Vitam Ciarani I continet bis affert martyrologium Dungallense, ed. O'Donovan, Todd et Reeves, pp. 188, 320, silentibus et monumentis antiquis quae vel de Tamlachtensibus historiis agunt vel in Tamlachtensi monasterio orta creduntur, et Catalogo de matribus sanctorum Hiberniae in Libro Lageniensi, pp. 354, 372-73,

ad civitatem Cluane, volens peregre proficisci ad insulam Doymlom (1). Cui Piranus dixit : « Noli pergere, quia ibi non est resurreccio tua, sed in illo loco qui dicitur Clomdaceda morieris et resurges, et filius tuus Brendanus in illo loco morietur (2). Et quando corpus illius ad suam civitatem deducetur, lux celestis inter duo illa loca resplendebit (3). » In nocte illa impleta est itaque prophecia quam beatus Piranus de sancto Brendano et matre eius predixerat.

(1) Adverte primum poni nomen *Cluane* hic, ut haud semel alias, §§ 17, 21, ubi certe *Saigir* exspectaveris. Oilén Doimhle seu Inis Doimhle, Inis Temle (quam recte memorat I, aliquantum corrupte G), ubi sita fuisset nondum perspexerunt topographi, quorum varias opiniones collegit E. Hogan, *Onomasticon Goedelicum*, p. 464. Unam addimus iis, quas ille recepit, secundum Mervynum Archdall, apud Iohannem O'Donovan, *Annals of the Kingdom of Ireland by the Four Masters*, t. I, p. 432, annot. *h*, et antiquum codicem nescio quem apud S. C. Hall, *Ireland*, t. I (London, 1841), p. 137, olim sic dictam fuisse insulam Cleram, quam citra omnem dubitationem cum Ciarano nostro conexam esse ostendimus, p. 226, annot. 3. Ceterum, ex iis quae narrantur intellegenda est mater Brendani in animo habuisse ut ad insigne quoddam monasterium pergeret, quod in Clera insula frustra quaesieris. Quam ob rem hic potius significari credideris insulam quae hodie Little Island vocatur, in flumine Suir, paulo infra Waterfordiam, prisco monasterio celebrem.

(2) Etsi recensetur Brendanus Birrensis inter nobilissimos quinque sanctos Hiberniae, cum Patricio, Brigida Kildariensi, Columba Hiensi et Ciarano uno (quem ideo Saigirensem esse suspicor quod cum Birrensi Brendano nominatur, *Irish Texts*, t. III, p. 80), nusquam alibi reperitur quicquam de loco in quo mortuus est. In recensione I legitur *a Tamlachtain*, « in Tamlachta », pro illo *Clomdaceda* quod *ἅπαξ λεγόμενον* credimus et desperate corruptum, nisi tamen quoquo modo fluxisse videatur ex eodem *Tamlacta* seu *Tamlachta*. Et recentioribus quidem praecipuum apparet S. Maelruani celebre monasterium, prope Dublinium, inter Hiberniae loca plurima quae Tamlachta dicta sunt, quorum quadraginta ferme recensuimus in quibus Tamlachta in ipso vocabuli initio occurrit, missis aliis nominibus in quorum compositione idem verbum adhibetur. Quodnam autem Tamlachta in mente habuerit is qui, incerta aetate, narratiunculam scripsit de Brendano Birrensi et matre, non vaticinabimur, sed iterum advertemus quod supra, p. 251, annot. 4, nihil legi de Brendano Birrensi in Tamlachtensibus libris qui exstant.

(3) Inde apparet matrem Brendani in Tamlachta mortuam esse et sepultam, ipsum Brendanum inibi mortuum, sed postea *ad suam civitatem*, id est ad monasterium Birrense, translatum. Voces *in nocte illa*, quae in recensione I desiderantur, ad translationem referri existimamus ; vix tamen una nocte potuit corpus Birram deferri ex Tamlachta quod prope Dublinium situm est. Perperam intellexit, qui locum inseruit martyrologio Dungallensi, pp. 188, 320, ipsum etiam Brendanum in Tamlachta iacere.

31. Item duo fratres (1) de plebe Mustrigitribaib (2), Odranus (3) et Medardus (4), cupientes proficisci, venerunt de Ostroit ad

(1) C 325, 42 - 326, 7 ; M 25 ; I 54-55, ubi titulus praefigitur : *Tuilledh dia miorbhuilibh*, id est « Supplementum Miraculorum eius » ; *om.* SHL. Ipsius Ciarani fratres fuisse duos istos sanctos, mala est interpretatio versionis I.

(2) Haud minus corrupte infra *Mustrigitrigaib*, pro *Muscrigi Tirib*, si quid videmus, casu dativo plurali, nomine regionis Muscragiae de qua supra, p. 239, annot. 4. Namque praeterquam quod diserte illam regionem exprimunt M et I, ibi erat *villa... eorum Letracha*, ut scribit M, postea dicta Lettreacha Odhráin, Lettir Odhráin, hodie corrupte Latteragh paroecia in baronia Upper Ormond et comitatu Tipperary.

(3) Ex Vitis S. Ciarani aliisque mox proferendis monumentis liquet hunc Odranum esse quem Magistri cognomine ab aliis tredecim distinguit Catalogus sanctorum homonymorum in Libro Lageniensi, ed. D. T. Brosnan, *Archivium Hibernicum*, t. I, p. 351, nempe abbatem in Lettreacha, qui die 2 octobris martyrologio Tamlachtensi inseritur : *Odran Lettracha*, filium cuiusdam Mac Craith filii Trochalli, secundum Quattuor Magistros in *Genealogiis Regum et Sanctorum Hiberniae*, ed. Paul Walsh, p. 79, seu Mioncrath in genealogiis metricis quas edidimus, *Irish Texts*, t. III, p. 61, num. 131 ; *mac Maencha* in genealogiis Lauidianis a nobis ibidem editis, p. 91, num. 117. Idem iterum in citato Catalogo sanctorum homonymorum postremus ponitur : *Odran brathair Chiarain*, «Odranus Ciarani frater», haud dubium quin eodem errore quem paulo superius carpsimus in I, supra, annot. 1. S. Odranus qui in Magno Libro Lecanensi legitur occisus a quodam Nuada Gaiderg, his verbis : *Nuada Gaiderg mac Neill Naigiallaich ise romarb Odran naem* (fol. 178^{v}, ed. T. Ó Raithbheartaigh, *Genealogical Tracts I.*, p. 153), auriga est S. Patricii, ideoque alius a nostro. Vide *Senchus Mór*, in *Ancient Laws of Ireland*, t. I, p. 4, et Vitam S. Patricii Tripertitam, *BHL.* 6509, ed. Stokes, p. 216-18, ed. Mulchrone, t. I, p. 129-130. De quo apte disseruit v. d. E. MacNeill, *The Vita Tripartita of St. Patrick*, in *Ériu*, t. XI, p. 40-41. Praeterea narrationem quae inscribitur *Comtholh Loegairi co cretim ocus a aided*, in *Lebor na Huidre*, ed. R. I. Best et O. J. Bergin, lin. 9732-9820 ; ed. C. Plummer, in *Revue celtique*, t. VI, p. 162-72 ; ed. Stokes, op. c., p. 562-67 ; aliam recensionem ex codice H. 3. 18 Collegii Sanctissimae Trinitatis, ed. J. O'Donovan apud G. Petrie, *History and Antiquities of Tara Hill*, in *Transactions of the Royal Irish Academy*, t. XVIII, p. 71-76. Nescio quis S. Odranus maledixerit Cormaco Coichin, in narratione inedita quam idem Magnus Liber Lecanensis continet, fol. 229, col. 4, et codex Academicus 23. P. 12, fol. 187, alias 105, col. 2, de quibus *Catalogue of Irish Manuscripts in the Royal Irish Academy*, pp. 1593, 1640.

(4) Alii aliter (praeter C, qui vix non semper in nominibus propriis cum G concordat) : Medhranus, Meadhranus, Midranus, Miodhranus, quem genealogiae, ed. Walsh, loc. cit., *Meadhroighe* vocant, addita voce *Soighre* (quae est *Saigir*, casu genetivo). Nomen in Hibernia satis rarum, bis tantum in fastis obvium habemus, ad diem 6 iunii in Tamlachtensi : *Medrain episcopi;* ad diem 8 iunii : *Medran*, ibidem, consentiente Oengusio, cuius annotatores scribunt fratrem

civitatem Clauane (1). Medardus autem illic apud Piranum manere volebat. Cui frater suus Odranus dixit : « Non id mihi dixisti, set mecum in peregrinacionem ire promisisti. » Dixitque beato Pirano : « Noli retinere fratrem meum. » Cui Piranus ait : « Deus inter nos iudicet, utrum tecum eat an mecum maneat. Teneat ipse lucernam siccam in manu sua, sine oleo et igne, et si ipsa lucerna accensa fuerit flatu oris illius, mecum maneat. » Tunc Medardus, lucernam in manu sua tenens, insufflavit eam et statim accensa est. Mansit ergo Medardus apud Piranum usque ad diem mortis sue. Dixit ergo Piranus ad Odranum : « Audi, Odrane, si tu in peregrinacionem exieris, ad quemcumque locum in toto mundo perrexeris, ad fines Mustrigitrigaib iterum reverteris, et quando corpus Columbi filii Trancini absconditum in plaustro frumenti ad suam civitatem portabitur, tu apud Moch<oemu>m [1] ante plaustrum eius in civitate Letrath magister eris et resurreccionem communem expectabis. » Hoc totum impletum est sicut predixit Piranus, nam ipse peregre profectus et iterum reversus est ad suam gentem (2).

31. — [1] *contractio ambigua in cod.:* Moch-m-.

Medrano fuisse nomine Muirchú, et varia de utroque referunt, quae vix inter se componuntur. Accedit quod eadem dies 8 iunii sacra est Medardo, Veromanduorum episcopo, iam inde ab hieronymiano. Adisis disputationem d. v. J. F. Kenney, *The Sources for the Early History of Ireland*, t. I, p. 331-32, et extrica, si potes, genealogorum nodos, ed. Walsh, p. 55. In Laudianis genealogiis legimus : *Medran mac Mencra ar slicht Conaire*, *Irish Texts*, t. III, p. 93, num. 183, quod satis apte convenit cum iis quae mox de Odrano rettulimus. Donec aliud repertum erit, opinabimur fratrem Odrani Medranum eum esse qui die 6 iunii colitur.

(1) Iam pluries supra legimus : Clúain Moccu Nois, ubi exspectabamus : Saigir. *Ostroit* vix aliud est ac corrupta scriptio pro Osrige, Osraige, de qua regione p. 225, annot. 4. Sed quid istic sibi velit Ossoria non perspicimus. Scribit I fratres in Ossoriam peregre proficisci voluisse, M *in regiones Connachthorum iuxta Tulaydh Ruaidh*, incertum locum.

(2) Ex recensione M potius credideris Odranum ab incepto itinere destitisse et domum recta revertisse. Celebris erat apud Hibernos quae hic memoratur translatio reliquiarum S. Columbae de Tír Dá Glas, orti *de gente Chrauntanani* (ita *BHL.* 1897, ed. De Smedt et De Backer, col. 445), vel, ut habent Annales Ultonienses, *nepotis Craumthannain*, id est ex genere Úi Cremthannáin, qui haud procul a Saigir degebant in hodierno comitatu Laoigis, circa Mountrath. Idem illud est nomen quod corruptum praebet G : *filii Trancini*. Scrinium S. Columbae, qui in Clúain Hii, incerto loco, prope Clúain Iraird, obierat, fru-

32. Matrona quedam (1), nomine Ethilda, de suo curru cadens in terram, mortua est, quam sanctus Piranus post tres dies resuscitavit. Et ipsa optulit Pirano agrum qui dicitur Saltus Ethailles (2).

33. Prefectus (3) regis Muminencium, qui dicebatur Fergosepth Cenfallaith (4), iugulavit Cronanum, cocum sancti Pirani (5), quem suscitavit Piranus post septem dies a morte. Tunc Piranus dixit : « Vir qui iugulavit Cronanum, et ipse iugulabitur, et igne corpus eius comburetur. » Quod ita completum est (6). Nam prefectus ille

mento contectum in plaustro, ne ab accolis res impediretur, in suum monasterium de Tír Dá Glas (hodie Terryglass, in baronia Ormond Lower et comitatu Tipperary) devehendum curavit qui Columbae proximus in regendo successit, Nadcáem, latine Nadcuimius, Nadcuiminus, Nadcuimeus, apud alios corrupte Mochaeme, Mochoeme. De hac translatione lege Vitam S. Columbae, *BHL.* 1897, col. 459-62 ; ex qua depromimus S. Ciarani verba ad illustrandam recensionem G necessaria : *O Odrane, si tu trans maria exires, iterum reverteris, et eris ante plaustrum frumento plenum cum corpore Columbe per provincias apud Nadcuimium.* Vide etiam Oengusii annotatores, apud Stokes [1], p. clxxxii, et carmen editum ex Libro Lageniensi, p. 363, marg. sup., ab R. I. Best et H. J. Lawlor, *The Martyrology of Tallaght,* p. 118. Adverte recensionem M, quae de illa translatione nihil prorsus profert, unam esse quae Vitae S. Odrani meminerit, nunc, ut videtur, deperditae, ed. Plummer, p. 228.

(1) C 326, 7-10 ; M 26 ; H 37 ; I 56 ; *om.* SL.

(2) *Saltus Ethilde* C ; *Saltus Eachille* M ; *Leim Echille* H ; *Léim Achaill* I. Ex gadelicis Vitis elucet saltum hic a saliendo dictum esse, non nemus. Forsitan is est locus dictus hodie anglice Leap, tribus miliariis anglicis ad meridiem a Saigir, iam saeculo xvii ita appellatus (Y. M. Goblet, *A Topographical Index of the Parishes and Townlands of Ireland in Sir William Petty's MSS. Barony Maps,* p. 288), voce gadelica, ut veri simile est, ita in anglicam versa.

(3) C 326, 10-13 ; M 27 ; H 39 ; I 57 ; *om.* SL.

(4) *Fergus Cindfaelad* I. *Ceannfaeladh* cognomen tantum, quod significat « Lupi Caput », omisso nomine Fergus, tradit M. Hunc Mumoniae regis praefectum, praepositum seu domus regiae principem fuisse scribunt GMI. In H legimus aliquot viros egregios (non tres numero, ut male vertit Carolus Plummer) a totius Hiberniae rege missos tributi exigendi causa in omnia insulae loca, quorum unus Cronanum interfecerit. Hoc veri similius esse suadent, quae mox advertemus.

(5) Nomen suppressit C, concordant ceteri in Cronano, sed *cocum* Ciarani dicit G, *amicum* M, *cara* et *óglach*, « amicum » et « iuvenem » H, *feirthigis*, « oeconomum » I. Eundem fuisse cocum et oeconomum arbitramur ex aliis locis. Alius nominatus est oeconomus Ciarani supra, § 19, Colman.

(6) In H adit Ciaranus regem Eile, in cuius dicione erat Saigir, et ut apprehendatur interfector et igne comburatur impetrat. In M et I, praedicit Ciaranus fore ut eum comburant homines de Eile.

iugulatus est et combustus, et in Lochmaide deiectus est cinis eius ab inimicis suis (1).

34. Quodam tempore (2), Culil, rex Muminencium (3), venit ad Piranum ut suum prefectum ab eo peteret, de quo prediximus, quem beatus Piranus suscitavit et secum retinuit. Cumque rex ille verbis asperis offendisset Piranum, statim factus est mutus. Tunc rex prostravit se ad pedes Pirani, et fecit quod illi placuit, et lingua eius soluta est.

35. Corbanus quidam (4), laicus et monachus Pirani (5), timens mortem iugulacionis, rogavit sanctum Piranum ut eum ab instanti morte liberaret. Cui sanctus Piranus dixit : « Quod petis, non possum impetrare, quia exibis in hac nocte, et sanguis tuus effundetur. Sed rogabo pro te Dominum meum, ut anima tua liberetur ab inferno. » Quod ita completum est.

36. Quadam die (6), venit quidam armentarius ad Piranum, dicens : « Ecce bos de pecoribus meis deest, vacce calve filius Brendani, rubicundus cum pede albo. » Cui Piranus ait : « Vade ad Ducaiam (7), ibi fuit heri in valle, et ibi eum invenies, et centum et

(1) *In castello quod dicitur Raith Maighe* M ; « in Raith Lochmuighi » I, quae forma propius accedit ad *Lochmaide*. Vocibus Raith Maighe respondet Rathmoy, in paroecia Glenkeen, baronia Kilnamanagh Upper, comitatu Tipperary ; vocibus autem Loch Maighe, locus dictus Loughmoe, qui nomen dedit duabus paroeciis conterminis in baronia Eliogarty, eodem comitatu, haud procul a Rathmoy ; uterque in finibus antiqui regni Eile. Sed videtur G intellexisse, duobus verbis, Loch Maide, « Stagnum Maide, » non locum sed lacum, quippe in quem cineres proiectos referat.

(2) C 326, 14-17 ; S 9 ; M 28 ; H 40 ; I 58 ; *om.* L. Cum superiore capitulo rem non modo non conectit M, verum etiam exprimit *alio tempore* evenisse.

(3) *Rex Mumonie Ylellus nomine* S ; *Ailill ri Muman* I ; *rex Mumenie Aillill nomine* M ; *righ Erenn... .i. Oilill Molt*, « rex Hiberniae Ailill, cognomine Molt », H, verius, si quid videmus, nam is saeculo v totam Hiberniam rexit, qua aetate nullus fuit Mumoniae rex Ailill.

(4) C 326, 18-22 ; I 59 ; *om.* SMHL.

(5) Gobranus dicitur in I et *manach tuata*, idem ac « monachus plebis » seu « monachus plebanus », quod in G est *laicus et monachus*. Advertit Iohannes Ryan, *Irish Monasticism*, p. 316, aegre distingui in Hibernia a veri nominis monachis clientes qui monasteriis cellisque accolebant, agriculturae dediti. Horum unus fuisse videtur is, qui hic memoratur, ideoque in peculiarem abbatis tutelam receptus.

(6) I 61 ; *om.* CSMHL.

(7) Clarius ex I colligitur bubulcum ipsius Ciarani fuisse, et bovem genitum a celebri vacca S. Brendani Birrensis, de qua supra, § 5. Loci nomen pro *Du-*

quadraginta vaccas cum eo, quas tu non queris. » Exiit ergo armentarius, et invenit eum prout dixit Piranus.

37. Quadam nocte (1), exivit Piranus in aquam frigidam, ut in ea [1] oraret et lavaret et infrigidaret, et quidam peregrinus cum eo, nomine Germanus. Cumque Germanus nimio frigore correptus esset, benedixit Piranus ei aquam, et facta est calida (2). Cui Piranus ait : « Ecce Tartachus, filius regis, ad nos de via venit. Quere ergo iuxta te aliquid ei refeccionis. » Palpans autem Germanus, in manu sua invenit piscem magnum, quem proiecit in terram Cartacho filio regis.

38. Postea vero exivit Piranus (3) et venit ad civitatem sancti Martini cuiusdam, episcopi Hybernie (4), et quasdam reliquias eiusdem cum magno gaudio secum tulit, quas postea in sepulcro suo secum, cum in Cornubia moraretur, poni fecit.

39. Tres autem peticiones [1] (5) beatus Piranus a Domino impe-

37. — [1] eo *cod.*

39. — [1] De tribus peticionibus a Deo beato Pirano concessis *add. cod. in marg.*

caiam est ibi *Glenn Damhain*, « Vallis Iuvenci », recte profecto, cum totum narretur ad vocabulum explanandum ; sed ubi fuerit non reperimus. Nimis enim absunt a Saigir loca quorum nomina ex iis vocibus derivata creduntur.

(1) C 326, 22-25, omissa altera parte, nempe a vocibus *Cui Piranus;* S 15, altera pars ; M 29 ; H 41-42 ; I 62 ; *om.* L.

(2) In S non nominatur, in M dicitur *quidam religiosus peregrinus nomine Germanus*, item in C et I, sed in H episcopus Germanus qui a S. Patricio venerit ut Ciaranum viseret. Cum Patricio conexum episcopum Germanum non novimus praeter Autissiodorensem, supra, p. 228, annot. 5. De immersionibus frigidis in Vitis sanctorum Hiberniae haud pauca collegimus in *Anal. Boll.*, t. XLIII, p. 250-52. Idem miraculum de aquis prodigiose calefactis narratur de S. Patricio, ibid., et *Act. SS.*, Nov. t. IV, p. 159-60. Tartachus (lege : Cartachus), filius regis, idem est de quo in Appendice II, p. 267, consentientibus ceteris recensionibus.

(3) I 64 ; *om.* CSMHL.

(4) In I dicitur Ciaranus perrexisse ad civitatem Martini, quae profecto alia vix esse potest a Turonensi. Hoc totum immutavit G, inducto Martino illo Hiberno, episcopo seu, ut infra appellatur, § 41, abbate, non aliam ob causam quam ut explanaret quo pacto cuiusdam Martini reliquiae in Cornubia servarentur cum S. Pirani corpore. De Martinis Hibernis diximus, *Anal. Boll.*, t. LV, p. 324-25, ubi delendus est qui primo loco ponitur : is enim Hibernus non est, sed e Pannonia oriundus, episcopus Bracarensis, de quo M. Esposito, in *Hermathena*, anno 1936, p. 159.

(5) M 35 ; H 52 ; I 65 ; *om.* CSL.

travit. Prima peticio est, quod omnes qui sepulti essent apud sedem episcopatus sui numquam penas inferni paterentur. Secunda est, quod omnes qui solempnitatem obitus sui celebrarent, regnum eternum possiderent. Tercia est, ut gens sua, sibi serviens, in Hybernia, numquam a suis hostibus vinceretur (1).

40. Sanctus autem Piranus (2) in tota vita sua numquam lanis ovium, sed pellibus luporum ferarumque indutus est. A carnibus et carnalibus desideriis viriliter se abstinuit et potum inebriantem non bibit. Sompnum eciam non curavit, nisi modicam quietem. Illum autem angeli crebris visitacionibus frequentabant. Ordinavit innumerabiles episcopos, presbiteros et clericos. Plusquam enim tre[s]centis (3) annis vixit in corpore, et sine dolore corporis, qui senes naturaliter infestare solet, et sine diminucione tam dencium quam luminis oculorum. Ipse enim erat unus ex episcopis [1] duodecim

40. — [1] ipsis *cod.; scribo* episcopis *cum recensione* C.

(1) Saepe hagiographi Hiberni similia referunt promissa, quorum antiquissimum notissimumque exemplum est de S. Patricio. Vix non omnino concordant inter se quattuor recensiones, nisi in altera promissione, quae apud M et H caelestes terrenasque opes complectitur, in I terrenas tantum, in H caelestes tantum. Cautius in tertia M victoriam ea lege pollicetur ut bellum non inferant, sed illatum arceant. Quod restringit I ad monachos tantum, laicos, ut videtur, seu clientes agricolas, de quibus supra, p. 256, annot. 5, diserte ad Ossorienses extendunt M et H. Nihil in recensione G legitur quod proprie Cornubiense esse arbitremur praeter voces *in Hybernia* additas, et illud : *apud sedem episcopatus sui*, quod alii aliter exprimunt : *iuxta cathedram suam in suo cymiterio* M, « in meo coemeterio » H, « intra murum suum » I.

(2) Inter §§ 39 et 40 excidisse videtur narratio de fonte S. Ciarani per angelum ostenso, quam hic inserit I, M et H post § 40. Haec vix excisa est ut res ad Cornubiense templum accommodaretur. Etenim prope Perranzabuloe, in ipsa paroecia, fons est dictus *Fenton-Berran*, « Fons Pirani », in quo olim morbi curabantur (C. Henderson, apud G. H. Doble, *Saint Perran, Saint Keverne and Saint Kerrian*, p. 54-55). Capitulo 40 re vera respondent tantum C 326, 25 - 327, 2 (ubi tamen omittuntur prophetica, a vocibus *Ipse autem in spiritu Dei*), M 37 (omissis iis quae in nostro sequuntur voces *presbiteros et clericos*), et I 67-71 ; nihil simile praebet H. In S 19-20 et L 2 (a vocibus *Il estoit bien fondé en humilité* ad *sinon en ses Ornemens Pontificaux*), elogium est e locis communibus, satis diversum a G.

(3) Tam multos sane annos Ciarano tribuere necesse est ut colloqui potuerit cum tot viris feminisque qui diversis omnino aetatibus vixerunt. Hic pro *trecentis*, legit C *ducentis*, quem numerum praebet etiam G paulo infra, in extrema § 43 ; in M *trecenti*.

primis quos ille magnus sanctus Patricius, qui primus fidem in Hybernia predicavit, primo ad predicandum evvangelium in Hybernia constituit (1). Amicos de inimicis faciebat et bonum pro malo reddebat. Indulgenciam et misericordiam et pietatem in proximos habebat. Operacionem manibus faciebat, ut haberet unde tribueret indigentibus. Plenus caritate erat inter christianos. Sic vitam presentem, tam verbo quam monachice vite exemplo, duxit, ut coronam vite acciperet. Quis enim in hoc tempore potest domare carnem suam in carne fragili, sicut ille fecit? Ipse enim carnem suam affligebat ieiuniis et vigiliis in frigore, fame, siti, in nuditate et castitate, in longanimitate, in caritate (2) et hospitalitate. A puericia sua usque ad diem mortis sue duxit vitam presentem in mundicia, cotidie orans, legens, faciens, docens, discernens inter silencium et locucionem, benignus, humilis, affabilis et prudens, sobrius moribus et misericors. Docuit eciam monachos iuxta exemplum Pauli, dicens : « Estote imitatores mei, sicut et ego Christi (3). » Ipse enim magnum honorem et Deo et hominibus adquisivit. Quia non hoc propter terre[na]nam gloriam, sed propter Deum fecit, qui nihil de mandatis Dei preterivit, qui pro Christo esurientes largiter pascebat, potum sicientibus benignus dabat, hospites leniter suscipiebat, pauperibus et peregrinis elemosinas dabat, nudos vestiebat [2], ut requiem anime sue [3] haberet. Monachis eciam suis iniunxit omnia bona precepta observare, se invicem diligere, oculos mentis ad Deum dirigere, celestem patriam desiderare. Sic commendavit illis Piranus regulam ecclesie sue custodire, ut vitam eternam in regno celorum secum haberent. Ipse autem in spiritu Dei previdit et manifeste predixit septem episcopos qui post se in loco proximo in sua sede episcopali erant sessuri (4). Ipse quoque

[2] vestibus *cod.* — [3] *bis in cod.*

(1) Significatur sanctorum turma quam duodecim apostolos Hiberniae vocant, de qua pauca collegit C. PLUMMER, *Bethada Náem nÉrenn*, t. II, p. 337. Verum isti, quos non a S. Patricio constitutos fuisse ratio temporum satis ostendit, communiter referuntur inter alumnos S. Finniani, Clonardensis abbatis, quibus annumerant Ciaranum Vitae M 36 et H 53, sed absurde.

(2) Cf. II *Cor.* 6, 6. (3) I *Cor.* 4, 16 ; 11, 1.

(4) Addit I, quod in G fortasse subintellegitur, secuturos episcopos tales fore ut regulae non oboediant et a regno Dei excludantur ; nimium tenue aetatis vestigium, quam ut inde pressius constituamus quando prophetia illa ficta sit.

multa alia spiritu prophetico previdit et predixit, que omnia sicut predixerat contigerunt.

41. Postea autem [1] (1), cum esset in suo monasterio, convocari fecit populum quem episcopali auctoritate regebat ad suam sedem episcopalem (2). Qui cum venissent, locutus est eis, dicens : « O fratres karissimi, oportet me ex disposicione divina peregre proficisci ab Hybernia in Cornubiam, que est extremus limes Britannie. Ibi enim disposuit Deus me inter homines honorari sicut in Hibernia, ibique finem vite expectabo ; abinde resurgam obviam Domino in die iudicii. Vos autem estis oves Christi, quas mihi custodiendas tradidit. Vestri autem misereor, et doleo quod me oportet modo vos derelinquere, sed voluntati et disposicioni Dei oportet me obedire. Nunc autem vos summo pastori vestro commendo et venerabili Carthacho (3), quem vobis in loco meo prenuncio, qui vos doceat in benediccione mea. Vos igitur benediccionem Dei et meam in perpetuum habeatis. Moneo quoque vos, fratres, edificare locum in bonis operibus, quia filii perdicionis mortis inter vos habitant, sed dies eorum breviabuntur. Venient enim mortalitas et prelia,

41. — [1] Quomodo sanctus Piranus venit in Cornubiam *add. cod. in marg.*

(1) Hic incipiunt quae proprie pertinent ad recensiones Cornubienses H et C, Ciarani iter in Britanniam narrantes. Similia refert I 72-73, sed ut novissima verba in Saigir prolata a Ciarano paulo ante mortem, quod certe propius abest a primigenia Vita latina. Inter haec, § 73, praedicuntur res ecclesiasticae eversae, ita accurate ut crediderit C. Plummer, *Bethada Náem nÉrenn*, t. II, p. 341, id totum post saeculi xvi initia refectum fuisse, quod aliter se habere ostendit ipse codex Gothanus, certe antiquior. Nobis quidem videtur potius subindicari saeculum x vel xi. Omittunt hanc orationem SHL. Credibile est exemplum latinum recensionis I, §§ 72-73, materiam subministrasse nostro G, quam pro arbitrio immutavit et complevit. Recensionis G summarium praebet C 327, 3-19, satis accuratum. In annotationibus significabimus quae animadversione digna sint in C et I. Totum epilogum recensionis G, quam prae oculis habuisse credendus est, ad S. Seznium et ad fabulam itineris armoricani accommodavit L, qui sanctum virum in Guic-Sezni obiisse dicit, anno 529, annos natum 127.

(2) Haec et sequentia paululum immutavit C, ut Ciaranus non tantum populum e dioecesi sua, sed et monachos suos alloquatur. Qua ex re et ex aliis minutis rebus, aliquantulum diversum a G fuisse videtur exemplum quod legebat C. Gadelica vox *muinnter* in I potius monachos indicat quam plebem, aliquando tamen utrumque complectitur.

(3) Carthachi mentionem ut successoris Ciarani propriam esse recensioni G advertimus infra, p. 267.

quibus ecclesie destructe erunt et deserte, et veritas in iniquitatem vertetur, et fides bonis operibus non lucebit, et pastores plus sibi intendent quam ovibus, plus seipsos quam gregem pascentes (1). O fratres, rogate mecum ut ego, qui nunc solus in ignotam terram peregre proficiscor, non solus [2] ab illa in celis ambulem, sed mecum alios illuc traham, et ut lucerna mea in manibus meis ardeat, ne tenebrosum sit iter meum, et ut regem meum et Dominum meum iratum non inveniam, sed mitem et placabilem et letum quando ante faciem eius apparebo. » Hiis ita peractis, omnibus valefaciens et benedicens, recessit. Et post navigavit de Hybernia quousque pervenit ad insulam Britannie, in Cornubiam, ubi sibi mansionem construxit, ubi eciam multorum miraculorum ostensione Deus illum honoravit et honorat usque in presentem diem et omnibus manifestat. Cum autem [3] post tre[s]centos annos, quibus beatus Piranus in hoc seculo vixit, ab hoc seculo in celum migraturus erat, cepit infirmitate languescere. Cumque [4] in toto corpore infirmaretur (2), vocavit ad se discipulos suos, multis sermonibus eos docens et monens de regno Dei. Hiis ita factis, pergens ad altare Domini, oravit et se ipsum corpore et sanguine Christi communicavit et munivit, fratribus omnibus orantibus et flentibus. Iussit autem sepulcrum deorsum in terra tribus ulnis fodi, reliquiasque beati Martini abbatis, quas secum de Hibernia detulerat, ut supra diximus, secum in sepulcro suo reponi (3). Hiis ita peractis, fratribus

[2] solum *cod.; sed ut* solus *legatur innuit Vita gadelica I et quae mox subdit noster de triginta episcopis simul cum Ciarano morientibus.* — [3] De etate beati Pirani *add. cod. in marg.* — [4] De morte beati Pirani III nonas marcii *add. cod. in marg.*

(1) Cf. *Ezech.* 34, 2-10. Quae sequuntur, usque ad vocem *apparebo*, simillima sunt iis quae habet I 73, sub fine.

(2) Ea etiam, quae sequuntur, habet I, ibidem.

(3) Habet item I Martini mentionem, sed alio prorsus proposito. Ibi enim secreto iubet Ciaranus tres monachos ut cum aliis sanctis et Martino suum funus curent caveantque ne quis ubi sepultus sit cognoscat. Id innuit, Ciarani reliquias in Saigir non fuisse servatas, cum scriberetur I, etsi H expresse refert Ciaranum in Saigir humatum die 5 martii. In Vitae epilogo subdit I Ciaranum esse in caelo cum Patricio et Martino. Quam ob rem ita perpetuo coniungatur Ciaranus, etiam in hibernica recensione, cum Martino quodam, sive Turonensis is fuerit sive Hibernus, non perspicimus. In Cornubia conicere licet conexionem inde ortam quod una cum Ciarani corpore aliquot Martini reliquiae conditae

orantibus et flentibus, quinto die marcii, id est tercio nonas eiusdem mensis, circa mediam noctem, deducentibus angelis animam eius, descessit ab hoc seculo cum magno lumine et claritate in celestem patriam, et sicut a Deo pecierat, ut supra diximus, non solus tunc in celum intravit, sed eciam eadem hora, sicut disposuerat, triginta episcopi sancti secum celum intraverunt (1). Deprecemur igitur sanctum Piranum ut ipse interveniat pro nobis, ut nos in hac vita in caritate Dei et dileccione proximi maneamus, ut remissionem peccatorum nostrorum a Deo optineamus, et post hanc vitam in celestem patriam perducamur, ut cum eo in perpetuum celesti gaudio perfruamur. Amen.

< Collectanea de S. Pirano. >

42. Sanctus Piranus fuit filius Domnel (2), qui fuit filius Diermitt, qui fuit filius Murdach, qui fuit filius Agnussa, qui fuit filius Chellech, qui fuit filius Flan, qui fuit filius Frogussa, qui fuit filius

ferantur in templo de Perranzabuloe. Vide tamen utrum epilogus Vitae latinae, cuius interpretationem gadelicam habemus I, ortum dederit ficticiis reliquiis quae in Perranzabuloe haberi credebantur, an contra propter habitas reapse reliquias confictus sit in Perranzabuloe epilogus Vitae G qualis hodie exstat. Istud nobis quidem, quam hoc propius ad verum accedere videtur.

(1) Mirum illud de triginta episcopis simul cum Ciarano morientibus, quod habent etiam MHI. Haud scio an huc pertineat quod in litaniis invocantur *in cuic fhir déc lotar la Ciaran Saigre*, « quindecim viri qui cum Ciarano de Saigir iverunt », apud C. Plummer, *Irish Litanies*, p. 66. Paulo enim superius ibidem memorantur magis perspicue *da fher déc lotar la Ailbe dochum n-éca*, « duodecim viri qui cum Ailbeo *ad mortem* iverunt ». Paulo infra *cethrar for coicait lotar hi martrai la Dondan Ega*, « quinquaginta quattuor qui ad martyrium iverunt cum Donnano de Eig ». Hic addit C : *in foveam descendens*, quod indicat sepulcrum fuisse paratum. Quae in ipso fine subdit C : *Quiescit autem in Cornubia supra mare Sabrinum, a Petrokstowe miliaribus quindecim, et a Mousehole viginti quinque*, satis accurate significant Perranzabuloe. Ne tamen credideris ad Vitam ipsam ista pertinere. Talia enim et in Gothano et in aliis codicibus saec. xiv et xv exaratis in Anglia, Vitis sanctorum sub fine in marginibus ascribi solita, quo facilius locus a peregrinis reperiretur, a Iohanne Tinmuthensi Vitae subnexa sunt.

(2) Quae sequuntur ad finem in ceteris recensionibus desiderantur. De patre et matre S. Ciarani vide Appendicem I, p. 265. Certe is, qui haec descripsit, sub oculis habuit genuinam genealogiam hibernicam. Vix enim ullum legis nomen quod statim restituere prohibearis scriptione hibernica : Domnall, Diarmaid, Muiredach, Aengus, Cellach, Flann, Fergus, Suibne, Sedna, Cormac, Art, Conn, Sedna (?), Feradach, Conall, Niall, Eochu. Unum calcitrat

Suigne, qui fuit filius Seetne, qui fuit filius Cromach, qui fuit filius Artht, qui fuit filius Cuin, qui fuit filius Socua, qui fuit filius Feredach, qui fuit filius Conel, qui fuit filius Zetan, qui fuit filius Niel, qui fuit filius Iochach, id est pronomen Moigmedon, id est Ventrosus, quia multum comedebat, centum virorum agmen erat in illo.

43. Sanctus Kyeranus[1] fuit filius Wyngele. Sancta Wengela et sancta Brigida due sorores fuerunt, filie Ubdach (1). Ubdach

43. — [1] De progenie sancti Pirani ex parte matris *add. cod. in marg.*

Zetan, sive perperam scriptum pro Setna ex reduplicatione paenultimi praecedentis, sive, quod verius arbitramur, erratum pro Gulban, quod reapse celebris illius Conalli est cognomen. Verum, inter alia multa carpenda, illud est praecipuum quod Ciaranus decimo nono gradu progenitus fertur ab Eochu Mugmedon, qui saec. IV exeunte vivebat. Ideo censemus paternam Ciarani genealogiam confictam a viro quopiam acuto magis quam erudito, cui praesto erat stirps S. Adamnani, abbatis Hiensis. Hic enim succedunt inter se Sedna, Fergus, Conall, Niall, Eochu Mugmedon, in *Genealogiis Regum et Sanctorum Hiberniae*, ed. P. WALSH, p. 37, quibus suffragantur genealogiae metricae a nobis editae, *Irish Texts*, t. III, p. 43, num. 15. Ceterum, quam absurdum sit Ciaranum, gente Ossoriensem, recensere inter posteros Nialli, nemo non videt. Porro nominibus inde extractis assuit noster : Cormac, Art, Conn, clara apud Hibernos nomina regum qui saeculo II et III vixerunt, nescio ex qua stirpe assumpta : plures enim in Hibernia familiae gloriabantur in origine ducta a Cormaco filio Arti filii Conni. Neque dubitare licet quin priorem genealogiae partem inveniant ii qui codices hibernicos paulo penitius excusserint. Alibi nusquam legere meminimus, quae sub fine affertur, enodationem cognominis Mugmedon, quod frustra quaesieris apud M. JOYNT, *Contributions to a Dictionary of the Irish Language, M;* licet verum sit vocem *medón*, proprie « medium », « ventrem » aliquando significare, aliter prorsus cognomen explanat Galfridus KEATING, *Foras Feasa ar Éirinn*, ed. P. S. DINNEEN, t. II, p. 366, auctoribus antiquis, ut credibile est, adhibitis. Quod subditur, *centum virorum agmen erat in illo*, loco motum est, quippe quod varium omnino cognomen referat, nempe Conni illius Arti patris, quem superius nominavimus, *Cét-chathach.*

(1) Nullam reperimus hoc vel simili nomine dictam S. Brigidae sororem. Ideo existimamus improbum hagiographum illud ex proprio penu sumpsisse, haud aliam ob causam quam quod in promptu habebat S. Brigidae Kildariensis genealogiam. Istinc enim piscatus est suum Ubdach, haud dubium quin Dubtach seu Dubhthach, qui reapse ubique S. Brigidae pater fuisse traditur. Baitan profecto hibernicum nomen est, Baetán, hominis ceterum ignoti. Mox inducitur Ultean, idem ac S. Ultanus, episcopus de Ard Breacain, cuius avos agnoscimus apud P. WALSH, op. c., p. 101, num. 33 : Ronan, Fintan (*Syman* pro *Fyntan*), Finnlugh (cuius nominis genetivus casus est *Finnlogha*). Ceteros non recuperamus, quos tamen alicunde eadem audacia erutos non ambigimus.

fuit filius Baitan, qui fuit filius Ultean, qui fuit filius Ronan, qui fuit filius Syman, qui fuit filius Finloga, qui fuit filius Cholle, qui fuit filius Mane, qui fuit filius Brine, qui fuit filius Murchada, qui fuit filius Momach, qui fuit filius Serchar. Qui fuit senex in Mumiane regione, ducentis annis vixit et sanctus fuit (1).

44. Summum monasterium sancti Pirani in Hybernia dicitur Clumametno [1] (2), et quinquaginta monasteria illi subiciuntur cum subiectis ecclesiis.

45. Sanctus Piranus et sanctus Colum Kille scripserunt evvangelium, uterque dimidium (3). Et illi duo sunt ex illis XII apostolis qui ordinati <sunt> in Hybernia ad verbum Dei predicandum ; quibus per invidiam omnes monachi Hybernie adversabantur (4).

46. Festivitas sancti Pirani [1], episcopi et confessoris, est tercio

44. — [1] *prius* Clumameteno *cod.*

46. — [1] De festivitate sancti Pirani *add. cod. in marg.*

(1) Ultimam sententiam referas oportet ad prima verba, *sanctus Kyeranus; Mumiane* scriptum pro : *Momoniae* seu *Mumoniae*. Senem dici vulgo Ciaranum de Saigir advertimus in Appendice I, p. 265.

(2) Corruptum quidem, sed satis explanabile, pro Clúain Meic Nois, rectius Clúain Moccu Nóis, insigne monasterium in Hibernia, sed alterius Ciarani, non nostri. Quot monasteria et ecclesiae sibi subiecta habuerit Cluanensis ecclesia alibi non legimus, sed amplitudine et dignitate tertia fuisse creditur *paruchiarum* seu monasticarum consociationum in Hibernia, nempe post Patricianam et Columbanam. Qua de re J. F. Kenney, *The Sources for the Early History of Ireland*, t. I, pp. 377, 383. Id certe pauperi Saigirensi domicilio nunquam convenit.

(3) Haec refert magna Vita gadelica S. Columbae abbatis Hiensis, ed. A. O'Kelleher et G. Schoepperle, *Betha Colaim Chille*, p. 128, num. 130, sed de S. Ciarano Cluanensi, non Saigirensi.

(4) De duodecim apostolis Hiberniae, supra, p. 259, annot. 1. Nusquam legere meminimus de ceterorum sanctorum invidia in illos, verum id fortasse non ad duodecim pertinet sed ad Columbam et Ciaranum tantum. Iamvero Columbam Hiensem collegarum iram in se concitasse, antiqua quidem sed dubia monumenta tradunt, et celebris est invidia sanctorum in Ciaranum Cluanensem (non Saigirensem), quem precibus suis ut Deus e vivorum numero tolleret impetrasse traduntur (R. A. S. Macalister, *The Latin and Irish Lives of Ciaran*, p. 166-69, cum indice i. v. *Envy*, et *Anal. Boll.*, t. LV, p. 285-87). Hic finem habent cap. 42-45, quae collegisse credendi sunt Cornubienses a peregrinis Hibernis de sancto quem illi Piranum, hi Ciaranum vocabant, non sine conspicuis naevis, ut demonstravimus. Quae subsequuntur Cornubiae propria sunt et veriora videntur,

nonas marcii, in quo die migravit ad Dominum, apud Cornubiam, iuxta mare, ubi nunc multum est sabulum (1). In quo loco multo tempore requievit corpus eius sub terra in alveo quodam, in villa que nunc dicitur Villa Sancti Pirani. Sed quia post mortem eius flatu ventorum de maris proximi littore delatum est sabulum in ta<nta> copia, ut locus ille in quo sanctus vir sepultus iacebat et vicina eciam loca cooperirentur, ut vix orandi causa aliqui possent ad illum locum accedere, translatum est corpus eius remocius a mari quam prius fuerat per unam leucam in eadem villa. Ibique eciam constructa est ei ecclesia magna et decora, ubi modo ossa eius reservantur, in quadam techa perpulcra honorifice recondita. Fuitque quondam postea in eadem ecclesia conventus canonicorum secularium, sed modo ecclesia illa facta est parochialis, sed apud omnes incolas maxime auctoritatis, qui quolibet anno illam cum maxima devocione orandi causa frequentant sancti viri amore, cuius meritis sepe, ad [2] laudem eius et honorem, Deus advenientibus multas miraculorum virtutes ostendit. Sancte Pirane, ora pro nobis. Amen.

Explicit Vita sancti Pirani.

APPENDIX I

De S. Ciarani aetate et parentibus

Ad cap. 2, p. 225.

Dici saepe solet Ciaranus Saigirensis : *Sen-Chtarán*, id est « Ciaranus Senior seu Antiquior », ut a Ciarano abbate de Clúain Moccu Nóis distinguatur, qui aetate recentior habetur ; *Hybernie sanctorum primogenitus*, M § 1 ; *sinnser na noem*, « senior sanctorum », in carmine edito a Stokes, *Félire* [1], p. lx ; *Félire* [2], p. 86 ; *sinnser nóem Erenn*, « senior sanctorum Hiberniae », et *episcopus episcoporum*, ab annotatore martyrologii Oengusiani in codice Rawlinsoniano B. 512, apud Stokes, *Félire* [2], pp. 88, 86. Reapse Ciaranum e priscis Hiberniae episcopis fuisse Patricio antiquioribus, praeter alia indicia, hoc etiam suadetur, quod sanctum virum, quem ad Ossorienses per-

[2] *bis in cod.*

(1) Inde hodiernum nomen *Perranzabuloe*, « (ecclesia) S. Pirani in Sabulo ». De templis antiquis et templorum reliquiis, de monasterio et paroecia, scite exposuit Carolus Henderson, apud G. H. Doble, *Saint Perran, Saint Keverne and Saint Kerrian*, p. 36-56.

tinuisse omnes noverant, monumenta Hiberniae ortum et educatum referunt in matris regione, Corcu Laígde, ubi fidem primum floruisse testantur gesta sanctorum, qui eam illuc intulisse perhibentur. Idem innuit fragmentum de peculiaribus iuribus regis Corcu Laígde apud annotatorem Oengusianum, ed. Stokes [1], p. lxi ; ed. Stokes [2], p. 88, ubi sic habet : *is e foracaib do rí Corca Luigde eneclann rig coicid dó ar creidim croisi oga artús 7 ar cill Ciarain do chostad occo*, « ipse (Ciaranus) concessit regi Corcu Laígde ut honoris pretio aeque polleret ac reges qui a totius Hiberniae monarcha proxime absunt dignitate, quia primi fidem crucis habuerant (incolae Corcu Laígde) et cellam Ciarani constituerant ». Haec est profecto Ceall Chíaráin, in loco dicto Tráig Ciaráin, ubi natus fertur Ciaranus, parvo sinu maritimo inter septemtrionem et occidentem insulae Clerae, de qua supra, p. 226, annot. 3. Verius enim esse videtur quod praefert Oengusii annotator Cellam Ciarani Clerensem episcopo Saigirensi dicatam fuisse, qui haud procul natus traditur, quam quod ascribitur S. Ciarano illi de Ceall Chíaráin, quem a Saigirensi distinguit, perperam sane, Catalogus sanctorum homonymorum, ed. D. T. Brosnan, in *Archivium Hibernicum*, t. I, p. 327. Plures Ciarani exstiterunt, multaeque in Hibernia reperiuntur Cellae Ciarani, ut videre est apud Y. M. Goblet, *A Topographical Index of the Parishes and Townlands of Ireland in Sir William Petty's MSS. Barony Maps*, pp. 28, 265-66, ad voces Killkeraunemore, Killkeranbeg, Killkeran, Killkerane, Killkerin, Killkerrane, Killkyeran, Killkyran, et apud E. Hogan, *Onomasticon Goedelicum*, p. 181, ad vocem Cell Chiaráin.

Non infitiamur hagiographos qui episcoporum Patricio vetustiorum memorias ornarunt, adeo licenter eos ad summam antiquitatem removere solitos, ut cautissime audiendi sint, donec eorum asserta ad probatam obrussam revocata fuerint. Attamen subesse hic aliquid veri censemus, praesertim in mentione honoris pretii, quod impune asserere non ausus esset Oengusii annotator, nisi ita se res habuisset, quando scribebat. Hic autem qua aetate vixerit, ostendit fortasse sententia addita in Libro Vario, ed. Stokes [1], p. lxi, qua fertur Ciaranus regi etiam pollicitus esse eum in sempiternum suae stirpis regimen et principatum servaturum : id enim ante litteris mandatum est quam illa stirps regno spoliaretur. Verum, in obscuris partium illarum historiis, quando id evenerit, non satis perspicitur.

Praeter Vitam G et quae inde pendent, nulla novimus monumenta quae haec tradant parentum nomina (*Domuel*, *Wyngela* G) : *Domuel pater Pirani*, *mater eius Wingela dicta*, Iohannes Lelandus, « ex Vita Pirani », *Itinerarium*, t. III, p. 195 ; *Domuel*, *Wingella* C ; *Ernut*, *Wingella* L. Maluerimus Domnel, pro Domnall seu Domhnall, nomine in Hibernia labentibus saeculis vulgato, ea tamen aetate, si quid videmus, perraro in meridionalibus partibus praesertim. *Ernut*, apud Albertum Le Grand, temere positum arbitramur, ut cetera fere nomina armoricanae isti recensioni propria. Consentiunt autem inter se et contra G omnia scripta hibernica : *Lugneus*, *Liadain* M ; *Lugneus*, *Lidania* S ; *Lughna*, *Liadhain* H ; *Lugna* (casu

genetivo), *Luaigne* (casu nominativo), *Liadaine*, carmen alterum de Ciarano apud Oengusii annotatorem, edd. Stokes, ubi supra (in istis annotationibus sedulo distingue carmina duo, quorum prius tetrasticha duo tantum complectitur a *Saig Uar* ad *Saigir már*, alterum reliqua). Eadem nomina referunt genealogiae, prosa apud Stokes [2], p. 88 ; apud P. Walsh, *Genealogiae Regum et Sanctorum Hiberniae*, p. 93 ; apud P. Grosjean, *Anal. Boll.*, t. XLVI, p. 121, num. 12 ; et metrice apud J. Fraser et P. Grosjean, *Irish Texts*, t. III, p. 64, num. 152 ; praeterea genealogiam Corcu Laígde, ed. J. O'Donovan, *Miscellany of the Celtic Society*, p. 22. Adverte etiam fines Corcu Laígde eosdem esse quos, auctore Ptolomaeo, Iverni incolebant, gadelice Érainn ; quam gentem ante Gadelos Hiberniam obtinuisse, certum arbitratur v. d. T. F. O'Rahilly, *The Goidels and their Predecessors*, in *Proceedings of the British Academy*, t. XXI (1935), p. 13-17. Id optime quadrat cum iis, quae alibi traduntur, de Ciarano cum priscis Hiberniae stirpibus coniuncto. Ceterum ipsum patris nomen Luaigne cum iisdem Ivernis conexum esse, ut gentis nomen, v. d. T. F. O'Rahilly ibidem ostendit, p. 14-15. Adde genealogias ineditas Libri Lageniensis, p. 352, col. 2 ; Libri Varii, p. 20, col. 3 ; Libri Ballymutensis, p. 222, col. 6, et p. 232, col. 1 ; codicis Rawlinsoniani B. 502, fol. 51. Nusquam ibi comparent Domuel et Wingela, neque novimus in Cornubia, prope paroecias quarum tutelaris est Piranus, ecclesiarum nomina ulla, ex quibus fingerentur Domuel et Wingela. Vide etiam quae de §§ 42 et 43 annotavimus, p. 262-64.

APPENDIX II

De S. Carthacho, S. Ciarani alumno

Ad cap. 11, p. 241.

Carthachi, alumni S. Ciarani, aliae Vitae patrem, aliae avum fuisse affirmant regem Óengus, de quo supra, p. 239, annot. 3 ; vide C. Plummer, *Bethada Náem nÉrenn*, t. II, pp. 338, 340 ; *Vitae Sanctorum Hiberniae*, t. I, p. liii, annot. 4. Perperam sane huic Carthacho imponit I cognomen Mochuda seu Mochutu, quod sancto episcopo Lismorensi proprium est. De Ciarani alumno, praeter alia cum aliis recensionibus communia, sola narrat haec Vita, §§ 26 et 37, Carthachum a Ciarano in Cornubiam profecturo esse designatum qui ei succederet in monasterio Saigirensi regendo. Id sane commentum est impudens eius qui Cornubiensem recensionem ex Vita latina deperdita composuit, neque alibi usquam in genuinis et priscis Hibernorum monumentis legitur.

Ad diem 5 martii martyrologium Tamlachtense : *Ciaran Saighre et Carthach i Saighir in uno die et Cárthach mac Oengusa Droma Ferdaim;* quibus verbis tres sanctos commemorari credideris : Ciaranum de Saigir et Carthachum in Saigir *in uno die*, id est, qui eodem die coluntur, et Carthachum, filium Oengusii, de Druim Ferdaim. Oengusii martyrologium habet item die 5 martii Ciaranum, quem Saigirensem

esse exprimit, et Carthachum alterum, quem *rígdae rúamach* nominat ; sed de his et de annotationibus fusius, postquam alios testes citaverimus. Gormani martyrologium, eodem die, unum Carthachum nominat, quem ipse poeta discipulum Ciarani definite dicit. Subdit annotator : *Carthach dalta Ciarain Saighre .i. mac Oenghusa righ Eoganachta Caisil é. I cCoirpri Ua cCiardha atá a bhaile .i. Druim Fertain 7 Inis Uachtair for loch Silenn.* Haec, ut solet, exscribit martyrologium Dungallense, additque : *acus Cill Carthaigh i Tír Boghaine i cCenel Conaill.* Latine : « Carthach discipulus Ciarani de Saigir, filius Oengusii regis in Eóganacht Casselensi. In Cairpre Úa cCiardha » (quae regio continebat baroniam hodiernam Carbury in comitatu Kildariensi, cum agris circumiacentibus) « est illius vicus, nempe Druim Fertain » (quem locum subdubitans conicit E. Hogan, *Onomasticon Goedelicum*, p. 364, dici hodie Dunfiert seu Dunfierth, in eadem baronia, aliquando autem etiam corruptius Dunfort), « et <eiusdem est locus alter> Inis Uachtair » (Insula Superior) « in Loch Silenn » (hodie Loch Sheelin, lacu in confinio comitatuum Midensis, Longfordiensis et Cavanensis, in quo insula est *Church Island* dicta, antiqui templi parietinis insignis). Addit Dungallense martyrologium ecclesiis Sancti Carthachi *Cell Carthaigh* in Tír Boghuine, hodie Kilcar, in baronia Banagh et comitatu Dungallensi, ut patet ex antiquis formis, iam aliquantum corruptis, Killcarragh, Killcaragh, Killcarah, Killcara, saec. xvii, apud Y. M. Goblet, *A Topographical Index of the Parishes and Townlands of Ireland in Sir William Petty's MSS. Barony Maps*, p. 24.

Quae manu recentiore inseruntur *Genealogiis Regum et Sanctorum Hiberniae*, ed. Paul Walsh, p. 115, num. 2a, recta procedunt ex Vita aliqua S. Ciarani et martyrologiis, neque diligentius sunt nobis examinanda. Item excerpta Dubhaltachi Mac Firbhisigh in opusculo de episcopis Hiberniae, *Proceedings of the Royal Irish Academy, Irish Manuscripts Series*, t. I, part. 1, p. 108-109.

Redeamus ad annotatorem Oengusiani martyrologii, et primo quidem in Libro Vario, ex editione Stokes [1], p. lx, ubi legimus (quae latine statim vertimus, ne nimii simus) fuisse Carthachum nepotem regis Mumoniae (nempe proprie filii filium, ut videtur) ; deinde, eundem Romam a Ciarano esse missum ideo quod cum muliere convenisset (qua de re in Vita, § 26) et filium genuisse Molua mac Ochae (nempe Lugidum abbatem, qui die 4 augusti colitur). Mox genealogiam : *Carthach mac Find meic Noei meic Cellain meic Tailcind meic Firb a quo hÚi Firb.* Deinde docemur Carthachum alumnum fuisse Ciarani Saigirensis eundemque filium regis in Eóganacht Casselensi, locosque proprios sibi habuisse Druim Fertain et Inis Uachtair, de quibus satis diximus. Tandem fuisse Carthachum tutorem et magistrum S. Carthachi alterius qui et Mochuda (episcopi Lismorensis, de quo paulo superius). Annotator in codice Rawlinsoniano B. 512, editus a Stokes [2], p. 86, genealogiam paulo aliter describit : *Cartach mac Finain meic Noe meic Ceallain meic Saiglenn meic Cirb meic Ambrie meic Imchada*, additque tetrastichon quo comprobatur et magistrum

S. Mochudae et patrem S. Moluae fuisse Carthachum. Cetera ferme ut in Libro Vario, nisi quod Rawlinsonianus filium, non nepotem regis dicit. Hi autem reges, Eóganacht Casselensis appellati quod ab Eógano Mór, seu Magno, originem ducebant, et Casselae regiam constituerant, saeculo v Mumoniam regebant. Unde perspicitur eundem significari regem Mumoniae Oengusium filium Nadfraechi, quem Vitae faciunt Carthachi, alumni S. Ciarani, seu patrem seu avum. Id autem quomodo cum genealogia, quam exscripsimus, concilietur, non videmus. Fortasse alius Carthachi stirps ibi recitatur. Idemne an tertius, quartus, quintusve tutelaris fuerit in Druim Fertain seu Druim Ferdaim, Inis Uachtair et Cell Carthaigh, frustra quaesieris. Alium certe credimus a Carthacho, S. Ciarani alumno, episcopum quem S. Mochudae magistrum fuisse ferunt, nisi causa adducta erit cur in extremo comitatu Kerriensi eundem reppererit qui S. Mochudae Vitas conscripsit.

Tandem, quam ob rem Carthachus pater fingeretur S. Moluae, ansam dedisse arbitramur huius genealogia, quae genitum refert ex alio Carthacho *mac Daighre meic Cuirc Ocha meic Fearghosa Fogha*, apud Paulum Walsh, op. c., p. 101, num. 30 ; cui consonant quae edidimus in *Anal. Boll.*, t. XLVI, p. 121, num. 14, ex codice Marshiano.

Restat dicendum de epithetis ab Oengusio additis nomini Carthach : *rígdae rúamach*, quae si re vera significent : « regium, Romanum », optime quadrant cum iis quae traduntur, Carthachum regio sanguine ortum, Romam esse profectum, ob scelus admissum, paenitendi causa. Verumtamen vix credibile est Romanum iter in primigenia Vita, quam saeculo IX ineunte videre oportuerat Oengusium, memoratum esse. Etenim ceterae Vitae quae rem tangunt, mere meminerunt peregrinationis, una Vita G refert Carthachum in Hiberniam rettulisse *coculam auream a rege Romanorum*, § 26. Iam vero *rúamach* et *rúamdae* gadelica epitheta apud Oengusium significant sive « Romanum » sive « ad coemeterium pertinens, coemeteriis (ideoque sanctorum reliquiis) abundans ». Ad diem 5 martii, utrum intellegendum sit, non liquet. Ad diem 6 augusti *Sixtus epscop rúamach*, certe indicat Romanum pontificem. Ad 20 iulii *ind Romula rúamach*, ubi codex unus legit *Romulu*, aenigma est, nisi tamen eadem fuerit Romula virgo Romana, antiquis fastis ignota, quam die 23 iulii reposuit Baronius, Tiburtinae ecclesiae morem antestatus (*Comm. martyr. rom.*, p. 303), vel Romula in mentem induxerit Romam. Ad 16 aprilis : *La Carissim rígdae asa rúamdae relic*, ut est apud Stokesium in altera editione, qui meliorem aliquot codicum lectionem neglexit : *Carissa*, *Carisae*. Ea enim est *Χαρίεσσα* virgo martyr Corinthi, cuius nomen in breviariis celticis Tamlachtensi et Cambrensi *Carisae* legitur, in hieronymianis *Carisi*, *Carissi* (*Comm. martyr. hieron.*, p. 193). Quomodo hic interpretemur *rúamdae*, non habemus.

APPENDIX III

De S. Cocha, S. Ciarani nutrice

Ad cap. 21, p. 247.

Impingimus in obscuram quaestionem de S. Cocha, quam suis enodationibus viri eruditi intricatiorem reliquerunt. Plures enim fastis insertae sunt sanctae vel eodem prorsus nomine vel simili quod ad simplicem formam Cocc referendum sit.

Die 8 ianuarii, *Cuaccae virginis* meminit Tamlachtense. Commemoratur ab Oengusio eodem die *Ercnat úag*, « Ercnat virgo », cuius ecclesiam observat annotator fuisse *Cell Chuaca id est Choco hi Corpri Hu Chiardai*, « Cellam Cuacae », hodie corrupte Kilcock in baronia Ikeathy et Oughterany, comitatu Kildariensi. Ex qua loci designatione intellegitur vel patronam fuisse non Ercnat, sed Cuacam, vel duplici nomine eandem sanctam appellari. Verum, si quid videmus, discernit Tamlachtense Ercnat a Cuaca, consentiente Gormano et Gormani annotatore qui virginem esse scribit, de Cell Chuacca *i cCoirpre Ua cCiardha*. Hic observandum est, quod supra rettulimus, p. 269, in eadem regione Cairpre Úa cCiardha fuisse templa duo dicata S. Carthacho, quem S. Ciarani alumnum fuisse tradunt martyrologiorum annotatores.

Die 11 februarii fastis inscribit Gormanus *Coccnat*, sibi propriam, quam vult annotator virginem fuisse, de *Ernaidhe*, incerto loco. Difficultatem facit quod Coccnatae non meminerunt Tamlachtense et Oengusianum, sed Gobnatae cuiusdam virginis, quae de *Ernaide* fuisse traditur a Tamlachtensi ipso et ab Oengusii annotatore ; hic tamen non sine aliqua dubietate scribit.

Die 13 februarii occurrit in Tamlachtensi *Cruachnat oc Ros Fachtna*, incertum locum, quam silentio praetermittit Oengusius. Hanc *Cuac<h>nat* vel *Cuac<c>nat* appellat Gormanus ; *ogh oc Ross Raithe* fuisse refert huius annotator, « virginem ad Ross Raithe ». Item incertus locus.

Die 29 aprilis Tamlachtense : *Coningen id est Cuach id est Cilli Findmaige*, « de Cell Findmaige », quem locum aliunde novimus fuisse in baronia Arklow et comitatu Wicklow. Consentiunt in loco assignando Gormani annotator, in nomine *Coningen* (suppresso nomine *Cuach*) Oengusius et Gormanus, verum dubii haerent prisci annotatores Oengusii utrum vir fuerit Coningen an femina. Si tamen femina sit, de Cell Findmaige fuisse arbitrantur. Hoc saltem patere credimus ex versibus ibi allatis, pro viro Coningen habuisse scriptorem, nam femininum genus in pronomine indicari nequit quin metrum omnino corrumpatur.

Die 6 iunii *Coccae* Tamlachtense, *Cocca* Gormanus, merum nomen.

Die 29 iunii Tamlachtense : *Cochae Ruis Bendchair*, id est « de Ros Bennchair ». Gormanus : *Cócha*, cui nomini appendit annotator : *Roiss Bennchoir*, eodem sensu.

Item reperimus *Cuachnat* in Catalogo sanctorum qui requiescunt in

Ros Mac nÁeda, nempe in Snám Luthair ad lacum Éirne, ex Libro Lageniensi, p. 362, marg. inf., edito ab R. I. Best et H. J. Lawlor, *The Martyrology of Tallaght*, p. 116. Ubi fuerit Snám Luthair, incertum (E. Hogan, *Onomasticon Goedelicum*, p. 615).

Praeterea in litaniis virginum Hiberniae (accuratius editis a Best et Lawlor, op. c., pp. 108, 110, quam a C. Plummer, *Irish Litanies*, p. 92), versu quarto, nomen casu genetivo quod legit Plummer : *Cuache*, apud Best et Lawlor scribitur : *Cuangusa*, sed sic appellatam virginem nusquam reperimus. Verumtamen cum metri causa quattuor requirantur syllabae, versum corrumperet illud *Cuache*. Quod aliud nomen inserendum suadeamus, non occurrit. In versu septimo *Cuacae*, in octavo *Cocnatan*, utrobique casu genetivo, ut nominativi sint gadelice *Cuach* et *Cocnat*. Minus accurate, quam solet, nomen Cuach in annotationibus illustravit C. Plummer, op. c., p. 121. Plures enim duabus fuerunt sanctae virgines quae sic appellari potuerunt.

Tandem inter sanctas quae sub S. Findbarro episcopo Corcagiensi sacris litteris incubuerunt ideoque eidem monasteria sua in perpetuum obtulerunt, memoratur in Vita gadelica Findbarri *Cóch caillech Ruis Benncuir*, « Cóch monialis de Ros Bennchuir », ed. C. Plummer, *Bethada Náem nÉrenn*, t. I, p. 15, § 22.

Praeter ea quae adduximus, quicquid de S. Cocha habetur ex Vitis S. Ciarani Saigirensis haustum est. Perspicuitatis causa, singulis locis singula, quae occurrunt, annotavimus, id unum monentes, Miracula quae capitulis 21-24, 26-29, huius recensionis G narrantur, haud pauca habere sibi propria : aliorum auctorum non meminimus qui S. Ciaranum Saigirensem quicquam cum Sinonae fluminis aestuario commune habuisse ferant, neque alibi usquam vidimus tam saepe Cluanensem Ciaranum cum Saigirensi confusum. In ceteris Vitarum S. Ciarani Saigirensis partibus non memoratur S. Cocha, cuius tamen mentionem exspectabas initio saltem ubi de nato et nutrito Ciarano agitur, si re vera sancti pueri nutrix illa fuerit. Sed et natus et nutritus legitur in alia omnino regione, frustraque ad aestuarium Sinonae fluminis quaesieris Ciarani consanguineos seu paternos seu maternos (apud hos olim in Hibernia alebantur infantes). Observamus tandem in recensione S ne nomen quidem praeferri S. Cochae, neque narrationum, quae hanc inducunt, ullum servari vestigium. Silent etiam Oengusianae annotationes. Quibus ex indiciis, suspicamur istam Miraculorum seriem reapse ad alium sanctum pertinere, fortasse ad Ciaranum abbatem de Clúain Moccu Nois.

ANCIENNES LITANIES DES SAINTS

(*Suite*)

Nous avons eu l'occasion, à diverses reprises [1], de souligner l'intérêt que présentent les litanies, soit pour confirmer soit pour suppléer, en matière de culte des saints, les témoignages d'autres monuments liturgiques plus importants. Il n'est pas rare que, parmi les documents qui ont survécu, elles nous aient conservé la plus ancienne mention de certains personnages, notamment de ceux dont la renommée demeura circonscrite à l'aire d'influence d'un établissement religieux ou d'une province ecclésiastique [2].

Voici encore quelques-unes de ces listes, en majeure partie inédites, que nous avons cru expédient de soumettre à l'attention des lecteurs.

XIV-XV. Litanies gantoises.

Les litanies examinées jusqu'ici (I-XIII) étaient, pour une part, d'origine allemande ou provenaient de la région romane de notre pays. La Flandre ne nous a guère conservé de pièces anciennes de cette nature. Il était d'un intérêt d'autant plus vif de confronter deux litanies en usage à Gand, dans les abbayes voisines et longtemps rivales de Saint-Pierre-au-Mont-Blandin et de Saint-Bavon. A la vérité, elles ne remontent pas à l'époque la plus troublée, où la controverse hagiographique entre les deux communautés battait

[1] *Anal. Boll.*, t. LIV, p. 5-37 ; t. LV, p. 49-69. Voici un détail complémentaire à la description qui a été donnée, sous le n° III (t. LIV, p. 20), des fragments originaires de Ratisbonne (Clm. 29164) : ces litanies sont bien du IX^e^ siècle, mais les noms des saintes vierges ont été récrits sur grattage par une main nettement postérieure. Cf. B. Bischoff, *Die südostdeutschen Schreibschulen und Bibliotheken in der Karolingerzeit* (Leipzig, 1940), p. 258.

[2] Par exemple, pour nos régions, S. Rombaut de Malines et S^te^ Waudru de Mons (t. LIV, p. 17), S. Wasnulphe de Condé (t. LV, p. 64), etc.

son plein [1]. Elles datent respectivement des premières et des dernières années du XII[e] siècle ; une accalmie s'y marque déjà nettement.

1. *Litanies de Saint-Pierre.* Le manuscrit 1505-6 de la Bibliothèque royale de Bruxelles [2] est un « ordinaire », qui contient, en tête, le rituel de l'Extrême-Onction. On y lit, aux fol. 4-5, les litanies des saints, du type moyennement long. L'origine de ce recueil, qui fut au XVI[e] siècle la propriété du juriste gantois Molinaeus, ne saurait faire de doute. Le choix des invocations va nous l'indiquer. En outre, une oraison *pro monacho sepulto*, qui se lit au fol. 48, recourt à l'intercession de S. Pierre et de S. Benoît. La place considérable donnée à la liturgie des défunts (fol. 31 : *post vesperas in die omnium sanctorum sic inchoanda est memoria fidelium defunctorum ;* fol. 48 : *in die omnium defunctorum post processionem...*), nous paraît déceler des influences clunisiennes. Or, on sait qu'en janvier 1117 les moines de Saint-Bertin, abbaye réformée d'après l'observance de Cluny, furent introduits à Saint-Pierre de Gand [3]. Il est vraisemblable que notre « ordinaire » fut rédigé à cette époque de renouveau monastique. Une prose neumée en l'honneur de S. Vincent (*Repert. hymnol.* 15220), copiée sur la feuille de garde, tend à confirmer cette hypothèse ; les moines de Saint-Bertin attribuaient au fameux martyr espagnol un miracle qui, vers l'an mil, les sauva de l'incendie [4].

Nous avons transcrit les litanies, à partir de l'endroit où apparaissent des noms caractéristiques.

[1] Il est superflu de rappeler, à ce sujet, l'étude bien documentée, mais d'un ton souvent déplaisant, d'O. Holder-Egger dans les Mélanges dédiés à Georges Waitz. Au point de vue diplomatique, nous aurons à citer ci-dessous le travail plus récent de M. O. Oppermann, *Die älteren Urkunden des Klosters Blandinium und die Anfänge der Stadt Gent* (Utrecht, 1928), dont les conclusions parfois excessives n'ont pas été adoptées sans réserve par les critiques.

[2] J. Van den Gheyn, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque royale de Belgique*, t. I, p. 236-37.

[3] Voir E. Sabbe, *La réforme clunisienne dans le comté de Flandre au début du XII[e] siècle*, dans la *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. IX (1930), p. 121-38 ; et H. Sproemberg, *Beiträge zur französisch-flandrischen Geschichte*, t. I : *Alvisus, Abt von Anchin* (Berlin, 1931), p. 119.

[4] *BHL.* 8650.

. . . . .	Landoalde
Laurenti	Machari
Vincenti	Remigi
Cristofore	Theoderice
Georgi	Amande
Dionisi c. s. t.	Vedaste
Maurici c. s. t.	Audomare
Gereon c. s. t.	Bertine
Quintine	Trudo
Livine	Winnoce
Gorgoni	Eligi
Lantberte	Omnes SS. confessores
Foillane	Amalberga
Leodegari	Maria Magdalena
Romane	Felicitas
Omnes SS. martyres	Perpetua
Wandregisile	Agatha
Ansberte	Lucia
Vulframne	Agnes
Gudwale	Caecilia
Bertulfe	Margareta
Florberte	Scolastica
Silvester	Petronilla
Leo	Barbara
Hylari	Benedicta
Martine	Landrada
Gregori	Aldegundis
Benedicte	Waldetrudis
Nicolae	Gertrudis
Augustine	Brigida
Arnulfe	Katerina
Bavo	Omnes SS. virgines

Si on recherche, dans cette liste, les saints plus particulièrement en honneur à Saint-Pierre, on rencontre d'abord, en tête des confesseurs, le groupe des SS. Wandrille, Ansbert et Vulfran. Ce sont des saints de Fontenelle, qui acquirent droit de cité à Gand après la translation de leurs reliques, de Boulogne au monastère du Mont-Blandin, en 944, par S. Gérard de Brogne et le comte Arnoul le Vieux. Ce n'est pas ici le lieu de nous étendre sur les pérégrinations

des corps de ces trois saints ni d'apprécier la valeur des textes littéraires qui les concernent. Rappelons, en passant, qu'un récit de la Translation de 944 fut publié en 1934 dans les *Monumenta Germaniae* [1] ; d'après Holder-Egger, il serait nettement plus ancien que le *Sermo de adventu SS. Wandregisili et Ansberti* (*BHL.* 8810), le plus généralement cité. Le rapport entre les deux morceaux est inverse, au sentiment de Dom J. Laporte, qui s'en est expliqué récemment dans la *Revue Mabillon* [2] et qui vient de nous donner une édition critique de l'*Inventio et Miracula S. Vulfranni* [3]. Ce dernier texte (*BHL.* 8740) fut composé entre les années 1074 et 1085 par un moine de Fontenelle et n'est rien moins que favorable aux prétentions des moines blandiniens.

Suivent les SS. Gudwal et Bertulphe, l'un évêque-missionnaire gallois, l'autre fondateur de Renty. Leurs corps, à en croire les témoignages locaux [4], — ou du moins quelques reliques, — furent également transportés à Saint-Pierre sous Arnoul Ier, grand bienfaiteur de l'abbaye. La mention de ces deux personnages dans nos litanies n'est pas sans intérêt ; elle est, de plus, antérieure aux autres mentions liturgiques qui nous restent. Quant à S. Florbert, l'abbé qui, après le départ de S. Amand, gouverna le monastère nouvellement fondé, son nom mérite également de retenir notre attention. On sait les discussions passionnées qui surgirent au XIe siècle entre Saint-Pierre et Saint-Bavon au sujet du lieu de la sépulture de cet abbé ; les documents qui se rapportent à cette querelle ont trouvé place dans l'ample dissertation que le P. De Smedt a consacrée à S. Florbert dans le tome Ier de novembre des *Acta Sanctorum* [5]. Enfin, la première nommée parmi les saintes dans nos litanies, est la vierge Amelberge, qui mourut à Tamise. Ses restes allèrent enrichir, le 27 octobre 864 — date récemment établie par M. Ph. Grierson [6] — le trésor des reliques du Mont-Blandin.

[1] Scr. t. XXX, 2 (1934), p. 814-20.

[2] T. XXVIII (1938), p. 153-58, sous le titre : *Que vaut le texte bref de la Translatio Wandregisili et Ansberti in Blandinium ?*

[3] A paru, sous ce titre, en 1938 à Rouen, dans les *Mélanges* publiés par la Société de l'histoire de Normandie (14e série).

[4] *BHL.* 1316, 1317 et 3687-3690.

[5] P. 367-74 ; *BHL.* 3029-30. Quant au *Carmen S. Livini ad Florbertum abbatem*, son caractère apocryphe a été, depuis lors, révélé à suffisance. Cf. L. Van der Essen, *Étude critique et littéraire sur les Vitae des saints mérovingiens de l'ancienne Belgique* (Louvain, 1907), p. 372-73.

[6] *The Translation of the Relics of St. Amalberga to St. Peter's of Ghent*, dans la

Si notre manuscrit était plus vieux de quelque cinquante ans, il y aurait lieu de confronter son témoignage avec celui des chartes blandiniennes, tant discutées, des x^e^ et xi^e^ siècles, où sont énumérés, assez diversement, les saints qui reposaient dans l'abbaye. M. Oppermann s'est attelé à la tâche de comparer, sur ce point, les chartes entre elles et avec les sources littéraires [1]. Ses conclusions, toutefois, ont été, au sentiment de la plupart des critiques, d'une sévérité excessive. Ne voyant partout qu'interpolations et retouches, il a jeté la suspicion sur le plus grand nombre des documents gantois soumis à son examen. Comme nos litanies ne semblent pas remonter plus haut que le début du xii^e^ siècle, époque où les positions hagiographiques à Saint-Pierre paraissent acquises, nous pouvons nous contenter ici d'une simple remarque. Du tableau des sept groupements différents des saints blandiniens que M. Oppermann a dressé d'après l'énumération de leurs noms dans les documents diplomatiques de Saint-Pierre [2], il importe de ne pas outrer les résultats. Lorsque, dans un acte de 1033, on ne mentionne que les deux principaux corps saints, ceux de Wandrille et d'Amelberge, alors que plusieurs chartes de la fin du x^e^ siècle en énumèrent quatre (Wandrille, Ansbert, Vulfran, Amelberge), il ne faut pas, sur cette seule donnée, crier à l'interpolation des chartes plus anciennes. Aucune loi de fer n'exige que tous les actes d'un monastère, même jaloux de ses trésors, mentionnent, à l'instar d'un relevé complet, tous les saints dont il possède des reliques. Remarquons aussi que l'emploi successif, par les rédacteurs, des termes *reliquiae* et *corpus*, lorsqu'ils désignent les restes corporels d'un même saint, ne saurait constituer à nos yeux comme à ceux de M. Oppermann un critère absolu pour graduer les prétentions croissantes de l'ab-

Revue bénédictine, t. LI (1939), p. 292-315. Cette intéressante étude n'avait pas encore paru lorsque fut imprimée la note sur S^te^ Amelberge dans notre récent commentaire du martyrologe Romain (*Act. SS.*, Propylaeum Decembris, au 10 juillet, p. 281). Nous saisissons cette occasion pour corriger une erreur rédactionnelle qui s'est glissée à cet endroit. A la 6^e^ ligne de cette note, ce n'est pas *Haec testatur* qu'il faut lire, mais *Hanc* (*antiquam venerationem*) *testatur*. L'homélie de Radbod ne nous éclaire, en effet, d'aucune façon sur les circonstances historiques de la translation de S^te^ Amelberge, comme le texte fautif le laisse croire au lecteur, mais seulement sur son culte.

[1] Dans l'ouvrage mentionné ci-dessus, au chapitre VI.

[2] Op. c., p. 195-96.

baye ni pour classer chronologiquement les actes. Ceci dit, nous estimons utile de relire, parallèlement aux litanies transcrites ci-dessus, le passage suivant d'un acte de donation daté de 1056 et transmis par le *Liber traditionum Sancti Petri* dans une copie du XII^e^ siècle : *Ego in Dei nomine Gisla... villam Runneka... condono ad monasterium Blandinium, in castro Gandavo situm, quod antiquitus sanctae recordationis antistes Amandus in honore apostolorum Petri et Pauli tam dedicavit quam construxit, ubi ad praesens requiescit venerandus confessor et abba Wandregisilus, una cum archipraesulibus Christi Ansberto, Vulframno, Gudwalo confessoribusque Christi Florberto, eiusdem loci primo abbate, Bertulfoque et Winwaloco sanctissimaque Christi virgine Amalberga* [1]... Quel que soit le degré de pureté originelle du texte, il est du moins loisible d'y voir un témoignage de l'époque où il fut transcrit. On y retrouve, avec la mention du fondateur S. Amand, tout le groupe des saints blandiniens qui figurent dans nos litanies, et, en outre, S. Winwaloeus, ou Guénolé, l'abbé de Landévennec, dont une relique parvint sans doute à Gand avec celles de S. Gudwal, provenant de Montreuil-sur-Mer [2].

Avant de passer outre, notons que S. Amand, le fondateur du monastère, n'a pas été mis en particulier relief. Invoqué, parmi les confesseurs, avant S. Vaast, il est précédé des SS. Remy et Thierry de Reims, et suivi des SS. Omer, Bertin, Trudon, Winnoc, Éloi.

Il nous reste à signaler les noms des saints spécialement revendiqués par Saint-Bavon, l'abbaye voisine, et qui ont trouvé place dans ces litanies. Au nombre des martyrs, on relève S. Liévin ; parmi les confesseurs, les SS. Bavon, Landoald et Macaire ; parmi les vierges, S^te^ Landrade. Nous retrouverons tous ces noms dans la section suivante, où seront analysées des litanies de Saint-Bavon. Seul, S. Liévin doit nous retenir un moment, eu égard à l'âge de notre manuscrit.

Ce personnage [3], que les Gantois honorent, le 12 novembre, comme un évêque-missionnaire irlandais qui aurait subi le martyre en Flandre au VII^e^ siècle, n'est selon toute vraisemblance

[1] Éd. A. Fayen, *Le Liber traditionum Sancti Petri Blandiniensis* (Gand, 1906), p. 128-29.

[2] Cf. A. Oheix, *Les reliques bretonnes de Montreuil-sur-Mer* (Nantes, 1906), p. 9-10.

[3] *Comm. martyr. rom.*, au 12 novembre, p. 515.

qu'un dédoublement de S. Liafwin, prêtre anglo-saxon, mort à Deventer, dont la fête se célèbre précisément ce même jour. Que cette transformation ait été consciente ou non dès l'origine, qu'il y ait eu ou non une relique de S. Liafwin dans la *villa* de Holthem, acquise par les moines de Saint-Bavon, ils prétendirent en ramener le corps d'un martyr, dont nul n'avait fait le moindre cas jusqu'alors. On date cette translation de l'année 1007. La première mention écrite de ce Livinus se trouve dans une lettre que l'abbé Othelbold (1019-1024) adressa à la comtesse Odgive pour lui énumérer les reliques de son abbaye [1]. La légende de S. Liévin (*BHL.* 4960), une des plus fabuleuses qui soient, ne remonte pas plus haut que le milieu du XI^e^ siècle ; elle se rattache manifestement à la série des textes fabriqués par les Bavoniens pour défendre leurs intérêts [2]. On la diffusa sous le couvert d'une autorité vénérable, S. Boniface de Mayence. Indépendamment des autres, qui ne font pas défaut, un argument de première force contre l'existence d'un évêque martyr Liévin au VII^e^ siècle peut être tiré du silence absolu des documents liturgiques anciens, où normalement un si grand homme aurait dû trouver place à côté des Amand, Bavon, Omer, Bertin, Lambert, si fréquemment attestés déjà au IX^e^ siècle dans les sacramentaires. Les litanies que nous examinons ici contiennent, si nous ne nous abusons, la plus ancienne mention liturgique qui nous ait été conservée du S. Liévin gantois. A partir du XII^e^ siècle, au reste, ce nom, répandu par la légende pseudo-bonifatienne, revient souvent à la place ou à côté de celui de Liafwin (Lebuinus) dans les calendriers et les martyrologes.

2. *Litanies de Saint-Bavon.* Du XII^e^ siècle aussi, mais déjà déclinant, le manuscrit 488 de l'Université de Gand est, dans sa seconde partie, assez semblable à celui que nous venons d'analyser. Après une série de textes hagiographiques, dont on trouvera le relevé dans le *Catalogus codicum hagiographicorum Gandavensium* [3], on y rencontre un rituel de l'Extrême-Onction avec les litanies des saints (fol. 159-162). Le volume porte en tête l'indication : *Ex*

[1] Publiée par W. Wattenbach dans le *Neues Archiv*, t. VIII, p. 370-74.

[2] Nous comptons montrer ailleurs que la *Vita Liafwini* (ou *Lebuini*) *antiqua* (*BHL.* 4810b) fut mise à profit par le rédacteur de la *Vita Livini ;* ce qui ajoute un argument de poids à la thèse du dédoublement, ci-dessus énoncée.

[3] *Anal. Boll.*, t. III, p. 38-40.

veteri bibliotheca divi Bavonis. Vers la fin du recueil se lisent, en outre, les offices de deux saints de l'abbaye, Landoald et Liévin.

Voici une transcription partielle des litanies :

. . . . .	Hieronyme
Marce	Eligi
Martialis	Donatiane
Innocentes	Ansberte
Stephane	Ulramne [1]
Livine	Gudwale
Bricti	Germane
Adriane	Remigi
Clemens	Vedaste
Marcelle	Audomare
Laurenti	Folquine
Vincenti	Silvine
Quintine	Benedicte. II.
Georgi	Maure
Maurici c. s. t.	Wandregisile
Dionysi c. s. t.	Bertine
Nicasi c. s. t.	Bertulfe
Leodegari	Egidi
Sebastiane	Winnoce
Lamberte	Maria Magdalena
Apollinaris	Vinciana
Marcelline	Landrada
Petre	Barbara
. . . . .	Pharaildis
Bavo	Felicitas
Landoalde	Perpetua
Machari	Agatha
Amande	Agnes
Amanti	Caecilia
Silvester	Lucia
Hilari	Anastasia
Martine	Catharina
Nicolae	Amalberga
Gregori	Gertrudis
Ambrosi	Scolastica
Augustine	Fides

[1] Lisez : *Uulframne.*

Après avoir noté la place de choix occupée par S. Martial, — il est invoqué à la suite des apôtres, conformément aux prétentions limousines, — nous nous bornerons à signaler les saints de l'abbaye gantoise. Parmi les martyrs, il y a d'abord S. Liévin, dont on vient de parler ci-dessus. Il est suivi de Brictius, le petit enfant qui, d'après la légende, aurait subi le martyre en même temps que lui [1]. Ce nom a été emprunté, sans doute possible, par l'hagiographe en mal d'invention à un personnage bien connu, à savoir S. Brice, évêque de Tours, dont la fête se célèbre précisément le lendemain de la Saint-Liévin, le 13 novembre. Quant à S. Adrien, considéré lui aussi comme un martyr, parce qu'il tomba sous les coups des brigands, il appartient au groupe des saints dits de Wintershoven, où il figure comme serviteur de S. Landoald. Voici d'autres membres du même groupe invoqués dans nos litanies : l'archiprêtre Landoald et son diacre Amantius, Vinciana, sœur de Landoald, et Landrade, abbesse de Bilsen. Il n'est fait mention ni de Iulianus ni d'Adeltrude. Pour l'histoire, passablement embrouillée, de l'invention et de la translation des corps saints de Wintershoven, nous renvoyons à l'*Étude critique* de M. Van der Essen [2].

Autres noms du sanctoral de l'abbaye : Amand, le fondateur, et son disciple, le converti Bavon, devenu le patron du second monastère gantois ; Macaire, l'énigmatique évêque oriental qui mourut de la peste à Gand en 1012 et dont l'*Elevatio* date de 1067 ; enfin, Pharaïlde, dont on place le décès vers 750 et dont le corps, d'après les traditions bavoniennes, aurait été apporté à l'abbaye en 754.

Tous ces saints, à l'exception de Brictius, né de la légende de S. Liévin vers le milieu du XI^e^ siècle, sont déjà nommés vers 1020 par l'abbé Othelbold dans sa lettre à la comtesse Odgive : *Praecepit nobis excellentissima pietas vestra, ut nomina sanctorum quorum corpora annuente Deo apud nos continentur scriberemus... Primus et praecipuus patriae nostrae patronus sanctus Allowinus cognomento Bavo... Secundus sanctus Landoaldus Romae praesul ordinatus et a pontifice Amando accitus... Tertius beatus Amantius,*

[1] La mère de Brictius, Crapaïlde, victime elle aussi de la rage des infidèles, est appelée *martyr Christi* dans la Vie de S. Liévin. Elle n'est pas invoquée ici. Ce nom, *Crapahildis*, dont il n'existe aucun autre exemple, rappelle, malgré une légère métathèse, celui d'une veuve, *Abarchilda*, qui fut l'hôtesse de S. Liafwin (*Vita*, c. 3).

[2] Op. c., p. 360-68 ; A. Paquay, *De heiligen van Wintershoven*, Tongeren, 1897.

ipsius praesulis sancti Landoaldi archidyaconus... Quartus Adrianus martyr, ipsius ad regem Hildricum internuntius et in ipsa legatione a latrone interemptus... Quinta sancta Vinciana virgo, soror eiusdem sancti Landoaldi. Sexta beata Landrada, Belisiae abbatissa... Septima sancta Pharahildis virgo apud nos antiquitus reperta. Octavus sanctus Livinus episcopus de Scottia... Nonus beatae memoriae Macharius, Anthyocenae sedis, ut ipse fatebatur, archyepiscopus [1].

Pour les saints de l'abbaye voisine et si longtemps rivale, de Saint-Pierre, les Bavoniens se sont montrés plutôt accueillants. Nous notons successivement : Ansbert, Vulfran, Gudwal, Wandrille, Bertulphe, Amelberge. Ceci marque, comme nous l'indiquions plus haut, de meilleures dispositions mutuelles, sous l'influence, peut-on croire, de l'esprit nouveau introduit par les moines de Saint-Bertin. L'abbé Florbert, remarquons-le, n'est pas invoqué.

Les saints du Nord de la France, comme il est naturel, sont ici assez nombreux : Omer, Folcuin, Silvin, Bertin, Winnoc etc.

XVI. Litanies de Stavelot.

Le manuscrit 1813 de la Bibliothèque royale de Bruxelles, un collectaire de Stavelot datant du XI^e^ siècle, a été examiné surtout pour sa décoration : au fol. 14, une miniature à deux tableaux superposés représente, en haut, la Vierge debout entre deux saints et, en bas, des moines offrant un volume à leur abbé. Avec raison MM. C. Gaspar et F. Lyna, dans leur récent ouvrage *Les principaux manuscrits à peintures de la Bibliothèque Royale de Belgique* [2], jugent assez grossière l'exécution de cette miniature, que le *Catalogue* de Van den Gheyn [3], d'un terme trop commode, qualifiait d'élégante. Analysant l'ornementation des recueils de Stavelot, au XI^e^ siècle, M. Schott [4] y a décelé des influences provenant d'Echternach. Opinion fort plausible, car pour notre recueil en particulier, ces influences ne se bornent pas, nous le verrons, à l'iconographie. M. J. Prochno, dans son livre *Das Schreiber- und Dedikationsbild in der deutschen Buchmalerei* [5], a donné une reproduction

[1] Éd. Wattenbach, l. c., p. 370-71.

[2] Paris, 1937, p. 54-56.

[3] Op. c., t. I, p. 354-55.

[4] *Zwei Lütticher Sakramentare in Bamberg und Paris und ihre Verwandten* (Strassburg, 1931), pp. 59 et 170, note 14.

[5] I. Teil : *Bis zum Ende des 11. Jahrhunderts* (Berlin, 1929), p. 73.

du feuillet peint (pl. 73). Le doute qu'il laisse planer sur l'origine du volume, est dissipé par une lecture, même rapide, du calendrier et des obits qui s'y rencontrent (fol. 5-10v). En outre, la feuille de garde porte la marque suivante, inscrite par une main du XVIe siècle : *Liber monasterii Stab(ulensis)*. Ces mots sont accompagnés du millésime *Aº MCXL*, qui ne concorde en aucune façon avec l'époque du manuscrit. L'écriture de celui-ci est bien du XIe siècle. La mention nécrologique, au calendrier : *et pię memorię Poponi abbatis* (25 janvier), permet d'indiquer la deuxième moitié du siècle ; l'abbé Poppon, en effet, décéda en 1048.

On n'a guère remarqué jusqu'à ce jour les litanies des saints qui se lisent dans ce recueil (fol. 155-156v), à la suite des sept psaumes de la pénitence. Nous omettons les premières invocations.

. . . . .	Maurici cum soc.
Stephane	Gereon » »
Clemens	Simetri » »
Line	Georgi
Clete	Adalberte
Anaclete	Remacle
Laurenti	Silvester
Ipolite	Leo
Vincenti	Gregori
Alexander	Ambrosi
Lamberte	Augustine
Eustachi	Hieronime
Fabiane	Benedicte
Sebastiane	Hilari
Saturnine	Euchari
Quirine	Valeri
Iuste	Materne
Gorgoni	Maximine
Leodegari	Martine
Corneli	Pauline
Cipriane	Nicolae
Cosma	Willibrorde
Damiane	Remigi
Christofore	Vedaste
Pantaleon	Amande
Dionisi cum soc.	Servati

Agerice	Maria Magdalena
Vitone	Felicitas
Felix	Perpetua
Mare	Petronilla
Galle	Agatha
Trudo	Lucia
Simeon	Agnes
Othmare	Caecilia
Bertine	Genovefa
Wilgils	Eugenia
Adelberte	Scolastica
Odalrice	Barbara
Omnes confessores, monachi et heremitae	Margareta
	Walburgis
	Gertrudis

Voici, dans cette liste d'invocations, quelques noms à signaler. En tête des confesseurs, on a placé S. Remacle, le fondateur de l'abbaye. Parmi les autres saints dont le culte se rattache pour des raisons particulières à Stavelot-Malmédy, il faut noter Quirinus, Iustus, Symmetrius [1]. Plusieurs textes hagiographiques locaux se rapportent à leurs reliques respectives : à savoir, la Translation de S. Quirin (*BHL.* 7040), celle de S. Just (*BHL.* 4594) et celle de S. Symmètre à Lierneux (*BHL.* 7966). D'autre part, S. Babolène et S. Agilolphe ne sont pas invoqués. Vers Echternach nous orientent les noms de S. Willibrord et de son père Wilgis [2] ; de même, S. Adalbert d'Egmond (*Adelberte*), en qui l'on reconnaît généralement un disciple du missionnaire anglo-saxon [3] et dont la Vie (*BHL.* 33)

[1] On consultera avec profit l'ouvrage de F. Baix, *Étude sur l'abbaye et principauté de Stavelot-Malmédy*, Première partie : *L'abbaye royale et bénédictine, des origines à l'avènement de S. Poppon* (Paris-Charleroi, 1924), pp. 8-9, 55, 80, 211-15.

[2] *Vita Willibrordi*, auct. Alcuino, cc. 1, 2, 31. Le nom de Wilgis se lit déjà dans le Calendrier dit de S. Willibrord (éd. Wilson, p. 3). Il a été ajouté au martyrologe de Florus dans le manuscrit d'Echternach (Paris, bibl. Nat. 10158), à la date du 30 janvier : *Item, in Britannia, depositio sancti Wilgisi abbatis, patris sancti patroni nostri Willibrordi* (H. Quentin, *Les Martyrologes historiques*, p. 234).

[3] Voir *M. G.*, Scr. rer. merov. t. VII, p. 137-38, note 5. Dans le Florus d'Echternach ci-dessus mentionné, au 25 juin : *Eodem die in Ecmundo, festivitas*

fut écrite par Robert, moine de Mettlach, sur l'ordre d'Egbert, évêque de Trèves. Au diocèse de Trèves appartiennent les SS. Euchaire, Valère, Materne, Maximin, Paulin, Félix, Marus. S. Syméon serait-il le reclus de la Porta Nigra ? Son obit, non sa fête, est marqué au calendrier, à la date du 1er juin. L'insertion de son nom dans les litanies serait une trace de culte fort ancienne [1], Syméon étant mort en 1035. S. Gorgon est le patron de Gorze ; Agéric et Vitonus (Vanne) furent évêques de Verdun. Ces trois mentions pourraient être un souvenir du gouvernement de l'abbé Odilon à Stavelot ; réformateur venu de Gorze, Odilon avait été attaché d'abord à l'Église de Verdun [2]. Notons enfin : Servais, Lambert, Trudon ; Amand, Vaast, Bertin ; Gall, Othmar ; Adalbert de Prague. Cologne n'est guère représentée ; par exemple, l'absence de S. Cunibert, qui fut un des conseillers du roi Sigebert III dans la fondation de Stavelot [3] et qui est d'ailleurs inscrit au calendrier de notre collectaire (12 novembre), a de quoi surprendre.

XVII. Litanies du psautier d'Egbert.

Le célèbre manuscrit conservé à Cividale et connu actuellement sous le nom de Psautier d'Egbert [4], a été décrit, tant au point de vue du contenu que de la décoration, par H. V. Sauerland et A. Haseloff [5]. Ce recueil liturgique, qui voyagea beaucoup [6], est, comme

sancti Adelberti confessoris Christi, discipuli sancti patris nostri Willibrordi (H. Quentin, op. c., p. 235).

[1] Ce culte fut autorisé par Benoît IX dès la fin de l'année 1035, comme l'a montré J. Ramackers dans une publication récente : *Analekten zur Geschichte des Papsttums im 11. Jahrhundert*, parue dans les *Quellen und Forschungen* de l'Institut prussien de Rome (t. XXV, 1933, p. 49-60). Il convient de retoucher dans ce sens la notice de S. Syméon dans *Comm. martyr. rom.*, p. 219.

[2] F. Baix, op. c., p. 127 et suiv.

[3] J. Halkin et C.-G. Roland, *Recueil des chartes de l'abbaye de Stavelot-Malmédy*, t. I (Bruxelles, 1909), nos 1 et 2, p. 1-8 ; F. Baix, op. c., pp. 16, 31.

[4] Archevêque de Trèves, de 977 à 993.

[5] *Der Psalter Erzbischof Egberts von Trier, Codex Gertrudianus, in Cividale.* Historisch-kritische Untersuchung von H. V. Sauerland ; Kunstgeschichtliche Untersuchung von A. Haseloff. Trier, 1901 (= *Festschrift der Gesellschaft für nützliche Forschungen zu Trier zur Feier ihres hundertjährigen Bestehens*). L'ouvrage est accompagné d'un album de 62 planches.

[6] Il semble bien que le volume parvint à Cividale à la suite d'une donation de Ste Élisabeth de Hongrie en 1229. Cf. Sauerland, op. c., pp. 29, 36.

on sait, fort composite ; on y reconnaît au moins quatre sections principales. Le texte des psaumes, de la fin du xe siècle, forme la plus ancienne (A[3]), tandis que des litanies se lisent dans celle qui, pour l'âge, est la deuxième et la quatrième pour la place occupée dans le volume (B[4]). Les « preces Gertrudianae » [1], qui autrefois firent donner à ce manuscrit le nom de *Codex Gertrudianus*, y remplissent, avec cinq miniatures russo-byzantines, la deuxième partie (C[2]), laquelle date de la seconde moitié du xie siècle. En tête du recueil ainsi constitué, un calendrier-nécrologe (D[1]) a été inséré au xiie siècle.

L'origine de la première section serait, d'après Haseloff, à l'opinion de qui Sauerland incline à se rallier, le monastère de Reichenau. L'archevêque Egbert aurait fait à ce scriptorium fameux la commande d'un psautier, tout comme il y fit exécuter — la chose est certaine — l'évangéliaire ou *Codex Egberti*, qui se trouve encore actuellement à Trèves [2]. L'écriture des litanies est de la fin du xe siècle ou des débuts du xie, du moins au jugement de Sauerland, qui regarde ces feuillets comme une annexe, de date à peine postérieure, au psautier et destinée comme lui à la prière officielle dans la cathédrale de Trèves. Cette *laetania universalis* occupe les fol. 209-213. Elle a été publiée *in extenso* dans l'ouvrage indiqué ci-dessus [3].

L'usage liturgique de Trèves se révèle dès le premier coup d'œil sur le début de la liste des confesseurs. On y lit, en effet, écrites en lettres d'or majuscules, les invocations suivantes :

Euchari	Mare
Valeri	Felix
Materne	Modualde
Agrici	Liutwine
Maximine	Legonti
Pauline	Magnerice
Nizeti	Abruncule

[1] Du nom d'une princesse russe, femme d'Isjaslaw († 1078), mère d'Iaropolk († 1087), qui était une fervente catholique. Elle mourut en 1108. Cf. Sauerland, p. 26 et suiv.

[2] Sur cet évangéliaire, ms. 24 de la Ville de Trèves, voir J. Prochno, op. c., p. 35, et les ouvrages indiqués à cet endroit.

[3] En appendice, p. 191-92.

Willebrorde	Goar
Castor	Babo
Florine	Adalberte
Beate	Heinrice

Parmi ces noms, les quatorze premiers se rattachent à la liste épiscopale de Trèves. Il importe de noter qu'ils se présentent, non dans l'ordre chronologique habituel des catalogues de cette ville, mais d'après la suite des miniatures à pleine page, qui dans le Psautier figurent quatorze saints évêques choisis entre les prédécesseurs d'Egbert [1]. Même la graphie des noms a été respectée : par exemple, *Nizeti*, *Abruncule*. On ne peut donc nier qu'A[3] et B[4] n'aient entre eux d'étroites relations. Une destination commune les a réunis. Des huit autres noms mis en particulier relief, cinq sont l'objet d'un culte dans la même région : Willibrord à Echternach ; Castor à Coblence ; Florin, Beatus et Goar dans les environs de cette ville ; le culte de S. Bavon fut importé à l'abbaye de Saint-Euchaire au temps d'Egbert par des moines de Gand. Quant à S. Adalbert et à S. Henri, par qui se terminent les invocations en lettres d'or, ils prêtent à discussion. Dans le premier, Sauerland reconnaît S. Adalbert d Egmond, qui fut un disciple de S. Willibrord ; *Heinrice* laisse le critique allemand assez perplexe [2]. A notre avis, le S. Adalbert, séparé de Willibrord par plusieurs noms et orthographié *Adalberte*, n est pas le diacre d'Egmond, désigné le plus souvent par *Adelberte* [3], mais S. Adalbert de Prague, qui mourut en 997. Personnage célèbre de date récente, il voisine ici avec S. Henri, plus récent encore. Car, bien entendu, *Heinrice* ne peut s'identifier qu'à l'empereur Henri II, qui décéda en 1024 et fut très tôt honoré comme un saint [4]. Il ne saurait dès lors être question de fixer, avec Sauerland, l'exécution de B[4] à la

[1] Planches 7 et suivantes dans l'ouvage cité de Sauerland-Haseloff.

[2] P. 11.

[3] Par exemple, dans des litanies d'Utrecht (*Anal. Boll.*, t. LV, p. 67) ; et ci-dessus, p. 282-83, dans des litanies de Stavelot, où *Adalberte* et *Adelberte* figurent l'un et l'autre. Qu'Adalbert de Prague, qui mourut de mort violente, soit invoqué ici parmi des confesseurs, ne doit pas étonner dans une liste où martyrs et confesseurs se trouvent mêlés à plus d'un endroit.

[4] Notamment à Bamberg et bien avant sa canonisation officielle, laquelle fut décrétée en 1146. Voir *Comm. martyr. rom.*, p. 287.

fin du x^e siècle, ni même aux premières années du xi^e ; la paléographie, au reste, ne nous y contraint nullement. Reconnaissons cependant que l'écriture de nos litanies, à en juger par le feuillet donné en fac-similé [1], se rapproche beaucoup de celle du psautier. Si, par ailleurs, on considère les inscriptions des quatre miniatures-dédicaces (*Donum fert Ruodpreht — Quod praesul suscipit Ecbreht — Qui tibi dat munus — Dele sibi, Petre, reatus* [2]), ce psautier paraît bien avoir été exécuté du vivant d'Egbert, donc avant 993. Peut-être est-il permis de conjecturer que le copiste de B^4, travaillant à un demi-siècle de distance, ou même moins, que le scribe de A^3 dont il complétait l'ouvrage, s'est appliqué à ne pas s'écarter trop de la calligraphie de son prédécesseur.

A part la série des noms qui appartiennent au sanctoral de Trèves — auxquels il convient d'ajouter ceux des S^tes Irmine et Modeste d'Oeren, lesquels, avec S^te Walburge, terminent la liste des vierges, — on pourrait grouper beaucoup de saints qui se rattachent à l'Allemagne méridionale : Reichenau, Saint-Gall, région de Constance, Mayence, Freising. En outre, quelques Anglo-saxons et Irlandais. On s'en rendra compte par les extraits qui vont suivre.

Dans ces litanies, qui sont du type long, il règne, à la vérité, un certain désordre. Voici, à cet égard, une tranche caractéristique ; elle précède immédiatement l'invocation : *Omnes sancti martyres.*

Crisante	Epimache
Maure	Urse
Calocere	Heimeramne
Pantaleon	Luci
Castole	Albane
Abunde	Bonefaci
Ianuari	Leodegari
Felix	Desideri
Valens	Benigne
Genesi	Simphoriane
Theoponte	Medarde
Marcialis	Vedaste
Gordiane	Babo

[1] Pl. 40.

[2] Pl. 1-4 ; cf. J. Prochno, op. c., p. 32-33.

Lanperte	Gereon c. s. t.
Amande	Dionisi c. s. t.
Quintine	Maurici c. s. t.
Domnine	IV Coronati
Ermagora	VII Germani
Vigili	Innocentes martyres
Sulpici	XL^{ta} martyres
Serviliane	Gemini
Aniane	

On notera la présence, parmi les martyrs, des confesseurs Médard, Vaast, Amand, et de S. Bavon, déjà mentionné plus haut. Ces saints seraient mieux à leur place dans la série des confesseurs que nous reproduisons ci-dessous, à partir de la liste des saints de Trèves, écrite en lettres d'or.

Silvester	Flodoalde
Gregori	Galle
Leo	Pirmini
Urbane	Fridoline
Melchias	Crispine
Apolinaris	Crispiniane
Hilari	Basili
Martine	Machari
Aniane	Pachumi
Augustine	Pafnuti
Bricci	Arseni
Remigi	Hilarion
Germane	Equiti
Ambrosi	Antoni
Savine	Libertine
Zeno	Proiecte
Columbane	Furtunate
Procule	Donate
Firme	Pancrati
Benedicte	Drudperte
Faustine	Lodhari
Antonine	Trophime
Paule	Innocenti
Ieronime	Pelagi

Caliste	Sigismunde
Wunnibalde	Audoine
Burgharde	Auree
Ruadberte	Iustine
Longelde	Sperate
Avite	Hylare
Beda	Marine
Patrici	Maure
Congalle	Calocere
Sisinni	Chudberte

Même remarque concernant l'ordre des invocations. Des martyrs se trouvent mêlés aux confesseurs. Citons : *Crispine, Crispiniane ; Proiecte, Furtunate, Donate, Innocenti ; Auree, Iustine ; Sperate, Maure, Calocere.* Placés entre S. Benoît et S. Paul ermite, *Faustine* et *Antonine* doivent sans doute être corrigés en *Fauste* et *Antoni*. Nombreux sont ici les saints particulièrement honorés en terre alémannique et bavaroise. Sous des graphies qui parfois révèlent une prononciation régionale, on rencontre les saints Gall, Pirmin, Fridolin ; Trudpert, Pélage ; Winnebald, Burchard, Rupert, Lonoghylius, Sigismond. Aureus et Justin sont les martyrs de Mayence, patrons de Heiligenstadt. Notons aussi : Colomban, Bède, Patrice, Comgall et Cuthbert.

De la liste des saintes femmes nous donnerons seulement la seconde moitié, la première ne contenant guère de noms caractéristiques.

. . . . .	Radegundis
Emerentiana	Monegundis
Fusca	Gertrudis
Mustiola	Pelagia
Magra	Otilia
Theodosia	Corona
Brigida	Sincleta
Regula	Theodota
Afra	Theodola
Verena	Dorothea
Valeria	Domitilla
Sophia	Crescentia
Aldegundis	Euprepia

Gaudentia	Iusta
Candida	Martina
Victuria	Eufrosina
Simphorosa	Eufragia
Lucina	Savina
Concordia	Irmina
Benedicta	Modesta
Vincentia	Waldpurga.

A la simple lecture de ces noms nous rattacherons d'abord une observation d'ordre général qui intéresse le choix et la disposition des vocables dans les litanies. Ici comme ailleurs [1], on ne peut se défendre de l'impression que l'assonance, par son action consciente ou non sur la mémoire, joue un certain rôle dans le groupement et, sans doute, dans le choix même des invocations, notamment dans les très longues listes. *Aldegundis*, *Radegundis*, *Monegundis* ne s'appellent pas ici uniquement pour des motifs d'histoire ou de culte. De même, *Theodota* et *Theodola*; *Dorothea*, *Domitilla*; *Eufrosina*, *Eufragia*; *Savina*, *Irmina*, etc. Lorsque les litanies étaient chantées, par exemple durant la procession des Rogations, cet élément sonore avait son importance, le principal accent musical tombant précisément sur ces *-undis* et ces *-ina*.

Pour la localisation de nos litanies, on aura noté, en passant, les noms des S^tes^ Brigide, Verena, Aldegonde, Radegonde, Gertrude, Odile, Walburge, sans compter Irmine et Modeste de Trèves, que nous avons mentionnées plus haut. Plusieurs d'entre elles nous ramènent aux régions vers lesquelles nous ont orienté déjà de nombreux confesseurs.

Quelque fantaisiste qu'en paraisse l'ordonnance, les litanies du psautier d'Egbert ne constituent pourtant pas une créatio noriginale. On trouvera dans la publication de Sauerland et Haseloff [2] tous les éléments d'une comparaison instructive avec deux litanies à peu près contemporaines, empruntées l'une à un sacramentaire de Reichenau, l'autre à un sacramentaire qui fut en usage à Trèves. Nous ajouterons une remarque sur ce dernier, contenu dans le

[1] Cf. *Anal. Boll.*, t. LIV, p. 14.
[2] Op. c., p. 191-97.

manuscrit lat. 18005 de la bibliothèque Nationale de Paris. Léopold Delisle, tout en reconnaissant qu'il a été exécuté pour Trèves, l'appelait sacramentaire de Verdun [1]. M. Leroquais n'hésite pas à le cataloguer comme un sacramentaire de Reichenau, et s'en explique ainsi : « Aucun des saints caractéristiques de Trèves, aucun des évêques notamment, ne figure dans le sanctoral ni dans les litanies. Par contre, on y trouve presque tous les saints de Reichenau, en particulier ceux dont l'abbaye possédait les reliques. On est donc fondé à conclure que le manuscrit a été exécuté à Reichenau. Quant au calendrier, il présente des caractéristiques différentes ; il ne correspond pas au sanctoral, du moins, il y correspond très imparfaitement : c'est, en effet, un calendrier de Trèves, et selon toute probabilité, de l'abbaye de Saint-Maximin. Le manuscrit est donc, en définitive, un sacramentaire de Reichenau à l'usage de Saint-Maximin de Trèves. La mention de la dédicace de Verdun dans le calendrier indique peut-être que le manuscrit a été, dans la suite, à l'usage de cette église ; ce qui paraît le confirmer, c'est la messe de saint Paul, évêque de Verdun, ajoutée vers la même époque [2]. » Retenons que les litanies du manuscrit 18005 de Paris sont, comme celles du sacramentaire de Florence, originaires de Reichenau. A lire ces deux litanies dans Sauerland, on estimera qu'elles ont, du moins, pour une part, un fonds commun avec les litanies du psautier d'Egbert.

Mais il est en outre fort intéressant d'établir un parallèle entre ces litanies, dont on vient de lire des extraits, et la longue *laetania antiqua* que nous avons publiée ici même [3], sous le n° V, d'après un manuscrit de la cathédrale de Freising. Celui-ci date de la seconde moitié du x^e^ siècle et porte aujourd'hui la cote 27305 de la bibliothèque d'État de Munich.

Voici, à titre d'indication, deux séries de noms. Pour les martyrs :

Freising	Egbert
Urse	Urse
Emmeramme	Heimeramme
Luci	Luci
Albane	Albane
Desideri	Bonifaci

[1] *Mémoire sur d'anciens sacramentaires*, p. 250-53.

[2] *Les sacramentaires et les missels manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. I, p. 116.

[3] *Anal. Boll.*, t. LIV, p. 24-29.

Benigne	Leodegari
Proiecte	Benigne
Symphroniane	Simphoriane
Medarde	Medarde
Vedaste	Vedaste
Gereon c. s.	Babo
Maurici c. s.	Lanperte
Ianuari c. s.	Amande
Mama	Quintine
Lantberte	Domnine
Amande	Ermagora
Quintine	Vigili
Cassiane	Sulpici
Domnine	Serviliane
Christofore	Aniane
Ermagora	Gereon c. s. t.
Fortunate	Dionisi c. s. t.
Syre	Maurici c. s. t.
Yventi	IV sancti Coronati
Vigili	VII Germani
Valens	Innocentes
Senesi	XL[a] martyres
Gordiane	Gemini
Epymache	. . . . .
Sulpici	
Urbane	
Exuperi	
Innocentes	
IIII coronati	
VII Germani	
XL[a] martyres	

Pour les confesseurs :

Freising	Egbert
Libertine	Libertine
Damase	Proiecte
Proiecte	Furtunate
Polochroni	Donate
Fortunate	Pancrati
Pancrati	Drudperte
Drudberte	Lodhari
Gutberte	Trophime
Hlothari	Innocenti
Pelagi	Pelagi
Hrsodberte	Caliste
Trophime	Vunnibalde
Arnulphe	Burgharde .
Innocenti	Ruadberte

Patrici	Longelde
Alto	Avite
Arsaci	Beda
Coenobi	Patrici
Vuillibalde	Congalle
Vunnibalde	

La parenté, on le voit, est étroite, mais non, à notre sens, celle d'une dépendance directe. Elle paraît plutôt se fonder sur des sources communes.

XVIII. Litanies de Münstereifel.

En 1868, M. Floss consacrait une longue étude au voyage en Italie de l'abbé Marcward de Prüm et à la translation, faite à cette occasion (844), des reliques des SS. Chrysanthe et Darie au monastère de Münstereifel [1]. Floss joignit à son article l'édition de divers documents hagiographiques qui se rapportent à ces martyrs, parmi lesquels la Passion *BHL.* 1787 et le récit de la translation susdite *BHL.* 1793. Parmi les appendices on lit aussi, sous le n° IV, le texte d'une litanie du type long, dont Floss avait trouvé une copie de la main du chanoine Tilman Pluynsch (ou Pluntsch) dans le recueil manuscrit n° 50 de la bibliothèque de Luxembourg [2]. Cette copie, avec celles de plusieurs autres pièces fort anciennes, prières rituelles, exorcismes etc., fut exécutée en 1448.

Le professeur de Bonn avait parfaitement raison lorsqu'il voyait dans ces litanies un monument liturgique provenant de Münstereifel et inclinait à les dater du x[e] siècle [3]. Peu remarquées jusqu'à ce jour, elles méritent pourtant une analyse attentive.

[1] *Romreise des Abtes Markward von Prüm und Uebertragung der hh. Chrysanthus und Daria nach Münstereifel im Jahre 844*, dans *Annalen des historischen Vereins für den Niederrhein*, t. XX (1869), p. 96-217.

[2] Analysé par N. van Werveke, sous le n° 121, nouvelle cote, dans le *Catalogue descriptif des manuscrits de la bibliothèque de Luxembourg*, Luxembourg, 1894, p. 271-77. Les litanies occupent les fol. 126-128.

[3] Tilman Pluynsch (il écrit aussi Pluntsch), originaire d'Euskirchen, était chanoine de Münstereifel. Il semble avoir copié les pièces sur des formulaires fort antiques de son abbaye. On corrigera sans trop de peine plusieurs fautes évidentes de transcription, que Floss s'est contenté le plus souvent de noter d'un « So die Handschrift ». L'usage de Münstereifel, pour les litanies, ne saurait

Parmi les martyrs, on relèvera surtout le patron de Münstereifel, Chrysanthe, placé immédiatement après S. Étienne et S. Lin ; ainsi que divers noms de saints occidentaux ou particulièrement vénérés en Occident. Nous citons, en groupant quelque peu : les martyrs thébéens Maurice, Candide, Victor, Exupère, Géréon, Cassius et Florentius ; Quirin, honoré dans l'Eifel, Gorgon de Gorze, Nabor de Saint-Avold ; des saints de France, notamment du Nord, Quentin, Crépin et Crépinien, Nicaise, Firmin, Bénigne, Léger (*Leudegari*), Piat, Fuscien, Victoric (*Victurice*) et Gentien (ces trois derniers fort séparés les uns des autres) ; Lambert de Liége, Boniface de Mayence etc. Il y a *Symphoriane* (d'Autun) et *Simphoriane* (du groupe des Quatre Couronnés), deux *Nicostrate*, deux *Peregrine*, deux *Claudi*, deux *Maure*.

Le choix des confesseurs est assez éclectique pour que nous reproduisions ici la série entière des invocations.

Silvester	Leo
Damase	Gaye
Hilari	Augustine
Martine	Hieronime
Ambrosi	Ysidore
Eusebi	Cassiodore [1]

être contesté : les SS. Chrysanthe et Darie y sont invoqués en bonne place, et le recueil tout entier met assez en évidence tant l'abbaye que ses patrons. Dans les prières, nous relevons : *Ut abbatem nostrum et omnem congregationem sibi commissam... ; Ut regibus et principibus nostris...* et plus loin, l'invocation *pro rege nostro ;* ce qui semble indiquer, d'après Floss, une époque antérieure au couronnement d'Otton Ier comme empereur (962). Mais il ne faut pas trop presser cet argument (cf. la note 2 ci-dessous, p. 296).

[1] Entouré des grands écrivains ecclésiastiques, c'est bien Cassiodore le Sénateur et l'érudit qui est ici invoqué. Est-ce par manque de réflexion ou parce qu'il le croyait réellement honoré d'un culte, que le rédacteur a inséré dans ses litanies le fondateur de Vivarium ? A la vérité, Bède l'appelait un docteur de l'Église (Commentaire d'Esdras, l. II, c. 7) et Alcuin le nommait sur une seule ligne avec Jean Chrysostome et Jean Damascène (*Versus de sanctis Euboricensis ecclesiae*, v. 1545). On n'ignore pas qu'un S. Cassiodore apparaît dans un groupe de martyrs du temps des Antonins, dotés d'une légende circonstanciée, en grec et en latin. Le P. Delehaye a démontré (*Saint Cassiodore*, dans *Mélanges Paul Fabre*, p. 40-50) que « le groupe des martyrs Dominata, Viator, Senator, Cassiodorus n'a jamais existé que dans l'imagination de l'hagiographe » et que Senator et Cassiodorus « ne sont autre chose que le dédoublement du célèbre homme d'état Cassiodorus Senator ».

Athanasi	Willibrorde
Gregori	Goar
Apollinaris	Castor
Bricti	Hucberte
Amator	Germane
Bavo	Ursmare
Lupiane [1]	Ermine
Remigi	Lupe
Evorti	Servati
Aniane [2]	Albine
Germane	Othmare
Medarde	Melane
Vedasti	Trudo
Amande	Eligi
Donate	Fibiane [3]
Germane	Remacle
Rychari	Anastasi
Severine	Romarice
Humberte	Adelfi
Arnulfe	Amate
Maximine	Felix
Pauline	Archadi
Euchari	Mamerte
Valeri	Mamertine [4]
Materne	Marcialis
Agriti	Honorate
Niceti	Patrici
Sulpici	Swiberte

[1] Bien que Lupianus ne soit pas un nom inconnu en hagiographie, il semble bien qu'il faille lire ici *Lupicine*, l'erreur du copiste étant, au reste, explicable.

[2] *Amane*, dans le manuscrit, doit évidemment être corrigé.

[3] Il ne faut pas, avec Floss, proposer de lire *Fabiane*. Il s'agit ici de *Vivianus* ou *Bibianus*, évêque de Saintes. Cf. Wandelbert de Prüm, dans son Martyrologe métrique, que les moines de Münstereifel avaient sans doute sous les yeux : *Santonus alta sui Vibiani hoc fulget honore* (v. 516, *M. G.*, Poet. Car. II, p. 592). Cf. *Vibiane*, dans les fragments de litanies d'un recueil provenant de Freising, et publiés par E. Munding et A. Dold, *Palimpsesttexte des codex latin. Monacensis 6333* (Beuron, 1930), p. 65*.

[4] Remarquer ici encore la succession des noms qui se font écho, du moins partiellement.

Apolloni	Filiberte
Pauline	Gaugerice [1]
Benedicte	Walarice
Basili	Carilefe
Paule	Heimramne
Anthoni	Aper
Arseni	Maro [2]
Machari	Syre [3]
Hilarion	Audomare
Agathon	Audoene [4]
Iohannes	Domnine
Effrem	Maure
Simeon	Pafnuti
Pachomi	Salvi
Silvane	Eulali [5]
Columbane	Bonifaci
Galle	Omnes SS. confessores

Ensemble fort composite, comme on voit, où l'on peut noter des saints dont le culte se rattache à des centres assez divers : Metz, Trèves, Coblence, Remiremont, Lobbes, Liége, Stavelot, la France du Nord et du Centre ; sans compter Othmar de Saint-Gall et Emmeran de Ratisbonne, lequel est un martyr.

[1] *Gaugorice*, cod. Il s'agit de S. Géry de Cambrai.

[2] Du groupe des martyrs Maro, Eutychès et Victorinus, qui appartiennent au cycle des SS. Nérée, Achillée et Domitille. Au témoignage de Sigebert de Gembloux, des reliques de divers saints d'Italie, parmi lesquels S. Maro, furent apportées à Metz par l'évêque Thierry Ier en 969. Cf. *Act. SS.*, Ian. t. II, p. 588.

[3] L'évêque de Pavie, qui passa pour un apôtre du Norique. Il fut honoré comme tel à Metz, à la date du 12 septembre avec Eventius (Iventius). Cf. J. B. Pelt, *Études sur la cathédrale de Metz : La liturgie* (Metz, 1937), p. 244. Sur Syrus et Iventius, voir *Comm. martyr. rom.*, pp. 393, 574.

[4] *Audene*, cod. Désigne S. Ouen de Rouen. Même remarque que dans la note 5, p. 295, pour la consonance avec *Audomare*, qui précède.

[5] La juxtaposition *Eulali-Bonifaci* pourrait faire craindre un moment que, par une singulière bévue, le rédacteur ait réuni dans ces invocations le pape Boniface Ier et l'antipape Eulalius, qui se maintint au pouvoir durant quelques mois grâce au préfet Symmaque (418-419). Toutefois, il semble bien qu'*Eulali* désigne l'évêque de Nevers Eulalius (Euladius), surtout après Salvius, qui paraît être l'évêque d'Albi loué par Grégoire de Tours (*BHL.* 7468). *Bonifaci* pourrait être aussi Boniface IV.

De la série des saintes femmes nous ne reproduirons ici que la seconde moitié, qui est la plus caractéristique. Parmi les noms ainsi omis, signalons seulement *Daria*, la martyre qui, avec Chrysanthe, est patronne à Münstereifel.

. . . . .	Basilisca
Regina	Emerenciana
Columba	Domitilla
Iulitta	Pelagia
Iuliana [1]	Radegundis
Susanna	Geritrudis [5]
Balbina	Aldegundis
Candida	Genofeva
Domna	Eufraxia
Elena	Romula
Sicharia	Martina
Corona	Sotheris
Theodora	Odilia
Eusebia	Theodosia
Lucina	Iustina
Beatrix	Walderada
Zoe	Regula
Gaudencia	Saula [6]
Hilaria	Gregoria
Maria [2]	Martha
Marina	Corona
Martha [3]	Sapientia
Reparata	Fides
Gemma [4]	Karitas
Brigida	

[1] Même remarque que ci-dessus, note 5, p. 295.

[2] Vraisemblablement Marie de Béthanie. Cf. *Anal. Boll.*, t. LV, p. 67 : *Maria, Martha*, dans des litanies d'Utrecht.

[3] Même remarque que ci-dessus, note 1.

[4] *Gemina*, Floss, qui indique, en note : « oder *Gemma* ». Nous préférons lire Gemma, vierge martyre honorée en Saintonge, dont le nom figure quelquefois dans les litanies anciennes ; cf. *Anal. Boll.*, t. LIV, pp. 13, 19.

[5] On rencontre plus souvent : *Geretrudis*.

[6] *Salila*, cod. Faute évidente.

Ici encore, la variété a de quoi surprendre. Après Ste Hélène, voici Ste Sicharia, une vierge d'Orléans, dont on ignore tout, à part le jour de sa fête, attestée déjà par le martyrologe hiéronymien : *depositio Sichariae Deo sacratae virginis quae Aurelianis obiit* (2 février [1]). Plus loin, nous rencontrons Ste Odile d'Alsace ; puis Ste Waldrade, qui nous ramène à Metz, où elle fut la première abbesse de Saint-Pierre-aux-Nonnains [2]. La région rhénane est représentée par *Saula*, *Gregoria* et *Martha* ; ce sont trois Vierges martyres de Cologne dont les noms apparurent dans les calendriers avant même celui d'Ursule [3]. Faisons observer que Ste Brigide de Kildare est de celles qu'on omet rarement d'invoquer dans les litanies. Enfin, *Corona* se présente à deux endroits.

M. C.

[1] *Comm. martyr. hieron.*, p. 73.

[2] *Act. SS.*, Maii t. II, p. 51.

[3] Voir notre étude sur *Les Vierges martyres de Cologne*, dans *Anal. Boll.*, t. XLVII, p. 96.

PUBLICATIONS RÉCENTES DE TEXTES HAGIOGRAPHIQUES GRECS

II (1935-1940)

Dans le précédent bulletin [1], consacré à la période 1931-1935, nous avions signalé plus de 25 éditions ou rééditions de textes grecs relevant de l'hagiographie. Le dernier lustre écoulé nous a fourni un butin plus considérable encore et non moins varié. Faute de place, nous nous contenterons d'en présenter un inventaire rapide, laissant au lecteur le soin de se reporter, si bon lui semble, aux publications indiquées.

Mentionnons en premier lieu, parce qu'ils échappent trop facilement à l'attention des Occidentaux, les articles et ouvrages publiés en Grèce et dans l'Orient hellénique ou slave.

Dans l'*Annuaire de la Société d'études byzantines* d'Athènes, M. A. Sigalas publie les Miracles de S. Démétrius recueillis par l'évêque Nicétas de Thessalonique [2] et M. K. Dyobouniotès l'éloge des trois Hiérarques composé par Nicolas Cabasilas [3].

Le P. V. Laurent, Assomptionniste, rédacteur des *Échos d'Orient*, imprime dans l'*Ἀρχεῖον Πόντου* la *Vie de Jean, métropolite d'Héraclée du Pont*, composée par son neveu Nicéphore Grégoras [4].

Un moine de Lavra tire de quatre manuscrits de son monastère l'éloge inédit de S. Athanase l'Athonite *BHG.* 189, qu'il n'hésite pas à attribuer à un certain Athanase, disciple d'Antoine, premier successeur de son héros [5].

[1] *Anal. Boll.*, t. LIII (1935), p. 366-81.

[2] *Ἐπετηρὶς ἑταιρείας βυζαντινῶν σπουδῶν*, t. XII (1936), p. 329-60. Cf. *Anal. Boll.*, t. LV, p. 375.

[3] *Ἐπετηρίς*, t. XIV (1938), p. 157-62, d'après les mss. Paris gr. 1213, Coislin 315 et Vienne theol. 262.

[4] T. VI (Athènes, 1935), p. 29-63, d'après 4 mss. complets et 2 fragments.

[5] Pantéléémon Lavriotès, dans *Θεολογία*, t. XV (Athènes, 1937), p. 132-

Un autre hagiorite, le P. Athanasios Pantocratorinos, publie [1], au t. XII (1940) de la revue *Θρακικά*, une Vie de S. Athanase, patriarche de Constantinople, due à l'écrivain byzantin Joseph Kalothétos et déjà signalée par Mgr L. Petit [2].

L'*Ἐκκλησιαστικὸς Φάρος* d'Alexandrie nous apporte une édition, préparée par Mgr Sophronios Eustratiadès, de la Vie brève de S. Niphon [3], personnage énigmatique qui aurait été successivement ascète à Constantinople au IVe siècle, puis évêque de Constantiana en Égypte [4].

Au tome IX des *Κυπριακὰ Χρονικά* [5] le professeur R. M. Dawkins a donné des extraits d'un curieux récit, en grec vulgaire, de l'Invention de la Croix et du voyage de Ste Hélène en Chypre, tiré du ms. Add. 34554 du British Museum [6].

Enfin, dans les *Byzantinisch-neugriechische Jahrbücher* d'Athènes, M. P. Heseler reproduit, d'après l'édition de Théophilos Ioannou, deux passages de la Vie de Constantin *BHG.* 362 que l'auteur, Ignace, métropolite de Sélybria au XVe siècle, déclare avoir empruntés à Gélase de Césarée [7].

En dehors des périodiques, rappelons d'abord la publication par M. A. Sigalas de l'encomion de S. Jean Baptiste par Chrysippe de

143. Le ms. E 194, du XIe s., actuellement conservé dans le Trésor de Lavra, serait un autographe d'Athanase.

[1] D'après le ms. Athos Pantocrator 251. Cf. F. Dölger, dans *Byzant. Zeitschrift*, t. XL, p. 270.

[2] *Dictionnaire de théologie catholique*, t. VIII, 2 (1925), col. 1522.

[3] *Ἐκκλησιαστικὸς Φάρος*, t. XXXV (1936), p. 210-31, d'après le ms. Lavra B 81. Cette Vie brève *BHG.* 1372 avait déjà été publiée, d'après le ms. 801 du Rossicon, par A. V. Rystenko dans un ouvrage presque inaccessible en Occident : *Materijaly z istorii vizantiisko-slov'janskoï literatury ta movi* (Odessa, 1928, XVI-545 pp. ; cf. *Byzantinoslavica*, t. II, 1930, p. 442-47). La Vie longue de S. Niphon a été éditée elle aussi par Rystenko (t. c., p. 17-186), d'après un ms. du XIIe s. (Rossicon 79), avec les variantes de trois autres témoins.

[4] Signalons dès maintenant l'article tout récent de M. Silvio Gius. Mercati sur lequel nous comptons revenir prochainement : *Vita di S. Nifone riconosciuta nel papiro greco Fitz Roy Fenwick a Cheltenham, già Lambruschini a Firenze*, dans *Aegyptus*, t. XXI (1941), p. 55-92.

[5] Larnaca, 1935, p. 10-23 : *On a Hagiographical Source used by Leontios Makhairas.*

[6] Cf. *Catal. Gr. Germ.*, p. 272-73.

[7] T. IX (1932), p. 324-26.

Jérusalem[1]. Voici ensuite deux acolouthies, celle de S. Alexis, « l'homme de Dieu [2] », et celle du martyr S. Oreste de Tyanes [3], une monographie du sanctuaire de la *Ζωοδόχος πηγὴ* [4] et un discours de Germain de Constantinople sur le début de l'indiction, célébré comme une fête liturgique le 1er septembre (cf. *BHG.* 819-822 [5]).

De Bulgarie nous viennent deux éditions du « Martyre » des soldats de l'empereur Nicéphore massacrés le 26 juillet 811 [6], la Passion de S. Alexandre le Romain (*BHG.* 48-49) [7] et, dans le t. II du *Kiril i Metodi* de M. A. Teodorov-Balan (Sofia, 1934), des extraits de la Vie de S. Clément d'Ochrida [8] et de la Vie de S. Nahum le thaumaturge [9].

Nous devons encore aux slavisants la légende, malheureusement incomplète, de S. Romilus ou Romulus, ermite au XIVe siècle [10], et la première édition intégrale de la Vie de Jacques le moine *BHG.* 770 [11], dont une traduction slavonne figure dans le fameux codex Suprasliensis.

[1] *Des Chrysippos von Jerusalem Enkomion auf den hl. Johannes den Täufer*, Athènes, 1937. Cf. *Anal. Boll.*, t. LV, p. 375.

[2] D. Bobola (*Μπομπολᾶ*), *Ἀκολουθία καὶ βίος τοῦ ὁσίου... Ἀλεξίου...*, Kiaton, 1933. La Vie *BHG.* 56, qui tient lieu de synaxaire, occupe les pages 21-33.

[3] S. A. Chudaberdoglus Theodotos, *Αἱσματικὴ ἀκολουθία τοῦ ἁγίου... Ὀρέστου τοῦ ἐκ Τυάνων...*, Athènes, 1936. D'après M. F. Dölger, *Byzant. Zeitschrift*, 1937, p. 209, cet opuscule contient, avec une acolouthie moderne, le texte de la Passion ancienne *BHG.* 1383.

[4] Misn (c.-à-d. M. Is. Nomidès), *Ἡ ζωοδόχος πηγή*, Stamboul, 1937. Cite un bon nombre d'extraits des textes *BHG.* 1072 et 1073, d'après les éditions des *Acta SS.* et d'Ambroise Pamprepis. Voir notamment p. 198-213.

[5] Mgr Gennadios Arampatzoglou, *Φωτίειος βιβλιοθήκη*, t. II (Constantinople, 1935), p. 249-51. Ms. Oxford Barocc. 131.

[6] Iv. Dujčev, dans *Bulletin de l'Académie bulgare des sciences*, t. LIV (1936), et V. Beševliev, dans *Annuaire de l'Université de Sofia*, Faculté hist.-philol., t. XXXIII (1936-37). Une troisième édition a été publiée par M. H. Grégoire dans *Byzantion*, t. XI (1936), p. 421-26. Cf. *Anal. Boll.*, t. LV, p. 136-37 ; *Comm. martyr. rom.*, p. 303.

[7] D. P. Dimitrov, dans *Bulletin de l'Institut archéologique bulgare*, t. VIII (1934), p. 143-59. Cf. *Anal. Boll.*, t. LIV, p. 401.

[8] P. 156-74 (*BHG.* 355) et p. 177 (*BHG.* 356).

[9] P. 179-86 (*BHG.* 1317).

[10] Iv. Dujčev, dans *Byzantinoslavica*, t. VII (Prague, 1937-38), p. 125-26. Ms. Vatic. Urbin. gr. 134, fol. 258v.

[11] R. Trautmann et R. Klostermann, dans *Zeitschrift für slavische Philologie*, t. XII (1935), p. 278-92. Cf. *Anal. Boll.*, t. LIV, p. 462.

Un des tout derniers ouvrages du philologue Ed. Schwartz, l'éditeur des conciles, est intitulé *Kyrillos von Skythopolis* [1]. Avec des recherches historiques et chronologiques, dont les résultats ont été dûment contrôlés et critiqués par un de nos collaborateurs [2], ce volume réunit comme en un *corpus* toutes les biographies et notices de saints moines écrites par Cyrille de Scythopolis : Vies d'Euthyme, de Sabas, de Jean l'hésychaste, de Cyriaque, de Théodose, de Théognius et d'Abramius.

Le même Schwartz avait découvert, dans le ms. 67 de Christ Church à Oxford, quelques feuillets de plus de la recension brève de l'Histoire Lausiaque (*BHG.* 1438) et peut-être aussi des parties de l'*Historia Monachorum* (*BHG.* 1434), à moins qu'il ne s'agisse de la compilation où ces deux ouvrages sont amalgamés [3].

Les *Scripta minora* de Michel Psellos, dont le recueil, préparé par Ed. Kurtz, est publié par les soins de M. F. Drexl, comprennent une homélie sur l'Annonciation, l'éloge du Métaphraste *BHG.* 1675 et un très curieux opuscule inédit sur les Miracles de S. Michel archange [4].

Dans la nouvelle édition du Lexique de Suidas par Mme A. Adler, on trouvera à leur place [5] les trois notices *BHG.* 558 (Denys l'Aréopagite), 811 (*De Sacerdotio Christi*) et 83 (Lettres d'Anastasie et de Chrysogone).

Cinq mémoires au moins de M. Th. Nissen doivent être mentionnés ici : 1°) l'édition de la Vie de Ste Eusébie ou Xéné [6], « exemplum » destiné à illustrer la doctrine de la ξενιτεία [7] ; 2°) l'ana-

[1] Leipzig, 1939, 415 pp. (= *Texte und Untersuchungen*, t. XLIX, 2). Cf. F. Dölger, dans *Byzant. Zeitschrift*, t. XL (1940), p. 474-84.

[2] Cette recension, développée en article, était déjà composée en avril 1940. Si elle n'a pas encore été publiée, c'est que le savant auteur est actuellement trop loin de notre pays pour en surveiller l'impression.

[3] Description du ms., avec les principales variantes et des corrections au texte, dans *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft*, t. XXXVI (1937, publié en 1939), p. 201-204.

[4] T. I (Milano, 1936). Cf. *Anal. Boll.*, t. LV, p. 404.

[5] *Suidae Lexicon*, t. II (Lipsiae, 1931), pp. 106-109, 620-25 ; t. IV (1935), p. 831-33.

[6] *Anal. Boll.*, t. LVI, p. 106-117, d'après le ms. Berlin Phillipps 1623. Cette Vie *BHG.* 633, ainsi qu'une autre *BHG.* 634, avaient déjà été imprimées deux fois, à la suite de l'acolouthie de Ste Xéné, en 1906 et en 1909 ; cf. L. Petit, *Bibliographie des acolouthies grecques* (Bruxelles, 1926), p. 291-92.

[7] Cf. *Anal. Boll.*, t. XLIX, p. 224.

lyse de la Vie des SS. Cyr et Jean contenue dans le ms. Phillipps 1623 de Berlin [1], qui permet de combler une lacune de l'édition de Mai (*BHG.* 469) ; 3°) deux séries de *Sophronios-Studien*, relatives au panégyrique de S. Anastase le Perse [2] et aux discours sur la Croix, la Noël, l'Hypapante, l'Annonciation, la Saint-Jean-Baptiste et la fête des SS. Pierre et Paul [3] ; 4°) des remarques critiques sur le texte de la Vie de S. Nicolas Studite *BHG.* 1365 [4] ; enfin 5°) la publication de quatorze chapitres inédits du *Pré spirituel* (*BHG.* 1441-42), découverts dans les mss. Hist. 42 de Vienne et Phillipps 1624 de Berlin [5]. Ce dernier codex a fourni également à M. N. van Wijk une série de nouveaux *Apophthegmata Patrum* [6].

Aux *Πράξεις Παύλου*, tirées par C. Schmidt du très ancien papyrus de Hambourg [7], il faut comparer maintenant les fragments de Berlin et de l'Université de Michigan publiés par M. H. A. Sanders [8].

La Passion grecque des SS^tes^ Perpétue et Félicité *BHG.* 1482 figure, en regard du texte latin *BHL.* 6633, dans le t. I du monumental ouvrage de M. C. I. M. I. van Beek [9]. Les deux textes sont reproduits par le même auteur dans le fasc. XLIII du *Florilegium Patristicum* [10].

Une dissertation de Leyde [11] contient le texte inédit d'une Passion de S. Denys l'Aréopagite et de ses compagnons, tirée du ms. Vulcanianus 52, du xv^e^ siècle.

La liste originale des Pères de Nicée, reconstituée par M. E. Ho-

[1] *Anal. Boll.*, t. LVII, p. 68-71.

[2] *Byzant. Zeitschrift*, t. XXXVII (1937), p. 66-85. A noter surtout, p. 69-71, un passage du ms. Berlin Phillipps 1458 qui vient combler une lacune des éditions antérieures.

[3] Ibid., t. XXXIX (1939), p. 89-115. Pas d'édition de texte, mais une série d'*emendationes*.

[4] *Byzantinisch-neugriechische Jahrbücher*, t. XIV (1938), p. 331-39.

[5] *Byzant. Zeitschrift*, t. XXXVIII (1938), p. 354-72.

[6] *Byzantion*, t. XIII (1938), p. 236-40.

[7] Hamburg, 1936. Cf. *Anal. Boll.*, t. LV, p. 354.

[8] *The Harvard Theological Review*, t. XXXI (1938), p. 79-81.

[9] *Passio SS. Perpetuae et Felicitatis*, t. I (Noviomagi, 1936), p. 5-53. Cf. *Anal. Boll.*, t. LIV, p. 302.

[10] *Passio SS. Perpetuae et Felicitatis latine et graece* (Bonnae, 1938), pp. 6-62 (latin) et 7-63 (grec).

[11] J. C. Westerbrink, *Passio S. Dionysii Areopagitae, Rustici et Eleutherii*, Alphen, 1937. Cf. *Catal. Gr. Germ.*, p. 247.

nigmann [1], n'est pas à proprement parler un texte hagiographique. Elle a néanmoins sa place marquée dans ce bulletin, au même titre que les listes de Gelzer dans la *BHG.* (p. 199).

Un jeune byzantiniste anglais, le P. J. Gill, publie des extraits des deux Vies de S. Étienne le Jeune, martyrisé à Constantinople durant la première crise iconoclaste. Une comparaison attentive des textes lui permet d'établir que le premier biographe, Étienne le diacre, a plagié la Vie de S. Euthyme par Cyrille de Scythopolis [2] et d'illustrer par un exemple la méthode suivie par Syméon le logothète dans son patient labeur de « métaphraste [3] ».

Dans leur monumental recueil et commentaire des *Hermetica*, MM. W. Scott et A. S. Ferguson ont inséré, parmi les « Testimonia », quelques passages de la Passion de S. Artémius [4], d'après l'édition de M. Bidez [5].

M. l'abbé Primo Vannutelli, fondateur et rédacteur de la revue romaine *Synoptica*, imprime en deux colonnes deux recensions parallèles d'un apocryphe très ancien, les *Acta Pilati* [6]. Il édite de même le Protévangile de Jacques *BHG.* 1046 [7].

Un manuscrit en onciales du VIII[e] siècle, le Sinaiticus 493, fournit à Mgr R. Devreesse [8] l'incipit et quelques phrases d'une Invention des reliques du protomartyr S. Étienne, différente de tous les textes connus jusqu'à présent, mais très proche, à ce qu'il semble, de l'Encyclique du prêtre Lucien, publiée par N. Franco dans *Roma e l'Oriente*, t. VIII (Grottaferrata, 1914), p. 293-307.

Il nous reste à indiquer, en terminant, les publications de nos compatriotes. La revue *Byzantion*, déjà citée trois fois dans les notes qui précèdent, doit encore être mentionnée ici pour les *Fragments nouveaux de Philostorge*, découverts par M. P. Heseler dans

[1] *Byzantion*, t. XIV (1939), p. 44-48.

[2] *Orientalia Christiana Periodica*, t. VI (1940), p. 114-39.

[3] *Byzantinische Zeitschrift*, t. XXXIX (1939), p. 382-86. La Vie métaphrastique *BHG.* 1667 est citée d'après le ms. Vatican gr. 806.

[4] T. IV (Oxford, 1936), p. 236-42.

[5] *Philostorgius Kirchengeschichte*, Leipzig, 1913. Cf. *Anal. Boll.*, t. XXXIII, p. 71.

[6] *Actorum Pilati textus synoptici*, Roma, 1938 (extrait de *Synoptica*, t. I-III, 1936-38). Cf. *Biblica*, t. XX (1939), p. 348.

[7] *Synoptica*, t. IV (1939), p. 1-64 ; t. V (1940), p. 65-96.

[8] *Revue biblique*, t. XLVII (1938), p. 557.

la partie inédite d'une Vie de Constantin (*BHG.* 365) et publiés avec un savant commentaire par M. J. Bidez [1].

Parmi les *Documents grecs inédits relatifs à S. Mercure de Césarée,* mis au jour par le regretté St. Binon [2], se trouvent la Passion *BHG.* 1275 et le discours de Nicéphore Grégoras *BHG.* 1277.

Dans les feuilles de garde d'un ms. *latin* de la Bibliothèque nationale de Paris, le P. Ch. Martin a découvert des fragments, en onciales grecques du VIII^e^-IX^e^ siècle, de deux homélies sur la Sainte Vierge *BHG.* 1132 et 1143 [3].

Les chapitres 6-8 de l'Apocalypse de Baruch *BHG.* 237 sont reproduits par MM. J. Hubaux et M. Leroy en tête de leur mémoire sur *Le Mythe du Phénix dans les littératures grecque et latine* [4].

Le dernier volume paru dans la série des *Subsidia hagiographica,* l'*Étude sur le légendier romain* du P. H. Delehaye [5], renferme, en guise d'Appendice III, la Passion grecque de S^te^ Anastasie [6]. Les tomes LV (1937) et LVIII (1940) de nos *Analecta* contiennent encore quatre textes édités, à 78 et 81 ans, par l'infatigable auteur de la *Bibliotheca Hagiographica Graeca :* la Passion de S^te^ Théodote *BHG.* 1780 [7], le martyre de Théodote et de ses fils *BHG.* 1781 [8] et les Actes des SS. Carpus, Papylus et Agathonicé en deux rédactions *BHG.* 293 et 294 [9].

Enfin, nous avons publié nous-même les deux premières Vies de S. Maxime le Kausokalybe [10] et la Vie de son disciple S. Niphon [11].

F. H.

[1] *Byzantion,* t. X (1935), p. 421-26, d'après le ms. Sabaiticus 366.

[2] Louvain, 1937, pp. 27-39 et 67-91. Cf. *Anal. Boll.,* t. LVI, p. 146. L'auteur, un des plus actifs et des plus érudits parmi les jeunes byzantinistes, est tombé au champ d'honneur le 26 mai 1940.

[3] *Revue d'histoire ecclésiastique,* t. XXXI (1935), p. 356-59. Identification des deux textes et relevé des variantes du ms. Paris lat. 4403 B.

[4] Liége, 1939, p. XXVII-XXIX.

[5] Bruxelles, 1936. Cf. *Anal. Boll.,* t. LIV, p. 160.

[6] P. 250-58. Mss. Chigi R. VI. 39 et Vatic. gr. 866.

[7] *Anal. Boll.,* t. LV, p. 210-19.

[8] Ibid., p. 220-25.

[9] *Anal. Boll.,* t. LVIII, pp. 154-57, 158-76.

[10] Ibid., t. LIV, pp. 42-65, 65-109.

[11] Ibid., t. LVIII, p. 12-27.

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

Supplementum epigraphicum graecum (ed. I. I. E. Hondius). Vol. VIII. Leyde, Sijthoff, 1937-1938, in-8°, 183 pp.

Comme chacun sait, le *Supplementum epigraphicum graecum* (*SEG*), édité par M. Hondius, professeur à Amsterdam, doit remédier à un double mal : d'une part, à la dispersion des publications épigraphiques dans des livres et revues de tout pays, et d'autre part, à la lenteur avec laquelle progresse la compilation des Corpus généraux ou partiels d'inscriptions grecques. Lancée en 1923, l'entreprise a été couronnée de succès. Le tome VIII a paru en deux fascicules, achevés juste à temps pour être déposés sur le bureau du premier Congrès international d'Épigraphie gréco-romaine, tenu à Amsterdam du 1er au 3 septembre 1938 et dont le secrétaire fut précisément M. Hondius (cf. A. Calderini, dans *Aevum*, t. XII, 1938, p. 654-55).

Les quelque 880 inscriptions réunies dans ce volume proviennent de trois régions : la Palestine (nos 1-353a), l'Égypte (nos 354-811) et la Nubie. Nous ne relèverons ici que celles qui intéressent directement l'hagiographie et qui ne sont pas déjà mentionnées dans la 2e édition (1933) des *Origines du culte des martyrs*, du P. H. Delehaye. Voici d'abord (n° 1) une invocation au « Seigneur, Dieu de Ste Marie » ou « Marine », datée de 539-540 et trouvée par le P. Taoutel près de Ma'lijā. Une stèle d'el-Bassa, entre Tyr et Ptolémaïs, indiquait les bornes inviolables de l'oratoire du prophète S. Zacharie (n° 18, VIe siècle). A el-Djuwēzi une brève inscription (n° 29, Ve-VIe s.) rappelait que la dédicace du sanctuaire de S. Marc se célébrait le 15 août. N° 52, ampoule de S. Ménas. N° 119, IV-Ve s., trois vers gravés sur l'architrave d'une église près de Samarie font savoir aux passants que cet *ἁγλαὸς δόμος* a été construit en l'honneur du prophète Élie par « Étienne, qui a reçu du Christ la charge de gouverner le trône du Précurseur » : entendez qu'Étienne administrait comme évêque le diocèse de Samarie qui se glorifiait de posséder les reliques de S. Jean Baptiste (cf. Delehaye, op. c., p. 82-83). Une table de marbre blanc, du Ve s., découverte près de Saint-Étienne à Jérusalem, servait sans doute de couvercle à un sarcophage-reliquaire : elle porte une liste de reliques apportées par l'impératrice Eudocie ; on y distingue encore les noms des « illustres martyrs... Callinique,... Domninus, T..., Thècle et ... » (n° 192). L'inscription + *Κύρου Ἰωάννου* +, dans un pavement de mosaïque retrouvé à Umm er-Rūs (n° 228, VIe s.), « nous laisse au moins supposer que l'église était dédiée aux célèbres martyrs égyptiens Cyr et Jean » (F.-M.

Abel, dans *Revue biblique*, 1919, p. 247). A Hébron, où l'on vénérait le tombeau du Père des croyants, « saint Abraham » est invoqué dans une inscription du vi[e] s. (n° 240). Son neveu Lot semble bien avoir été l'objet d'un culte en Transjordanie, au vii[e] siècle, comme en témoignent les deux formules suivantes, employées par le mosaïste qui historia le pavement de l'église byzantine de Mehayet : « Dieu de S. Lot et de S. Procope, accueille la prière... » et *Ἅγιε Λώτ, πρόσδεξαι τὴν προσευχήν...* (n[os] 336, 337).

Dans la salle des fêtes érigée à Karnak par Thoutmès III en l'honneur d'Ammon et convertie par les Coptes en église chrétienne, les colonnes sont ornées d'images de saints qui remonteraient au iv[e]-v[e] (lisez : vi-vii[e]) siècle et dont les légendes (n[os] 664-87) méritent d'être reproduites ci-après : *Ὁ ἅγιος Κολλοῦθος, ὁ ἅγιος Πανίκερος Περσίτης μάρτυρ, ὁ ἅγ. Μερκούριος μ., ὁ ἅγ. Κλαύδιος Ἀ(ντιοχ)ίας μ., ὁ ἅγ. Ἀπολλώνιος ἐν Ῥακῶτις* (?), *ὁ ἅγ. ἀββᾶ (Ἀα)ρών, ὁ ἅγ. ἄπα Μαρτινιανός, τοῦ ἁγίου Παύλου ἀποστόλου, τοῦ ἁγ. ἀββᾶ Ἀντωνίου ἀναχωρητοῦ πρωπάτωρος, τοῦ μακαρίου Ἀνδρέα ἀποστόλου, ὁ ἅγ. Ἰωάννης ὁ βαπτιστής, τοῦ ἁγ. Διοσκόρου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρίας, τοῦ ἁγ. Σευήρου ἀρχιεπ. Ἀντιοχίας, τοῦ ἁγ. Ἰωάννου ἀρχιεπ. Κωνσταντινούπολις* (sic), *τοῦ ἁγ. ἀββᾶ Ἀμμωνίου ἀναχωριτοῦ, ὁ ἅγ. ἀββᾶ Βησᾶ ἀρχιμανδρίτης (καὶ ἀναχωρητής), ὁ ἅγ. ἀββᾶ Θεόδορος ἀναχωρητής.* On remarquera entre autres le nom du martyr Panegyris (*BHO.* 1174), défiguré en Panikeros, celui de S. Jean Chrysostome faisant suite à Dioscore d'Alexandrie et à Sévère d'Antioche, et celui de l'abbé Besa, disciple et successeur du fameux Shenoute ; le nom de ce dernier, que le P. Jullien avait lu en 1901 (*Études*, t. XCII, 1902, p. 246), se cache peut-être dans l'inscription 677, dont les éditeurs n'ont pu déchiffrer que quelques lettres : *ὁ ἅπα Γ.ννου... (Σεννούθιος ?)*. Une inscription, peinte en lettres coptes et exclue pour ce motif du *Suppl. epigr. graecum*, nomme le saint abbé Pidjimi (H. Munier et M. Pillet, dans *Revue de l'Égypte ancienne*, t. II [Paris, 1929], p. 68 ; cf. *BHO.*, p. 218).

Trois lampes de terre cuite, recueillies à Médamoud et conservées au Musée du Louvre, portent des noms de saints : *τοῦ ἁγίου Λεοντίου* (n° 709), *ἡ ἁγία Εὐσέβεια* (n° 710) et *τοῦ ἁγίου ἅπα Φιβάμου* (n° 713 ; sur S. Phoebammon cf. H. Delehaye, *Les martyrs d'Égypte*, pp. 33, 104, 105, 113). Enfin, un graffito, publié par Ev. White dans son monumental ouvrage sur le monastère d'Épiphane à Thèbes (cf. *Anal. Boll.*, XLV, 393), mentionne l'abba Paphnuce martyr (n° 755 ; cf. *Anal. Boll.*, XL, 134-136, 328-43).

Les 24 pages d'*indices* qui terminent le volume facilitent beaucoup les recherches. Dans le troisième index, *Nomina sacra*, nous regrettons de ne pas voir figurer des mots comme *μάρτυρ* ou *ἅγιος* qui n'offrent pas moins d'intérêt, à notre avis, que les noms si banals des mois de l'année copte. F. H.

Sophie Antoniadis. *Place de la Liturgie dans la tradition des lettres grecques.* Leyde, Sijthoff, 1939, in-8°, xvii-367 pp.

Près de la moitié de ce beau volume est remplie par une simple réédition des différents textes de la messe en rite byzantin : « liturgie » dite de S. Jean Chrysostome (publiée avec traduction française, p. 6-44 [pages doubles]), liturgies de S. Jacques, de S. Marc et des Constitutions apostoliques, enfin prières

particulières à la liturgie de S. Basile (p. 251-357). Une étude philologique sur le vocabulaire, le style et le rythme de ces vénérables monuments de l'antique piété chrétienne forme toute la seconde partie de l'ouvrage (p. 87-137). Reste enfin la troisième partie, la seule qui réponde au titre général, transcrit ci-dessus. Le but de l'auteur semble avoir été de mettre en relief l'indéfectible et enthousiaste attachement de la nation grecque aux cérémonies et au texte même de sa liturgie. A cet effet elle a recueilli dans une quarantaine d'écrivains ecclésiastiques une série de témoignages qui s'échelonnent du second au quinzième siècle, de S. Justin de Rome à Syméon de Thessalonique, en passant par S. Jean Chrysostome, Sophrone de Jérusalem et Constantin Porphyrogénète, pour ne citer que trois auteurs à qui la place a été mesurée moins parcimonieusement qu'à d'autres, et même à S. Cyrille de Jérusalem (p. 146-48). Après avoir interrogé tous ces représentants de la littérature savante, M^lle^ Antoniadis ne s'est pas résignée à négliger complètement la littérature populaire ni même le folklore moderne. Mais les quelques pages consacrées aux Vies des saints et au Ménologe dit de Basile (p. 223-28) trahissent une telle inexpérience en la matière qu'il eût mieux valu les supprimer. L'ensemble du travail n'en mérite pas moins d'être signalé comme un hommage inattendu de la philologie à la théologie, et il serait déraisonnable d'exiger d'une doctoresse ès-lettres de l'Université de Paris et professeur de grec post-classique à l'Université de Leyde, une connaissance également approfondie de tous les Pères de l'Église et des innombrables études de patrologie publiées récemment. Il nous sera permis cependant de lui recommander un ouvrage qui aurait pu lui rendre d'excellents services : les *Monumenta eucharistica et liturgica vetustissima* de G. Rauschen (^2^ 1914), dont la dernière édition, entièrement remaniée et notablement augmentée par J. Quasten, a paru en sept fascicules, de 1935 à 1937 (= *Florilegium patristicum*, VII). F. H.

Corrado Lazzeri. *La donazione del tribuno romano Zenobio al vescovo d'Arezzo San Donato* (*sec. IV*). Arezzo, R. Accademia Petrarca, 1938, in-8°, 135 pp., fac-similés, carte et fig.

L'édition des légendes de S. Donat d'Arezzo, dans le corps de ce volume (p. 61-69 : *BHL.* 2294) et dans l'Appendice (p. 117-34 : *BHL.* 2289, 2294 b [inédite], 2304 [S. Donat d'Eurée en Épire], épitomé d'Adon et *BHL.* 2295), suffirait à assurer à Mgr Lazzeri la reconnaissance des érudits et à son œuvre une valeur durable. Quant à la dissertation qui s'appuie sur ce dossier, nous craignons bien qu'elle ne réussisse pas à rallier tous les suffrages, même en Toscane. Des deux documents qu'elle vise à réhabiliter, l'un, la donation du tribun Zénobe à S. Donat, est manifestement un apocryphe médiéval, probablement du XI^e^ siècle (cf. U. Pasqui, *Documenti per la storia di Arezzo*, t. I, Firenze, 1899, p. 531-34), tandis que l'autre, la Passion *BHL.* 2294, se rattache à un cycle de légendes tusco-romaines, où le héros principal est arbitrairement mis en relation soit avec des comparses inventés de toutes pièces, soit avec des personnages réels mais tout à fait étrangers à son histoire (cf. H. Delehaye, *Étude sur le légendier romain*, 1936, p. 23-26). Le plus ancien témoignage sur S. Donat d'Arezzo, celui du martyrologe hiéronymien, nous le présente comme un évêque et confesseur (cf. *Comm. martyr. hieron.*, p. 422).

L'hagiographie a fait de lui un martyr et lui a donné pour compagnon un authentique martyr d'Ostie, S. Hilarinus, qui n'a rien à voir avec Arezzo (cf. *Comm. martyr. rom.*, p. 291). On saura pourtant gré à Mgr L. d'avoir republié le texte de la donation de Zénobe et d'avoir reproduit en fac-similé les trois copies qui nous en sont parvenues. On appréciera aussi la liste des églises de Toscane dédiées à S. Donat au XIII^e^ siècle (p. 42-43, note 3) et celle des 70 diocèses italiens où des paroisses ont actuellement encore S. Donat pour titulaire (p. 52, note 2). Le savant secrétaire général de l'Académie Pétrarque annonce (p. 61) l'intention de publier une édition critique de la Passion *BHL.* 2294 ; nous lui souhaitons de pouvoir bientôt réaliser ce projet. F. H.

Stephan Schiwietz (Siwiec). *Das morgenländische Mönchtum.* T. III : *Das Mönchtum in Syrien und Mesopotamien und das Aszetentum in Persien.* Mödling bei Wien, St. Gabriel, 1938, in-8°, VIII-440 pp., 4 fac-similés.

Esquissant, il y a plus de vingt-cinq ans, le programme du présent volume (cf. *Anal. Boll.*, XXIV, 381), M. Schiwietz annonçait qu'il serait consacré au développement du monachisme en Syrie, en Asie Mineure et en Mésopotamie. Il nous déclare aujourd'hui que des circonstances exceptionnelles sont venues entraver l'exécution de ce plan et qu'en conséquence la deuxième de ces trois régions ne figure pas dans le titre.

Malgré cette limitation forcée de la matière, les proportions de l'ouvrage sont encore très respectables. Plus d'un lecteur les trouvera même trop larges et se plaindra de l'encombrement et de la surabondance plutôt que de la disette ou des restrictions. C'est qu'en effet M. S., rencontrant à tout moment, de la fin du III^e^ siècle à l'aube du VI^e^, des questions accessoires intéressant l'histoire générale de l'Église plus que son sujet, ne s'interdit point de les examiner par le menu et de les résoudre à sa guise, au risque de les compliquer et sans avantage réel pour l'état des recherches. Procédé qui a pour premier effet de noyer sous des surcharges les lignes essentielles.

A la vérité, nous craignons surtout que, plus encore que le cadre extérieur de l'ouvrage, le fond même n'ait eu à pâtir des conditions défavorables dans lesquelles la composition fut entreprise et poursuivie. C'est ainsi qu'en plus d'un endroit on s'aperçoit que l'auteur avait déjà son idée arrêtée au moment où il lui a fallu prendre connaissance d'autres opinions, très autorisées, allant à l'encontre des siennes ; nous ne dirons pas que dans la suite il n'a pas tenu compte de ces travaux — il ne se fait nullement faute de les exploiter et leur doit souvent le meilleur de sa science —, mais, comme il ne se résigne pas à reviser ses positions devenues intenables, le raccord qu'il essaie d'opérer est rarement heureux, et la confusion qui en résulte masque à peine la disparate des conclusions.

M. S. s'était habitué à considérer la trop fameuse *Chronique d'Arbèle* comme une source de premier ordre. Il se montre surpris et choqué qu'on ait osé porter la main sur ce document auquel lui et d'autres avaient donné leur pleine confiance. C'est la plus forte raison qu'il apporte pour maintenir ce livre suspect au rang où il était habitué à le voir. Les nombreux passages où il le cite n'en deviendront pas meilleurs. Et combien de semblables pièces, dont le procès est engagé depuis longtemps et que l'auteur prétend remettre en honneur,

sans verser au débat le moindre élément vraiment neuf. Ainsi, tout ce qu'il dit touchant Abraham de Qidouna ou l'évêque Rabboula est à reprendre. Pour la même raison, la classification proposée par lui des sources de la Vie de S. Jacques de Nisibe doit être regardée comme arbitraire.

En plus d'une occasion, M. S. ferait soupçonner qu'il écrit sur des notes prises à la hâte, ou trop abrégées. Exemple : p. 353, note 5, il prête à l'un de nous cette affirmation étrange que Théodoret ne mentionne pas Eusèbe de Chalcis. Si l'on va voir à l'endroit incriminé (*Recherches de science religieuse*, t. XVIII, 1928, p. 174), on y lit en toutes lettres l'affirmation, impossible à contester, que Théodoret, dans le passage indiqué, ne nomme pas Eusèbe de Chalcis parmi les disciples de Julien Sabas. Mais à la page suivante, on peut voir que l'auteur cite et commente tous les passages de Théodoret sur le même Eusèbe, que son censeur se donne l'air de lui apprendre. Les ciseaux trop pressés de M. S. lui ont, ici et ailleurs, joué un de ces tours qui l'exposeraient à des rectifications désagréables, si quelqu'un jugeait nécessaire de les relever.

Il y a de la précipitation aussi dans les chicanes philologiques dont M. S. poursuit un peu trop volontiers ceux qui ont eu le malheur de marcher sur ses plates-bandes. P. 360, le même critique que ci-dessus est rappelé à l'ordre pour avoir écrit que *bnaï ʿalmā* signifie « laïcs ». Erreur, prononce M. S. : *bnaï ʿalmā* signifie « animés de l'esprit du monde ». Or, l'un des plus anciens emplois du mot se trouve dans une liste des martyrs du Beth Garmaï, où il est opposé à *bnaï qejāmā* (*Act. SS.*, Nov. IV, 428). *Bnaï* et *bnath qejāmā* signifient, non pas « les fils » et « les filles de la promesse » ou « de l'alliance », mais « les gens de la station » (la station nocturne, pendant laquelle on faisait alterner les chœurs de chants ou de prières).

M. S. a certainement consacré beaucoup de temps et de peine à remettre sur pied ce gros volume qui n'a pu venir à son heure. Mais son principal effort s'est dépensé à sauver ce qu'il en avait déjà rédigé et à gonfler son exposé de digressions et de polémiques qui dépassent et brouillent les limites du sujet. Le bon livre qu'il aurait pu nous donner reste à écrire. P. Devos.

Gérard Garitte. *Un témoin important du texte de la Vie de S. Antoine par S. Athanase : la version latine inédite des Archives du Chapitre de S. Pierre à Rome.* Bruxelles et Rome, 1939, in-8°, VII-97 pp., fac-similé (= *Études de philologie, d'archéologie et d'histoire anciennes publiées par l'Institut historique belge de Rome*, t. III).

Pour célèbre que soit la Vie de S. Antoine par S. Athanase, on n'en possède pas encore de texte sûr. L'édition critique, réclamée depuis si longtemps, est enfin sur le point de paraître : on peut du moins l'espérer. Car le jeune savant byzantiniste et orientaliste qui s'est chargé de cette tâche délicate semble doué de toutes les qualités requises pour la mener à bien. Les travaux d'approche qu'il a déjà publiés dans le *Muséon* (t. LII, 1939, p. 11-31 : *A propos des lettres de S. Antoine l'Ermite*), dans le *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome* (t. XX, 1939, p. 165-70 : *Un fragment grec attribué à S. Antoine l'Ermite*), et surtout dans le volume annoncé ci-dessus, font bien augurer du « magnum opus » qu'il prépare assidûment.

La Vie du « Père des moines d'Orient » fut traduite en latin, dès avant 375,

par un lettré, ami de S. Jérôme, Évagre d'Antioche. Cette traduction *BHL.* 609 ne fut ni la seule ni la première à voir le jour. Une autre version, découverte par le P. Poncelet dans le ms. A 2, du x^e^-xi^e^ siècle, des Archives capitulaires de Saint-Pierre de Rome (*Catal. Lat. Rom.*, p. 3, n° 15) et illustrée brièvement par Dom A. Wilmart (*Revue bénédictine*, t. XXXI, 1914, p. 163-73), doit être considérée comme plus ancienne encore. Classée dans le Supplément de la *BHL.* (²1911) sous le n° 609 e, elle est traitée comme une « autre recension » de la traduction d'Évagre. En réalité, il s'agit d'une œuvre toute différente, due à un auteur maladroit, que la pauvreté de son vocabulaire ou le scrupule du mot à mot condamnait au barbarisme et au non-sens. Cet anonyme est également responsable de l'épilogue *Itaque* (ou *Tamen*) *prudentes qui legere voluerint hanc scripturam...*, dans lequel Rosweyde déjà hésitait à reconnaître la main d'Évagre. Un indice de la haute antiquité de cette version littérale, que publie M. Garitte, se trouve dans le fait que les néologismes monastiques, n'ayant pas encore d'équivalents latins consacrés par l'usage, y sont rendus par des périphrases embarrassées : ainsi *mansio singularis*, *locus monachorum*, *mansiones singularem vitam habentium* et d'autres expressions contournées correspondent au seul mot grec *μοναστήριον*, tandis qu'Évagre emploie couramment la simple transcription latine *monasterium* (p. 4).

Le manuscrit de Saint-Pierre est malheureusement fort mauvais. Il fourmille de fautes, dont plusieurs seraient impossibles à corriger si l'on n'avait sous les yeux l'original grec. Un des exemples cités par M. G. (p. 10) est particulièrement édifiant : au lieu de *nolite accedere ad militiam nostram*, il faut lire *nolite accedere ad Meletianos*, comme l'indique le grec *τοῖς Μελετιανοῖς*. Les corrections de ce genre s'imposent absolument, et personne sans doute ne reprochera à l'éditeur de les avoir introduites dans son texte. Pour notre part, nous serions plutôt porté à dire qu'il a montré trop de respect pour le charabia du copiste. Que signifie, par exemple, la première phrase du chapitre 32 : *Taliter et aqua fluvii conticuit eos* (*daemones*), *saepius vero fari videntur ?* En s'inspirant du grec ne pourrait-on conjecturer : *Taliter et de aqua fluvii contigit* (ou *contingit*) *eos saepius vera fari ?* (Le mot *videntur* n'est qu'une dittographie du *videntes* qui suit immédiatement). L'appareil critique aurait gagné à être allégé de vétilles orthographiques telles que *sepius* pour *saepius*, *aequo* pour *equo*, *plubias* pour *pluvias*, etc. Mais il renferme, outre l'indication des mots de l'original omis par l'interprète, une série précieuse de variantes grecques, voire coptes et arméniennes, destinées à justifier les corrections apportées aux passages certainement corrompus.

Sans partager pleinement l'enthousiasme de M. G. pour ce « témoin important », grâce auquel, à l'en croire, nous ferions « dans la tradition un pas d'un demi-millénaire » vers le texte même de S. Athanase (p. 9), nous lui savons gré d'avoir publié avec tant de soin cette édition, qui lui fait honneur ainsi qu'à l'école de Louvain où il a été formé. F. H.

P.-S. Deux nouveaux articles de M. G. paraîtront incessamment, l'un dans le tome XXXVII (1941) de la *Revue d'histoire ecclésiastique*, p. 190-209 : *La tradition manuscrite de l'« Agathange » grec*, l'autre dans le *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, fasc. XXI (1941), p. 109-154 : *La Vie prémétaphrastique de S. Chariton*. Nous comptons y revenir.

Józef Morawski. *La légende de saint Antoine ermite (Histoire, Poésie, Art, Folklore), avec une Vie inconnue de S. Antoine en vers français du XIV^e siècle et des extraits d'une « Chronique antonienne » inédite.* Poznań, Société des Amis des Sciences, 1939, in-8°, v-209 pp. (= *Prace komisji filologicznej*, XI, 2).

Dans son répertoire des *Légendes hagiographiques en français*, Paul Meyer avait signalé une Vie en vers de S. Antoine de Padoue, conservée dans le ms. fr. 2198 de la Bibliothèque nationale (*Histoire littéraire de la France*, t. XXXIII, 1906, p. 339). Il s'agit en réalité d'une Vie de S. Antoine l'ermite, composée au XIV^e siècle et ne comptant guère plus de 300 vers. M. Morawski, le distingué romaniste polonais dont nos lecteurs connaissent déjà le nom et le talent (cf. *Anal. Boll.*, LIII, 437), ne s'est pas contenté de publier ce texte inédit et de le pourvoir d'un commentaire philologique approprié. Il a tenu à souligner l'intérêt tout spécial que présente la troisième partie du poème. Dans ces dix-huit strophes (57-74) le pieux jongleur raconte à sa manière la double translation du corps de S. Antoine à Constantinople, puis en France. A l'en croire, c'est Constantin en personne qui confia les reliques à une abbaye de sa capitale, et c'est à Lézat, en Toulousain, que, longtemps après, deux moines les rapportèrent. Concurrente de Saint-Antoine en Dauphiné, la légende de Lézat ménage les susceptibilités de son illustre rivale : en revenant d'Orient, les deux « pèlerins » s'arrêtent en Viennois et y laissent une partie de leur dépôt sacré. Leur séjour chez le « roi » de Viennois est conté avec plus de détails dans un texte en prose, publié en appendice (p. 191--94), d'après le ms. fr. 10721 de la Bibliothèque nationale, du XVI^e siècle (cf. H. Omont, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1911, p. 24-26). Dans ce recueil de Vies de saints, la Translation (fol. 19-21) est suivie de Miracles (fol. 21-26), que M. M. désigne assez improprement sous le nom de « Petite chronique antonienne ». A quelle époque remontent les prétentions de Lézat ? Le document le plus ancien qui fasse mention des reliques de S. Antoine vénérées dans cette abbaye est une courte relation (*BHL.* 614) d'une assemblée d'évêques et d'abbés tenue à Toulouse en novembre 1115 et des prodiges accomplis à cette occasion par les *sacra pignora* du thaumaturge. Bien qu'elle soit insérée dans le cartulaire de Lézat, compilé entre 1247 et 1249 (Devic et Vaissete, *Histoire générale de Languedoc*, éd. Privat, t. V, col. 1726, 1765), cette pièce n'a pas le caractère d'une charte, et son témoignage aurait besoin d'être corroboré par d'autres preuves.

La légende de S. Antoine en vers français du XIV^e siècle a été pour M. M. le point de départ d'une ample monographie sur le culte du grand solitaire dans l'Église latine. Les deux tiers au moins de son livre (p. 30-175) sont consacrés à retracer les origines, l'expansion et la décadence de l'Ordre des Antonins, à esquisser l'histoire des confréries, corporations, églises et chapelles fondées, un peu partout, en l'honneur de S. Antoine, à énumérer les œuvres d'art inspirées par différents épisodes de sa vie et notamment par la Tentation, à expliquer le développement des légendes antoniennes surtout dans les derniers siècles du moyen âge, enfin à décrire les usages populaires anciens ou récents qui se rattachent à sa fête ou à son patronage. Matière extrêmement vaste, trop vaste même pour être traitée à fond en un volume aussi mince. Plusieurs questions — celle des légendes, par exemple (cf. *Anal. Boll.*, LV, 239 ; LVI, 155-56) — n'ont pu être qu'effleurées. Mais la richesse de l'information est

en général vraiment surprenante, au point qu'il serait dorénavant téméraire de parler d'aucun sujet relatif au culte de S. Antoine en Occident sans consulter d'abord l'ouvrage de M. M. La table des noms propres (p. 196-207) eût rendu plus de services encore si elle eût compris, avec les noms de personnes, les noms de lieux, si fréquents dans le chapitre sur le folklore et ailleurs. F. H.

Collectio Sabbaitica contra Acephalos et Origeniastas destinata. Insunt Acta Synodorum Constantinopolitanae et Hierosolymitanae a. 536. Edidit Edvardus Schwartz. Berlin, W. de Gruyter, 1940, in-4°, XIII-269 pp. (= *Acta conciliorum oecumenicorum*, t. III).

Peu de semaines avant sa mort (13 février 1940), l'infatigable Ed. Schwartz signait encore la préface du dernier tome de la collection des conciles auquel son nom restera attaché. Il comprend : 1° une sorte de florilège dogmatique ou, plus exactement, une enfilade dépareillée de cinq ou six extraits théologiques, parmi lesquels le symbole de Nicée et celui de Constantinople ; 2° une collection des lettres apocryphes, prétendues adressées à Pierre le Foulon à propos de l'affaire du Trisagion, dans une recension différente de celle que S. lui-même a publiée en 1934 dans les *Abhandlungen* de l'Académie de Bavière (nouv. série, t. X, p. 115 et suiv.) ; celle-ci est augmentée de deux lettres, pareillement apocryphes, l'une d'Acace de Constantinople, et l'autre du pape Félix, plus une troisième du même pape Félix à l'empereur Zénon ; 3° les *Actes* du synode tenu à Constantinople par le patriarche Ménas, en 536, et dont le synode de Jérusalem, réuni quelques mois plus tard par le patriarche Pierre, ne fut que la répétition ; 4° l'édit de Justinien contre Origène. En appendice, S. republie une troisième fois, p. 215-31, la collection des lettres à Pierre le Foulon, dans son état primitif (en sept lettres), en prenant désormais comme base le manuscrit 236 de Vatopédi (codex sur parchemin du XI^e^ s.).

Déduction faite de l'appendice, l'ensemble formé par l'édition est censé représenter un recueil constitué à dessein pour les besoins d'une cause et répondant à des circonstances historiques bien déterminées. S. croit avoir démontré une fois pour toutes que ce dossier, comme tel, a été dressé entre les années 536 et 552 (probablement un peu après 542), et qu'il a pour auteurs des moines de l'obédience de Mār Sabas. Il n'était pas dans la manière de S. de laisser à ses lecteurs la permission de garder leurs doutes ; il faudra pourtant bien qu'ils la prennent, car les affirmations de l'illustre érudit, en dépit de leur ton péremptoire, résistent mal à l'examen. Au moment où il traçait le plan de son édition, S. ne connaissait encore que par des mentions de catalogue le manuscrit 381 de la laure des Ibères, qu'il regarde comme l'un des principaux témoins de la tradition. Or cet exemplaire ne contient pas la première partie, que nous appelons, faute d'un terme mieux approprié, un florilège dogmatique. C'est déjà une raison de penser que la demi-douzaine de pièces dont celui-ci est composé, ne figure pas là comme partie intégrante d'un dossier constitué en vue d'une action commandée par les circonstances. Il y en a d'autres, et tout d'abord le nombre infime et le choix de ces extraits, qui n'ont aucun rapport nettement accusé avec les documents et les actes conciliaires qui remplissent le reste du volume. C'est néanmoins l'un de ces extraits qui est censé fournir l'une des principales, sinon la principale preuve que l'ensemble des

pièces réunies dans l'édition de S. forme une collection proprement dite, qui ne peut avoir été compilée que dans un monastère de la congrégation de S. Sabas. Il paraît qu'on ne saurait expliquer autrement pourquoi le second fragment cité par le rédacteur de ce prétendu dossier consiste en deux lignes de S. Basile, les mêmes par lesquelles l'évêque Théodore de Petra commence son panégyrique de S. Théodose le cénobiarque. S. a été si frappé par cette coïncidence qu'il la rappelle ici (p. VIII) de préférence à toutes les autres raisons qu'il a produites autrefois en faveur de sa thèse (*Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft*, t. XXV, 1926, p. 175 et suiv.). Il l'a jugée même si décisive qu'il n'a pas autrement songé à résoudre une antinomie, qu'il relève en la laissant inexpliquée : tout le recueil, la « collectio Sabbaitica », ainsi qu'il l'appelle, semble une apologie du concile de Chalcédoine, et de Justinien son défenseur. Or, cette position répond à l'attitude prise au synode de Ménas en 536, non par les moines de Mār Sabas, mais par leurs adversaires origénistes, Théodore Askidas et Domitien, archimandrite de Saint-Martyrius, qui méritèrent par ce beau zèle d'être élevés tous deux à l'épiscopat. Tout l'effort des disciples de S. Sabas se portait, à ce moment, contre les Origénistes. C'est en réponse à leur énergique campagne que Domitien et Théodore Askidas soulevèrent, pour faire diversion, l'affaire des Trois Chapitres, en faveur desquels l'abbé Gélase, second successeur de S. Sabas, et le patriarche Pierre de Jérusalem essayèrent d'intervenir. S. fait observer lui-même que, de toute cette manœuvre de Gélase et des siens, la « collectio Sabbaitica » ne porte pas la moindre trace (p. VIII). Comme marque de provenance, ceci est tout de même plus significatif qu'un parallélisme de deux lignes formé entre cette « collection » et le panégyrique de l'abbé Théodose par une même citation de S. Basile. Il y a mieux. Le recueil des lettres apocryphes à Pierre le Foulon, tel qu'il figure dans la « collection sabaïtique », est accru de trois fausses pièces, « epistulas falsicatas », (sic, p. XIII), dont S. n'hésite pas à déclarer qu'elles vont à l'encontre du but poursuivi par les moines de Saint-Sabas (p. XIII). Disons plutôt qu'elles donnent un fort mauvais choc à l'hypothèse de S., qui impute aux Sabaïtes la paternité d'un recueil, où, plus probablement, ils ne sont pour rien.

Il y aurait aussi à discuter l'ordre anormal dans lequel se présentent ici les actes du synode de Constantinople. Le compilateur a placé en tête la session finale dans laquelle furent condamnées Sévère d'Antioche, Pierre le Foulon et Zooras (4 juin 536). Puis vient la constitution de Justinien contre Origène (6 août 536), et en dernier lieu seulement la première session tenue contre Anthime, patriarche intrus de Constantinople (21 mai 536). Ce classement anachronique a choqué l'auteur de la recension que S. a prise comme base de son édition. Il l'a rectifié par une scolie chronologique (p. 26-27), absente du manuscrit d'Iviron et des autres recensions parallèles représentées dans l'appareil critique. On ne peut l'imputer qu'à un premier rédacteur, à qui les actes du synode de Ménas sont parvenus en plusieurs pièces et peut-être à des époques différentes. Mais les procès verbaux du synode en question ont été aussitôt transmis en forme authentique à Jérusalem, où ils ont été relus et souscrits par le synode du patriarche Pierre, le 19 septembre 536. Si, quelque six ans plus tard, les moines de Mār Sabas les avaient insérés dans un recueil de leur composition, ils auraient été tenus de les reproduire dans leur forme et leur disposition originelles. Aucune subtilité ne saurait prévaloir contre cette évidence élémentaire.

De cet examen, qu'il est inutile de poursuivre, il ressort à suffisance que la « collection sabaïtique » doit son nom à une simple surprise. Il est même douteux qu'on puisse lui conserver la figure d'une collection proprement dite, c'est-à-dire d'un ensemble composé à la manière d'un dossier, en vue d'une cause à plaider ou d'une thèse à établir. L'édition de S., réduite aux seuls documents qu'elle devrait comprendre, serait donc tout aussi bien et même plus convenablement intitulée : *Acta synodorum Constantinopolitanae et Hierosolymitanae anni 536*. Mais alors certains lecteurs pointilleux pourraient se demander de quel droit ces deux synodes régionaux ont pris place dans une collection des conciles œcuméniques. Telle est peut-être la raison véritable pour laquelle S. tenait mordicus à une dénomination qui masque ce titre impossible. Précaution superflue. Le grand nombre, dont nous sommes, ne se demandera rien du tout et se réjouira simplement de posséder enfin les Actes de ces deux assemblées dans une édition digne de leur importance. P. P.

Stephen McKenna. *Paganism and Pagan Survivals in Spain up to the Fall of the Visigothic Kingdom*. Washington, Catholic University of America, 1938, in-8°, IX-165 pp. (= *Studies in Mediaeval History*, N. S., I).

Le titre du livre du P. McKenna en indique très exactement l'objet : décrire les survivances païennes dans la péninsule ibérique jusqu'à la chute du royaume wisigothique. Il rappelle d'abord l'état religieux de l'Espagne avant le concile d'Elvire, au début du IV^e^ siècle. Il examine ensuite les actes de ce concile, les pièces du dossier du priscillianisme, le *De correctione Rusticorum* de S. Martin de Braga et les vestiges de paganisme au VI^e^ et au VII^e^ siècle.

En général l'auteur a tiré bon parti de tous ces documents. Il est permis toutefois de se demander s'il a poussé assez loin ses recherches. Il suffit de lire l'article de M. F. Peeters, *Le culte de Jupiter en Espagne d'après les inscriptions* (*Revue belge de Philologie et d'Histoire*, t. XVII, 1938, pp. 157-93, 853-86), paru en même temps que le livre du P. McK., pour se rendre compte que l'étude des inscriptions aurait enrichi notablement l'exposé du chapitre consacré à la religion romaine en Espagne.

Un texte hagiographique, dont M. Fr. Cumont a récemment montré l'intérêt (*Les Syriens en Espagne et les Adonies à Séville*, dans *Syria*, t. VIII, 1927, p. 330-41 ; cf. *Anal. Boll.*, XLVIII, 403-405 ; *Comm. martyr. rom.*, p. 296), n'a pas été remarqué par le P. McK. Il s'agit de la légende des SS^tes^ Juste et Rufine, telle qu'elle est conservée dans le bréviaire d'Evora, publié à Lisbonne en 1548 (col. 1313-1315). On voit, d'après ce récit, que la déesse phénicienne Salambo était honorée à Séville, et que ses fidèles célébraient sa fête et celle d'Adonis en juillet, probablement le 19.

Dans l'exposé de l'hérésie priscillianiste, le P. McK. ne semble pas avoir eu recours au livre du P. J. Duhr, *Le « De Lapso » de Bachiarius. Aperçus sur l'Espagne chrétienne du IV^e^ siècle*, paru à Louvain en 1934 dans la *Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique*, fasc. 15. Il y aurait trouvé sur Priscillien et sur Bachiarius de précieux renseignements (cf. *Anal. Boll.*, LIV, 189-93). B. G.

Charles H. Lynch. *Saint Braulio, Bishop of Saragossa (631-651). His Life and Writings.* Washington, Catholic University of America, 1938, in-8°, xii-276 pp. (= *Studies in Mediaeval History*, N.S., II).

Depuis le tome XXX de l'*España Sagrada*, paru en 1775, aucun travail d'ensemble n'avait repris l'étude de la vie de S. Braulio. Les nombreuses publications consacrées à S. Isidore de Séville, dont Braulio fut un des plus fidèles collaborateurs, et les articles du P. A. Lambert (*La famille de S. Braulio et l'expansion de la règle de Jean de Biclar;* cf. *Anal. Boll.*, LI, 410) et du P. J. Pérez de Urbel (*Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. X, col. 441-53) ont attiré l'attention des historiens sur le rôle prépondérant joué par Braulio, durant la première moitié du VII^e^ siècle, dans les affaires ecclésiastiques comme dans les affaires civiles.

Guidé par les conseils éclairés de M. A. K. Ziegler, à qui nous devons un bon travail sur l'Espagne wisigothique (*Church and State in Visigothic Spain*, Washington, 1930), M. Lynch a retracé la vie de S. Braulio. Il suffit de parcourir l'annotation pour se convaincre que l'auteur s'est efforcé de recueillir une documentation aussi complète que possible. En général, il s'est contenté de résumer les travaux antérieurs et d'en exposer les résultats, plutôt que de reprendre lui-même sur nouveaux frais l'étude directe des documents.

Le dossier relatif à la vie de S. Braulio est très pauvre. Si l'on excepte la brève notice du *De virorum illustrium scriptis* de S. Ildephonse (c. XII), que les données éparses dans la correspondance permettent de compléter çà et là, nous ne possédons aucune biographie ancienne du saint. Ce n'est qu'après le XII^e^ siècle qu'apparaissent les premiers textes hagiographiques. Ils sont tout à fait légendaires.

C'est d'abord la *Vita beatorum Leandri, Isidori, Fulgentii et Braulionis* (*BHL.* 4810). Cette pièce fabuleuse vise à la glorification de S. Braulio et lui donne un état-civil merveilleux. A l'en croire, le saint évêque aurait été le frère des SS. Léandre et Isidore et des rois Reccarède et Herménégilde. M. L. signale ensuite un texte, conservé dans le manuscrit de l'Escurial P. III. 5, du XV^e^ siècle : Inc. *Sicut sidus fulgidum inter micantes pleyades supereminet...* Des. *Ibi a fidelibus honoratur. Ad honorem summi regis qui cum Patre...* (cf. G. Antolin, *Catálogo de los códices latinos*, t. III, Madrid, 1913, p. 319-20). Il n'a pu en prendre connaissance. Mentionnons un troisième document, qui se trouvait dans un manuscrit, non numéroté, de la bibliothèque du monastère de San Millan de la Cogolla. Il date du XVI^e^ siècle. Voici les premiers et les derniers mots de la *Vita : Beatus Braulius Caesaraugustanus... coram altari virginis Mariae, ubi nunc requiescit, condiderunt.* Il est probable que ces deux textes inédits ne seront d'aucun secours pour l'historien de S. Braulio, mais ils ne sont pas tout à fait négligeables au point de vue de l'histoire du culte. Antérieurement au XII^e^ siècle, on n'a pas de preuve que Braulio ait été honoré comme saint. L'évêque de Saragosse, Pierre (1117-1128), averti d'une manière miraculeuse par S. Valère, découvrit le corps de S. Braulio à l'entrée du sanctuaire de Notre-Dame del Pilar (*BHL.* 1448 m, n). Il n'est pas douteux que cette *inventio reliquiarum*, tout comme la *Vita BHL.* 4810, ait eu pour but de faire prévaloir les prétentions de l'église del Pilar contre les prétentions

rivales de la *Seo* de Saragosse. Et c'est pour avoir été mêlé à cette querelle tristement célèbre, que S. Braulio a été inséré dans les fastes hagiographiques. Nous ne reprocherons pas à M. L. de ne pas avoir étudié cette irritante querelle. Il faudrait en effet non seulement prendre connaissance des nombreux mémoires, manuscrits et imprimés, rédigés par les deux parties, mais aussi dépouiller les archives des deux chapitres. Cette pénible controverse se prolongea jusqu'à la fin du XVII^e^ siècle, et il fallut un acte d'autorité du pape Clément X pour y mettre fin. Par une bulle du 11 février 1675, le Souverain Pontife unissait les deux institutions (cf. P. KEHR, *Papsturkunden in Spanien*, t. II : *Navarra und Aragon*, Berlin, 1928, p. 232-33).

Voici un point qui a échappé à l'attention de M. L. A quelle date célébrait-on la fête de S. Braulio? S'il faut en croire le texte *BHL.* 4810, S. Braulio serait mort le 27 mars : *Transiit autem die Domini illucescente VI kalend. aprilis.* L'église de Saragosse le commémorait le 18 mars (cf. *Act. SS.*, Mart. II, 638). Alphonse de Villegas (*Flos Sanctorum*, p. 405) place l'anniversaire le 26 mars, date qui a été adoptée par Baronius dans le martyrologe Romain (cf. *Comm. martyr. rom.* p. 114).

De la correspondance de S. Braulio, il reste environ une quarantaine de lettres. Elles mériteraient une édition critique, car elles comptent parmi les documents les plus intéressants de l'époque wisigothique. Reprenant les conclusions du P. de Aldama (cf. *Anal. Boll.*, LVI, 174), M. L. examine en détail chaque lettre et tâche d'en préciser la chronologie.

Deux problèmes littéraires n'ont pas reçu jusqu'ici une solution satisfaisante. Quelle est la part de S. Braulio dans la rédaction et l'édition des *Etymologiae* de S. Isidore et du *Forum iudicum*, code présenté en 653 par Receswinde au VIII^e^ concile de Tolède? Ici M. L. se contente d'exposer l'état de la question, sans présenter aucun élément nouveau.

La principale œuvre hagiographique de Braulio est la *Vita S. Aemiliani* (*BHL.* 100), dont M. L. énumère les nombreuses éditions. Cette liste bibliographique, qu'il a empruntée au *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. X, col. 451, appelle quelques corrections. Le recueil de B. GONONUS, *Vitae et sententiae patrum Occidentis* (Lyon, 1625), contient seulement un bref résumé de la *Vita* (p. 260-61). Le livre de D. MECOLAETA, *Desagravio de la verdad en la historia de San Millan* (Madrid, 1724), ne renferme qu'une traduction castillane (p. 8-64). Nous n'avons pu vérifier si l'ouvrage de J. A. BAPTISTA, *D. Juan de Ferreras vindicado* (Madrid, 1729), reproduit la *Vita S. Aemiliani.*

Trois textes hagiographiques ont été parfois attribués à S. Braulio : la *Passio sanctorum innumerabilium Caesaraugustanorum martyrum* (*BHL.* 1503-1505), la *Passio SS. Vincentii, Sabinae et Christetae* (*BHL.* 8619-8620) et la *Passio S. Leocadiae* (*BHL.* 4848). Les renseignements réunis par M. L. sur ce sujet sont assez sommaires et empruntés à des travaux de seconde main. Il n'a pas examiné les manuscrits ni comparé le style des différentes pièces. A notre connaissance, Baronius, ni dans ses annotations au martyrologe Romain, ni ailleurs n'a attribué à Braulio la Vie de S^te^ Léocadie. C'est, pensons-nous, J. A. Fabricius qui a le premier placé ce texte parmi les œuvres de Braulio (*Bibliotheca latina*, t. I, 1754, p. 273). B. G.

W. Douglas Simpson. *Saint Ninian and the Origins of the Christian Church in Scotland.* Edinburgh, Oliver and Boyd, 1940, in-8°, xii-110 pp., ill. et cartes.

Nous avons signalé en leur temps, non sans une sévérité qui nous paraît justifiée, les précédents travaux de M. Simpson (*Anal. Boll.*, XLVI, 197 ; LIV, 408). Il nous est d'autant plus agréable d'en annoncer un nouveau qui ne mérite guère que des éloges. L'auteur replace dans son cadre véritable l'apôtre des Pictes, que, trop souvent, on s'est représenté sous les dehors d'un saint celtique, tel que la littérature médiévale de l'Irlande, de l'Écosse, du Pays de Galles et de l'Armorique en fournit de nombreux exemplaires. En réalité, Ninian, dont l'activité se place tout au début du v^e^ siècle, est encore un évêque missionnaire de l'empire romain, en contact étroit avec son pays d'origine, dont il se distingue à peine par le théâtre de son ministère et la demi-civilisation de ceux qu'il évangélise. Celui des saints dont il se rapproche le plus est son maître S. Martin de Tours, moine, évêque et apôtre des campagnes gauloises. Sa carrière mériterait d'être comparée à celle de S. Patrice, qui travailla, quelques dizaines d'années plus tard, selon les mêmes méthodes, parmi des populations encore vierges de l'influence romaine. La liste des fondations qu'il est permis d'attribuer à S. Ninian a été revisée par M. S. avec assez de critique pour devenir acceptable. On regrettera seulement que l'auteur ait renoncé à retracer l'histoire du culte, dont nous avons rassemblé les témoignages littéraires, à compléter par ceux de la toponymie (*Comm. martyr. rom.*, p. 400). Voici quelques remarques de détail. L'ancien nom de Marmoutiers, comme l'indique la forme romane, n'était pas *Magnum Monasterium* (p. 53), mais *Maius Monasterium*, ou plus précisément, en latin vulgaire, *Maior Monasterium*. L'ordination de S. Ambroise ne se fit point *per saltum* (p. 48), puisqu'il franchit, à ce qu'on rapporte, successivement, bien que très rapidement, les degrés de la hiérarchie. Il y avait lieu, à propos des biographes de S. Columba d'Iona (p. 88), d'indiquer nettement que le plus ancien n'est pas Adamnán (*BHL.* 1886-1889), mais Cuimíne Ailbe (*BHL.* 1884-1885), qui cependant passe sous silence l'apostolat de son héros dans l'Écosse actuelle. P. 108, note 8, lire : Forbes, au lieu de Dowden. De temps à autre, M. S. se laisse entraîner à caractériser comme plus que probable ou comme vraisemblable ce qui est pure conjecture (pp. 13, 46). Enfin, à l'exposé clair et raisonnable de la défense romaine sur la frontière du nord, reportée du mur d'Hadrien à la route fortifiée, il est permis d'ajouter un parallèle qui jette sur la question une abondante lumière : l'utilisation, à la même époque, par les mêmes ingénieurs assurément, de la route de Bavai à Tongres. P. G.

Alice M. Ryan. *A Map of the Old-English Monasteries and Related Ecclesiastical Foundations. A. D. 400-1066.* Ithaca, Cornell University Press, 1939, in-8°, vi-36 pp., carte (= *Cornell Studies in English*, XXVIII).

Cette carte en est à sa deuxième édition, car une première esquisse en parut dès 1934. On y trouve, avec les anciennes routes, les monastères, évêchés, églises, croix (celles-ci partiellement) et quelques autres indications intéressant l'histoire ecclésiastique depuis la fondation de Candida Casa par S. Ninian (vers

400) jusqu'à la conquête normande. L'index donne, sous chaque nom, la date de fondation et les deux plus anciennes mentions connues. Le travail est surtout utile pour l'Angleterre propre. Les pays celtiques avoisinants sont fort inégalement traités : le Cornwall excellemment, grâce à la collaboration de M. G. H. Doble, le Pays de Galles et l'Écosse de façon tout à fait insuffisante. L'auteur promet de leur accorder, lors d'une nouvelle édition, l'attention qu'ils méritent. Les instruments de travail ne lui feront pas défaut. Rappelons en particulier la carte du Pays de Galles méridional au XIV^e^ siècle de M. W. Rees, qui fournira une base solide (*Anal. Boll.*, LIII, 210). P. G.

L. P. Murray, *The Wood of Foclut.* Dans *County Louth Archaeological Journal*, t. IX, Part 2 (1938), p. 166-68. Dundalk, W. Tempest, 1940.

A propos de l'article récent du P. MacErlean (publié *Anal. Boll.*, t. LVII, p. 334-63), M. Murray apporte quelques précisions nouvelles, puisées dans sa remarquable connaissance de la toponymie et de l'histoire locales. Le P. Mac Erlean aurait inutilement compliqué sa tâche en essayant de démontrer que Magherafelt correspond à Machaire Rátha Fioghailt, ce qui veut dire « la Plaine du Fort de Vigultus ». M. M. croit pouvoir affirmer que la forme véritable était Machaire Theach Fioghailt, « la Plaine de la Maison de Vigultus », ce qui conduit bien plus directement aux formes anglicisées anciennes : Magherafealt, Magherafeolt, Magheravelton. Le nom de la paroisse, à la fin du moyen âge et au début de l'époque moderne, était certainement Teach Fioghailt ou Teach Fioghalta. M. M. recueille encore, dans la Vie Tripartite de S. Patrice (*BHL.* 6509), plusieurs indications qui confirment l'activité du saint dans ce district. P. G.

M. A. O'Brien. *The Old Irish Life of St. Brigit.* Dans *Irish Historical Studies*, t. I (1938-1939), pp. 121-34, 343-53.

Voici une dizaine d'années, sous le titre factice de *Vita Brigitae*, nous avions tiré des papiers de feu Charles Plummer, en collaboration avec M. John Fraser, le texte, incomplet du début et de la fin, de la plus ancienne Vie gaélique de S^te^ Brigide de Kildare (*Irish Texts*, t. I, p. 2-16). C'est un mélange d'irlandais et de latin, où les passages irlandais pourraient avoir été traduits d'un original latin. On n'en connaît qu'un manuscrit, à Oxford, le Rawlinson B. 512 (du XIV^e^ ou du XV^e^ siècle), fol. 31 - 35^v^. Quelques fragments en avaient été publiés par W. Stokes, *Lives of Saints from the Book of Lismore*, p. 319-31, ainsi que dans les *Acta Sanctorum*, Nov. t. IV, p. 502. C'est par son âge un document intéressant. Nous avions conjecturé que l'original du manuscrit Rawlinson datait du VIII^e^ ou du IX^e^ siècle (J. F. Kenney, *The Sources for the Early History of Ireland*, t. I, p. 779 ; M. O'Brien eût mieux fait de tenir compte de cette correction plutôt que d'accabler de son dédain M. Kenney, p. 345). L'étude de la langue à laquelle M. O'B. se livre, aidé des instruments les plus délicats, lui permet de dater plus exactement la portion gaélique de la pièce dans la première moitié du IX^e^ siècle. Nous sommes persuadé que l'original latin est notablement plus vieux encore. Comme la publication dans les *Irish Texts*, l'article de M. O'B. n'est qu'un pas vers une édition définitive, mais un très grand pas. Ses savantes remarques, ses brillantes conjectures, l'interprétation

continue enfin que constitue sa version littérale, faciliteront singulièrement l'établissement du texte, hérissé de difficultés. La promesse qu'il semblait faire d'une étude critique (p. 121) n'a été tenue que partiellement. Il n'a examiné ni la toponymie, ni les sources, ni les passages parallèles d'autres documents, sans l'étude desquels il est impossible d'assigner à cette pièce la place qui lui revient dans la tradition compliquée des Vies latines et gaéliques. Sans doute l'ouvrage annoncé du P. Felim O'Briain (ci-dessous, p. 339) déblaiera-t-il déjà considérablement le terrain. Nous comptons aussi y contribuer pour notre part.

M. O'B. élimine, sur un nouvel examen du manuscrit, les imperfections trop nombreuses de la transcription de Plummer. Les quatre cinquièmes de ces corrections, il est vrai, visent d'infimes détails, tels que l'emploi d'italiques au lieu de romaines pour noter les abréviations latines courantes de *m*, *n*, et *us*. Le critique n'est pas infaillible non plus. Il lui arrive de donner pour une leçon corrigée ce qui est identiquement déjà imprimé. Ceci n'est qu'une chicane, à propos d'une revision trop nécessaire et fort attentive. On regrettera même que M. O'B. ne se soit pas décidé à réimprimer la Vie de bout en bout. Deux petits points méritent une remarque. Le scribe du Rawlinson B. 512, dans les passages latins surtout et devant la lettre *i*, adopte une forme spéciale du *t*, qui ressemble fort à un *d*. C'est assurément l'effet d'une imitation servile du codex ancien qu'il avait sous les yeux. M. O'B. lit partout un *d*, et ajoute ainsi une série de graphies barbares à une liste déjà trop longue (à moins qu'il n'y faille voir souvent la notation phonétique du latin d'après les règles de l'orthographe irlandaise). Nous étions parvenu, avec M. Fraser, à la conclusion contraire, et telle reste notre persuasion : le scribe de l'original, qui savait un peu de latin (nous ne voudrions pas risquer la même affirmation en ce qui concerne le scribe du manuscrit Rawlinson), a presque certainement mis là un *t*, et c'est un *t* qu'il faut lire, dans le manuscrit Rawlinson, où les *d* ordinaires semblent différents de celui-là. Secondement, puisque les corrections de M. O'B. se réduisent souvent à des questions d'italiques, nous continuons à préférer *ar* à a*r* pour rendre le compendium classique de *quod* (qui se lisait *ar* en gaélique). Paléographiquement, en effet, la partie supérieure du sigle n'est pas l'*a* irlandais d'*ar*, mais le haut du *q* latin de *quod*.

Voici quelques observations sur la traduction. Elles ne prétendent qu'à compléter et à corriger en quelques endroits un beau travail, aussi savant que méritoire. Bien des obscurités nous restent, comme à M. O'B., impénétrables. Dans les références, le premier chiffre renvoie au numéro du paragraphe dans les *Irish Texts*, le second à la ligne. *A muntir* (4, 4), est correctement rendu « his household », mais ceci ne s'accorde pas avec la suite, où les pronoms sont au singulier ; c'est certainement une fausse graphie pour le mot très rare *amnair*, « oncle, frère de la mère » (4, 10) ; les passages parallèles sont d'ailleurs décisifs (*BHL.* 1455, § 7 dans les *Act. SS.* ; c'est l'édition que nous citerons désormais ; Stokes, op. c., lignes 1223-1224) ; l'erreur est paléographiquement explicable, le copiste ayant cru voir un de ces singuliers *t* précédant la lettre *i*, alors qu'il s'agissait d'un *a*. Le sens proposé pour *faindel* (4, 13), n'est guère vraisemblable ; ce passage doit être comparé à *BHL.* 1455, § 7. A la fin du § 6, M. O'B. reste court aux mots : *in puellari habitu mara fecit; mara*, nous l'avons noté, doit sans doute se lire : *mira;* c'est une transition aux récits de miracles qui vont suivre. Traduire : « étant

enfant (*habitus* au sens parfaitement classique de *status*), elle fit des prodiges ». *Hic locus caelo patet* (11, 12), fait allusion assurément à une vision d'anges, telle qu'on en trouve fréquemment dans l'hagiographie irlandaise pour marquer qu'un lieu est réservé par Dieu à un saint, comme c'est ici le cas. Traduire : « ce lieu est ouvert vers le ciel » ; le *locus classicus* est : *domus Dei et porta caeli* (*Gen.* 28, 17). C'est à tort que M. O'B. traduit *pater* (12,2) par *foster-father* (cf. sa note sur ce passage, p. 348) ; Brigide à ce moment était chez son vrai père Dubhthach, en Leinster ; elle allait se rendre chez sa mère, encore esclave du druide, en Munster, où résidait ce dernier (§§ 4 et 6) ; la mère nourricière (sans doute l'épouse légitime de Dubhthach), appelée ici *mummi*, est identique à la *les-mathair* (« demi-mère ») du § 13, où elle est représentée de même comme contrecarrant la sainte. Au lieu de « une des treize portions » (12, 6), traduire : « une (ou : la) treizième portion » ; comparer la rubrique prescrivant la fraction du pain en treize, aux messes du dimanche après Pâques et du jour de l'Ascension. A la fin du § 13, un passage incompréhensible dans la transcription de Plummer s'éclaire grâce aux leçons revues sur le manuscrit par M. O'B. : *eaque prediosam innc* (le *d* est de ceux où nous préférons voir un *t*, une sorte de *δ* suivi de *l* ; le *c* a pour appendice, attaché à sa base, une manière d'*i* souscrit. Le scribe éprouvait quelque difficulté à déchiffrer l'original, car il ajoute au-dessus l'indication d'une variante : *vel o*). Or, nous savons par le passage parallèle de *BHL.* 1455, § 14, que Brigide donna à son père le poignard dont il est ici question ; le groupe *innc* ou *iuuc* cache très vraisemblablement la terminaison du verbe : *avit* (*a* ouvert dans l'original, pris pour un *u*, *t* pour *c*) ; un *d* insulaire normal a fourni par erreur le *ti* de *pretio*, dont la première syllabe est une fausse lecture de l'abréviation courante *pri* pour *patri*. Restituer donc : *eaque patri donavit.*

Dans *in lateri Crochan Breg hEli* (19, 2-3), M. O'B. a bien vu que *lateri* (lire : *latere*) vient du latin *latus;* il le remplace par un de ses équivalents possibles en irlandais, *leth*, et traduit : *in Leth Crochan of Brí Eile;* Crochan of Bri Eile est un endroit bien connu (voir Hogan, *Onomasticon Goedelicum*, p. 310, au mot Cruachán), mais le composé reconstitué par M. O'B. n'étant mentionné nulle part ailleurs, nous croyons plus prudent de traduire : « sur le côté de Crochan de Bri Eile ». A la fin du même paragraphe, une *crux*, à lire sans doute *Eru<e> nos*, et à traduire : « Tire-nous d'embarras » (sens qui se rencontre dans la liturgie). La suite n'offre pas de difficulté : « Comme ils s'avançaient, il put ensuite voir là un pont droit » (pour traverser les marais). *Ministri* (20, 2) est mal traduit *priest;* le contexte et les passages parallèles montrent que c'est, selon la signification habituelle du mot, le servant ou assistant du célébrant (ici un évêque), que le texte appelle ailleurs *episcopi alumnum* (§ 19). Le miracle est celui-ci : le *minister* était sur le point de remettre à l'évêque le voile destiné à être placé sur la tête de la vierge, dans la cérémonie de la consécration, quand des anges s'en saisissent et l'imposent à Brigide ; celle-ci n'a donc pas reçu le voile d'un homme, mais des anges. *Incantatio* (20, 3), rendu *consecration*, a un sens moins précis. *Sethim* (20, 5), considéré par M. O'B. comme corrompu et incompréhensible, est le nom d'un bois d'Orient, réputé imputrescible, dont était faite l'Arche d'alliance (*Exode*, 25, 10). Sans doute le texte fait-il allusion

à ce passage, le seul de l'Écriture où figure ce mot. La description qui suit : *nec igni u<r>itur nec saeculis veteratur*, vient peut-être d'un ancien commentaire de l'Exode ; nous ne l'avons pas retrouvée (cf. S. Jérôme, *P. L.*, t. XXIV, col. 417, et t. XXV, col. 986). *De Nepotibus Brolaig* (31, 6) est rendu par M. O'B. : *Úi Brolaig*, nom de famille qui ne se rencontre pas ailleurs ; notre conjecture : *De Nepotibus Br<iuin E>olaig*, était trop audacieuse. *Ached hI in Saltu Avis* (22, 2) contient un toponyme signifiant en irlandais « le Bois de l'Oiseau ». C'est l'endroit appelé *Fid Eoin* (§ 24), même sens. Celui-ci, le contexte l'indique (cf. *BHL.* 1455, § 16), est proche du lieu où Brigide rencontra l'évêque Mel, *Telach Mide*, non loin de Trim. Le situer plus exactement est un problème dont il faut attendre la solution de M. Paul Walsh, spécialiste de la topographie ancienne de cette région, appelée au § 23 *Mag Tailach*, toponyme qui semble tiré de *Telach Mide*. *Tres viros perigrinos* (22, 3) est traduit : *three wandering men;* le passage parallèle (*BHL.* 1455, § 16) indique qu'il s'agit plutôt de *peregrini* au sens monastique, c'est-à-dire d'hommes résolus à s'établir comme ermites ou comme cénobites loin de leur pays d'origine. *Fonrollasat* (24, 2-3), où la forme verbale reste obscure, doit signifier que le veau échappa à ses conductrices. Pour *a digge* (25, 7), lire sans doute *á<n>* digge, « Attends une bénédiction, reste jusqu'à ce que l'on te bénisse ». *Graviter* (29, 2) ne veut pas dire ici « avec sérieux », mais plutôt « avec importunité, fâcheusement », comme le montre le passage parallèle (*BHL.* 1455, § 16). *Tertia feria* (31, 5) rendu : *on the third day*, signifie « le mardi ». Au § 37, 2-3, traduire : « leur enclos monastique et leur maison ». Au § 40, 12-13, la phrase que M. O'B. renonce à comprendre, veut dire : « Car tu nous a conféré un plus grand bienfait ». Au § 42, 5-6, traduire : « pour avoir le voile béni sur ma tête ». *Furum* (42, 19), traduit : *hall*, est certainement mis pour *forum*, « place d'assemblée » ; il correspond à l'irlandais *dáil* (plus haut) et revient plus bas en latin, *in foro* (43, 5). Corriger *mbaclaig* en *mbaccaige*, « paralytique », comme l'indique *BHL.* 1455, § 38. *Cennenses* (à lire : *Cennensis*) *genere* (47, 2) est probablement un nom d'origine, peut-être tiré de *Cenandus*, *Cenannus*, plus tard *Cenlis*, le moderne Kells ; le passage parallèle (Stokes, ligne 1478) indique que cet homme vivait à l'église de Ste Lassair, mais ne prouve pas qu'il en fût originaire. *Aithrius* (48, 2) veut bien dire ici « visiter », nous en sommes persuadé, comme le montrent les exemples réunis par M. O'B., p. 353. De ci de là, le traducteur a sauté un mot : *tantum* (1, 3), *filia* (12, 11), *statim* (16, 6), *gronneis* (19, 8), *isitech* (30, 4), *iarom* (31, 2), *illussum* (c'est-à-dire : *illisum*) *lapidi* (31, 11), *egenis* (39, 3), *mo* (42, 6, à moins que ce ne soit le mot rendu *wicked;* mais le sens paraît être : « mon »), *infans inquit* (42, 21), *velut ultimus* (42, 23) ; ou même une phrase (4, 2 ; 33, 11). M. O'B. néglige aussi souvent de rendre exactement les temps marqués par les verbes latins (*habitet*, 11, 7, à lire *habitat*, comme le montre le passage parallèle de *BHL.* 1455) ; *respondit*, 12, 10 ; *potuisim*, *dedisim*, pour *potuissem*, *dedissem*, 12, 13 ; *expectemus*, 25, 5 ; *veniam*, 31, 17 ; *compellat*, 31, fin ; *letatus est* etc. 42, 27-28). La dernière phrase latine de la p. 11 n'est pas interrogative. A la dernière ligne du § 3, *se* a pour antécédent le druide ; à la fin du § 48, le sujet de *sedavit* paraît être Brigide. Au § 18, *said he*, d'ailleurs superflu, n'est pas dans le texte.

P. G.

Gilbert H. Doble. *Saint Mewan and Saint Austol.* Shipston-on-Stour, King's Stone Press, 1939, in-8°, 46 pp., ill. (= *Cornish Saints*, n° 8).

Id. *Saint Rumon and Saint Ronan.* 1939, 29 pp., ill. (Même série, n° 42).

Id. *A History of the Church and Parish of Saint Euny-Lelant.* Ibid., 1939, in-8°, 44 pp., ill. (= *Cornish Parish Histories*, n° 3).

Id. *St. Ives. Its Patron Saint and its Church.* St. Ives, James Lanham, 1939, in-8°, 44 pp., ill. (Même série, n° 4).

Id. *A History of the Parish of Crowan.* Shipston-on-Stour, King's Stone Press, 1939, in-8°, 30 pp., ill. (Même série, n° 5).

Id. *A History of the Church and Parish of St. Meubred, Cardynham.* 1939, 29 pp., ill. (Même série, n° 6).

Le *Saint Mewan and Saint Austol* est une seconde édition de la brochure déjà signalée ici (*Anal. Boll.*, XLVI, 411). Ces noms sont ceux des patrons de St. Mewan et de St. Austell, en Cornouaille britannique (en latin *Mevennus*, *BHL.* 5944-5946, et *Austolus*). Sous la forme Méen, le premier est bien connu en Bretagne Armorique, où des églises et des chapelles lui sont dédiées. M. Doble développe tout ce que les sources littéraires et la toponymie nous apprennent sur ces deux saints. Il y joint une note importante sur S. Touinianus, dont la fête est assignée au 2 août dans le calendrier de l'obituaire de Saint-Méen. Ce n'est donc pas, comme l'avait suggéré Duine, une variante de Tenenanus (16 juillet). Touinianus est patron de Saint-Uniac, où l'abbaye de Saint-Méen possédait un prieuré dépendant ; de là une fausse forme S. Thugnac. Sur ces noms commençant par To-, Do-, Mo-, voir l'article de R. Thurneysen, dans la *Zeitschrift für celtische Philologie*, t. XIX, p. 354-67.

M. D. traduit la Vie latine de S. Rumon de Tavistock que renferme le manuscrit de Gotha (cf. *Anal. Boll.*, LVIII, 98). C'est une simple adaptation de la Vie de S. Ronan ou Renan de Bretagne (*BHL.* 7336). A ce texte et à un commentaire développé sur le culte du saint dans la Cornouaille, le Devon et l'Armorique, s'ajoutent des notes concernant les paroisses de Ruan Lanihorne, Ruan Major et Grade. M. D. regarde Rónán comme la graphie gaélique de *Romanus*. Cette identification nous paraît controuvée.

Lelant est une forme corrompue, remontant au XVI^e^ siècle, de Lan-Anta, « l'enclos monastique d'Anta ». On ignore tout de ce S. Anta, peut-être fondateur du monastère qui exista probablement en ce lieu. Une chapelle, debout jusqu'à la fin du moyen âge, lui était dédiée. L'église paroissiale a un autre patron. Cette dualité est assez fréquente dans les endroits dont le nom contient *lan*, mais l'explication en échappe encore aux érudits. A S. Euny (Ewny, Uny ; en latin *Eunius*, *Ewinus*), fêté le 1^er^ février, M. D. a consacré déjà une monographie (cf. *Anal. Boll.*, LII, 150). Il reprend le sujet en détail aux pages 5-12 de sa brochure sur *Saint Euny - Lelant.* Ensuite, des chapitres divers par feu Charles Henderson et MM. R. M. Nance et M. H. N. C. Atchley.

Il y a en Angleterre deux St. Ives, l'un en Huntingdonshire (dont le patron est S. Ivo, prétendu évêque perse), et l'autre en Cornouaille. Celui-ci s'appelait jadis en anglais St. Ie's, en cornique Porthya ou Porthia, « le port de (S^te^) Ia ». M. D. retrace l'histoire de cette sainte, dont il a traité déjà (cf. *Anal. Boll.*, LIV, 203), et complète le maigre apport des sources littéraires par la toponymie, tant cornique qu'armoricaine. Le reste de la brochure, dû

en partie aux collaborateurs ordinaires de l'auteur, renferme notamment l'histoire de la paroisse au moyen âge.

Crowan, en Cornouaille, a pour éponyme un saint ou une sainte appelé dans les documents corniques Crowan, Creweyn, Crewyn, en latin *sanctus Crewennus, sancta Crewenna* ou *Crouwenna*. On ne sait rien de ce personnage, qu'une tradition locale du XVI[e] siècle joint, comme compagnon, avec d'autres patrons du voisinage, à S. Breca, qui donna son nom à Breage. Crowan, dont le culte n'est attesté nulle part ailleurs en Cornouaille britannique, n'est peut-être pas différent de S. Crozon ou Crauthon (prononcé : Craonn), patron de la paroisse de Crozon, en Cornouaille armoricaine, et peut-être aussi de quelques autres lieux de Bretagne. D'autre part, la toponymie semble conserver la trace d'un lien entre Crowan et Euny, déjà cité. Ce n'est sans doute que la conséquence de l'union des deux paroisses, dédiées respectivement à chacun des deux saints. M. D. et ses collaborateurs décrivent l'église de Crowan, ainsi que les anciennes chapelles, et relèvent les vieux noms de lieux.

L'église de Cardynham porte le nom d'un S. Meubred, *alias* Meubere, Mybbard, Mever, Meber (en latin *Meubredus, Meberedus*). On ne connaît point de Vie de ce personnage, et le peu que nous lisons à son propos dans les notes de Guillaume de Worcester ou de Nicolas Roscarrock ne représente que des traditions populaires recueillies une dizaine de siècles après l'époque probable de sa mort. A noter dans la paroisse un endroit appelé St. Bellarmine's Tor, où l'on remarque les ruines d'une vieille chapelle et une fontaine de S. Bellarmin. C'est vraisemblablement une corruption toute moderne du nom de S. Barthélemy, patron de l'église voisine de Warleggan. P. G.

Bertram Colgrave. *Two Lives of Saint Cuthbert.* Cambridge, University Press, 1940, in-8°, XIII-375 pp.

L'édition critique des œuvres de Bède est, à l'heure actuelle, une tâche des plus urgentes. Elle se poursuit fragmentairement. L'*Historia ecclesiastica*, de feu Charles Plummer, travail monumental, reste fort satisfaisante, malgré la découverte de nouveaux manuscrits. En 1935, M. W. Jaager publiait la Vie métrique de S. Cuthbert (*BHL.* 2020 ; cf. *Anal. Boll.*, LIV, 206). M. B. Colgrave, à qui l'on doit déjà la Vie de S. Wilfrid par Eddius Stephanus (*BHL.* 8889), apporte, lui aussi, sa pierre à l'édifice, en publiant la Vie de S. Cuthbert en prose (*BHL.* 2021), que Bède composa vers 721, ainsi que la source principale utilisée par lui, la Vie anonyme rédigée par un ou plusieurs moines de Lindisfarne entre 699 et 705 (*BHL.* 2019). S. Cuthbert, plus âgé que Bède d'une quarantaine d'années, était mort le 20 mars 687. En dépit de l'influence trop sensible des modèles du genre, ces récits, joints aux passages de l'*Historia ecclesiastica* qui en dessinent le cadre général, donnent une idée fort exacte du caractère et de l'activité de Cuthbert. Ce sont trois versions, presque entièrement conformes pour le fond, des témoignages contemporains. Ces textes de grande valeur n'étaient encore accessibles qu'en des éditions périmées et très défectueuses. Le travail de M. C. peut être considéré comme définitif. Il donne la collation de tous les manuscrits connus. T. D. Hardy, dans son *Catalogue of British History*, en énumé-

rait vingt-six de *BHL.* 2021 et un seul de *BHL.* 2019. M. C. porte ces chiffres à trente-huit et à sept, qu'il décrit soigneusement, ainsi que les anciennes éditions et traductions. Il dresse, en outre, la liste des *codices* perdus. Sa version anglaise, très fidèle, est aussi d'une élégance et d'un goût irréprochables. Les endroits pastichés par l'anonyme ou par Bède sont relevés avec une perfection due en partie à la collaboration constante d'un maître, M. W. Levison. Des notes complètent ce beau volume. Elles tirent surtout leur prix du fait qu'elles émanent d'un érudit qui n'est pas seulement historien, mais encore particulièrement versé dans la connaissance du vieil anglais. M. C. a retrouvé (p. 2) une très ancienne marque du culte voué, sur le continent, au saint en même temps qu'à son biographe, dans les *Tituli Fuldenses* de Raban Maur, composés en 819. On y voit, en effet, que les reliques de Cuthbert et de Bède reposaient ensemble dans la crypte de l'abside occidentale (Dümmler, *M. G.*, Poet. lat. aevi carol., t. II, p. 208). P. G.

Konrad Burdach. *Der Gral. Forschungen über seinen Ursprung und seinen Zusammenhang mit der Longinuslegende.* Stuttgart, Kohlhammer, 1938, in-8°, xix-580 pp. (= *Forschungen zur Kirchen- und Geistesgeschichte*, t. XIV).

Cet ouvrage porte les marques visibles de son destin tourmenté. K. Burdach avait commencé de le rédiger vers 1900, mais son attention s'est alors concentrée sur la fin du moyen âge et l'époque des humanistes. Repris après trente ans environ d'interruption et resté inachevé en 1936, à la mort de l'auteur, il a été préparé pour l'impression par son élève, M. Hans Bork, peu familier lui-même avec les parties de ce vaste sujet qui demandaient la revision la plus approfondie. M. B. a eu beau faire diligence et se remparer de citations empruntées de toutes mains, il laisse un peu trop voir qu'il n'est guère à l'aise sur le terrain de l'ancienne littérature religieuse. Il n'utilise à peu d'exceptions près que des ouvrages allemands, souvent périmés. Quant aux écrits en d'autres langues, surtout ceux des quarante dernières années, ils n'existent pas pour lui. Aussi lui est-il parfois arrivé d'enfoncer des portes ouvertes. C'est donc, dans son ampleur factice, un livre décevant, dont presque rien ne saurait être retenu sans un contrôle minutieux. Il serait cruel d'insister. M. B. s'est donné pour tâche de démontrer l'origine surtout chrétienne des divers éléments de la légende du Graal chez Chrétien de Troyes, Robert de Boron et Wolfram d'Eschenbach. Il prend son point de départ au passage de S. Jean qui rapporte la transfixion du Christ en croix par le soldat, et parcourt successivement les écrits gnostiques et orthodoxes, la liturgie grecque et occidentale, les interprétations théologiques, les représentations du crucifix dans l'art, certains épisodes des Croisades. Quelques chapitres traitent de S. Longin (p. 209-253). L'auteur touche aux Vies de saints et aux martyrologes, sans la moindre initiation à la critique hagiographique et sans l'usage des instruments de travail élémentaires. M. William A. Nitze a présenté sur son ouvrage une notice critique approfondie dans *Modern Philology*, t. XXXVII (1940), p. 315-20. On consultera aussi avec profit le livre de M^lle^ Rose J. Peebles, *The Legend of Longinus*, et les articles de M. Eugène Anitchkoff (*Romania*, t. LV, p. 174-94 ; *Archivum Romanicum*, t. XIII, p. 519-538) et de M^me^ Myrrha Lot-Borodine (*Romania*, t. LVII, p. 147-205). P. G.

J. E. B. Gover, Allen Mawer et F. M. Stenton. *The Place-Names of Hertfordshire.* Cambridge, University Press, 1938, in-8°, lxiii-342 p., cartes (= *English Place-Name Society*, t. XV).

Id. *The Place-Names of Wiltshire.* 1939, xli-547 pp., cartes (Même collection, t. XVI).

Les deux derniers volumes de la Société anglaise de toponymie qui nous sont parvenus continuent la série de ses admirables travaux (voir en dernier lieu *Anal. Boll.*, LVI, 177). Ainsi que nous l'avons fait observer déjà, les noms de saints sont en fort petit nombre, de beaucoup inférieur, croyons-nous, à celui que l'on tirerait d'un relevé semblable portant sur un territoire de superficie égale dans n'importe quelle autre région de l'Europe occidentale, la Frise et la Scandinavie exceptées. Voici ceux du Hertfordshire, comté bien ecclésiastique pourtant, car il contient St. Albans. Quelques paroisses portent le nom du saint en l'honneur duquel l'église est dédiée : Ippollitts (S. Hippolyte), Ayot St. Lawrence, Ayot St. Peter, Stanstead St. Margarets et, à St. Albans, St. Stephens, St. Michaels, St. Peters. Ces deux derniers sont en même temps des noms de rues. Dans la même ville, un Holywell (p. 88), qui existe encore, mais dont le patron semble inconnu. A noter, toujours à St. Albans, St. Germain's Farm (p. 90), appellation très ancienne, car une chapelle de S. Germain d'Auxerre est mentionnée dès le xii^e^ siècle. Les auteurs ont jugé superflu de rappeler, à cette occasion, que l'évêque gaulois visita St. Albans. La chapelle en question pourrait être une sorte de mémorial de la victoire remportée par les Bretons sous le commandement du saint (*BHL.* 3453, Mombritius, t. I, fol. 321). De même, à propos de St. Julians Farm (p. 98), il y a lieu de remarquer que ce patronage était tout désigné pour l'hôpital et la chapelle qui y furent fondés vers 1130. St. Ibbs (p. 15) semble une abréviation de St. Ippollitts. St. Paul's Walden, après la suppression de l'abbaye de St. Albans, qui en avait été propriétaire de 888 à 1544, appartint aux doyen et chapitre de Saint-Paul de Londres. St. Margaret's Farm (p. 231) est d'origine inconnue, tandis qu'un autre toponyme identique (p. 48) rappelle un couvent de moniales du début du xii^e^ siècle. Il y a également deux St. John's Wood. Le premier (p. 142) était à l'abbaye Saint-Jean de Colchester ; les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem avaient l'avouerie du second (p. 217). Dans St. Johns Pelham (p. 186), le mot *Saint* est une addition moderne injustifiable. Le John en question est sans doute Sir John Groos, qui avait là des propriétés en 1386. De même pour St. Patrick's Wood (p. 186), en 1840 Patrick Wood, d'origine inconnue, et aussi sans doute pour St. Agnells Farm (p. 80), du nom de famille Aignel (xiii^e^ et xiv^e^ siècles). St. Faith's rappelle la patronne de la paroisse (p. 113), et St. Lawrence Farm une ancienne chapelle (p. 222).

Dans le Wiltshire, nous trouvons un peu plus de paroisses portant le nom de leur patron : Stratton St. Margaret, Kington St. Michael, Codford St. Mary, Codford St. Peter, Donhead St. Andrew, Donhead St. Mary, Berwick St. James, Berwick St. John, Berwick St. Leonard, Barford St. Martin, Orcheston St. George, Orcheston St. Mary, Ogbourne St. Andrew, Ogbourne St. George. On voit que l'addition du nom de saint sert principalement à distinguer deux villages, le plus souvent voisins. Pour Stanton

St. Quintin, ce n'est pas un souvenir de la dédicace, mais de la famille *de Sancto Quintino*, assurément originaire du nord de la France, qui y possédait des terres au XIII^e siècle. Stanton Barnard, par une simple analogie avec le précédent, qui s'est imposée à la fantaisie populaire ou lettrée, s'appelle maintenant Stanton St. Bernard. St. Joan (jadis St. John) à Gore (p. 241) et St. Leonard's Farm (p. 32) proviennent d'anciennes chapelles ; St. Bartholomew's Hill (p. 209), de l'église catholique voisine. St. Peter's Pump (p. 182) est récent aussi. St. Thomas's Bridge (p. 383), d'après un document de 1540, contient le nom de S. Thomas de Cantorbéry. Dans St. Edith's Marsh (p. 255), l'épithète est peut-être une erreur, car il s'agit, semble-t-il, de la reine Édith et non de S^te Édith. Dans St. Ann's Hill (p. 312), on retrouve la patronne de la paroisse. Détail intéressant : une foire célèbre s'y tenait le 6 août, donné comme jour de la fête. Les auteurs n'expliquent pas cette date. Elle ne peut être due qu'à l'emploi tardif du calendrier julien, usité en Angleterre jusqu'au XVIII^e siècle, et dont on constate souvent, encore aujourd'hui, une survivance populaire. Le 6 août est, en effet, le onzième jour après la Sainte-Anne du 26 juillet.

Les *Miracula postuma Henrici VI* auraient fourni aux auteurs d'anciennes formes, qui parfois ont quelque importance : en Wiltshire pour Mere (p. 234 de notre édition), Savernake Forest (p. 23) et Whiteparish (p. 267) ; en Hertfordshire pour Barnet (p. 38), Berkhamsted (p. 139) et Elstree (p. 270). P. G.

Christian GÉRARD. *Les Bulgares de la Volga et les Slaves du Danube.* Paris, G.-P. Maisonneuve, 1939, in-8°, 295 pp., carte.

Dans cet ouvrage qu'il se défend d'avoir écrit pour des spécialistes, M. Gérard retrace à larges traits l'histoire de la formation, puis du morcellement de l'ancienne Grande Bulgarie, pour s'arrêter ensuite au plus fameux des cinq états issus de la dislocation qui suivit la mort de Koubrat : l'état bulgare, bientôt bulgaro-slave, du Danube. Il examine en détail la double offensive que cette tribu, solidement organisée et douée de fortes vertus guerrières, ne cessa de mener parallèlement, à l'extérieur contre les Avars et les Byzantins, à l'intérieur contre les Slaves. Ces derniers l'emporteront définitivement à l'Assemblée nationale de 893, date que M. G. assigne comme terme à son étude.

Ce livre nous intéresse principalement par tout ce qu'il raconte sur la pénétration et les progrès du christianisme en ces pays : les conversions isolées des débuts (Grod, Koubrat), l'infiltration lente sous Omortag et ses successeurs, enfin le statut officiel et la faveur accordés à l'Église par Boris I^er. Quoi de plus curieux que le schisme d'Orient vu sous l'angle de « l'affaire bulgare », qui y joua un si grand rôle ? Et quoi de plus tragique que les multiples volte-faces de Boris, qui déconcertèrent tour à tour Rome et Byzance ? Les explications qu'en présente aujourd'hui M. G. donnent-elles pleine et entière satisfaction ? Nous n'oserions le dire, mais la direction dans laquelle il cherche semble être la bonne.

Son ouvrage, agréablement composé et semé de réflexions judicieuses, quand elles ne s'inspirent pas d'un souci exagéré de l'actualité, s'appuie sur

les travaux de maîtres tels que Diehl, Vasiliev, Zlatarski et Dvorník. Mais beaucoup de lecteurs qui peuvent prendre intérêt à ce livre auraient besoin d'être avertis que, sur nombre de points auxquels il touche, la science historique n'a pas dit son dernier mot. La politique et les intérêts nationaux ont pris trop de place dans les récits des chroniqueurs et dans les discussions des érudits qui ont prétendu les éclairer. Il faudra encore bien des recherches et un sérieux effort de sincérité avant que toutes choses soient remises en place. Une trop grande fantaisie règne dans l'énoncé des dates, la localisation des villes, l'orthographe des noms propres et même celle des noms communs. S. Nicéphore et Théophane sont cités d'après la vieille édition de Bonn. P. Devos.

P. C. Boeren, *Contribution à l'histoire de Cambrai à l'époque mérovingienne.* Maestricht, Van Aelst, 1940, in-8°, 94 pp., illustré.

On a rendu compte ici même (LV, 159) de l'*Étude sur les tributaires d'Église dans le comté de Flandre*, publiée en 1936 par M. Boeren comme thèse de doctorat. Nous exprimâmes alors le souhait de voir rééditer, avec les soins critiques et l'annotation indispensables, le premier et le plus ancien des 87 documents imprimés en annexe à cet ouvrage. Il s'agissait, on s'en souvient, d'une charte de l'époque mérovingienne, rédigée au nom d'un certain Bernard en faveur d'un monastère placé sous le vocable de S. Géry, lequel doit désigner l'abbaye Saint-Géry de Cambrai. Cette pièce est conservée à Gand, parmi les archives de Saint-Pierre, dans une copie assez délabrée du XI^e^ siècle. Tel quel, le texte ne nous semblait guère utilisable par les historiens. M. B. — qui s'est mépris (p. 16), croyons-nous, sur le sens des réserves que nous énoncions — consacre aujourd'hui une copieuse brochure à élucider la question. Nous ne pouvons qu'applaudir à son initiative, qui tend à restituer à l'histoire ancienne de Cambrai un témoignage « qui s'enchaîne » à la *Vita Gaugerici* du VII^e^ siècle, « comme une continuation précieuse ». On comprendra que grâce à ces *novae curae*, M. B. ait voulu y voir clair. Trop clair, peut-être? A la charte susdite, qu'il appelle un « acte d'aliénation », il assigne à présent la date de « 664/5-687 environ, probablement 679-686 ». Cette chronologie dérive des considérations suivantes. L'auteur, le Franc Bernard, grand propriétaire du Cambrésis, ne serait autre que le maire du palais neustrien Bercharius (M. B. assure que ce nom est « permutable » avec Bernardus), qui en 687 fut vaincu à Tertry (autrefois Testry, sur l'Omignon ; M. B. écrit : Tétry-sur-Daumignon, et situe cette localité près de Cambrai ; n'est-ce pas : près de Péronne, qu'il faudrait lire?) Son oncle, Gérard, mentionné dans la charte comme *quidam vir... in partibus Laudunensium commorans*, serait l'évêque de Laon Gifardus ou Gerardus, noms qu'on trouve dans les catalogues. M. B. cependant n'explique pas pour quelle raison cette qualité d'évêque n'est pas indiquée dans l'acte, pas plus que Bernard n'y est nommé maire du palais. Il se contente d'affirmer qu'un personnage qui transmet des reliques doit nécessairement être un haut dignitaire de l'Église.

Venons-en à ces reliques, dont la nature laisse M. B. assez perplexe. Il a renoncé à appliquer le texte *reliquias sanctissimi ac venerabilis nuntii martiris* à un S. Nonce, martyr. Nous proposons la solution suivante, qui paléo-

graphiquement se justifie, surtout dans le cas d'une aussi mauvaise copie, et que le contexte topographique (cf. p. 61) appelle assez naturellement. A la place où M. B. lit *nuntii*, l'original, sinon le modèle que le scribe du XI^e^ siècle avait sous les yeux, devait porter *quintini*. Si l'on tient la charte pour authentique, et si l'on accepte notre conjecture, l'histoire des reliques du martyr S. Quentin (cf. *BHL.* 7014) recevrait ici un complément digne d'être noté. M. C.

Archiv für elsässische Kirchengeschichte, herausgegeben von Joseph Brauner. T. XIII. Strassburg, 1938, in-4°, XVI-430 pp., illustré.

Elsass-Lothringisches Jahrbuch, herausgegeben vom Wissenschaftlichen Institut der Elsass-Lothringer im Reich. T. XVII. Frankfurt a. M., 1938, in-4°, 308 pp., gravures.

Le XIII^e^ volume annuel de la Société d'histoire ecclésiastique de Strasbourg s'ouvre par une courte étude de M. Médard Barth sur Silvestre II (Gerbert) et l'Alsace (p. I-XIV). Ces pages font écho à la célébration du millénaire de la naissance du pontife et aux fêtes qui se déroulèrent en juillet 1938 à Aurillac. C'est, comme on sait, dans cette petite cité d'Auvergne que le « premier pape français » reçut son éducation. Les relations de Gerbert avec l'Alsace datent surtout du synode tenu à Saint-Basle de Verzy en juin 991. Devenu archevêque de Reims, Gerbert correspondit à cette occasion avec l'évêque de Strasbourg Widerold. M. B. insiste sur les bons rapports du futur Silvestre II avec la famille des Ottons, notamment avec l'impératrice Adélaïde, fondatrice de Selz. A propos du Gerbert de la légende, astrologue et magicien, M. B. cite le chroniqueur strasbourgeois Königshofen, lequel déclare en son rude langage : « Bobest Silvester der ander was ein münich und ergab sich den tüfel, der umb daz er bobest wart 1000 ».

La plus importante contribution du recueil est celle de M. Wilhelm Hotzelt sur diverses translations de corps saints : *Translationen von Martyrerleibern aus Rom ins westliche Frankenreich im achten Jahrhundert* (p. 1-52). Une première série d'études du même auteur a été signalée ici même (LIV, 285) : elles se rapportaient à la Bavière. Fidèle à sa méthode, M. H. dégage toujours avec soin les éléments proprement lipsanographiques de l'ensemble du problème hagiographique que pose chacune des translations. Éclaircir, d'une part, les circonstances de temps et de lieu où se placent les voyages de certaines reliques et déceler, éventuellement, le travail des faussaires ; de l'autre, établir l'identité des martyrs dont les ossements ont été tirés de leur tombeau, et discuter la valeur des sources qui nous renseignent sur l'endroit de leur mort et de leur sépulture. Les principales translations étudiées cette fois sont : 1° celles de SS. Vit, Alexandre et Hippolyte, par Fulrad, abbé de Saint-Denis ; 2° celles des SS. Gorgon, Nazaire et Nabor, par S. Chrodegang de Metz ; 3° celle de S^te^ Sophie par l'évêque Remi de Strasbourg. Avant d'entrer dans son sujet, l'auteur rejette rapidement dans le domaine des falsifications littéraires ou de la légende plusieurs récits ou mentions de transferts de corps saints de Rome en Occident avant le VIII^e^ siècle, comme la translation des SS. Olympius, Exuperia, Théodule et Symphronius à Klingenmünster, d'après une charte fausse attribuée à Dagobert I^er^, ou encore la translation des restes de S. Marcel,

pape et martyr, à Hautmont. Sans doute aurons-nous à traiter ailleurs plus en détail des martyrs susdits et pourrons-nous apprécier, *occasione data*, les hypothèses émises par M. H. sur leur identité, celle, notamment, du S. Alexandre de Fulradocella (Leberau), du S. Hippolyte de St. Pilt, des SS. Nabor et Nazaire (Gorze, Lorsch). Un mot de la translation de S^te^ Sophie à Eschau. L'étude de M. H. sur ce point est suivie d'un bref article de M. L. Pfleger intitulé : *Der Kult der hl. Sophia im Elsass* (p. 53-58). On trouvera donc ici tous les éléments actuellement rassemblés d'un problème dont la solution définitive paraît loin d'être acquise. C'est dans un passage du testament de l'évêque Remi de Strasbourg, en date du 15 mars 778, qu'a été brièvement narrée la translation, de Rome en Alsace, du corps d'une S^te^ Sophie, que Remi assure avoir reçu lui-même du pape Hadrien I^er^. Sous la forme où ce document nous a été transmis — la copie, reproduite en fac-similé, peut remonter au début du XI^e^ siècle — il s'agit, déclare M. H., d'une falsification évidente. Ce fait, pourtant, n'infirme pas la réalité de la translation d'une S^te^ Sophie à Saint-Trophime d'Eschau, que M. P. pour sa part admet comme hors de conteste. Traitant de l'identité de cette martyre, M. H. pencherait pour la Sophie vierge de la Via Latina plutôt que pour la Sophie veuve de la Via Aurelia. Il est à noter que les S^tes^ Fides, Spes et Caritas, dont, au X^e^ siècle déjà, on croyait aussi posséder les corps à Eschau, ne sont pas mentionnées dans le testament de l'évêque Remi. Cet argument *ex silentio* a son poids. M. H. croit cependant devoir admettre que des reliques de ces trois saintes — on réserve ici le problème de leur existence historique — furent apportées à Eschau, mais dans le courant du X^e^ siècle. Il fait état, tout en la discutant, d'une courte notice, contenue dans un légendier de Berne (manuscrit 47, exécuté vers l'an 1000), où on lit, au 10 mai : *Eodem die sanctae Sophiae filiarumque eius Fidei, Spei, Caritatis celebratur translatio, quae a venerabili Remigio Argentinensis ecclesiae episcopo temporibus Karoli Magni in Alsatiam translatae sunt, et super corpora earum ecclesia meritis ipsarum condigna constructa est, ubi earum cottidie florent orationes Domino nostro Iesu Christo, cui est honor...* (fol. 55^v^). L'église dont il est ici fait mention serait celle qui fut construite par l'évêque Widerold (991-999). A Eschau, opine M. H., le prestige littéraire du drame hagiographique « Sapientia », composé par la nonne Hroswitha de Gandersheim (*BHL.* 2968), aurait influé sur l'idée d'abord assez vague que les religieuses se faisaient de la sainte locale ; celle-ci aurait été regardée avec certitude, dès cette époque, comme la mère des S^tes^ Fides, Spes et Caritas. Par suite, on aura désiré posséder des reliques de ces trois martyres ; acquisition qui, au X^e^ siècle, pouvait paraître réalisable. Mais, avec la fuite des années, une tradition se serait établie, attribuant au seul Remi de Strasbourg la translation commune, de Rome en Alsace, des restes de la mère avec ceux de ses filles ; à preuve, la notice du légendier de Berne. Il y a quelques points faibles dans cette argumentation conjecturale. Comme M. H. le fait observer lui-même, il n'existe aucun document sur une translation des S^tes^ Fides, Spes et Caritas au X^e^ siècle. Ensuite, à supposer que la S^te^ Sophie d'Eschau ait été, à l'origine, honorée comme vierge, comment a-t-on délibérément varié sur ce point, à partir d'une certaine époque ? ou bien, devrait-on admettre qu'à la S^te^ Sophie, donnée par le pape Hadrien à l'évêque Remi et transportée

par lui en grande pompe au delà des Alpes, ne se rattachait aucune tradition historique, aucun récit, vrai ou légendaire, qui aurait laissé une trace dans le culte local? Il faudrait établir, en outre, si possible par quelque pièce liturgique, à quel jour et d'après quel formulaire Ste Sophie était honorée à Eschau avant le xe siècle. Malheureusement, les témoignages du culte, recueillis avec soin par M. P., ne remontent pas si haut.

Dans le XVIIe *Jahrbuch* de l'Institut alsacien-lorrain établi à Francfort, nous relevons un dernier article du principal promoteur de cette publication, M. G. Wolfram, décédé depuis lors. Sous le titre : *Königin Brunhilde von Austrasien und die Architektur ihrer Zeit in der Königstadt Metz* (p. 113-122), il s'agit, en fait, d'un nouveau chapitre de la controverse qui s'est élevée entre l'auteur et M. le chanoine R.-S. Bour, au sujet de la plus ancienne cathédrale de Metz. Ayant naguère indiqué ici (L, 187), le point de vue de M. W., il est équitable que nous signalions aussi la réplique fort documentée par laquelle M. Bour a maintenu son opinion, dans l'*Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie lorraine* (t. XLII, 1933, p. 1-28). En réponse à cette étude, M. W. présente maintenant des arguments de nature plus concrète, tirés de l'architecture. D'après lui, le bel édifice dont Gogus parle, vers 580, dans sa lettre à l'évêque Pierre de Metz, est bien l'église épiscopale, qui avait remplacé dès cette époque l'antique oratoire Saint-Étienne. Des fragments de sculptures découverts dans le sous-sol de la cathédrale présentent des analogies frappantes avec celles qui ont été conservées à l'abbaye Saint-Pierre. De l'avis de spécialistes, le dessin ornemental permettrait de dater les unes et les autres de l'époque de Brunehaut. M. W. s'attache, au surplus, à définir l'influence que cette souveraine exerça sur l'art monumental dans le royaume d'Austrasie.

Notons aussi, dans le même volume, l'étude de M. W. Zimmermann intitulée : *Zur Abgrenzung der Kunsträume im Elsass und in Lothringen* (p. 123-142). Une large part y est faite aux spécimens d'architecture ecclésiastique. M. C.

Wilhelm Wattenbach - Robert Holtzmann. *Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter. Deutsche Kaiserzeit.* Band I, Heft 2, 3. Berlin, Ebering, 1939, 1940, in-8°, pp. 165-358, 359-618.

La refonte du Wattenbach par les soins de spécialistes que dirige avec une compétence reconnue M. R. Holtzmann, est en bonne voie d'exécution, malgré la dureté des temps, que seule la moins bonne qualité du papier rappellera de façon assez malencontreuse aux innombrables mains qui le feuilletteront. Les deux nouveaux fascicules sortis de presse méritent les mêmes éloges que le précédent (cf. *Anal. Boll.*, LVII, 430), tant pour l'ampleur accrue des perspectives que pour la sûreté de l'information.

Dans le second fascicule se poursuit l'étude de l'époque des Ottons (900-1050), à travers la Haute-Lotharingie (Paul Kirn), la Franconie (Robert Holtzmann), la Souabe et les régions limitrophes (Georgine Tangl), la Bavière (Otto Meyer), la France (Robert Holtzmann), l'Italie (Walther Holtzmann). Parmi les sources documentaires de ces pays, l'histoire des diocèses, celle des monastères et les Vies des saints ont une part largement prépondérante. Historiographie généralement assez pauvre au début du xe siècle, mais

plus fournie après le milieu du même siècle. De nombreux centres, au lendemain des invasions normandes et des incursions hongroises, assistent peu à peu à un renouveau de leur littérature hagiographique. Les inventions et les translations de reliques en fournissent maintes fois l'occasion, ou encore divers mobiles tendancieux, qui ont pour effet d'accentuer parfois le caractère légendaire de certains récits. En outre, on compte quelques intéressantes biographies de personnages contemporains. Nous n'avons pas à en donner ici le détail. Ce qu'il importe de faire observer, c'est que l'appréciation des textes — sources narratives, épistolaires et autres — a été soigneusement revue et parfois revisée, d'après les travaux critiques élaborés en tous pays durant le dernier demi-siècle, notamment dans le *Neues Archiv* des Monumentistes et dans les publications bollandiennes. C'est ainsi que la Vie de S. Basin, évêque de Trèves (*BHL.* 1028 ; cf. Suppl., p. 45), longtemps mise au compte de Nizon, abbé de Mettlach, est fort justement rejetée au XVI^e^ siècle et attribuée à Jean Scheckmann, religieux de Saint-Maximin de Trèves, d'après l'étude du P. A. Poncelet (*Anal. Boll.*, XXXI, 145). Pour l'hagiographie de Trèves, le livre récent de M. E. Winheller a aussi rendu service. Nous nous permettrons deux petites retouches. Page 182, à propos de la *Vita Caddroae*, on peut compléter la note 61 en renvoyant à *Anal. Boll.*, t. LVII, p. 117, où il est traité de la recension de Saint-Hubert. Page 218, la note 77, se rapportant à S. Richard, contient une légère inexactitude. S'il est parfaitement vrai que le nom donné au père des SS. Willibald et Wynnebald est d'invention tardive et qu'il ne se lit pas dans l'*Officium Willibaldi* de l'évêque Reginold d'Eichstätt, on le rencontre pourtant déjà dans l'*Hodoeporicon III* (c. 3), remaniement de la Vie de S. Willibald, qui paraît remonter au X^e^ siècle (cf. *Anal. Boll.*, t. XLIX, pp. 360, 367), donc bien avant que la légende propre de S. Richard ait été constituée. A moins qu'on n'estime que le passage cité de l'*Hodoeporicon III* a été interpolé par quelque copiste sur ce point précis.

Le troisième fascicule aborde la période dite de la Querelle des Investitures (1050-1125). Il débute par deux chapitres d'allure plus générale : *Die Kaiser und das Reich* (Robert Holtzmann) et *Briefsammlungen* (Carl Erdmann), pour reprendre aussitôt l'étude des divers territoires : Franconie, Souabe, Bavière (respectivement traités par les mêmes auteurs que ci-dessus) et Saxe-Thuringe (Bernhard Schmeidler). Un quatrième fascicule, comprenant six autres régions, achèvera le tome premier du précieux répertoire. M. C.

Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz. T. III, 3 : *Bistum Bamberg*, bearb. von Paul Ruf. München, Beck, 1939, in-8°, p. 321-856, 4 planches.

Grâce aux soins persévérants de M. Ruf, le tome III de la collection des anciens Catalogues manuscrits d'Allemagne et de Suisse va vers son achèvement. Il ne reste à mettre sous presse qu'un fascicule de supplément qui contiendra les tables et quelques appendices. Si les deux premières parties de ce volume, consacrées respectivement aux diocèses d'Augsbourg et d'Eichstätt, se sont succédé assez rapidement (cf. *Anal. Boll.*, L, 405-407 ; LII, 106-108), la troisième s'est fait attendre durant plusieurs années. Il est vrai qu'elle a pour objet les bibliothèques de Bamberg et de Nuremberg, dont les inven-

taires, décrits et commentés par M. R., remplissent au-delà de 500 pages d'un texte serré. Les principaux fonds s'appellent : à Bamberg, la bibliothèque capitulaire de la cathédrale, celles de l'abbaye de Michelsberg, du prieuré de St. Getreu (S. Fides) ; à Nuremberg, celles des Bénédictins de Sankt-Aegidien, des Dominicaines de Sainte-Catherine, des paroisses de Saint-Laurent et de Saint-Sébald, de l'hôpital du Saint-Esprit, des Franciscains, de l'humaniste Hartmann Schedel. Au total, soixante-douze catalogues (nos 82 à 154).

Dans l'histoire parfois mouvementée, souvent tragique, des bibliothèques médiévales, les manuscrits sont comme les *dramatis personae*, dont les heurs et malheurs se laissent poursuivre à travers les catalogues successifs des fonds auxquels ils ont appartenu. Il en est de nobles et de roturiers. A la cathédrale de Bamberg, fondée par l'empereur S. Henri, se trouvaient autrefois réunis plusieurs volumes richement parés, qui avaient été donnés en présent par le souverain lui-même. Plusieurs sont aujourd'hui à Munich. Ils proviennent d'importants *scriptoria*, tels que Reichenau, Fulda, Ratisbonne et Liége. Un sacramentaire, qui est demeuré à Bamberg, porte encore fièrement sa première marque de propriété : *Sum imperatoris ;* et dans le calendrier qu'il renferme, une main pieuse a inscrit l'obit de l'illustre donateur : *Cum rex Heinricus migrat ab orbe pius, Perdidit hic florem Babenberh atque decorem* (cf. F. Leitschuh, *Katalog der Handschriften der königl. Bibliothek zu Bamberg*, t. I, p. 141-43). D'autres volumes du chapitre de Bamberg provenaient de l'héritage d'Otton III ; parmi eux, des manuscrits réunis pour cet empereur à Plaisance par l'évêque Jean Philagathos, le futur antipape Jean XVI, dont le nom a été soigneusement barré sur la liste n° 82, établie vers l'an 1000. La liste n° 86, dressée un siècle plus tard, comprend quelques textes hagiographiques, notamment des Vies de S. Martin, de S. Remi, de S. Silvestre, de S. Magnus de Füssen et la Passion des SS. Donatus et Hilarianus. C'est d'un manuscrit de la cathédrale que Gamans tira le texte de la *Vita Cunegundis* qu'il envoya aux anciens bollandistes (*Act. SS.*, Mart. I, 268).

La fondation monastique de Michelsberg fut favorisée, elle aussi, des libéralités impériales. En 1112, à l'initiative de S. Otton, évêque de Bamberg, l'abbé Wolfram y introduisit les usages réformés d'Hirsau. De cette époque date le catalogue du moine Burchard († 1149) ; il est déjà copieux et agrémenté d'intéressantes observations sur les copistes qui avaient bien mérité de la bibliothèque conventuelle. Ainsi, p. 360 : *Heroldus, huius loci frater et monachus, vitas et passiones multorum sanctorum in diversis libellis magno labore congessit. Sed quia parvitas librorum videbatur minus apta cernentibus et facile poterat furto vel qualibet surreptione perire res modica, ego auxilio et industria domini Ellenhardi prioris venerandi omnes illos libellos adiunctis quoque aliis vitis et passionibus in quatuor magna volumina redegi.* La distinction entre le vol qualifié, *furtum*, et d'autres genres de *surreptio* ne manque pas d'humour, sous la plume d'un bibliothécaire. Parmi les catalogues suivants, plusieurs nous renseignent sur les accroissements du fonds ; ceux-ci furent particulièrement nombreux sous le gouvernement des abbés Ulric Haug (1475-1483) et André Lang (1483-1494).

La collection des livres que possédait le monastère de Sankt-Aegidien à Nuremberg était aussi fort riche, à en juger d'après un inventaire de la fin du xv^e^ siècle (p. 432-569). Cette liste (n° 114) fournit, après le titre de la plu-

part des pièces, un *incipit* en deux ou trois mots ; elle est suivie d'un index alphabétique, où il est aisé de retrouver les textes intéressants avec leur cote ancienne. Notons : *Legenda S. Emrici, regis Ungariae, et S. Sebaldi confessoris ; Legenda Udonis episcopi Magdeburgensis* (c'est-à-dire le Miracle de S. Maurice *BHL.* 5762) ; *Vita S. Solae* (cf. *BHL.* 7925-7926) ; *Vita et Passio sex monachorum de regno Poloniae* (voir *BHL.* 1148) ; *Vita S. Dorotheae, virginis* (sic) *de Prusia ; Vita S. Iovii* (lire *Ionii*, comme plus haut, p. 467), *martiris et sacerdotis* (cf. *Act. SS.*, Aug. II, 14). De ce vaste ensemble, en partie détruit, en partie dispersé au cours des siècles suivants, un assez petit nombre de manuscrits se laissent aujourd'hui repérer et identifier avec certitude.

Signalons, en terminant, la substantielle notice consacrée aux deux Schedel, médecins et humanistes à Nuremberg. La liste n° 145 nous a conservé les dispositions testamentaires d'Hermann, qui mourut en 1485 ; la liste n° 146 est un inventaire méthodique des manuscrits d'Hartmann, neveu du précédent († 1516). Celui-ci était collectionneur-né et copiste infatigable. Ses trésors se trouvent actuellement réunis pour la plus grande part à la bibliothèque d'État de Munich, dans le département dont M. R. est un des zélés conservateurs. M. C.

Pierre David. *Les Bénédictins et l'Ordre de Cluny dans la Pologne médiévale.* Paris, « Les Belles Lettres », 1939, in-8°, xxv-113 pp., 1 pl., 1 carte (= *Publications du centre franco-polonais de recherches historiques de Cracovie*, t. I, fasc. 1).

Préparé par une série remarquable de travaux antérieurs et une longue fréquentation des érudits polonais dans leur propre pays, M. David était dûment qualifié pour entreprendre cette étude où la précision s'allie à l'originalité. Ce mémoire développe et met au point, corrige même par endroits, les quelques pages consacrées par l'auteur aux abbayes bénédictines dans ses *Sources de l'histoire de Pologne à l'époque des Piasts* (Paris, 1934 ; cf. *Anal. Boll.*, LIV, 227). Il s'agit d'évaluer la part prise par l'ordre de S. Benoît et la congrégation de Cluny en particulier dans l'établissement et la restauration du catholicisme en Pologne : aspect intéressant d'un problème de vaste envergure touchant l'influence civilisatrice exercée en Orient par des pays romans, Bourgogne, Lorraine et autres.

L'auteur applique la bonne méthode, qui consiste à interroger les textes originaux — cartulaires, capitulaires, livres de coutumes, obituaires, etc. — et à en dégager immédiatement les conclusions qui s'imposent, sauf à confronter celles-ci avec les opinions en cours et à les corroborer par quelque surcroît de preuve, si le besoin s'en fait sentir. Pour la plus grande facilité du lecteur ou du futur chercheur, M. D. a soin de marquer nettement la distinction entre celles de ses assertions dont il croit pouvoir répondre et celles qu'il donne pour simplement probables, et dans ce dernier cas entre celles qui peuvent faire l'objet d'une hypothèse vraisemblable ou seulement d'une conjecture.

Voici quelques-uns des résultats, les uns plus solides ou plus neufs que les autres, auxquels il est arrivé. Le pays liégeois serait fondé à revendiquer pour siens Unger, l'évêque de Poznań, et peut-être même Jordan, son pré-

décesseur sur ce siège. Quant à Aschericus-Anastase, premier abbé de Meseritz, puis premier archevêque de Hongrie, il serait d'origine bourguignonne. La Pologne ne comptait, au début du XI^e^ siècle, que trois monastères bénédictins : la communauté missionnaire de Poznań, l'ermitage des Cinq-Frères et l'abbaye de Meseritz ; il importe de maintenir l'ermitage des Cinq-Frères dans les environs de Kazimierz (cf. *Comm. martyr. rom.*, p. 516). Si l'honneur d'avoir ramené les bénédictins en Pologne appartient à Casimir le Rénovateur, ce n'est pourtant pas à lui, mais à son fils Boleslas II le Hardi qu'il convient de faire remonter la fondation de Tyniec ; Boleslas étant le meurtrier de S. Stanislas, cette circonstance explique la perturbation des sources en cet endroit et les fausses attributions qui en résultèrent.

Contre des thèses récentes, dont certaines semblaient avoir pour elles de sérieuses autorités, M. D., d'accord avec la tradition et en s'appuyant sur des documents polonais qui s'échelonnent du XII^e^ au XVII^e^ siècle, établit les deux faits suivants : 1° il existait un lien fédératif entre les abbayes bénédictines polonaises, groupées sous la présidence de Tyniec ; 2° ces mêmes abbayes étaient affiliées à Cluny. Il resterait à déterminer exactement la nature de cette affiliation. M. D. se borne prudemment à indiquer ce qu'elle n'était pas : ni une aggrégation formelle à Cluny, ni une simple conformité de coutumes. Nous voulons espérer qu'au lendemain des événements actuels, les études si bien commencées pourront reprendre un nouvel essor. Et puisque la géographie aura beaucoup d'ouvrage à refaire, formons le vœu de ne plus revoir la carte illisible qui dépare le méritoire volume de M. D. P. Devos.

Willibrord Lampen, O. F. M. *St. Gertrudis de Grote.* Hilversum, P. Brand, 1939, in-8°, 138 pp.

En marge de ses travaux érudits, le P. Lampen a retracé, dans un style simple et plein d'onction, un « portrait d'âme » fort attachant de la grande mystique d'Helfta. Le récit se fonde moins sur des recherches originales que sur les sources déjà connues et mises en œuvre par les biographes antérieurs. A défaut de références au bas des pages, l'auteur énumère ses devanciers dans une courte préface, tout en déclarant qu'il leur est fort redevable. De fait, nous avons perçu à plus d'un endroit l'inspiration de tel d'entre eux, le regretté Gabriel Ledos, dont la *Sainte Gertrude* a été louée ici même (XX, 111), comme l'un des meilleurs volumes de la collection « Les Saints ». Le P. L. a consacré de nombreuses pages, que nous signalons particulièrement, à la dévotion de S^te^ Gertrude au Sacré-Cœur, à son culte envers les saints (tout le chapitre IX), à la vie eucharistique ardente qui régnait dans le milieu d'Helfta, à Mechtilde de Magdebourg (ch. V), à Gertrude de Hackeborn (ch. VIII), et pour terminer, à la *gloria postuma* de la célèbre moniale, dont le *natalis* est marqué actuellement dans le Martyrologe Romain au 17 novembre (cf. *Comm. martyr. rom.*, p. 530). M. C.

Stephan Kuttner. *La réserve papale du droit de canonisation.* Paris, 1938, 57 pp. Extr. de la *Revue historique de droit français et étranger*, N. S., t. XVII, p. 172-228.

A quelle époque la faculté de décréter des canonisations particulières dans

leur diocèse a-t-elle été enlevée aux évêques et réservée au Souverain Pontife? Presque tous les auteurs qui ont écrit sur ce sujet, répondent que la première mention expresse et officielle de cette réserve se trouve dans la constitution *Audivimus* d'Alexandre III (1170). M. S. Kuttner a été amené par ses travaux sur les collections canoniques (*Kanonistische Schuldlehre von Gratian bis auf die Dekretalen Gregors IX* et *Repertorium der Kanonistik* = *Studi e Testi*, nos 64 et 71), à étudier de plus près la lettre d'Alexandre III et à se demander si en fait elle contenait le principe général que toute décision relative au culte des nouveaux saints serait désormais réservée au Saint Siège. Les canonistes ne connaissaient ce document que par un excerptum inséré dans les collections de décrétales. Le texte complet de la lettre pontificale, son destinataire et les circonstances dans lesquelles elle avait été écrite leur étaient inconnus. En réalité, le fragment *Audivimus* a été extrait d'une lettre adressée par Alexandre III à Canut, roi de Suède, et qui commence par les mots : *Aeterna et incommutabilis.* Le Souverain Pontife y rappelle d'abord les principes fondamentaux du droit chrétien ; puis, vers la fin, dans un passage relatif à un fait particulier, il ajoute : « Nous avons appris que quelques-uns parmi vous, trompés par les artifices du diable, vénèrent à la mode des païens comme saint un homme tué en état d'ivresse, tandis que l'Église permet à peine de prier pour ceux qui meurent dans l'ébriété... N'osez donc pas dorénavant vouer un culte à cet homme, vu que, quand bien même beaucoup de miracles seraient accomplis par lui, il ne vous serait pas permis de le vénérer en public comme saint, sans l'autorité de l'Église romaine. » Replacé ainsi dans son contexte, on voit que ce passage ne promulgue nullement, comme on l'a souvent répété, une loi nouvelle qui aurait réservé à la cour de Rome les canonisations des saints. M. K. examine ensuite comment et à quelle époque le fragment *Audivimus* a été détaché de la lettre et inséré dans les recueils canoniques. Parmi les nombreuses collections privées de décrétales du XIIe siècle, on rencontre le passage *Audivimus* pour la première fois dans la *Collectio Cottoniana I*, composée en Angleterre après 1179. De là elle passe dans la *Collectio Cottoniana II.* Elle ne se trouve dans aucune des familles importantes de décrétales. Ce n'est qu'au début du XIIIe siècle, en 1206, qu'elle apparaît dans une collection jouissant d'un certain renom dans les écoles : celle de Maître Alain, professeur bolonais d'origine anglaise. Peu après, elle est reprise par Jean de Galles et finalement, en 1234, par S. Raymond de Peñafort, qui avait été chargé par Grégoire IX de composer la collection officielle des décrétales. Il a donc fallu plus de soixante ans pour que ces quelques lignes qui ne visaient qu'un cas particulier, reçussent force de loi universelle. En même temps M. K. rappelle qu'après le pontificat d'Alexandre III, ses successeurs Clément III (1187-1191), Célestin III (1191-1198), Innocent III (1198-1216) firent en plusieurs occasions prévaloir de plus en plus la thèse que seuls les Souverains Pontifes avaient le droit de procéder à une canonisation. Mais aucun ne se réfère à la décrétale *Audivimus*, preuve manifeste que la curie romaine n'y avait jamais vu une modification quelconque dans la législation relative au culte des saints. B. G.

Francesco Nitti di Vito. *La Leggenda della traslazione di S. Nicola da Mira a Bari*. Bari, A. Cressati, 1937, in-8°, 119 pp., 3 fac-similés. Extrait de *Iapigia*, Organo della R. Deputazione di Storia Patria per le Puglie, N. S., t. VIII.

Id. *La traslazione di S. Nicola a Bari (1087 o 1071?). Lettera al prof. Giuseppe Praga*. Ibid., 1940, 11 pp. Extrait de *Iapigia*, t. X (1939).

L'*Archivio storico per la Dalmazia*, revue mensuelle éditée à Rome, commença en 1931-33 la publication d'une série d'études sur les légendes de S. Nicolas, qui fut reprise en 1937, puis interrompue de nouveau, et n'a jamais été achevée, du moins à notre connaissance. L'auteur, M. G. Praga, y présentait un certain nombre de remarques utiles, dont il faut lui savoir gré. Mais il y soutenait aussi une thèse dont la nouveauté ne pouvait manquer de surprendre : la fameuse translation des reliques de Myre à Bari n'aurait pas eu lieu, comme tout le monde s'accordait à l'admettre depuis des siècles, le 9 mai 1087, mais bien le 9 mai 1071. Un vétéran des études médiévales en Apulie, Mgr Fr. Nitti di Vito, à qui l'on devait déjà plus d'un travail sérieux sur la Translation (cf. *Anal. Boll.*, XXII, 352), a examiné avec soin toute l'argumentation de M. Praga : il aboutit à la conclusion que la date traditionnelle doit être maintenue sans hésitation. Parmi les documents auxquels il accorde une attention particulière et dont il republie le texte il faut citer : 1° la bulle de Pascal II (Jaffé², 6053), dont l'original est conservé à Bari (cf. P. Kehr, dans les *Nachrichten* de Gœttingue, 1898, p. 246, n. 40) ; 2° les récits latins *BHL.* 6179-80, 6182 et 6190 ; 3° la légende russe, tirée par Šliapkin d'un ms. de Troice-Sergieva-Lavra, du XIV^e^ s. (*Pamjatniki drevnej pismennosti*, XIX = n° 10 de 1881). Nous ne pouvons entrer ici dans le détail de la discussion, mais nous comptons bien y revenir prochainement. Remarquons toutefois, à propos du dernier article de M. Praga (*Archivio storico per la Dalmazia*, t. XXIV, 1937-38, p. 287-95), que l'expression *de medio facto domno et universali papa Gregorio* (*BHL.* 6183, § 8) ne désigne pas l'élection de S. Grégoire VII, mais sa mort : *de medio fieri* équivaut à *de medio tolli, e medio excedere*.

Plusieurs autres publications de Mgr N. doivent être sans retard signalées à nos lecteurs. Tout d'abord un article intitulé *San Nicola e l'Albania* (dans *Iapigia*, t. X, 1939, p. 321-28). Il y est question des largesses du roi Uroš de Serbie et de son petit-fils Étienne Doušan à l'égard du célèbre sanctuaire apulien. Ensuite un très coquet « guide historique et artistique » : *La Basilica di S. Nicola di Bari* (Bari, Laterza e Polo, 1939, in-12, 200 pp., 48 fig.), dont les services seront également appréciés des érudits et des touristes. Enfin quatre volumes in-4°, dont le titre indique suffisamment l'intérêt : 1° *Le questioni giurisdizionali tra la Basilica di S. Nicola e il Duomo di Bari, I, dal 1087 al 1579* (Bari, 1933, VIII-128 pp., avec 18 fac-similés) ; 2° et 3° *Le Pergamene di San Nicola di Bari, Periodo angioino, 1266-1309* et *1309-1343* (Trani, 1936, CII-295 pp., 4 fac-similés ; 1941, LXXI-275 pp.) ; 4° *Le Pergamene del Duomo di Bari, Catalogo, 1309-1819* (Trani, 1939, XII-189 pp.). Ces trois derniers volumes appartiennent au *Codice diplomatico barese*, dont l'éloge n'est plus à faire (cf. *Anal. Boll.*, XXII, 352 ; XXXVIII, 207). Pour éviter des retards infinis, la publication intégrale des documents a été remplacée dans le t. XV (1939) par un *catalogo* ou regeste des quelque 700 pièces conservées aux archives du Dôme.

F. H.

Johannes Chrysostomus Huck. *Joachim von Floris und die joachitische Literatur*. Freiburg im Breisgau, Herder, 1938, in-8°, VII-309 pp.

M. J. Ch. Huck avait étudié jadis les rapports des œuvres d'Ubertin de Casale avec celles de Dante et de Joachim de Flore (cf. *Anal. Boll.*, XXIV, 527-28). Continuant ses recherches, il avait eu l'intention d'éditer les écrits de ce dernier, mais ce projet ne put être réalisé. Le volume qu'il offre aujourd'hui au public n'a d'autre prétention que de donner un aperçu de la vie et de l'activité littéraire du prophète calabrais, sans vouloir faire œuvre complète ni définitive.

Pendant les dernières années, la personne de Joachim de Flore a retenu l'attention de plusieurs historiens, qui ont renouvelé le sujet. Le lecteur qui se contenterait des renseignements recueillis par M. H. ne serait qu'imparfaitement mis au courant des études joachimites parues récemment. Les travaux de A. Dempf, de Francesco Russo, de Francesco Foberti, de M^me^ Bignami Odier ne sont pas cités. Des ouvrages de E. Benz, le plus important, *Ecclesia spiritualis* (cf. *Anal. Boll.*, LIV, 219-22), est passé sous silence.

On ne voit pas le plan du livre, qui manque d'unité et de cohésion. L'introduction, les chapitres II, III, VI et en partie le chapitre X traitent un sujet à peu près identique, à savoir le jugement que la postérité a porté sur la vie et les écrits de l'abbé de Flore. On a l'impression que l'auteur n'a pas su ordonner les matériaux rassemblés au cours de son enquête.

Relevons ici quelques points discutables. En général, on admettait que Joachim est mort en 1202. Ayant découvert dans un recueil de prophéties et d'écrits pseudo-joachimites de la fin du XIII^e^ siècle (Bibliothèque vaticane, ms. lat. 3822) la note marginale suivante : *Transitus domini Ioachim abb. primi de Flore anno dominicae incarnationis millesimo CC^o^ V^o^, III^o^ kal.*, M. H. propose d'adopter cette date de 1205. D'autre part, il accepte l'affirmation peu fondée de Iohannes Graecus, qui fait naître Joachim en 1145. Sans entrer ici dans le détail de cette discussion chronologique, notons que la mention du Vaticanus 3822 devrait être examinée plus attentivement. Que signifie le *III kal.?* De quel mois s'agit-il? D'après Luc de Cosenza (*BHL.* 4284), Joachim est mort *in sabbato quo « Sitientes » cantatur*, c'est-à-dire la veille du dimanche de la Passion. Or, en 1205, ce samedi tombait *VII kal. april.* (En 1206, nouv. st., cette date tombe le *XV kal. april.*) C'est au t. XXXIII, p. 97, du *Neues Archiv* et non au t. XXXII, p. 33, qu'O. Holder-Egger a décrit le manuscrit 3822.

On sait que le *Libellus de Trinitate*, dans lequel Joachim attaquait la doctrine trinitaire de Pierre Lombard, fut condamné par le deuxième canon du quatrième concile de Latran (1215). Cette censure, qui louait l'esprit de soumission du bienheureux, nuisit beaucoup à sa mémoire. Pour défendre son orthodoxie, certains, dont Papebroch, s'étaient demandé si le *libellus* soumis aux Pères du concile était bien de Joachim. M. H. rappelle cette hypothèse, mais semble ignorer qu'elle a été défendue récemment par M. Foberti (*Gioacchino da Fiore. Nuovi studi critici sulla mistica e la religiosità in Calabria*. Firenze, 1934), et a été l'objet de nombreuses discussions (cf. par ex. C. Ottaviano, *Un nuovo documento intorno alla condanna di Gioacchino da Fiore nel 1215*, dans *Sophia*, t. III, 1935, p. 476-82). Dans un nouvel article, M. Foberti a rencontré les objections qui lui ont été faites (*Nuovi chiarimenti sulla concezione trinitaria di Gioacchino da Fiore*, dans *Civiltà moderna*, t. X, 1938, p. 59-70).

Quant à la vie de Joachim de Flore, M. H., après avoir constaté le peu de valeur des sources dont nous disposons, la retrace en acceptant presque intégralement leur témoignage. En fait, quelques dates seulement sont certaines, et il eût été souhaitable de marquer plus nettement ce qui ne repose que sur des textes hagiographiques sujets à caution.

En appendice, l'auteur publie les écrits suivants, qu'il range parmi les œuvres authentiques : *Dialogi de praescientia Dei et praedestinatione electorum; Enchiridion in Apocalypsim; De titulo libri Apochalipsis.* B. G.

Felim Ó Briain O.F.M. *The Hagiography of Leinster.* Extrait de *Féil-Sgribhinn Eóin Mhic Néill* (Dublin, 1940, in-8°), p. 454-64.

L'article du P. Ó Briain nous voue au supplice de Tantale. Il nous apprend la publication de deux importants ouvrages qui n'ont pu encore nous parvenir. Le premier est du P. Ó B. lui-même et s'intitule : *Saint Brigit of Ireland. Her Legend, History and Cult.* Le second est le recueil d'essais offert à M. Eóin Mac Néill, d'où ces pages sont extraites, et qui contient d'autres contributions à nos études. A propos de l'hagiographie du Leinster, le P. Ó B. dégage excellemment les principes généraux qui doivent servir à l'interprétation et à la critique des Vies de saints irlandais. A part quelques rares pièces anciennes, dont le texte a été conservé, et quelques autres, guère plus nombreuses, qui ont laissé ailleurs des traces assez reconnaissables, ces Vies sont relativement récentes. Elles reflètent les idées d'une époque où la main-mise séculière sur les antiques fondations monastiques avait soulevé de redoutables rivalités, aussi bien financières que politiques, entre les institutions qui se réclamaient des différents saints. D'où un caractère peu spirituel et peu édifiant. A noter en particulier les remarques du P. Ó B. sur le « tour » solennel des reliques de S. Adamnán d'Iona à travers l'Irlande en 727-730 (p. 457, note 17), sur les vieilles listes de patrons locaux attribués aux diverses régions de l'île (p. 459, note 22), et principalement sur le monastère d'Inis Celtra et sur S. Colum moccu Craumthennáin de Tír Dá Glas (p. 461-62). Si le critique a bien vu, et ses arguments nous paraissent sérieux, ce S. Colum est une simple invention d'hagiographe. Au VII^e^-VIII^e^ siècle, la Vie de S. Columba d'Iona par Adamnán (*BHL.* 1886-1888 ; Reeves, p. 152-53) mentionne une visite de ce saint à Tír Dá Glas, où il opéra un miracle. Plus récemment, les Úi Craumthennáin ayant mis la main sur le monastère de Tír Dá Glas, on fit du Colum dont parlaient les vieux récits un membre de cette famille princière, qui s'appela donc Colum moccu Craumthennáin. Les rapports de Tír Dá Glas avec Inis Celtra seraient une fabrication de même origine, ainsi que le récit célèbre de la translation de S. Colum moccu Craumthennáin (voir ci-dessus, p. 254-55). P. G.

J. S. P. Tatlock. *Caradoc of Llancarfan.* Dans *Speculum,* t. XIII (1938), p. 138-52.

Id. *The Dates of Arthurian Saints' Legends.* Ibid., t. XIV (1939), p. 345-65.

Parmi les érudits qui s'intéressent à l'histoire du Pays de Galles, il en est peu chez qui l'ampleur de l'information et un souci rigoureux d'exactitude

atteignent le degré qui distingue les travaux de M. Tatlock. Aussi faut-il se féliciter de le voir se consacrer à la critique hagiographique.

Caradoc de Llancarfan est l'auteur de la Vie de S. Gildas de Rhuys (*BHL.* 3542). On lui attribue également, mais à tort, comme le prouve M. T., la rédaction d'une chronique latine dont le *Brut y Tywysogion* serait la traduction galloise (voir aussi J. E. Lloyd, *The Welsh Chronicles*, dans *Proceedings of the British Academy*, t. XIV, p. 372-74). Il convient maintenant d'ajouter à son œuvre la *Vita Cadoci* du manuscrit de Gotha (*Anal. Boll.*, LVIII, 99), que nous éditerons très prochainement, s'il plaît à Dieu ; mais ceci n'a pu être connu de l'auteur au moment où il rédigeait ses articles. Dans le premier, M. T. expose ce que les sources nous apprennent sur la carrière de ce personnage, célèbre surtout grâce à une allusion un peu méchante de Geoffroi de Monmouth, son contemporain, à la fin de l'*Historia regum Britanniae*. Le critique y ajoute quelques conjectures assez plausibles, ainsi qu'une hypothèse qu'il qualifie prudemment de « not at all improbable » : l'identité de Caradoc de Llancarfan et du Caradoc qui, dans la Vie de l'ermite Elgar (*BHL.* 2473), rend visite à l'anachorète en son île de Bardsey. M. T. en prend occasion pour d'utiles remarques sur cette dernière pièce. Nous ne sommes guère tenté de le suivre quand il fait de Caradoc de Llancarfan, après la suppression de ce prieuré de chanoines, un moine de Glastonbury. Qu'un chanoine régulier fût devenu bénédictin, c'eût été fort étrange. Il paraît plus vraisemblable que Glastonbury s'est contenté de prendre l'écrivain à son service. Ce fut le cas, à Glastonbury également et à la même époque, pour Guillaume de Malmesbury, et, quelques générations plus tard, pour Henri d'Avranches, dans plusieurs abbayes anglaises.

Tout ce qui touche à la matière de Bretagne et particulièrement aux sources de Geoffroi retient vivement l'attention des érudits. M. T. apporte à ce sujet rebattu une contribution neuve et solide, tirée de l'hagiographie celtique. Arthur de Bretagne figure dans cinq Vies galloises et dans deux Vies armoricaines. Ces mentions dépendent-elles de Geoffroi ? L'auteur examine les textes dans le plus grand détail et s'efforce de les dater plus précisément qu'on ne l'a fait jusqu'ici. Voici ses conclusions. La *Vita Cadoci* de Lifricus ou Lifris de Llancarfan (*BHL.* 1491-1492) se placerait entre 1067 (ou plus probablement 1073) et 1086. Elle précéderait donc Geoffroi de près de deux générations. Il y aura lieu de compléter l'étude de cette pièce après l'édition de la Vie du même saint par Caradoc de Llancarfan, dont nous venons de parler. La Vie de S. Carantoc (*BHL.* 1562-1563) ne serait pas postérieure au XII^e^ siècle. Celle de S. Patern (*BHL.* 6480) serait, au plus tard, du début du même siècle. Certains indices autoriseraient à en placer la composition dès le XI^e^ au moins. Des deux anciennes Vies de S. Gildas de Rhuys, une seule mentionne Arthur. C'est encore l'œuvre de Caradoc (*BHL.* 3542). Rien ne montre qu'elle soit postérieure à l'*Historia regum Britanniae*. On a eu tort de vouloir en abaisser la date en tirant argument du fait que Geoffroi ne s'en est point servi. M. T. apporte, à ce propos, des remarques critiques d'un grand poids concernant le silence de Guillaume de Malmesbury sur les relations de Gildas avec Glastonbury, attestées par la Vie de Gildas, pourtant plus ancienne. Il en profite pour rompre une lance contre M. Faral, dont le chapitre sur Glastonbury, au tome II de *La Légende arthurienne*, trahit

une rédaction fort hâtive. Les arguments de M. T., qui conclut à l'exactitude de l'attribution à Caradoc de la Vie de Gildas (*BHL.* 3542), pourront sans doute être renforcés encore après la publication de la Vie de S. Cadoc, annoncée ci-dessus. Enfin, la *Vita Illuti* (*BHL.* 4268) est la seule des cinq légendes galloises qui semble avoir connu l'œuvre de Geoffroi. M. T. la place au milieu ou à la fin du XII^e^ siècle.

En guise de préface à l'étude des deux Vies armoricaines, M. T. indique nettement (p. 356-58) ce que les documents bretons permettent d'entrevoir sur le renom d'Arthur avant Geoffroi. La Vie de S. Efflam (*BHL.* 2664) n'est pas simplement une fabrication récente. Elle contient, avec des détails qui paraissent anciens, au moins une forme de nom propre qui ne saurait être antérieure au XII^e^ siècle. Nous ne la connaissons malheureusement que par une copie moderne, tirée d'un légendier que Lobineau datait de 1400 environ. M. T., sans rien affirmer de trop catégorique, pencherait plutôt à croire que la Vie, telle qu'elle nous est parvenue, serait postérieure à Geoffroi. Enfin, la légende de S. Goeznou (*BHL.* 3608), dans laquelle on a vu, trop volontiers, sans doute, des traces de ce *Britannici sermonis liber vetustissimus, ex Britannia*, que Geoffroi prétend avoir été sa propre source, se donne pour une œuvre du début du XI^e^ siècle. Mais on aperçoit des motifs pour lesquels l'hagiographe, beaucoup plus récent, n'aurait pas hésité à l'antidater. M. T. la considère comme presque certainement postérieure à Geoffroi.

On regrettera que l'auteur n'ait pu avoir accès au travail de M. Doble, *Saint Cadoc in Cornwall and Britanny* (cf. *Anal. Boll.*, LVI, 177), et qu'il ne se prononce pas non plus sur les hypothèses ingénieuses de M. Wade-Evans (cf. *Anal. Boll.*, L, 416). P. G.

G. H. Doble. *The Relics of Saint Petroc.* Extrait de *Antiquity*, December 1939, p. 403-415.

Le manuscrit de Gotha décrit récemment (*Anal. Boll.*, LVIII, 90-103, 177-204), renferme aux feuillets 145-148^v^ un récit circonstancié du vol des reliques de S. Petroc en l'église de Bodmin, en 1177, de leur transport à l'abbaye bretonne de Saint-Méen, et enfin de leur restitution grâce à l'action énergique du roi Henri II d'Angleterre. C'est une pièce intéressante, dont M. Doble présente une traduction anglaise annotée, avec, en guise d'illustrations, deux photographies de la cassette d'ivoire conservée à Bodmin et traditionnellement considérée comme celle qui a servi au voyage de retour des reliques. Une petite critique : M. D. suppose à tort (p. 413, note 13) que *secretarius* est employé par erreur pour « sacristain ». Le mot avait bien ce sens en latin médiéval. P. G.

Toni Schmid. *Birgitta och hennes uppenbarelser.* Lund, Gleerup, 1940, in-8°, 238 pp., ill.

Id. *Latinsk Litteratur i det medeltida Sverige.* Uppsala, Almqvist et Wiksell, 1940, in-8°. Extrait de *Lychnos*, 1940, p. 55-72.

Id. *Till missaltraditionen i Skara.* Extrait de *Nordisk Tidskrift för Bok- och Biblioteksväsen*, t. XXII (1935), p. 227-46.

Id. *Nyfunna metriska texter från den svenska medeltidens slut.* Extrait de la même revue, t. XXIII, p. 96-108.

Id. *Ett missalfragment i Östra Stenby.* Extrait de la même revue, t. XXIV, p. 40-51.

Id. *Bernhard och Dominikus som kyrkolärare i Sverige. En okänd svensk sekvens. Sankt Rumwold.* Extraits de la même revue, t. XXV, p. 98-110.

Id. *Vadstenahandskrifter på Ängsö.* Extrait de la même revue, t. XXVI, p. 23-27.

Id. *Ein Kartäuserbrevier in Västerås.* Extrait de la même revue, t. XXV, p. 234-42.

Id. *Den Heliga Familjen i revelation och liturgi.* Extrait de *Samlaren*, 1933, p. 107-121.

Id. *Stundengebet und Heiligenverehrung im Magdalenenkloster zu Riga.* Extrait de *Beiträge zur Kunde Estlands*, t. XXI (1938), p. 12-16.

Id. *Erik Plovpenning, St. Wenzel und das Nonnenkloster zu Reval.* Extrait de la même revue, t. c., p. 123-46.

Dans un important ouvrage dont nous eussions dû rendre compte ici (*Sveriges Kristnande från verklighet till dikt*, Stockholm, 1934), M^lle^ Schmid, attachée aux archives du Royaume à Stockholm, avait retracé le développement de la légende et du culte des saints auxquels on attribue généralement, depuis le moyen âge, la conversion de la Suède au christianisme. Au cours des dernières années, toute une série d'utiles contributions à l'hagiographie médiévale est sortie de la plume du même auteur. Nous en indiquons brièvement quelques-unes.

Le volume sur S^te^ Brigitte n'est pas une biographie, mais une étude à la fois sympathique et critique du contenu des Révélations, de la psychologie de la sainte et du milieu dans lequel elle vécut. M^lle^ S., à la suite des érudits qui ont touché à ces questions, s'efforce d'identifier les personnages désignés allégoriquement. Elle apporte du neuf sur les saints scandinaves du cercle de S^te^ Brigitte et sur ceux à qui s'adressait particulièrement la dévotion de celle-ci. On trouve pour la première fois, aux pages 203-206, l'édition correcte d'une pièce fort curieuse, dictée en extase à la sainte. C'est une messe votive, presque dans le style de la parodie, contre la simonie (*Missa nova de domina Symonia*, du manuscrit C 86 de l'Université d'Upsal, fol. 146-47). Le lecteur retiendra surtout les pages où l'auteur étudie la tradition manuscrite des Révélations, à la lumière de nombreuses comparaisons du texte reçu aux fragments divers récemment recouvrés en pays scandinaves, principalement dans les vieilles reliures.

La Réforme, en effet, porta aux bibliothèques suédoises un coup terrible. Peu de manuscrits eurent la chance d'échapper à la destruction. Il faut y joindre environ cinquante mille feuillets isolés, qui doivent leur préservation à la rareté du parchemin. Ce sont ceux qui, par leurs dimensions commodes, furent considérés comme utiles à la reliure d'archives diverses, surtout dans les ateliers officiels. Dès 1914, M. Isaak Collijn avait indiqué l'importance de ces reliques dans un premier rapport, *Undersökning av äldre arkivalieomslag.* M^lle^ S., chargée d'en dresser le catalogue détaillé, présenta aux historiens scandinaves un aperçu préliminaire de son travail, *Undersökningen*

av medeltida bokfrågment (dans *Scandia*, 1933, p. 103). Les années de labeur fécond qui ont suivi permettent maintenant à l'auteur de tracer pour le grand public, dans la revue *Lychnos*, les premières lignes d'une esquisse de la littérature latine dans la Suède médiévale. Ces pages donnent une idée des difficultés auxquelles se heurte l'établissement d'un catalogue et la reconstitution même partielle de quelques manuscrits. L'interdiction de détacher les reliures et de les regrouper n'est pas le moindre de ces obstacles. En fait d'hagiographie, M^lle^ S. ne signale guère que quelques fragments des Révélations de S^te^ Brigitte. C'est surtout la liturgie qui a profité de ses recherches. Nous relevons parmi ses publications récentes quelques pièces illustrées et commentées par elle dans des périodiques parfois difficilement accessibles.

Les portions qui subsistent de missels médiévaux du diocèse de Skara proviennent de cinq volumes différents. En les assemblant, on se forme une idée suffisante de la liturgie locale. Les résultats sont présentés en un tableau, dans l'ordre du calendrier, où l'on trouve, sur une dizaine de grandes pages, l'incipit de toutes les pièces retrouvées. Si nous comprenons bien, les formules martyrologiques dont il est question (p. 228) ne sont pas des extraits du martyrologe, qui seraient pour nous d'un grand intérêt, mais simplement les indications concernant le *capitulum breve* qui accompagnait au chœur la lecture du martyrologe et variait selon les fêtes.

Au cercle de S^te^ Brigitte appartiennent, avec sa fille S^te^ Catherine, ses confesseurs suédois Matthias, chanoine de Linköping, et les deux Pierre Olavi, le premier Dominicain, prieur d'Alvastra, le second Brigittin et premier supérieur de Vadstena. Aucun des trois n'a été canonisé, malgré les efforts tentés en ce sens et bien que l'on retrouve, avec des récits de miracles, quelques vestiges de culte, plus ou moins officiel, dans l'ordre de S^te^ Brigitte. M^lle^ S. s'applique à les recueillir au début de l'article qu'elle consacre à des textes en vers latins du moyen âge finissant. Au nombre des saints préférés de Brigitte, il faut aussi ranger Brynolf I^er^ Algotsson, évêque de Skara, le martyr S. Botvid, Nicolas Hermanni, Hemming d'Åbo, Thomas, évêque de Växjö, et enfin Birger Gregerson, archevêque d'Upsal. Parmi ceux-ci, Brynolf seul fut inscrit au catalogue officiel des saints. Quelques manuscrits de Vadstena, maison-mère de l'ordre du Sauveur, renferment l'office pour le jour de sa fête. On essaya vainement d'obtenir la même faveur pour Nicolas Hermanni, dont il reste une Vie et des Miracles. Hemming d'Åbo fut l'objet d'une élévation solennelle. Le manuscrit C 455 de l'Université d'Upsal, du début du XVI^e^ siècle, est un recueil de dévotions, sans doute privées, en usage chez les Brigittins. Il renferme, entre autres pièces, une série de commémoraisons, destinées assurément à s'intercaler dans l'office, telles qu'on en rencontre souvent dans les livres d'heures. M^lle^ S. en imprime quelques-unes en l'honneur de Pierre Olavi, le prieur, du martyr Botvid, de S. Brynolf. Elle en signale d'autres pour S. Éric et S. Olav, roi, S^te^ Brigitte et S^te^ Catherine. P. 100, note 4, le texte latin est obscur et ne semble ni signifier ce que M^lle^ S. veut y voir, ni donner lieu à l'interprétation qu'elle signale peu après, p. 106. P. 101, au deuxième vers du petit poème sur S. Botvid, lire *vinaria* et comparer le passage du Cantique des cantiques, II, 4. P. 102, dernière ligne, lire assurément : *recta*.

L'ancien missel dont l'auteur a retrouvé des fragments importants à Östr

Stenby fut probablement écrit pour l'usage de cette paroisse, en Ostrogothie. A part une messe pour la fête de Ste Brigitte en octobre, entre S. François d'Assise et les SS. Denis et compagnons, rien ne concerne directement l'hagiographie nordique.

Des mentions assez curieuses de S. Bernard de Clairvaux et de S. Dominique comme docteurs de l'Église permettent un classement provisoire de certains fragments, qui peuvent provenir soit de monastères cisterciens ou de couvents dominicains, soit de différents diocèses suédois où des évêques appartenant à ces deux ordres ont pénétré la liturgie de leur influence. A relever, une fête de S. Bernard au 25 août dans le calendrier du registre d'Upsal (p. 101). C'est peut-être une *receptio reliquiarum*, car on y possédait une relique de l'abbé de Clairvaux, signalée en 1344.

Un autre fragment contient une bonne demi-douzaine de séquences, dont une, inconnue jusqu'ici, pour la fête de la Visitation, qui ne fut introduite en Suède que relativement tard, vers le milieu du xve siècle.

Deux fragments, l'un de missel, l'autre de bréviaire, donnent, entre les fêtes de S. Eustache et de S. Léonard, l'oraison propre d'un saint d'ailleurs inconnu en Scandinavie, l'Anglais Rumwold, confesseur, mort, d'après sa légende, à l'âge de trois jours (*BHL.* 7385-7387). On n'explique pas la présence insolite de cette fête dans un sanctoral suédois.

Au château d'Ängsö se trouve, entre autres fragments liturgiques, un *Capitularium et collectarium*, de la fin du xve ou du début du xvie siècle, provenant de Vadstena. On y rencontre notamment des litanies, fort utiles pour fixer l'usage brigittin en Suède à la veille de la Réforme. En voici les caractéristiques. Après l'invocation de S. Sébastien, les martyrs scandinaves : Olav, roi de Norvège, Éric, Henri, évêque d'Upsal, Eskill et Botvid ; un peu plus loin, Canut. A la fin de la liste des confesseurs : Sigrid et Anschaire. Parmi les saintes femmes : Marie l'Égyptienne, Anne, Brigitte (de Suède), Élisabeth (de Hongrie), Marthe, Hélène (de Skövde) et, ajoutée en marge, Catherine (fille de Ste Brigitte). Parmi les confesseurs : Thomas (d'Aquin), Louis (roi de France, à ce que conjecture Mlle S. ; on peut songer aussi à l'évêque de Toulouse). Parmi les martyrs : Thomas (de Cantorbéry) et Pierre (de Vérone). On remarquera l'absence de S. David de Munktorp et de S. Brynolf de Skara.

Le bréviaire monastique assez complet de la bibliothèque de Västerå provient de la chartreuse de la Grâce-Dieu (Gottesgnade), en Poméranie. Les anniversaires de la dédicace de l'église et du chapitre en sont la preuve. Dans le sanctoral aucune autre indication particulière ne semble mériter une mention, mais Mlle S. cite en note (p. 238) quelques caractéristiques d'un calendrier carthusien du xive siècle (manuscrit latin 1868 de la bibliothèque Nationale de Vienne) : Wenceslas au 4 mars et au 28 septembre, Translation des Trois Rois Mages au 10 juillet, Robert de Molesme au 29 avril.

Un article plus ancien du même auteur se rattache au sujet de son dernier livre. C'est une contribution à la connaissance des idées de Ste Brigitte, en même temps qu'un aperçu de l'influence exercée sur la liturgie par la sainte et son ordre. Les portions des Révélations qui concernent la Sainte Famille (y compris S. Joachim et Ste Anne) sont reprises et étudiées. Mlle S. signale les fêtes de la Sainte Famille chez les Brigittins et les Brigittines,

ainsi que dans les diocèses suédois. Il en est une qui doit certainement son origine à Ste Brigitte : c'est la Sainte-Anne du 9 septembre, connue en Orient et ramenée de Palestine par la fondatrice de l'ordre du Sauveur, qui en avait conservé un vif souvenir. Elle avait, en effet, pris ce jour-là même le chemin du retour vers l'Italie.

La fondation de l'ancien couvent des Cisterciennes de Reval est attribuée par la légende à une vision dont aurait été favorisé un roi Éric de Danemark. Le récit nous a été conservé en plusieurs recensions : ou bien c'est le Christ crucifié qui apparaît et donne l'ordre de construire le couvent en l'honneur de S. Wenceslas ; ou bien c'est Wenceslas lui-même ; ou bien enfin il s'agit d'une église en l'honneur de S. Michel archange. Deux dates différentes sont indiquées : 1093 et 1250. Mlle S. examine et compare ces diverses recensions et, à cette occasion, étudie le culte de S. Wenceslas et de S. Éric Plovpenning.

Le 15 septembre 1621, les Jésuites de Riga, qui desservaient l'église Saint-Jacques, durent abandonner leur collège aux soldats de Gustave-Adolphe. Leur bibliothèque, butin de guerre, fut déposée, en novembre de l'année suivante, à l'Académie d'Upsal. C'est ainsi que l'Université de cette ville possède actuellement quatre manuscrits du monastère des Cisterciennes de Riga, dédié à Sainte-Marie-Madeleine, qui était situé près de Saint-Jacques. Ce sont deux bréviaires (mss. C 293 et C 434), un diurnal et hymnaire (C 477), un livre d'heures (C 486), tous de la fin du moyen âge. Mlle S. avait déjà signalé le premier dans le *Nordisk Tidskrift för Bok- och Biblioteksväsen*, 1931, p. 271. Elle consacre quelques pages à l'étude d'ensemble des quatre pièces. La dernière seule porte un ex-libris qui en fixe la provenance. Pour les autres, celle-ci s'établit par la comparaison des calendriers et des fêtes propres. On note, après Ste Marie Madeleine, patronne du monastère, S. Procope, abbé de Saint-Jean-Baptiste à Prague, un anniversaire de la dédicace de l'église (entre le 13 et le 19 novembre), S. Wenceslas, Ste Brigitte de Suède et Ste Anne. Pour le reste, l'usage des Cisterciennes se conformait à celui du diocèse de Riga. Le vieux légendier suédois conduit jusqu'à Upsal les courses apostoliques de S. Philippe. Signalons un curieux écho de cette croyance en Irlande : certaines recensions du texte *Tenga bith-nua* rapportent que S. Philippe évangélisa les païens de Scandinavie (Donald Mackinnon, *A Descriptive Catalogue of Gaelic Manuscripts... in Scotland*, Edinburgh, 1912, pp. 96-97, 101). P. G.

Toni Schmid. *Franziskanische Elemente im mittelalterlichen Kult Schwedens.* Extr. de *Franziskanische Studien*, t. XXIV (1937), p. 59-86 ; t. XXV (1938), pp. 65-88, 135-61.

Les Dominicains, qui ont aujourd'hui une mission en Suède, n'ont pas manqué de mettre en valeur les travaux de leurs prédécesseurs au moyen âge. Mlle Schmid, pour rétablir des proportions plus justes, s'attache à signaler les traces d'influence franciscaine dans la liturgie suédoise. De là ces pages substantielles et très exactement informées, où nous notons spécialement l'étude sur S. Brynolf, son culte et celui du roi Magnus Birgerson (1937, p. 62-80). Ceci surtout est neuf, car Magnus ne fut canonisé que *voce populi*, détail que les historiens ont laissé dans l'ombre. Ste Brigitte réprouvait ce culte populaire et,

comme il lui est arrivé plus d'une fois, fut confirmée dans son attitude par une révélation spéciale, tout à fait conforme à ses idées : *Utrum autem ipse est in inferno vel purgatorio, nondum est tibi licitum scire* (p. 73). Cette phrase, sans doute, fut décisive contre la *fama postuma* du roi Magnus, qui n'était d'ailleurs pas plus solidement fondée, au jugement de ses contemporains, que celle de son ancien ennemi Brynolf. M^lle^ S. examine encore, dans la liturgie suédoise, les messes et les offices de S. François d'Assise, de S^te^ Claire, de S. Louis de Toulouse, de S. Antoine de Padoue, de S^te^ Élisabeth de Hongrie et du roi S. Louis, enfin le culte de S. Joseph et de S^te^ Anne, ainsi que les fêtes de l'Immaculée Conception et de la Visitation. La dévotion envers S^te^ Brigitte de Suède, très répandue chez les Franciscains, devra faire l'objet d'une étude à part, car leur apport ici se distingue difficilement de celui des Brigittins, avec qui ils eurent des rapports étroits. Dans un curieux document brigittin de la première moitié du XV^e^ siècle, déjà plusieurs fois édité, et réimprimé par M^lle^ S. (1937, p. 85-86), un passage semble réclamer une correction. Au § 5, lire : *Nec potest aliquis sacerdos conficere nisi quando consumit et communicat.* P. 86, ligne 1, lire : *secundum statutum.* Au tome XXV, p. 155, note, c'est par erreur que les mots *nature... fragilis* sont rapportés à la Vierge. Ils signifient ici : « le genre humain, les faibles mortels ». En appendice, on trouvera un office rimé inédit en l'honneur de S^te^ Claire, tiré d'un bréviaire de la bibliothèque de Helsingfors. P. G.

Guy DE TERVARENT. *Les énigmes de l'art du moyen âge.* Première série. Paris, Les Éditions d'art et d'histoire, 1938, in-4°, 58 pp., 18 pl.

« Je m'étonne, a écrit M. Mâle, que les historiens de l'art du XVII^e^ siècle se demandent si rarement ce que représentent les tableaux qu'ils étudient. » Cette remarque vaut également pour les périodes antérieures. Les dix études iconographiques que M. G. de Tervarent a réunies dans cette première série d'*énigmes* montrent que le sujet n'est jamais indifférent dans la peinture et la sculpture du moyen âge. M. de T. sait que l'art de cette époque est avant tout narratif et didactique, que le peintre, ou plus exactement celui qui a commandé le tableau, a voulu donner un enseignement. Il est dès lors indispensable de comprendre le sujet et d'en retrouver les sources d'inspiration. A force d'ingénieuse patience, l'auteur a réussi à résoudre dix « énigmes de l'art médiéval ». Trois de ces études avaient déjà paru ailleurs. Elles sont consacrées à l'iconographie de S^te^ Catherine d'Alexandrie, à la grand'mère de la Vierge, Suzanne, et à S. Amadour. Voici, brièvement énumérés, les autres articles de ce premier recueil : 1° Une peinture de Pedro Berruguete, qui représente l'apparition de la Sainte Vierge à une communauté de religieux dominicains. 2° Le martyre des SS. Félix, Regula, Exuperantius (*BHL.* 2887-2891), tel qu'il est représenté dans les cinq tableaux du musée d'Esztergom. 3° Les vitraux de l'église de Notre-Dame de Semur-en-Auxois. Ces verrières avaient découragé tous ceux qui s'étaient attachés à les expliquer. M. de T. a déchiffré la plupart des sujets de ces médaillons aux riches couleurs, dont plusieurs ont trait à la légende de S^te^ Marie Madeleine. 4° Le héros des huit scènes figurées sur les deux volets italiens du musée de l'Ain, à Bourg-en-Bresse, n'est autre que S. Antoine de Padoue. 5° On savait que les quatre

cases d'un des plus archaïques *antependia* de la cathédrale de Vich se rapportaient à la passion de S. André, mais bien des détails étaient demeurés mystérieux. Grâce à une lecture attentive des textes hagiographiques, ils sont maintenant parfaitement clairs et témoignent de l'exacte concordance des monuments figurés et des sources littéraires. 6° L'avant-dernière étude, intitulée *Contribution à l'iconographie de S. Pierre*, a pour objet un tableau du musée diocésain de Valence. On y voit une mise au tombeau dans laquelle S. Pierre donne une dernière bénédiction. Comparant cette œuvre d'art à des représentations de l'ensevelissement de la Vierge, M. de T. en arrive à la conclusion que c'est ce thème qu'il faut reconnaître ici. La présence de S. Pierre donne à cette interprétation une grande vraisemblance. Toutefois un doute subsiste. Pourquoi les autres apôtres sont-ils absents et le corps de la Vierge est-il porté par deux personnages sans relief et non nimbés? 7° La dernière étude est consacrée à une peinture de Bernardino Gatti, qui orne une des salles de la galerie Liechtenstein à Vienne. Il s'agit d'un épisode de la Théséide, la rivalité de Palémon et d'Arcita.

Une seconde série d'énigmes, dont la clef a été découverte, paraîtra prochainement. Elle sera la bienvenue. Cette première série prouve, s'il en était encore besoin, que les peintures et les sculptures du moyen âge ne doivent pas tant à la fantaisie des artistes qu'aux sources littéraires où ils ont puisé leur inspiration. Le lecteur saura gré à l'auteur d'avoir toujours eu soin de mentionner le texte ancien qui cadre le mieux avec l'ensemble et le détail de l'œuvre étudiée. B. G.

Stilpon P. Kyriakidès. *Βυζαντιναὶ Μελέται*, II-V. Thessalonique, 1937-1939, in-8°, 334 pp., cartes.

En 1933, le distingué professeur de l'université de Thessalonique et directeur de la revue de folklore *Λαογραφία*, M. St. Kyriakidès, avait publié un premier fascicule de *Βυζαντιναὶ Μελέται* (25 pp.; extr. de l'*Ἐπετηρὶς* ou *Annuaire de la Faculté de Philosophie*, t. II). Le copieux volume que nous annonçons continue la série et comprend quatre études. Celle qui porte le n° IV est de beaucoup la plus considérable : *Τὸ Βολερόν* (p. 27-232). C'est un remarquable mémoire sur la situation, les limites et l'histoire d'un thème de la Thrace occidentale, dont la plus ancienne mention se trouve dans une Vie de S. Grégoire le Décapolite (IX^e^ s.). Sources narratives, diplomatiques et sigillographiques ont fourni à M. K. des indications précieuses qu'il a su exploiter avec un sens critique très averti. Les résultats de sa diligente enquête sont consignés notamment dans les listes qu'il a dressées (p. 225-32) des chefs militaires du *θέμα Βολεροῦ, Στρυμόνος καὶ Θεσσαλονίκης* et des thèmes voisins, ainsi que dans les six cartes placées à la fin du volume.

Parmi les *Σύμμεικτα* qui forment l'étude n° V, on remarquera une note sur l'évêché d'Achrido en Thrace (p. 251 ss.), qu'il ne faut pas confondre avec le célèbre archevêché d'Ochrida ou Ochrid, en Macédoine, et dont le siège fut uni, au XIV^e^ siècle, à celui de Mora, comme nous l'apprennent deux des Vies de S. Maxime le Kausokalybe (cf. *Anal. Boll.*, LIV, 100). La table des noms propres et des termes techniques (p. 299-324) rendra de bons services. F. H.

Wassilij (Krivošeïn). *Die asketische und theologische Lehre des hl. Gregorius Palamas (1296-1359)*. Aus dem Russischen übersetzt von P. Hugolin Landvogt, O. E. S. A. Würzburg, Rita-Verlag, 1939, in-8°, 91 pp. (= *Das östliche Christentum*, 8).

Michael Tarchnisvili, S. J. C. *Die byzantinische Liturgie als Verwirklichung der Einheit und Gemeinschaft im Dogma*. Ibid., 1939, 76 pp. (Même collection, 9).

Georg Wunderle. *Um die Seele der heiligen Ikonen*. 2e éd. Ibid., 1941, 60 pp., frontispice (Même collection, 3).

Grégoire Palamas, le champion des doctrines hésychastes et fougueux adversaire des Latins, nous a laissé une collection d'homélies, dont plusieurs, notamment l'éloge de S. Pierre l'Athonite, sont dûment répertoriées dans la *Bibliotheca hagiographica graeca* (voir l'index de la 2e édition, p. 294). Mais il est lui-même honoré comme un saint dans l'Église orthodoxe, et sa fête, fixée au deuxième dimanche du carême, est une des plus solennelles de l'année liturgique. Moins de trente ans après sa mort, deux patriarches de Constantinople composèrent son panégyrique (*BHG.* 718, 719) ; un recueil de ses miracles semble bien avoir été lu au Mont Athos dès avant sa canonisation en 1368 (cf. *Anal. Boll.*, LIV, 60-61), et son office a été imprimé plusieurs fois (cf. L. Petit, *Bibliographie des acolouthies grecques*, Bruxelles, 1926, p. 101-102). Du côté latin, la meilleure monographie sur Palamas et la controverse palamite est celle qui a été insérée par le P. M. Jugie au t. XI, 2, du *Dictionnaire de théologie catholique* (1932). Du côté orthodoxe, l'ouvrage fort étendu de M. Gregorios Papamichaël, Ὁ ἅγιος Γρηγόριος Παλαμᾶς (Saint-Pétersbourg et Alexandrie, 1911, νς′ -238 pp.), n'accordait pas toute l'attention voulue à la doctrine ascétique et théologique du saint archevêque. Un moine de Saint-Pantéléémon sur l'Athos a entrepris de combler cette lacune. Le mémoire qu'il a rédigé avec autant de conscience que de piété a paru d'abord en russe dans le tome VIII du *Seminarium Kondakovianum* (Prague, 1936, p. 99-151, avec un résumé français, p. 152-54). La traduction allemande que nous annonçons fait partie de la collection *Das östliche Christentum* (cf. *Anal. Boll.*, LVII, 191). Elle aura atteint son but si elle aide les chrétiens d'Occident à se faire une idée moins inexacte des méthodes bizarres de l'ἡσυχία et des spéculations abstruses sur l'énergie divine et la lumière incréée.

Le n° 9 de la même série intéressera surtout les liturgistes et les théoriciens de l'unionisme. Quant au n° 3, c'est une réédition augmentée de l'étude de psychologie religieuse consacrée par le directeur de la collection à « l'âme des saintes icones ». F. H.

Nicolas Zernov. *St. Sergius, Builder of Russia*. Translated by Adeline Delafeld. London, S. P. C. K., (1939), in-12, xi-156 pp., 12 pl.

La Vie de S. Serge de Radoneź († 1392) fut écrite, 26 ans après sa mort, par un de ses disciples, Épiphane le Sage. Elle ne nous est parvenue que dans la rédaction de Pachôme le Serbe ou le logothète, moine et biographe ecclésiastique du xve siècle, qui en fit, outre ce remaniement, quatre abrégés

différents. Le récit d'Épiphane, déparé par les amplifications d'usage, est apprécié à sa juste valeur par M. Zernov (p. 3-5). Mais que représente le remaniement de Pachôme? C'est ce que l'on voudrait savoir tout d'abord et que n'indique pas suffisamment une note au bas de la p. 5. Dans la première partie de son ouvrage, M. Z. donne une vue générale du document, sous la forme d'une paraphrase qui suit d'assez près le texte ; celui-ci est traduit in extenso dans la troisième et dernière partie. Dans le corps du livre, encadré entre ces deux récits, M. Z. s'efforce de dégager la signification qu'ont eue pour l'Église russe et qu'ont encore de nos jours la vie et l'œuvre de S. Serge de Radonež. Il voit en ce dernier un représentant authentique du tempérament national, un Russe d'élite resté proche de la terre et du peuple, dont la sainteté exalta les dons naturels et chez qui la foi en la Trinité équilibra merveilleusement les diverses tendances. Il passe par endroits dans ces pages un beau souffle d'optimisme chrétien.

Peut-être M. Z. eût-il grandi plus efficacement encore son héros en marquant mieux la place originale de S. Serge dans la tradition monastique de son pays et de son temps ; travail qui a d'ailleurs été entrepris depuis par M. Igor Smolitsch dans son ouvrage : *Das altrussiche Mönchtum* (Würzburg, 1940 ; = *Das östliche Christentum*, 11).

Le volume est orné de douze illustrations fort bien venues, tirées de manuscrits du XVI^e^ siècle et représentant des événements importants de la vie de S. Serge. P. Devos.

Thomas Kaeppeli O. P. *Registrum litterarum Fr. Raymundi de Vineis Capuani.* Roma, S. Sabina, 1937, in-8°, XI-280 pp. (= *Monumenta Ordinis FF. Praedicatorum historica*, t. XIX).

Jusqu'ici un seul registre des lettres des Maîtres généraux avait été publié dans les *Monumenta Ordinis FF. Praedicatorum*, celui de Cajetan (cf. *Anal. Boll.*, LIV, 235). Le P. Kaeppeli s'est chargé de l'édition du registre du B. Raymond de Capoue, vingt-troisième général de l'Ordre (1380-1399). C'est le plus ancien recueil qui nous soit parvenu. L'autographe, aujourd'hui disparu, se trouvait au XVIII^e^ siècle dans la bibliothèque du couvent de Sainte-Agnès de Bologne. Le P. Antoine Bremond, qui le transcrivit en 1752, constate qu'il est incomplet : « licet quam plura desiderentur, quod tamen supererat exscribendum curavi hoc anno 1752. » Cette copie, heureusement conservée, a servi de base à l'édition du P. K. Raymond de Capoue fut élu à Bologne, en 1380, par les membres de l'Ordre qui, à l'époque du Grand Schisme, se rangèrent sous l'obédience du pape Urbain VI. Les documents du registre s'étendent aux années 1386-1399 ; ils sont relatifs aux provinces de France, de Lombardie inférieure et supérieure, de Rome, d'Allemagne, d'Angleterre, de Dalmatie et à la Société des Frères pérégrinants. Les actes de la province d'Allemagne et des Frères pérégrinants avaient déjà été publiés, les premiers par le P. Reichert dans le t. VI des *Quellen und Forschungen zur Geschichte des Dominikanerordens in Deutschland* (Leipzig, 1911), p. 1-43, les seconds par W. Abraham dans *Powstanie organizacyi Kościoła łacinskiego na Rusi* (Lwów, 1904), p. 338-91. Quant aux actes de la province de France, ils se rapportent, en grande partie, aux couvents de la Flandre et ont été lar-

gement exploités par le P. G. Meersseman dans son article : *Les Dominicains flamands et le Grand Schisme* (*Archivum FF. Praedicatorum*, t. VI, 1936, p. 111-38). La plupart des lettres traitent de mesures disciplinaires. Malgré l'effort de réforme tenté par le B. Raymond de Capoue, on constate que, dans l'ensemble, le relâchement règne encore et qu'à contre-cœur sans doute, le maître général est contraint d'accorder de fréquentes dispenses qui énervent la discipline. L'annotation est sobre et n'a pas visé à éclairer tous les détails du texte. De nombreux noms de lieux et de personnes n'ont pas été identifiés. B. G.

G. Meersseman, O. P. *Giovanni di Montenero O. P. difensore dei Mendicanti. Studi e documenti sui concili di Basilea e di Firenze*. Roma, S. Sabina, 1938, in-8°, xi-167 pp. (= *Dissertationes historicae*, fasc. X).

Vicente Beltrán de Heredia, O. P. *Historia de la Reforma de la provincia de España* (*1450-1550*). Ibid., 1939, in-8°, viii-278 pp. (Même collection, fasc. XI).

Dominikus Planzer, O. P. *Das Horologium Sapientiae des seligen Heinrich Seuse O. P. Studien zu einer kritischen Ausgabe auf Grund der Handschriften*. Roma, S. Sabina, 1937. Extrait de *Divus Thomas*, t. XII-XIII (Freiburg, 1934-1935).

A. Dondaine O. P., *Un traité néo-manichéen du XIII^e siècle, le Liber de duobus principiis*. Roma, S. Sabina, 1939, in-8°, 172 pp.

Depuis plusieurs années déjà, le P. Meersseman recherche dans quelle mesure les privilèges accordés aux ordres mendiants ont contribué à l'élaboration du pouvoir pontifical. Naguère il publiait un premier article : *La défense des ordres mendiants contre Richard Fitz Ralph par Barthélémy de Bolsenheim O. P.* (*Archivum Fratrum Praedicatorum*, t. V, 1935, p. 124-73). Il vient d'étudier l'activité du dominicain Giovanni di Montenero, qui défendit les privilèges des mendiants au concile de Bâle. Dans le premier chapitre : *I privilegi dei Mendicanti*, il complète, en se mettant au point de vue des dominicains, le travail du P. Burkhard Mathis : *Die Privilegien des Franziskanerordens bis zum Konzil von Vienne* (Paderborn, 1928 ; cf. *Anal. Boll.*, XLVI, 474). A plusieurs reprises il revient sur le rôle joué par l'archevêque d'Armagh, Richard FitzRalph, et souhaite que les œuvres du savant primat d'Irlande soient l'objet d'une étude approfondie. Ce vœu est en partie réalisé. Le P. A. Gwynn, qui leur a déjà consacré plus d'un article (*Studies*, t. XXVI, 1937, p. 50-67 ; *Proceedings of the Royal Irish Academy*, t. XLIV, section C, n. 1, 1937, p. 1-57), recueille les matériaux en vue d'une biographie de l'*Armachanus*. Parmi les documents édités par le P. M. en appendice, le principal est le *Defensorium Mendicantium* de Giovanni di Montenero.

Dans son important ouvrage *Érasme et l'Espagne* (Paris, 1937), M. M. Bataillon écrivait à propos de l'influence de Savonarole dans la péninsule : « L'état de notre documentation ne nous permet pas de préciser le retentissement immédiat qu'elle eut en Espagne. Mais ce retentissement est suffisamment attesté par un courant que nous retrouverons vigoureux au temps de Charles-Quint » (p. 8). Le livre du P. V. Beltrán de Heredia sur la réforme de l'Ordre dominicain en Espagne vient combler cette lacune et apporte de

nombreux renseignements sur la situation religieuse de la péninsule à la fin du XV^e siècle et au début du XVI^e. Les deux chapitres où il traite de la « pseudo-réforme » dirigée par Sor Maria de Santo Domingo, plus connue sous le nom de la *Beata de Piedrahita*, sont particulièrement intéressants. En se servant du procès retrouvé récemment par le P. B. Llorca (*Die spanische Inquisition und die Alumbrados*, Berlin, 1934), le P. B. de H. montre que la réforme d'Italie était suivie attentivement par les dominicains espagnols. La congrégation de Castille, dans ses efforts de restauration religieuse, s'inspirait volontiers des mesures adoptées par la congrégation lombarde. A cause de son rigorisme, celle-ci jouissait d'un grand prestige parmi les différents groupes d'Observants. Au cours du procès inquisitorial, les témoins affirment que la *Beata* a fait allusion à des visions, dans lesquelles Savonarole lui apparaissait. A plus d'une reprise, la voyante aurait assuré que le célèbre prédicateur serait bientôt réhabilité et même canonisé. Sor Maria de Santo Domingo a aussi entendu parler de Lucie de Narni. S'il fallait en croire certains témoins, elle aurait dès cette époque (vers 1510) prédit la canonisation de la moniale, qui mourut en 1544 (p. 129). Le P. B. de H. fait à ce sujet de prudentes réserves. Il distingue ce que Sor Maria a dit en réalité et ce que des témoins intéressés ou exaltés lui ont fait dire. Les dépositions sont du reste hésitantes et incertaines. Le livre du P. B. de H. constitue une contribution de valeur à l'histoire des dominicains en Espagne. On regrette qu'il ne l'ait pas muni d'une bibliographie critique et n'ait pas allégé l'exposé de nombreux détails, qu'il aurait été préférable de réserver pour les notes. Espérons que le P. B. de H. pourra bientôt publier le travail qu'il annonce : *Corrientes de espiritualidad entre los dominicos de Castilla durante la primera midad del siglo XVI.*

Le P. Planzer a réuni en un volume deux articles qu'il avait publiés en cinq tranches dans la revue *Divus Thomas*, de Fribourg en Suisse. Le premier était intitulé : *Zur Textgeschichte und Textkritik des Horologium sapientiae des sel. Heinrich Seuse O. P.* Il y examine la tradition manuscrite de l'*Horologium* et montre comment, au cours du XIV^e siècle, l'ouvrage se répandit peu à peu dans les monastères. Il a commencé le même travail pour le XV^e siècle, mais il n'a pas encore terminé le recensement des copies. Une première collation laisse déjà entrevoir le groupement et la valeur des différents témoins et comment devra être établie l'édition critique que projette le P. P. Le second article : *Gab es eine gekürzte Redaktion des lateinischen Horologium sapientiae des sel. Heinrich Seuse O. P.?* examine l'hypothèse émise naguère par M^lle A. G. van de Wijnpersse (*De dietse vertaling van Suso's Horologium aeternae sapientiae*, Groningen, 1926). De la comparaison des anciennes versions hollandaises avec l'original latin de l'*Horologium*, elle avait cru pouvoir conclure qu'il avait existé jadis une recension abrégée de ce traité ascétique. Reprenant l'enquête de M^lle van de Wijnpersse, le P. P. a confronté le texte latin avec les traductions hollandaises. Au terme de cette étude, il rejette l'hypothèse d'un état abrégé de l'*Horologium*. C'est à la même conclusion que le conduit la collation du manuscrit 28242 de Munich, qui, au premier aspect, aurait pu passer pour une recension brève.

Le P. Dondaine a trouvé, dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale de Florence (Conventi soppressi I, II, 44, fin du XIII^e siècle), un ouvrage digne

d'être mis en lumière, le *De duobus principiis*. C'est un traité d'origine cathare, qui a pour objet la question fondamentale débattue entre les différentes sectes : l'opposition du bien et du mal. Il a été écrit vers le milieu du XIII^e siècle, probablement dans la région de Vérone ou de Bergame, par un membre du groupe des *Albanenses*, qui, à l'encontre du groupe rival de Concorezzo ou *Garatenses*, défendait le dualisme absolu. A ce traité est joint un fragment de rituel. Jusqu'ici nous ne connaissions qu'un rituel en langue romane, publié par L. Clédat : *Le Nouveau Testament traduit au XIII^e siècle en langue provençale, suivi d'un rituel cathare* (Paris, 1887). Celui qui vient d'être découvert est plus développé et complète sur plusieurs points le texte roman. Le P. D. publie en outre, d'après l'ancienne édition de Martène et Durand (*Thesaurus novus anecdotorum*, t. V, p. 1761-76), revue sur deux manuscrits, la *Summa* de Raynier Sacconi. Comme on sait, ce religieux dominicain avait d'abord appartenu à la secte cathare ; après sa conversion, il était devenu, en même temps que S. Pierre Martyr, inquisiteur en Lombardie. De la confrontation de la *Summa* avec le *De duobus principiis*, il ressort que les renseignements fournis par Sacconi sont de meilleur aloi qu'on ne pensait et que, dans son zèle de converti, il n'a pas déformé, comme on l'en soupçonnait, la doctrine de ses anciens coreligionnaires.

Au lecteur qui s'intéresse à l'histoire des mouvements hérétiques en Italie signalons trois articles récents où le P. Ilarino da Milano, O. M. Cap., étudie la *Manifestatio heresis catarorum* de Buonaccorsi (*Aevum*, t. XII, 1938, p. 281-333), la *Disputatio inter catholicum et paterinum hereticum*, attribuée à l'évêque dominicain Gregorio di Fano (ibid., t. XIV, 1940, p. 85-140), et la *Summa contra haereticos* du franciscain Giacomo Capelli (*Collectanea franciscana*, t. X, 1940, p. 66-82). B. G.

Dionisio Pacetti, O. F. M. *San Bernardino da Siena. Operette volgari*. Florence, Libreria editrice fiorentina, 1938, in-8°, 336 pp., illustrations.

Parmi les œuvres attribuées à S. Bernardin de Sienne ne figurait aucun traité ascétique écrit en langue vulgaire. Le P. Pacetti vient de publier trois opuscules, rédigés en italien, qui semblent pouvoir être considérés comme des écrits authentiques du saint. Ce sont 1° le traité de la confession qui commence par les mots : *Renovamini in novitate sensus vestri*, 2° la *Divota confessione* ou *Specchio di confessione*, enfin 3° un opuscule sur l'amour de Dieu. Dans la préface, l'éditeur résume un article paru précédemment : *Le opere volgari sulla confessione attribuite a San Bernardino da Siena* (*Studi Francescani*, t. XXXI, 1934, p. 451-79).

Le premier traité est conservé dans de nombreux manuscrits, qui, pour la plupart, indiquent S. Bernardin comme auteur. Il n'en existe qu'une seule édition incunable, imprimée à Venise en 1494. Le second opuscule, dont on ne connaît pas de copie manuscrite, a été plusieurs fois réimprimé. Le P. P. signale les éditions incunables suivantes : Pescia, 1485 ; Florence, 1494 et 1500. En réalité, cette dernière est postérieure à 1500 (cf. *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, t. III, Leipzig, 1928, p. 646). Une édition siennoise de 1487 a échappé aux recherches du P. P. On n'en connaît jusqu'ici qu'un seul exemplaire, qui est conservé dans la bibliothèque Morgan, à New York. Du

troisième opuscule, il existe une recension latine et une recension italienne, toutes deux dues à la plume de S. Bernardin de Sienne. D'après le P. P., le texte latin, qu'il avait publié naguère (*Un trattato inedito « De divino amore » di S. Bernardino da Siena*, dans *Bullettino di Studi Bernardiniani*, t. III, 1937, pp. 39-47, 119-64), serait postérieur au texte italien, qu'il édite ici d'après un des quatre manuscrits connus, le codex n° 13 du couvent des Franciscains de Pistoie.

Le contenu de ces petits traités n'enrichit guère notre connaissance de la spiritualité de S. Bernardin de Sienne. On y trouve la doctrine traditionnelle ; mais ils montrent combien le saint avait le souci de prolonger sa prédication par des enseignements écrits. Ainsi que le remarque le P. P., l'exemple de S. Bernardin fut suivi et, durant la seconde moitié du xv^e^ siècle, on vit se multiplier un peu partout en Italie ces petits manuels de piété à l'usage des laïcs. En guise d'introduction, le P. P. réédite la *Vita di S. Bernardino*, écrite entre 1453 et 1459 par le célèbre marchand florentin, Vespasiano da Bisticci. De la correspondance du saint, on ne connaît jusqu'ici que dix lettres latines et quatre lettres en italien. On trouvera ces dernières en appendice. La deuxième, adressée à Caterina Colonna, comtesse de Montefeltro et d'Urbino (12 septembre 1433), et la quatrième, adressée à l'abbesse du couvent de Sainte-Marthe de Sienne (10 novembre 1440), ont été découvertes récemment par le P. P. lui-même. B. G.

G. Meersseman, O. P. *Laurentii Pignon Catalogi et Chronica. Accedunt catalogi Stamsensis et Upsalensis scriptorum O. P.* Roma, S. Sabina, 1936, in-8°, xxii-135 pp. (= *Monumenta Ordinis FF. Praedicatorum Historica*, t. XVIII).

Le Bourguignon Laurent Pignon est une des figures les plus représentatives de l'Ordre dominicain en France au début du xv^e^ siècle. Après avoir été confesseur du duc de Bourgogne, Philippe le Bon, il devint évêque de Bethléem, puis d'Auxerre. Il mourut en 1449, non en 1456, comme l'écrit le P. Meersseman. L. Pignon a laissé, outre une chronique, une série de petits catalogues : *Catalogus sanctorum, Catalogus sanctarum, Catalogus fratrum promotorum extra Ordinem ad maiores dignitates, Catalogus fratrum qui fuerunt magistri Ordinis, Catalogus provincialium Franciae, Catalogus fratrum qui claruerunt doctrina.* Ces différents ouvrages ne sont connus que par un seul manuscrit (Paris, lat. 14582), dont le texte, copié par un scribe négligent et malhabile, est souvent fort défectueux. Le P. M. publie ces opuscules inédits et indique pour chacun d'eux les sources où a puisé L. Pignon. Le *Catalogus sanctorum* dérive, en grande partie, du *Vitae Fratrum* de Géraud de Frachet. Il comprend quarante et un noms, qui tous ont pu être identifiés, sauf un : *S. Constantius de Duratio.* Le *Catalogus sanctarum* est très bref. Il énumère cinq saintes seulement : S^te^ Marguerite de Hongrie, S^te^ Gertrude, S^te^ Agnès de Montepulciano, S^te^ Marguerite de Città di Castello et S^te^ Catherine de Sienne. De la seconde, Laurent Pignon écrit : *S. Gertrudis, quae ut conversa pingitur, speciosissima virgo, quae superabat alias huiusmodi.* On ne sait à qui il fait ici allusion. A la fin du premier catalogue on lit : *Plures alii habentur Vitis Fratrum parte V, cap. 13.* Le P. M. n'indique pas à quel passage se

rapporte cette mention. L'ouvrage de Géraud de Frachet contient cinq parties dont la cinquième et dernière ne comporte que dix chapitres.

Outre les deux catalogues anonymes de Stams et d'Upsal, le P. M. publie, en appendice, cinq textes relatifs à l'histoire de l'Ordre dominicain en France.

B. G.

Pedro Leturia, S.I. *El Gentilhombre Iñigo López de Loyola en su patria y en su siglo*. Montevideo, Mosca, 1938, in-8°, xvi-303 pp., illustrations.

Après les pages, à la fois neuves et fouillées, que le P. Dudon avait consacrées à la jeunesse de S. Ignace dans son importante biographie (cf. *Anal. Boll.*, LVI, 220), on pouvait croire que le sujet ne serait pas repris de si tôt. Le P. Leturia, tout en rendant hommage à son devancier, n'a pas cru inutile de retracer la période de la vie d'Ignace antérieure au séjour à Manrèse (1491-1522). Depuis plusieurs années, l'auteur avait inventorié méthodiquement les documents qui traitent de la jeunesse du saint. Le but principal du nouveau volume est d'étudier le milieu familial et régional où a vécu Ignace : le Guipuzcoa, la Vieille Castille, la Navarre, Montserrat. Seule une lecture attentive de ce livre bourré de faits et de détails précis peut donner une idée de la richesse de son contenu. Au moment où Iñigo López de Loyola — tel est son nom complet — vient au monde, les ambitions de la famille, qui n'avaient guère dépassé l'horizon du pays basque, voient s'ouvrir devant elles des perspectives d'avenir infiniment plus larges. Le père d'Ignace, Beltrán, prend part à la guerre de Grenade. Jean, l'aîné des fils, accompagné d'un de ses frères, périt dans la guerre de Naples. Fernand part aux Indes ; un autre frère se rend en Hongrie et meurt en luttant contre les Turcs. Les querelles intestines qui divisaient les familles basques vont s'apaiser, et l'idéal militaire se hausser vers des destins plus glorieux. La découverte de l'Amérique offre un magnifique champ à l'esprit d'aventures. Ce n'est pas à la cour des rois catholiques, comme le laissent croire les leçons du bréviaire (*primo catholici regis aulam deinde militiam secutus est*), qu'Ignace a été page, mais chez Juan Velazquez de Cuellar et sa femme Marie de Velasco. L'influence de ce milieu lettré et cultivé sur la formation du jeune Basque, a été bien mise en relief.

Reprenant l'examen des livres lus par le blessé de Pampelune, le P. L. souligne l'importance du prologue placé par le cistercien Gauberto de Vagad en tête de la traduction castillane de la Légende dorée. Si, comme il semble presque certain, Ignace a eu connaissance de ce texte, c'est là qu'il faut chercher les premiers linéaments de la méditation du Règne. Ayant constaté cette dépendance, le P. L. a lu attentivement le *Flos Sanctorum* et a relevé d'autres rapprochements tirés des Vies de S. François et de S. Dominique. Plusieurs pratiques de pénitence auraient été suggérées à Ignace par la lecture de la Vie légendaire du saint ermite Onuphre. La dame de haut lignage dont Ignace a souhaité attirer le regard, serait la jeune sœur de l'empereur Charles-Quint, Catherine. Signalons en terminant l'intéressant parallèle entre la veillée d'Ignace à Montserrat et les scènes correspondantes de l'*Amadis des Gaules*. Ici encore, on constate combien les lectures d'Ignace avaient frappé son imagination. En fermant ce beau livre on regrette que l'auteur, pour faire bref, ait cru devoir en réduire l'annotation au strict nécessaire et n'ait pas reproduit intégralement les notes des articles qui y ont été fondus.

Au moment de mettre sous presse, nous recevons une nouvelle édition publiée en 1941 à Barcelone dans la collection *Pro ecclesia et patria* (Editorial Labor, in-12, 283 pp., 16 pl.). L'auteur a fait quelques légères modifications et a inséré à la fin du premier chapitre un paragraphe : *Rasgos vascos en la educación y en el carácter de San Ignacio* (p. 44-51). B. G.

S. Petri Canisii Doctoris Ecclesiae Meditationes seu Notae in evangelicas lectiones. Editionem criticam curavit Fridericus Streicher, S. I. Pars Prima : *Meditationes de Dominicis. Tempus Adventus, Nativitatis Domini, Paschatis.* Friburgi Brisgoviae, Herder, 1939, in-4°, 19*-415 pp., frontispice (= *Societatis Iesu selecti Scriptores*, III).

Ces Méditations, dont la première idée vint à Canisius dès l'année 1562, semble-t-il, et qu'il développa longuement au cours de sa carrière de prédicateur, à Vienne, à Augsbourg, à Innsbruck et ailleurs, furent imprimées chez Abraham Gemperling, à Fribourg, en 1591-1593. Produit typique de la littérature religieuse du XVI^e^ siècle, elles sont conçues à la manière d'une *Postilla*. Dans les dernières années de sa vie, le saint docteur s'occupa de les revoir et de les polir, de telle sorte qu'une nouvelle édition se trouvait entièrement prête en manuscrit lorsque l'auteur mourut, en 1597. C'est ce texte vénérable qui a été exhumé des archives de la province de Germanie par le P. Streicher et dont on lit ici la première partie, publiée avec les mêmes soins que les Catéchismes (cf. *Anal. Boll.*, LII, 439 ; LV, 172). L'édition sera complète en trois volumes ; le troisième contiendra les *Meditationes* sur les fêtes du Seigneur, de la Vierge et des saints. M. C.

Martyrologium franciscanum auctore P. Arturo a Monasterio, recognitum et auctum a PP. Ignatio Beschin et Juliano Palazzolo, O. F. M. Roma, Collegio S. Antonio, 1938 (Vicenza, 1939), gr. in-8°, XXVII-551 pp., frontispice.

Le célèbre Martyrologe franciscain du récollet normand Arthur du Monstier (Paris, 1638 ; 2^e^ éd., 1653) fut mis à jour, il y a soixante ans, par le P. Joseph-Marie de Suapio (Venise, 1879). Mais cette édition, dépourvue de tout commentaire, ne pouvait suffire qu'aux besoins pratiques de la lecture conventuelle. Une refonte du texte et des notes s'imposait ; elle a été entreprise et menée à bon terme par deux franciscains de la Province de Venise, les PP. Beschin et Palazzolo. Ces vaillants ouvriers n'ont pas ménagé leur peine : des centaines de notices ont été ajoutées, retouchées, déplacées, voire supprimées, et l'annotation tout entière a été récrite. Pour se faire une idée des résultats obtenus, il n'est que d'ouvrir, à la même date de l'année liturgique, le vénérable in-folio d'Arthur et le commode in-octavo de ses successeurs. Au 11 novembre, il y avait cinq notices : 1° Nicolas de Taulicis (Tavilić) et compagnons, martyrs à Jérusalem en 1391 (ou 1392) ; 2° François le Poverello, frère lai, mort à Venise au XIV^e^ s. ; 3° Stanislas Corzep ou Korzyb, Polonais († Cracovie, 1491) ; 4° Jean de Portugal, décédé à Chalon ; 5° Jacqueline de Chivatis ou Civati, abbesse des Clarisses de Milan († vers 1460). Les PP. B. et P. ont renvoyé au 14 novembre le B. Nicolas, avec son groupe (cf. *Anal. Boll.*, LVI, 213), et au 20 mars le B. Stanislas (cf. Cz. Bogdalski, *Bernardyni w Polsce*, Cracovie, 1933, p. 201-

202) ; aux trois autres notices, qu'ils ont conservées, ils ont ajouté deux martyrs du XVIIIe siècle et la Bse Agnès de Bavière, tirée du *Menologium* de F. Hueber (Munich, 1698).

Au 12 novembre, Arthur mentionnait sept personnages appartenant à un des trois Ordres franciscains : 1° Guillaume, martyr en Orient ; 2° Gabriel Ferretti d'Ancone († 1456) ; 3° le convers Didace ou Diègue d'Alcala († 1463) ; 4° Nicolas de Fermo, frère lai († vers 1476) ; 5° un tertiaire de l'Italie méridionale, Matthieu de Guardia (XVe s.) ; 6° Jeanne de Luxembourg, sœur du B. Pierre de Luxembourg († 1409) ; enfin 7° Agnès de Pescara, religieuse du Tiers Ordre régulier, morte à Foligno en 1588. Les reviseurs ont maintenu les sept notices, même celle de S. Didace, dont la fête se célèbre le lendemain (cf. *Comm. martyr. rom.*, p. 518). Mais au mystérieux Guillaume d'Orient ils ont substitué un homonyme, tué par les huguenots à Saumur vers 1560-1565 et commémoré une seconde fois le 19 décembre. De plus, ils ont introduit les trois noms suivants : B. Jean Cini ou Jean de Pace (cf. *Anal. Boll.*, XXVI, 374) ; Jean-Marie Soggiu, conventuel, préfet apostolique de Hinganfu, en Chine, massacré en 1930 ; Gabrielle de Pérouse, tertiaire régulière à Foligno (fin du XVe s.), qu'Arthur annonçait au 21 juillet.

Voilà pour le texte. Quant au commentaire, les développements édifiants ou polémiques du vieil auteur ont fait place à des indications d'une sobriété extrême : date de la mort et choix de références bibliographiques, accompagnées parfois d'une brève remarque critique. Voici, par exemple, l'annotation relative aux BBses Jeanne de Luxembourg et Agnès de Bavière : 1° « Obiit a. 1409. *AM* [sigle désignant les *Annales Minorum* de Wadding] ad a. 1409 *Supplem. Meliss.* n. 3 » ; 2° « Obiit a. 1352. *AOM* [= *Acta Ordinis Minorum*] L (1931), p. 50, n. 122 [note sur l'état d'avancement de la cause de béatification]. *AM* ad a. 1339 n. 3, ubi anno 1392 obiisse dicitur. Ant. Crammer, *Magnifica sanctitatis gloria in episcopatibus Boicis eximie resplendens* (Frisingae, 1775), p. 250, § IV. Ausserer [*Seraphisches Martyrologium*, Salzburg, 1889], p. 951 sub die 12 huius. In Arturo deest. » A propos du martyr Guillaume, maintenu au 12 novembre, on nous renvoie à la *Franceschina* du P. J. Oddi (éditée par le P. N. Cavanna, à Florence, en 1931 ; cf. *Franziskanische Studien*, t. XXII, 1935, p. 293-95). Mais cet écrivain, qui a vécu au XVe siècle, n'a pu parler de Guillaume de Saumur, victime des guerres de religion au XVIe siècle ; l'identification des deux homonymes est donc arbitraire. Par contre, la distinction entre le B. Jean Cini de Pace et un autre Jean de la Paix, également Pisan, mais plus jeune d'un siècle environ, semble bien établie, et les PP. B. et P. ont eu raison de s'en tenir sur ce point aux conclusions de Barsotti.

A côté des grands ouvrages de consultation, comme les *Annales Minorum* de Wadding, et des recueils de sources, comme les *Analecta Franciscana*, nous voyons avec plaisir que les *Acta SS.* et la *BHL.* ont été soigneusement dépouillés ; mais la deuxième édition du Supplément de la *BHL.* (1911, VIII-355 pp.) a échappé à l'attention des PP. B. et P. Ils y auraient trouvé, condensés en quelques pages ou en quelques lignes, maints renseignements utiles concernant des saints populaires (François d'Assise, Élisabeth de Thuringe, Louis de Toulouse) ou des bienheureux moins connus (Gilles d'Assise, Benoît d'Arezzo, Jean Discalcéat, etc.). Sur le B. Raynier Fasani de Pérouse, annoncé le 9 juin sous le nom de Raymirus Fagiani (« obiit circa a. 1260 »), et sur son homonyme

Raynier de Borgo San Sepolcro (1er nov.), il y avait peut-être lieu de citer, outre *BHL.* 7082 d, l'article du P. Delehaye dans *Anal. Boll.*, XLIX, 400-406, et surtout l'étude de M. L. Kern dans *Revue d'histoire franciscaine*, t. VII (1930), p. 233-83. Au 23 février, l'*Aureola*, traduction italienne de l'*Auréole séraphique* du P. Léon (de Clary), n'eût-elle pas avantageusement cédé la place à la *Vie d'Isabelle soeur de S. Louys*, écrite par une contemporaine, Agnès d'Harcourt, abbesse de Longchamp, et publiée par Du Cange en appendice à son *Histoire de S. Louys... par Joinville* (Paris, 1668, p. 169-81 ; cf. P. Paris, dans *Histoire littéraire de la France*, t. XX, 1842, p. 98-103)? Une dernière remarque de détail : les auteurs capucins et autres qui n'indiquent pas leur nom de famille ne devraient pas être désignés par leur lieu d'origine, mais par leur prénom religieux ; on dira donc : « Agostino da Signa » ou « Édouard d'Alençon » au lieu de « A. da Signa » ou de « Alençon, É. d' ». F. H.

Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques, t. X. Paris, Letouzey, 1938, in-4°, 1520 col., 18 cartes, dont 1 hors texte.

Le tome IX du *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, paru en 1937 (cf. *Anal. Boll.*, LV, 185), fut rapidement suivi d'un nouveau volume, qui comprend les mots *Bouillon* à *Bzovius*. La lettre B est ainsi terminée. Dans l'ensemble, la matière a été répartie entre les collaborateurs qui ont rédigé les tomes antérieurs. Les notices de M. l'abbé Baix se distinguent par l'abondance et la précision de l'information. On chercherait vainement ailleurs un exposé aussi complet sur l'histoire de la ville de Bouillon et le monastère de Brogne. Les hispanisants regretteront que Dom A. Lambert ne puisse continuer à faire bénéficier les lecteurs du *Dictionnaire* de la richesse de ses connaissances dans le domaine hispanique. Les Pères bénédictins de l'abbaye de Silos, qui ont pris sa succession, ont heureusement suivi les traces de leur devancier. Parmi les nombreux articles composés par cette équipe citons l'excellent travail du P. J. Pérez de Urbel : *Braulio*, et celui des PP. Ruiz et Alamo sur la ville de *Burgos*, le diocèse d'*Auca-Burgos* et la région de la *Bureba*. Au paragraphe intitulé : *Les saints du diocèse de Burgos* (col. 1340-42), le bon grain aurait pu être séparé de l'ivraie avec plus de rigueur.

Les monographies de diocèses sont nombreuses. *Braga* et *Bragança* ont été traités, assez sommairement, par M. A. Pimenta ; *Boulogne-sur-Mer*, par l'archiprêtre actuel de Notre-Dame de Boulogne, Mgr Lejeune ; *Bourges*, par M. Gandilhon, archiviste du Cher ; *Bruges*, par le P. É. de Moreau ; *Brême-Hambourg*, par le P. Joppen ; *Breslau*, par Fr. X. Seppelt ; *Brandebourg*, par K. H. Schaeffer ; *Breda*, par le P. Polman ; les diocèses italiens de *Bova*, *Bovino*, *Brescia*, *Brindisi*, par Mgr F. Bonnard. L'information de ce dernier est assez réduite, au moins en ce qui concerne le moyen âge. Il semble ignorer pas mal de travaux récents relatifs aux évêchés de l'Italie méridionale. Outre les ouvrages de J. Gay, E. Bertaux, F. Chalandon, signalons les études préparatoires à l'*Italia Pontificia* : H.-W. Klewitz, *Zur Geschichte der Bistumsorganisation Campaniens und Apuliens im 10. und 11. Jahrhundert*, dans les *Quellen und Forschungen* de l'Institut Prussien de Rome (t. XXIV, 1932-33, p. 1-61) ; Id., *Studien über die Wiederherstellung der römischen Kirche in Süditalien durch das Reformpapsttum* (ibid., t. XXV, 1933-34, p. 105-157).

Les monographies de la plupart des abbayes françaises ont été confiées au P. Calendini ; quelques-unes au P. Ph. Schmitz (*Bourbourg, Brantôme*) ou au P. G. Allemang (*Bouxières, Bouzonville*). Sous le nom *Brésil*, M. J. Serrano a inséré une étude qui doit servir d'introduction générale aux articles qui seront consacrés aux différents diocèses de ce pays. Pour des contributions de cette importance, il serait avantageux de répartir la bibliographie d'après les paragraphes ; une longue liste où les titres s'accumulent pêle-mêle est de peu de secours pour le lecteur qui cherche à s'orienter. C'est le P. S. Ruiz, de Silos, qui a rédigé la notice : *Buenos-Ayres*. Le résumé de l'histoire ecclésiastique de la *Bulgarie* est de la plume du P. R. Janin, assomptionniste ; il constitue à lui seul un petit volume (col. 1120-1194). Sous la rubrique *Byzance*, M. L. Bréhier ne parle que de la Byzance antique et dans la mesure où l'histoire de celle-ci peut éclairer la fondation de Constantinople et les origines du patriarcat byzantin.

Dans la grande variété des notices hagiographiques, signalons celle du P. P. Debongnie sur S^te^ Brigitte de Suède et l'Ordre qu'elle a fondé. Le même auteur a signé l'article *Henri Bremond*. Il est écrit avec doigté et est à rapprocher de celui que le P. J. de Guibert a composé pour le *Dictionnaire de Spiritualité* (t. I, col. 1928). B. G.

Frances Rose-Troup. *The Consecration of the Norman Minster at Exeter*. Ottery St. Mary, chez l'auteur, 1932, in-8°, VIII-39 pp.

On s'accorde à fixer en l'année 1133 la dédicace de la nouvelle cathédrale Saint-Pierre d'Exeter, bâtie par l'évêque Guillaume de Warelwast (1107-1137), et des cérémonies commémoratives étaient projetées pour la date du 21 novembre 1933. M^me^ Rose-Troup, déjà connue par d'utiles travaux sur les églises d'Exeter (*Anal. Boll.*, XLIII, 442), démontre que la date la plus probable est le 29 juin. On a eu tort de se laisser égarer par certaines mentions de dédicace qui se rapportent certainement à un autre événement, par exemple celle du 21 novembre. L'examen détaillé d'une demi-douzaine de chartes montre presque à l'évidence que la date du 29 juin, fête du patron, est la vraie. La translation des reliques des évêques d'Exeter, Osbern et Leofric, eut lieu probablement le 2 juillet. En une sorte d'appendice, l'auteur retrace d'après les sources les plus anciennes la carrière de Guillaume de Warelwast, et fournit des notices détaillées sur les soixante-trois témoins dont elle a relevé les noms dans les Actes qui lui ont servi à dater la dédicace de Saint-Pierre. Quelques fautes d'impression ont échappé à la correction, surtout dans les citations latines. P. 4, ligne 4 avant la fin, au lieu de : *unum*, lire : *unde*. P. 9, le 8 février 1133 ne peut avoir été près de la fin du Carême. C'était précisément le mercredi des Cendres. P. G.

Pour se présenter sous des dehors aussi peu pédants et prétentieux que possible, le volume de M. R. Aigrain, *Saint Pierre* (Paris, Spes, 1938, 256 pp.) n'en suppose pas moins une somme considérable de recherches et une érudition très avertie des problèmes comme des solutions parfois passionnées qui y furent données. La première moitié du livre est un libre commentaire de l'Évangile, qui se tient fort habilement dans les bornes de la vraisemblance

et de la discrétion. La seconde partie, qui suit S. Pierre de la Pentecôte à son martyre, soulève plus de difficultés d'ordre historique. L'auteur connaît ces difficultés ainsi que les raisons qui militent en faveur d'opinions différentes. S'il lui arrive de trancher dans un sens plutôt que dans un autre, il le fait à bon escient, sans jamais sacrifier le certain à l'incertain, sans d'ailleurs prétendre à prononcer des arrêts définitifs. Puisque M. A. poursuit un but d'édification, maints lecteurs lui sauraient gré d'alléger sa phrase des tours laborieux, pour lesquels on a, de guerre lasse, donné licence aux érudits. Il arrive aussi que le profane puisse être dérouté, quand on le laisse à ses propres réflexions devant un détail technique qui demandait une explication ultérieure.

Dans une thèse de théologie positive consacrée à un problème débattu : *La venue de l'homme à la foi d'après saint Jean Chrysostome* (Roma, Università Gregoriana, 1939, 192 pp. = *Analecta Gregoriana*, vol. 18), le P. Ephrem Boularand, S. I., montre qu'il n'est pas impossible de trouver, épars dans l'œuvre du grand Docteur, les principaux éléments d'une réponse cohérente, complète et, somme toute, traditionnelle. Il s'est proposé de les réduire en système dans un cadre scolastique. Opération nécessairement délicate, puisque Chrysostome lui-même n'y prêtait aucun appui. Sa vive et jaillissante éloquence se livrait à l'inspiration du moment, selon les dispositions et les besoins de son auditoire. S'il a bien caractérisé l'impuissance de la raison à conquérir la foi, il a moins nettement expliqué celle de la volonté livrée à ses forces naturelles. Il lui est arrivé d'en parler comme si la soumission de l'homme à la foi devait précéder le don de Dieu. Le P. B. fait remarquer qu'il ne faut voir dans ces expressions qu'un tour oratoire pour dire que la foi demeure un acte libre, et que les semi-pélagiens ne peuvent revendiquer S. Jean Chrysostome pour un de leurs précurseurs.

Dans les *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, publiés par l'École française de Rome, t. LV (1938), p. 224-58, il faut noter une intéressante communication de M. M. Labrousse à propos de fouilles récentes : *Basilique et reliquaire d'Henschir-Tarlist* (*Algérie*). L'inscription, qui portait la liste des reliques déposées dans une cachette sous le presbyterium, ne nous est malheureusement parvenue que dans un état déplorable. Cinq ou six noms de saints seulement peuvent encore être déchiffrés ou restitués : *Iohan(nis)*, sans doute Jean l'apôtre ; *Cristofor(i)*, le célèbre martyr de Lycie ; *Luciani*, qui pourrait être le martyr africain mentionné au calendrier de Carthage et dans le martyrologe hiéronymien à la date du 1er février (*Comm. martyr. hieron.*, p. 72) ; *Rest(ituti)*, probablement l'évêque de Carthage inscrit au calendrier local le 29 août, dans l'hiéronymien le 4 octobre et dans le martyrologe romain le 9 décembre (*Comm. martyr. hieron.*, p. 540 ; *Comm. martyr. rom.*, p. 574) ; enfin *Teodo(ri)*, apparemment le mégalomartyr d'Amasie. Les ingénieuses considérations de l'éditeur sur le caractère essentiellement oriental de cette liste hagiographique ne nous ont pas semblé décisives. Rappelons que, si l'édition critique du martyrologe hiéronymien, qui forme la seconde partie du tome II des *Acta SS. Novembris* (1931), est due à dom Quentin, le commentaire qui l'accompagne est l'œuvre du P. Delehaye.

D'Italie nous ont été adressés par les auteurs deux importants mémoires relatifs à l'histoire du droit. Nous nous contenterons d'en citer le titre, laissant aux juristes et aux canonistes le soin d'en apprécier la valeur : 1° Giannino Ferrari dalle Spade, *Immunità ecclesiastiche nel diritto romano imperiale*. Venezia. 1939, 142 pp. Extrait des *Atti del R. Istituto Veneto di scienze, lettere ed arti*, t. XCIX, 2 ; 2° Gino Masi, *L'udienza vescovile nelle cause laiche da Costantino ai Franchi*. Modena, 1939, 118 pp. Extrait de l'*Archivio Giuridico*, t. CXXII.

Depuis que nous avons rendu compte (*Anal. Boll.*, LVI, 455) du n° 25 des *Texte und Forschungen zur byzantinisch-neugriechischen Philologie*, publiés sous la direction de M. N. A. Bees, un seul fascicule de la même collection, le 35e, nous est parvenu : Georg Kolias, *Aemter- und Würdenkauf im früh- und mittelbyzantinischen Reich* (Athen, 125 pp., 1939). Puisant ses renseignements dans les sources juridiques (codes etc.), administratives (notamment dans les œuvres du Porphyrogénète) et historiques (celles-ci sont les moins abondantes), l'auteur s'efforce de retracer l'histoire de cette curieuse institution byzantine : la vénalité des offices et des dignités, depuis les origines (période pré-constantinienne) jusqu'à la prise de Constantinople par les Latins en 1204. Le passage de Théodoret, *Hist. eccl.*, IV, 22, 9 (et non IV, 19), invoqué p. 30, n'est pas à proprement parler un témoignage de l'évêque de Cyr : c'est une citation empruntée à la lettre où Pierre, le « pape » orthodoxe d'Alexandrie, stigmatise son rival arien, l'intrus Lucius, coupable d'avoir acheté l'épiscopat à prix d'or comme une charge profane : *χρυσίῳ τὴν ἐπισκοπὴν ὡς ἀξίωμα κοσμικὸν ὠνησάμενος* (l'édition de Parmentier, p. 252, porte *ἡγησάμενος*).

Le livre de M. Paolo Toschi, *La Poesia popolare religiosa in Italia* (Firenze, Olschki, 1935, IX-250 pp.), paru dans la *Biblioteca dell' Archivum Romanicum* (Ser. I, vol. 23), contient le recensement des chants populaires narratifs de caractère religieux et constitue un complément important au livre de R. Magnanelli, *Canti narrativi religiosi del popolo italiano* (Roma, 1909). Il rendra d'utiles services aux hagiographes, surtout grâce au tableau analytique où les chants sont groupés par provinces et par sujets. La section *Leggende agiografiche* est très riche et révèle quels étaient les saints que le peuple aimait à célébrer dans ses chansons en dialectes italiens.

Le manuscrit 23. O. 35 de l'Académie royale d'Irlande, à Dublin, du XVIIIe siècle, renferme aux pages 249-62 une traduction en gaélique moderne de la Vie latine de Gilla Mac Liag (de son nom latin Gelasius), archevêque d'Armagh, composée *ex variis* par Jean Colgan et publiée dans ses *Acta Sanctorum Hiberniae*, p. 772-78. Cette version porte le n° 40 dans le *Catalogue of Irish Hagiography* de Charles Plummer, *Miscellanea hagiographica hibernica*. Malgré quelques lacunes et quelques erreurs de traduction, sa langue n'est pas dépourvue de tout intérêt. M. Mághnus Ó Domhnaill l'a transcrite et Mlle Mary Davoren l'a préparée pour l'impression, avec des notes sur l'orthographe du manuscrit (*Beatha Gillasius Ardmachanus*, Dublin, Oifig an tSoláthair, 1939, 39 pp.).

Cent-cinquante contes ou historiettes du moyen âge, librement traduits et agréablement présentés au lecteur moderne, forment le *Mediaeval Pageant* de M. John Revell Reinhard (London, Dent, 1939, 660 pp.). Les littératures celtiques et scandinaves en ont fourni une portion considérable. L'hagiographie n'a pas été oubliée, comme en témoigne un passage extrait de la Vie irlandaise de S. Mac Creiche, éditée par Charles Plummer dans ses *Miscellanea hagiographica hibernica.*

L'édition du *Didascalicon* de Hugues de Saint-Victor, autrement appelé *De Studio legendi*, par le F. Charles Henry Buttimer, des Écoles Chrétiennes (Washington, Catholic University, 1939, lii-160 pp. ; = *The Catholic University of America. Studies in Medieval and Renaissance Latin*, X), est un modèle de diligence et aussi de modestie. En présence d'un très grand nombre de manuscrits et de douze éditions, la plupart anciennes, le F. B. a compris que l'essentiel était de présenter un texte lisible, avec les variantes principales seulement. La partie biographique doit être mise à jour d'après un article récent de M. F. E. Croydon, dans le *Journal of Theological Studies*, t. XL, p. 232-53.

M. Arpad Steiner a édité le *De Eruditione filiorum nobilium* de Vincent de Beauvais (Cambridge, Mass., Mediaeval Academy of America, 1938, xxxii-236 pp. ; = Publication n° 32). Ce texte pédagogique a eu moins de succès au moyen âge que l'opuscule de Hugues de Saint-Victor, mais il semble intéresser plus vivement les modernes, qui n'avaient jusqu'ici à leur usage qu'une traduction peu fidèle.

Le Paradis Blanc (Paris, Desclée, 1939, 149 pp., ill.), opuscule déjà publié en néerlandais et en allemand, de M. Pierre van der Meer de Walcheren, décrit la Chartreuse de la Valsainte et consacre à la Vie de S. Bruno un bref chapitre biographique (p. 53-72).

La Sœur Mary Vincentine Gripkey, dans sa dissertation *The Blessed Virgin Mary as Mediatrix in the Latin and Old French Legend prior to the Fourteenth Century* (Washington, Catholic University of America, 1938, x-238 pp.), aligne tous les passages qu'elle a pu rencontrer, dans la lecture des Miracles de la Vierge en latin et en français, sur la médiation de la Vierge, c'est-à-dire tous ceux où le prodige est rapporté, non seulement à Marie, mais à Dieu. Compilation qui a dû coûter plus de peines qu'elle ne rendra de services.

Parmi les neuf mémoires contenus dans le septième tome des *Gesammelte Aufsätze zur Kulturgeschichte Spaniens* (Münster i. W., Aschendorff, 1938, in-8°, 346 pp. ; cf. *Anal. Boll.*, LVI, 412-14), quelques-uns se rattachent à nos études. Celui de M. H. Hatzfeld, *Klassische Frauenmystik in Spanien und Frankreich* (p. 233-57), compare l'expérience mystique de S^te^ Térèse d'Avila et celle de la Vén. Marie de l'Incarnation. Mgr G. Schreiber, *Der Montserrat im deutschen Erinnerungsbild* (p. 258-92), revient sur un sujet auquel il avait naguère consacré une brève dissertation (cf. *Anal. Boll.*, LVI, 234). Le travail de M. H. Anglès, *La musica medieval en Toledo hasta el siglo XI* (p. 1-68),

contient plus que ne promet le titre et offre un exposé très richement documenté de l'histoire de la musique religieuse dans la péninsule jusqu'au XI^e siècle. Le regretté H. Finke publie quelques compléments à ses *Acta Aragonensia* (p. 326-46). Enfin, M. J. Vives retrace (p. 127-206) les voyages d'un hidalgo espagnol, Pere Tafur, qui parcourut, entre 1436 et 1439, l'Europe et le proche Orient. Ce que Tafur dit du port et du commerce de Bruges est très élogieux, mais on se demande si ses informations au sujet des mœurs de ses habitants sont exactes. Non sans raison, semble-t-il, le récit du chevalier sévillan a été jugé fort naïf. En terminant, M. Vives reproduit et commente la description de Rome laissée par Tafur.

Dans une dissertation présentée à la Faculté de philosophie de l'Université de Königsberg : *Königin Hedwig von Polen* (Leipzig, O. Harrassowitz, 1938, 127 pp. ; = *Slavische Forschungen*, Heft 2), M^lle Hélène Quillus retrace le règne d'Hedwige de Pologne, morte à vingt-cinq ans (1399). Ce règne eut dans les annales polonaises un retentissement prolongé. Les faits mémorables dont il fut marqué — fiançailles, mariage, couronnement — posent plus de questions que l'historien ne s'attendrait à en rencontrer dans une si courte étape. L'auteur s'attache à en éclaircir quelques-unes : date de la naissance de l'héroïne ; signification de la cérémonie de Hainburg (simples fiançailles ou mariage avec Guillaume de Habsbourg) ; succession des événements au château de Cracovie, etc. Elle ne manque pas de citer abondamment les documents qui sont à prendre en considération, mais le choix de l'hypothèse à laquelle elle s'arrête nous semble dicté par le désir de ne pas s'écarter de la voie moyenne plutôt que par un examen, complet et rigoureux, des arguments en présence. Il y a trop de place aussi dans ce livre pour des énumérations de témoignages insignifiants et pour des discussions oiseuses. Telle qu'elle est cependant, la monographie de M^lle Q. n'en reste pas moins, pour le lecteur occidental, un bon répertoire des faits et gestes d'Hedwige de Pologne, et elle rectifie heureusement certaines opinions restées vivaces dans le pays de l'auteur. Quelques pages sont consacrées aux efforts qui furent tentés, jadis et récemment encore, en vue d'obtenir la canonisation de la pieuse reine (cf. *BHL.* 3769).

Dans une courte brochure présentée avec goût, le P. Johannes Hau, O.S.B., a mis en relief le rôle du chartreux de Trèves, Adolphe d'Essen († 1439), et celui de son disciple Dominique de Prusse († 1460) dans l'évolution du Rosaire : *Der Rosenkranz in Vergangenheit und Jetztzeit* (Trier, Abtei St. Matthias, 1938, 8 pp.). L'illustration est, pour une part, empruntée à des manuscrits de Trèves.

Après avoir brièvement raconté la vie de la fondatrice de son Institut, Marie Ward (1585-1645), dont la béatification est attendue, la Mère Mary Philip, I. B. V. M., dans son volume *Companions of Mary Ward* (London, Burns, Oates and Washbourne, 1939, 176 pp.), donne une notice sur sept des premières religieuses de l'Institut de la Vierge Marie, fin du XVI^e et première moitié du XVII^e siècle.

La Sœur Anne Hardman, des Sœurs de Notre-Dame, dans *Two English Carmelites* (London, Burns, Oates and Washbourne, 1939, xi-176 pp.), écrit la Vie de la Mère Marie-Xavier Burton (1668-1714) et de la Mère Marie-Marguerite Wake (1617-1678), du Carmel anglais d'Anvers.

Comme aimait à le souligner W. W. Skeat (*English Dialects*, p. 38), c'est bien à tort que la littérature anglaise du xv^e^ siècle est en général si peu prisée. Elle a produit de petites merveilles, malheureusement peu accessibles au grand public. En éditant, après ses *English Lyrics of the XIIIth Century* (1932) et ses *Religious Lyrics of the XIVth Century* (1924), un troisième et dernier volume, *Religious Lyrics of the XVth Century* (Oxford, Clarendon Press, 1939), M. Carleton Brown rend donc un excellent service. Ces petits poèmes, au nombre de quelque deux cents, choisis avec goût et discernement, et presque tous inédits, forment un véritable trésor, qu'un bon glossaire et des notes permettent d'exploiter sans peine. Peu d'entre eux concernent directement des saints, la pensée religieuse, en cette fin du moyen âge, s'attachant beaucoup moins qu'on ne l'a prétendu à l'hagiographie qu'aux grandes vérités de la foi chrétienne. Il faut faire naturellement une exception notable pour les pièces nombreuses concernant la S^te^ Vierge. En dehors de celles-là, nous ne rencontrons que les Rois Mages (n^os^ 85-90), S. Jean Baptiste (n° 122), S. Thomas de Cantorbéry (n° 123), l'Ange gardien (n^os^ 132-134), tous les Saints (n° 124). A remarquer aussi la dévotion nouvelle au Saint Nom de Jésus (n° 125), qui n'est qu'un aspect de la piété du xv^e^ siècle envers l'humanité divine du Christ, très largement représentée. Regrettons l'absence de quelqu'un des charmants petits poèmes en l'honneur du roi Henri VI.

Le grand recueil du P. Joseph-Marie Canivez (voir en dernier lieu *Anal. Boll.*, LVII, 469) est enfin achevé. Le tome VII des *Statuta Capitulorum Generalium Ordinis Cisterciensis* (Louvain, Revue d'Histoire ecclésiastique, 1939, xv-800 pp.) atteint le terme assigné à la collection, puisqu'il conduit le lecteur de 1546 à 1786. A noter particulièrement, au cours de cette période, les changements introduits dans la liturgie : pour la messe, le rite monastique fait place au romain, et pour le bréviaire, tout en conservant le *cursus* bénédictin, on se rapproche également du même rite, tandis que nombre de fêtes nouvelles s'inscrivent au calendrier. Le tome VIII, qui contient les tables générales, noms de personnes, noms de lieux, matières traitées, facilitera grandement l'utilisation d'une matière aussi abondante et aussi diverse (t. VIII, *Indices*, 1941, x-542 pp.).

Un des meilleurs connaisseurs de l'histoire des missions franciscaines, le P. Otto Maas, O. F. M., a publié une courte Vie de S. François Solano († 1610) : *Der hl. Franz Solano, Apostel von Argentinien und Peru* (Leutesdorf a. Rh., Verlag des Johannesbundes, 1938, in-12, 55 pp., portrait, carte). D'allure populaire mais rédigée d'après les sources, la nouvelle biographie du « François Xavier de l'Amérique du Sud » mérite la plus large diffusion. Le « thaumaturge du Nouveau Monde » est inscrit au martyrologe romain à la date du 14 juillet (cf. *Comm. martyr. rom.*, p. 288). A l'occasion de sa canonisation et de celle de S. Jacques de la Marche, les 10 et 27 décembre 1726, le P. Léon Stehle, ré-

collet de Salzbourg, édita un curieux ouvrage que nous ne trouvons pas mentionné dans le t. III de la *Bibliotheca missionum* de R. Streit : *Canonizatio sanctorum, vitae merita ac vitam secuta miracula Iacobi de Marchia et Francisci Solani Franciscanorum...* (Salisburgi, 1729). Cet in-16 de plus de six cents pages relève de la théologie plutôt que de l'histoire : c'est une série de « distinctions », divisées en questions et paragraphes à la mode scolastique et proposées en dispute publique, sur la béatification et la canonisation, les vertus héroïques et les miracles des candidats aux honneurs des autels.

Du *Hessens Irisches Lexikon* (voir en dernier lieu *Anal. Boll.*, LVII, 467) a paru le troisième fascicule du tome II, du mot *ochtaid* au mot *ráud* (Halle, Niemeyer, 1940, pp. 161-232).

Aucune année ne s'achève sans que M. Floris Prims n'ajoute quelque nouveau volume à la série de ses ouvrages sur le passé de la ville d'Anvers. Outre les monographies spéciales qui déjà garnissent tout un rayon de bibliothèque, sa *Geschiedenis van Antwerpen* groupe aujourd'hui sept tomes, et on annonce le XIV[e] recueil des *Antwerpiensia*. Parmi les plus récentes publications de M. P. nous tenons à signaler un article, édité aussi à part (Antwerpen, 1939, 54 pp.), de la revue *Bijdragen tot de geschiedenis*. Sous le titre *Antwerpsche Altaarstudiën*, on y trouvera, esquissée sous un angle nouveau par le meilleur connaisseur actuel, l'histoire de l'organisation religieuse de la grande cité, depuis l'époque mérovingienne jusqu'à la tourmente iconoclaste. L'hagiographe aura beaucoup à y glaner, non seulement sur le terrain des faits historiques, tels que la naissance et l'évolution des édifices du culte, mais encore au point de vue du patronage des églises, des chapelles, des confréries, des corps de métiers. A noter que ces pages ont reçu un complément appréciable dans les tomes XII et XIII des *Antwerpiensia*, où l'on peut lire des études plus détaillées sur divers autels des gildes et des corporations anversoises.

A l'occasion du quatrième centenaire de l'approbation de la Compagnie de Jésus (1540-1940), l'Institut historique que l'Ordre a établi à Rome et dont l'organe semestriel compte déjà dix années d'existence (*Archivum historicum Societatis Iesu*, t. I-X, 1932-1941) a inauguré une nouvelle série de publications, intitulée *Bibliotheca Instituti historici S. I.* Le volume I, qui vient de paraître, est dû au P. Félix Zubillaga : *La Florida. La Misión jesuítica (1566-1572) y la colonización española* (Roma, 1941, XIV-475 pp., carte). L'histoire des trois brèves et infructueuses expéditions missionnaires, concertées entre l'Espagne et le général des jésuites, S. François de Borgia, ne remplit point tout l'ouvrage, il s'en faut de beaucoup. L'auteur a pris soin de donner à cet épisode, dont il n'exagère pas l'importance, la place qui lui revient dans un tableau d'ensemble de la conquête et de la colonisation de l'immense territoire qu'on appelait alors la Floride, depuis sa découverte par Juan Ponce de León en 1513, jusqu'à la mort de son principal organisateur, Pedro Menéndez de Avilés (1574). Du point de vue hagiographique on remarquera surtout, dans le ch. XV (« Las coronas de los mártires »), les pages consacrées à l'essai d'évangélisation d'Ajacán (Virginie) et au massacre des missionnaires par les indigènes, en février 1571.

Nous avons signalé naguère (*Anal. Boll.*, LVI, 459-60) une série d'opuscules publiés, à la gloire du B. Grégoire Barbarigo, par M. l'abbé Sebastiano Serena, professeur et bibliothécaire du Séminaire de Padoue. Deux nouvelles plaquettes, éditées avec le même goût que les précédentes, ont paru en 1938 et en 1940. La première contient *Quaranta due Lettere del cardinale B. Gregorio Barbarigo a Giovanni Pastrizio* (Padova, Seminario, xxix-50 pp., in-4°). Le destinataire de ces lettres, qui s'échelonnent, à travers les trente dernières années de vie du saint évêque, de 1667 à 1697, était un prêtre dalmate, professeur au Collège Urbain de la Propagande. Quelle que fût l'admiration de Pastrizio pour le prélat vénitien, ses relations avec lui ne furent ni très intimes ni très suivies. C'est, au contraire, à un collaborateur et confident de tous les jours que sont adressées les cinquante-cinq *Lettere del cardinale B. Gregorio Barbarigo al Rettore del suo Seminario di Padova, Sebastiano De Grandis, 1674-1697* (xx-110 pp., frontispice). Écrits pour la plupart de Venise ou de Rome, ces billets, ordinairement courts, témoignent de l'incessante sollicitude dont le bienheureux entourait son cher séminaire, le « cœur de son cœur », comme il aimait à l'appeler : études, discipline, professeurs, livres scolaires, revenus, il s'intéresse à tout, mais particulièrement à la formation spirituelle des clercs, dont il avait, suivant l'exemple de S. Charles Borromée, groupé l'élite dans une Congrégation d'Oblats. Non content de nous présenter le texte des lettres, M. S. les a pourvues de notes explicatives, d'introductions et d'appendices. En tête du second opuscule (p. ix-xviii), il a eu l'excellente idée de reproduire, d'après le *Summarium* du procès de béatification (Rome, 1723), la déposition, recueillie en 1705, de l'ancien recteur du séminaire, Sebastiano De Grandis.

Fondée par le B. Barbarigo, l'imprimerie du séminaire de Padoue compte aujourd'hui plus de deux siècles et demi d'existence. Son histoire, où les périodes de crise alternent avec des époques de calme et de prospérité, vient d'être racontée en vingt chapitres par son directeur actuel, M. l'abbé Giuseppe Bellini : *Storia della Tipografia del Seminario di Padova, 1684-1938* (Padova, Gregoriana ed., 1938, viii-455 pp., frontispice, fig.). Seuls les débuts touchent directement à nos études : l'auteur y montre quelles furent les intentions du Fondateur, ses larges vues, sa vigilance attentive à tous les détails qui pouvaient contribuer au succès de son œuvre. Toute la seconde partie du volume (p. 287-445) est consacrée à la *Bibliografia* ou liste alphabétique des ouvrages imprimés par la célèbre « Stamperia » depuis ses origines jusqu'à nos jours. Parmi les publications qui ont établi sa renommée, rappelons la 2e édition (1743), en quatre superbes in-folio, du *De Servorum Dei beatificatione* de Mgr Prosper Lambertini, devenu Benoît XIV, les quatre éditions du *Lexicon* de Forcellini (1771-1926), l'*Encyclopédie méthodique* en 150 volumes (1782-1817), laissée inachevée, enfin une belle variété de livres en caractères orientaux (arméniens, coptes, sanscrits, arabes, persans, syriaques, hébraïques, etc.).

C'est par un hommage au regretté directeur de l'Institut pontifical d'Archéologie chrétienne, Mgr J.-P. Kirsch († 4 février 1941), que s'ouvre le copieux mémoire de M. F. van der Meer, *Maiestas Domini, Théophanies de l'Apocalypse dans l'art chrétien* (Roma, P. Istituto di archeologia cristiana, 1938, 546 pp., 99 fig.), qui forme le tome XIII de la série des *Studi di anti-*

chità cristiana (cf. *Anal. Boll.*, XLIX, 412 ; L, 383 ; LII, 374 ; LIV, 270, 275). Comme l'indique le sous-titre, il s'agit d'une *Étude sur les origines d'une iconographie spéciale du Christ*, non du Christ historique, tel qu'il apparaît dans les scènes de l'évangile, mais du Christ de majesté, tel qu'il se manifeste en maintes visions prophétiques de l'Apocalypse. M. v. d. M. étudie d'abord les représentations artistiques de la « théophanie voilée » : apparition de l'Agneau céleste, son exaltation, son immolation, son rôle dans certains cycles d'illustrations bibliques. Les chapitres suivants sont consacrés aux « théophanies sans voiles » : le Fils de l'homme revenant, au grand jour de la parousie, juger toute l'humanité, et le Christ triomphant, trônant dans sa gloire éternelle. Viennent enfin les « théophanies secondaires » : le Cavalier, le Fils de la femme, l'Étoile du matin, l'Alpha et l'Omega, l'Ange fort.

Laissant aux spécialistes le soin de porter un jugement sur les résultats d'une aussi vaste enquête — elle s'étend des débuts de l'art chrétien à la Renaissance, des monuments figurés aux miniatures, des mosaïques de Rome, de Ravenne ou de Thessalonique et des fresques de Baouît et de la Cappadoce aux Apocalypses mozarabes et anglo-normandes — nous signalerons encore à nos lecteurs l'Excursus I : « La lecture liturgique de l'Apocalypse » (p. 467-79), d'où ressort notamment « l'intérêt exceptionnel montré dans l'Église mozarabe » pour le plus mystérieux des livres inspirés (cf. W. Neuss, *Die Apokalypse des hl. Johannes in der altspanischen und altchristlichen Bibelillustration*, t. I, Münster i. W., 1931, p. 268 ss.).

La superbe galerie de soixante-et-onze planches en couleurs, parfaitement réussies, qui illustre l'ouvrage de M. Victor Brătulescu : *Miniaturi şi Manuscrise din Museul de Artă religioasă* (Bucarest, 1939, 172 pp.), suffirait à elle seule à garantir au jeune auteur la reconnaissance durable de quiconque s'intéresse à l'histoire de la miniature et des manuscrits artistiques. Mais le texte même de cette dissertation mérite de retenir l'attention ; rédigé en roumain, il est suivi d'une traduction française de l'introduction, des conclusions et de la postface. On y trouve principalement la description fort détaillée de l'ornementation et de l'illustration des manuscrits grecs et slaves conservés au Musée d'Art religieux, à Bucarest. Bibliques et liturgiques, ces monuments de l'art roumain datent des xv^e^, xvi^e^ et xvii^e^ siècles. Comparés aux trésors similaires d'autres dépôts, inventoriés sommairement par M. B., ils permettront aux spécialistes de mieux déceler les influences subies ou exercées par les calligraphes et les miniaturistes de Moldavie et de Valachie.

Le P. Clemente Benedettucci, oratorien, dont nous avons analysé naguère une intéressante monographie sur le B. Placito de Recanati (*Anal. Boll.*, LIV, 444-47), vient de consacrer un mémoire au saint patron de sa ville natale : *San Flaviano, protettore di Recanati, e il suo culto* (Recanati, 1939, 59 pp., frontispice ; extr. de *Casanostra, Strenna Recanatese*, anno 90, n. 74). Les cinq chapitres dont il se compose étudient respectivement les anciennes églises de S. Flavien dans le territoire de Recanati, le culte rendu au saint en d'autres endroits, les titres de martyr et de patriarche de Constantinople donnés l'un depuis toujours, le second tardivement au protecteur de Recanati (cf. *Anal. Boll.*,

XLIX, 429-30), les reliques prétendues apportées d'Orient par Galla Placidia, enfin la construction de la cathédrale en 1384. Conduit avec plus de bonne volonté que de stricte méthode, le travail aboutit, dans le *Riepilogo* (p. 55-57), à cette conclusion ahurissante : il faut distinguer quatre saints homonymes, appartenant tous les quatre à la même région des Abruzzes et des Marches. Deux seraient des confesseurs : l'évêque de Castro, vénéré à Giulianova et confondu lui aussi avec l'illustre Flavien de Constantinople, et un évêque de siège indéterminé, honoré à Chieti. Les deux autres sont appelés martyrs : le clerc d'Ancône, fêté le 16 mai avec les SS. Pèlerin et Herculanus (cf. F. Lanzoni, *Le diocesi d'Italia*, p. 384), et Flavien, évêque de Ricina, au IIIe siècle, devenu patron de l'abbaye de Rambona (cf. P. Kehr, *Italia pontificia*, t. IV, 1909, p. 126) et de la ville de Recanati. On se gardera bien de suivre l'auteur dans ses déductions, digressions et explications ; mais on pourra glaner de-ci de-là dans son livre, notamment dans les deux premiers chapitres, des renseignements épars sur l'histoire du culte de S. Flavien. Ces données viendront sans doute à point, un jour, à celui de nos successeurs qui rédigera le commentaire à insérer dans les *Acta Sanctorum* du 24 novembre.

Les *Scritti varii* (S. Agata di Puglia, 1939, 349 pp.) de Mgr Michele Croce, chanoine et curé de la cathédrale de Bovino, contiennent beaucoup plus d'éloquence sacrée que d'histoire. Cependant, les trois premiers articles réunis dans ce recueil méritent d'être signalés à nos lecteurs. 1° *La sede episcopale di Bovino e la sua cattedrale* (p. 11-22). Se fiant à un guide sûr, l'ouvrage fondamental de Fr. Lanzoni, *Le diocesi d'Italia* (Faenza, 1927), l'auteur écarte résolument deux légendes : l'origine apostolique du diocèse de Bovino et la provenance africaine de l'évêque S. Marc, l'un des douze compagnons prétendus de S. Castrensis (cf. *BHL.* 1644-45). 2° *La Madonna di Valleverde e il suo santuario* (p. 23-57). Un récit latin, dont Mgr Vattasso a tiré le texte du ms. Vatic. lat. 10510 (*Studi e testi*, 2, 1900, p. 23-29) et dont Mgr C. reproduit la traduction italienne de D. Pietro Paoli (Napoli, 1631), fixe à l'année 1265 l'apparition de la Vierge aux environs de Bovino et la fondation d'une église en son honneur. 3° *S. Marco vescovo di Aeca, patrono di Bovino e della diocesi* (p. 59-79). Toujours à la suite de Mgr Lanzoni, l'auteur montre bien le caractère légendaire de la *Vita et miracula S. Marci* (*BHL.* 5301). Il apprécie à sa valeur le témoignage du martyrologe hiéronymien (cf. *Comm. martyr. hieron.*, pp. 587, 320). Mais il semble ignorer la brève et substantielle notice de S. Marc rédigée par le P. Delehaye pour le tome III (1910) des *Acta SS. Nov.*, p. 54-55, et confond plusieurs fois la *BHL.* avec les *Acta Sanctorum*.

Dans le savant volume de M. Louis Robert, *Études anatoliennes, Recherches sur les inscriptions grecques de l'Asie Mineure* (Paris, de Boccard, 1937, 620 pp., 39 pl.), l'épigraphie chrétienne est à peine représentée par deux ou trois inscriptions byzantines. Mais la plus intéressante de celles-ci doit être signalée aux hagiographes. Il s'agit d'une invocation à des martyrs, gravée « en lettres de 2 à 3 cm., sur une colonne en marbre, haute de 75 cm., de 29 cm. de diamètre, dans un cartouche de 22,5 cm. de haut sur 20 cm. de large » (p. 213, n. 3). Voici comment M. R. a transcrit les sept lignes du texte : Ἅγιοι μ(άρ)τ(υ)ρ(ες)

βοηθεῖτε τῇ δούλῃ ὑμῶν Ἀμμίᾳ καὶ τῷ δούλῳ ὑμῶν Τροφίμῳ. Mais la photographie (pl. XVI, 3) suggère de corriger la lecture du second mot, le plus important à notre point de vue : au lieu d'être une abréviation de *μάρτυρες*, la lettre *M*, seule visible et sans doute seule gravée, ne représente-t-elle pas le chiffre 40 (*μ'*)? Nous aurions ainsi, dans cette pierre trouvée à Hisar alan, en Mysie, un nouveau témoin de la diffusion du culte rendu jadis aux XL martyrs de Sébaste (cf. H. Delehaye, *Les origines du culte des martyrs*[2], pp. 61-62, 177, etc.). A moins qu'il ne s'agisse des XLII martyrs d'Amorium, très populaires en Asie Mineure (cf. *Anal. Boll.*, LII, 143-44).

En dépit de la guerre, la luxueuse édition des *Opera omnia* de S. Laurent de Brindes, capucin († 1619), progresse à une allure qui doit réjouir imprimeurs et éditeurs, mais dont le souscripteur a quelque raison de s'alarmer. Il est assurément très légitime de tirer de la poussière des manuscrits les sermons inédits d'un prédicateur qui exerça de son vivant une influence aussi considérable. Encore faut-il se rappeler que les œuvres oratoires et de circonstance vieillissent vite et ne supportent plus guère la lecture après trois siècles écoulés. Pour des écrits de ce genre une édition moins dispendieuse ne serait-elle pas suffisante, donc préférable? Quoi qu'il en soit, les trois nouveaux in-quarto, parus en 1939, 1940 et 1941, contiennent respectivement la deuxième et la troisième parties du *Quadragesimale secundum* (t. V, 2 : 492 pp., frontispice, fac-similé ; t. V, 3 : 541 pp., frontispice, fac-similé) et tout le *Quadragesimale tertium* (t. VI : XIV-781 pp., frontispice, fac-similé). Ces deux carêmes, non datés, sont publiés, avec la diligence habituelle (cf. *Anal. Boll.*, XLVII, 455 ; XLIX, 229 ; LI, 463 ; LVI, 439), d'après les autographes du saint conservés soit aux Archives générales de son ordre, soit à la Bibliothèque archiépiscopale De Leo, à Brindes.

Le 9 janvier 1941, au couvent d'Ognissanti, à Florence, est pieusement décédé, à l'âge de 76 ans, le P. Jérôme Golubovich, O. F. M., ancien missionnaire de Terre Sainte et un des écrivains qui ont le mieux mérité de l'histoire franciscaine au cours des quarante dernières années. La plupart de ses ouvrages et plusieurs de ses articles ont été signalés ici même, avec les éloges qui leur revenaient : édition du *Trattato di Terra Santa* de François Suriano, en 1900 (cf. *Anal. Boll.*, XX, 330) ; publication des passages principaux de l'*Ichnographia Terrae Sanctae* d'Elzéar Horn, en 1902 (XXII, 479) ; *Vita et miracula B. Benedicti Sinigardi de Aretio*, en 1905 (XXVI, 141) ; travaux relatifs aux dominicains en Palestine (XLI, 203), au séjour de S. François à Damiette (XLVII, 215), au Vén. Jean de Mont Corvin (XLVIII, 233), au « Santo Cenacolo » de Jérusalem (LVI, 464). De 1931 à 1935, la réédition des *Annales Minorum* de Wadding, en 25 volumes in-4°, fut menée à bon terme sous l'énergique et intelligente direction du P. Golubovich (cf. *Anal. Boll.*, LV, 416). Mais c'est une autre entreprise, plus grandiose encore, qui perpétuera son souvenir et lui assure à jamais la reconnaissance des franciscanisants : la *Biblioteca bio-bibliografica della Terra Santa e dell' Oriente francescano*, inaugurée en 1906 et dont la première série, rédigée entièrement par le P. G., compte cinq volumes et couvre une période d'environ deux siècles, de 1215 à 1400 (cf. *Anal. Boll.*,

XXVI, 142 ; XXXVIII, 393 ; XLIII, 217 et XLVI, 233). Une seconde série (« Nuova serie »), puis une troisième furent commencées respectivement en 1921 et 1928 ; elles comprennent déjà seize volumes de documents publiés soit par des confrères du P. G. soit par le P. G. lui-même (cf. *Anal. Boll.*, XLI, 235 ; XLVI, 233 ; XLVIII, 447). Aux tomes VI-X de la deuxième série, dans lesquels le directeur de la collection avait édité les Chroniques de Terre Sainte du P. Pierre Verniero de Montepeloso (cf. *Anal. Boll.*, LIII, 195 ; LV, 194), viennent de s'ajouter les tomes XI et XII : Francesco da Serino, O. F. M., *Croniche o Annali di Terra Santa*, edite dal P. Teodoro Cavallon, O. F. M. (Quaracchi, Collegio di S. Bonaventura, 1939, 2 vol. in-4°, XX-323 et 347 pp.). Dans l'introduction, signée encore par le P. G., on trouvera : une notice biographique de l'annaliste, le P. François Magnacervo, de Serino en Campanie ; la description des deux copies manuscrites de sa Chronique, conservées à Trente et à Jérusalem et authentiquées l'une et l'autre, en 1642, par l'auteur et par son supérieur ; l'analyse de son autre ouvrage, l'*Enchiridion ;* enfin un « sereno giudizio », où les défauts de l'œuvre sont franchement avoués. Il s'agit, en effet, d'un récit fort diffus des moindres événements qui se sont succédé durant les six années de gouvernement du P. André d'Arco, gardien de Terre Sainte de 1637 à 1642. Ce récit est en même temps un plaidoyer pour le supérieur malheureux qui n'a pas su empêcher les hétérodoxes de s'emparer des sanctuaires de Bethléem et de Nazareth. Étant donné le caractère apologétique des *Croniche*, on ne s'étonnera pas de constater que les adversaires du « Custode » y ont toujours tous les torts, qu'ils soient Turcs, Grecs, Arméniens ou même simplement religieux d'autres ordres. On remarquera, au t. I, p. 52-57, ce qui est dit des bonnes relations des franciscains avec le patriarche orthodoxe d'Alexandrie, Métrophane Critopoulos (cf. G. Hofmann, S. I., *Griechische Patriarchen und römische Päpste*, III, 2, Roma, 1934, dans *Orientalia christiana*, t. XXXVI, p. 73-86). Voir aussi le chapitre 20 du livre II (t. I, p. 239-44), consacré au fameux Cyrille Loucaris, patriarche protestantisant de Constantinople. Comme toujours, la présentation typographique est parfaite et les index ne laissent rien à désirer.

A dessein de fournir une lecture pieuse aux Grecs catholiques de rite latin, le P. Basile Roussos, assomptionniste, a entrepris la publication d'une sorte de *Νέος Συναξαριστὴς* en douze volumes : *Ἥρωες τοῦ χριστιανισμοῦ ἢ Βίοι τῶν Ἁγίων δυτικῆς καὶ ἀνατολικῆς Ἐκκλησίας*. Le tome Ier, *Ἰανουάριος*, a paru tout à la fin de 1939 (Athènes, *Καθολικὴ Ἔκδοσις*, 1940, κγ'-263 pp., fig.). Chaque jour du mois comporte quelques notices, plus ou moins développées, de saints de l'une et de l'autre Église, rédigées d'après les «modèles» du genre, comme sont les *Petits Bollandistes*, en français (cf. H. Delehaye, *A travers trois siècles, L'œuvre des Bollandistes*, Bruxelles, 1920, p. 280-81), ou les *Βίοι τῶν Ἁγίων* de Michel Galanos, en grec (Athènes, 1906-1910, 12 vol.). Un abrégé du martyrologe romain, augmenté de *προσθῆκαι Βολλανδιστῶν* et suivi de la liste des saints commémorés dans les ménées, est imprimé en petits caractères en tête des notices quotidiennes. Les prolégomènes sont censés initier le lecteur aux délicats problèmes des sources de l'hagiographie latine et grecque : trop savants pour le public auquel l'ouvrage est destiné, ils auraient besoin, pour satisfaire de plus exigeants, d'être récrits d'un bout à l'autre. Des

successeurs « actuels » de Bollandus, mentionnés p. ιβ′, plus aucun n'est encore de ce monde. S. Jérôme n'est pas l'auteur du martyrologe qui porte son nom, et S. Robert Bellarmin n'a pas fait partie de la commission cardinalice chargée par Grégoire XIII de la révision du martyrologe romain.

Dans le tome LXVIII (1937) des *Transactions of the American Philological Association*, p. 264-76, M. Edwin C. Tappert, de l'Université de Pennsylvanie, a publié d'intéressantes notes sur un ms. grec du XIV^e^ siècle, le Ridgway 1141, offert avant 1817 à la Library Company de Philadelphie par l'Irlandais Henry Coxe : *A Greek Hagiologic Manuscript in Philadelphia*. L'identification des pièces contenues dans ce recueil eût été singulièrement facilitée par l'usage de la *Bibliotheca hagiographica graeca*[2] (1909) et par la comparaison avec un manuscrit tout à fait semblable, mais beaucoup plus ancien, le codex Vossianus grec Folio 46, de Leyde (cf. *Catal. Gr. Germ.*, p. 248-49). Les deux recueils contiennent d'abord l'Histoire Lausiaque de Palladius et l'*Historia monachorum* (*BHG.* 1435-38 et 1434), puis la Vie ancienne de Paul de Thèbes (*BHG.* 1466), la légende du « taxéote » ressuscité (*BHG.* 1318) et l'histoire édifiante de Philentolos Olympiou (cf. H. Delehaye, *Les saints stylites*, Bruxelles, 1923, p. CXL, avec la note 2), ensuite des *Διηγήματα καὶ νουθεσίαι ὁσίων πατέρων περὶ κατανύξεως* et d'autres récits dans le genre des *Apophthegmata Patrum* (cf. *BHG.* 1443-45), le *Syntagma doctrinae* dit de S. Athanase (ed. P. Battifol, *Studia patristica*, fasc. 2, 1890, p. 121-28), l'opuscule *BHG.* 1588 sur les noms des prophètes et un autre sur les LXX disciples du Seigneur (*BHG.* 151-152). Le ms. de Philadelphie se termine par une Vie de S^te^ Marie l'Égyptienne que la description de M. T. ne permet pas d'identifier. S'inspirant de l'ouvrage posthume de W. Bousset, *Apophthegmata* (Tübingen, 1923 ; cf. *Anal. Boll.*, XLII, 430-34), et d'une bibliographie abondante, l'auteur souligne l'intérêt des collections non alphabétiques de *Verba seniorum*, dont maintes parties sont encore inédites. Avec autant de modestie que de bon sens, il renonce à tenter une classification définitive de cette littérature touffue et jamais fixée, aussi longtemps que l'ensemble de la tradition manuscrite n'aura pas fait l'objet d'un examen méthodique et judicieux.

Les trois ouvrages monumentaux consacrés par Mgr Joseph Wilpert aux peintures des catacombes (cf. *Anal. Boll.*, XXIII, 85), aux anciennes mosaïques et peintures des églises de Rome (2^e^ éd. en 4 in-fol., Herder, 1917) et aux sarcophages chrétiens (cf. *Anal. Boll.*, XLVIII, 182 ; LII, 374 ; LIV, 277), ne se trouvent, hélas ! pas dans toutes les bibliothèques. Désireux de mettre à la portée d'un public plus large les principaux résultats de sa longue carrière d'archéologue, le savant auteur a rédigé, pour la *Collezione « Amici delle Catacombe »*, un volume de prix modique, qui est une sorte de « résumé illustré » de ses publications antérieures : *La Fede della Chiesa nascente secondo i monumenti dell' arte funeraria antica* (Roma, P. Istituto di Archeologia cristiana, 1938, VII-327 pp., 156 fig.). Peintures et sarcophages y sont groupés, non d'après la provenance ou l'antiquité, mais suivant l'ordre idéologique des sujets représentés : scènes de l'enfance de Jésus, miracles du Christ, passion et résurrection, etc. Deux chapitres sont particulièrement développés : le cinquième, où sont étudiés

« trois cycles de peintures du IIe siècle » (la « cappella greca » et les « chambres des sacrements »), et le sixième, intitulé *San Pietro*. A relever aussi ce qui est dit, p. 217-33, des sarcophages où Mgr W. croit reconnaître la vision de Constantin. Il faut avouer qu'ici (et ailleurs) certaines reconstitutions et interprétations sembleraient bien discutables, si elles n'étaient proposées par un aussi fin connaisseur. Voir, par exemple, la figure 125 (p. 222).

Mieux vaut tard que jamais. Les fouilles entreprises par l'armée française d'occupation à Constantinople, entre juin 1921 et septembre 1923, n'étaient connues jusqu'à présent que par des communications fragmentaires et dispersées. Exécutées dans le site de Gulhané, très riche en ruines de toutes sortes, elles méritaient assurément de faire l'objet d'un exposé d'ensemble. Le livre si longtemps attendu nous est enfin présenté par MM. R. Demangel, directeur de l'École française d'Athènes, et E. Mamboury : *Le quartier des Manganes et la première Région de Constantinople* (Paris, E. de Boccard, 1939, 171 pp. ; = *Recherches françaises en Turquie*, fasc. 2). C'est un beau volume, de format grand in-quarto, illustré de 212 figures dans le texte et de 14 planches, dont les douze premières reproduisent des plans topographiques ou architecturaux imprimés sur dépliants. Parmi les monuments rasés au sol par les Turcs, mais dont les substructions ont pu être explorées par les archéologues français, il faut citer, outre l'arsenal des Manganes, l'église et le monastère de Saint-Georges des Manganes, fondation de Constantin Monomaque (1042-1054), le palais impérial des Manganes, construit par Basile Ier (867-886), le couvent et le sanctuaire du Saint-Sauveur « Philanthropos », enfin la tour et le « baptistère » de Sainte-Marie Hodégétria. Le saint Lazare, évêque de Galassie, mentionné par un pèlerin russe du xve siècle et transformé, sur le plan no I, en évêque de Galatie, doit être identifié sans hésitation à S. Lazare, moine au mont Galésion près d'Éphèse (p. 107, n. 5 ; cf. *Act. SS.*, Nov. III, 502-608).

Le P. Jean-Fr. Bonnefoy, O. F. M., originaire du Velay, a eu souvent l'occasion de fouiller les archives de son pays natal. Aidé de M. le chanoine Vacher, secrétaire de l'évêché du Puy, et de M. Delcambre, archiviste de la Haute-Loire, il a retracé l'histoire des monastères capucins du département : *Les couvents capucins de la Haute-Loire* (Paris, Librairie Saint-François, 1939, 120 pp. ; extrait des *Études franciscaines*, t. XLIX et L, 1937-1938). Ce département comprend, outre le Velay, des territoires appartenant à l'Auvergne, au Gévaudan et au Forez. On y compte quatre couvents capucins : Le Puy, Monistrol-sur-Loire, Brioude, Langeac. Pour la période antérieure à la Révolution, les renseignements sont clairsemés et n'offrent, le plus souvent, qu'un intérêt épisodique. Aucun religieux de ces maisons n'a, semble-t-il, reçu la palme du martyre pendant la tourmente révolutionnaire. Le P. B. a également publié une édition critique des *Vies de la Bse Jeanne de France et du B. Gabriel-Marie*, extraites de la *Chronique de l'Annonciade* (Paris, Éditions franciscaines, 1937, xvi-360 pp. ; = *La France franciscaine*, Document I). Nous comptons revenir sur ce travail dans un prochain bulletin. Rappelons seulement que le culte rendu à la fille de Louis XI a été confirmé en 1742, tandis que le titre de bienheureux n'a pas encore été reconnu par Rome à son directeur franciscain.

Écrite dans un style nerveux et alerte, l'esquisse biographique de S. Louis de Gonzague publiée par M. Josef Stierli : *Aloisius Gonzaga. Das Bild eines jungen Menschen* (Freiburg im Breisgau, Herder, 1937, XIII-93 pp.), s'adresse aux jeunes gens. A la suite du P. C. C. Martindale (cf. *Anal. Boll.*, XLV, 460 ; XLVI, 451), M. S. réagit contre l'habitude de présenter un Gonzague émacié et timide, dont la vie n'offre aucun attrait pour la jeunesse actuelle. Il a composé cette plaquette afin que Louis soit pour elle « un idéal et une force ».

Par la qualité de ses articles, aussi sobres dans la forme que riches de substance, par ses bibliographies choisies et bien à jour, par la netteté enfin de sa présentation typographique, le *Lexikon für Theologie und Kirche*, de la maison Herder de Fribourg en Brisgau, réalise, dans toute la mesure du possible, l'idéal de l'encyclopédie des sciences religieuses. Aux huit premiers volumes, parus de 1930 à 1936 (cf. *Anal. Boll.*, XLIX, 222 ; L, 467 ; LI, 210 ; LII, 460 ; LV, 186), sont venus s'adjoindre, en 1937 et 1938, le neuvième, qui comprend les notices de *Rufina* à *Terz* (1056 col., 12 pl., 12 cartes et 134 fig. dans le texte), et le dixième, qui s'étend de *Terziaren* à la fin de l'alphabet (1118 col., 8 pl., 19 cartes et 148 fig.). Ces deux derniers volumes méritent les mêmes éloges que les précédents. Aussi comprend-on sans peine qu'après avoir mené à bien cette gigantesque entreprise, Mgr M. Buchberger, évêque de Ratisbonne et éditeur responsable du *Lexikon*, exprime dans le « Schlusswort » sa fierté d'avoir produit un instrument de travail d'une telle valeur scientifique et d'une telle utilité pratique. Avec M. Konrad Hofmann, rédacteur en chef, et ses 1185 collaborateurs, il a droit à toute notre reconnaissance.

Le premier volume de l'*Histoire de l'Inquisition au moyen âge* de M. Jean Guiraud s'arrêtait au début du XIII^e^ siècle (cf. *Anal. Boll.*, LIV, 222). Le second décrit l'organisation de l'Inquisition dans la France méridionale et septentrionale, dans les royaumes espagnols et en Italie (Paris, Picard, 1938, VIII-601 pp., 15 pl. hors texte). Deux saints dominicains jouent à cette époque un rôle considérable comme inquisiteurs : S. Raymond de Peñafort et S. Pierre de Vérone. L'activité du premier est brièvement relatée, trop brièvement à notre gré. Les excellents travaux de M. F. Valls Taberner (cf. *Anal. Boll.*, LV, 410) ne semblent pas avoir été mis à profit. Quant à S. Pierre Martyr et à son meurtrier, le B. Carino, M. G. se contente de résumer les ouvrages antérieurs. Il a toutefois compulsé le fonds de Santa Maria Novella des archives d'État de Florence. Malheureusement les références ne précisent pas de quels documents il s'agit (p. 488 ss.). Le dossier du B. Carino est plus riche que ne le laisse soupçonner M. G., et celui d'entre nous qui aura à traiter ce bienheureux dans le prochain tome des *Acta Sanctorum* (12 nov.) trouvera peu à glaner dans les pages qui lui sont ici consacrées. L'activité inquisitoriale de Robert le Bougre est décrite d'après le mémoire de Jules Frederichs (Gand, 1892), que M. G. confond avec Paul Fredericq, auteur du *Corpus documentorum Inquisitionis haereticae pravitatis Neerlandicae* (p. 204). Au sujet de l'origine de la Milice de la glorieuse Vierge Marie, connue sous le nom de *Frati Gaudenti*, l'article de M. A. de Stefano, *Le origini dei Frati Gaudenti* (*Archivum Romanicum*, t. X, 1936, p. 305-350), méritait d'être cité. Il y aurait d'ailleurs d'autres lacunes biblio-

graphiques à signaler ; mais comme M. G. annonce qu'il réserve au t. III la bibliographie du présent volume, nous n'insistons pas. La correction des épreuves semble avoir été assez hâtive. Voir, p. ex., p. 217, en note : *pietatis* et non *pietatist;* « p. 273 » doit être supprimé ; après *Sancti Belgii Ordinis Praedicatorum*, ajouter : Douai, 1618.

OUVRAGES ENVOYÉS A LA RÉDACTION

Plusieurs de ces travaux seront l'objet d'un compte rendu dans un prochain numéro de la revue.

Acta Pont. Academiae Romanae S. Thomae Aquinatis et Religionis Catholicae, N. S., V (1938). Taurini, Marietti, 1939, 211 pp.

Anaphorae syriacae quotquot in codicibus repertae sunt... editae et latine versae. I, 1-2. Roma, P. Istituto Orientale, 1939-40, in-4°, XLIX-263 pp.

Bardy (G.). *Saint Augustin. L'homme et l'œuvre.* Paris, Desclée, De Brouwer, 1940, VII-528 pp.

Barrella (G.), S. I. *La Compagnia di Gesù nelle Puglie. 1574-1767, 1835-1940.* Lecce, Istituto Argento, 1941, 171 pp.

Baumgarten (N. de). *Aux origines de la Russie.* Roma, 1939, 87 pp. (= *Orientalia christiana Analecta*, 119).

Baus (K.). *Der Kranz in Antike und Christentum.* Bonn, Hanstein, 1940, x-250 pp., 16 pl. (= *Theophaneia*, II).

Bischoff (B.). *Die südostdeutschen Schreibschulen und Bibliotheken in der Karolingerzeit.* Teil I. Leipzig, Harrassowitz, 1940, VIII-280 pp., 8 pl.

Carlo da Milano, O. M. Cap. *Sermoni del B. Bernardino da Feltre. Il quaresimale di Pavia del 1493.* T. I. Milano, Vita e pensiero, 1940, XXXVI-447 pp.

De Angelis d'Ossat (G.). *La geologia delle Catacombe Romane.* Fasc. II. Roma, Pont. Istituto di Arch. Crist., 1939, in-fol., p. 95-215, cartes et dessins.

De Leo (A.). *Codice diplomatico Brindisino.* I (*492-1299*). A cura di Gennaro Maria Monti. Trani, Vecchi, 1940, in-fol., XLVII-269 pp.

De Lepper (J. L. M.). *De Rebus gestis Bonifatii Comitis Africae et magistri militum.* Disputatio inauguralis. Tilburg, W. Bergmans, 1941, XI-121 pp.

Dols (J. M. E.). *Bibliographie der Moderne Devotie.* Aflev. 1-3. Nijmegen, Centrale Drukkerij, 1941, 96 pp.

Dyggve (E.), Egger (R.). *Der altchristliche Friedhof Marusinac.* Wien, R. M. Rohrer, 1939, in-fol., V-157 pp., ill. (= *Forschungen in Salona*, III).

Fainelli (V.). *Codice diplomatico Veronese dalla caduta dell' Impero Romano alla fine del periodo carolingio.* Venezia, 1940, in-4°, XII-493 pp. (= *Monumenti storici pubblicati della R. Deput. di Storia patria per le Venezie*).

Fassbinder (M.). *Monika, die hl. Mutter.* Trier, Paulinus-Druckerei, 1939, 110 pp.

Firmin (Broeder). *De romaansche kerkelijke Bouwkunst in West-Vlaanderen.* Gent, Sint-Lukaskunstdrukschool, 1940, in-4°, 389 pp., illustr.

Fronde sparte. Bibliografia di Msgr. Giovanni Galbiati cronologicamente disposta dal 1911 al 1940. Milano, Biblioteca Ambrosiana, 1941, in-4°, 99 pp.

Galbiati (G.). *I duchi di Savoia Emanuele Filiberto e Carlo Emanuele I nel loro carteggio con S. Carlo Borromeo.* Milano, Ambrosiana, 1941, in-4°, 137 pp.

Gessler (J.). *Wilgefortiana. Een bibliographisch overzicht.* Leuven, Gent, 1940-1941, 15 pp. Extr. de *Oostvlaamsche Zanten*, XVI, 1941.

Göteborgs Stadsbibliotek. 1891-1941. Minnesskrift. Göteborg, 1941, in-4°, 142, 9, 48, 99, 48, 21, 17 pp., pl. (= *Acta Bibliothecae Gotoburgensis*, I).

Gröber (C.). *Der Mystiker Heinrich Seuse.* Freiburg, Herder, 1941, 234 pp.

Jahrbuch für Liturgiewissenschaft, t. XV. Münster, Aschendorff, 1941, 566 pp.

Jungmann (J. A.). *Gewordene Liturgie. Studien und Durchblicke.* Innsbruck, F. Rauch, 1941, xvi-341 pp.

Kennedy (V. L.), C. S. B. *The Saints of the Canon of the Mass.* Roma, Pont. Istituto di Archeol. crist., 1938, viii-215 pp. (= *Studi di antichità crist.*).

Krautheimer (R.). *Corpus basilicarum christianarum Romae.* Vol. I, fasc. 3. Roma, Pont. Istituto di Archeologia crist., in-fol., p. 137-216, pl. 21-29.

Kurtz (E.), Drexl (Fr.). *Michaelis Pselli scripta minora*, II. Milano, Vita e pensiero, 1941, xx-349 pp. (= *Orbis Romanus*, 13).

Lehmann (P.), Glauning (O.). *Mittelalterliche Handschriftenbruchstücke der Universitätsbibliothek und des Georgianum zu München.* Leipzig, Harrassowitz, 1940, xiii-187 pp. (= *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, Beiheft 72).

Lotthé (E.). *Les églises de la Flandre française au nord de la Lys.* Lille, S. I. L. I.C., 1940, in-4°, xvii-320 pp., 80 ill., 2 cartes.

Monneret de Villard (U.). *Le chiese della Mesopotamia.* Roma, 1940, 117 pp., 93 fig. hors-texte (= *Orientalia christiana Analecta*, 128).

Morath (G. W.). *Die Maximianskathedra in Ravenna.* Freiburg i. Br., Herder, 1940, xi-116 pp., 16 pl. (= *Freiburger theologische Studien*, 54).

Opitz (H.-G.). *Athanasius Werke.* Fasc. 7-9. Berlin, W. de Gruyter, 1940, 1941, in-4°, p. 161-280.

Rahner (H.). *Dir Märtyrerakten des zweiten Jahrhunderts.* Freiburg i. Br., Herder, 1941, in-16, 90 pp. (= *Zeugen des Wortes*, 32).

Rahner (K.), *Hörer des Wortes. Zur Grundlegung einer Religionsphilosophie.* München, Kösel-Pustet, 1941, 229 pp.

Samuele da Chiaramonte, O. M. C. *Il Beato Ignazio da Laconi, laico cappuccino (1701-1781).* Torino, L. I. C. E., 1940, 327 pp., illustré.

Sant' Ambrogio nel XV centenario della nascita. Milano, Vita e pensiero, 1940, xi-625 pp., pl. (= *Pubblicazioni dell' Univ. catt. del S. Cuore*, Ser. V, 18).

Sargent (D.). *Sainte Catherine des Iroquois ou Nature et grâce dans la forêt indienne.* Trad. Bruges, Desclée De Brouwer, 1941, 281 pp., carte, ill.

Schröteler (J.), S. I. *Die Erziehung in den Jesuiteninternaten des 16. Jahrhunderts.* Freiburg i. Br., Herder, 1940, xxii-544 pp.

Thibaut (R.), S. I. *Le sens des paroles du Christ.* Bruxelles, L'Édition Universelle, 1940, 305 pp. (= *Museum Lessianum*, sect. théol., 36).

van Wely (D.). *Het kransje der twaalf sterren in de geschiedenis van de Rozenkrans.* 's Hertogenbosch, Teulings, 1941, 71 pp.

Vielliard (R.). *Recherches sur les origines de la Rome chrétienne. Essai d'urbanisme chrétien.* Mâcon, Protat, 1941, 161 pp., 10 plans.

INDEX SANCTORUM

Aaron ab. (in Thebaide) 307.
Abraham patriarcha 307.
Abraham Kidunensis 310.
Abramius ep. Crateae 302.
Abrunculus ep. Trever. 285.
Acutius m. Puteolis 1-6.
Adalbertus diac. Egmund. 283, 286.
Adalbertus ep. Pragensis 284, 286.
Adalheida imp. 329.
Adamnanus ab. Hiensis 263, 339.
Adeodatus ep. Neapol. 14.
Aegidius Assis. O. M. 356.
Aemilianus Cucullatus 46.
Agapitus (Agapius) ep. Synai 67.
Agericus ep. Virodun. 284.
Agnellus 326.
Agnellus ab. Neapoli 22-24, **32-33.**
Agnellus ep. Neapol. 14.
Agnes Bavarica v. O. M. 356.
Agnes a Monte Politiano 353.
Agnes a Pescara 356.
Agrippinus ep. Neapol. 13, 16, 19, **21**, 25.
Agritius ep. Trever. 285.
Aidus mac Bric ep. Killar. 230, 238.
Ailbeus ep. de Imlech Iubair 231.
Albanus m. Verulamii 326.
Aldegundis abb. Malbod. 290.
Alexander m. cultus Fulradocellae 329.
Alexander Romanus m. 301.
Alexius Homo Dei 301.
Aloysius Gonzaga 13, 372.
Amalberga v. 275-76, 281.
Amandus ep. Traiect. 277, 280, 284, 288.
Amantius diac. 280.
Amator erem. 346.
Ammonius anachoreta 307.
Anastasia patricia 32.
Anastasia m. 302, 305.
Anastasius Persa m. 303.
Andreas ap. 307, 347.
Andreas Avellinus 13.
Anna mater B. V. M. 327, 344-46.
Ansbertus ep. Rotomag. 274, 276, 281.
Anskarius ep. Hammaburgensis 344.
Anta in Cornubia 323.
Antonius Patavinus 312, 346.
Antonius ab. in Theb. 307, 310-13.
Apollonius m. Alexandriae 307.
Archippus, Philemon et Apphia 67.
Artemius m. 304.
Aspren ep. Neapol. 13, **16-17**, 30.
Athanasius Athonita 299.
Athanasius ep. CP. 300.
Athanasius I ep. Neapol. 17, **21**.
Audomarus ep. 281.
Aureus et Iustinus mm. Mogunt. 289.
Austolus cultus in Cornubia 323.
Bartholomaeus ap. 324.
Baruch propheta 305.
Basinus ep. Trever. 332.
Bavo conf. Gand. 277, 280, 286, 288.
Beatus pr. cultus Confluentiae 286.
Beda Venerabilis 289, 325.
Benedictus de Aretio O. M. 356, 368.
Benedictus, Iohannes et soc. mm. in Polonia 334-35.
Benignus m. Divione 294.
Bernardinus Senensis 352-53.
Bernardus ab. Clarevall. 344.
Bertinus ab. Sithiv. 281, 284.
Bertulfus conf. Renticae 275, 281.
Besa ab. 307.
Bibianus ep. Sancton. 295.
Birger Gregerson ep. Upsal. 343.
Birgitta vid. Suecica 342-45, 358.
Blasius ep. Sebast. m. 13.
Bonifatius ep. Mogunt. m. 294.
Botvidus m. in Suecia 343-44.

Braulio ep. 46, 316-17, 357.
Brendanus ab. Birrensis 231-33, 251 252, 256.
Brendanus ab. Clonfert. 233.
Brictius puer m. 280.
Brigida v. Kildariae 229, 252, 263, 290, 298, 319-22.
Bruineta (Bruinsech) v. 237-39.
Bruno fund. Carthus. 362.
Brynolfus ep. Scarensis 343-46.
Burchardus ep. Wirziburg. 289.
Caddroe ab. Walciodor. 332.
Cadocus ep. in Wallia 340.
Cailtanus ab. in Scotia 223.
Callinicus m. cultus in Palaestina 306.
Calvus ep. Neapol. 14.
Candida culta Neapoli **29-30**.
Canutus rex Daniae m. 344.
Carantocus ab. in Hibernia 340.
Carinus O. P. 372.
Carponius, Eucaristus (*al.* Evagrius) et Priscianus mm. Caesareae 27.
Carpus, Papylus et Agathonice 305.
Carthach filius Oengusii 267-68.
Carthachus alumnus S. Kiarani ep. de Saigir 242, 250, 257, 260, 267-69.
Carthachus seu Mochuda ep. Lismorensis 229, 268-69.
Carthachus ep., magister S. Carthachi Lismorensis 269.
Cassiodorus m. 294.
Castor pr. Confluentiae 286.
Castrensis ep. 367.
Catharina v. m. Alex. 346.
Catharina v. Senensis 353.
Catharina Suecica 343-44.
Chariessa v. m. Corinthi 269.
Chariton ab. 311.
Christophorus m. 359.
Chrysanthus et Daria 293-94, 297.
Chrysogonus et Anastasia mm. 302.
Cíarán. *Vid.* Kiaranus.
Clara v. Assis. 346.
Claudius m. Antiochiae 307.
Clemens ep. Bulgar. 301.
Coccnat v. 270.
Cóch monialis 271.
Cocha (*al.* Conche, Cuinche) v. 247-50.
Cocha nutrix S. Kiarani ep. de Saigir 270-71.
Colgu cultus in Hibernia 223.
Colluthus m. in Aegypto 307.
Colman Coic in Hibernia 246.
Columba ab. Hiensis 252, 264, 318, 339.
Columba de Tír Dá Glas 254, 339.
Columbanus ab. 289.
Comgallus ab. Benchor. 289.
Coningen seu Cuach v. 270.
Constantinus imp. 300, 305, 371.
Constantius de Duratio O. P. 353.
Coronati Quattuor 28.
Cosmas ep. Neapol. 14.
Crewenna seu Crewennus in Cornubia 324.
Crispinus et Crispinianus mm. 294.
Crozon (*al.* Crauthon) in Armorica 324.
Cruachnat v. de Ros Fachtna 270.
Cuacca v. 270.
Cuaccnat v. de Ros Raithe 270.
Cuangus v. 271.
Cunegundis imp. 333.
Cuthbertus ep. Lindisfarn. 289, 324.
Cyriacus anachoreta in Palaest. 302.
Cyrillus ep. Alex. 87-88, 96.
Cyrillus ep. Hierosol. 81, 86, 90, 308.
Cyrus et Iohannes mm. 28, 303, 306.
Daniel Scetiota 32.
David ab. in Suecia 344.
Declanus ep. de Ard Mór 231.
Demetrius m. Thessalonicae 299.
Desiderius lector m. Puteolis 1-6.
Didacus Complut. O. M. 356.
Dionysius Areopagita 302-303.
Dionysius ep. Mediol. 8-9.
Dioscorus ep. Alex. 307.
Discipuli Domini 370.
Dominicus fund. O. P. 344, 354.
Domninus m. (in Palaestina) 306.
Donatus ep. et Hilarianus mon. mm. Aretii 308, 333.
Donatus ep. Euroeae in Epiro 308.
Dorothea culta in Prussia 334.
Editha Wiltoniensis 327.
Elgarus erem. in Anglia 340.
Elias propheta 306.

Elisabeth Thuring. 344, 346, 356.
Emericus filius S. Stephani regis 334.
Ephebus ep. Neapol. 13, 16, **22**.
Epithymetus ep. Neapol. 16.
Ercnat v. 270.
Ericus Plovpenning 345.
Ericus rex Sueciae m. 343-44.
Eskillus ep. m. 344.
Ethchenus ep. in Clúain Foda 241.
Eucharius, Valerius, Maternus epp. 284-85.
Euflamus erem. in Armorica 341.
Eulalia v. m. 57.
Eunius cultus in Cornubia 323-24.
Eusebia m. culta in Aegypto 307.
Eusebia seu Xene 302.
Eusebius ep. Vercell. 8-9.
Eusebius, Nestabus et Zeno mm. Gazae 76, 122.
Eustachius (*al.* Placidas) m. 13.
Eustathius ep. Antioch. 67.
Eustathius ep. Neapol. 13, 16.
Euthymius ab. 302, 304.
Eutyches m. Puteolis 1-6.
Exuperia m. 329.
Felix ep. Trever. 284-85.
Felix, Regula, Exuperantius mm. 346.
Festus diac. m. Puteolis 1-6.
Fides v. m. 326.
Fides, Spes et Caritas 330.
Firminus ep. Ambian. m. 294.
Flavianus ep. CP. 366-67.
Flavianus (ep. m.) in Italia media 366.
Florbertus ab. S. Petri Gandav. 275.
Florinus pr. in dioec. Trever. 286.
Folcuinus ep. Tarvannensis 281.
Fortunata v. m. Patriae in Campania (*al.* Caesareae) **26-28**.
Fortunatus ep. Neapol. 14, 16-17, 25.
Franciscus Assis. 346, 354, 356, 368.
Franciscus Borgia 364.
Franciscus Pauperculus O. M. 355.
Franciscus Solano 363.
Fridolinus conf. 18, 289.
Fructuosus ep. Bracar. 46.
Fulgentius ep. Astigit. 316.
Fuscianus, Victoricus et Gentianus 294.
Gabriel Ferretti O. M. 356.
Gabriel Maria O. M. 371.
Gabriela a Perusia 356.
Gallus ab. in Alamannia 284, 289.
Garbán (Garbhrais) in Hibernia 251.
Gaudiosus ep. Abitinensis, conf. Neapoli **23-25**.
Gaudiosus ep. Salern. 25.
Gaugericus ep. Camerac. 328.
Gelasius ep. Ardmach. 360.
Gemma v. m. 297.
Georgius m. Diospoli 28, 326.
Geranus. *Vid.* Kiaranus ab.
Germanus ep. Autissiod. 228, 257, 326.
Germanus Peregrinus in Hibernia 257.
Gertrudis Magna mon. in Helpede 335.
Gertrudis v. O. P. 353.
Gertrudis abb. Nivial. 290.
Gervasius m. 57.
Gildas sapiens ab. Ruiensis 340.
Goar pr. 286.
Gobnat v. de Ernaide 270.
Goeznoveus ab. in Armorica 341.
Gorgonius m. 284, 294, 329.
Gregorius Barbarigo 365.
Gregorius Decapolita 347.
Gregorius Illuminator 311.
Gregorius ep. Neocaesareae 77.
Gregorius Palamas ep. Thessalon. 348.
Gudwalus ep. Brit. cultus Gand. 275.
Hadrianus m. 280.
Hedwigis Poloniae regina 362.
Helena imp. 300.
Helena vid. m. Schevdiae 344.
Hemmingus ep. Aboensis 343.
Henricus II imp. 286, 333.
Henricus Suso O. P. 351.
Henricus ep. Upsalensis 344.
Hermenegildus rex m. in Hispania 316.
Hierarchae tres 299.
Hieronymus presb. 93, 370.
Hieronymus Savonarola 351.
Hilarinus m. Ostiae 309. *Vid.* Donatus et Hilarianus mm. Aretii.
Hilarion ab. in Palaest. 76.
Hildefonsus ep. Tolet. 316.
Hippolytus Rom. presb. m. 326, 329.
Ia v. culta in Cornubia 323.
Iacoba Civati abb. O. M. 355.

Iacobus Maior ap. 39-40, 48.
Iacobus Nisibenus 310.
Iacobus erem. in Palaest. 301.
Iacobus Picenus O. M. 363.
Ianuarius ep. Beneventanus et soc. mm. **1-13**, 18-19.
Ibarus ep. de Bec Éire 231.
Iesus Christus D. N. 302. — Nativitas 303. — Hypapante 66, 303. — Crux 300, 303. — Acta Pilati 304. — Nomen 363. — Iconogr. 365, 370.
Ignatius Loyola 354.
Iltutus ab. in Wallia 341.
Indictionis principium 301.
Ioachim pater B. M. V. 344.
Ioachim ab. Flor. 338-39.
Iohanna a Luxemburgo v. 356.
Iohanna Valesia 371.
Iohannes Baptista 13, 300, 303, 306-307, 363. — Capitis inventio 68.
Iohannes ap. 359.
Iohannes Cini seu de Pace 356.
Iohannes Chrysostomus 82-83, 96, 133-35, 146-51, 157, 307-308, 359.
Iohannes Discalceatus O. M. 356.
Iohannes ep. Heracl. in Ponto 299.
Iohannes ep. et hesychastes 302.
Iohannes I ep. Neapol. 14, 16, 18, **19-21**.
Iohannes IV ep. Neapol. **19-21**.
Iohannes de Pace 356.
Ionius pr. m. 334.
Ioseph sponsus B. M. V. 346.
Irenion ep. Gazensis 82.
Irmina abb. Trever. 287.
Isabella v. soror S. Ludovici regis 357.
Isidorus ep. Hispal. 316.
Iuliana v. m. culta Neapoli **28-29**.
Iulianus hospitator 326.
Iulianus Sabas 310.
Iusta et Rufina vv. mm. Hispali 315.
Iustus puer m. 283.
Kiaranus de Ceall Chiaráin 266.
Kiaranus ab. in Clonmacnois 231, 233-236, 240, 246, 251, 264, 271.
Kiaranus cultus d. 25 febr. 223.
Kiaranus ep. de Saigir **217-271**.
Kilianus ep. m. Herbipoli 223.
Kyrianus m. 223.
Lambertus ep. Traiect. m. 284, 294.
Landoaldus archipr. 277, 279-80.
Landrada abb. Belisien. 277, 280.
Lassair v. in Cell Lassair 322.
Laurentius a Brundusio 368.
Laurentius diac. m. Romae 13.
Lazarus Galesiota 371.
Leander ep. Hispal. 316.
Lebuinus (Liafwinus) presb. 278.
Leguntius ep. Trever. 285.
Leo I p. Magnus 38, 43, 45.
Leo ep. Catan. 67.
Leo et Paregorius mm. 67.
Leocadia v. m. Toleti 317.
Leodegarius ep. Augustodun. 294.
Leofricus ep. Exoniensis 358.
Leonardus conf. Nobiliac. 326-27.
Leontius m. cultus in Aegypto 307.
Leontius ep. Neapol. 14.
Liadan mater S. Kiarani ep. de Saigir 237, 250, 267.
Liutwinus ep. Trever. 285.
Livinus m. 277-80.
Longinus centurio m. 325.
Lonochilius pr. 289.
Lot patriarcha 307.
Luchthigern (*al.* Lugthigern, Luctargen) in Hibernia cultus 240-41.
Luchthigern ab. in Inis Diamain 241.
Lucia de Narni 351.
Lucianus m. in Africa 359.
Ludovicus rex Francorum 344, 346.
Ludovicus ep. Tolosanus 344, 346, 356.
Lughthigern. *Vid.* Luchthigern.
Lugidus seu Molua ab. Clonfert. 268-69.
Macarius ep. cultus Gandavi 277, 280.
Mac Creiche 361.
Magi 363.
Magnericus ep. Trever. 285.
Magnus Birgerson rex Sueciae 345-46.
Magnus ab. Fauc. 333.
Maior m. 76, 125.
Mannsena mater S. Brendani ab. Birrensis 251.
Marcellus p. m. 329.
Marcus ep. Lucerinus 367.
Marcus cultus in Palaestina 306.

Margarita v. m. 326.
Margarita v. de Civitate Castelli 353.
Margarita Ungariae regis filia 353.
Maria Deipara 305, 346. — Protevangelium Iacobi 304. — Annuntiatio 302-303. — *Ζωοδόχος πηγή* 301. — Apparitio in Valle Viridi 367. — Miracula 361. — Rosarium 362.
Maria. *Vid.* Marina.
Maria Aegyptia 370.
Maria ab Incarnatione, Ursulina 361.
Maria Magdalena 346.
Marina (vel Maria?) 306.
Maro ep. Neapol. 13, 16.
Maro, Eutyches et Victorinus mm. 296.
Martialis ep. Lemovic. 280.
Martinianus ab. 307.
Martinus ep. Bracarensis 257, 315.
Martinus ep. vel ab. in Hibernia 257, 261.
Martinus ep. Turonensis 6, 18-19, 41, 257, 318, 333.
Martyres Caesaraugustani 317.
Martyres XL Sebasteni 368.
Martyres XLII Amorienses 368.
Marus ep. Trever. 284-85.
Matthaeus a Guardialferia 356.
Matthias canonicus Lincopiensis 343.
Mauricius et soc. mm. Apameae 67.
Mauritius et soc. mm. Agaun. 294, 334.
Maximinus ep. Trever. 284-85.
Maximus Kausokalybes 305, 347.
Maximus ep. Neapol. 8-9, 16.
Maximus, Theodotus, Asclepiodote 67.
Mechtildis de Hackeborn 335.
Medrán (*al.* Medardus) frater S. Odrani 253.
Mel ep. in Hibernia 322.
Meletius ep. Antioch. 67.
Menas m. in Aegypto 306.
Mercurius m. 305, 307.
Meubredus in Cornubia 324.
Mevennus ab. in Armorica 323.
Michael archang. 302.
Milites mm. in Bulgaria 301.
Mochoemus. *Vid.* Nadcáem.
Modesta abb. Trever. 287.
Modoaldus ep. Trever. 285.
Montanus ep. Toletanus 35.
Moturu cultus in Hibernia 229.
Muirchú cultus in Hibernia 254.
Nabor m. 294, 329.
Nadcáem de Tír Dá Glas 254.
Nahum thaumaturgus 301.
Nathsithrich alumnus S. Kiarani ep. de Saigir 243.
Nazarius m. 329.
Nestor m. Gazae 76, 121.
Nicander et Marcianus mm. 31.
Nicasius ep. Remensis m. 294.
Nicetius ep. Trever. 285.
Nicolaus a Firmo laicus O. M. 356.
Nicolaus Hermanni 343.
Nicolaus ep. Myr. 337.
Nicolaus Studita 303.
Nicolaus de Taulicis m. O. M. 355.
Ninianus ep. apostolus Pictorum 318.
Niphon mon. Athon. 305.
Niphon ep. Constantianae 300.
Odilia abb. Hohenburg. 290, 298.
Odrán auriga S. Patricii 253.
Odrán frater S. Kiarani Saigir. 253.
Odrán Magister ab. in Lettir Odráin 253.
Olavus rex Norvegiae m. 343-44.
Olympius m. 329.
Onuphrius erem. 354.
Orestes m. Tyanis 301.
Osbernus ep. Exoniensis 358.
Otmarus ab. Sangall. 284.
Pamphilus et soc. mm. Caesar. 67.
Panegyris Persa m. 307.
Pantaleon m. Nicomediae 13.
Paphnutius ab. m. in Thebaide 307.
Paternus ep. Veneticus 340.
Patres Nicaeni 303.
Patricia v. culta Neapoli 13, **31-32**.
Patricius ep. Hibern. apost. 220, 225, 231, 246, 252, 259, 289, 318-19, 326.
Patrum Vitae 302-303, 370.
Paulinus ep. Nol. 5, 19-21.
Paulinus ep. Trever. 284-85.
Paulus ap. 4, 303, 307. *Vid.* Petrus.
Paulus iunior ep. Neapol. 14.
Paulus maior ep. Neapol. 14.
Paulus salus Corinthi 68.

Paulus Thebaeus 370.
Pelagius m. cultus Constantiae 289.
Peregrinus, Herculanus, Flavianus 367.
Peregrinus Scotus cultus Neapoli 11.
Perpetua et Felicitas mm. 303.
Petrocus ab. in Cornubia 341.
Petrus ap. 17, 30, 347, 358, 371.
Petrus et Paulus app. 228, 303.
Petrus Canisius 355.
Petrus pr. m. Capitoliade 68.
Petrus Martyr O. P. 344, 352, 372.
Petrus Olavi O. P. 343.
Petrus Olavi Ord. S. Salvatoris 343.
Pharaildis v. 280.
Philemon ap. ep. Gazae 124.
Philippus ap. 345.
Phoebammon m. in Aegypto 307.
Piato pr. m. 294.
Pigimi ab. 307.
Piranus cultus in Cornubia 219.
Pirminius ep. 289.
Polycarpus ep. Smyrn. m. 4, 67.
Pomponius ep. Neapol. 14.
Poppo ab. Stabul. 282.
Porphyrius ep. Gazensis **65-216**.
Potitus m. 18.
Procopius m. 307.
Procopius ab. Prag. 345.
Proculus diac. m. Puteol. 1-6, 24.
Prophetae 370.
Quintinus m. Viromand. 294, 329.
Quirinus m. Vulcassin. 283, 294.
Quodvultdeus ep. Carthag. **22-23**.
Rabbulas ep. Edessae 310.
Radegundis regina 290.
Raimundus de Capua O. P. 349-50.
Raimundus de Peñafort 372.
Rainerius Fasani (Raymirus Fagiani) a Perugia 356.
Rainerius a Burgo S. Sepulchri 357.
Redux ep. Neapol. 14.
Remaclus ep. ab. 283.
Remigius ep. Remensis 333.
Restituta v. m. culta Neapoli **25-26**.
Restitutus ep. Carthag. m. 359.
Richardus pater SS. Willibaldi et Wynnebaldi 332.
Robertus Bellarminus 324, 370.
Robertus ab. Molismensis 344.
Romanus 57.
Romilus (*al.* Romulus) erem. 301.
Romula v. Romana 269.
Ronanus ep. erem. in Armorica 323.
Ruadanus ab. Lothrensis 236, 241.
Rufininus, *al.* Rufinianus, Rufinus, Rufus (ep.) m., cultus Neapoli **9-11**.
Rumo (*al.* Rumonus) in Devonia 323.
Rumoldus ep. m. 272.
Rumwoldus infans in Anglia 344.
Rupertus ep. Wormat. 289.
Sabas mon. in Palaest. 302.
Sadoth ep. Seleuciae m. 67.
Samonas, Gurias et Habibus mm. 77.
Saula, Gregoria et Martha vv. mm. soc. S. Ursulae 298.
Sebaldus erem. Norimberg. 334.
Sergius a Radonež 348.
Servatius ep. Tungrensis 284.
Severinus pr. in Norico Ripensi 24-25.
Severus ep. Antioch. 307.
Severus ep. Neapol. 14, 16, **17-19**, 24.
Seznius ab. in Armorica 220.
Sicharia v. Aurelian. 298.
Sigfridus ep. in Suecia 344.
Sigismundus rex m. 289.
Silvester p. 333.
Silvinus ep. 281.
Sininus cultus in Cornubia 220.
Sinuthius (*al.* Sennuthius) ab. 307.
Sixtus I p. m. 269.
Sophia culta in Alsatia 330.
Sossius (Sosius) diac. m. Puteol. **1-6**, 24.
Soter ep. Neapol. 16.
Stanislaus ep. Cracov. m. 18, 335.
Stanislaus Corzep (*al.* Korzyb) 355.
Stephanus diac. protomartyr 13, 304.
Stephanus iunior m. CP. 304.
Stephanus ep. Neapol. 14-15.
Sualo (*al.* Sola) erem. Eichstet. 334.
Susanna avia B. M. V. 346.
Symeon logotheta 302, 304.
Symeon reclusus Trever. 284.
Symmetrius pr. m. 283.
Symphronius m. 329.
Syrus ep. Papiensis 296.
Tarasius ep. CP. 68.

Tenenanus cultus in Armorica 323.
Teolas cultus in Hibernia 223.
Teresia v. 361.
Thea m. 76, 125.
Thecla m. culta in Palaestina 306.
Theodorus ab. anachoreta 307.
Theodorus m. Amasiae 67, 359.
Theodosius coenobiarcha 302, 314.
Theodote et filii mm. Niceae 305.
Theodulus m. 329.
Theognius ep. Beteliae 302.
Thomas Aquinas 344.
Thomas ep. m. Cantuar. 327, 344, 363.
Thomas ep. Vexionensis 343.
Timotheus m. Gazae 76, 125.
Timotheus stylita 67-69, 198.
Touinianus cultus in Armorica 323.
Trudo ab. in Hasbania 284.
Trudpertus erem. m. in Brisgovia 289.
Turibius Asturicensis (an Palentinus vel Liebanensis?) 34-64.
Ultanus ep. de Ard Breacain 263.
Ursula et soc. vv. mm. 13, 298.
Ursus ep. Neapol. 14.
Valerius ep. Caesaraug. 316.
Vedastus ep. Atrebat. 284, 288.
Verena v. m. 290.
Victor ep. Neapol. 14.
Vincentius diac. Caesaraugustanus 273.
Vincentius, Sabina, Christeta mm. 317.
Vinciana 280.
Vitonus ep. Virodun. 284.
Vitus m. 13, 329.
Vulframnus ep. Senon. 274, 276, 281.
Waldburgis abb. 290.
Waldetrudis abb. 272.
Waldrada abb. Metensis 298.
Wandregisilus ab. 274, 276, 281.
Wasnulfus conf. in Hannonia 272.
Wenceslaus dux Bohemiae m. 344-45.
Wilgilsus pater S. Willibrordi 283.
Willelmus Contibio O. M. m. Salmurii 356.
Willelmus O. M. m. in Oriente 356.
Willibrordus ep. 283, 286.
Wingela mater S. Kiarani ep. de Saigir 220, 225, 227, 237, 263, 266.
Winnocus ab. 281.
Winwaloeus ab. Landevenec. 277.
Wynnebaldus ab. 289.
Zacharias propheta 306.
Zeno ep. Maiumae 76, 172.

INDEX AUCTORUM

quorum opera in hoc tomo recensita sunt.

Aigrain, S. Pierre 358.
Antoniadis, La liturgie dans la tradition des lettres grecques 307.
Archiv für elsässische Kirchengeschichte 329.
Athanasios Pantocratorinos, *Βίος Ἀθανασίου πατριάρχου* 299.
Aufsätze zur Kulturgeschichte Spaniens 361.
Bellini, Tipografia del Seminario di Padova 365.
Beltrán de Heredia, Historia de la Reforma de la prov. de España 350.
Benedettucci, S. Flaviano 366.
Beschin, *Palazzolo*, Martyrologium franciscanum 355.
Bidez, Fragments nouveaux de Philostorge 305.
Bobola, *Ἀκολουθία τοῦ ὁσίου Ἀλεξίου* 301.
Boeren, Contribution à l'histoire de Cambrai 328.

Bonnefoy, Couvents capucins de la Haute-Loire 371.
— Chronique de l'Annonciade 371.
Boularand, La venue à la foi d'après S. Jean Chrysostome 359.
Brătulescu, Miniaturi şi manuscrise 366.
Brown, Religious Lyrics of the xvth Century 363.
Burdach, Der Gral 325.
Buttimer, Hugonis de S. Victore Didascalicon 361.
Canivez, Statuta Capitul. O. Cist. 363.
Chudaberdoglus Theodotos, Ἀκολουθία τοῦ ἁγίου Ὀρέστου 301.
Colgrave, St. Cuthbert 324.
Croce, Scritti varii 367.
David, Les Bénédictins dans la Pologne médiévale 334.
Dawkins, Hagiographical Source used by Leontios Makhairas 300.
Demangel, Mamboury, Le quartier des Manganes 371.
Dictionnaire d'hist. et de géographie ecclésiastiques 357.
Doble, Crowan 323.
— Relics of St. Petroc 341.
— St. Euny-Lelant 323.
— St. Ives 323.
— St. Meubred 323.
— St. Mewan and St. Austol 323.
— St. Rumon and St. Ronan 323.
Dondaine, Un traité néo-manichéen du XIII^e siècle 350.
Dujčev, Vie de S. Romile 301.
Dyobouniotès, N. Καβάσιλα ἐγκώμιον εἰς τοὺς τρεῖς Ἱεράρχας 299.
Eustratiadès, Ὅσ. Νήφων 300.
Ferrari dalle Spade, Immunità ecclesiastiche 360.
Garitte, Version latine inédite de la Vie de S. Antoine par Athanase 310.
Gérard, Les Bulgares de la Volga et les Slaves du Danube 327.
Gill, Stephen the Younger 304.
Golubovich, Cavallon, Croniche di Terra Santa del P. Fr. da Serino 368.
Gover, Mawer, Stenton, Place-Names of Hertfordshire 326.
— Place-Names of Wiltshire 326.
Gripkey, Mary as Mediatrix in Latin and Old French Legend 361.
Guiraud, L'inquisition 372.
Hardman, Two English Carmelites 363.
Hau, Der Rosenkranz 362.
Heseler, Hagiographica II 300.
Hessen, Irisches Lexikon 364.
Hondius, Supplementum epigraphicum graecum 306.
Honigmann, Liste des Pères de Nicée 303.
Huck, Joachim von Floris 338.
Jahrbuch (Elsass-Lothringisches) 329.
Kaeppeli, Registrum litterarum Fr. Raymundi Capuani 349.
Kolias, Aemterkauf im byzantinischen Reich 360.
Kuttner, La réserve papale du droit de canonisation 335.
Kyriakidès, Βυζαντιναὶ μελέται 347.
Labrousse, Basilique et reliquaire d'Henschir-Tarlist 359.
Lampen, St. Gertrudis de Grote 335.
Laurent, Vie de Jean d'Héraclée 299.
Laurentius a Brundusio, Opera 368.
Lazzeri, Donazione del tribuno Zenobio al vescovo d'Arezzo S. Donato 308.
Leturia, El Gentilhombre Iñigo Lopez de Loyola 354.
Lexikon für Theologie und Kirche 372.
Lynch, S. Braulio of Saragossa 316.
Maas, Der hl. Franz Solano 363.
McKenna, Paganism and Pagan Survivals in Spain 315.
Martin, Homélies sur la Vierge 305.
Mary Philip, Companions of Mary Ward 362.
Masi, Udienza vescovile 360.
Meersseman, Giov. di Montenero, 350.
—Laurentii Pignon Catalogi 353.
Misn, Ζωοδόχος πηγή 301.
Morawski, Légende de S. Antoine 312.
Murray, Wood of Foclut 319.
Nissen, Pratum spirituale 303.
— S. Eusebiae seu Xenae Vita 302.
— Sophronios-Studien 303.
— Nikolaus Studites 303.

Nitti di Vito, La traslazione di S. Nicola a Bari 337.
— S. Nicola e l'Albania 337.
— La basilica di S. Nicola di Bari 337.
— Questioni giurisdizionali tra S. Nicola e il duomo di Bari 337.
— Codice diplomatico barese 337.
Ó Briain, Hagiography of Leinster 339.
O'Brien, Irish Life of St. Brigit 319.
Ó Domhnaill, Beatha Gillasius Ardmachanus 360.
Pacetti, San Bernardino da Siena 352.
Panteleemon Lavriotes, Ἐγκώμιον εἰς Ἀθανάσιον τὸν ἐν Ἄθῳ 299.
Planzer, Das Horologium Sapientiae des sel. H. Seuse O. P. 350.
Prims, Antwerpsche altaarstudiën 364.
Quillus, Hedwig von Polen 362.
Reinhard, Mediaeval Pageant 361.
Robert, Études anatoliennes 367.
Rose-Troup, Consecration of the Norman Minster at Exeter 358.
Roussos, Ἥρωες τοῦ χριστιανισμοῦ 369.
Ruf, Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands 332.
Ryan, Map of Old-English Monasteries 318.
Sanders, Acta Pauli 303.
Schiwietz, Das morgenländische Mönchtum 309.
Schmid, Bernhard och Dominikus. Okänd sekvens. Rumwold 342.
— Birgitta och hennes uppenbarelser 341.
— Den Heliga Familjen 342.
— Erik Plovpenning, St. Wenzel und das Nonnenkloster zu Reval 342.
— Franziskanische Elemente 345.
— Kartäuserbrevier 342.
— Latinsk Litteratur 341.
— Magdalenenkloster zu Riga 342.
— Metriska texter 342.
— Missalfragment i Östra Stenby 342.
— Missaltraditionen i Skara 341.
— Vastenahandskrifter 342.
Schwartz, Collectio Sabbaitica 313.
— Kyrillos von Skythopolis 302.
— Palladiana 302.
Serena, Lettere del B. Barbarigo 365.
Simpson, St. Ninian 318.
Steiner, Vincent of Beauvais De eruditione filiorum nobilium 361.
Stierli, Aloisius Gonzaga 372.
Streicher, S. Petri Canisii meditationes 355.
Tappert, A Greek Hagiologic Ms. 370.
Tarchnisvili, Byzantinische Liturgie und Gemeinschaft im Dogma 348.
Tatlock, Caradoc of Llancarfan 339.
— Dates of Arthurian Saints' Legends 339.
Tervarent (de), Les énigmes de l'art du moyen âge 346.
Toschi, Poesia popolare religiosa 360.
van Beek, Passio SS. Perpetuae et Felicitatis 303.
van der Meer, Maiestas Domini, 365.
van der Meer de Walcheren, Le Paradis blanc 361.
Vannutelli, Acta Pilati 304.
van Wijk, Ἀνδρῶν ἁγίων βίβλος 303.
Wassilij, Lehre des hl. Gregorius Palamas 348.
Wattenbach, Holtzmann, Deutschlands Geschichtsquellen 331.
Westerbrink, Passio S. Dionysii Areopagitae 303.
Wilpert, La fede della Chiesa secondo i monumenti dell' arte funeraria 370.
Wunderle, Seele der hl. Ikonen 348.
Zernov, St. Sergius, Builder of Russia 348.
Zubillaga, La Florida, Misión jesuítica 364.

HOC VOLUMINE CONTINENTUR

† Hippolyte Delehaye. Hagiographie napolitaine.
III. Les martyrs et les saints évêques . . . 1
IV. Quelques saints du propre de Naples . . 22

Baudouin de Gaiffier. Vie et Miracles de S. Turibius . 34

Paul Peeters. La Vie géorgienne de S. Porphyre de Gaza 65

Paulus Grosjean. Vita S. Ciarani episcopi de Saigir ex codice hagiographico Gothano . . . 217

Maurice Coens. Anciennes litanies des saints.
XIV-XV. Litanies gantoises 272
XVI. Litanies de Stavelot 281
XVII. Litanies du psautier d'Egbert . . . 284
XVIII. Litanies de Münstereifel 293

François Halkin. Publications récentes de textes hagiographiques grecs, II (1935-1940) . . . 299

Bulletin des publications hagiographiques . . 306

GTU Library
3 2400 00253 1683

DATE DUE

DEC 7 1995

GAYLORD

PRINTED IN U.S.A.